

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Spécialité : **Science Politique**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

Jessica SAINTY

Thèse dirigée par Bernard DENNI

préparée au sein du Laboratoire PACTE (UMR 5194)

dans l'École Doctorale « Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire »

Les fabriques territoriales du raisonnement politique. Une analyse contextualisée dans quatre territoires de l'Isère (2007)

Volume 2

Thèse soutenue publiquement le **3 juillet 2012**

devant le jury composé de :

Mme Céline BRACONNIER

Maîtresse de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise (Rapporteur)

Mme Nonna MAYER

Directrice de recherche au CNRS, CEE (Rapporteur)

M. Michel BUSSI

Professeur à l'Université de Rouen (Examineur)

M. Bernard DENNI

Professeur à l'IEP de Grenoble (Directeur de thèse)

M. Alain FAURE

Directeur de recherche au CNRS, PACTE (Examineur)



Table des matières des annexes

ANNEXE A. ECHIROLLES : CORRESPONDANCE IRIS – BUREAUX DE VOTE.....	5
ANNEXE B. RESULTATS ELECTORAUX DETAILLES DES CANTONS ET COMMUNES.....	6
B1. Canton de Saint Ismier	7
Bernin	8
Biviers	8
Montbonnot-Saint-Martin	9
Saint-Ismier	9
Saint-Nazaire-les-Eymes	10
B2. Canton de Villard-de-Lans	11
Autrans	11
Corrençon-en-Vercors	12
Engins.....	12
Lans-en-Vercors	13
Méaudre.....	13
Saint-Nizier du Moucherotte	14
Villard-de-Lans	14
B3. Canton de Pont-de-Chéruy	15
Anthon.....	15
Charvieu-Chavagneux	16
Pont-de-Chéruy	16
Chavanoz.....	17
Janneyrias	17
Villette d’Anthon.....	18
B4. Commune d’Echirolles	19
Quartier « Mairie-Langevin »	20
Quartier « Village 2 ».....	21
Quartier « Centre ».....	22
Quartier « La Ponatière »	23
Quartier « La Luire ».....	24
Quartier « La Viscose ».....	25
Quartier « Jean Jaurès »	26
Quartier « Les Essarts »	27
Quartier « Surieux »	28
Quartier « Les Granges »	29
Quartier « Frange Verte Commanderie ».....	30
ANNEXE C. QUESTIONNAIRES DES SONDAGES DE L’ENQUÊTE FJP.....	31
C1. Questionnaire de la vague 1.....	31
C2. Questionnaire de la vague 2.....	41
ANNEXE D. GUIDE D’ENTRETIEN.....	52
ANNEXE E. RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS	55
E1. Stéphane : homme, 30 ans, aide médico-psychologique, Echirolles (Village 2).....	55

E2. Philippe : homme, 60 ans, professeur des universités, Echirolles (Les Granges).	63
E3. Maria : femme, 49 ans, opératrice de production, Echirolles (Village 2).....	73
E4. Gilles : homme, 56 ans, technicien dans l'industrie, Echirolles (Centre/Frange Verte).	83
E5. Kévin : homme, 22 ans, chômeur, en création d'entreprise, Pont-de-Chéruy (Charvieu- Chavagneux).....	98
E6. Sonia : femme, 30 ans, employée municipale, Pont-de-Chéruy (Pont-de-Chéruy).....	108
E7. Auguste : homme, 60 ans, ouvrier métallurgiste à la retraite, Pont-de-Chéruy (Charvieu-Chavagneux).	118
E8. Michel : homme, 47 ans, technicien d'atelier au chômage technique, Pont-de-Chéruy (Villette d'Anthon).	132
E9. Monique : femme, 38 ans, cuisinière en crèche municipale, Saint-Ismier (Saint-Ismier).	146
E10. Cathy : femme, 56 ans, ingénieure télécommunications, Saint-Ismier (Biviers).	158
E11. Jean-Pierre : homme, 51 ans, chef d'entreprise, Saint-Ismier (Saint-Ismier).	170
E12. Sébastien : homme, 34 ans, logisticien planning, Saint-Ismier (Bernin).....	184
E13. Jenny : femme, 63 ans, professeur d'anglais en entreprises, Villard-de-Lans (Villard- de-Lans).....	191
E14. Nathalie : femme, 41 ans, professeur d'économie et de gestion en lycée, Villard-de- Lans (Saint-Nizier-le-Moucherotte).	207
E15. Bruno : homme, 57 ans, agriculteur et moniteur de ski, Villard-de-Lans (Autrans).	218
E16. Valérie : femme, 43 ans, aide à domicile, Villard-de-Lans (Villard-de-Lans).....	225

ANNEXE F. Récapitulatif des probabilités de vote pour les principaux candidats pour chaque enquête	234
---	-----

ANNEXE A.
ECHIROLLES : CORRESPONDANCE IRIS – BUREAUX DE VOTE

Nom du quartier	Nom IRIS	N° Bureaux de vote 1986-1988	N° Bureaux de vote 1993-1995	N° Bureaux de vote 1997-2002	N° Bureaux de vote 2007
Jean Jaurès	Ouest Nord	9	9	12	14
La Luire	Viscose / Luire	6	6	8 et 9	10 et 11
La Viscose		7 et 8	7 et 8	10 et 11	12 et 13
La Ponatière	Ouest Sud	5	5	7	9
Centre	ZA Centre	4	4	6	8
	Centre				
Village 2	Village 2	3	3	5	7
Les Granges	Granges Nord	14	14 et 17	17 et 18	19, 20
	Granges Sud				
Surieux	Surieux	12 et 13	12 et 13	15 et 16	17 et 18
Les Essarts	Essarts Nord	10 et 11	10 et 11	13 et 14	15 et 16
	Essarts Sud				
Frange Verte / Commanderie	Frange Verte / Commanderie	15	15	19 et 20	21 et 22
Mairie / Paul Langevin	Mairie / Paul Langevin	1 et 2	1, 2 et 16	1 à 4	1 à 6
Grand Place	Grand Place	//	//	//	//

ANNEXE B.

RESULTATS ELECTORAUX DETAILLES DES CANTONS ET COMMUNES

Nota bene à la lecture des tableaux :

Les tableaux suivants présentent les résultats détaillés par cantons, communes et quartiers pour les premiers et les seconds tours des élections présidentielles et législatives de 1986 à 2007 dans les quatre points d'observation sélectionnés pour le programme de recherche FJP.

Pour tous les tableaux présentant les résultats électoraux dans les cantons et les communes étudiés :

- la colonne « extrême-gauche » correspond au cumul des résultats des candidats présentés par les partis suivants (lorsqu'ils sont présents) : Lutte ouvrière (LO), Ligue communiste révolutionnaire (LCR), Parti des travailleurs (PT), la candidature de Pierre Juquin en 1988 et celle de José Bové en 2007 ;
- la colonne « partis écologistes » correspond au cumul des résultats des candidats présentés par les différents partis écologistes (lorsqu'ils sont présents) : Les Verts, Alliance écologiste indépendante (AEI) ;
- la colonne « PCF » correspond au score du Parti communiste français (PCF) ; est indiqué entre parenthèses le score du dissident PCF aux élections législatives d'Echirolles en 2007 ;
- la colonne « gauche socialiste » correspond au cumul des résultats des candidats présentés par les partis suivants (lorsqu'ils sont présents) : Parti socialiste, Mouvement des citoyens (MDC puis Pôle Républicain), Parti radical de gauche (PRG) ;
- la colonne « droite » correspond au cumul des résultats des candidats présentés par les partis suivants (lorsqu'ils sont présents) : Rassemblement pour la République (RPR, devenu Union pour un mouvement populaire - UMP) ou les candidats communs RPR-UDF, Chasse Pêche Nature et traditions (CPNT), les candidatures de Christine Boutin, de Corinne Lepage et d'Alain Madelin en 2002 ;
- la colonne « extrême-droite » correspond au score du Front national (FN) ; est indiqué entre parenthèses le score de l'autre parti d'extrême-droite lorsqu'il y en a un : Philippe de Villiers et le Mouvement pour la France (MPF) en 1995, 1997 et en 2007, Brunot Mégret et le Mouvement national républicain (MNR) en 2002.

Les totaux par ligne des différents tableaux ne sont pas toujours égaux à 100 en raison de l'absence des petits partis et candidats dans les cumuls, notamment lors des élections législatives.

Pour la correspondance des bureaux de vote et quartiers de la commune d'Echirolles, se reporter à l'annexe A.

B1. Canton de Saint Ismier

<i>Canton</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	0,44	3,53	2,15	33,22		49,33	8,16	81,07
1988 P1								
1988 P2				43,08		56,92		89,16
1988 L1		3,42		28,36		57,04	6,39	71,15
1988 L2						élu au 1 ^{er} tour		
1993 L1	0,94	3,38	12,47	18,1		48,28	10,3	73,41
1993 L2				36,9		63,1		71,3
1995 P1	4,22	4,13	5,19	24,49	24,35	23,26	9,5 (4,86)	85,04
1995 P2				39,33		60,67		85,58
1997 L1 ¹	2,18	4,03	5,77	25,06		40	10,24 (3,78)	71,21
1997 L2				41,11		58,89		75,93
2002 P1 ²	5,72	1,56	7,1	27,01	10,27	36,21 (8,40)	10,28 (1,84)	77,1
2002 P2						89,45	10,55	85,47
2002 L1	1,18	1,26	4,04	28,98		44,67	5,32 (0,41)	72,25
2002 L2				39,88		60,12		67,39
2007 P1	3,33	0,78	1,93	23,21	24,38	40,54	4,28 (1,54)	90,85
2007 P2				39,68		60,32		90,11
2007 L1 ³	1,26	0,76	4,28	27,38	10,98	22,98 25,93	1,59 (2,19)	68,54
2007 L2				56,9		43,1		66,19

¹ Pour toutes les communes du canton, aux élections législatives de 1997, la colonne « partis écologistes » correspond à la liste ADES (Association Démocratie Ecologie et Solidarité) conduite par Raymond Avrillier, l'un des élus grenoblois les plus actifs dans la chute d'Alain Carignon en 1995.

² Pour toutes les communes du canton de Saint-Ismier, pour le premier tour de l'élection présidentielle 2002, est précisé entre parenthèses le résultat d'Alain Madelin. Son score est intégré normalement dans le total de la droite.

³ Pour toutes les communes du canton de Saint-Ismier, au premier tour des élections législatives de 2007, est indiqué en italique le score de Richard Cazenave, député sortant de la circonscription, qui a maintenu sa candidature face à celle d'Alain Carignon. Le score en non italique est celui réalisé par d'A. Carignon, qui s'est qualifié pour le second tour qu'il perd face à la candidate socialiste.

Bernin

Bernin	Extrême -gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême -droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	5	4,38	4,77	31,82	21,29	19,22	13,53	87,24
1988 P2				51,66		48,34		90,81
1988 L1		5,37		33,95		49,31	8,14	71,48
1988 L2						élu au 1 ^{er} tour		
1993 L1	0,57	4,45	13,58	20,37		44,14	10,99	72,9
1993 L2				41,02		58,98		72,18
1995 P1	5,86	5,73	6,18	28,8	18,21	19,53	10,90 (4,79)	85
1995 P2				48,29		51,75		85,36
1997 L1	3,65	6,38	6,16	28,04		32,22	11,17 (3,04)	70,71
1997 L2				51,19		48,81		75,08
2002 P1	9,7	1,89	9,01	28,21	7,81	29,05 (6,68)	12,22 (2,14)	76,62
2002 P2						87,82	12,18	85,47
2002 L1	1,24	1,76	4,89	34,44		40,12	6,33 (0,13)	71,86
2002 L2				47,6		52,4		67,49
2007 P1	4,76	1,09	2,57	27,67	23,27	33,91	5,1 (1,63)	90,69
2007 P2				46,49		53,51		89,62
2007 L1	1,37	0,98	5,98	31,78	11,36	21,01 18,78	2,1 (4,27)	67,67
2007 L2				63,6		36,4		66,14

Biviers

Biviers	Extrême -gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême -droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1								
1988 P2				44,01		55,99		89,3
1988 L1		2,49		27,55		58,94	5,58	74,46
1988 L2						élu au 1 ^{er} tour		
1993 L1	0,85	3,13	12,86	17,9		46,52	10,09	74,43
1993 L2				37,27		62,73		71,39
1995 P1	4,19	3,53	4,93	25	24,45	22,75	8,58 (6,57)	85,52
1995 P2				38,73		61,27		85,72
1997 L1	1,66	2,89	6,49	26,69		42,28	8,87 (3,75)	71,1
1997 L2				39,85		60,15		74,28
2002 P1	4,4	0,96	6,87	28,23	10,1	38,19 (8,31)	9,96 (1,30)	80,7
2002 P2						88,67	11,33	87,62
2002 L1	0,71	1,22	3,22	28,435		44,03	5,73 (0,36)	75,68
2002 L2				38,39		61,61		71,98
2007 P1	3,01	0,61	1,84	22,29	25,08	41,18	4,13 (1,84)	91,83
2007 P2				38,26		61,74		91,36
2007 L1	0,99	0,64	3,83	25,66	11,06	23,53 27,57	2,2 (2,06)	71,36
2007 L2				55,23		44,77		69,96

Montbonnot-Saint-Martin

Montbonnot	Extrême -gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême -droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	7,46	2,46	4,93	22,86	25,53	24,98	11,77	87,40
1988 P2				39,29		60,71		90,93
1988 L1		3,5		25,73		59,77	7,08	72,7
1988 L2						élu au 1 ^{er} tour		
1993 L1	1,14	3,03	12,43	16,85		50,6	9,84	75,52
1993 L2				35,74		64,26		73,98
1995 P1	4,24	3,82	4,91	24,34	26,3	22,95	8,63 (4,81)	86,29
1995 P2				37,36		62,64		86,68
1997 L1	2	4,06	5,37	24,55		41,91	9,56 (4,06)	71,82
1997 L2				39,67		60,33		76,87
2002 P1	5,89	0,97	6,77	26,47	12,01	35,66 (7,93)	10,29 (1,95)	77,08
2002 P2						89,87	10,13	86,26
2002 L1	1,43	1,05	3,76	27,55		47,33	5,09 (0,67)	73,22
2002 L2				38,52		61,48		67,25
2007 P1	2,97	0,85	1,91	24,1	25,2	39,49	4,31 (1,16)	90,92
2007 P2				41,28		58,72		90,15
2007 L1	0,98	0,72	3,9	27,94	11,06	22,66 26,96	1,79 (1,52)	68,96
2007 L2				57,01		42,99		67,22

Saint-Ismier

Saint Ismier	Extrême -gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême -droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	3,78	1,85	6,03	24,11	26,13	26,40	11,69	83,87
1988 P2				38,8		61,2		88,08
1988 L1		2,9		25,37		60,6	6,07	68,27
1988 L2						élu au 1 ^{er} tour		
1993 L1	0,98	2,64	12,55	16,82		50,42	10,69	72,39
1993 L2				33,84		66,16		69,69
1995 P1	3,65	3,4	5,2	21,84	26,82	15,63	8,80 (4,65)	83,75
1995 P2				35,11		64,89		84,36
1997 L1	1,94	3,29	5,54	22,35		41,77	10,36 (4,75)	69,46
1997 L2				36,14		63,86		75,02
2002 P1	4,62	1,3	6,49	25,46	10,75	40,09 (10,12)	9,67 (1,62)	76,43
2002 P2						89,65	10,35	84,99
2002 L1	0,98	0,86	3,6	26,84		46,3	4,73 (0,48)	71,27
2002 L2				35,79		64,21		66,21
2007 P1	2,97	0,58	1,58	19,82	25,47	43,86	4,02 (1,7)	90,43
2007 P2				35,88		64,12		89,33
2007 L1	1,28	0,56	3,88	25,28	11,25	24,33 27,95	1,1 (1,66)	67,28
2007 L2				53,98		46,02		64,08

Saint-Nazaire-les-Eymes

<i>Saint Nazaire</i>	<i>Extrême -gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême -droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L								
1988 P1	4,58	3,68	3,95	32,11	22,06	20,36	13,27	84,33
1988 P2				48,68		51,32		87,78
1988 L1		3,77		34,31		50,42	5,44	72,28
1988 L2						élu au 1 ^{er} tour		
1993 L1	1,08	4,95	10,54	20,99		46,13	9,37	72,51
1993 L2				41,39		58,61		70,82
1995 P1	3,75	5,44	4,67	26,19	21,98	22,36	12,17 (3,45)	86,3
1995 P2				43,87		56,13		87,47
1997 L1	1,98	4,51	5,6	27,34		38,99	11,55 (1,81)	76,07
1997 L2				45,95		54,05		80,39
2002 P1	5,12	3,36	7,24	29,17	9,36	33,34 (6,80)	9,94 (2,49)	75,8
2002 P2						91	9	83,31
2002 L1	1,72	2,34	5,54	31,07		42,16	5,62 (0,23)	70,23
2002 L2				45,17		54,83		65,89
2007 P1	3,6	0,94	2,15	26,1	20,92	40,84	4,08 (1,38)	90,98
2007 P2				40,32		59,68		91,34
2007 L1	1,8	1,15	4,47	28,5	9,67	21,79 25,54	1,3 (2,38)	69,24
2007 L2				58,01		41,99		66,17

B2. Canton de Villard-de-Lans

<i>Canton</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	0,72	3,88	2,47	29,8		52,14	7,33	76,86
1988 P1	5,07	2,58	6,19	24,98	24,64	23,74	12,76	80,34
1988 P2				42,68		57,32		85,87
1988 L1		4,57		30,84		50,35	7,8	61,79
1988 L2				40,44		59,55		68,77
1993 L1	1,91	3,08	12,83	22,15		45,78	9,62	69,22
1993 L2				43,97		56,03		70,76
1995 P1	5,94	6,4	7,53	22,06	23,4	17,11	12,16 (5,4)	82,04
1995 P2				43,02		56,98		83,19
1997 L1	2,48	4,78	5,47	38,46		27,08	11,16 (3,56)	65,68
1997 L2				53,23		46,77		69,41
2002 P1	10,46	2,19	11,6	21,97	7,11	32,8	11,89 (1,98)	75,37
2002 P2						87,95	12,05	83,56
2002 L1	2,15	1,61	4,56	40,33	11,87	27,75	6,94 (0,64)	67,26
2002 L2				55,74		44,26		62,58
2007 P1	7,28	1,31	3,32	26,99	19,78	33,54	5,97 (1,82)	88,79
2007 P2				47,75		52,25		88,43
2007 L1	2,55	1,27	6,08	39,92	6,41	36,51	2,16 (1,46)	63,91
2007 L2				58,32		41,68		63,38

Autrans

<i>Autrans</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L								
1988 P1	4,08	4,20	5,64	31,18	24,94	20,5	9,47	81,29
1988 P2				49,83		50,17		88
1988 L1		5,81		37,21		46,31	3,45	62,94
1988 L2				47,77		52,23		70,3
1993 L1	1,85	5,56	11,99	30,16		39,8	5,07	71,76
1993 L2				54,83		45,17		72,35
1995 P1	5,66	7,98	7,37	27,47	25,25	13,64	6,97 (5,66)	84,41
1995 P2				49,2		50,8		85,56
1997 L1	2,93	5,61	3,9	49,02		21,95	5,73 (1,95)	71,86
1997 L2				63,54		36,46		75,77
2002 P1	11,13	2,78	13,4	22,89	5,05	35,05	8,25 (1,44)	75,38
2002 P2						91,13	8,87	85,29
2002 L1	2,3	2,08	3,18	50,83	13,14	23,11	4,16 (0,22)	68,63
2002 L2				62,5		37,5		65,8
2007 P1	7,54	1,52	2,81	32,02	21,43	29,29	4,09 (1,28)	90,78
2007 P2				52,77		47,23		89,7
2007 L1	2,41	0,76	3,38	53,38	5,13	29,48	0,76 (1,42)	66,24
2007 L2				66,78		33,22		65,02

Corrençon-en-Vercors

Corrençon	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	4,14	2,07	2,59	11,4	27,98	32,64	19,17	82,91
1988 P2				29,27		70,73		88,46
1988 L1		4,73		14,86		68,92	9,46	63,83
1988 L2				24,69		75,31		70,21
1993 L1	0	3,83	6,56	11,48		63,39	11,48	71,32
1993 L2				24		76		69,43
1995 P1	4,26	7,11	4,27	13,27	24,17	28,44	12,32 (6,16)	75,79
1995 P2				27,59		72,41		83,16
1997 L1	1,64	4,92	3,83	22,4		46,45	10,93 (3,83)	64,16
1997 L2				33,18		66,82		73,38
2002 P1	6,2	2,48	7,85	14,46	6,61	42,98	18,18 (1,24)	76,92
2002 P2						88,3	11,7	84,62
2002 L1	0,9	2,69	4,48	26,01	21,08	33,64	8,97 (0,9)	69,63
2002 L2				34,93		65,07		65,03
2007 P1	4,26	1,22	3,66	15,85	17,99	49,39	6,71 (0,91)	92,7
2007 P2				29,02		70,98		91,85
2007 L1	0,38	1,54	4,23	28,46	9,23	52,69	0,38 (0,38)	73,11
2007 L2				41,15		58,85		69,19

Engins

Engins	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	8,38	7,26	10,61	34,08	16,76	15,08	7,82	79,20
1988 P2				65,19		34,81		84,96
1988 L1		14,89		36,17		33,33	6,38	63,27
1988 L2				60,26		39,74		70,8
1993 L1	3,24	6,49	16,22	36,22		25,41	9,73	71,22
1993 L2				66,32		33,68		73,9
1995 P1	5,26	8,91	10,12	31,58	18,62	6,07	14,17 (5,26)	85,42
1995 P2				64,66		35,34		86,78
1997 L1	1,47	8,33	5,39	47,55		10,29	17,16 (0,98)	70,92
1997 L2				73,43		26,57		70,59
2002 P1	16,07	4,42	8,41	27,43	7,96	20,35	12,39 (2,65)	75,48
2002 P2						87,21	12,79	86,45
2002 L1	1,89	1,89	4,72	59,43	6,13	16,04	7,08 (1,42)	68,49
2002 L2				72,59		27,41		64,31
2007 P1	6,04	2,72	2,72	35,65	18,13	27,19	5,74 (1,81)	91,94
2007 P2				59,75		40,25		91,69
2007 L1	2,5	2,08	5	57,92	7,08	20	2,5 (1,25)	67,13
2007 L2				75,51		24,49		68,78

Lans-en-Vercors

Lans	Extrême -gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême- droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	5,86	1,73	8,13	24,40	23,6	22,13	14,13	83,51
1988 P2				42,26		57,74		87,02
1988 L1		3,35		28,14		49,92	10,05	85,64
1988 L2				42,2		57,8		70,53
1993 L1	1,57	2,23	18,11	22,31		40,94	9,32	72,86
1993 L2				47,21		52,79		73,59
1995 P1	5,76	5,55	9,89	26,14	18,97	14,93	13,82 (4,94)	82,71
1995 P2				47,87		52,13		83,03
1997 L1	3,4	5,63	7,98	33,38		24,61	12,30 (3,27)	66,64
1997 L2				57,97		42,63		72,23
2002 P1	9,91	1,64	12,93	26,55	7,16	29,06	11,12 (1,64)	77,17
2002 P2						87,35	12,65	85,32
2002 L1	2,04	1,11	6,11	45,74	11,85	23,98	6,57 (0,37)	70,72
2002 L2				60,92		39,08		66,1
2007 P1	6,25	1,09	3,1	33,72	19,38	28,98	5,71 (1,76)	89,06
2007 P2				53,6		46,4		89,54
2007 L1	2,5	1,75	8,01	41,12	7,51	32,61	1,58 (2,17)	64,6
2007 L2				62,94		37,06		66,02

Méaudre

Méaudre	Extrême -gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême- droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	5,32	2,31	7,87	27,08	23,38	23,15	10,88	80,83
1988 P2				44,74		55,26		86,08
1988 L1		3,31		34,94		49,4	4,82	60,58
1988 L2				44,23		55,77		66,37
1993 L1	3,2	2,22	14,29	23,12		40,89	11,33	68,6
1993 L2				45,22		54,78		71,01
1995 P1	5,75	6,81	7,33	19,72	26,18	16,75	12,39 (5,06)	85,84
1995 P2				43,14		56,86		84,68
1997 L1	2,95	3,4	4,99	43,31		22,9	8,39 (2,49)	67,78
1997 L2				58,62		41,38		70,7
2002 P1	10,95	1,7	14,66	18,36	8,49	31,02	12,35 (2,47)	81,33
2002 P2						87,39	12,61	86,79
2002 L1	2,14	1,42	5,51	47,42	14,21	18,47	8,17 (1,42)	69,27
2002 L2				60		40		61,95
2007 P1	8,02	1,86	4,99	24,74	18,12	33,1	6,74 (2,44)	90,32
2007 P2				47,17		52,83		90,11
2007 L1	3,91	1,3	6,03	39,41	4,89	37,62	2,61 (1,47)	64,66
2007 L2				58,32		41,68		65,59

Saint-Nizier du Moucherotte

<i>St Nizier</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L								
1988 P1	10,3	1,76	3,82	27,06	22,06	22,65	12,35	77,30
1988 P2				47,86		52,14		79,78
1988 L1		5,2		33,09		43,49	6,32	61,35
1988 L2				48,63		51,37		66,07
1993 L1	1,78	0,89	16,02	26,41		38,87	12,46	68,62
1993 L2				51,81		48,19		68,42
1995 P1	5,66	4,25	11,08	26,18	19,81	16,51	12,97 (3,54)	87,27
1995 P2				43,86		56,14		87,68
1997 L1	0,92	3,37	10,74	34,97		25,77	11,66 (3,07)	67
1997 L2				54,52		45,48		74,75
2002 P1	8,9	2,96	12,65	25,1	7,51	31,03	10,28 (1,58)	81,83
2002 P2						88,21	11,79	85,94
2002 L1	2,16	0,65	7,11	45,04	9,7	25,22	7,33 (0,65)	74,05
2002 L2				57,38		42,62		67,88
2007 P1	7,45	0,91	3,8	28,12	27,51	27,66	3,34 (1,22)	90,05
2007 P2				52,5		47,5		88,15
2007 L1	3,28	0,77	7,16	41,01	12,38	29,59	1,16 (0,58)	71,02
2007 L2				64,01		35,99		68,26

Villard-de-Lans

<i>Villard</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L								
1988 P1	4,01	2,03	5,68	22,21	26,07	26,02	13,97	79,43
1988 P2				37,67		62,33		85,67
1988 L1		3,68		28,91		53,58	9,73	60,33
1988 L2				33,92		66,08		68,16
1993 L1	1,85	2,45	10,16	16,73		53,76	10,75	66,43
1993 L2				35,08		64,92		69,06
1995 P1	6,49	6,03	5,89	17,24	25,05	20,09	13,32 (5,89)	79,1
1995 P2				36,95		63,05		80,66
1997 L1	2,23	4,15	4,33	30,15		32,2	13,31 (5,2)	61,42
1997 L2				43,9		56,1		63,59
2002 P1	10,51	1,9	9,61	19,66	7,47	34,99	13,47 (2,38)	71,33
2002 P2						86,92	13,08	80,15
2002 L1	2,33	1,8	3,43	35,08	10,67	36,13	7,77 (0,63)	62,6
2002 L2				48,36		51,64		58,07
2007 P1	7,97	1,11	3,09	21,82	18,46	38,24	7,2 (2,12)	86,43
2007 P2				42,36		57,64		86,23
2007 L1	2,4	1,25	6,43	33,61	5,04	44,07	3,46 (1,49)	59,66
2007 L2				50,44		49,56		58,55

B3. Canton de Pont-de-Chéruy

<i>Canton</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	1,2	6,1	2,33	33,17		36,36	15,94	77,19
1988 P1	3,51	5,29	3,31	34,17	15,73	12,57	25,42	81,78
1988 P2				53,91		46,09		83,63
1988 L1		8,01		31,16		35,19	19,14	61,56
1988 L2				49,86		50,13		67,16
1993 L1	2,68	5,56	8,5	12,07		41,63	24,84	67,15
1993 L2						65,19	34,81	60,79
1995 P1	5,48	6,8	2,46	20,29	15,69	15,67	29,37 (4,23)	78,55
1995 P2				45,16		54,84		77,03
1997 L1		6,14	1,59	24,81		26	28,56 (5,58)	64,27
1997 L2				38,04		39,01	22,96	69,52
2002 P1	10,42	2,35	4,68	20,5	5,96	24,31	27,30 (4,48)	68,24
2002 P2						72,82	27,18	76,75
2002 L1	4,54			26,47		40,02	22,01 (1,55)	56,01
2002 L2				38,2		61,8		47,15
2007 P1	5,98	1,36	1,18	22,46	16,83	34,34	15,28 (2,57)	80,83
2007 P2				39,9		60,1		80,5
2007 L1	3,7	2,97	2,35	19,72	5,68	51,67	6,41 (4,23)	47,91
2007 L2				37,91		62,09		45,62

Anthion

<i>Anthion</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L								
1988 P1	1,92	3,82	4,78	31,21	19,43	14,33	24,52	90,6
1988 P2				46,69		53,31		92,02
1988 L1		3,83		36,4		39,08	28,74	74,93
1988 L2				47,46		52,54		79,77
1993 L1	1,28	5,77	8,33	14,42		41,99	22,44	75,36
1993 L2						69,51	30,49	71,33
1995 P1	4,2	7,41	2,22	20,25	13,33	15,31	31,36 (5,93)	86,95
1995 P2				42,34		57,66		89,05
1997 L1		10,13	1,82	20		27,27	27,79 (3,64)	80,36
1997 L2				37,91		36,9	25,19	81,35
2002 P1	7,75	1,59	4,96	20,53	4,56	25,59	31,75 (2,98)	84,52
2002 P2						74,26	25,74	90,65
2002 L1	3,85			28,34		41,95	21,54 (0,91)	71,66
2002 L2				36,49		63,51		60,99
2007 P1	7,44	0,81	1,94	18,28	14,89	38,84	14,72 (3,07)	89,9
2007 P2				35,81		64,19		89,93
2007 L1	5,09	1,45	2,91	19,37	6,54	51,82	6,78 (2,42)	59,63
2007 L2				35,19		64,81		57,08

Charvieu-Chavagneux

Charvieu-Chavagneux	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite.	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	4,15	6,94	3,14	37,84	11,57	10,16	26,20	79,51
1988 P2				60,08		39,92		78,67
1988 L1		10,76		40,43		29,2	19,71	58,84
1988 L2				55,25		44,75		64,48
1993 L1	3,15	6,61	7,67	13,32		40,47	24	67,83
1993 L2						65,03	34,97	56,98
1995 P1	7,18	8,05	2,42	21,44	11,81	15,83	28,85 (4,43)	76,25
1995 P2				51,4		48,6		74,24
1997 L1		6,33	1,55	27,66		24,6	28,85 (3,01)	59,14
1997 L2				42,41		33,61	23,98	65,09
2002 P1	10,9	2,79	5,29	23,07	5,19	19,99	27,55 (5,22)	64,36
2002 P2						71,32	28,68	72,68
2002 L1	4,47			29,5		35,75	24,43 (1,21)	51,36
2002 L2				43,17		56,83		42,07
2007 P1	7,02	1,6	1,08	24,76	16,64	28,79	18,12 (2)	77,86
2007 P2				43,46		56,54		77,71
2007 L1	4,71	4,45	2,25	21,08	4,58	49,35	7,96 (2,16)	43,46
2007 L2				40,56		59,44		40,31

Pont-de-Chéry

Pont-de-Chéry	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	3,27	4,47	2,64	35,28	18,81	12,96	22,58	76,53
1988 P2				52,04		47,96		80,07
1988 L1		6,13		39,49		38,92	14,8	58,18
1988 L2				47,92		52,08		65,8
1993 L1	3,05	5,08	6,33	13,14		44,41	23,53	61,04
1993 L2						69,47	30,53	57,13
1995 P1	3,74	6,4	2,17	21,8	19,50	16,91	26,45 (3,02)	73,41
1995 P2				44,15		55,85		72,97
1997 L1		4,91	1,56	29,62		31,02	24,32 (3,90)	57,62
1997 L2				38,47		43,03	18,5	63,63
2002 P1	10,86	2,43	5,06	23,47	6,2	25,09	23,13 (3,78)	60,9
2002 P2						77,13	22,87	68,79
2002 L1	5,26			29,79		40,56	18,30 (1,38)	50,44
2002 L2				40,55		59,45		43,82
2007 P1	5,64	1,71	1,28	27,88	16,22	31,58	12,80 (2,89)	75,8
2007 P2				46,55		53,45		75,56
2007 L1	4,07	2,93	3,09	25,14	5,37	45,74	6,27 (3,66)	44,01
2007 L2				44,18		55,82		43,2

Chavanoz

Chavanoz	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	3,04	3,80	3,38	33,89	16,98	12,35	26,57	85,79
1988 P2				46,36		53,64		87,07
1988 L1		6,47		35,82		37,94	19,59	66,3
1988 L2				49,63		50,37		71,89
1993 L1	2,3	4,43	9,59	10,08		43,11	26,07	67,83
1993 L2						65,43	34,27	63,25
1995 P1	4,41	4,69	2,54	19,61	18,14	14,52	32,60 (3,48)	81,15
1995 P2				41,73		58,27		80,62
1997 L1		4,91	0,98	21,44		26,27	34,29 (4,42)	70,35
1997 L2				32,85		41,84	25,3	74,99
2002 P1	11,44	1,94	3,81	19,13	5,96	25,16	27,79 (4,78)	70,93
2002 P2						71,43	28,57	82,24
2002 L1	6,12			25,47		40,82	22,86 (0,82)	59,74
2002 L2				37,12		62,88		50,65
2007 P1	5,4	1,01	1,06	23,76	17,49	34,8	13,93 (2,55)	85,47
2007 P2				40,57		59,43		84,86
2007 L1	2,97	2,03	1,02	20	5,85	54,91	6,10 (3,73)	48,24
2007 L2				36,63		63,37		46,84

Janneyrias

Janneyrias	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	3,36	4,77	4,42	23,50	16,61	21,38	25,97	89,18
1988 P2				39,45		60,55		88,25
1988 L1		6,47		25,87		49,65	17,55	67,85
1988 L2				33,97		66,03		74,03
1993 L1	1,52	4,57	13,91	7,39		48,26	20,22	71,58
1993 L2						68,73	31,27	69,62
1995 P1	5,5	6,01	3,44	13,57	19,59	19,76	26,46 (5,67)	82,49
1995 P2				36,24		63,76		78,66
1997 L1		6,51	1,68	19,54		28,36	28,78 (6,72)	70,55
1997 L2				29,61		46,67	23,73	73,63
2002 P1	11,21	1,87	4,41	13,42	5,43	32,77	26,99 (3,90)	77,33
2002 P2						72,82	27,18	83,68
2002 L1	5,88			19,68		47,46	21,50 (0,61)	65,71
2002 L2				32,01		67,99		57,92
2007 P1	6,02	0,75	1,25	14,54	17,54	44,86	12,28 (2,76)	84,65
2007 P2				31,05		68,95		85,74
2007 L1	3,86	1,54	1,54	16,76	6,74	59,15	4,24 (3,85)	55,32
2007 L2				31,17		68,83		52,79

Villette d'Anthon

Villette d'Anthon	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L								
1988 P1	3,52	5,28	3,52	31,62	17,26	12,80	26,00	83,90
1988 P2				52,57		47,43		84,69
1988 L1		8,6		35,89		31,82	23,03	61,09
1988 L2				50		50		64,17
1993 L1	2,58	5,54	9,15	11,81		37,27	28,49	68,7
1993 L2						58,95	41,05	64,08
1995 P1	2,12	6,98	2,46	19,75	15,85	13,95	30,75 (4,8)	82,79
1995 P2				42,23		57,77		80,18
1997 L1		6,74	2,09	22,12		22,58	27,23 (11,85)	69,6
1997 L2				22,61		39,63	37,76	74,98
2002 P1	9,05	2,31	4,15	17,52	7,47	26,55	28,71 (4,26)	73,2
2002 P2						72,4	27,6	81,61
2002 L1	2,54			23,7		41,88	21,03 (1,34)	59,72
2002 L2				32,51		67,49		49,83
2007 P1	4,76	1,3	1,14	16,81	17,36	40,58	15,04 (3,02)	83,48
2007 P2				31,94		68,06		82,61
2007 L1	2,17	2,48	3,04	14,56	6,75	54,59	5,20 (8,49)	53,87
2007 L2				33,27		66,73		48,93

B4. Commune d'Echirolles

<i>Echirolles</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	1,1	21,3	2,3	35,3		25,1	12,4	76,5
1988 P1	5,8	12,9	3,8	37,9	11,4	10,9	17,2	83,5
1988 P2				66,6		33,4		84,9
1988 L1		30,3		34,0		21,7	13,9	61,3
1988 L2				65,8		34,2		63,9
1993 L1		34,0	8,6	12,8		20,7	15,1	66,4
1993 L2		62,8				37,2		67,4
1995 P1	7,1	13,9	4,3	29,4	12,3	12,0	18,1 (2,9)	80,1
1995 P2				61,4		38,6		78,0
1997 L1		41,2	3,5	13,8		13,6	18,0	65,7
1997 L2		<i>Bull.exp.</i> 74,1						51,1
2002 P1	12,5	7,2	9,5	29,3	4,9	15,6	17,8 (3,3)	74,5
2002 P2						84,3	15,7	82,9
2002 L1	3,1	50,0	3,3			23,0	12,7	65,2
2002 L2		64,6				35,4		56,2
2007 P1	7,3	3,9	1,6	34,0	17,1	25,5	9,1 (1,5)	87,2
2007 P2				57,8		42,2		86,5
2007 L1	2,0	4,4 (Diss.PC : 32)	2,8	15,3	7,2	26,1	4,4	57,8
2007 L2				61,5		38,5		57,3

Quartier « Mairie-Langevin »

<i>Mairie - Langevin</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	0,8	23,0	1,8	34,3		25,1	12,4	80,3
1988 P1	5,6	13,9	3,9	37,3	11,0	10,8	17,5	85,4
1988 P2				66,9		33,1		87,1
1988 L1		31,2		33,7	21,8		13,3	64,3
1988 L2				65,4	34,6			66,8
1993 L1		34,7	8,3	11,5	21,2		15,6	69,8
1993 L2		62,4			37,6			69,5
1995 P1	7,3	13,9	4,0	28,8	13,1	11,1	18,2 (3,5)	82,4
1995 P2				60,7		39,3		80,1
1997 L1		42,1	4,1	13,3		12,9	18,2	66,9
1997 L2		<i>Bull.exp.</i> 74,7						51,2
2002 P1	13,1	7,9	9,8	28,1	4,9	14,7	17,9 (3,6)	76,3
2002 P2						84,7	15,3	83,0
2002 L1	3,2	49,5	3,8			23,4	12,5	67,7
2002 L2		64,3				35,7		58,6
2007 P1	7,2	4,3	1,7	31,6	17,9	27,5	8,5 (1,4)	89,8
2007 P2				55,1		44,9		88,6
2007 L1	1,8	4,2 (<i>Diss.PC</i> 32,4)	3,0	14,2	7,6	27,4	3,9	62,8
2007 L2				59,9		40,1		61,6

Quartier « Village 2 »

Village 2	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L	2,1	29,0	2,4	28,5		14,9	18,3	70,3
1988 P1	5,2	17,8	2,0	41,6	5,3	6,5	21,6	81,2
1988 P2				74,4		25,6		81,7
1988 L1		41,5		27,4	13,4		17,7	55,4
1988 L2				73,0	27,0			55,9
1993 L1		47,4	7,0	10,8	8,9		17,0	60,5
1993 L2		76,0			24,0			59,8
1995 P1	8,3	18,5	3,2	28,7	6,4	9,6	22,7 (2,6)	75,4
1995 P2				72,7		27,3		73,3
1997 L1		53,4	1,7	11,5		4,1	20,7	64,6
1997 L2		<i>Bull exp.</i> 82,1						54,6
2002 P1	14,7	11,0	9,4	28,8	2,7	11,8	17,6 (3,9)	65,7
2002 P2						86,0	14,0	76,3
2002 L1	6,2	59,5	3,3			11,9	11,1	57,4
2002 L2		76,5				23,5		48,5
2007 P1	10,6	4,4	1,7	38,6	14,4	21,1	8,2 (1,0)	81,7
2007 P2				66,6		33,4		80,0
2007 L1	2,5	8,5 (Diss.PC 43,3)	3,8	11,0	6,3	14,3	3,0	45,3
2007 L2				71,9		28,1		45,7

Quartier « Centre »

Centre	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L	0,9	17,6	3,2	35,6		27,4	10,8	79,3
1988 P1	7,5	11,4	5,7	35,0	15,4	10,9	14,1	85,4
1988 P2				63,9		36,1		85,7
1988 L1		29,8		33,1	24,5		12,7	62,1
1988 L2				62,5	37,5			64,0
1993 L1		31,9	8,8	14,4	23,8		13,2	68,3
1993 L2		63,0			37,0			68,9
1995 P1	8,0	14,4	4,9	26,7	15,1	8,6	18,7 (3,4)	81,3
1995 P2				57,7		42,3		79,1
1997 L1		37,6	5,3	14,3		14,8	17,5	67,2
1997 L2		<i>Bull.exp.</i> 73,1						49,7
2002 P1	10,4	6,9	13,2	28,9	7,1	12,8	18,0 (2,7)	77,7
2002 P2						84,3	15,7	85,2
2002 L1	2,0	47,6	3,8			24,7	12,6	68,8
2002 L2		64,2				35,8		57,3
2007 P1	6,5	3,4	1,1	30,7	18,8	28,9	9,5 (1,2)	88,9
2007 P2				53,7		46,3		88,5
2007 L1	1,5	3,5 (Diss.PC 28,4)	4,7	13,3	10,2	27,0	5,7	61,1
2007 L2				59,6		40,4		58,6

Quartier « La Ponatière »

<i>La Ponatière</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	1,3	16,5	1,8	36,9		26,5	15,5	73,3
1988 P1	4,4	10,4	3,0	37,8	11,7	11,2	21,5	82,4
1988 P2				62,2		37,8		83,5
1988 L1		24,8		34,1	23,7		17,4	62,1
1988 L2				61,4	38,6			62,7
1993 L1		31,1	5,6	12,3	23,1		17,8	67,8
1993 L2		59,4			40,6			67,9
1995 P1	5,3	12,1	4,3	25,0	14,8	12,7	22,4 (3,4)	79,7
1995 P2				56,5		43,5		76,6
1997 L1		40,0	2,7	12,8		14,6	21,8	65,7
1997 L2		<i>Bull. exp</i> 70,4						50,1
2002 P1	10,7	4,3	6,3	29,3	5,7	16,5	24,4 (2,8)	71,8
2002 P2						80,2	19,8	81,3
2002 L1	2,3	44,8	2,3			26,5	18,3	62,6
2002 L2		56,6				43,4		54,0
2007 P1	6,4	4,1	0,9	29,1	17,2	27,9	12,8 (1,7)	84,2
2007 P2				51,0		49,0		83,8
2007 L1	1,2	2,7 (Diss.PC 32,4)	0,5	12,3	6,8	31,2	6,3	53,1
2007 L2				52,5		47,5		56,6

Quartier « La Luire »

<i>La Luire</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	1,9	25,3	2,8	25,3		19,2	22,4	72,6
1988 P1	4,1	14,2	2,0	38,5	8,2	8,0	25,0	81,9
1988 P2				66,9		33,1		82,9
1988 L1		32,5		28,6	12,5		26,4	57,4
1988 L2				64,7	35,3			60,1
1993 L1		38,0	5,5	10,7	14,9		23,6	61,2
1993 L2		60,8			39,2			64,3
1995 P1	7,0	12,8	2,3	29,1	11,5	10,0	25,7	75,6
1995 P2				63,1		36,9		74,4
1997 L1		40,5	3,8	11,6		12,1	23,8	65,3
1997 L2		100,0						50,9
2002 P1	12,2	7,3	7,5	28,7	3,9	17,3	19,8	71,0
2002 P2						81,0	19,0	81,2
2002 L1	3,7	50,5	3,2			20,3	15,0	61,1
2002 L2		65,5				34,5		53,0
2007 P1	8,2	3,6	1,1	31,7	15,6	26,3	12,3	84,1
2007 P2				55,7		44,3		83,7
2007 L1	2,0	2,6 35,6	3,3	14,3	3,5	27,8	5,2	50,8
2007 L2				60,8		39,2		51,0

Quartier « La Viscose »

<i>Viscose</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	0,8	21,2	1,8	31,0		32,5	10,7	78,1
1988 P1	4,4	13,8	3,3	32,0	14,5	16,3	15,7	83,7
1988 P2				58,2		41,8		85,7
1988 L1		28,3		29,8	30,7		11,2	66,3
1988 L2				59,3	40,7			68,1
1993 L1		31,4	8,1	11,7	29,5		11,4	69,8
1993 L2		55,4			44,6			71,0
1995 P1	6,2	14,1	3,0	26,6	16,1	16,1	15,1 (2,8)	81,1
1995 P2				53,8		46,2		78,6
1997 L1		38,6	3,5	10,8		21,9	15,5	66,3
1997 L2		<i>Bull.exp.</i> 70,9						46,5
2002 P1	9,7	6,8	8,2	25,7	6,0	20,7	20,3 (2,6)	75,6
2002 P2						83,6	16,4	83,2
2002 L1	1,7	44,8	2,0			31,1	13,3	67,8
2002 L2		58,7				41,3		59,6
2007 P1	4,7	4,0	1,3	30,5	15,7	32,0	9,9 (1,9)	87,2
2007 P2				51,7		48,3		87,3
2007 L1	1,8	3,8 (<i>Diss.PC</i> 28,2)	1,6	13,3	7,9	33,1	4,9	59,5
2007 L2				54,7		45,3		59,1

Quartier « Jean Jaurès »

<i>Jean Jaurès</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	0,2	9,3	3,1	38,6		36,6	8,8	82,7
1988 P1	4,4	5,7	3,5	32,1	20,6	20,1	13,6	85,7
1988 P2				51,3		48,7		87,4
1988 L1		15,5		33,6	41,9		9,0	65,0
1988 L2				49,7	50,3			69,1
1993 L1		18,2	10,8	16,2	32,3		13,2	70,9
1993 L2		49,8			50,2			69,7
1995 P1	6,1	7,8	6,2	25,7	19,8	16,5	13,8 (4,0)	81,5
1995 P2				48,9		51,1		81,2
1997 L1		24,9	3,2	16,9		26,6	15,3	67,5
1997 L2		<i>Bull.exp.</i> 62,4						45,0
2002 P1	7,3	5,2	9,6	31,6	6,0	21,9	14,4 (4,1)	77,1
2002 P2						85,6	14,4	87,4
2002 L1	1,3	44,7	2,5			34,0	11,5	70,1
2002 L2		53,8				46,2		63,2
2007 P1	4,6	2,1	1,5	30,2	22,2	30,2	6,6 (2,6)	89,8
2007 P2				49,9		50,1		90,0
2007 L1	1,1	2,7 (<i>Diss.PC</i> 18,8)	2,2	19,6	10,7	37,5	3,3	64,6
2007 L2				52,8		47,2		67,0

Quartier « Les Essarts »

Les Essarts	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L	1,6	25,6	1,5	34,4		20,2	12,7	70,7
1988 P1	5,9	17,1	2,6	40,1	8,2	8,6	17,4	79,0
1988 P2				72,0		28,0		81,3
1988 L1		38,5		31,5	13,9		16,1	54,0
1988 L2				72,9	27,1			59,8
1993 L1		42,8	7,0	9,9	15,1		16,4	56,4
1993 L2		69,8			30,2			58,1
1995 P1	6,5	15,5	3,5	33,9	8,2	11,0	19,3 (2,1)	75,4
1995 P2				68,1		31,9		72,4
1997 L1		48,9	2,5	12,5		8,7	20,4	60,3
1997 L2		<i>Bull.exp.</i> 80,6						51,1
2002 P1	12,7	7,9	7,2	34,2	1,9	14,6	18,0 (3,5)	67,6
2002 P2						82,5	17,5	79,9
2002 L1	3,2	57,3	2,4			14,9	14,5	55,1
2002 L2		69,0				31,0		46,5
2007 P1	9,3	3,3	1,3	44,4	14,9	17,8	7,7 (1,4)	82,8
2007 P2				69,7		30,3		83,0
2007 L1	2,3	6,0 (Diss.PC 39,1)	1,4	16,8	4,1	17,4	4,8	46,0
2007 L2				66,9		33,1		46,4

Quartier « Surieux »

Surieux	Extrême-gauche	PCF	Partis écologistes	Gauche soc.	UDF MoDem	Droite	Extrême-droite	Taux de participation
1986 L	1,0	23,5	2,4	38,8		18,8	12,7	73,8
1988 P1	6,2	14,2	4,7	41,2	9,2	8,2	16,3	83,6
1988 P2				72,5		27,5		84,8
1988 L1		35,3		35,9	14,9		13,9	58,2
1988 L2				71,4	28,6			60,4
1993 L1		35,8	7,9	12,5	17,1		17,3	61,5
1993 L2		66,0			34,0			64,4
1995 P1	7,0	14,6	3,2	32,6	9,5	11,5	18,7 (3,0)	76,0
1995 P2				68,1		31,9		74,6
1997 L1		45,2	3,1	15,9		7,9	18,5	61,4
1997 L2		<i>Bull.exp.</i> 76,8						51,8
2002 P1	15,2	7,5	9,2	28,5	2,9	13,4	19,8 (3,5)	70,9
2002 P2						81,9	18,1	80,6
2002 L1	3,8	53,8	2,6			17,1	15,7	60,6
2002 L2		69,5				30,5		51,6
2007 P1	7,7	3,8	1,2	38,1	14,7	22,1	10,8 (1,7)	83,5
2007 P2				62,5		37,5		83,2
2007 L1	2,4	4,0 (Diss.PC 36,4)	1,2	16,0	4,4	21,4	6,0	51,0
2007 L2				66,1		33,9		50,6

Quartier « Les Granges »

<i>Les Granges</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	1,1	20,8	2,0	46,7		19,1	9,4	80,9
1988 P1	10,4	9,9	4,9	43,9	10,7	7,1	13,1	84,5
1988 P2				77,1		22,9		85,6
1988 L1		27,9		47,5	16,7		7,9	63,1
1988 L2				76,5	23,5			66,2
1993 L1		34,6	12,3	15,5	14,7		12,0	68,6
1993 L2		70,7			29,3			70,1
1995 P1	8,6	15,4	7,2	33,0	7,9	10,7	14,3 (2,9)	82,9
1995 P2				68,2		31,8		81,9
1997 L1		42,5	4,0	15,8		9,8	14,8	68,3
1997 L2		<i>Bull.exp.</i> 74,9						55,9
2002 P1	15,8	8,4	11,7	30,0	5,4	12,5	13,8 (2,5)	77,8
2002 P2						88,2	11,8	85,5
2002 L1	4,3	54,2	4,9			18,6	9,7	67,5
2002 L2		72,3				27,7		58,6
2007 P1	8,5	4,9	2,7	38,2	17,4	19,4	7,6 (1,2)	89,1
2007 P2				66,7		33,3		87,4
2007 L1	3,2	5,8 (<i>Diss.PC</i> 32,6)	4,9	16,8	9,8	18,5	3,2	60,5
2007 L2				71,8		28,2		59,3

Quartier « Frange Verte Commanderie »

<i>Frange-Verte Command.</i>	<i>Extrême-gauche</i>	<i>PCF</i>	<i>Partis écologistes</i>	<i>Gauche soc.</i>	<i>UDF MoDem</i>	<i>Droite</i>	<i>Extrême-droite</i>	<i>Taux de participation</i>
1986 L	0,7	17,5	3,6	34,9		29,3	11,0	79,2
1988 P1	5,2	9,7	5,7	35,6	14,5	14,0	15,4	85,4
1988 P2				61,0		39,0		86,8
1988 L1		24,6		35,2	28,2		12,0	65,7
1988 L2				61,9	38,1			67,7
1993 L1		29,2	10,2	16,0	25,6		13,1	71,2
1993 L2		57,4			42,6			73,1
1995 P1	7,2	12,7	4,1	29,6	14,3	14,0	15,5 (2,5)	85,0
1995 P2				55,1		44,9		82,1
1997 L1		36,6	3,2	15,9		19,1	14,2	68,6
1997 L2		<i>Bull.exp.</i> 71,2						52,4
2002 P1	11,2	5,2	9,8	30,8	6,3	17,3	15,7 (3,7)	79,2
2002 P2						85,2	14,8	85,4
2002 L1	2,2	45,7	3,7			28,4	10,6	70,4
2002 L2		59,4				40,6		59,9
2007 P1	6,4	3,3	1,5	32,9	18,0	27,3	9,2 (1,4)	89,0
2007 P2				53,3		46,7		88,9
2007 L1	1,2	4,6 (<i>Diss.PC</i> 28,2)	2,5	18,4	6,7	29,4	4,2	64,2
2007 L2				59,0		41,0		62,5

ANNEXE C.

QUESTIONNAIRES DES SONDAGES DE L'ENQUÊTE FJP

C1. Questionnaire de la vague 1

Date de réalisation de la première vague : du 5 au 10 février 2007

Taille échantillon : 1026 individus, âgés de 18 ans et plus, inscrits sur les listes électorales

Le questionnaire est présenté en respectant la mise en forme nécessaire pour l'administration téléphonique.

« Bonjour je suis NOM ENQUETEUR de l'institut BVA. Nous réalisons une étude pour l'Université de Grenoble sur les habitants de l'Isère. Elle porte sur la vie dans votre commune et sur des sujets d'actualité. »

QA. Etes-vous actuellement dans votre résidence principale ?

- 1 Oui
- 2 Non, mais je vous passe une personne qui réside ici
- 3 Non / (nsp) → Stop inter

QB Actuellement, combien de personnes vivant dans votre foyer sont inscrites sur les listes électorales, vous y compris ?

QC Parmi les personnes de votre foyer qui sont inscrites sur les listes électorales, quelle est celle dont vous allez prochainement souhaiter l'anniversaire ?

- 1 c'est moi
- 2 c'est une autre personne, je vous la passe
- 3 la personne n'est pas là → RDV
- 4 refus de répondre → Stop inter

QD Êtes-vous inscrit sur les listes des électeurs de votre commune ou d'une autre commune CONSIGNE ENQUETEURS : préciser si nécessaire : « pour voter à la prochaine élection présidentielle »

- 1 Oui, je suis inscrit dans cette commune
- 2 Oui, je suis inscrit, mais dans une autre commune
- 3 Non → Stop inter

Caractéristiques socio-démographiques

1. Vous êtes :

- 1 Un homme
- 2 Une femme

2. En quelle année êtes-vous né ?

3. Actuellement quelle est votre situation principale :

- 1 Vous exercez une profession
- 2 Vous êtes au chômage (inscrit ou non à l'ANPE)
- 3 Vous êtes à la retraite (ou en pré-retraite)
- 4 Vous êtes femme/homme au foyer ayant déjà travaillé
- 5 Vous êtes femme/homme au foyer n'ayant jamais travaillé
- 6 Vous êtes lycéen ou étudiant
- 7 Vous êtes bénéficiaire du RMI, ASS ou AAH
- 8 Autre situation

4. QUOTA : Quelle est votre profession actuelle ?

CONSIGNE ENQUETEURS : Faire déclarer un emploi précis par exemple « caissière » et non « employé » et notez en clair la réponse)

5. Quelle est la dernière profession que vous avez exercée ?

CONSIGNE ENQUETEURS : Faire déclarer un emploi précis par exemple « caissière » et non « employé » « ingénieur » et non « cadre », etc. et notez en clair la réponse)

6. Travaillez-vous comme :

- 1 Salarié dans le secteur public
- 2 Salarié dans une entreprise publique
- 3 Salarié dans le secteur privé
- 4 Indépendant non salarié
- 5 (NSP)

7. Quel est le dernier diplôme que vous avez obtenu ?

- 1 Aucun diplôme
- 2 Certificat d'Etudes primaires
- 3 BEPC - Brevet des collèges
- 4 CAP / BEP
- 5 BAC
- 6 Diplôme de 1° cycle universitaire (BTS, IUT, DEUG, Licence, diplômes des professions sociales et de la santé)
- 7 Diplôme de 2° ou 3° cycle universitaire et école d'ingénieur (Maîtrise, Master, DESS DEA, grandes écoles, médecine, pharmacie)
- 8 (REFUS, NE VEUT PAS DIRE)

8. Ce diplôme était-il à dominante ?

- 1 Littéraire
- 2 De sciences économiques et sociales (histoire, psychologie, sociologie, marketing, gestion, ...)
- 3 De sciences et technologie (physique, biologie, informatique, mécanique, ...)
- 4 Médicale (tous les diplômes de santé)
- 5 Autres

Q8 bis Le diplôme que vous préparez actuellement est-il à dominante

- 1 Littéraire
- 2 De sciences économiques et sociales (histoire, psychologie, sociologie, marketing, gestion, ...)
- 3 De sciences et technologie (physique, biologie, informatique, mécanique, ...)
- 4 Médicale (tous les diplômes de santé)
- 5 Autres

9. Depuis quelle année habitez-vous :

- 1 En Isère / _ / _ / _ / _ si nsp 9999
- 2 Dans votre commune / _ / _ / _ / _ si nsp 9999

10. Selon vous, quels sont les problèmes dont devraient débattre en priorité les candidats à l'élection présidentielle ? et ensuite ?...

Réponses multiples sur liste précodée. Coder au mieux selon la liste ci-dessous. Obtenir au moins trois problèmes cités.

- Aide aux personnes âgées et leur accompagnement
- Assurance maladie et les retraites
- Chômage, emploi
- Crise économique
- Croissance économique
- Délinquance et la violence
- Délocalisations des entreprises, mondialisation
- Dettes publiques de la France
- Discrimination, intolérance
- École et l'éducation
- Énergies: pétrole, économies d'énergies, nucléaire
- Environnement : pollution, déchets, climat, ...
- Fonctionnement de la démocratie

Immigration
Impôts et les taxes
Inégalités et injustice
Insécurité (de toutes sortes, dont routière)
Logement, sans abri
Pauvreté et la précarité
Pertes de valeurs, d'identité, évolutions de la société, individualisme
Politique étrangère
Pouvoir d'achat, hausse des prix, inflation
Restriction des libertés (liées à des politiques sanitaires, antiterrorisme, traçabilité etc.
Temps de travail (35 heures)
(Autres préciser)
(Aucun)
(NSP)
Item semi-ouvert

11. Pour l'avenir, êtes-vous plutôt confiant ou plutôt inquiet à propos de l'évolution :

- 1 De vos revenus personnels (et ceux de votre ménage)
- 2 De la situation économique de la France
- 3 De votre propre manière de vivre et de vos valeurs
 - Plutôt confiant
 - Plutôt inquiet
 - (NSP)

Nous allons maintenant parler de votre commune, de là où vous habitez.

12. Pourriez-vous conseiller à quelqu'un de venir habiter dans votre quartier ?

- 1 Oui tout à fait
- 2 Oui plutôt
- 3 Non pas vraiment
- 4 Non pas du tout
- 5 (NSP)

13. Si l'on vous proposait de vous occuper d'activités concernant la vie de votre commune/quartier, répondriez-vous que :

- 1 Ça vous intéresse et vous y participez déjà
- 2 Ça vous intéresse et vous seriez prêt à y consacrer du temps
- 3 Ça vous intéresse mais vous n'êtes pas prêts à y consacrer du temps
- 4 Ça ne vous intéresse pas
- 5 (NSP)

14. Avez-vous l'impression que la situation s'améliore, se dégrade, ou ne change pas à propos de... ?

- 1 L'école dans votre commune
- 2 L'emploi dans votre région
- 3 Et à propos de la délinquance dans votre commune/quartier
 - S'améliore
 - Se dégrade
 - Ne change pas
 - Vous ne savez pas

15. Dans votre vie quotidienne, vous arrive-t-il parfois d'être gêné par la présence... ?

- 1 De femmes voilées
- 2 De bandes de jeunes
- 3 Des gens du voyage
 - Très gêné
 - Plutôt gêné
 - Plutôt pas gêné

Pas gêné du tout
(NSP)

16. Est-ce que, autour de chez vous... ?

- 1 Les abribus, cabines de téléphone, bancs, poubelles, jeux d'enfants etc. font l'objet de dégradations
 - 2 On trouve des graffitis, des tags, des traces sur les murs
 - 3 Il y a des jeunes qui se rassemblent dans des lieux publics ou des montées d'immeubles
- Très fréquemment
Assez fréquemment
Peu fréquemment
Jamais
(NSP)

17. Vous arrive-t-il d'avoir peur d'une agression...:

- 1 Pour vous, autour de chez vous
 - 2 Pour vous dans les transports en commun ou lors de vos déplacements
 - 3 Pour vos proches, autour de chez vous
- Fréquemment
Quelquefois
Rarement
Jamais
(NSP)

Parlons maintenant de vous et de vos amis

18. Vous est-il arrivé au cours des 12 derniers mois ?

- 1 D'être allé à un spectacle
 - 2 De partir en vacances
- Oui
Non
(NSP)

19. Parmi vos amis, y a-t-il... ?

- 1 Des gens qui ont fait des études supérieures
 - 2 Des personnes originaires du Maghreb de Turquie ou du Proche Orient
 - 3 Des personnes originaires d'Afrique noire
 - 4 Des personnes originaires de pays de l'Union européenne ou d'Amérique du Nord
 - 5 Des personnes originaires d'une autre région du monde (Amérique du Sud, Russie, Asie...)
 - 6 Des personnes en situation précaire
- Oui
Non
(NSP)

20. En cas de difficultés, y a-t-il dans votre entourage des personnes sur lesquelles vous pouvez compter pour... ?

- 1 ... vous héberger quelques jours en cas de besoin
 - 2 ...Vous apporter une aide matérielle
- Oui
Non
(NSP)

21. Bénéficiez-vous personnellement ... ?

- 1 De la CMU ou du 100% affection longue durée
 - 2 D'aides publiques pour vous loger
 - 3 D'aides publiques pour la prise en charge d'une personne âgée
 - 4 D'aides publiques pour la garde d'un jeune enfant
- Oui
Non

(NSP)

22. Rencontrez-vous parfois un travailleur social ?

- 1 Oui
- 2 Non
- 3 (NSP)

23. En général, diriez-vous que vous vous intéressez à la politique ?

- 1 Beaucoup
- 2 Assez
- 3 Peu
- 4 Pas du tout
- 5 (NSP)

24. À propos de politique, les gens parlent souvent de gauche et de droite. Vous-même vous situez-vous :

- 1 Très à droite
- 2 A droite
- 3 Au centre-droit
- 4 Au centre
- 5 Au centre –gauche
- 6 A gauche
- 7 Ou très à gauche
- 8 (Ni droite ni gauche)
- 9 (Refus)
- 10 (NSP)

25. Le dimanche 29 mai 2005 avait lieu le référendum sur le projet de constitution européenne. Pouvez-vous me dire ce que vous avez voté

- 1 Vous avez voté Oui
- 2 Vous avez voté Non
- 3 (A VOTE BLANC OU NUL)
- 4 (S'EST ABSTENU/ N'EST PAS ALLÉ VOTER)
- 5 (NE SE SOUVIENT PLUS)
- 6 (N'ÉTAIT PAS INSCRIT)
- 7 (REFUS DE RÉPONDRE)

26. Selon-vous, la démocratie en France fonctionne-t-elle très bien, assez bien, assez mal ou très mal ?

- 1 Très bien
- 2 Assez bien
- 3 Assez mal
- 4 Très mal
- 5 (NSP)

27. D'une manière générale, diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens ou qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres ?

- 1 On peut faire confiance à la plupart des gens
- 2 On n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres
- 3 (NSP)

28. En général, à propos de l'Union Européenne, avez-vous une opinion...?

- 1 Très positive
- 2 Assez positive
- 3 Neutre
- 4 Assez négative
- 5 Très négative
- 6 (NSP)

29. Je vais vous lire trois opinions. Pour chacune d'elles, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ?

- 1 Il y a trop d'immigrés en France
 - 2 Maintenant on ne se sent plus chez soi comme avant
 - 3 La présence d'immigrés en France est une source d'enrichissement culturel
 - 4 Les immigrés sont nécessaires à l'économie française
- Tout à fait d'accord
Plutôt d'accord
Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout
(NSP)

30. Etes-vous tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord avec les opinions suivantes:

- 1 La justice doit être plus sévère avec les jeunes délinquants
 - 2 Le RMI décourage trop souvent la recherche d'emploi
 - 3 La protection de l'environnement doit passer avant la croissance économique
- Tout à fait d'accord
Plutôt d'accord
Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout
(NSP)

31. Les mots suivants évoquent-ils pour vous quelque chose de très positif, de positif, de négatif, de très négatif ?

1. Autorité
 2. Compétition
 3. Profit
 4. Solidarité
 5. Religion
 6. Islam
- Très positif
Positif
Négatif
Très négatif
(NSP)

32. Avez-vous le sentiment que la mondialisation a des effets très positifs, plutôt positifs, plutôt négatifs ou très négatifs sur... ?

- 1 La situation économique de la France
 - 2 L'évolution de vos revenus ou ceux de votre foyer
 - 3 Votre manière de vivre et vos valeurs
- Très positifs
Plutôt positifs
Plutôt négatifs
Très négatifs
(NSP)

Parlons maintenant du 1^{er} tour de la prochaine élection présidentielle de 2007.

33. Pouvez-vous me dire combien il y a de chance sur dix pour que vous alliez voter au premier tour de cette élection. Si vous êtes certain de voter, vous répondez 10. Si vous êtes certain de vous abstenir, vous répondez 0. Vous pouvez nuancer votre réponse en donnant des chances de 1 à 9.

- 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 (Refus) (NSP)

34. Et ensuite combien y a-t-il de chances sur 10 pour que vous votiez pour chacun des candidats suivants :

Si vous êtes certain de voter pour lui, répondez dix. Si vous êtes certain de l'éliminer, répondez 0 ou aucune chance. Entre les deux, vous pouvez nuancer votre réponse.]

- 1 François Bayrou
- 2 Olivier Besancenot
- 3 José Bové
- 4 Marie-George Buffet
- 5 Nicolas Dupont-Aignan
- 6 Philippe de Villiers
- 7 Arlette Laguillier
- 8 Corine Lepage
- 9 Jean-Marie Le Pen
- 10 Ségolène Royal
- 11 Nicolas Sarkozy
- 12 Dominique Voynet

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 (Refus) (NSP) (Ne connaît pas)

35. Dans le cadre de la campagne présidentielle de 2007 avez-vous... plusieurs fois/une fois/jamais :

- 1 Assisté à des réunions publiques, des meetings
- 2 Eu des discussions politiques avec votre entourage
 - Plusieurs fois
 - Une fois
 - Jamais
 - (NSP)

36. Au cours de la semaine écoulée, avez-vous regardé :

- 1 Un journal télévisé
- 2 Les Guignols de l'info
 - Tous les jours ou presque
 - Une ou deux fois dans la semaine
 - Pas cette semaine
 - Jamais
 - (NSP)

37. Au cours de la semaine écoulée, avez-vous regardé une émission télévisée sur la campagne présidentielle

- Oui
- Non
- (NSP)

38. Quels journaux télévisés regardez-vous le plus fréquemment ?

(Réponses non suggérées – plusieurs réponses possibles)

- Le 20h de TF1
- Le 13h de TF1
- Le 20h de France 2
- Le 13h de France 2
- Le Soir 3 de France 3
- Le 19-20 de France 3
- Le 12/13 de France 3
- Le 6 minutes de M6
- Le 12h50 de M6
- Le JT de Canal +
- Arte Info
- Le JT de NT1

BFM à n'importe quelle heure
LCI à n'importe quelle heure
I-télé à n'importe quelle heure
Les journaux d'information sur la Chaîne Parlementaire
Une chaîne de langue arabe
Une autre chaîne internationale d'information en continue
Autres
(Aucune)
(NSP)

39. Au cours de la semaine écoulée, avez-vous :

- 1 Écouté les informations à la radio
- 2 Écouté une émission à la radio sur la campagne présidentielle
 - Tous les jours ou presque
 - Une ou deux fois dans la semaine
 - Pas cette semaine
 - Jamais
 - (NSP)

40. Sur quelle radio écoutez-vous le plus souvent les informations ?

- 1 Une radio locale
- 2 Une radio nationale
- 3 Une radio communautaire
- 4 (NSP)

41. Au cours de la semaine écoulée, avez-vous lu des informations sur la campagne présidentielle dans

- 1 Un quotidien national
- 2 Un quotidien régional
- 3 Un magazine ou un hebdomadaire
 - Plusieurs fois
 - Une fois
 - Pas cette semaine
 - Vous n'en lisez jamais
 - (NSP)

42. Avez-vous déjà utilisé Internet pour rechercher des informations politiques en relation avec la campagne présidentielle 2007 ? (Consigne enquêteur rappeler qu'il s'agit de la recherche d'informations en relation avec la campagne présidentielle 2007)

- 1 Souvent
- 2 Plusieurs fois
- 3 Rarement
- 4 Jamais
- 5 (NSP)

43. Avez-vous déjà...,

- 1 Visité le site d'un média, comme un journal, une radio, ou une chaîne de télévision
 - 2 Visité le site d'un parti politique
 - 3 Participé à des forums ou à des débats politiques en lien avec la présidentielle 2007
 - 4 Visité le site d'un candidat à l'élection présidentielle de 2007
 - 5 Visité un portail d'information comme Google news ou Yahoo pour rechercher des informations politiques en relation avec la campagne présidentielle 2007
 - 6 Visité un blog d'information sur la campagne
 - 7 Reçu ou envoyé des mails en lien avec la campagne présidentielle de 2007
 - 8 Téléchargé ou regardé des vidéos politiques en ligne en lien avec la campagne présidentielle de 2007
- Oui
Non
(NSP)

44. Telle qu'elle se déroule actuellement, la campagne électorale pour la présidentielle de 2007 vous donne-t-elle envie d'aller voter :

- 1 Oui, très envie
- 2 Oui, assez envie
- 3 Non, peu
- 4 Non, pas du tout
- 5 (NSP)

45. Pour quelles raisons cette campagne électorale vous donne-t-elle très envie/ assez envie/ peu envie / pas du tout envie d'aller voter ... ? (avec 2 relances - QO)

Q45 Afin d'exploiter au mieux les résultats, acceptez-vous que votre réponse à cette question soit enregistrée?

Oui

Non/(nsp)

(Question ouverte-réponse spontanée- Si Oui : enregistrement Si Non ou NSP : prise de note enquêteur)

46. Enfin, si le premier tour de l'élection présidentielle avait lieu aujourd'hui pour quel candidat voteriez-vous ?

- 1 François Bayrou
- 2 Olivier Besancenot
- 3 José Bové
- 4 Marie-George Buffet
- 5 Nicolas Dupont-Aignan
- 6 Philippe de Villiers
- 7 Arlette Laguiller
- 8 Corine Lepage
- 9 Jean-Marie Le Pen
- 10 Ségolène Royal
- 11 Nicolas Sarkozy
- 12 Dominique Voynet
- 13 Vous ne voteriez pas
- 14 (NSP)
- 15 (Refus de répondre)

47. Pour choisir ce candidat, avez-vous accordé beaucoup, assez d'importance, peu d'importance ou pas d'importance du tout à :

- 1 A sa personnalité
 - 2 À ses interventions à la radio ou à la télévision
 - 3 Aux sondages d'opinion
 - 4 À sa position par rapport à la gauche et à la droite
 - 5 À ses idées et à ses propositions en matière sociale
 - 6 À ses idées et à ses propositions en matière économique
 - 7 À ses idées et à ses propositions en matière de sécurité
 - 8 À l'avis de vos proches sur ce candidat
 - 9 À ses chances d'arriver au second tour
 - 10 Au fait qu'il représente ...*
 - 11 Au fait que ce soit un homme ou une femme
- Beaucoup
Assez d'importance
Peu d'importance
Pas du tout
(NSP)

Nous arrivons à la fin du questionnaire. J'ai encore quelques questions à vous poser sur vous et votre foyer...

48. Actuellement, vivez-vous en couple :

- 1 Oui
- 2 Non

49. Votre conjoint est ou était-il

- 1 Français de naissance
- 2 Devenus Français (par naturalisation, déclaration, à leur majorité)
- 3 Etrangers
- 4 (NSP, NVDP)

50. Avez-vous des enfants qui vont à l'école dans votre quartier/commune ?

- 1 Oui
- 2 Non
- 3 (NC)
- 4 (NSP)

51. Bénéficiez-vous d'une assurance maladie complémentaire ?

- 1 Oui
- 2 Non
- 3 (NSP)

52. Est-ce que l'un de vos parents ou de vos grands parents... :

(Réponses multiples)

- 1 Est ou sont étrangers
- 2 Est ou sont devenus Français (par naturalisation, déclaration, à leur majorité)
- 3 (Sont Français de naissance)
- 4 (NSP / NVP)

53. De quel-s pays sont-ils originaires ?

(liste non lue- Plusieurs réponses possibles)

- 1 Europe de l'Ouest (de la Grèce et du Portugal à la Finlande)
- 2 Europe de l'Est (ex pays communistes)
- 3 Afrique du Nord (Maghreb)
- 4 Afrique noire
- 5 Moyen-Orient (Egypte Jordanie, Israël, Palestine, Liban, Syrie, Irak, Iran, Arabie, Emirats, ...)
- 6 Turquie
- 7 Asie
- 8 Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis)
- 9 Amérique centrale ou du Sud
- 10 Australie
- 11 Océanie
- Autres : précisez
- 12 (NSP)

54. Êtes-vous :

- 1 Propriétaire de votre logement (ou accédant à la propriété)
- 2 Locataire HLM
- 3 Locataire privé
- 4 Logé gratuitement (par des parents, amis, employeurs)
- 5 Résidant dans un logement collectif (maison de retraite, foyer de jeunes travailleurs...)
- 6 (Ne sait pas)
- 7 (Refus de répondre)

55. Y a-t-il des périodes dans le mois où vous rencontrez de réelles difficultés financières à faire face à vos besoins ? (Alimentation, loyer, EDF, ...) ?

- 1 Oui
- 2 Non
- 3 (NSP)

56. Vous-même ou un autre membre de votre foyer possédez-vous... :

- 1 Des valeurs mobilières (assurances vie, actions, obligations, Sicav,)
 - 2 Des biens immobiliers de rapport (maison, appartement en location qui sont sources de revenus pour vous-même ou votre foyer, etc.)
- Oui
 - Non
 - (NSP)

57. Sur une échelle allant de 0 à 10 où 0 représente le bas de l'échelle sociale et 10 le plus haut, où vous situez-vous ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 (NSP) (Refus)

58. Combien de personnes vivent dans votre foyer vous y compris ?

L'entretien est maintenant terminé. Je vous remercie ...

C2. Questionnaire de la vague 2

Date de réalisation de la seconde vague : du 10 au 14 avril 2007

Taille échantillon : 1010 individus, âgés de 18 ans et plus, inscrits sur les listes électorales

Le questionnaire est présenté en respectant la mise en forme nécessaire pour l'administration téléphonique

Q1 - « Bonjour je suis NOM ENQUETEUR de l'institut BVA. Nous réalisons une étude pour l'Université de Grenoble sur les habitants de l'Isère. Elle porte sur la vie dans votre commune et sur des sujets d'actualité. »

- 1 Oui
- 2 Non
- 3 Je n'ai pas le temps maintenant (RDV)

Q2 - Êtes-vous inscrit sur les listes des électeurs de votre commune ou d'une autre commune ?

- 1 Oui, je suis inscrit dans cette commune
- 2 Oui, je suis inscrit, mais dans une autre commune
- 3 Non

Q3 - Vous êtes:

- 1 Un homme
- 2 Une femme

Q4 - En quelle année êtes-vous né ?

Q5 - Actuellement quelle est votre situation principale :

Consigne enquêteur : ASS=allocation de solidarité spécifique / AAH=allocation aux adultes handicapés

- 1 Vous exercez une profession
- 2 Vous êtes au chômage (inscrit ou non à l'ANPE)
- 3 Vous êtes à la retraite (ou en pré-retraite) mais vous avez déjà travaillé
- 4 Vous êtes à la retraite mais vous n'avez jamais travaillé
- 5 Vous êtes femme/homme au foyer ayant déjà travaillé
- 6 Vous êtes femme/homme au foyer n'ayant jamais travaillé
- 7 Vous êtes lycéen ou étudiant
- 8 Vous êtes bénéficiaire du RMI, ASS ou AAH
- 9 Autre situation (longue maladie, invalidité...)

Q6 - Quelle est votre profession actuelle?

Scénario Avant

Consigne enquêteur : Faire déclarer un emploi précis, par exemple «caissière» et non «employé» et notez en clair la réponse.

si Q5=1 alors poser

Q7 - Quelle est la dernière profession que vous avez exercée?

Consigne enquêteur : Faire déclarer un emploi précis, par exemple «caissière» et non «employé» et notez en clair la réponse.

si Q5= 2 ou 3 ou 5 alors poser

Q8 - Travaillez-vous comme ou avez-vous travaillé comme :

- 1 Salarié dans le secteur public
- 2 Salarié dans une entreprise publique
- 3 Salarié dans le secteur privé
- 4 Indépendant non salarié
- 5 (NSP)

Q9 - Quel est le dernier diplôme que vous avez obtenu ?

- 1 Aucun diplôme
- 2 Certificat d'Etudes primaires
- 3 BEPC - Brevet des collèges
- 4 CAP / BEP
- 5 BAC
- 6 Diplôme de 1° cycle universitaire (BTS, IUT, DEUG, Licence, diplômes des professions sociales et de la santé)
- 7 Diplôme de 2° ou 3° cycle universitaire et école d'ingénieur (Maîtrise, Master, DESS DEA, grandes écoles, médecine, pharmacie)
- 8 (REFUS, NE VEUT PAS DIRE)

Q10 - Combien de personnes vivent dans votre foyer, vous y compris?

Q11 - Êtes-vous :

- 1 Propriétaire de votre logement (ou accédant à la propriété)
- 2 Locataire HLM
- 3 Locataire privé
- 4 Logé gratuitement (par des parents, amis, employeurs)
- 5 Résidant dans un logement collectif (maison de retraite, foyer de jeunes travailleurs...)
- 6 (Ne sait pas)
- 7 (Refus de répondre)

Q12 - Y a-t-il des périodes dans le mois où vous rencontrez de réelles difficultés financières à faire face à vos besoins ? (Alimentation, loyer, EDF, ...)

- 1 Oui
- 2 Non
- 3 (NSP)

Q13 - Vous-même ou un autre membre de votre foyer possédez-vous...:

- 1 Des valeurs mobilières (assurances vie, actions, obligations, Sicav)
- 2 Des biens immobiliers de rapport (maison, appartement en location qui sont sources de revenus pour vous-même ou votre foyer, etc.)

Q14 - Sur une échelle allant de 0 à 10 où 0 représente le bas de l'échelle sociale et 10 le plus haut, où vous situez-vous?

Q15 - Selon vous, quels sont les problèmes dont devraient débattre en priorité les candidats à l'élection présidentielle? Et ensuite?...

Consigne enquêteur : Ne pas lire les items. Obtenir au moins 3 réponses citées. Relancer en précisant : « de quel autre problème devraient débattre les candidats ? ».

Si la personne cite des réponses qui ne sont pas dans la liste, taper INSER pour chaque réponse.

Aide aux personnes âgées et leur accompagnement

Assurance maladie et les retraites

Chômage, emploi

Crise économique

Croissance économique

Délinquance et la violence

Délocalisations des entreprises, mondialisation

Dettes publiques de la France

Discrimination, intolérance

École et l'éducation

Énergies: pétrole, économies d'énergies, nucléaire

Environnement : pollution, déchets, climat, ...

Fonctionnement de la démocratie

Immigration

Impôts et les taxes

Inégalités et injustice

Insécurité (de toutes sortes, dont routière)

Logement, sans abri

Pauvreté et la précarité

Pertes de valeurs, d'identité, évolutions de la société, individualisme

Politique étrangère

Pouvoir d'achat, hausse des prix, inflation

Restriction des libertés (liées à des politiques sanitaires, antiterrorisme, traçabilité etc.

Temps de travail (35 heures)

(Autres préciser)

(Aucun)

(NSP)

Item semi-ouvert

Q16 - Pour l'avenir, êtes-vous très confiant, plutôt confiant, plutôt inquiet ou très inquiet à propos :

1 De l'évolution de vos revenus personnels ou ceux de votre foyer

2 De l'évolution de la situation économique de la France

Q17 - D'une manière générale, diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens ou qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres?

1 On peut faire confiance à la plupart des gens

2 On n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres

3 (NSP)

Q18 - Tout bien considéré, êtes-vous très satisfait, plutôt satisfait plutôt pas satisfait ou pas satisfait du tout de la vie que vous menez en ce moment ?

1 Très satisfait,

2 Plutôt satisfait

3 Plutôt pas satisfait

4 Pas satisfait du tout

5 (NSP)

Q19 - Depuis le début de l'année, avez-vous eu des activités, invitations ou sorties avec des personnes de votre quartier ?

1 Très souvent

2 Souvent

3 Rarement

- 4 Jamais
- 5 (NSP)

Q20 - Et avez-vous eu des activités, invitations ou sorties avec des amis n'habitant pas votre quartier ?

- 1 Très souvent
- 2 Souvent
- 3 Rarement
- 4 Jamais
- 5 (NSP)

Q21 - Vous arrive-t-il très souvent, souvent, rarement ou jamais de rendre service à des gens de votre quartier ?

- 1 Très souvent
- 2 Souvent
- 3 Rarement
- 4 Jamais
- 5 (NSP)

Q22 - Vous arrive-t-il d'avoir peur d'une agression dans les rues près de chez vous?

- 1 Très souvent
- 2 Souvent
- 3 Rarement
- 4 Jamais
- 5 (NSP)

Q23- Vous est-il arrivé au cours des 12 derniers mois...?

- 1 De participer à une manifestation dans la rue
- 2 D'aller à un spectacle
- 3 De partir en vacances
- Oui
- Non
- (NSP)

Q24 - En général, diriez-vous que vous vous intéressez à la politique...?

- 1 Beaucoup
- 2 Assez
- 3 Peu
- 4 Pas du tout
- 5 (NSP)

Q25 - Pouvez-vous me dire de quel parti vous vous sentez le plus proche ou le moins éloigné ?

Ne pas lire la liste des réponses, coder suivant la réponse de l'enquêté.

Q26 - À propos de politique, les gens parlent souvent de gauche et de droite. Vous-même vous situez-vous :

- 1 Très à droite
- 2 A droite
- 3 Au centre-droit
- 4 Au centre
- 5 Au centre gauche
- 6 A gauche
- 7 Ou très à gauche
- 8 (Ni droite ni gauche)
- 9 (Refus)
- 10 (NSP)

Q27 - Le dimanche 29 mai 2005 a eu lieu le référendum sur le projet de constitution européenne. Pouvez-vous me dire ce que vous avez voté?

- 1 Vous avez voté Oui
- 2 Vous avez voté Non
- 3 (a voté blanc ou nul)
- 4 (s'est abstenu)
- 5 (ne se souvient plus)
- 6 (n'était pas inscrit)
- 7 (refus de répondre)

Q28 - Selon-vous, la démocratie en France fonctionne-t-elle très bien, assez bien, assez mal ou très mal ?

- 1 Très bien
- 2 Assez bien
- 3 Assez mal
- 4 Très mal
- 5 (NSP)

Q29 - Faites-vous tout à fait confiance, assez confiance, peu confiance ou pas du tout confiance ?

- 1 Aux partis politiques
 - 2 Aux syndicats
 - 3 A La police
 - 4 A La justice
 - 5 Aux médias
- Tout à fait confiance
Assez confiance
Peu confiance
Pas du tout confiance

Q30 - En général, à propos de l'Union Européenne, avez-vous une opinion...?

- 1 Très positive
- 2 Assez positive
- 3 Neutre
- 4 Assez négative
- 5 Très négative
- 6 (NSP)

Q31- Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout d'accord avec les opinions suivantes :

- 1 La justice doit être plus sévère avec les jeunes délinquants
 - 2 Le RMI décourage trop souvent la recherche d'emploi
 - 3 Il y a trop d'immigrés en France
- Tout à fait d'accord
Plutôt d'accord
Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout
(NSP)

Q32- Avez-vous le sentiment que la mondialisation de l'économie a des effets très positifs, plutôt positifs, plutôt négatifs ou très négatifs sur...?

- 1 L'évolution de la situation économique de la France
 - 2 L'évolution de vos revenus ou ceux de votre foyer
- Très positifs
Plutôt positifs
Plutôt négatifs
Très négatifs
(NSP)

Q33

Les mots suivants évoquent-ils pour vous quelque chose de très positif, de positif, de négatif, de très négatif ?

- 1 Autorité
- 2 Compétition
- 3 Profit
- 4 Solidarité
- 5 Identité nationale
Très positif
Plutôt positif
Plutôt négatif
Très négatif
(NSP)

Q34 - Etes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout avec les opinions suivantes :

- 1 Les hommes politiques ne se préoccupent pas de ce que pensent les gens comme moi
- 2 En tant que citoyen je pense pouvoir influencer les choix politiques de mon pays
- 3 De nos jours les choses sont si compliquées que j'ai l'impression de ne plus savoir où l'on va
Tout à fait d'accord
Plutôt d'accord
Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout
(NSP)

Q35 - Globalement diriez-vous que vous êtes très satisfait, assez satisfait, peu satisfait, pas du tout satisfait

ROTATION ALEATOIRE DES ITEMS

- 1 De la présidence de Jacques Chirac ?
- 2 Du bilan de Nicolas Sarkozy comme ministre de l'Intérieur
Très satisfait
Assez satisfait
Peu satisfait
Pas satisfait du tout
(NSP)

Q36 - Selon vous la France a-t-elle aujourd'hui plutôt besoin : ALEA

- 1 D'un gouvernement d'union nationale qui rassemble des personnalités de gauche et de droite
- 2 D'un gouvernement de Gauche
- 3 D'un gouvernement de Droite
- 4 (NSP)

Q37 - Selon vous, laquelle de ces deux mesures serait la plus efficace pour augmenter le pouvoir d'achat des Français?

- 1 Augmenter le SMIC
- 2 Pouvoir faire plus facilement des heures supplémentaires
- 3 Aucune des deux
- 4 Vous ne savez pas

Q38 - Pour améliorer la démocratie en France, seriez-vous très favorable, assez favorable, peu favorable ou pas favorable du tout aux propositions suivantes :

- 1 Des référendums organisés à la demande des citoyens
- 2 Des jurys composés de citoyens pour contrôler l'action des élus
Très favorable
Assez favorable
Peu favorable
Pas favorable du tout
(NSP)

Q39 - Parlons maintenant du 1er tour de la prochaine élection présidentielle de 2007. Pouvez-vous me dire combien il y a de chance sur dix pour que vous alliez voter au premier tour de cette élection ? Si vous êtes certain de voter, vous répondez 10. Si vous êtes certain de vous abstenir, vous répondez 0. Vous pouvez nuancer votre réponse en donnant des chances de 1 à 9.

Q40 - Et ensuite combien y a-t-il de chances sur 10 pour que vous votiez pour chacun des candidats suivants : Si vous êtes certain de voter pour lui, répondez dix. Si vous êtes certain de l'éliminer, répondez 0. Entre les deux, vous pouvez nuancer votre réponse.

- 1 François Bayrou
- 2 Olivier Besancenot
- 3 José Bové
- 4 Marie-George Buffet
- 5 Philippe de Villiers
- 6 Arlette Laguillier
- 7 Jean-Marie Le Pen
- 8 Frédéric Nihous
- 9 Ségolène Royal
- 10 Nicolas Sarkozy
- 11 Gérard Schivardi
- 12 Dominique Voynet

Q41- Parmi les candidats à l'élection présidentielle, quel est selon vous, celui qui le programme qui répond le mieux à l'ensemble à vos principales préoccupations ?

Si réponse spontanée, ne pas lire les items. Sinon, énumérer.

Q42 - Dans le cadre de la campagne présidentielle de 2007 avez-vous assisté à des réunions publiques ou des meetings ?

- 1 Plusieurs fois
- 2 Une fois
- 3 Jamais
- 4 (Refus de répondre)
- 5 (NSP)

Q43 - Dans le cadre de la campagne présidentielle de 2007, avez-vous essayé de convaincre quelqu'un de voter comme vous ?

- 1 Plusieurs fois
- 2 Une fois
- 3 Jamais
- 4 (Refus de répondre)
- 5 (NSP)

Q44 - Au cours de la semaine écoulée, vous est-il arrivé de parler de la campagne présidentielle avec vos proches ou vos collègues de travail ?

- 1 Plusieurs fois
- 2 Une fois
- 3 Jamais
- 4 (Refus de répondre)
- 5 (NSP)

Q45 - Avez- vous eu ces discussions avec des personnes qui n'ont pas les mêmes idées politiques que vous ?

si Q44=1 ou 2 alors poser

- 1 Souvent
- 2 Assez souvent
- 3 Rarement
- 4 Jamais
- 5 (NSP)

Q46 - Ces discussions font-elles évoluer vos propres opinions ?

si Q44=1o2 alors poser

- 1 Souvent
- 2 Assez souvent
- 3 Rarement
- 4 Jamais
- 5 (NSP)

Q47 - Au cours de la semaine écoulée, avez-vous regardé une ou plusieurs émissions télévisées sur la campagne présidentielle ?

- 1 Tous les jours ou presque
- 2 Une ou deux fois dans la semaine
- 3 Jamais
- 4 (NSP)

Q48 - Quels journaux télévisés regardez-vous le plus fréquemment ?

(Réponses non suggérées – plusieurs réponses possibles)

Q49 - Au cours de la semaine écoulée, avez-vous écouté des informations ou des émissions à la radio sur la campagne présidentielle ?

- 1 Tous les jours ou presque
- 2 Une ou deux fois dans la semaine
- 3 Jamais
- 4 (NSP)

Q50 - Au cours de la semaine écoulée, avez-vous lu des informations sur la campagne présidentielle dans la presse écrite ?

- 1 Tous les jours ou presque
- 2 Une ou deux fois dans la semaine
- 3 Jamais
- 4 (NSP)

Q51 - Avez-vous déjà utilisé Internet pour rechercher des informations politiques sur la campagne présidentielle de 2007 ?

Consigne enquêteur : rappeler qu'il s'agit de la recherche d'informations en relation avec la campagne présidentielle 2007.

- 1 Tous les jours ou presque
- 2 Une ou deux fois dans la semaine
- 3 Jamais
- 4 (NSP)

Q52 - En lien avec l'élection présidentielle, avez-vous déjà ...

- 1 Visité le site d'un média (journal, TV, radio...) ou d'un portail d'informations (comme Google news, yahoo) ?
- 2 Visité le site d'un candidat à l'élection ou d'un parti politique ?
- 3 échangé des informations, des opinions, des vidéos politiques sur des forums ou des blogs ?
Oui
Non
(NSP)

Q53 - Telle qu'elle se déroule actuellement, la campagne électorale pour la présidentielle de 2007 vous donne-t-elle envie d'aller voter ?

- 1 Oui, très envie
- 2 Oui, assez envie
- 3 Non, peu envie
- 4 Non, pas du tout envie
- 5 (NSP)

Q54 - Pour quelles raisons cette campagne électorale vous donne-t-elle très, assez, peu, pas du tout envie d'aller voter ...?

QUESTION OUVERTE

Q55 - Avez-vous le sentiment d'être bien informé sur les programmes de chaque candidat?

- 1 Très bien informé
- 2 Bien informé
- 3 Assez mal informé
- 4 Très mal informé
- 5 (NSP)

Q56 - Etes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout avec les propositions suivantes : ALEA

- 1 Il faut taxer plus fortement les profits des grandes entreprises
 - 2 Il faut favoriser les heures supplémentaires en réduisant les charges patronales et salariales
 - 3 Il faut stopper la construction de nouveaux réacteurs nucléaires
 - 4 Il faut permettre à toutes les entreprises de créer deux emplois sans charges sociales
 - 5 Il faut faire rembourser les aides publiques perçues aux entreprises qui délocalisent
 - 6 Il faut supprimer la loi sur les 35 heures
 - 7 Il faut rétablir une police de quartiers
 - 8 Il faut réduire le nombre de fonctionnaires
- Tout à fait d'accord
Plutôt d'accord
Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout
(NSP)

Q57 - Si le premier tour de l'élection présidentielle avait lieu aujourd'hui, pour quel candidat voteriez-vous ?

Si réponse spontanée, ne pas lire les items. Sinon, énumérer.

Q58 - Pour choisir ce candidat, avez-vous accordé beaucoup d'importance, assez d'importance, peu d'importance ou pas d'importance du tout : ALEA

- 1 à sa personnalité
 - 2 à ses interventions à la radio ou à la télévision
 - 3 à ses idées et à ses propositions en matière sociale
 - 4 à ses idées et à ses propositions en matière économique
 - 5 à ses idées et à ses propositions en matière de sécurité
 - 6 à ses chances d'arriver au second tour
 - 7 à ses chances de gagner l'élection
 - 8 à sa capacité à s'entourer d'une équipe compétente pour gouverner
 - 9 au fait qu'il/elle représente la droite / la gauche (à filtrer suivant la réponse donnée à la question précédente)
 - 10 au fait qu'il représente (citer parti politique ; à filtrer suivant la réponse donnée à la question précédente)
 - 11 au fait que ce soit un homme / une femme (à filtrer suivant la réponse donnée à la question précédente)
- Beaucoup
Assez
Peu
Pas du tout
(NSP)

Q59

Pour choisir un candidat, accordez-vous beaucoup d'importance, assez d'importance, peu d'importance ou pas d'importance du tout à : (*filtre : question posée aux personnes qui ont répondu NSP ou Refus à la question 57*)

- 1 À sa personnalité
 - 2 À ses interventions à la radio ou à la télévision
 - 3 À ses idées et à ses propositions en matière sociale
 - 4 À ses idées et à ses propositions en matière économique
 - 5 À ses idées et à ses propositions en matière de sécurité
 - 6 Au fait qu'il représente un parti dont vous vous sentez proche
 - 7 Au fait que ce soit un homme ou une femme
 - 8 A sa capacité à s'entourer d'une équipe compétente pour gouverner
 - 9 À ses chances d'arriver au second tour
 - 10 A ses chances de gagner l'élection
 - 11 à sa position par rapport à la droite et à la gauche
- Beaucoup
Assez
Peu
Pas du tout
(NSP)

Q60 - Personnellement, au deuxième tour, vous souhaitez la victoire de quel candidat :

Réponse spontanée, ne pas lire les items.

Q61 - Parmi les candidats à l'élection présidentielle suivants, dites moi lequel... *alea s1->4*

- 1 est le plus compétent pour conduire les réformes nécessaires à la France
 - 2 est le plus capable de rassembler une équipe compétente pour gouverner
 - 3 est le plus capable de relancer la construction européenne
 - 4 est le plus capable de représenter la France à l'étranger
- François Bayrou
Ségolène Royal
Nicolas Sarkozy
(Aucun des trois)
(NSP)
(Refus)

Q62 - Pour terminer, nous allons évoquer le second tour de l'élection présidentielle. D'après ce que nous savons actuellement, plusieurs hypothèses sont possibles.

(Rotation aléatoire des 3 propositions de duel, Q63, Q64 et Q65)

Q63 - Supposons que S Royal et N. Sarkozy soient au second tour. Que feriez-vous :

- 1 Vous ne voteriez pas
- 2 Vous voteriez blanc
- 3 Vous voteriez pour S. Royal
- 4 Vous voteriez pour N. Sarkozy
- 5 Vous ne savez pas encore
- 6 (NSP)
- 7 (Refus de répondre)

Q64 - Supposons que F. Bayrou et S Royal soient au second tour. Que feriez-vous :

- 1 Vous ne voteriez pas
- 2 Vous voteriez blanc
- 3 Vous voteriez pour S. Royal
- 4 Vous voteriez pour N. Sarkozy
- 5 Vous ne savez pas encore
- 6 (NSP)

7 (Refus de répondre)

Q65 - Supposons enfin que F. Bayrou et N. Sarkozy soient au second tour. Que feriez-vous :

- 1 Vous ne voteriez pas
- 2 Vous voteriez blanc
- 3 Vous voteriez pour S. Royal
- 4 Vous voteriez pour N. Sarkozy
- 5 Vous ne savez pas encore
- 6 (NSP)
- 7 (Refus de répondre)

L'entretien est maintenant terminé. Je vous remercie de votre participation et je vous souhaite une bonne soirée (une bonne journée).

ANNEXE D. GUIDE D'ENTRETIEN

THEMES	SOUS-THEMES, DIMENSIONS ET FORMULATIONS	Dimensions à explorer, indicateurs possibles et relances
1 - MILIEUX SOCIAUX ET TERRITOIRES	<p>Perception du cadre de vie CONSIGNE de départ « Vous habitez dans le secteur de XXXX (nom de la zone), OU nom de la commune XXXX (nom de la zone), pouvez-vous me dire ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous vous êtes ici ? »</p>	<p><i>Objectifs : Informations sur la vie de l'enquêté et la perception de son environnement.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Vous vous sentez plutôt XXX (habitant de la commune, de l'agglomération, du département) ? Pourquoi ? - Depuis combien de temps vivez-vous ici ? - Qu'appréciez-vous particulièrement ici ? - Qu'est-ce qui vous manque ? - Comment percevez-vous l'entraide dans votre quartier/commune ?
	<p>Place de l'enquêté dans son cadre de vie</p> <p>Comment vivez-vous ici ? Comment ça se passe avec vos voisins, vos amis, vos enfants ?</p>	<p><i>Objectifs : faire parler l'enquêté sur son mode de vie, ses relations sociales : travaille-t-il dans le quartier ? Fréquente-t-il ses voisins ? Des amis ? Sa famille ? L'implication dans le quartier ? L'entraide ?</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Depuis quand habitez-vous ici ? - Par rapport au passé, avez-vous parfois l'impression d'avoir perdu des repères (lesquels, pourquoi...) ? - Si vous comparez votre situation personnelle à celle d'autres personnes vivant ici, pensez-vous que vous recevez ce que vous méritez (pourquoi / pas) ?
	<p>Problèmes du lieu</p> <p>Où vous habitez, qu'est-ce qui, selon vous, va bien et qu'est-ce qui va moins bien ?</p>	<p><i>Objectifs : perception des problèmes sociaux, économiques, de voisinage, manque d'équipement... et aussi de ce qui va bien. Si problèmes les faire préciser et analyser par l'enquêté</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Depuis quand ? - D'où viennent-ils ? (politique des élus) - Qui devrait s'en occuper ? - Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour les résoudre ? - Et dans le passé ? - Est-ce que l'Etat prend en charge ces problèmes ? <p><u>Si pas de problèmes :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi selon vous, tout se passe bien ici ? - Que pensez-vous de l'action des élus locaux (maires, CG, etc.) ? - Et des services sociaux, (de l'Etat) ?
2 - LA CAMPAGNE ELECTORALE	<p>Pour vous, dans quelle mesure la campagne présidentielle peut-elle répondre aux préoccupations que vous venez d'évoquer ?</p>	<p>Pas de relance mais transition vers partie suivante</p>

	<p>Problèmes de société, campagne et offre politique:</p> <p>Parlons maintenant de la France. Qu'est-ce qui, selon vous, va bien et qu'est-ce qui va moins bien ?</p>	<p><i>Objectif : cerner les préoccupations principales de l'enquêté et comment il les relie à la campagne électorale, tel qu'il perçoit son déroulement.</i></p> <p>(exemples à citer si rien ne vient spontanément à l'enquêté : <i>par rapport au chômage, à l'emploi, la mondialisation, la sécurité, l'environnement, l'immigration... Si immigration : Que pensez-vous de la situation économique des immigrés vivant en France, si vous la comparez avec celle des Français ?</i>)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Que pensez-vous, personnellement, de la prise en compte de ces questions dans la campagne présidentielle ? <p><i>3 niveaux de réponse : campagne / proposition / candidat >> relances :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Y a-t-il une proposition qui vous a particulièrement interpellée ? - Y a-t-il un candidat qui prend mieux en compte ces problèmes qu'un autre ? Expliquez-moi pourquoi ?
	<p>La construction européenne :</p> <p>Vous habitez dans une commune où la majorité des gens ont voté OUI / NON au référendum sur la Constitution Européenne. Que pensez-vous de ce résultat ?</p>	<p><i>Objectif : savoir ce que l'enquêté pense de la construction européenne, ce comme évolution à venir, les conséquences positives qu'il en attend et les conséquences négatives. Comment il juge le débat de 2005, le résultat, les « causes locales » du résultat. La place de cet enjeu dans la campagne.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour vous, qu'a voulu dire le « non » à la constitution européenne à l'occasion du référendum de mai 2005 ? - (Essayer de savoir s'il a voté « oui » ou « non ») - Que pensez-vous des élargissements de l'Union Européenne ? - Comment voyez-vous l'avenir de l'Europe ? - Et l'avenir de la France dans l'Europe ? - Connaissez-vous le programme des candidats sur l'UE ? Comment le jugez-vous ? Parle-t-on assez de la construction européenne ?
	<p>La mondialisation :</p> <p>On parle souvent (ou vous avez parlé) de mondialisation. Qu'évoque pour vous le terme de « mondialisation » ?</p>	<p><i>Objectif : obtenir des opinions sur la mondialisation, la libéralisation de l'économie, ses effets positifs ou négatifs perçus, pour soi, ses proches, sa commune, sa région, en général...</i></p> <p>Saisir si la personne se perçoit comme gagnant ou perdant de la mondialisation.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous l'impression que la mondialisation va modifier votre situation (économique et sociale) dans les années à venir ? - De quelle manière ? - Et celle de la région Grenobloise ? <p><i>Si pas de réponse aux premières relances, demander :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour vous, la libéralisation de l'économie est-elle plutôt positive ou négative ? Et pour vous, dans votre vie quotidienne ?

	<p>Recherche d'informations pendant la campagne :</p> <p>Parlons maintenant plus précisément de la campagne électorale (ou vous avez évoqué à plusieurs reprises la campagne électorale), est-ce qu'elle change quelque chose pour vous dans la manière de vous informer sur l'actualité politique ?</p>	<p><i>Objectifs : obtenir des informations sur les pratiques de recherche d'information, pendant cette campagne, sur l'attention accordée, sur le « traitement » de ces informations</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Expliquez-moi comment ? Quels JT ? - Et la campagne sur Internet ? - Êtes-vous plus attentif à l'actualité durant les campagnes électorales ? Et pour la campagne actuelle ? Pourquoi ? - Avez-vous l'occasion de discuter de la campagne électorale ? Avec qui ? A quelles occasions ? <p><i>Pourquoi vous ne suivez pas campagne ?</i></p>
	<p>Intérêt pour la campagne :</p> <p>Que pensez-vous de la façon dont se déroule actuellement la campagne pour l'élection présidentielle ?</p>	<p><i>Objectifs : Perceptions de la campagne de son rôle, de la façon dont les candidats, les partis, les hommes politiques, les médias en parlent, organisent les débats. Ce n'est plus l'usage, mais le jugement. Peut porter sur la confiance défiance vis-à-vis des élites (politiques, journalistes, connivence entre eux)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce qui ne vous plaît pas / vous plaît ? - Qu'est-ce que vous souhaiteriez ?
<p>3 – FORMATION DU CHOIX ELECTORAL</p>	<p>Attentes politiques</p> <p>Que pensez-vous de l'élection du président de la république au suffrage universel ?</p>	<p><i>Objectifs : Evaluer les attentes, espoirs ou craintes, liées à l'élection. Faire préciser lesquelles et pourquoi. Importance de la possibilité d'élire une femme.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Etes-vous attaché à cette élection ? - Qu'attendez-vous de cette élection ? - Qu'est-ce qui va changer selon vous ? - Qu'aimeriez-vous comme changement - Qu'est-ce que vous craignez ? <p><i>Pourquoi n'attendez-vous rien de particulier de cette élection ?</i></p>
	<p>Comportement électoral pour 2007</p> <p>Combien y a-t-il de chances pour que vous alliez voter au premier tour de la prochaine élection présidentielle ?</p> <p>Vous me répondez 0 si vous êtes certain de vous abstenir, 10 si vous êtes certain d'aller voter. Entre 1 et 9 selon votre degré d'hésitation.</p> <p>On va faire maintenant un petit jeu. Je vais vous montrer des cartes avec le nom des différents candidats à la présidentielle et vous allez me dire combien il y a de chances sur 10 pour que vous votiez au 1^{er} tour de l'élection présidentielle pour chacun de ces candidats.</p> <p>Si vous êtes certain de voter pour lui, vous lui mettez dix. Si vous êtes certain de l'éliminer, vous lui mettez zéro. Entre les deux, vous pouvez nuancer votre réponse entre 1 s'il y a peu de chance et 9 s'il y en a beaucoup.</p>	<p><i>ATTENTION EVALUER LA PARTICIPATION ELECTORALE AVEC CETTE QUESTION CF SONDAGE NE PAS CITER LES CANDIDATS LES UNS APRES LES AUTRES. Toute autre méthode « globale » est possible.</i></p> <p><i>FAIRE EXPLIQUER, COMMENTER LES REPONSES LES CHOIX DE PROBABILITE. PERMET DE SAISIR LA PERCEPTION DES CANDIDATS PAR L'ENQUETE.</i></p> <p><i>NE PAS HESITER A EXPLIQUER LA REGLE DU JEU AU COURS DU CHOIX</i></p>

ANNEXE E. RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

Nota bene :

Nous faisons figurer ici les retranscriptions *in extenso* de seize des cinquante-sept entretiens utilisés, soit quatre entretiens par zone. Les cinquante-sept entretiens ne sont pas reproduits *in extenso* en raison de l'important volume qu'ils représentent et de la présence dans le corps du volume 1 de ce travail de nombreux extraits. Les seize entretiens retranscrits ici ont été sélectionnés en fonction des points de vue caractéristiques et diversifiés qu'ils représentent sur chacun de nos quatre points d'observation.

L'ensemble des entretiens est stockée sur un serveur sécurisé du laboratoire PACTE (UMR 5194) et disponible sur demande.

E1. Stéphane : homme, 30 ans, aide médico-psychologique, Echirolles (Village 2)

(Enquêteur) : Donc comme je vous l'expliquais donc à l'instant j'aimerais qu'on démarre un p'tit peu autour d'informations sur votre cadre de vie. Donc je sais que vous êtes habitant...

(Stéphane) : A Echirolles.

(Enquêteur) : Voilà à Echirolles. Moi j'aimerais un p'tit peu que vous me disiez ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous y êtes.

(Stéphane) : Oui, ben déjà j'ai toujours vécu à Echirolles.

(Enquêteur) : D'accord.

(Stéphane) : Depuis que ouais j'suis né à Echirolles en fait.

(Enquêteur) : Hum, hum.

(Stéphane) : Après j'ai habité chez mes parents, j'ai changé de quartier là.

(Enquêteur) : Ouais.

(Stéphane) : Voilà.

(Enquêteur) : D'accord.

(Stéphane) : Sinon, ouais Echirolles je trouve que c'est une bonne ville quoi, ça a beaucoup évolué par rapport au centre-ville notamment, toutes les constructions qu'y a eu là, ces dernières années-là ça a beaucoup évolué là. Mac Donald, centre-ville d'Echirolles, cinéma et cætera parce que avant c'était en friche y a quelques années déjà.

(Enquêteur) : Ouais y avait pas autant de...

(Stéphane) : ... champs de betteraves etc. quoi. Donc j'trouve ça a bien évolué... La clinique des Cèdres récemment.

(Enquêteur) : Donc vous dites que vous y vivez depuis votre naissance alors ?

(Stéphane) : Ouais, ouais, ouais.

(Enquêteur) : D'accord. Vous avez changé de quartier, vous étiez basé à quel ... ?

(Stéphane) : Au [autre quartier d'Echirolles], donc mes parents sont encore là-bas et là j'suis au Village 2. Pour l'instant mais j'pense que je vais déménager pour prendre un appart' plus grand.

(Enquêteur) : D'accord.

(Stéphane) : Voilà.

(Enquêteur) : Vous vous y sentez bien au Village 2 ou ?

(Stéphane) : Ben comme ouais, ça fait quoi ça fait deux ans que je suis là-bas. Bon c'est vrai que j'ai des amis que je connaissais d'avant, du sport. Donc ça va quand on connaît des gens déjà c'est bien, c'est pas comme si j'arrivais et j'connaissais personne quoi. Sinon les habitations là-bas ouais c'est moyen, c'est un quartier hein, donc c'est vrai que c'est pas top quoi.

(Enquêteur) : Quand vous dites que c'est un quartier ça veut dire quoi ?

(Stéphane) : Quartier, c'est les jeunes, c'est le bruit, c'est les dégradations quoi. C'est ça le problème quoi.

(Enquêteur) : Ça c'est des éléments que vous percevez ?

(Stéphane) : C'est ça qui est négatif dans le quartier.

(Enquêteur) : Ça vous gêne ce genre de choses au quotidien ?

(Stéphane) : Oui.

(Enquêteur) : Vous en souffrez vous-même ?

(Stéphane) : Ben en souffrir, j'veais pas dire... P't'être pas de la souffrance, mais c'est gênant quoi, les ascenseurs qui sont cassés souvent, ou des fois ils brûlent des câbles et cætera quoi. C'est pas, c'est dommage. Ouais.

(Enquêteur) : Vous parlez des jeunes, c'est essentiellement eux qui posent... qui font souvent du bruit ?

(Stéphane) : J'pense hein, c'est eux qu'on voit souvent en moto faire du bruit en pleine nuit ou en plein été ou pendant la sieste, j'sais pas y a des enfants qui dorment. C'est embêtant.

(Enquêteur) : Et quand vous dites, pardon, que vous avez des amis, des gens avec qui vous faisiez du sport, avec qui vous faites peut-être encore du sport, vous connaissez beaucoup de monde dans le quartier ?

(Stéphane) : Au Village 2 ? Ouais ça va pas mal quand même ouais ouais c'est vrai que mes copains y sont tous encore au [quartier où Stéphane a grandi] pour la plupart. Mais j'veais là-bas de temps en temps, j'veais les voir encore ouais c'est vrai que y'en a y sont partis dans des autres villes quoi, y travaillent dans des autres endroits donc je vois que ceux qui sont encore là. Voilà.

(Enquêteur) : Et entre, si vous aviez à faire une comparaison entre [le quartier où vous avez grandi] et le Village 2 ?

(Stéphane) : Moi comme j'dis c'est vrai que je préfère [le quartier où j'ai grandi]. Ouais c'est vrai pour moi. C'est mieux déjà avant c'est vrai que auparavant au début y avait des dégradations avant. Et depuis une dizaine d'années, ça a beaucoup évolué depuis que y ont changé les façades y ont tout refait en fait, les digicodes, les portes blindées. Ouais. Les jeunes, avant y avait des drogués aussi avant. Mais y ont été chassés et là ça va beaucoup mieux, y a plus y a plus. Au [quartier où j'ai grandi] c'est vraiment, bien. Ouais c'est paisible. Y a plus de problème comme avant.

(Enquêteur) : Et vous savez qui est-ce qui a entrepris de changer un petit peu le quartier ?

(Stéphane) : J'pense que c'est l'association d'EGT quartier et avec la SDH quoi j'pense les HLM quoi.

(Enquêteur) : Y ont fait une politique de réhabilitation. Et à Village 2... ?

(Stéphane) : A Village 2 y a pas de digicodes, y a pas de portes blindées. On se sent pas trop en sécurité quoi, les portes en bois j'pense que les gens y... y mettent un coup de pied dedans en été ça y est y rentrent hein. C'est pour ça aussi que je vais déménager j'pense. Y a ça, y a aussi le problème de, c'est pas de chauffage collectif, donc c'est assez cher. Le gaz, c'est mieux que l'électrique déjà mais par contre j'ai, y a un monsieur qui s'occupe du chauffage, y m'a dit que y allaient tout reconstruire en septembre, à la rentrée l'été ils vont collectif donc déjà c'est pas mal ça. Le temps de trouver un autre appart déjà ça c'ra bien quoi. Ouais c'est essentiellement l'hiver que c'est embêtant, c'est cher ça coûte cher le chauffage. Voilà.

(Enquêteur) : Et ça c'est une des raisons qui vous font partir éventuellement... ?

(Stéphane) : Y a ça mais y a aussi que comme c'est un F2, je voudrais prendre un F3 ou F4.

(Enquêteur) : D'accord. Et vous savez un p'tit peu où est-ce que vous avez éventuellement envie d'aller ?

(Stéphane) : A Echirolles déjà.

(Enquêteur) : Ah vous voulez rester ?

(Stéphane) : J'veux rester à Echirolles parce que j'trouve qu'y a des endroits bien, y a des beaux quartiers quand même à Echirolles, et de rester près de mes parents quoi.

(Enquêteur) : C'est important que vous soyez à proximité d'eux ?

(Stéphane) : Oui.

(Enquêteur) : Quand vous dites qu'y a des beaux quartiers, vous pensez à ?

(Stéphane) : Ben les nouveaux quartiers qu'y font là notamment au centre-ville d'Echirolles, c'est pas mal là-bas, ça a l'air tranquille.

(Enquêteur) : Donc c'est plutôt des endroits comme ça...

(Stéphane) : Plutôt les nouveaux ouais relativement ouais.

(Enquêteur) : Quand vous dites que y a effectivement des problèmes 'fin notamment au Village 2 sur les questions des jeunes, du bruit, du fait que ce soit pas forcément extrêmement sécurisé. Est-ce que vous pensez que les politiques se, 'fin je sais pas la municipalité en l'occurrence est-ce que elle se soucie de ce genre de choses ou pas ?

(Stéphane) : J'pense que si quand même... les associations y'en a des associations de quartier là-bas y'en a. J'pense que ouais elles parlent de ça. Mais bon c'est pas forcément évident de changer du tout au tout quoi. 'Fin c'est p'tit à p'tit j'pense.

(Enquêteur) : C'est pas évident ?

(Stéphane) : Faut, la question des, y a plein de choses quoi, les mentalités. Les jeunes j'pense que si y sont comme ça c'est que c'est le manque de travail, c'est le chômage, j'pense hein. Pour moi ça doit être ça, y sont

pas entendus donc heu forcément heu après y a l'agressivité quoi. Si la parole elle est pas entendue les actes après ça passe en actes quoi. Moi pour moi c'est ça.

(Enquêteur) : Et donc le fait que ces jeunes aient pas forcément du travail et une occupation ...

(Stéphane) : Ben y restent toute la journée, y ont rien à faire, y dégradent, y s'retournent contre... voilà la société quoi c'est ça.

(Enquêteur) : D'accord. Est-ce que vous pensez ce problème comme vous évoquez d'une jeunesse qui est dans une situation sociale un p'tit peu délicate par rapport notamment au travail dans les quartiers comme ça... Est-ce que vous pensez que c'est un problème qui est aussi national et qui est pas propre à la ville d'Echirolles 'fin de ces quartiers en particulier.

(Stéphane) : C'est-à-dire ?

(Enquêteur) : Est-ce que vous pensez que c'est aussi un problème qu'on rencontre ailleurs ? Est-ce que c'est un problème important ces jeunes, cette délinquance ?

(Stéphane) : Ben oui j'pense que c'est important. Comme on avait vu y a quelques temps quand y avaient, dans la télé pendant plusieurs semaines, y avaient tout dégradé, y avaient tout cassé. On a bien vu, on a tout vu, tout le monde a vu, toute la France, tous les pays quoi.

(Enquêteur) : Comment vous l'avez perçue vous cette situation ?

(Stéphane) : Ben c'est vrai que, y a le chômage et tout... C'est pas une raison pour tout casser quoi. J'pense qu'y a des autres moyens.

(Enquêteur) : Des autres moyens ?

(Stéphane) : Que de tout casser ouais. Mais bon.

(Enquêteur) : Vous pensez à quoi comme autre alternative ?

(Stéphane) : Ben toute façon, toute manière, ça débute déjà par rapport à l'école hein déjà j'pense que. Y sortent du système scolaire voilà quoi. Après y ont pas de bagage, on peut pas, c'est normal que les employeurs, y voient le CV, y a pas, j'sais pas y a pas de diplômes, c'est normal aussi. Par contre le contraire aussi peut, c'qui peut se passer aussi la personne a des diplômes et on la prend pas par rapport à ses origines. Ça c'est vraiment frustrant pour la personne qui a fait des longues études et qui voilà se retrouve face au mur, qui a tous les bagages, mais on l'accepte pas et c'est vrai que... Y va pas forcément passer à l'acte j'pense pas que y va tout casser mais dans sa tête y va se sentir mal quoi.

(Enquêteur) : Vous pensez que c'est fréquent ça ?

(Stéphane) : Je pense que ça arrive ouais. On le voit à la télé, dans les reportages. Les discriminations quoi, par rapport au nom.

(Enquêteur) : Est-ce que c'est quelque chose qui vous inquiète ça, 'fin le racisme ?

(Stéphane) : Ah oui, ah j'ai des copains y'en a y trouvent pas de travail hein, moi y m'en parlent y sont dégoûtés quoi. Par rapport au quartier aussi j'pense, y voient j'sais pas ZUP, [le quartier où Stéphane a grandi]. Déjà y se disent bon c'est pas la peine, lui, sans avoir vu la personne, des fois sans entretien, y se disent c'est pas la peine, on va pas l'prendre quoi. C'est des préjugés, c'est dommage.

(Enquêteur) : Et vous pensez qu'on, vous pensez qu'on fait quelque chose, 'fin que l'Etat français fait quelque chose par rapport à ça ou ?

(Stéphane) : J'sais pas. J'espère qu'y pensent déjà. Après est-ce qui agissent je sais pas trop. C'est vrai qu'y a des collectifs antiracismes, anti-discrimination. Après est-ce que ça bouge ou pas, je sais pas trop.

(Enquêteur) : Vous parliez également du problème du chômage, est-ce que c'est aussi quelque chose qui vous inquiète, est-ce que c'est une situation que vous avez connue ?

(Stéphane) : Ah oui moi j'ai connu ça, oui c'est clair que, après mes études ça a été pas facile de trouver du boulot. J'ai galéré quoi pareil hein. Recevoir plein de réponses négatives. Pourquoi ? On s'demande. Alors que y a des fois des autres personnes, pareil, qui sont acceptées. Pourquoi ? Des fois sans entretien. Hum.

(Enquêteur) : Vous avez vous même connu le chômage ?

(Stéphane) : Moi j'ai fait plein de petit boulots mais les petits boulots on vit pas avec ça. L'intérim c'est pas ça qui va faire vivre, j'pense hein. A droite, à gauche. Et pour trouver juste l'appartement y demandent des fiches de paye, y demandent un CDI en général. C'est pas avec ça qu'on va. Après on se demande pourquoi y a des jeunes qui, à trente ans y sont encore chez leurs parents. Ah ben c'est ça hein. Y sont bloqués quoi.

(Enquêteur) : Vous avez eu du mal vous-même à trouver votre logement ?

(Stéphane) : Non logement ça va moi j'ai mis, au Village 2, un an, la moyenne c'est entre un et trois ans en HLM donc c'est ça c'est normal. Mais bon je travaille déjà là donc heu j'avais une fiche de paye quoi.

(Enquêteur) : Vous travaillez ici depuis ?

(Stéphane) : Ça fait trois ans. Ça a été le tremplin. Donc heu, on n'a pas le choix quoi.

(Enquêteur) : Le tremplin vous dites ?

(Stéphane) : Ben le tremplin pour ma vie quoi, pour me marier, pour, voilà quoi, pour l'appartement.

(Enquêteur) : C'est comme ça que vous le vivez ?

(Stéphane) : Oui. Ça fait tout hein le travail, toute façon hein c'est intégrateur, c'est important, c'est très important, pour l'identité, pour tout quoi.

(Enquêteur) : Et quand vous parliez de l'école et du fait que y a certains jeunes qui sortent du système scolaire assez tôt et que ça explique peut-être l'absence de diplômes et cætera. 'fin encore une fois comment est-ce que vous voyiez ça ? Est-ce que pour vous c'est les jeunes qui sortent du système par eux-mêmes ? Est-ce que c'est le système qui est mal adapté ?

(Stéphane) : Moi j'pense que c'est les jeunes personnellement, y veulent pas travailler. Mais y sont entraînés j'pense, par les autres collègues quoi. Et après ça fait effet de masse. Y s'entraînent entre eux quoi j'pense. Moi j'pense que si quelqu'un y veut réussir y peut quoi. Si y s'donne les moyens y peut. Juste à l'école, après le travail c'est autre chose. Déjà l'école, les diplômes. J'pense que c'est possible, ouais.

(Enquêteur) : Vous pensez que c'est plus facile de réussir à l'école que d'avoir cette garantie d'emploi derrière ?

(Stéphane) : A l'école j'pense que c'est plus simple, ouais.

(Enquêteur) : Toujours par rapport à ce problème de discrimination ?

(Stéphane) : Jusqu'aux examens c'est anonyme quoi déjà j'veux dire, c'est pas pareil quoi, le travail c'est pas anonyme, on voit le nom, y faut s'présenter. Si y a présentation [rire] voilà.

(Enquêteur) : Est-ce que vous suivez la campagne présidentielle depuis qu'elle a démarré ?

(Stéphane) : Oui, 'fin plus ou moins hein.

(Enquêteur) : Oui. Mais heu 'fin j'sais pas vous suivez les infos ?

(Stéphane) : Si je suis quand même les infos. 'fin j'suis pas tous les jours devant la télé mais j'essaye de suivre quand même.

(Enquêteur) : Vous utilisez quel type de média ?

(Stéphane) : La télé essentiellement.

(Enquêteur) : Une chaîne en particulier ?

(Stéphane) : La une et la deux, plus.

(Enquêteur) : La une et la deux, elles vous donnent le même type d'informations ?

(Stéphane) : C'est pareil.

(Enquêteur) : Oui. D'accord.

(Stéphane) : Oui je zappe entre la une et la deux, mais c'est pareil.

(Enquêteur) : Et pourquoi la télévision plutôt que, je sais pas plutôt, que la presse écrite, que la radio ?

(Stéphane) : C'est plus pratique pour moi, [rire] quand je rentre du boulot j'me mets devant la télé voilà quoi. C'est pour ça.

(Enquêteur) : Et comment est-ce que vous percevez un peu la campagne ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Qu'est-ce que ça vous inspire

(Stéphane) : Ben, pour l'instant... Ben j'attends hein j'regarde, j'vois comment ça évolue. Chacun c'qui dit, c'qui propose quoi [rire]. C'est vrai que pour l'instant je sais pas pour qui j'vais voter quoi. J'vais attendre le dernier moment.

(Enquêteur) : Et par rapport aux propositions qui sont faites : qu'est-ce que, est-ce que vous avez déjà des opinions, sans savoir effectivement pour qui vous allez voter, mais est-ce que vous avez des opinions sur les uns et les autres ? Sur ce qu'y disent ?

(Stéphane) : Ouais ben façon... Moi j'écoute, après ben voilà quoi. J'frais mon choix après. Façon, y disent, eux y veulent être élus, hein c'est normal qu'y montrent le meilleur d'eux-mêmes, c'est le côté positif j'pense hein en allant dans les quartiers et cætera quoi. Alors qu'avant y y allaient pas j'pense hein. Pour la plupart. Alors que là on les voit dans les quartiers, avec des jeunes maghrébins par exemple, y parlent avec eux. Hum.

(Enquêteur) : Vous pensez que c'est purement intéressé, que c'est lié... ?

(Stéphane) : Ouais. Une grande part pour moi, ouais

(Enquêteur) : Vous pensez qu'y sont pas sincères ?

(Stéphane) : Y peuvent être sincères, mais bon. Pourquoi pas faire tout au long de l'année ? Et juste avant les présidentielles faire ça quoi ?

(Enquêteur) : Si je vous dis Sarkozy qu'est-ce qui vous inspire ? Pour être concret, pour avoir des vues un peu ...

(Stéphane) : [Silence prolongé] Il est trop restrictif, j'pense. Il est trop, y mise tout sur la police quoi. J'pense ouais. J'pense que si y passe, y va donner tous les pouvoir aux policiers et j'pense que c'est pas bon ça.

(Enquêteur) : Vous pensez qui mise tout sur la répression ?

(Stéphane) : Beaucoup, beaucoup, ouais.

(Enquêteur) : Et, au contraire, Ségolène Royal, pour vous, ou alors d'autres je sais pas, François Bayrou, d'autres candidats ?

(Stéphane) : Y sont moins dans la répression eux.

(Enquêteur) : Y ont p't'être plus envie de faire du social ?

(Stéphane) : Ouais plus social, plus par rapport à ouais l'éducatif, l'éducation national et cætera quoi, par rapport à ça surtout.

(Enquêteur) : Sur l'éducation vous pensez y a des choses à faire ?

(Stéphane) : Ouais j'pense quand même, par rapport aux jeunes, y faut se poser la question pourquoi y sortent du système par exemple. Voir Le système autrement p't'être. Par rapport aux parents aussi. Les enfants y sortent pas comme ça quoi. Y ont un rôle à jouer hein les parents j'pense, Un rôle éducatif et cætera quoi.

(Enquêteur) : Vous pensez que ils le jouent pas forcément ?

(Stéphane) : J'peux pas porter de jugement sur les parents. Moi j'peux pas ça. Mais, après le jeune, y peuvent lui parler mais, il écoute pas forcément quoi. Surtout à en pleine adolescence, y sont dans l'opposition, donc conflit etc. Y vont pas écouter leurs parents. Y vont critiquer leur pensée voilà quoi, etc. y sont plus sur un piédestal comme avant, y descendent du piédestal.

(Enquêteur) : Vous pensez y a problème de respect aussi, de l'autorité ?

(Stéphane) : Ouais p't'être c'est possible ouais. Après ça dépend des jeunes hein ! Après y vont plus se tourner vers la bande, de jeunes et c'est vrai que... Ben y va y avoir des rôles, des leaders etc. Après si les jeunes y rentrent là-dedans y suffit que y ait des comportements de délinquants et voilà quoi, y dévient quoi, après la drogue et cætera.

(Enquêteur) : Donc finalement on vire assez vite...

(Stéphane) : Voilà quoi, j'pense que ... On peut très vite tomber dans le piège.

(Enquêteur) : Vous dites que votre choix est pas encore fait mais est-ce que vous savez quels sont les éléments qui vont peser dans la balance pour vous ? C'est-à-dire quelles sont les positions qui vont compter pour vous décider, celles qui vont vous aider à vous décider.

(Stéphane) : La lutte contre le chômage, par rapport au travail, le logement qui est important. Les différentes aides sociales, revaloriser le salaire, tout ça quoi, l'éducation nationale aussi.

(Enquêteur) : Quand vous parlez du logement qu'est-ce que vous ... ?

(Stéphane) : Plus d'accessibilité quoi, plus facilement accessible, malgré... bon après c'est vrai le travail bien sûr c'est important. Mais, qu'y ait plus de facilité par exemple pour habiter dans des quartiers dits résidentiels quand on sort d'un quartier populaire. Mélanger quoi, la mixité. Et pas nous mettre tous dans l'même quartier et faire des ghettos quoi

(Enquêteur) : Vous pensez aujourd'hui c'est ça le problème ?

(Stéphane) : J'pense les quartiers c'est tout ça, dans le quartier y a des maghrébins, y a des noirs. La plupart c'est ça, des étrangers quoi. Après, c'est pas bon quoi.

(Enquêteur) : Qu'est-ce que ça apporterait un certain mélange, cette mixité sociale dont vous parlez, qu'est-ce que ça apporterait de positif selon vous ?

(Stéphane) : Ben, déjà la communication déjà avec les autres personnes, différentes quoi.

(Enquêteur) : Plus d'ouverture ?

(Stéphane) : Ouais plus d'ouverture. Plus d'estime de soi, de la personne, de revalorisation, que d'être dans un quartier résidentiel c'est bien quoi. P't'être que là les personnes elles dégraderaient moins. J'pense j'suis sûr qu'elles dégraderaient moins. Si elles habitaient dans des beaux quartiers j'suis sûr qu'elles dégraderaient moins. J'pense que y aurait pas d'ascenseurs dégradés. J'pense hein.

(Enquêteur) : Dans le souci de bien se comporter, de respect.

(Stéphane) : C'est vrai que bon y dégradent, c'est pas forcément rapide pour réparer l'ascenseur. Ben voilà, y continuent, y disent y veulent pas réparer, ben on casse tout. C'est pareil en fait hein. Pour eux c'est ça j'pense.

(Enquêteur) : Et au niveau de l'emploi, vous dites revalorisation des salaires, c'est... ?

(Stéphane) : Ben l'augmentation du SMIC déjà, ça serait bien.

(Enquêteur) : C'est quelque chose qui vous ... ?

(Stéphane) : Ben tout le monde hein, j'pense, aimerait avoir un meilleur salaire. Ouais.

(Enquêteur) : Est-ce que vous pensez que les écarts par exemple se creusent, c'est souvent ce qu'on dit, c'est-à-dire de plus en plus d'argent, et que inversement, ceux qui sont en bas de l'échelle, se paupérisent ?

(Stéphane) : Oui... Hum...

(Enquêteur) : Vous pensez que les écarts se creusent ?

(Stéphane) : J'pense hein, après c'est vrai qu'avec heu... l'économie, le le l'achat et tout, avec l'euro j'trouve c'est plus cher depuis que c'est passé à l'euro, c'est beaucoup plus cher quoi.

(Enquêteur) : Vous pensez que ça a augmenté ?

(Stéphane) : L'augmentation, j'pense.

(Enquêteur) : Donc vous disiez l'emploi, vous parliez du logement, des aides sociales... Globalement c'est un peu ce type de préoccupations...

(Stéphane) : Pour moi oui.

(Enquêteur) : ...qui vont vous aider à vous décider. Donc, je comprends bien que vous ayez peut-être pas fait votre choix mais est-ce que vous êtes capable de vous situer à gauche ou à droite ?

(Stéphane) : A gauche.

(Enquêteur) : Plutôt à gauche. D'accord. En lien avec la question de l'emploi on dit souvent que la situation s'est aussi beaucoup dégradée en raison de la mondialisation, du fait des délocalisations... Est-ce que vous pensez que c'est un vrai danger ?

(Stéphane) : Les entreprises délocalisées, ben oui, j pense que oui. Ben on le voit de toute façon y a tout le temps des entreprises qui ferment, qui se délocalisent. Après ça augmente le chômage et voilà quoi. C'est vrai que c'est un problème ça.

(Enquêteur) : Vous pensez que c'est lié à quoi ?

(Stéphane) : Pourquoi y partent ? Parce que dans les autres pays c'est moins cher la main d'œuvre ! J pense que c'est ça surtout.

(Enquêteur) : Et par rapport à l'Europe, est-ce que vous pensez que l'Union Européenne elle peut aider à régler ce problème ?

(Stéphane) : Les délocalisations vous voulez dire ou... ?

(Enquêteur) : Ouais. Ouais. Vous trouvez ça grave ?

(Stéphane) : Ben y partent les gens, des autres gens qui peuvent venir aussi travailler... Pour eux j pense que c'est bien si y viennent d'un pays où y gagnent pas beaucoup.

(Enquêteur) : Le fameux plombier polonais dont on parlait heu ...

(Stéphane) : Pff, si un peu quand même hein. Y faut donner la chance à tout le monde.

(Enquêteur) : Et par rapport justement au vote sur la constitution est-ce que vous aviez voté au moment du référendum sur la constitution européenne ?

(Stéphane) : Non.

(Enquêteur) : Vous pourriez me dire pourquoi vous n'aviez pas voté ?

(Stéphane) : J me rappelle plus, je sais plus pourquoi j'y étais pas allé, j crois j'étais, non j pouvais pas j crois, j sais plus.

(Enquêteur) : Le débat vous a intéressé ou pas ?

(Stéphane) : Je suis pas trop dans la politique ben j'avais vous dire, là j vous réponds mais... C'est vrai c'est important le devoir citoyen, mais j suis pas à fond dedans quoi ! Ouais.

(Enquêteur) : Et par rapport à, justement à votre intérêt pour la politique, vous vous êtes inscrit sur les listes électorales ? Je suppose que vous avez déjà voté lors d'élections ?

(Stéphane) : Oui. Bien sûr. J'essaye tout le temps de voter quand je peux.

(Enquêteur) : Justement j'aimerais savoir pourquoi vous faites l'effort, pourquoi vous vous êtes inscrits ?

(Stéphane) : Pour changer la situation. J pense c'est important, comme j'disais tout à l'heure, pour faire évoluer.

(Enquêteur) : Vous pensez que vous avez le pouvoir à travers votre vote ?

(Stéphane) : Ben si y a plusieurs personnes qui votent oui, si tout le monde vote, oui.

(Enquêteur) : Quand on parle de devoirs, de droits, est-ce que vous trouvez que c'est des notions qui soient importantes, qui ont un sens en matière de vote ?

(Stéphane) : Ben oui. On a le choix, on nous laisse voter, c'est bien. On a notre opinion, on donne notre avis, on s'affirme quoi. J crois que c'est important ouais.

(Enquêteur) : S'affirmer c'est juste dire ce qu'on pense ou s'affirmer c'est dire ben j'existe, je fais partie de la société ?

(Stéphane) : Les deux, c'qu'on pense et qu'on existe. Faut pas nous oublier quoi.

(Enquêteur) : Quand vous dites faut pas nous oublier vous... ?

(Stéphane) : Les personnes des quartiers. Comme j vous disais tout à l'heure, faut pas être les laissés pour compte quoi de la société.

(Enquêteur) : Vous avez le sentiment parce que vous êtes dans ce quartier, d'être un laissé pour compte ?

(Stéphane) : Un peu hein quand même, mais j crois c'est la plupart des quartiers comme ça... Hum. J pense que y pensent à nous en dernier. C'est mon opinion hein après.

(Enquêteur) : Vous pensez vraiment que c'est pas une priorité pour les hommes politiques ?

(Stéphane) : Pour certains si quand même j pense que y'en a qui y pensent quand même. Déjà c'est bien parce qu'y vont détruire des tours, y vont refaire un peu, c'est bien ça, j trouve bien, des plus petites, c'est mieux.

(Enquêteur) : Au Village 2 ?

(Stéphane) : Ouais. Y vont refaire. Donc c'est pas mal j trouve là, c'est bien, ça avance.

(Enquêteur) : Donc y veulent détruire pour reconstruire d'autres bâtiments neufs ? Vous trouvez que c'est une bonne idée ?

(Stéphane) : C'est bien.

(Enquêteur) : Ceux qui disent justement détruire pour reconstruire au même endroit, c'est pas une solution, 'fin les problèmes y sont là y restent et que ça va être que des logements neufs mais en soit les problèmes seront pas réglés. Est-ce que vous êtes d'accord avec ça, ou au contraire ça peut faire une différence ?

(Stéphane) : Comme j'vous disais, logements neufs c'est bien quoi, c'est une reconsidération, y se sentent entendus quoi. J'pense que non. C'est vrai que c'est le même quartier, la plupart des jeunes y aiment leur quartier. C'est pas parce qu'y habitent dans un quartier qu'ils veulent forcément tous partir quoi. On peut très bien habiter dans un quartier et être bien quoi, avec ses amis, sa famille, être intégré, avoir un travail. C'est pas parce qu'on est dans un quartier que tout le monde est au chômage quoi. Ça veut rien dire quoi.

(Enquêteur) : Bien sûr. Vous pensez que c'est un peu l'image qu'on en a des fois ?

(Stéphane) : ouais j'pense.

(Enquêteur) : Ben le Village 2, c'est quoi, c'est des délinquants, c'est des chômeurs et puis c'est tout.

(Stéphane) : Y'en qui vous ça comme ça j'pense ouais. C'est comme quand on va rencontrer les jeunes hein je pense. Ceux qui s'intéressent pas trop. P't'être qu'y ont des préjugés quoi certaines personnes.

(Enquêteur) : Ceux qui à votre avis ont jamais mis les pieds ... ?

(Stéphane) : Dans les quartiers où qu'y ont peur par préjugé alors que c'est pas parce qu'on va aller dans un quartier qu'on va se faire agresser hein c'est pas ça.

(Enquêteur) : Et vous dites une chose intéressante c'est que, 'fin vous parlez de ceux qui vivent dans les quartiers, qui sont un peu des laissés pour compte. Vous dites aussi y a des gens qui sont intégrés, qu'on un travail, qu'on un statut. Est-ce que vous avez le sentiment vous d'avoir un peu cette double étiquette. C'est-à-dire être habitant du Village 2 et forcément un p'tit peu associé à une image négative, et à côté de ça en tant qu'individu vous travaillez, vous avez un emploi, vous êtes marié, vous avez des responsabilités. Est-ce que vous avez le sentiment d'avoir cette double casquette, par rapport aux gens qui vous entourent, peut-être même par rapport ...

(Stéphane) : Oui quand même, ceux qui connaissent pas surtout. Parce que ceux qui connaissent pas les quartiers y disent y vient des quartiers... En même temps ceux qui me connaissent y savent comment je suis. Y savent que voilà quoi, je travaille, je pose pas de problème, tranquille. Je vis ma vie quoi normal. Je sais que, comment je suis.

(Enquêteur) : Et ceux qui vous connaissent pas en revanche y voient de vous ...

(Stéphane) : Par rapport au quartier. Mais bon quand je vous dis, si la personne me connaît moi, ceux qui travaillent là par exemple, y'en a qui connaissent pas le Village 2, y savent pas si c'est un quartier ou pas. Moi j'suis pas forcément obligé de dire j'habite dans un quartier, j'dis j'habite à Echirolles et puis voilà, ou au Village 2. Après si y m'disent comment c'est ? Ben j'dis ben voilà c'est comme ça comme ça. Voilà.

(Enquêteur) : Vous êtes assez honnête par rapport à ce qui se passe ? C'est-à-dire quand les gens vous demandent vous affichez la couleur, vous dites ben voilà y a tel problème, tel problème, ou au contraire vous êtes un peu gêné par rapport à ...

(Stéphane) : [rire] ça dépend des questions, si y posent des questions vraiment précises j'réponds, mais sinon j'vais pas dire ben voilà j'habite dans un quartier. Si y posent pas les questions les personnes ben j'm'en fous. J'dis j'habite à Echirolles, à Village 2 et puis voilà quoi, c'est tout

(Enquêteur) : Et le sens d'habiter à Echirolles, est-ce que ça a le sens de c'est la ville de mon enfance, c'est là où j'ai passé toute ma vie, c'est là où j'ai vécu les choses importantes, c'est là où mes parents sont, quel sens ça a pour vous quand on évoque Echirolles ?

(Stéphane) : Pour moi c'est important. Quand on parle d'Echirolles, j'dis c'est bien, c'est une bonne ville, surtout les quartiers que je connais quoi. Moi j'pense que dans l'ensemble Echirolles c'est une bonne ville.

(Enquêteur) : Vous y êtes attaché ?

(Stéphane) : Oui. J'partirai pas facilement. Si j'déménage comme j'vous dis, j'reste à Echirolles hein.

(Enquêteur) : Vous évoquez le fait d'être à proximité de vos parents, c'est parce que vous êtes quelqu'un qui est très famille ?

(Stéphane) : Ouais c'est important pour moi.

(Enquêteur) : Est-ce que c'est vos parents qui ont besoin de vous ? Est-ce que vous voyiez que ?

(Stéphane) : Y a les deux, y m'disent si tu déménages tu vas pas loin hein ? Tu restes à coté de nous. Ouais moi aussi j'suis famille quoi, mon père aussi a besoin de moi quand même hein. Pour remplir certains papiers qu'il arrive pas forcément à faire. Là on est dans des endroits parce que des fois y peut pas conduire, il a mal au bras, etc., c'est important.

(Enquêteur) : Vous avez un peu ce rôle de soutien de famille ?

(Stéphane) : Oui, quand même, oui.

(Enquêteur) : On a évoqué les candidats. Vous m'avez dit clairement que vous étiez pas décidé. Moi j'aimerais vous proposer, alors, un jeu assez simple pour terminer cet entretien. D'abord j'aimerais savoir si vous êtes capable de me dire combien y a de chances sur dix pour que vous alliez voter au premier tour de la prochaine présidentielle ? Essayez d'évaluer un petit peu le nombre de chances.

(Stéphane) : Sur dix ? J'pense huit quand même, au moins ouais [rire].

(Enquêteur) : Ok. Et donc par rapport aux candidats : j'ai un jeu de cartes. Alors encore une fois mon but c'est pas de savoir pour qui vous allez voter. Mon but c'est de savoir un peu quelle est votre opinion et votre proximité par rapport à chaque candidat. Je vais vous présenter une série de cartes avec les noms de ces candidats. J'aimerais encore une fois que vous me disiez sur dix le nombre de chances que vous avez de porter votre voix sur cette personne au premier tour. Donc, Corinne Lepage ?

(Stéphane) : Zéro.

(Enquêteur) : Olivier Besancenot ?

(Stéphane) : C'est-à-dire ? Pour vraiment pour le final, pour choisir la personne ?

(Enquêteur) : Pour le premier tour.

(Stéphane) : Zéro. Sur dix hein ?

(Enquêteur) : Oui. François Bayrou ?

(Stéphane) : Huit.

(Enquêteur) : Philippe de Villiers ?

(Stéphane) : Zéro.

(Enquêteur) : Ségolène Royal ?

(Stéphane) : Cinq.

(Enquêteur) : Dominique Voynet ?

(Stéphane) : Zéro.

(Enquêteur) : Nicolas Sarkozy ?

(Stéphane) : Deux j'vais dire parce que pff ...

(Enquêteur) : Jean-Marie Le Pen ?

(Stéphane) : Zéro.

(Enquêteur) : Marie-Georges Buffet ?

(Stéphane) : Zéro.

(Enquêteur) : Arlette Laguiller ?

(Stéphane) : Zéro.

(Enquêteur) : Et enfin, José Bové.

(Stéphane) : Zéro.

(Enquêteur) : Ok, Très bien. Merci.

E2. Philippe : homme, 60 ans, professeur des universités, Echirolles (Les Granges).

(Enquêteur) : Donc comme je vous l'expliquais je vais démarrer avec une question assez générale et notamment sur heu...sur votre perception un peu du cadre de vie Echirollois, et j'aimerais donc heu... que vous me disiez ce que vous pensez un petit peu de l'évolution de ce cadre de vie depuis que vous y habitez ?

(Philippe) : Alors en fait le cadre de vie à Echirolles heu.... C'est, bon je vous ai dit tout à l'heure un peu ville dortoir, c'est comme ça que nous on l'a ressenti au départ. Au départ, heu... bon, on travaillait tous ailleurs heu...on se retrouvait à Echirolles finalement pour la fin de journée. Ceci dit ça a... ça a vite changé parce qu'on a eu nos enfants progressivement, ils étaient tous, donc là ça faisait vraiment ville dortoir, mais progressivement ils se sont quand même intégrés à beaucoup d'activités sur Echirolles et on s'est rendu compte que c'était une ville très riche, au niveau heu... sportif par exemple, ils ont tous participé, au niveau heu... des centres sociaux, au niveau heu... qui étaient... essayaient de créer par les gens quoi, heu...le quartier est un quartier où tout le monde est arrivé en même temps donc heu... sur le quartier se sont créés des tas de choses, presque la défense des écoles heu... presque des quartiers etc. heu... On pensait que ce serait une ville dortoir où on serait peu, et finalement on s'est rendu compte que notre vie était là-bas. Euh... je dis là-bas parce que, maintenant ça redevient un peu une ville dortoir, on est vraiment là plus que le soir et on a plus vraiment de lien heu... avec le milieu associatif local heu... les associations heu... le quartier etc.... Donc heu... si vous me dites comment ça a évolué, nous ça a évolué dans ce sens que ça a évolué avec nos enfants, heu... donc le cadre de vie pour nous, est un cadre de vie pour nous que l'on a trouvé extrêmement agréable, donc heu... non seulement par les liens heu... de types associatifs comme il y a eu culturels et sportifs, mais également par le fait que le lieu où on était extrêmement ouvert avec eux... des gens de milieu social extrêmement différent, une cohabitation qui paraît très harmonieuse, finalement très, très harmonieuse, et en plus heu... ouvert au niveau je dirais heu... géographique, avec un grand parc vous faites tout, vous pouvez faire, du sport du foot, en fait vous avez tout sous la main, les commerçants sont là heu... y a, heu... je veux dire, cette accessibilité parfaite, des rampes partout heu...les gens qui sont handicapés là-bas sont parfaitement bien, heu...mobile et...tout est fait pour qu'ils soient mobiles, donc moi je vois énormément de choses positives, on est vraiment content d'y habiter, pour nos enfants ça a été l'occasion d'un mélange, c'est-à-dire qu'ils ont été, ils ont été scolarisés dans le quartier, heu... dans des classes où y avait comme je l'ai dit des... enfants qui avaient heu... je dirais au départ des...des chances complètement différentes, par leurs milieu familial certains étaient vraiment handicapés au niveau de leurs familles. Et puis d'autres au contraire qui avaient tous les moyens qu'il fallait pour pouvoir apprendre, et heu... bah, je veux dire que au niveau des classes j'ai heu... quand même eu l'impression que les enfants qui étaient de milieux plus favorisés étaient les locomotives de ces classes, et les profs nous le disaient, et que... nous, nos enfants ils réussissaient bien, mais ils avaient des copains qui réussissaient pas on sentait que la classe était une réalité et que... y avait cette petite communauté de classe et je me suis dit que cette diversité au niveau des milieux sociaux faisait que au niveau scolaire les gens étaient tirés vers le haut. J'ai trouvé ça comme ça, en tout cas les nôtres ça les a absolument pas tirés vers le bas. Et ça on peut en témoigner on en a parlé beaucoup à nos amis qui étaient dans d'autres quartiers qui disaient : « Mais attendez nos enfants vous ne les pénalisez pas ? » non ! Et on peut le prouver, attendez la réussite de certains de nos enfants, a... je veux dire, a été je crois aidée par ce fait que... ils ont eu confiance en eux, ils étaient bons, ils ont eu confiance en eux, heu... et à aucun moment il y a eu un quelconque poids de la classe sur eux qui a fait qu'ils auraient pu rater.

(Enquêteur) : Depuis quand est-ce que vous vivez à Echirolles ?

(Philippe) : Depuis la naissance de... enfin presque depuis la naissance de notre troisième, donc en fait quand on était là-bas, Florence devait avoir quatre ans, Guillaume... non ; cinq ans, Guillaume deux ans, et Mathias il est presque né là-bas quand on est allé aux Etats-Unis. Quand on est revenu il avait moins d'un an.

(Enquêteur) : Le choix d'Echirolles s'est fait heu...

(Philippe) : Le choix d'Echirolles s'est fait sur des motifs économiques, c'est-à-dire qu'on cherchait un grand logement, on avait déjà trois enfants quand on a cherché... on voulait des grands logements accessibles, c'est vrai que là y avait des cinq, des six pièces heu... un parc, donc ça nous a plu, on aurait difficilement pu aller habiter ailleurs. Enfin avec les mêmes exigences, au niveau de la taille des apparts en particulier donc heu... C'est un choix qui était complètement... on ne savait rien d'Echirolles. Rien ! Ni en bien, ni en mal.

(Enquêteur) : Justement vous insistez sur un élément important, celui de la diversité de l'amitié sociale, vous prenez un exemple concret, celui de la scolarité des enfants. Heu... est-ce que c'est un élément important est-ce que c'est un élément caractéristique d'Echirolles et est-ce que vous pensez qu'avec le temps c'est resté un peu une caractéristique de cette ville ?

(Philippe) : Heu... important, je crois que c'est important. Parce que, autant nos enfants que nous je crois que l'on a une vision un peu plus réelle de ce qu'est notre pays, notre pays c'est ça. Je pense qu'à Echirolles heu...

vous avez une image de ce qu'est la France, vraiment. Heu... dans toute sa diversité pratiquement avec les pourcentages réels qu'on a en France. Pour nos enfants ça a été une chance parce que, ils ont quand même eu des copains qui avaient des centres d'intérêts extrêmement variés, des valeurs variées aussi, des cultures variées, ils ont toujours été fascinés par le fait que chez eux on pouvait parler italien ou arabe etc.... et que, non ça les a ouvert à une réalité qu'ils auraient pas certainement perçus ailleurs. Alors comment c'est devenu aujourd'hui ? J'avoue que j'aurais beaucoup de difficultés à vous répondre. Je crois que c'est resté quand même un peu ça et... y a beaucoup de gens qui sont partis, heu... Echirolles, rien qu'autour de nous, je crois que dans notre comté y a les trois quarts des gens qui sont partis, mais ils ont été remplacés par des gens qui étaient comme ceux qui sont partis au départ. Je pense en fait, à Echirolles il y a beaucoup de gens qui viennent là comme nous, c'est-à-dire parce que ils se disent que à un moment de la vie, ils se disent, les enfants sont jeunes on a pas les moyens d'aller ailleurs, et puis heu... quand on a les moyens bah on va ailleurs, on s'achète une maison ailleurs, on va habiter ailleurs, mais heu... donc ça c'est normal mais je dirais que le flux était tel que... ils ont été remplacés socialement par les mêmes, à peu près. Donc je veux dire, moi j'ai l'impression que ça n'a pas beaucoup changé. C'est peut-être même, je pense peut-être que le milieu social moyen monte un peu, parce que bien que ça ne soit pas chers, heu... aujourd'hui l'accession aux propriétés c'est cher, et je me dis, je crois qu'il y a des tas de personnes qui auraient pu habiter comme propriétaire là où l'on est.

(Enquêteur) : Et comment vous percevez sur l'évolution de la ville en elle-même où il y a eu ce... enfin la construction de ce fameux nouveau centre, énormément de logements qui se sont construits dans cette ville, comment vous le percevez, vous, en sachant que aujourd'hui vous n'êtes plus autant investit que par le passé, et comment vous percevez un peu ce changement de visage ?

(Philippe) : Je pense que... à Echirolles ils ont réussi leur développement urbain. Bah, si vous regardez autour du cinéma là ce qu'ils ont fait, les immeubles c'est des immeubles qui ne sont pas très hauts, je veux dire il y a une recherche architecturale minimum heu... je dirais c'est, c'est pas... heu... leur centre-ville moi je crois que c'est une réussite, leur centre-ville c'est une réussite heu... là ils ont fait leur nouvelle mairie qui va bien, je veux dire qui est bien... heu... moi je crois que c'est une réussite leur centre-ville, y a l'aspect culturel, y a ce lycée je veux dire Marie-Curie qui est venu, heu... je veux dire, il y a énormément de moyens qui ont été mis, alors je veux dire c'est pas qu'à Echirolles qu'ils ont fait ça, c'est évident, le lycée c'est la région, mais quand même Echirolles s'est battu pour avoir ce lycée-là, heu... y a... y a la butte, non y a..., y a la piscine bon elle existait avant, y a le gymnase heu... non moi je crois que ils ont, ils ont, ils sont parmi les meilleurs, réellement. Moi j'ai beaucoup d'admiration pour cette municipalité heu... quand je regarde ce qu'ils ont fait sur le plan urbain. Je n'ai pas d'admiration sur tous les aspects de la politique qui est menée mais heu... ils ont vraiment tenu compte de la vie des gens, on parle aujourd'hui de démocratie participative mais ils ont fait ça depuis toujours, donc le centre-ville c'est quelque chose qui a été discuté avec les gens, à chaque étape.

(Enquêteur) : Comme vous faites encore une fois référence à vos enfants et à l'évolution de votre implication dans le cadre de cette ville heu... vous insistez sur l'existence de liens associatifs, des liens sportifs heu... est-ce que vous-même concrètement vous vous êtes investi sur le plan associatif dans le cadre d'Echirolles ?

(Philippe) : On s'est investi sur la paroisse d'Echirolles, on est catholique pratiquant et il se trouve qu'il y avait une église [...], c'est une église qui a été construite en même temps que la ville et il se trouve que cette église se trouve sous heu... notre immeuble pratiquement, donc heu... Très intégré finalement dans le quartier, donc on s'est beaucoup investi là. Mais bon à la limite on se serait investi certainement ailleurs aussi mais heu... cette paroisse d'Echirolles avec une multitude d'enfants je veux dire... c'était quelque chose de très particulier, de très vivant je veux dire... tous leurs copains allaient au catéchisme, c'est quand même pour nous très riche.

(Enquêteur) : Quand on parle de la politique de la municipalité vous avez finalement un regard assez positif notamment le lien avec la construction de ce nouveau centre d'Echirolles, vous évoquez également des aspects plus négatifs, est-ce que vous pourriez m'en dire un peu plus là-dessus ?

(Philippe) : Alors en fait les aspects négatifs on les a découverts avec notre dernière fille [...] qui est handicapée. En fait le regard... heu... si vous voulez heu... à l'évidence, heu... bon je vous l'ai dit tout à l'heure pour les handicapés vu de l'extérieur heu... bon, tout a été prévu, en apparence oui, c'est-à-dire en apparence l'aspect mobilité heu... des personnes handicapés a été pris en compte, mais l'intégration par exemple scolaire, des enfants handicapés n'a pas été prise en compte, n'est pas... pas moins chez eux qu'ailleurs, n'est pris en compte. L'aspect qu'on ces enfants-là finalement dans les centres sociaux on ne les prenait pas non plus parce que on estimait que bon heu... il fallait qu'ils soient accompagnés d'une personne, qu'on ne pouvait pas dans un groupe heu... bon etc. Donc y a eu heu... le domaine du handicap y avait heu... y a un questionnement, que, qu'ils ont... qu'on leurs a imposé, et on a le sentiment en face de nous que des gens extrêmement sûr d'eux, extrêmement arrogants, disant que « on sait ce qu'il faut faire, on sait ce qu'il faut faire, on a fait le maximum, nous ne trouvons aucune municipalité qui a fait autant pour nous que pour le handicap. » Donc finalement on s'est dit que c'est des personnes qui ont fait un ensemble de choses très bien, et qui sont heu... relativement

sûres d'elles. C'est-à-dire que, qu'on puisse dire « attendez-là ça ne va pas » ça vient pas de chez eux, de leur milieu municipal, ce n'est pas accepté. Ils ont beaucoup de mal à accepter le questionnement, une fois qu'ils estiment avoir fait quelque chose. Et là en l'occurrence ils n'avaient pas fait grand-chose, réellement. Et je dis encore que... dans votre municipalité c'est peut-être pire ! Mais... et ça je me dis que... quand vous commencez à les titiller sur heu... le social, alors qu'ils estiment que le social, c'est eux les experts, heu... y a conflit. Donc c'est vrai que d'un côté, je vous ai dit le développement du centre-ville heu... s'est fait avec les gens c'est-à-dire que ils acceptent que nous autres on donne des grandes orientations, mais quand vous rentrez dans le détail du fonctionnement des institutions, enfin non pas des institutions mais dans le fonctionnement heu...d'un certain nombre de services, là je pense que c'est... ils estiment qu'ils ont... qu'ils savent ce qu'ils doivent faire.

(Enquêteur) : A quoi est-ce que vous associez cette certitude que vous identifiez comme de l'arrogance que vous dites finalement le social heu... ils en font mais ils estiment être les experts en la matière. Est-ce que vous pensez que c'est lié que la notion politique heu... je dirais c'est l'argument qui pourrait venir le plus naturellement ? Est-ce que c'est parce que c'est une municipalité communiste heu... les gens qui s'estiment être pour le coup, extrêmement soucieux, extrêmement préoccupés par les questions sociales, est-ce que vous pensez que c'est une réaction qui peut s'expliquer comme cela ?

(Philippe) : Moi je crois quand même, je crois que c'est le domaine un peu réservé, encore une fois c'est très difficile de se prononcer parce que je ne sais pas ce qu'auraient fait d'autres municipalités ou d'autres colorations. Mais heu... je me dis quand même que... heu... le social c'est leur affaire. C'est leur affaire et... ou, mettre le doigt sur des disfonctionnements, des insuffisances heu... ils feraient partis d'une pédagogie heu... vraiment particulière pour qu'ils nous écoutent. Ça heu... je ne sais pas si heu... je pense qu'on a à faire à des gens qui heu...qui se questionnent sur beaucoup de choses mais certainement pas là-dessus. Donc heu... et... on m'avait dit un peu la même chose sur les personnes âgées, c'est-à-dire que les personnes âgées c'est sûr qu'on a des accompagnements, y a des maisons y a des salles des fêtes etc.... Mais heu... le fait qu'il y a des gens par exemple qui disent oui mais, ok y a tout ça mais les gens sont seuls, ils restent seuls, ça les énervent. Pourtant y a une réalité, que la solitude des personnes âgées, on a beau faire des fêtes, on a beau heu... Donc c'est... je sais pas heu... comment il faudrait heu...agir mais...on a l'impression d'un rouleau compresseur qui avance, il avance et après... mais bon, vous pouvez pas le faire aller sans des chemins de traverse si ce n'est pas ça qu'ils ont prévu.

(Enquêteur) : Et vous... vous évoquez la question du handicap liée à votre expérience personnelle et au cas de votre enfant. Heu... Vous avez pointé des insuffisances, particulièrement dans le cadre scolaire et dans le cadre de la prise en charge, et dans le cadre du suivi de votre enfant.

(Philippe) : Ouais... on avait des problèmes avec le centre social, le centre social ne voulait pas de notre fille, alors que dans le journal de la municipalité, vous verrez que la municipalité fait tout pour les handicapés etc. L'intégration des handicapés, des très beaux discours. Mais concrètement on avait là des situations où y avait rejet, et la mairie ne l'acceptait pas, elle le reconnaissait pas, elle disait « attendez c'est qu'on n'a pas les moyens », voire rejetait sur l'Etat...

(Enquêteur) : Aux motifs, c'est qu'il n'y avait pas de personnes compétentes pour prendre votre fille ?

(Philippe) : Au motif effectivement que il aurait fallu un personnel d'accompagnement, que ce personnel d'accompagnement ce n'était pas à la mairie de le financer, que c'était à l'état ou j'en sais rien, et que heu... que du coup la mairie ne pouvant pas le faire on ne le faisait pas. Mais on n'avait pas l'impression que cette histoire d'accompagnement ils aient envie de le prendre à bras le corps, ils faisaient déjà assez. A la limite je crois qu'on a dit à [...] ma femme « écoutez si vous estimez qu'Echirrolles ne fait pas ce qu'il faut allez vivre ailleurs ». Ce genre de phrase. Et bon on s'est dit que... c'est bon... heu... ça révélait quand même heu.... une fermeture considérable sur soi quoi.

(Enquêteur) : Alors je sais qu'il est délicat finalement de trouver des réponses à ces insuffisances ou finalement de dire, il aurait peut-être fallu faire telles ou telles choses, mais selon vous comment est-ce que l'on aurait pu prendre votre fille dans ce centre social, est-ce que l'argument qui consiste à dire « nous n'avons pas les moyens »est-ce que pour vous c'était un argument valable, ou heu... quels types de contre arguments vous apportiez à heu... ?

(Philippe) : Bah... heu... nous c'était très simple heu... ce qu'on leur a dit par exemple « écoutez ok vous n'avez pas les moyens mais nous on va payer, nous on va financer quelqu'un etc.... et après le refus c'est un refus de principe, c'est pas aux gens de payer alors que ce serait à l'Etat de faire en sorte que ! » Donc on était un peu dans un cercle vicieux là, et on avait l'impression d'avoir en face de nous des gens qui étaient extrêmement pragmatiques et qui refusaient de s'attaquer aux problèmes. C'est pas le problème finalement qui les intéressait, au bout du compte ce n'était pas le problème de notre fille, c'était le fait que l'Etat ne faisait pas ce qu'il fallait à propos de la prise en charge du handicap et que eux, la mairie, avaient fait ce qu'il fallait dans leur domaine et que maintenant il fallait faire pression sur l'Etat. Y a une espèce de rejet vers une sphère qu'on

arrive encore moins à maîtriser et du coup le problème était botté en touche. Mais y a d'autres cas que nous on n'a pas vécu mais y a d'autres choses comme ça, niveau culturel alors qu'ils font beaucoup sur la culture, quand on proposait, quand y a des gens qui proposaient des développements heu... dans des domaines qui s'en tiraient bien grâce à ça quoi.

(Enquêteur) : Justement j'allais vous relancer sur les autres difficultés qui existent éventuellement sur Echirolles comme vous parlez de ces problèmes, plus dans le domaine culturel, vous pensez à quoi particulièrement ?

(Philippe) : Le problème c'est que ça c'est des choses qui... enfin je veux dire ce n'est pas des choses qu'on a expérimentés parce-que... mais heu... je dirais, il fallait que la culture soit sociale. Si vous voulez on a eu l'impression..., un peu l'impression de ça, c'est-à-dire que, fallait que la culture soit sociale, ou si elle est festive il fallait que cette culture festive vienne de France mais de préférence de pays étrangers, qui sont des pays de certaines colorations. C'est un peu..., on a l'impression que... qu'il y a une partie de la culture qui ne les intéresse pas. Ce n'est pas si ouvert que ça finalement. Mais encore une fois nous on le voyait dans les spectacles de La Rampe, bon enfin vous connaissez, heu... ça manquait un peu de diversité quoi, et on se demandait si tout le monde y trouvait son compte, bon il va falloir interroger des gens qui s'y connaissent plus, nous on n'y mettait jamais les pieds à La Rampe, c'est pas parce qu'on n'aime pas, mais c'est parce qu'on n'a pas le temps. Bon heu... on dirait c'est marqué quand même, ouais c'est marqué cette certaine coloration.

(Enquêteur) : Ouais... quand vous employez cette expression, il fallait finalement que cette culture soit sociale enfin finalement c'est intéressant comme concept en soit, je..., je crois comprendre heu... ce que vous entendez par là, est-ce que c'est l'idée de rejeter ou alors de... comment dire, d'essayer de ne pas privilégier des aspects un peu trop élitistes de la culture... peut-être éviter je ne sais pas des spectacles sur heu... ou des concerts de musique classique, ne parlent peut-être pas parce-que ça ne parle pas aux couches les plus populaires est-ce que c'était de ce... ?

(Philippe) : Oui y avait d'ça, oui y avait d'ça...je pense qu'y en a très peu, je pense que...des concerts de musique classique, je pense que y'en a très peu, si y a pas un message derrière, je pense que ça veut pas dire que ce sera exclu.

(Enquêteur) : En ce qui concerne le... la vision négative, on a démarré cet entretien et vous me disiez que certains de vos amis vous disaient que... « Mais comment faites-vous pour envoyer vos enfants sur Echirolles à l'école etc.... c'est les tirer vers le bas »... Cette image un petit peu négative d'Echirolles comme ville plutôt populaire, plutôt... assez colorée on va dire, avec une forte, forte, présence de l'émigration, est-ce que c'est quelque chose, que c'est des aprioris des préjugés contre lesquels visiblement vous avez heu... vous avez fait face, et c'est quelque chose qui perdure aujourd'hui encore, le fait de dire « je suis habitant d'Echirolles » y a cette idée de...ville un petit peu...

(Philippe) : Heu...D'abord c'est faux, ça c'est faux ! C'est vraiment faux, on peut en témoigner... alors bien sûr on n'habitait pas non plus peut-être heu bon... on était dans la ville neuve d'Echirolles bon et c'était une ville neuve où à Echirolles y a beaucoup de propriétaires donc heu bon... c'est peut-être pas représentatif de tout Echirolles, mais quand même ! Euh... c'est faux, Echirolles est une ville où les gens sont bien, les gens sont bien, les gens vivent bien, vivent en sécurité, heu... le réseau associatif est très fort... les liens entre les gens sont forts. Donc c'est complètement faux, c'est complètement faux, heu... par contre cette image existe, et même aujourd'hui, Echirolles c'est une ville qui craint. Alors on peut se dire... si y a cette image c'est qu'il y a une réalité derrière, avant l'image elle n'était pas comme ça, et il me semble que... que l'image, elle, est une vision qu'on a de la diversité des origines des gens de la diversité sociale. C'est-à-dire qu'aujourd'hui la diversité sociale n'est pas considérée comme quelque chose de souhaitable mais, pas souhaitable, parce que heu... je crois qu'on estime qu'à partir du moment où y a diversité sociale y a conflit, y a conflit et que... du coup y a insécurité et heu... et..., et c'est ça qui est faux, je pense que n'importe quel coin où y aurait diversité sociale aurait cette image de quartier craignos. J'aime bien les choses homogènes et... ou on a avec soit des gens qui sont comme nous, et on s'imagine que parce qu'ils sont comme nous tout se passera bien, la vie sera rose, ou se sera le paradis. Et Echirolles c'est un très bon exemple de ville extrêmement diverse. D'ailleurs ils ont actuellement, ils font leur campagne à Echirolles, ça doit être de l'ordre pluriel, c'est certainement... faudrait regarder mais je crois que c'est certainement, je dirais la municipalité où il y a le plus de diversité, y a vraiment tous les milieux à Echirolles tous les milieux, toutes les professions mais bien sûr pas représentées peut-être de façon... Donc encore une fois quand je vous disais que c'est la France, je crois sincèrement que c'est la France. La France c'est, c'est... y manque le côté agricole mais je veux dire au point de vue social vous avez toutes les chaînes dans les proportions qui sont les proportions de la France.

(Enquêteur) : Alors vous me permettez de faire la transition justement avec le national, ces questions autour de la diversité sociale heu... la diversité notamment ethnique heu... les questions liées à l'insécurité, est-ce que c'est des... est-ce que vous pensez que c'est des problèmes heu... qui se posent aujourd'hui en France, est-ce que c'est cela, est-ce que c'est d'autres types de problèmes, à ce moment-là quelles sont pour vous les préoccupations

politiques majeures en France ?

(Philippe) : Je pense que le problème en France c'est un problème heu... je dirais de travail, enfin la valeur travail, aujourd'hui on ne sait plus trop ce que ça représente dans la mesure, ou d'un côté on essaie de limiter le travail des gens, et de l'autre y a des gens qui n'ont pas de travail et heu... je pense qu'il faut que... qu'on remette heu... je crois hein... qu'on remette le travail comme étant une priorité en ce sens que sans travail tout le reste s'effondre et alors heu... ça c'est facile à dire mais ça veut dire derrière, qu'on arrive à faire en sorte que les... qu'on crée des emplois je ne sais pas trop exactement comment, mais il faut créer des emplois, c'est le gros problème, mais ça fait longtemps que les gens disent « attendez on a faim quand même » trois, quatre, cinq millions de chômeurs c'est ça depuis vingt ans, trente ans, ça ne pourra pas ne pas avoir de conséquences à tous les niveaux, au niveau économique, au niveau social, au niveau scolaire etc.... je crois qu'on est en plein dedans, c'est-à-dire qu'on a vraiment eu la valeur travail qui ne représente plus grand-chose, on a des gens qui sont exclus du monde du travail et je dirais que ça serait... on ne le verrait pas, mais comme ça fait vingt ou trente ans que ça dure heu... ça a déréglé tout le reste. Moi je crois, enfin je pense que c'est ça maintenant c'est peut-être un peu rapide comme heu... le problème de l'école heu... c'est un problème heu... je crois de familles qui sont complètement déstructurées, y a pas les moyens pour vivre c'est tout.

(Enquêteur) : *Donc finalement vous rattachez un petit peu tout à ce problème actuellement en France ?*

(Philippe) : Heu finalement je me dis que la crainte qu'on a de l'étranger qui s'est mis au travail, inconsciemment c'est que... c'est des gens qui viennent prendre notre travail... ou si ils ne prennent pas notre travail, prendre les indemnités qu'on devrait avoir heu... en quantité plus importante si ils n'étaient pas là. Donc heu... moi je me dis qu'un candidat à la présidentielle ou une candidate heu... si y avait pas... ou si on n'avait pas en premier ce problème du travail et de l'emploi par la formation, je ne crois pas qu'il sera très audible...

(Enquêteur) : *Vous dites justement que ça peut être une priorité programmatique pour les candidats, heu...de c'que vous savez de la campagne, de ce que vous en suivez, quel est justement selon vous le candidat, les candidats si plusieurs sont concernés qui parviennent justement à mettre cette préoccupation en avant et peut-être y répondre de manière satisfaisante*

(Philippe) : Je dirais j' pense qu'ils l'ont tous mis quand même en tête, ils l'ont tous mis en tête, à l'évidence, c'que j'dis là ce n'est pas très original. Sarkozy l'a mis en tête, il fait énormément d'efforts pour aller dans les usines, pour s'montrer etc. mais je dirais que... mais il fait le postulat que en étant encore plus libéral, c'est-à-dire en faisant finalement c'qu'on fait aujourd'hui, en le faisant finalement de façon encore plus agressive, plus arrogante, heu... on va rentrer dans une croissance telle que, il y aura à nouveau de l'emploi. C'est-à-dire qu'il ne se pose pas la question de savoir pourquoi finalement il n'y a pas aujourd'hui de... assez de travail en France, y s'pose pas la question, en ce sens que, il a une réponse toute faite, y a pas de travail parce que y a pas de croissance, si y a pas de croissance c'est qu'on est pas assez libéral, on fait pas comme ont fait d'autres pays etc....et que la croissance si elle arrive, on résoudra tous les problèmes ; donc ça m'va pas, ça ça m'va pas, parce que c'est une fuite en avant... Ségolène Royal, ça reste l'Etat-providence, ça reste l'Etat-providence heu... Je dirais que c'est assez confortable en ce sens qu'on se dit heu... Bon heu... y a de l'argent, si on utilise cet argent intelligemment au niveau de l'Etat on pourra donner un travail à tout le monde. Je suis pas sûr que ce soit heu..., je suis pas sûr qu'elle s'attaque vraiment au vrai problème, qu'est plus un problème, j'veux dire qu'est-ce qu'on a à faire sur cette terre quoi, bon enfin je sais pas faudrait approfondir un petit peu heu... François Bayrou me plaît beaucoup, j'vous le cache pas heu... parce que heu... il a fait une analyse, c'est ça qui m'a plu chez lui, vous m'direz l'analyse parfois elle est brillante puis après derrière on sait pas s'qui s'fera, il a fait une analyse extrêmement juste, il a osé faire une analyse de la situation, qu'est une analyse au niveau des menaces en particulier des menaces de la dette, cette dette publique, du train de vie de l'état, cette analyse est excellente heu... il a fait une analyse de la situation scolaire qu'est excellente, on voit très bien s'qu'y se passe à l'école aujourd'hui, il a fait une analyse de la culture, comment est délaissée finalement la création aujourd'hui, il a fait une analyse extrêmement pertinente sur les insuffisances en terme de formation et de recherche. Je dirais c'est lui qu'a poussé le plus loin l'analyse. Ségolène Royal ne parlera jamais du train de vie de l'état, parce qu'elle sait pertinemment que dans l'état providence, de toute façon l'état doit dépenser, et du coup heu... l'analyse est-ce que l'état dépense trop ou pas trop, elle a surement son opinion, mais elle le dira pas. Alors celui qu'a eu le courage de faire une analyse complète de la situation c'est lui. Alors lui y donne des solutions, mais le problème de Bayrou c'est qu'il se sent seul, heu... qui y a avec lui, qui gouvernera avec lui, mais je pense que... fallait faire cette analyse, et heu... pour revenir au travail heu... si vous voulez heu... c'est pareil heu...on sait très bien que les 35 heures ça a été une réponse, une mauvaise réponse à une bonne question qu'on se posait, une mauvaise réponse... Heu... Bayrou le dit, il le dit très clairement il le démontre Ségolène Royal sait pas trop, elle répond pas de [inaudible], parce que sa famille politique a fait ses 35 heures, j'ai l'impression qu'Ségolène Royal est prisonnière d'un dogme, je sais pas trop, je suis pas certain qu'elle s'attaquera vraiment

à la question.

(Enquêteur) : C'est pareil également en expliquant la pénurie de travail au fond est-ce que ça pouvait aussi expliquer la peur de l'étranger, l'étranger c'est celui qui vient voler le travail, celui qui profite des prestations liées justement heu... à cela heu... un des arguments contre la mondialisation contre cette ouverture un petit peu européenne à d'autres états et notamment aux pays de l'est, c'était justement de dire, attention heu... c'est un vrai risque parce que voilà, voilà une concurrence exacerbée d'une main d'œuvre moins chère et que ça posera de vrais problèmes justement dans le domaine, dans le domaine économique. Comment vous réagissez vous, à cet argument qui tend à dire qu'en terme de mondialisation on a un vrai risque à jouer

(Philippe) : Ben si le risque c'est que finalement nos emplois soient pris par d'autres, je dirais c'est ce qui a toujours été fait en France, j'veux dire quand on a commencé à lancer notre industrie, si on avait eu que des Français pour lancer l'industrie française, elle aurait jamais démarrée l'industrie française. C'est clair qu'à l'époque c'était pas des gens des pays de l'Est, c'était des Italiens, des Portugais, des Espagnols, mais nos usines les travailleurs dans nos usines c'était des gens qui venaient de l'étranger déjà, non moi j'crois que on a des points forts, on a des points forts, c'est-à-dire, on a un système d'éducation qui peut heu... mener les gens très haut au point de vue formation heu... même si aujourd'hui ça cafouille, on a un système universitaire qui est certainement extrêmement performant même si heu... dans l'emploi y a beaucoup de ratés et beaucoup de déchets, il faut en sortir par le haut d'ce problème, c'est-à-dire que des pays comme la France, leurs possibilités au niveau emploi c'est des emplois de plus en plus qualifiés, c'est évident c'est d'innovation, c'est qu'il faut tenter des choses nouvelles, heu... ceci dit il va rester un secteur agricole, un secteur heu... artisanal, un secteur heu... qui puisse heu... là évidemment il n'y a pas besoin de formation à bac plus sept, ou dans le tourisme quoi que... Je dirais nous ce qui faut c'est qu'on essaie de... je dirais heu... d'inventer des emplois qu'on soit seul capable de remplir

(Enquêteur) : Et qu'on admette finalement de délaisser heu...

(Philippe) : De toute façon ça c'est toujours fait comme ça, ça c'est toujours fait comme ça, j'vois pas là où est la situation nouvelle, si ce n'est que la vitesse est plus rapide, c'est-à-dire que aujourd'hui heu... avant c'est des choses qui au lieu d'se passer en cinq ans se passaient heu... en vingt ans, c'est beaucoup plus rapide... J'veux dire il faut heu...enfin notre université doit être créatrice d'emplois, notre système universitaire doit être créateur d'emplois, à partir du moment où on met en place, j'veux dire les structures qu'il faut pour que n'importe qui puisse atteindre une formation élevée heu... Sachant que c'est pas le seul, j'veux dire c'est pas par l'innovation et la recherche que..., qu'on fera les emplois dont on a besoin, mais j'veux dire ça c'est une partie des emplois, et puis y a des emplois nouveaux heu... des emplois d'aide à la personne, des nouveaux services à rendre ou là effectivement l'imagination va plus loin. Moi j'suis pas, j'suis absolument pas, l'histoire de dire, le plombier polonais c'est de la foutaise, c'est d'la foutaise, d'la foutaise. Si moi j'vois bien, vous voulez un plombier pour chez vous, y'en a pas, donc si y avait un polonais ce serait très bien si si... si vous voulez faire votre salle de bain il va falloir vous y prendre un an à l'avance. Simplement je pense qu'on ne crée pas assez, on ne crée pas assez de nouveaux emplois.

(Enquêteur) : Dans le cadre du débat sur le référendum pour la constitution européenne, c'était un des éléments du débat, à savoir la fuite des emplois vers heu... vers l'étranger. Moi j'aimerais savoir si vous avez voté lors de ce référendum, connaître éventuellement le choix que vous aviez fait à ce moment-là.

(Philippe) : J'avais voté oui à la constitution.

(Enquêteur) : Et savoir vous un petit peu pourquoi, enfin comment est-ce que vous l'avez justifié.

(Philippe) : En fait pour moi c'était un vote de..., si vous voulez enfin pour moi c'était pas un vote constitution ou pas constitution, c'était est-ce que oui ou non on croit en l'Europe, et si on croit à l'Europe, à partir du moment où on a des gens qu'on délègue pour ça, ces gens-là devraient être capable de traverser l'Europe donc là, il est vrai que la constitution ça c'est fait un p'tit peu bon là... on a nommé quelqu'un pour la faire etc.... mais heu... de mon point de vue le référendum se justifiait pas pour la constitution, ça été révélateur du fait que finalement l'Europe était en train de se construire sans que les gens sachent très bien quelles sont les règles du jeu et où on va, et les conséquences sur la vie d'chacun, ça c'est une révélation importante. Mais le résultat du référendum ça a pas été pour ou contre la constitution, c'était pour ou contre la construction européenne telle qu'elle se faisait hein... hors, moi j'estime avoir voté pour ou contre l'Europe, et j'estimais que la chance de la France c'est l'Europe, j'vois pas très bien comment on peut influencer ne serait-ce que la mondialisation la façon dont les organismes se mettent à travailler au niveau du monde... Non moi je crois que... ça a peut-être été trop vite, et qui faut que chacun soit convaincu que l'avenir de la France c'est l'Europe. Faut travailler là-dessus heu... et que l'Europe nous apporte quelque chose j'veux dire tant qu'on n'est pas convaincu que l'Europe nous apporte quelque chose, et de ce côté-là y a eu très peu de pédagogie et finalement y a eu cette constitution qu'est arrivée, fallait voter oui ou non heu... donc on a très vite trouvé des arguments oui ou non et... je crois pas qu'on ait vraiment abordé le problème avec suffisamment de temps, le problème de savoir

c'que ça peut apporter à la France d'être dans l'Europe ou d'pas y'être, ou que l'Europe se fasse ou se fasse pas. On n'a pas été si loin que ça, donc moi j'ai voté oui, en votant oui à l'Europe, la constitution j'vous avoue franchement, j'suis pas sûr d'en avoir lu beaucoup d'article, à la limite ça m'intéresse assez peu d'avoir le détail voilà quoi mais heu... Je suis convaincu qu'on aurait une discussion au niveau national sur l'intérêt ou pas d'être dans l'Europe, et bien j'crois les français seraient pour... y a un déficit, des débats d'information... on en voit que les contraintes quoi.

(Enquêteur) : Pour revenir à la campagne heu... donc on a un petit peu échangé à la fois sur les candidats, sur les propositions faites par les uns et les autres, j'aimerais savoir également comment est-ce que vous vous informez heu... dans le cadre de cette campagne, alors à la fois évidemment en terme de médias heu... de source d'information, est-ce que vous écoutez la radio, est-ce que vous regardez la télévision, quels types d'outils est-ce que vous utilisez pour suivre cette campagne électorale

(Philippe) : La télévision heu... pas beaucoup, la radio heu... non, la radio heu... non, c'est France info heu... c'est des flashes quoi, non non c'est la presse écrite la presse écrite, hebdomadaires et quotidiens.

(Enquêteur) : Quand vous dites donc la télévision pas du tout enfin est-ce que c'est un choix ?

(Philippe) : Enfin pas du tout en ce sens que je me souviens pas avoir écouté qui que ce soit heu... plus de dix minutes à la télé quoi.

(Enquêteur) : D'accord, parce que c'est enfin c'est un média auquel vous n'avez pas recours régulièrement est-ce que c'est un choix parce que vous estimez que c'est pas là qu'on a...

(Philippe) : Non non, c'est plus que bon...c'est pas... y a pas la place pour la télé dans notre vie de tous les jours quoi. A partir du moment où vous rentrez, y a le repas, le journal, un peu quand même jouer avec ma fille [...] et le travail, le travail à faire, le travail pour le lendemain quoi, y a pas place pour la télé, réellement mais on aurait pu remplacer le journal par la télé, mais non.

(Enquêteur) : Qu'est-ce que vous attendez de..., enfin quel type d'information vous souhaitez obtenir, enfin par le biais de cette presse, qu'est-ce que vous en attendez et quel regard critique vous portez sur ce moyen d'information, vous y trouvez vraiment entière satisfaction ? C'est-à-dire les infos que vous recherchez, la manière dont c'est traité ça vous convient, ou est-ce qu'au contraire vous vous dites finalement bon certes c'est le moyen que j'utilise le plus fréquemment, mais sur tel et tel aspect y a certains manquements, y a une sorte d'insuffisance.

*(Philippe) : Heu... si vous voulez heu... moi j'avoue que dans la presse écrite, on a quand même heu... Si vous voulez moi je n'att... enfin ça c'est tout à fait personnel, je ne m'intéresse qu'aux gens qui commencent par analyser une situation et ça c'est peut-être une déformation professionnelle heu...Les promesses en disant, par exemple quand on me dit heu... y a tant d'échecs à l'entrée dans le supérieur y'en a la moitié qui redouble ça ça ne m'intéresse pas. Ça m'intéresse pas, si les gens n'analyse pas le mécanisme qui a fait que, on arrive là hein... et ça les journaux le font bien y a eu des séries, alors nous on lit heu... on lit, le journal du dimanche le dimanche, oui c'est ça, on lit *La Croix* tous les jours, et comme je voyage je prends en général *Le Monde*, on a deux trois numéros du *Monde* par semaine, donc avec ça on a une couverture qu'est quand même pas mal et heu... dans *Le Monde* et dans *La Croix* vous avez eu des analyses sur pratiquement tous les grands points importants de c'qui est la vie du pays quoi. Autant... y a eu des choses extrêmement bonnes sur la recherche, comment la recherche fonctionne en France, et qu'est-ce qui va pas, l'université y a eu beaucoup d'choses, le travail y a eu beaucoup de choses, les trente-cinq heures y a eu beaucoup de choses sur les trente-cinq heures, l'analyse des trente-cinq heures, pourquoi c'était bien dans certains cas et pas bien dans d'autres, donc moi j'estime être bien heu... puis bon y a les bouquins, y a plusieurs bouquins fait par les candidats donc heu... j'ai lu au moins celui d'Bayrou, celui d'Bayrou j'l'ai lu parce que l'analyse m'intéressait*

(Enquêteur) : Alors on est dans une période particulière parce que y a cette échéance électorale qui s'prépare, au-delà de ça quel est votre intérêt pour heu... pour la politique de manière générale, est-ce que vous êtes quelqu'un qui s'y intéresse, est-ce que... vous avez pas besoin d'une campagne pour suivre ce type d'actualité ?

(Philippe) : Heu... j'sais pas, pour moi une campagne c'est l'occasion de faire le point, c'est-à-dire après, bon après à la limite moi c'que j'me dit c'est qu'bon on a, on a élu des gens, il faut mettre des garde-fous mais ça s'limite aux garde-fous, c'est-à-dire que bon... on a plus trop d'pouvoir après, si ce n'est que dire stop, mais bon on sait très bien qu'y a des lois qui se font et que c'est pas c'qu'on aurait fait nous mais bon, à la limite une campagne électorale, c'est vraiment l'moment, c'est pour ça que ça se passe tous les cinq ans, pour qui faut faire le point quand même sérieusement de tout ce qui a été fait heu... donc je crois quand même que la période électorale qu'on traverse c'est l'occasion clé, de faire une pause, quand une fois dans sa vie on s'arrête et on réfléchit un peu, donc heu... si vous voulez heu... dans les cinq ans qui vont se passer, après je pense que je mettrais beaucoup moins de... d'intérêt à ce qui se passera que je n'le fais aujourd'hui.

(Enquêteur) : D'accord, donc vous pensez que c'est vraiment l'occasion, d'mettre un coup de projecteur...

(Philippe) : Oh oui, et puis les cartes sur la table, voir c'qu'on fait et c'qui faut faire.

(Enquêteur) : Comment alors, juger la campagne et la manière dont elle se déroule heu... j' pense à ça parce que Le Monde titrait y a quelques jours de cela que les Français finalement trouvaient cette campagne un peu plus intéressante que celle de 2002 heu...

(Philippe) : Oui mais bon là j'avoue que si heu... tout dépend quel média vous écoutez enfin quel média vous utilisez, je pense que la presse écrite, tout du moins celle que je lis est excellente là-dessus et que... c'est vraiment les questions essentielles heu... j'veux dire on a parlé de l'écologie comme on en a jamais parlé grâce à Nicolas Hulot, bon y a eu Al Gore et tout ça, c'est venu un peu en même temps, mais n'empêche que sur le plan de l'environnement on a jamais été aussi informé de... de ce qui nous attendait heu... le plan de la dette publique, c' que c'est que cette dette on a là quand même des éléments extrêmement tangibles, de ce que c'est que cette dette et ce quelle représente, y se peut que ce soit une bombe un peu qu'on laisse à nos enfants... bon puis je dirais pareil pour la formation la recherche tout ça, donc si vous regardez la presse écrite je pense que vous avez des débats qui sont intéressants qui certainement ont lieu, que les candidats alimentent mais que vous ne trouvez pas si vous regardez la télé et la radio, tout au moins la radio il faudrait peut-être l'écouter à d'autres moments, mais quand j'ouvre la radio c'est des flashes, bah on a parlé de l'appart de Sarkozy de machin, de madame Royal, et la télé un peu pareil, c'est-à-dire qu'il y a un décalage énorme entre ce qu'on apprend par les moyens audiovisuels et ce qu'on apprend par l'écrit. Là je mets l'écrit en avant mais de plusieurs longueurs parce que c'est pas comparable.

(Enquêteur) : Vous pensez finalement les premiers ont un regard assez artificiel et superficiel pour vous ?

(Philippe) : Les médias ils regardent la campagne présidentielle comme on regarde un match de foot. Et pourquoi ça intéresse plus les gens qui... parce que là y'en a pas que deux, y'en a trois, et en plus si ils pouvaient être la veille chacun à vingt-cinq, vingt-cinq, vingt-cinq ça serait encore mieux, c'est ça ! C'est une compétition entre des chevaux, entre je ne sais pas quoi, entre... c'est un peu ça hein..., ils regardent un peu qui marque un point heu... non moi je suis... non mais c'est pareil, ça c'est quand on écoute le journal et tout ça et je suis conscient qu'il va y avoir des émissions à la télé qui attaquent le fond. Mais ça je n'y ai pas accès parce que je n'ai pas le temps ou je ne cherche pas à l'avoir, en tout cas pour mon cas personnel c'est vraiment la presse écrite ou les bouquins qui heu... qui amènent la richesse aux débats.

(Enquêteur) : Quand on évoque un petit peu vos préoccupations vous avez d'emblée ciblé la question du travail et heu... vous évoquez, vous ciblez la question de l'entreprise qui est lié, parce que c'est lié, la question de la recherche heu... et on l'aura compris, la question de votre sympathie et heu... pour Bayrou heu... finalement vous trouvez dans ce candidat quelques résonances avec vos préoccupations et quelques résonances également avec les réponses que vous en attendez, et vous dites aussi que l'élection présidentielle est importante parce que c'est une étape, c'est un bilan de la vie politique, je dirais quelle que soit l'issue de cette campagne, quel que soit le candidat qui va être élu, vous même qu'est-ce-que vous en attendez, est-ce que, enfin sur quel type de dynamique vous voulez qu'on reparte après ce bilan, heu... qu'est-ce-que vous en attendez vraiment ?

(Philippe) : Heu si vous voulez ou bien la situation est grave, ou elle est pas grave, si la situation est grave, on parle de plan Marshall, heu... il faut vraiment prendre le taureau par les cornes, c'est-à-dire ou la dette est un problème, ou c'est pas un problème, c'est-à-dire, si c'est un problème, ce que je crois comment dans les vingt ans qui viennent on va résoudre ce problème, comment on va la réduire ? Donc moi ce que j'attends de la vie politique c'est que... je sais pas moi, par exemple heu... au niveau du train de vie de l'état on voit un changement fantastique, au niveau de... peut-être que... une des voies pour arriver à ça c'est de se dire, attendez y a l'état, y a la région, y a le département, y a la municipalité y a la communauté de commune y a... etc. peut-être que justement pour réduire le train de vie de l'état il va falloir réduire le strate là puis rendre les choses... ça doit se voir immédiatement, demain si on supprime les départements on estime que là y a un truc visible. Heu... pareil pour l'écologie, l'écologie heu... ou c'est important ou ça l'est pas. Si c'est important quel est la politique énergétique qu'on met en place, donc là j'attends vraiment quelque chose de fort, c'est-à-dire qu'on se sent tous impliqués, c'est-à-dire que si faut réduire le CO2 de 50% en cinq ans, j'attends qu'on me dise, bah attendez, voilà ce qu'on fait heu...

(Enquêteur) : Qu'il y ait finalement des choses concrètes qui soient pausées ?

(Philippe) : Ouais, des choses concrètes, que si on croit que la recherche heu... la première chose de l'enseignement supérieur qu'est-ce qu'on fait, c'est-à-dire quel est l'argent qu'on met là-dedans quel statut on donne aux enseignants, les instits, c'est-à-dire qu'est-ce qu'on demande à ces personnes quelle confiance on leurs fait. C'est ce que je crois, c'est pour ça que Bayrou me plaît parce que son analyse, c'est lui qui fait la plus complète, sans aucun préjugé il s'en fout, bien qu'il était... il était quand même impliqué mais bon, il s'est mis un peu en dehors, du coup il prend toute la place, et le fait que si il est président, ça va changer énormément les choses. Aujourd'hui heu on avait... on avait deux partis donc c'est un qui prenait le pouvoir et l'autre prenait position, donc ça a alterné, bien fort heureusement mais... on se rend bien compte qu'il y a un gâchis énorme

et que en fait celui qui a repris le pouvoir il commence déjà à éliminer tout ce que l'autre a fait qui ne lui convient pas, et puis recrée ses trucs et puis bon... on sent bien que... alors que Bayrou il va être obligé de gouverner avec des gens qui n'ont jamais gouverné ensemble ou alors je ne sais pas avec qui il va gouverner. Donc heu... là y aura déjà quelque chose de fort c'est-à-dire que, on estime un problème important, et au lieu qu'il y ait des personnes qui se chargent du problème, c'est la société avec des problèmes, qui attaque le problème, on peut se dire que là c'est la nation qui attaque le problème, enfin c'est comme ça qu'il présente un peu les choses, heu on prend tous nos problèmes à bras le corps, quels que soient nos partis.

(Enquêteur) : Donc là... l'idée qui consiste à dire, Bayrou est pas réalisable en soit parce que justement heu... son idée finalement c'est créer un gouvernement de coalition où... enfin finalement où y aura à la fois des personnes de droite ou de gauche et que ça ne pourrait pas fonctionner parce que voilà, parce que finalement c'est le rassemblement de personnalité et ça n'aurait pas de sens, ça n'aurait pas de cohérence politique, pour vous c'est... ?

(Philippe) : Non parce que ou il est élu ou pas élu si il est pas élu je dirais, bah effectivement il avait pas les forces... heu... etc. Si il est élu ça veut dire qu'il y aura plus de 50% des gens qui auront dit non à la façon dont on a gouverné à gauche, et non à la façon dont on a gouverné à droite, y a des problèmes importants puisque c'est ce qu'il a dit, et... on fait autre chose, c'est-à-dire on prend les compétences où elles sont et on attaque les problèmes de front, ça c'est quand même sacrément différent, et je vois pas pourquoi y a... je veux dire, l'élection présidentielle c'est quand même un peuple qui choisit son président, donc si il est choisi, qu'est-ce que vous voulez ça brouille totalement toutes les cartes. Moi je dirais, j'ai autant confiance en ça qu'en le fait que y a une volonté du pays qui veut dire arrêtez vos petits jeux des missiles truc non, y a des problèmes suffisamment graves pour qu'on se mette tous autour d'une table pour qu'on les traite, et pour moi tous autour d'une table c'est Bayrou, je vois pas Sarkozy mettre tout le monde autour d'une table, ni Ségolène Royal, peut-être que j'ai tort, mais non je ne vois pas. Ou alors, moi je vous dis franchement, si c'est Sarkozy ou Ségolène je me dirais, bon... est-ce qu'on va vraiment avancer, quoi. Je serais déçu en ce sens que... on reparte dans les vieilles recettes. Il faut vraiment essayer autre chose qui soit à la mesure des enjeux. Et les enjeux ils sont considérables.

(Enquêteur) : Pour conclure l'enregistrement j'aimerais vous poser deux dernières questions. La première, j'aimerais savoir, enfin j'avais vous proposer un petit jeu ensuite, enfin un petit jeu, un série de jeux de cartes sur lequel je vais vous demander de vous prononcer, mais avant cela j'aimerais savoir combien il y a de chances sur dix pour que vous alliez voter au premier tour de la prochaine élection présidentielle ? Zéro vous me dites que vous êtes certain de ne pas vous déplacer le jour J, dix que vous êtes au contraire certain d'y aller, et entre zéro et dix...

(Philippe) : Ma pauvre le problème, non, on va voter, mais on a un mariage à ce moment-là à Paris donc en fait on va voter par procuration. Mais y a dix chances sur dix pour qu'on vote, enfin à moins que personne n'accepte de prendre nos procurations.

(Enquêteur) : Donc maintenant j'ai ce petit jeu de cartes, avec les noms des candidats, des candidats ou de ceux qui étaient aspirants candidats on va dire, depuis la fameuse question des parrainages y en a certains qui ont été éliminé donc j'aimerais encore une fois, pareil, vous montrer ces cartes, et vous demander même si effectivement pendant la discussion j'ai pu un peu comprendre quels étaient vos sentiments sur les candidats, j'aimerais que pour chacun des candidats vous me disiez encore une fois quel est le nombre de chances sur dix pour que vous votiez pour cette personne au premier tour de la présidentielle ? Là encore une fois, même principe zéro aucune chance, dix c'est que vous êtes certain de voter pour lui et entre les deux vous pouvez éventuellement graduer une certaine incertitude sur votre choix final, donc premier candidat : Philippe De Villiers ?

(Philippe) : Zéro.

(Enquêteur) : José Bové ?

(Philippe) : Zéro.

(Enquêteur) : Arlette Laguiller ?

(Philippe) : Zéro.

(Enquêteur) : Marie-George Buffet ?

(Philippe) : Zéro.

(Enquêteur) : Jean-Marie Le Pen ?

(Philippe) : Zéro.

(Enquêteur) : Nicolas Sarkozy ?

(Philippe) : Zéro.

(Enquêteur) : Dominique Voynet ?

(Philippe) : Zéro.

(Enquêteur) : Ségolène Royal ?

(Philippe) : Deux.

(Enquêteur) : François Bayrou ?

(Philippe) : Dix, enfin je veux dire c'est pour lui... mais vous voulez peut-être que je mette huit si je mets deux à Ségolène Royal, non ?

(Enquêteur) : Ce serait effectivement la logique...

(Philippe) : Alors huit.

(Enquêteur) : Olivier Besancenot ?

(Philippe) : Zéro.

(Enquêteur) : Et cette fameuse candidate qui ne l'est plus Corinne Lepage ?

(Philippe) : Zéro.

(Enquêteur) : Je vous remercie.

E3. Maria : femme, 49 ans, opératrice de production, Echirolles (Village 2).

(Enquêteur) : Pour démarrer, j'aimerais que vous me parliez un petit peu de ce qu'on vient de dire à l'instant à propos du quartier, j'aimerais que vous me disiez un petit peu comment vous percevez l'évolution du quartier depuis que vous y habitez, donc en 1991.

(Maria) : Bien. Moi voilà, franchement je le trouve bien. Ça s'est drôlement calmé. C'est vrai qu'on n'a pas eu de... On a... Même au début hein, on n'a pas eu de violence, quand y a eu les grosses violences, là, dans les quartiers, ici y a rien eu, hein. Non, non, ça va, les jeunes se sont bien stabilisés euh... Non, moi je... Oh, depuis 91 que je suis là j'ai aucun problème. Aucun. Non, non, quand y a un petit peu un dérapage, on les remet tout de suite en place poliment, on leur fait comprendre que bon... On n'est quand même pas leur copine. Et... Moi j'ai jamais eu de problème. Ni moi ni mes gosses, hein, du reste hein. Non, non, non. Non ça va. Ça se passe bien, les gens sont sympas... Non, non, y a pas de... Et moi j'ai pas de problème hein.

(Enquêteur) : Et quand vous dites que des fois les jeunes, ça dépasse les limites...

(Maria) : Ça déborde un petit peu, oui, parce que des fois quand on passe à côté... Plus maintenant, hein... Mais c'était un petit peu deux trois petites réflexions euh... Bon, vite euh... Se retourner, être un petit plus poli qu'eux, les remettre en pla... Mais moi, autrement ça se passe bien, hein. Non, non, non, pour ça y a aucun problème.

(Enquêteur) : Et vous me disiez que vous alliez bientôt partir, vous pourriez me raconter un petit peu ce qui se passe ?

(Maria) : Hé ben les bâtiments euh... Ils démolissent des bâtiments, nous on est en troisième position là. Et... Pour le moment, hé ben euh... On a rempli des dossiers pour nous reloger. Ils doivent nous reloger, mais bon ça c'est... c'est pas facile, parce que la mairie d'Echirolles serait quand même plus cool que le SDH [NdA : Société Dauphinoise pour l'Habitat, bailleur social de l'agglomération grenobloise]. Parce que tout le Village 2 c'est société SDH. Et eux, pour leur faire lâcher, parce qu'on a demandé à signer une nouvelle charte, parce qu'il est pas question qu'on paie des cautions, qu'on trouve des garants. C'est... C'est pas... Nous on demande pas à partir, hein, parce que bon on s'y plaît, et... Donc ma fois faut qu'ils assument hein. Donc la mairie lâche, mais le SDH euh... est quand même coriace, hein.

(Enquêteur) : Quand vous dites que vous avez signé une charte ça consiste en quoi ?

(Maria) : On a, on a, enfin c'est pas euh... Ils en ont parlé aux occupants du Village 2, on a fait une nouvelle charte en demandant nos conditions. Un nouveau bail. Parce qu'il faut qu'ils se plient à notre bail à nous, mais, mais pas au leur, parce que c'est clair que... Déjà, les montants des loyers, euh... Bon, y a les personnes qui sont là depuis des années, que y a eu leurs enfants et tout, donc ils ont des grands appartements, ils veulent garder ça euh... Je pense pas que ça va être fait... Il faut un maintien des loyers et ... On veut pas payer les déménagements euh... Il est hors question qu'on repaye le suivi du courrier... Parce que tout ça, faut tout y penser hein. Et c'est vrai que ça va faire des frais, puis bon y a des gens qui sont là depuis X années, qui... Qui ont leurs amis. Et pour certains ça va quand même être dur de... D'être dispatchés dans d'autres quartiers, hein. Ça c'est clair, puis faut se faire accepter dans les autres quartiers. Parce que vous savez, le Village 2 vous avez quand même une réputation, quand vous venez du Village 2. Donc euh, quand vous allez arriver ailleurs « ouh lala, eux ils viennent du Village 2, Mon Dieu qu'est-ce que c'est encore cette racaille qu'on nous ramène ? ». Mais bon, faut arrêter ce système de racaille, hein. Parce que... On passe quand même pas dans l'actualité tous les jours hein. Donc voilà.

(Enquêteur) : Et comment vous expliquez finalement qu'ils y ait cette réputation, puisque comme vous le dites c'est calme, y a pas de problème.... ?

(Maria) : Ah oui. Franchement... Ben je sais pas, dès qu'on parle du Village 2, moi je vois même à mon boulot, « T'habites où ? – Au Village 2 – Ohlala ! Mon dieu ! », mais enfin, mais ça veut dire quoi, ça ? C'est vrai qu'on est catalogué. Ça c'est clair, moi j'ai ma sœur elle est partie à Paul Mistral, alors là c'est encore pire que moi, elle. On est vraiment catalogué. Dès qu'on est dans des cités, c'est, c'est infernal, hein. Et pourtant y a autant de... Même plus, je pense... De... De bagarres, enfin de tout ce qui se passe dans du privé hein.

(Enquêteur) : Et quand vous dites que vous êtes catalogué c'est quoi ? On dit que c'est un quartier qui craint, qui...

(Maria) : Quartier de racailles ! Voilà. Voilà. Ça, faut pas demander d'où ça vient ce mot. Voilà, dès qu'on est un quartier un peu comme ça c'est que de la racaille. Mais faut arrêter hein. Faut pas... Bon, c'est vrai, y en a c'est des tire au flan mais faut pas tous les mettre dans le même panier, c'est pas vrai ça. Non, là y a des jeunes super sympas, hein. Ils sont pas tous... Faut pas tous les mettre eu même niveau, faut pas exagérer quand même, hein.

(Enquêteur) : Et quand vous disiez que donc vous êtes en négociation, tous les habitants des tours qui vont être détruites, que vous êtes en négociation avec la mairie et la SDH et que la SDH était pas forcément très facile à convaincre, comment vous expliquez ça, le fait que ... ?

(Maria) : Ben euh... Pfff, je sais pas... Parce qu'il y a un exemple tout simple, le SDH voudrait que... Qu'on donne une partie de caution, et la mairie a dit qu'il était hors question. Alors bon le SDH nous dit « oui mais vous avez versé une caution quand vous êtes arrivés au Village 2 ». Oui, moi je veux bien, je suis arrivée en 91, j'ai donné cent cinquante francs. Maintenant, s'ils acceptent cette caution pour un... Pour un nouvel appartement, moi je pars, hein, à ce tarif-là... Puis bon, on peut pas avancer les cautions qu'ils nous demandent, faut pas exagérer. Puis à la limite c'est eux qu'ils nous mettent dans l'embarras, hein, c'est pas nous qu'on veut partir. Mais la mairie est plus cool, que... Que le SDH, hein. Ça c'est clair hein.

(Enquêteur) : Plus compréhensive...

(Maria) : Plus compréhensive. Le SDH c'est vraiment pointilleux sur le point, sur la virgule euh... Voilà, euh je pense que ça va être euh... Un petit peu plus dur.

(Enquêteur) : Oui. Et quand vous dites que la mairie elle est plus dans l'idée finalement de satisfaire les habitants... C'est quelque chose qui vous surprend de la part de la mairie d'Echirolles ou non ?

(Maria) : Non. Non. Non, non. Parce qu'à Echirolles y a beaucoup de social, quand même hein.

(Enquêteur) : D'accord.

(Maria) : Y a beaucoup de social, hein. Non, non, moi ça me surprend pas. Par contre le SDH ça m'étonne pas hein. Parce que je vous garantis que vous avez deux jours de retard, vous recevez un courrier, vous avez compris le sens du courrier hein.

(Enquêteur) : D'accord. OK.

(Maria) : Non, non, ça c'est clair hein.

(Enquêteur) : Et quand vous dites que la mairie d'Echirolles fait du social, ça veut dire quoi, ça veut dire qu'elle...

(Maria) : Ben quand y a un problème elle est quand même à l'écoute hein. Ça c'est clair, bon y a quand même... Y a des assistantes sociales, y a... Y a des gens qui vous aident, hein. Puis y en a qui sont paumés, là hein, faut pas rêver hein. Vous savez quand vous venez habiter dans des quartiers comme ça c'est pas pour rien non plus hein. Faut pas... Tout le monde aimerait être en privé... Bon, ben... On fait comme on peut, on fait pas comme on veut hein.

(Enquêteur) : Oui, évidemment. Avec les moyens dont on dispose.

(Maria) : Voilà. Mais n'empêche euh... Dans cette période, comme en ce moment, parce que c'est pas évident, déménager... Enfin tout ça, on est tous solidaires les uns des autres, et ça je trouve que c'est super.

(Enquêteur) : Vous êtes... Vous avez l'air un peu surprise de cette solidarité...

(Maria) : Ben je pensais pas que ça allait bouger comme ça hein. Mais non, quand on a les réunions, on a bien tous les mêmes questions, on cherche tous les mêmes réponses Ça c'est sur... Non, non on est bien... Puis bon depuis le temps qu'on est là euh... Voilà, à la longue on arrive à se connaître... Bon, sans aller boire le café les uns les autres, mais y a toujours un petit bonjour, un bonsoir... Oui, des gens, bon des gens un peu âgés leurs commissions, vous les aidez, y a plein de... Y a plein d'entraide hein dans des quartiers pareils, faut pas rêver, hein... Qu'ailleurs vous avez pas, hein. Là, vous avez un problème, moi je vois j'arrive avec mes commissions, si y a des jeunes ou même personne dans la montée ils m'aident à monter mes courses hein. Allez voir dans le privé si on va vous aider. C'est ça hein, donc euh... Non, moi je m'y plais là, hein. C'est vrai que c'est un peu galère, mais bon. On partira.

(Enquêteur) : Et comment la mairie vous a expliqué, enfin quand vous avez appris la décision que votre tour allait être détruite, comment on vous l'a dit, comment on vous l'a expliqué ?

(Maria) : Oh ben d'abord on a eu des papiers, puis c'est passé aux infos euh... Enfin ça a été quand même... ça a fait du bruit, hein. Parce qu'y a eu une pétition y a... Ça a brassé, puis on a des réunions. Mais bon, c'est clair que nous on est là, on « ouais, ouais, ouais », mais... Mais c'est pas évident non plus pour eux hein. Parce que ça a été un projet qui a été voté... Non, puis ils s'y plient hein. C'est clair. Et je pense que pour eux c'est pas évident de reloger toutes ces personnes hein.

(Enquêteur) : Quand vous dites que c'est pas évident pour eux, vous pensez à la mairie d'Echirolles, parce que finalement euh... Elle applique une décision qui est plus gouvernementale et qui vient plus d'en heu, c'est ça ?

(Maria) : Oh, mais eux aussi je pense qu'ils étaient d'accord hein. La mairie aussi, hein... Non, non, Echirolles aussi était d'accord, hein. Il faut éclaircir les quartiers, il faut... Un peu plus accueillants. Non, non, non, non. Mais tout le monde est d'accord, hein. Faut pas dire que c'est que le gouvernement hein. Non, non, moi je pense que tout le monde euh... Tout le monde a eu son mot à dire, hein. Ça c'est clair, hein. Puisque la mairie a racheté des terrains, don euh... C'est que c'est intéressé. Hein.

(Enquêteur) : Et qu'est-ce que vous en pensez de cette idée que il faut moins de tours dans les quartiers...

(Maria) : Ben moi je pense qu'ils auraient dû y penser avant, déjà d'une, parce que c'est clair dans des grandes barres comme ça c'est pff C'est pas bien... Terrible, hein. Faut reconnaître. Puis y a rien là pour les jeunes hein. Ils ont pas de maison de jeunes, y a rien, y a un terrain de foot, c'est tout, ils ont rien hein...

(Enquêteur) : Ah, c'est vrai, y a pas de...

(Maria) : Non. Ils ont fermé la maison des jeunes... Y a plus rien.

(Enquêteur) : Ils l'ont fermée, vous savez pourquoi ?

(Maria) : Non. Non. Mais bon ils veulent éclaircir, ma fois tant mieux, mais bon à la limite faut pas qu'on soit perdant dans le relogement hein. Faudrait que les loyers soient maintenus, ça c'est clair hein, faut pas que... Voilà, faut pas qu'on prenne une claque là-dessus hein.

(Enquêteur) : Et vous pensez que c'est des choses que vous allez réussir à obtenir ça ?

(Maria) : Je pense, ouais, parce qu'on a des associations et... Là y a un petit Monsieur qui s'occupe du Village 2, Monsieur [XX], hé ben 81, ou 82 ans, ben je vous prie de croire qu'il est costaud le gars, hein.

(Enquêteur) : Oui.

(Maria) : Ouais. Ah oui franchement...

(Enquêteur) : C'est un habitant ou....

(Maria) : Oui. Puis il s'occupe... Non, non, on est bien entouré. On peut pas dire qu'on nous... Qu'on soit balancé comme ça, non, non, on est bien entouré, bien soutenu. Et puis maintenant, ben on attend, hein.

(Enquêteur) : Vous savez quand est-ce que...

(Maria) : Hé ben il paraît que le premier, là-bas, ça serait juillet. Alors vous vous rendez compte, là.

(Enquêteur) : C'est tout proche...

(Maria) : Ouais. Et... y en a pas tellement qui ont été relogés, hein.

(Enquêteur) : D'accord.

(Maria) : Mais bon, c'est pareil, pour remplir les dossiers y a qu'une personne qui a été chargée de ça. Elle a quand même un sacré boulot, hein, la bonne femme, hein. Ça lui fait du boulot pour elle, hein.

(Enquêteur) : Et vous concernant, vous avez déjà une solution de relogement ou euh..?

(Maria) : On attend.

(Enquêteur) : D'accord.

(Maria) : Non, parce qu'ils font par ordre. De démolition. Donc on attend.

(Enquêteur) : Et vous êtes confiante ou c'est une situation qui vous stresse, ça vous angoisse..?

(Maria) : Ben on se demande où on va atterrir, hein. Parce que bon ils nous font des propositions... Enfin... Ils nous demandent om on aimerait aller. Mais entre où on aimerait aller et où on va atterrir, ça fait quand même deux, hein. Ça c'est clair, puis bon c'est vrai qu'un déménagement ça travaille quand même, hein. C'est que là, bon, ils nous font les dossiers, vous vous dites ça va aller vite, ça va pas aller vite, elle dit « oh, ben c'est par ordre de dégringolade », ouais ben nous, normalement on dégringole en 2009.

(Enquêteur) : D'accord.

(Maria) : Alors y a un point d'interrogation, hein. Mais bon, ma fois on verra, hein. Maintenant c'est tout pris, ils se débrouillent, hein.

(Enquêteur) : Oui, la décision est prise...

(Maria) : Voilà, maintenant c'est pris et on revient pas en arrière. C'est clair.

(Enquêteur) : Vous dites donc que vous êtes bien accompagnés, que la mairie est quand même... Enfin a quand même une oreille attentive à vos problèmes, que la SDH, ou le SDH, gère ça comme il l'entend mais c'est aussi un organisme de gestion du logement, donc ils cherchent quand même un peu leur intérêt dans...

(Maria) : Voilà. Ben c'est, c'est clair.

(Enquêteur) : Cette question du logement, est-ce que c'est quelque chose qui vous préoccupais avant, ou il a fallu que vous soyez confrontée à ce problème pour vous dire ben zut, y a un vrai problème à ce niveau-là, y a un souci, c'est...

(Maria) : Ben le logement sur Echirolles c'est quand même saturé, hein.

(Enquêteur) : Oui.

(Maria) : C'est saturé. Bon, à part tous leurs... quartiers neufs, là-bas. Mais moi ce qui m'a fait un petit peu rire c'est qu'ils veulent dégringoler le Village 2 parce qu'il faut ouvrir le quartier, mais je sais pas si vous avez vu vers le cinéma, les constructions... On en reparlera dans trois ans, hein.... Trois, quatre ans. Franchement, oui. C'est du béton sur du béton sur du béton. Donc je sais pas ce que ça va donner là-bas.

(Enquêteur) : Il y a énormément de constructions ?

(Maria) : Oui, énormément, oui. Les trois quarts c'est pas fini, on démarre autre chose... il faut reloger deux cent onze personnes. Non, moi personnellement, je vois Echirolles euh... Je sais pas ce que ça va donner, c'est... Construit sur reconstruit. Voilà.

(Enquêteur) : Donc finalement on essaie d'aérer d'un côté, mais de l'autre euh...

(Maria) : Oui. Moi je pense, oui. Ouais.

(Enquêteur) : ...On entasse ?

(Maria) : Ouais, moi je pense. Mais bon. Enfin ma foi maintenant on verra, hein. Toute façon les dossiers c'est tout prêt. Maintenant on attend.

(Enquêteur) : *Et les autres logements c'est essentiellement du privé ou du logement social ?*

(Maria) : Y a un peu du social. Mais bon... C'est cher, hein, oui. C'est cher, hein... Parce que bon ils veulent bien nous caser dans du neuf, mais... Je pense qu'ils nous maintiendront le loyer pendant un an, mais après ils seront obligés de lâcher. Parce que s'ils ont l'occasion de louer à cent ou deux cents euros plus cher ils le font, hein. Faut pas rêver, hein.

[Tousse, relance inaudible]

C'est sûr.

(Enquêteur) : *Par rapport un petit peu à toutes ces questions, mais cette fois-ci, si on discute un petit peu plus de... Ben voilà, au niveau national, à l'approche des présidentielles en avril, là, comment est-ce que vous percevez un petit peu la situation en France ? Est-ce que...*

(Maria) : Oh là, c'est une prise de tête. Prise de tête. J'ai jamais vu ça, on dirait qu'y a tous les coqs, et... c'est à celui qui... Qui se mangera le plus vite. La place doit être bonne hein. Je pense. Mais je sais pas... Franchement euh... Ils nous promettent tous monts et merveilles, et... Je sais pas où on va aller, hein. Mais la situation pour les jeunes est pas jojo quand même, hein.

(Enquêteur) : *Oui.*

(Maria) : C'est clair, hein. C'est pas évident hein.

(Enquêteur) : *Vous pourriez m'en dire un peu plus de ce que vous percevez de la situation des jeunes en ce moment ?*

(Maria) : Ben moi je les sens pas trop bien partis. Parce que bon d'un côté, faut faire ça, ce sont les jeunes... Certains trucs, Sarkozy il a peut-être raison, mais il pousse quand même un petit peu.. Un petit peu loin... non, c'est clair, hein... Ségolène Royal, bon elle a l'air complètement à côté de la plaque, cette femme... Fin moi il me semble, hein. Je la sens pas trop. Mais euh... Je sais pas. Franchement, c'est... Mais là c'est prise de tête hein. C'est un pti peu galère leur truc. Mais bon, on fera avec, hein.

(Enquêteur) : *Quand vous dites que c'est mal parti pour les jeunes, je sais que vous avez vous-même deux enfants, est-ce que vous êtes inquiète pour leur avenir ?*

(Maria) : Non, bon moi mon fils ça va il a un boulot, donc lui il est dans ce qu'il est, mais je vois ma fille elle fait des études d'infirmière... Bon on a besoin d'infirmières, mais rien n'est reconnu... Leur diplôme. Bon Là elle a démarré l'école, ça fait quoi, trois semaines, un mois... Ils ont déjà manifesté. C'est pas normal ça. Ils sont déjà descendus dans la rue. Y a trop de jeunes qui s'en sortent plus, c'est une catastrophe. Ça depuis qu'on est passé en euros on est cuits hein. Déjà d'une. Faut pas rêver hein. Puis bon, leur contrat nouvelle embauche c'est pas une solution non plus. Ils vont faire quoi, ils vont garder les jeunes deux ans puis après ils vont les jeter ? Y a pas d'avenir, ben voilà, c'est ça. Comme là, les jeunes y en a qui aiment pas l'école, pourquoi on les oblige à rester ? [silence]. C'est vrai, pourquoi on leur donne pas du boulot ? Franchement. Hé hé. Franchement, moi l'école ça m'intéressait pas, je suis partie j'avais quinze ans, j'ai bossé. Maintenant non, faut les laisser, faut les laisser... Ils y arrivent pas, ils y arrivent pas hein.

(Enquêteur) : *Vous pensez qu'on fait tout pour que les jeunes suivent une scolarité, et puis ceux qui veulent pas ils sont un peu perdus...*

(Maria) : Oui. Ouais, tout à fait. Tout à fait. Et comment voulez-vous qu'ils... Que les jeunes arrivent, trente ou quarante par classe. Ah ben... Faut pas rêver non plus. On y arrive pas hein. Mais bon c'est dommage, parce que les heures sont en train de tout perdre la valeur. Parce qu'on a besoin du travail manuel quand même. Mais ils y arrivent pas à en trouver, hein. Les maçons. Y a plus, plombiers, tout ça, ça se termine, hein. Plus personne veut se lancer là-dedans.

(Enquêteur) : *C'est vrai que quand on veut faire appel à un artisan aujourd'hui, c'est un vrai problème...*

(Maria) : Et voilà. Voilà. C'est clair, hein.

(Enquêteur) : *Vous savez pourquoi on se retrouve dans cette situation, avec le fait qu'on n'ait plus de gens qui... Voilà, d'artisans, de maçons, de plombiers...*

(Maria) : Ben on leur donne plus goût à grand-chose hein, de toute façon, hein... Ça ils... C'est rare, de trouver un jeune motivé, hein, quand même maintenant, hein. C'est pas évident, hein. Donc euh... Je sais pas. Ma foi.

(Enquêteur) : *Pourquoi, ils sont un peu désabusés, un peu... Vous pensez qu'ils baissent les bras aussi, un peu ?*

(Maria) : Certains, ouais ils baissent les bras. Ben vous savez ils baissent les bras parce que quand ils en voient d'autres qui ont quand même la belle vie, et qui foutent pas grand-chose, c'est pas bien normal non plus hein. Ça c'est clair hein euh... Y en a qui se la coulent douce quand même hein. Et que d'autres font tout pour s'en sortir et... On leur met les bâtons dans les roues hein. Donc c'est pas bien... C'est pas bien logique leurs

histoires, alors parce qu'il est noir il passe pas, parce qu'il est maghrébin il passe pas, parce qu'il parle pas bien français il passe pas, Parce qu'il est trop blanc il passe pas euh... Pff... Trop gros, on passe pas non plus, faut pas rêver, parce que le poids aussi il y fait quelque chose. Voilà, donc y a quand même pas mal de trucs qui jouent hein... Maintenant faut avoir le permis, pour s'en sortir hein. Au prix où est le permis on fait comment ? Voilà. Tout rentre en ligne de compte, tout. Tout, hein, puis maintenant on veut du boulot bon ben la région est saturée hein. Donc il faut partir, il faut trouver du boulot, mais bon... Pour trouver du boulot, quarante, cinquante km d'ici. Vous passez quoi, moitié de votre salaire dans l'essence. C'est pas évident non plus hein. Puis les salaires ils suivent pas le coût de la vie. Donc c'est tout un cercle vicieux. Tout s'enclenche.

(Enquêteur) : Quand vous dites qu'avec le passage à l'euro, vous avez l'impression que le coût de la vie a augmenté...

(Maria) : Oh oui. Oui. Ouais, ouais, ouais. On s'en sort plus hein. Non, on s'en sort plus. D'abord y a beaucoup... D'après ce qu'on entend y a beaucoup de dossiers de surendettement. Les gens ils s'en sortent plus. Parce qu'au début c'est sur quand on a vu l'euro : « Ouhla, un euro c'est pas cher ». Oh, ça fait six francs cinquante. Quand vous voyez que maintenant un pain, c'est un euro soixante-dix, vous vous rendez compte ça fait presque dix francs. On n'a jamais vu ça. Non, on s'en sort plus depuis qu'on est en Europe. Là on peut remercier le gouvernement, hein. Ça c'est clair, hein. Non, puis plus ça va, on arrive dans une euh... C'est terrible que... Moi je trouve terrible, c'est qu'y ait un resto du cœur en France.

(Enquêteur) : Ouais. Y a énormément de gens qui...

(Maria) : Voilà. Y a de plus en plus de malheureux, et c'est pas normal. Et ces gens qui sont dehors, que... Sous les toiles de tentes, qui ont pas d'abri... avec des gamins. C'est une honte de voir ça. C'est honteux. Vous en avez ils travaillent à deux, on leur donne pas le logement, pourquoi ? Pourquoi ? Enfin y en a des logements vides, hein. Seulement on assume pas, on laisse couler, on laisse couler... Puis on verra. Ben là c'est tout saturé de partout, y a les élections, on va attendre, hein. C'est tout ce qu'ils savent nous dire. « Oh, on bouge pas, on attend les élections, vous allez voir, après ça va bouger ». Ouais. Hé ben on attend. On va voir.

(Enquêteur) : Vous êtes pas très... Pas très confiante...

(Maria) : Non. Non, non. Que ce soit l'un ou l'autre, non. TT. Là non. Y'a trop de promesses. Trop. Puis y aurait du boulot, hein, pour changer la France, hein. Y en faut hein. Ah faut être costaud, hein, pour la changer, hein.

(Enquêteur) : Vous pensez que pour la changer faudrait commencer par quoi ? Par le travail, par...

(Maria) : Ouais. Le travail, ouais... Qu'on soit tous égaux, déjà d'une... L'égalité pour tout le monde... Mais qu'on ait du boulot. Ça c'est sûr, hein. Ça c'est clair, hein. Puis bon, en France il faut euh... Un petit peu bloquer, les entrées, en France. Parce que tout ce qui... On est là, que ce soit n'importe quelle nationalité, on est coincé. On est coincé. Donc déjà à ce niveau-là on bloque, que tout le monde ait du boulot, tout le monde ait un logement... Et après on avisera. Parce que là c'est clair que... Continuer comme ça à faire entrer, à faire entrer, on s'en sortira pas hein... Ça c'est sûr, hein.

(Enquêteur) : Ouais, vous pensez que continuer à accueillir de nouveaux étrangers c'est pas une solution...

(Maria) : Non. Non. C'est pas une solution. Non, non, non. Non, même... Que l'étranger peut être bosseur comme c'est pas permis mais ceux qui sont déjà là ils ont rien. Pourquoi faire venir des gens, en sachant que eux non plus, ils vont rien avoir ? Qu'est-ce qu'on va en faire ? Ils vont faire quoi ces pauvres gens, ils vont vire dans la rue avec leurs gamins ? Ou ils vont taper aux Restos du Cœur ou n'importe où pour pouvoir manger quelque chose ?

(Enquêteur) : Oui.

(Maria) : Non, c'est pas logique, ça. Ceux de... Y a de moins en moins des français qu'ont la belle vie, hein. Faut pas rêver hein. Voyez moi je suis en HLM, depuis que je suis ici en 91 je suis plus partie en vacances, je... On peut plus, on y arrive plus rien à assumer. Alors vous bossez pas, vous avez des petites aides, vous bossez vous gagnez le SMIC vous avez plus rien.

(Enquêteur) : Ouais, vous êtes plus du tout aidée et vous avez plus votre salaire, quoi.

(Maria) : Ah, terminé. Terminé, pourtant bon... Ma fille avec ses études qu'elle fait j'y peux rien hein... Donc c'est ça, je pense que pour euh... D'un côté y en a qui ont trop, alors que... Qu'y ont pas besoin, et d'autres qui ont rien alors que vraiment ils ont besoin, hein... C'est grave hein.

(Enquêteur) : Quand vous dites que y en a qui ont trop alors qu'ils ont pas besoin, vous pensez à quel genre de situation ouvertement ou...

(Maria) : Ben y en a qui arrivent bien à se débrouiller, on se demande comment ils font.

(Enquêteur) : Ouais.

(Maria) : C'est ça.

(Enquêteur) : Quand vous disiez aussi qu'il y en a qui font pas grand-chose mais qui arrivent à gagner de l'argent euh...

(Maria) : Oui. Ouais ouais. Y en a qui vivent bien, hein, alors qu'ils font pas grand-chose hein...

(Enquêteur) : Parce que justement ils profitent du système...

(Maria) : Du système ! Bien sûr qu'ils profitent du système. Moi je me suis trouvée, bon, licenciée, c'est parce que j'ai voulu, où j'étais j'en avais marre. Mais je vous assure que je gagnais plus au chômage, dans les premiers temps, qu'en allant travailler.

(Enquêteur) : D'accord.

(Maria) : Donc y'a bien un petit malaise là quelque part. Bon nous on a été licenciés... Bon on a plus vingt ans non plus, mais tous les mois, tous les mois euh... On nous appelait. Qu'y en a certains que ça fait des années qu'ils traînent et on laisse courir. C'est pas normal ça. Moi faut voir le travail qu'on m'a proposé à l'âge que j'ai hein. Travailler au Mac Do, chauffeur poids lourds, oui oui alors que j'ai jamais conduit de ma vie... Franchement, non y a des trucs c'est pas bien logique.

(Enquêteur) : Oui, on a quand même osé vous proposer d'aller travailler au Mac Do.

(Maria) : Oui. Au Mac Do, oui oui oui. On m'a dit « vous serez bien, vous êtes dynamique ». Oui c'est ça, à cinquante ans je vais aller faire cuire des frites... Y a pas de sous métier, hein. Bon, je... Pas ça, hein, mais bon euh... Non, maintenant bon ils s'aperçoivent que il faut bloquer. Mais... Il fallait... Il fallait peut-être y penser un p'tit peu avant. Parce que bon plus personne s'en sort regardez, même les retraités vous vous rendez compte, ils descendent dans la rue. On est en train de nous enlever tous les jours fériés. Bientôt tous les dimanches les magasins vont être ouverts. Tout ce que les anciens se sont battus on perd tout. C'est grave, hein, quand même hein. Mais même en bossant le dimanche on s'en sort pas. Mais enfin bon. On va voir qui va passer. (Rire)

(Enquêteur) : Justement, par rapport à ça vous m'avez dit... Enfin vous m'avez cité deux candidats, Sarkozy et Ségolène Royal. Je comprends que visiblement vous êtes assez dubitative, assez... Enfin vous doutez beaucoup, de ce qu'on va bien pouvoir en tirer de tout ça... Mais par rapport à chacun, par rapport à ce que vous avez entendu de la campagne si vous la suivez, comment est-ce que vous percevez les choses ? C'est ce que vous disiez, trop de promesses, des promesses mais rien ?

(Maria) : Oui. Ouais ouais ouais. Ils nous promettent tous ceci, cela, mais bon... Ils pourront jamais tenir tout ce qu'ils disent. Ça serait trop beau. Franchement ça serait trop beau, hein. Mais je pense que la place est bonne hein, parce qu'alors ça se bat costaud, et... Ça doit être bon, hein.

(Enquêteur) : Vous pensez qu'ils sont intéressés que par le pouvoir finalement ?

(Maria) : Ouais... Ouais, je pense ouais. Mais c'est comme là, bon... L'autre fois Chirac a fait son discours, c'était clair, il valait mieux pas pour lui qu'il se représente hein. Non.

(Enquêteur) : Vous pensez ?

(Maria) : Ah oui oui oui. C'est clair. C'est clair hein. Oh ben lui il nous a pas levés vers le haut, hein, on va dire qu'il nous a mis en bas hein. Franchement. Non, non, il fait bien de se mettre à la retraite, il va se reposer... Ça va lui faire du bien.

(Enquêteur) : Et pourquoi vous dites qu'il nous a tirés vers le bas...

(Maria) : Ben, pff... Qu'est-ce qu'il a fait, Chirac ? Il a rien fait de... De sensationnel, hein. C'est clair, hein.

(Enquêteur) : Vous pensez qu'on va être dans une situation plus catastrophique encore que... qu'il y a cinq ans ?

(Maria) : Ouais. Moi je pense, ouais. C'est pas jojo, hein. On n'a jamais eu autant de personnes... C'est ce que je vous dis hein, on n'a jamais eu autant de personnes dans la misère hein. La France a jamais été à ce niveau-là, hein. C'est lourd, hein, quand même, hein.

(Enquêteur) : C'est une situation qui vous fait peur, ça, la précarité, la pauvreté ? Pour vous-même ou...

(Maria) : Non, ben... Enfin j'espère pas y être. Mais... Mais c'est grave, hein. C'est quand même grave, hein, des gens... Vous vous rendez compte qu'on est en 2007, qu'y a des gens qu'ont rien à manger. C'est lourd, hein, quand même, hein. Parce que les Restos du Cœur c'était pour durer une année, ça fait combien de temps que ça dure ? Et c'est toujours plein ? C'est lourd, hein, quand même, pour la France ça. Voilà, donc euh... C'est pas jojo, hein.

(Enquêteur) : Et quand vous parliez du fait que aujourd'hui la France il faut qu'elle arrête d'accueillir euh... des étrangers, comment vous percevez un peu le... La construction européenne, le fait que la France elle soit dans l'Union... Parce que notamment lors du dernier débat sur la Constitution, on avait dit oui, attention au plombier polonais, les gens de l'est vont venir nous prendre notre travail, etc... Comment vous l'avez un peu ressenti, ça ?

(Maria) : Ben c'est vrai que déjà d'une euh... On a été mangé par la Chine, hein. Faut pas rêver. La chine, la Tunisie... C'est pas normal. Mais, en France y aurait eu moins de charges... On s'en sortirait... Les patrons s'en sortiraient mieux, hein. Y a beaucoup de charges hein, en France hein. C'est ça qui nous fout en l'air, hein. Regardez la Chine. Bon en ce moment c'est clair, la Chine ils font cinquante heures par jour pour un bol de riz. Mais c'est pas normal que des pays comme ça... Arrivent à... à monter sur la France, hein.

(Enquêteur) : Et vous pensez qu'ils le peuvent parce que justement les conditions sont comme vous dites, on travaille cinquante heures, on n'est pas beaucoup payé ? C'est le fait qu'ils soient plus compétitifs que nous ou...

(*Maria*) : Ben... Ils sont déjà plus compétitifs, mais bon euh... Ils ont une vie qui est pas très marrante non plus, hein. C'est pas marrant, ils mangent sur place, ils vivent sur place, ils travaillent sur place... Les conditions c'est pas marrant, hein... Déjà, nous, bon... Des fois on se plaint, trente-cinq heures, trente-huit heures... Et eux ils font combien d'heures ? Le seul problème c'est qu'ils sont... Ils nous mangent. C'est ça le problème.

(*Enquêteur*) : *Vous trouvez que les patrons sont trop taxés ?*

(*Maria*) : Oui. En France, ouais.

(*Enquêteur*) : *Oui.*

(*Maria*) : Ouais, je pense qu'ils... Ils ont trop de charges, trop de... Ouais, trop de charges. Y aurait... Ça serait un petit peu allégé... Je pense que ça irait un petit peu mieux.

(*Enquêteur*) : *Maintenant ça coûte trop cher de faire travailler quelqu'un en France.*

(*Maria*) : Je pense. Moi je sais pas mais... Tout le monde envoie leur travail à l'étranger hein, maintenant, hein. C'est moins cher la main d'œuvre là-bas, hein. C'est ça le problème. Tout en, regardez, le textile y a plus rien, hein, ici. Bien sur. Le textile, terminé, hein. Tout part, hein. Parce qu'en plus, on sait, ils prennent moins cher, mais la qualité on s'en fout hein. On s'en fout de la qualité. Maintenant c'est plus question de qualité, c'est question de rendement. C'est clair, hein, parce que... Tout ce qui revient, nous on, l'a vu, dans le textile, tout ce qui revenait de Tunisie, Chine, les trois quarts fallait tout refaire... Mais ça fait rien, c'était revenu moins cher.

(*Enquêteur*) : *Oui, donc peu importe ce qu'on produit, heu...*

(*Maria*) : Oui, oui oui oui. Pourvu que ça revienne moins cher. C'est tout.

(*Enquêteur*) : *Donc finalement quand vous dites que les patrons sont trop taxés, c'est... Pour vous c'est pas tellement de leur faute s'ils décident d'aller à l'étranger, ou...*

(*Maria*) : Non, parce qu'on leur ouvre les portes. Franchement. On serait patrons, on le ferait pas ? On le ferait. Si on sait que la porte d'à côté c'est 50% moins cher. Et qu'en France on nous aide pas pour maintenir, qu'est-ce qu'on fait, ben on va ouvrir la porte d'à côté. Chacun voit midi à sa porte, hein.

(*Enquêteur*) : *Est-ce que vous avez suivi un peu le débat, sur justement au moment de la Constitution... Est-ce que vous aviez voté au référendum ou pas ?*

(*Maria*) : Alors là... Je me souviens plus, hein.

(*Enquêteur*) : *D'accord. Ok. Par rapport toujours à la campagne, la campagne actuelle, celle qui se prépare, est-ce que vous la suivez, à la télévision...*

(*Maria*) : Sans plus.

(*Enquêteur*) : *Oui.*

(*Maria*) : Sans plus, parce que c'est un peu une prise de tête, donc...

(*Enquêteur*) : *Oui. Ça vous ennuie, heu...*

(*Maria*) : J'abrège un peu, on va dire. J'abrège, j'essaie d'écouter, mais bon c'est vrai que pff... Ça me prend un peu la tête donc euh... C'est limité.

(*Enquêteur*) : *Oui. Vous vous intéressez pas trop à la politique ou...*

(*Maria*) : Pas trop.

(*Enquêteur*) : *Pas trop ?*

(*Maria*) : Non. Mais c'est sûr que je vais aller voter. Ça c'est clair. Mais euh... Je m'y intéresse pas trop, enfin j'ai un petit peu des idées, mais je vais quand même aller voter. Parce que c'est pas le tout de râler, et pas voter hein. Faut bouger, si on veut vraiment que ça change. Si ça doit changer. (*Rire*)

(*Enquêteur*) : *Oui. Pourquoi vous dites je suis quand même sûre d'aller voter, même si je m'y intéresse pas trop ?*

(*Maria*) : Ah parce que je suis du... Je vais y aller. Bien sûr. Si veut... Si on veut défendre notre pays, faut bouger. Vous avez vu toute cette campagne, pour les jeunes... Vous avez vu les listes ? Jamais y a eu autant de jeunes d'inscrits. Jamais. Donc c'est vraiment... Y a un malaise. C'est que tout le monde en a marre.

(*Enquêteur*) : *Oui.*

(*Maria*) : Non non, mais ça va bouger. Là je pense que ça va bouger, on va avoir un taux euh...

(*Enquêteur*) : *De participation ?*

(*Maria*) : Ouais. Ouais. Beaucoup de jeunes, c'était plein dans les mairies, pour s'inscrire. Donc c'est un ras-le-bol général, hein. Puis je pense qu'y en a qui ont un peu peur que certaines personnes passent. Donc c'est sûr qu'il faut agir, hein. Faut pas se laisser aller, hein.

(*Enquêteur*) : *Vous pensez qu'on a peur de qui, enfin que les gens...*

(*Maria*) : Sarko.

(*Enquêteur*) : *Ouais.*

(*Maria*) : Ouais. Les jeunes ont peur de lui.

(*Enquêteur*) : *D'accord.*

(*Maria*) : Ouais. Parce qu'il a quand même deux trois paroles euh... Un petit peu... Un petit peu lourdes hein quand même de conséquences, hein.

(Enquêteur) :Oui.

(Maria) : Oh ben ça... Je vous dis... Bon peut-être des fois, c'est vrai, ras-le-bol, mais bon, tout le côté racaille, machin euh... Y en a beaucoup qui ont peur de lui, hein, quand même, hein.

(Enquêteur) : Et vous disiez aussi qu'il a quand même des propositions qui sont intéressantes, et il dit des choses vraies. Par exemple, quand il dit... Bon, il est peut-être maladroit dans ses paroles...

(Maria) : Oui. Il est maladroit.

(Enquêteur) : Mais est-ce que vous pensez aussi que il dit des choses vraies quand il dit, ben on peut pas tolérer de laisser tout faire dans les quartiers.

(Maria) : Ah oui. Ça c'est clair. Ça c'est clair, faut pas exagérer quand même hein. Et quand vous, vous vous fatiguez à aller bosser, et puis que les jeunes sur un coup de colère ils brûlent votre voiture pour une raison X, Y, faut quand même pas exagérer, hein. Non, non, la violence gratuite euh... Y a une limite à tout, hein, quand même hein. Faut pas exagérer, hein, non non non. Si, y a certains points... Il est maladroit dans ses paroles. C'est clair. Mais y a certaines choses qu'ils dit, Si vraiment il arrive à y faire euh... Ça va faire du bien quand même, hein, parce qu'on a eu une période de violence, euh, lourde, hein, quand même hein. Ça a pas été évident hein. Y a des gens qu'ont tout perdu, hein... Euh... A cause de quoi, à cause de pas grand-chose, une petite étincelle euh... Bon c'est sûr, ben ça a dégénéré par rapport aux deux jeunes euh... Qui sont morts...

(Enquêteur) : Oui, qui sont morts dans la centrale.

(Maria) : Voilà, c'est tout parti... Oh, mais ça a pris des conséquences lourdes, hein, quand même hein. Sont quand même allés loin, les jeunes là, hein... Faut pas rêver hein... Mais c'est vrai qu'il est maladroit dans ses paroles. Mais certains trucs il a pas tort. [Silence]. Il a pas tort.

(Enquêteur) : C'est vrai que... Et comment vous l'avez perçu, justement, même si par exemple vous disiez, au début, ici ça a pas pété et il s'est rien passé...

(Maria) : Non, non, ça a été calme, non non, franchement.

(Enquêteur) : Mais ce que vous avez pu voir à la télévision...

(Maria) : Ah, ça a dû être terrible pour les gens qu'ont vécu ça. Ah oui oui. Oh, vous vous rendez compte, aller vous coucher sans savoir s'ils vont pas brûler votre voiture ? Ou mettre le feu à l'appartement ? Oh non, mais c'est terrible, ça. C'est terrible, moi ma sœur elle est à Paul Mistral, ben elle elle a rien dormi euh, pendant quelques nuits hein, parce que là-bas ça a bardé, hein.

(Enquêteur) : C'est vrai, il s'est passé des trucs...

(Maria) : Ouais, vous avez peur, quand même, vous avez rien fait, et on s'en prend sur vous. Bon c'est lourd, hein, les conséquences hein. Non, non, bien sûr, les gens ils ont dû vivre dans la peur, quelque chose d'épouvantable hein. Comme cette jeune, là, cette black, là, brûlée dans le car, vous trouvez que c'est normal ça ? Qu'est-ce qu'elle a fait cette fille ?

(Enquêteur) : Elle a rien demandé, oui...

(Maria) : Elle a rien fait, elle a rien demandé, c'est pas de sa faute à elle. Les jeunes c'est ça le problème. Y a un problème, on s'en prend su tout le monde, on va pas voir la personne concernée, tout le monde reçoit, pourquoi ? Ah ben c'est clair, hein.

(Enquêteur) : Oui, vous pensez qu'au lieu de brûler la voiture du voisin... C'est pas à ces gens-là qu'il faut d'attaquer...

(Maria) : Non ! Mais ça leur a... Qu'est-ce qu'ils ont eu de plus ? Ils ont rien eu de plus. Rien. Puis votre voisin il vous a rien fait, pourquoi vous lui brûlez sa voiture ? C'est clair. Non, là les jeunes ils sont allés loin, hein, faut pas exagérer hein. Attends, attendez, quand même euh... Non, non je pense que les jeunes euh... des fois y a pas de limite hein.

(Enquêteur) : Oui, c'est pas justifié.

(Maria) : Non, non, c'est pas justifié, faut pas exagérer hein.

(Enquêteur) : Oui, c'est un peu ce qui était finalement dit, c'est que y avait eu... Y avait eu des débordements, et ils s'en étaient pris et aux mauvaises personnes, et que finalement ils s'en étaient pris aux quartiers et que les premières victimes c'était eux, et pas les autres.

(Maria) : Bah hé. Ils s'en sont pris aux gens qui sont dans la même galère qu'eux, c'est quand même pas normal hé... Non, non, moi là-dessus euh... Non, non. Non, non. Puis c'est... C'est la facilité, ce qu'ils ont fait. Parce qu'après ils ont tout engrainé là-bas dessus, et... Donc ils ont sauté sur les occasions pour se plaindre de ci, de ça, d'autre chose... Non, non, ça... Moi les gens ils ont dû avoir peur hein, franchement ça a dû être infernal. Faut... Ouais, ouais.

(Enquêteur) : Et quand vous dites c'est aussi important de voter, parce que finalement on a notre mot à dire...

(Maria) : Oui.

(Enquêteur) : Vous pensez que chaque électeur, chacun d'entre nous , on a aussi le pouvoir de changer les choses si on...

(Maria) : Ben c'est à souhaiter hein. C'est à souhaiter. Mais je pense que là ça va bouger cette année, hein. C'est un peu le ras-le-bol hein.

(Enquêteur) : Oui.

(Maria) : Tout le monde en a marre hein. Non, non, ça va bouger. Les listes euh... Je vous dis, à la mairie c'est archiplein, les jeunes ont bien bougé, non, je pense que... Bon on va essayer d'arriver à quelque chose hein. Maintenant... Celui ou celle qui va passer faudra tenir les promesses, voilà, c'est tout. Et qu'il ait les pouvoirs de le faire aussi.

(Enquêteur) : *Et le fait qu'il y ai du ras-le-bol comme ça, il y a peut-être encore une fois la possibilité qu'on ait Jean-Marie le Pen qui réussit à passer au second tour...*

(Maria) : Oh la la.

(Enquêteur) : *Parce que... Enfin 2002 on l'a pas vu venir, mais c'était aussi un ras-le-bol général.*

(Maria) : C'était un ras-le-bol, ouais. Ben là vaudrait mieux pas qu'il passe hein. Parce que... [Silence]. Quand même un peu barjo, lui dans ce qu'il dit hein. Ça va pas... Enfin je sais pas, si il passe, quand, même vous vous rendez compte, un gars pareil ? C'est Hitler numéro deux. Lui ça serait grave, hein, quand même, hein. Non, non, lui c'est trop... Oh... Mais justement, si y a autant de voies, c'est que les gens en ont marre.

(Enquêteur) : Oui.

(Maria) : Les gens ont eu peur hein. Ce que ça a donné l'autre fois, ils ont vraiment cru que... Que c'était l'heure hein. C'est ça. C'est le mécontentement des gens.

(Enquêteur) : *Vous avez cité deux candidats, est-ce que vous avez en tête d'autres personnes qui se présentent ou pas, est-ce que...*

(Maria) : Boh pff on en entend un peu parler, mais bon le plus c'est ces deux-là, hein. Vraiment euh...

(Enquêteur) : *Oui. C'est ceux qu'on voit tout le temps dans les médias et...*

(Maria) : Ouais. C'est eux deux, vraiment, hein. Puis c'est ceux qui se mangent le plus quoi. (Rire)

(Enquêteur) : *Qui s'affrontent...*

(Maria) : Ouh la la. Mon dieu. C'est clair, hein, c'est vraiment... la folie, hein.

(Enquêteur) : *Au démarrage, quand on a démarré l'entretien, vous disiez une chose intéressante, c'est y a beaucoup de promesses, et finalement euh... Pff, moi je doute assez sur ce qui va se passer. Et en même temps vous dites « moi je suis sûre d'aller voter, parce que je pense qu'il faut que... voilà, que ça change... » ?*

(Maria) : Oui. Il faut qu'on bouge, bien sûr.

(Enquêteur) : *C'est important de la faire. Donc c'est quand même que vous avez une idée, et la conviction qu'il y a un moyen de faire changer le...*

(Maria) : Ouais, je pense, ouais. Oui, il faut qu'on y arrive hein.

(Enquêteur) : *Et quand vous dites que les promesses elles doivent être tenues après l'élection, qu'est-ce que vous avez envie que... Enfin sur quels points vous avez envie que les choses elles changent assez vite ? Est-ce que c'est...*

(Maria) : La précarité.

(Enquêteur) : Ouais.

(Maria) : Parce que de plus ça va, de plus y en a, et c'est catastrophique de voir ces gens dehors avec des mômes... Ce, ce, ce... je sais pas, moi, c'est... Ça c'est grave, hein. La précarité.

(Enquêteur) : *Vous pensez que ça doit être la priorité...*

(Maria) : Moi je pense, ouais. Parce que c'est terrible euh... Des... A l'heure actuelle, en France, tous ces gens qui ont faim, c'est pas normal. C'est pas normal. Je dis pas de manger tous les jours euh... De tout, mais c'est terrible. C'est terrible. Non, la précarité moi je pense qu'il faut... Précarité, chômage, logement, ça c'est vraiment des trucs qu'il faut qui... Qu'il faut qu'ils se mettent dessus, hein. Parce que c'est grave hein. Franchement, tous ces gens dans la rue qui meurent de froid... C'est lamentable.

(Enquêteur) : *Oui, donc c'est vraiment les questions que vous avez envie que...*

(Maria) : Ouais. Ouais, ouais, ouais ouais. Parce que franchement la France, elle a besoin de redorer son blason hein. Parce que c'est... Elle est descendue un petit peu la France, hein. Un peu beaucoup même, on va dire. Voilà, donc euh...

(Enquêteur) : *Elle a perdu un peu de...*

(Maria) : Ouais. Ouais ouais, y a eu pas mal d'erreurs, on entend beaucoup de pots-de-vin mais après on en entend plus parler. Donc y a quand même deux trois trucs, vous vous allez piquer euh... Une boîte de steaks hachés parce que vous arrivez pas à nourrir votre famille, vous faites six mois de prison ferme... Ces gens bien placés, qui détournent de l'argent, pffui, on en parle plus, c'est pas grave... Y a pas le juste milieu.

(Enquêteur) : *Oui. C'est qu'il y a une justice à deux vitesses quoi.*

(Maria) : Tout à fait.

(Enquêteur) : *Pour les petits gens, et puis pour les autres.*

(Maria) : Tout à fait. Ouais.

(Enquêteur) : Pour terminer l'entretien, je vais vous proposer un petit jeu, vous êtes libre de refuser d'y jouer. Je vais avoir deux questions à vous poser, deux dernières questions. La première c'est que j'aimerais que vous me disiez combien il y a de chances sur dix pour que vous alliez voter au premier tour de la présidentielle.

(Maria) : Ouais. Ouais, ouais.

(Enquêteur) : Donc si vous êtes persuadée de ne pas vous déplacer, c'est zéro chance sur dix, si vous êtes persuadée...

(Maria) : Non, non je me déplace, Ouais ouais ouais. Ouais.

(Enquêteur) : ...De vous déplacer de manière sure et certaine...

(Maria) : Sure et certaine.

(Enquêteur) : ... c'est dix chances sur dix que vous y alliez. Donc visiblement comme vous [inaudible] vous êtes sure et certaine d'aller voter. Alors sans vouloir être indiscrete, et j'ai bien compris...

(Maria) : Pour qui ?

(Enquêteur) : Non, justement, sans vouloir être indiscrete et justement pour éviter de vous poser cette fameuse question, parce que d'abord vous le dites très simplement, vous ne savez pas, vous avez vos idées. Mais l'idée, ce que je vous propose de faire c'est de vous soumettre le nom de quelques candidats, et toujours sur le même principe, savoir combien y a de chances sur dix que vous souteniez cette personne, ou pas. Alors vous pouvez me dire zéro si vous l'éliminez d'entrée, vous pourriez me dire cinq, six, si c'est quelqu'un qui a des idées assez intéressantes selon vous ou pas... Bref, que vous essayiez un petit peu de graduer un peu votre... Oui, le soutien ou... De juger un petit peu les idées de cette personne. Je vous propose un premier candidat, Philippe de Villiers.

(Maria) : Non, non. Là il nous faut quelqu'un qui ait de la poigne et... Non. Non.

(Enquêteur) : Donc lui aucune chance.

(Maria) : Non.

(Enquêteur) : José Bové ?

(Maria) : Oh non ! Alors lui franchement je me demande ce qu'il vient foutre là-dedans. Non non non, franchement non. Pffa, alors lui franchement je le trouve... Déplacé. Ce gars... Ouais, non. Non.

(Enquêteur) : Vous pensez qu'il a rien à faire ici.

(Maria) : Non. Rien du tout. Franchement, non. Enfin je sais pas ce qu'en pensent les autres, mais moi non. Voilà.

(Enquêteur) : Arlette Laguillier ?

(Maria) : Naaa... Elle est bien gentille, mais elle est un peu dépassée par les événements.

(Enquêteur) : Marie-George Buffet ?

(Maria) : Naa, elle est bien gentille aussi, mais faudrait peut-être qu'elle passe à autre chose.

(Enquêteur) : Jean-Marie Le Pen.

(Maria) : Non, alors lui c'est trop. Lui c'est trop, c'est à souhaiter qu'il passe pas, hein. Non, non, lui c'est... Pffou. Un petit peu trop. Y a peut-être certaines choses qu'il dit, oui, mais c'est trop poussé à l'extrême. Faut pas... non, non oh. Non non.

(Enquêteur) : Nicolas Sarkozy ?

(Maria) : Ouais. Moi ouais. Je pense que c'est un battant ce gars. Enfin c'est à souhaiter hein. Ouais.

(Enquêteur) : Vous lui accorderiez combien de chances sur dix ?

(Maria) : Lui ? Neuf.

(Enquêteur) : Dominique Voynet ?

(Maria) : Non.

(Enquêteur) : Ségolène Royal, on en parlait...

(Maria) : Non, pff. Alors elle, allez je lui mets deux points. Et encore je suis gentille. Non non non. Pour moi, non.

(Enquêteur) : François Bayrou ?

(Maria) : Non, pas tellement.

(Enquêteur) : Olivier Besancenot ?

(Enquêteur) : Non. Lui c'est pas celui qui est facteur ? Hein ?

(Enquêteur) : Exactement.

(Maria) : Tant mieux pour lui si il veut essayer... Quoi que des fois ça serait peut-être pas plus mal... Mais je pense qu'il a pas assez de poigne.

(Enquêteur) : D'accord. Et Corinne Lepage ?

(Maria) : Non.

(Enquêteur) : Merci, d'accord.

E4. Gilles : homme, 56 ans, technicien dans l'industrie, Echirolles (Centre/Frange Verte).

Carnet de bord (Jessica Sainty)

J'arrive un peu avant 19h devant une grande résidence en copropriété qui doit dater des années 1970 située à quelques centaines de mètres du nouveau centre-ville, non loin de la ZAC du Centre. Au pied des immeubles, un grand parking, dont la barrière d'accès est ouverte, un petit centre commercial et un arrêt de bus. L'appartement est particulièrement bien tenu, et la plupart du mobilier, un peu vieillot, semble avoir été acquise lorsque l'enquêté et son épouse s'y sont installés.

Gilles et sa femme sont accueillants, même s'ils sont assez méfiants au départ. La prise de contact téléphonique avait été assez difficile, puisque alors que la femme de Gilles avait accepté de faire l'entretien, Gilles a ensuite insisté pour être interviewé à sa place. Et pareil, l'entretien est assez difficile à démarrer : il demande à voir ma carte d'étudiant, me repose plein de questions sur l'université et sur l'enquête, me dit ensuite qu'il n'a rien à me dire et qu'il ne veut pas être enregistré. Après avoir lourdement insisté pour l'enregistrement, il accepte l'enregistrement après m'avoir fait répéter plusieurs fois que je couperai bien dès qu'il le demanderait. Finalement, il ne fait couper qu'une seule fois l'enregistrement, suite à ma question sur son engagement sur une liste municipale quelques années auparavant qu'il a mentionné. Même hors enregistrement il refuse de répondre à cette question, je n'insiste pas et passe à une nouvelle question. Au final, ce sera son seul refus catégorique de me répondre. L'entretien a été assez long car, malgré ses déclarations initiales, Gilles a beaucoup de choses à dire, développe longuement ses réponses, sans que j'ai besoin de le relancer – au sujet de l'Europe notamment. Il refuse également de répondre aux probabilités de vote parce qu'il ne se sent représenté par aucun des candidats qui se présentent. Par contre, une fois l'enregistrement coupé, il a bien voulu dire un mot sur les candidats, les critiquant tous et se positionnant fermement à droite.

Suite à l'entretien, sa femme, qui a assisté à tout l'entretien, assise sur un fauteuil derrière nous, sans dire un mot, me propose un sirop et nous avons une longue conversation tous les trois, à laquelle se joint leur fille âgée d'une vingtaine d'années qui rentre à ce moment. Ils m'ont posé encore beaucoup de questions sur l'utilité de l'enquête mais aussi sur ce que je pensais de tous les sujets, en tant qu'étudiante à Sciences Po. Quand ils s'aperçoivent de l'heure, Gilles s'étonne d'avoir parlé aussi longtemps et me demande de le tenir au courant au cas où les résultats de l'enquête soient publiés dans le journal. Il est plus de 22h lorsque je remonte dans ma voiture, j'ai bien fait de ne pas venir en bus...

(Enquêteur) : D'accord. Donc ma première question est : vous habitez Echirolles, pouvez-vous me dire ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous êtes ici ?

(Gilles) : C'est pas l'évolution de la commune qui a fait l'évolution de mon cadre de vie. C'est ma situation professionnelle qui a fait évoluer et qui a fait que ... qu'elle est ce que je pouvais espérer au bout d'une carrière bien remplie.

(Enquêteur) : D'accord. Non mais au niveau de la ... Ça fait combien de temps que vous habitez sur Echirolles ?

(Gilles) : Vingt euh vingt-sept ans.

(Enquêteur) : Vingt-sept ans. Donc je ne sais pas la perception que vous pouvez avoir de comment la commune a évolué, les nouvelles choses qui se sont... des choses qui s'y sont passées, des faits marquants... ?

(Gilles) : Ben pour moi, elle a pas évolué dans le bon sens que j'espérais... puisque elle se bétonne beaucoup la commune d'Echirolles. Euh ce n'est pas ce que j'avais vu de la commune d'Echirolles au premier abord et euh effectivement j'ai mal évalué comme choix de prendre Echirolles comme commune, j'ai mal évalué comme choix de prendre cette commune pour la bonne et simple raison c'est que je ne pensais pas qu'elle se bétonne autant !

(Enquêteur) : Il y a eu énormément de nouvelles constructions ?

(Gilles) : Ah ben devant chez nous il y avait un champ de maïs et derrière il y avait un terrain vague qui a été le dernier construit d'ailleurs, le champ de maïs a été construit en premier. Euh comme on avait au milieu, on traversait le champ de luzerne ou le champ de maïs, on traversait pas on longeait le champ de maïs ou le champ de luzerne quand on emmenait ses enfants à l'école ou quand on allait à la mairie. C'était plus agréable que de... que de voir ce que l'on voit !

(Enquêteur) : Et ça a été régulier ou ça s'est accéléré à un moment ?

(Gilles) : Euh... Je ne connais pas le rythme d'accélération de la commune, je ne suis pas aux commandes de la commune donc je ne peux pas vous dire ça. Faut poser la commune... euh

(Enquêteur) : Non mais si vous vous aviez eu...

(Gilles) : Faut poser cette question à monsieur le maire... il pourra mieux vous renseigner que moi !

(Enquêteur) : *Et sinon comment vous sentez-vous dans votre quartier... ?*

(Gilles) : De moins en moins bien !

(Enquêteur) : *Pourquoi ? Pour quelles...*

(Gilles) : Ben pour les raisons que je viens de vous dire !

(Enquêteur) : *La principale raison c'est l'augmentation du nombre d'habitations ?*

(Gilles) : Ah ben y a un brin de verdure, y a plus rien ! Donc les montagnes à Grenoble, on les poussera pas il faut arrêter de vouloir péter plus haut que son derrière !

(Enquêteur) : *D'accord. Et euh il y a des choses par contre que vous appréciez dans votre quartier ?*

(Gilles) : Non plus rien !

(Enquêteur) : *Plus rien ?*

(Gilles) : Plus rien ! Y a plus à apprécier ! Ce que j'appréciais, je l'ai perdu ! Y a plus de verdure, y a plus rien ! Y a plus que du béton à voir, moi le béton ça m'intéresse pas de voir du béton, j'en ai assez dans la maison !

(Enquêteur) : *Vous pensez rester ici ou euh...*

(Gilles) : Je sais pas.

(Enquêteur) : *D'accord.*

(Gilles) : [silence] Ça bouge beaucoup dans l'immeuble, y en a beaucoup qui s'en vont, y a des propriétaires qu'y a longtemps qui sont ici ils quittent aussi parce que... pour ces raisons-là. C'est pas l'objectif qu'ils avaient recherché au départ. Quand j'en parle avec eux c'est pas l'objectif qu'ils avaient... la vision... Euh on se rejoint totalement sur cette vision-là !

(Enquêteur) : *Et sinon au niveau des services, des commodités euh vous sentez...*

(Gilles) : Ah mais c'est celles que j'avais choisi au départ, ça n'a pas changé ! Le tramway est arrivé euh mais ça ne me touche absolument pas. Ça ne m'apporte pas grand-chose parce que on va en ville euh une fois ou à Grand-Place mais quand on y va c'est pour faire des courses. Faire des courses, trimballer dans le tram de Grand-Place ou de... ou de Carrefour avec des sacs pleins parce que moi je ne fais pas des courses tous les matins donc euh... On n'a pas le temps de faire des courses tous les matins, nous on travaille ! Maintenant pour celui qui n'a rien à faire c'est sûr que le tram c'est très intéressant parce que ça lui permet d'aller se promener tous les jours en ville ! Euh nous on a du travail, on travaille ! Et on travaille aussi pour ceux aussi qui font rien ! Faut bien que quelqu'un travaille aussi pour ceux qui font rien !

(Enquêteur) : *Et au niveau des relations de voisinage ?*

(Gilles) : Ah moi excellentes ! J'ai que des amis dans la montée. C'est pas ça qui me fait partir, bien au contraire. Mais ce sont des gens qu'il y a longtemps qui sont comme moi, il y a quelques années qu'ils sont là, ceux qui arrivent on les accueille et on essaye d'accueillir le mieux possible. Bon il y en a quelques-uns qui n'ont pas l'habitude de dire bonjour, nous on se dit tous bonjour dans la montée parce que on se connaît. Ceux qui ne veulent pas dire bonjour, et ben ils restent, mais au bout d'un moment, ils voient qu'on leur dit bonjour alors bien sûr ils finissent par vous dire bonjour au bout de cinq six fois qu'on leur a dit bonjour ! Parce qu'ils commencent à se poser des questions, à se dire p'têtre que c'est moi qui suis impoli ! [silence]. Il faut leur dire bonjour des fois cinq six fois, oui ! C'est la mentalité, dommage que on va vers cette mentalité-là ! Et ça euh on apprend plus aux gens à dire bonjour, on apprend plus la politesse donc euh bien entendu que si on la force pas, elle vient pas toute seule ! Mais ça c'est la mentalité nouvelle. C'est dans ce milieu-là que je trouve qu'on est mal !

(Enquêteur) : *Mais sinon vous avez plutôt de bonnes relations de voisinage...*

(Gilles) : Ah elles sont excellentes !

(Enquêteur) : *Vous vous sentez bien au niveau de vos amis et tout ça, vous vous sentez bien...*

(Gilles) : Ah ben vous savez, dans l'immeuble, on choisit ses amis, on choisit pas sa famille, on choisit ses amis ! Donc quand on choisit ses amis, on les prend pas non plus au pied de sa... de son... de sa porte ! Parce que on sait que ça dure pas, les uns chez les autres tous les jours ça marche pas donc ses amis on les choisit pas dans l'immeuble ! Ça empêche pas qu'on a de très bonnes relations, c'est pas parce que on n'a pas des amis dans l'immeuble qu'on a de mauvaises relations, bien au contraire ! On a p'têtre d'excellentes relations !

(Enquêteur) : *Ok. [silence]. Alors est-ce que il y a des problèmes particuliers dans le quartier, à part le problème vous disiez de l'urbanisme accéléré d'Echirolles ? Est-ce qu'il y a d'autres problèmes particuliers ici ?*

(Gilles) : [silence]. Non.

(Enquêteur) : *Je sais pas des problèmes liés aux écoles, aux transports, aux...*

(Gilles) : Non, on n'a pas de problème, on n'a pas de souci nous !

(Enquêteur) : *Enfin, peut-être pas vous personnellement, mais de façon générale est-ce que...*

(Gilles) : Nous, on est arrivé ici quand les enfants étaient tout petits, on allait loin pour les emmener à l'école, on passait le champ de luzerne là, on se trouvait très bien et très heureux, on marchait à pied. Aujourd'hui pour

emmener des enfants de..., l'école maintenant s'est construite en face, y a des gens qui habitent dans l'immeuble, ils prennent la voiture pour les emmener et pour faire cent mètres, même pas cent mètres ! Cinquante mètres ! Tant mieux, nous on faisait un kilomètre pour les emmener avant à l'école, c'est un choix ! Ils font bien de monter dans la voiture, ils devraient la prendre pour aller pisser ! [rires]

(Enquêteur) : Donc pas d'autres problèmes particuliers, enfin pas de problèmes particuliers...

(Gilles) : Non moi j'ai aucun problème ! Quand j'ai des problèmes, c'est pas le voisin qui me les résout, ni je vais pas pleurer à l'assistante sociale, ni à la mairie pour résoudre mes problèmes. Je les résous moi ! Je me mets au travail et je les résous, je réfléchis et pis voilà !

(Enquêteur) : D'accord.

(Gilles) : L'assistantat, moi je comprends pas ça, je le comprends difficilement parce que y a pas besoin d'être assisté. Tout le monde a qu'à s'assister d'abord soi-même. Alors après il y a des gens qui sont dans le besoin, on peut le comprendre, on peut p'têt les aider oui mais faut pas faire des généralités. La société est malade de ça aujourd'hui. [silence]

(Enquêteur) : De cet assistantat euh trop... trop large ?

(Gilles) : Mais attendez pourquoi moi je serais pas assisté au fait ? [silence] Pourquoi je serais pas assisté ? [silence]

(Enquêteur) : Donc vous préférez... vous vous préférez résoudre vos problèmes tout seul ?

(Gilles) : Mais moi c'est pas que je préfère ! C'est tout le monde qui devrait résoudre ses problèmes tout seul ! Chacun a qu'à se prendre la main ! [silence] Moi j'ai commencé à travailler jeune, ils ont qu'à faire la même chose, je me suis pas mis au chômage, j'ai jamais connu un seul jour de chômage ! J'ai p'têt de la chance, vous me direz ! Mais celui qui veut travailler, il peut travailler, y a de quoi faire. Ce qu'il faut c'est que se faire aujourd'hui à une chose c'est que la société elle a changé. On est passé dans un monde d'assistantat en priant Dieu que ceux qui ont du travail paient les autres. Ça ne durera pas toujours. Moi c'est ce que je peux vous dire c'est tout.

(Enquêteur) : Pour vous, enfin ce problème d'assistantat et de chômage sont des gros problèmes de la société maintenant ?

(Gilles) : Ah bah c'est pas d'aujourd'hui. Ça a été créé et ça a été voulu !

(Enquêteur) : C'est une évolution et maintenant ça devient...

(Gilles) : Comment vous pouvez concevoir quand même que on puisse motiver quelqu'un pour aller travailler alors qu'il gagne plus en faisant rien ! [silence]

(Enquêteur) : Il y a..., enfin, les élus sont responsables de...

(Gilles) : Ah je sais pas qui est responsable ! Moi j'accuse personne ! Moi j'accuse personne, je dis simplement, on a des devoirs et on n'est pas un Etat de droits comme on penserait le croire, ou un état, ou je sais pas si c'est un Etat, où... tout le monde veut que des droits ! Moi je dis non, on a d'abord des devoirs, c'est tout. Quand on a fait son devoir après ben on voit ce qu'il reste... Mais quand on a fait son devoir, on a déjà résolu ses problèmes donc que chacun fasse ses devoirs et après qu'est-ce qu'il aura résolu ses problèmes.

(Enquêteur) : D'accord. Donc vous m'avez parlé du chômage, d'assistantat, est-ce que vous voyez d'autres problèmes euh...

(Gilles) : Assistantat entre guillemets pour moi, hein.

(Enquêteur) : Oui entre guillemets euh...

(Gilles) : J'ai pas dit qu'il en fallait pas

(Enquêteur) : Oui oui bien sûr. Trop de...

(Gilles) : Je dis simplement que ceux qui sont, qui ont des problèmes qui ne peuvent pas résoudre d'eux-mêmes on peut le comprendre, que celui qui a des problèmes et qui peut les résoudre soi-même, qu'on lui les laisse se les résoudre. C'est tout.

(Enquêteur) : D'accord. Donc vous m'avez parlé de ce problème, du problème du chômage, est-ce que vous voyez d'autres problèmes euh plus généraux, enfin d'autres problèmes de la société que vous souhaiteriez voir...

(Gilles) : On en a jamais parlé en fait là.

(Enquêteur) : ...que vous souhaiteriez voir abordés au cours de la campagne ?

(Gilles) : On est sur le thème de la campagne électorale ?

(Enquêteur) : Hum

(Gilles) : Sont forts les monsieur qui nous dirigent. Mais pour ce qu'ils sont payés finalement, ils sont tellement mal payés, moi j'ai pas peur de le dire, onze mille quatre cents euros, faire ce qu'ils font, prendre des... euh être pris entre des marteaux et des enclumes tous les jours ! Ils sont vraiment très mal payés, ces gens-là ! Quand on voit des patrons d'entreprises, ils ne veulent pas faire ce boulot-là et ils ne feront jamais ce métier-là parce qu'ils sont trop mal payés. Nos politiques sont très mal payés ! Nos ministres sont très mal payés ! Alors ils ont p'têt des avantages, ils ont p'têt des choses que l'on ne sait mais que l'on nous dise la vérité si c'est ça ! Qu'on

nous le dise, qu'on l'affiche clair, noir sur blanc ! [silence] Nos patrons d'entreprises c'est normal qu'ils touchent des chèques parce que ils font des... parce que ils sont dans une boîte pendant deux ans et puis on les remercie et puis ils ont une belle prime avec des chèques énormes, en plus de leurs salaires, plus leurs stock-options, des choses démentielles ! Qu'est-ce qu'ils font de cet argent ? [silence] Alors ils sont imposés p'têt sur la fortune, j'sais pas peut-être. Moi je dis nos ministres ils sont très mal payés alors c'est sûr qu'on a... c'est sûr qu'on ne peut pas avoir des gens performants s'ils sont mal payés parce qu'ils ont beau avoir toute la motivation de la gloire, de l'honneur d'être politique, de développer des politiques, de développer des idées mais ils sont mal payés ces gens-là ! Y a pas un seul patron de grandes entreprises qui veulent prendre la place d'un politique ! C'est pour ça que on a que des gens qui font de la politique pour faire de la politique, pour l'honneur. Mais ils font de la politique que pour l'honneur !

(Enquêteur) : Donc si on payait mieux nos hommes politiques...

(Gilles) : Non ! Je dis pas qu'il faut p'têt mieux les payer parce qu'ils sont p'têt payés à leur juste valeur, ça je sais pas ! Je dis pas qu'il faut mieux les payer, j'en sais rien ! Mais comment ça se fait qu'il y a une si grande différence entre des responsabilités pratiquement identiques. Un ministre il a la responsabilité d'un portefeuille, d'un portefeuille ministériel, est-ce que on peut pas l'assimiler à un responsable d'entreprise ? Et pourquoi est-ce que ce responsable d'entreprise gagnerait des sommes – des grandes entreprises hein, je parle pas des petites entreprises – pourquoi ce responsable de grande entreprise gagnerait... j'sais pas ça doit être dans les cinquante fois, ce qu'un ministre gagne ! Et sans compter les stock-options ! Cinquante fois voire plus ! [silence] Pourquoi ? Je comprends pas. Donc y... eux aussi, y euh... dans le monde ouvrier, il y a des grilles de salaire, pourquoi eux ils ont pas des grilles de salaire ? Pourquoi y a pas des grilles de euh... de référence de la France ? C'est pas que je veuille contrôler tout le monde, moi ça m'intéresse pas de contrôler tout le monde mais onze mille quatre cents euros alors si c'est pas leur salaire, s'ils ont des avantages sur des trucs comme ça, que ma foi... ben ils ne paient pas l'appartement, ils paient pas la location de l'appartement que ils ont à Paris parce que je sais pas il faut qu'ils soient à côté de leur ministère, ok ! Ça peut être un avantage, ok ! Mais quant à la différence avec nos patrons de grandes entreprises, euh... je ne vois pas, je ne comprends pas, je comprends absolument pas...

(Enquêteur) : Ok. Et...

(Gilles) : Alors après quand on prend les petites entreprises, je connais des petites entreprises, des petits artisans, par le jeu des charges qu'ils ont, ils gagnent moins que leurs ouvriers. Vous trouvez ça normal ? Je connais une petite entreprise, ils sont trois, le patron, deux ouvriers. Le patron il gagne moins que l'ouvrier ! Pourquoi parce qu'il a tellement de charges qu'il est obligé de grignoter sur son salaire pour garder les deux ouvriers qu'il a, et les ouvriers qu'il a, il est obligé de leur donner quand même une augmentation de temps en temps s'il veut qu'y restent dans sa boîte, autrement ils s'en vont ailleurs. Et lui du fait qu'il a les charges, qu'il a l'impôt sur les sociétés et tout et tout... faut pas... il gagne moins que l'ouvrier. C'est normal, ça ? Autrefois, enfin je dirais autrefois, il y a trente ans, quarante ans, une entreprise avec trois ouvriers, elle gagnait le salaire de son patron, le patron n'avait rien à faire. Aujourd'hui y a pas une entreprise de quatre, y compris le patron, de trois ouvriers y compris le... quatre, qui gagne le salaire de son... du patron. C'est normal ça ?

(Enquêteur) : D'accord. Donc il y a une fiscalité qui est trop lourde sur...

(Gilles) : Ah je sais pas, je sais pas ! Moi, quand j'entends la fiscalité elle peut pas être plus légère c'est pas possible puisqu'on fait des enfants pour payer les intérêts des emprunts de l'Etat ! Mille trois cent un milliards... Mille trois cent cinquante milliards d'euros, mille trois cent cinquante ou mille deux cent cinquante, on est plus à cent milliards d'euros près parce que le temps qu'on a discuté déjà, il s'est envolé encore quelques milliards d'euros de déficit, vous trouvez ça normal, vous ? Vous vous rendez compte que un enfant qui naît aujourd'hui, il arrive sur la France avec je sais pas cent... cent cinquante mille... je sais pas combien mais de dettes sur la tête, je crois, je sais plus, c'est euh... combien c'est mais c'est dix mille euros, quinze mille euros, quelque chose comme ça, vingt mille euros de dettes sur la tête c'est normal ça ?

(Enquêteur) : Donc faudrait une fiscalité mieux répartie ?

(Gilles) : Ah je sais pas, j'en sais rien ! Tout c'est, tout est... je sais pas, j'en sais rien ! On ne comprend pas mais qu'on nous explique ! Pour comprendre, il faudrait peut-être arrêter de se battre entre eux et puis qu'ils nous expliquent. [silence] Y a un gaspillage de... les politiques ils prennent... on dirait qu'ils prennent plaisir à gaspiller l'argent ! Peut-être que c'est pas un plaisir de gaspiller, peut-être que c'est une nécessité pour faire tourner l'économie française ? Peut-être. Mais qu'on nous le dise. Qu'on nous dise franchement ce qu'ils veulent, ce qu'ils veulent de nous, ce qu'ils attendent, ils attendent quoi qu'on leur mette dans le bulletin ? Si c'est le bulletin pour la gloire moi ça m'intéresse pas, moi ! Je me pose la question si je vais aller voter parce que je sais encore pas qui je vais mettre !

(Enquêteur) : Vous ne savez même pas si vous allez voter encore ?

(Gilles) : Et je ne sais même pas si je vais aller voter ! Je vais vous dire une chose : j'ai assisté à des conseils municipaux, je me suis impliqué dans des conseils municipaux. Le premier souci qu'ils ont c'est comment va-t-on pouvoir utiliser le budget ? [silence] On s'inquiète pas de la rentrée d'argent, on fait la projection sur l'argent que l'on n'a pas ! Vous trouvez ça normal ? On ne sait pas combien on va gagner, on pense déjà à le dépenser l'argent que l'on n'a pas encore gagné sachant qu'il va y avoir tant d'augmentation de ci et de ça, de... de dotation etc. etc., de subventions, de dotations, de tout ce que vous voudrez, vous trouvez ça normal ? Avant d'avoir l'argent, déjà d'avoir projeté de le gagner..., de le dépenser ! Il y a de la mégalomanie là-dedans ! Il y a de la mégalomanie ! Alors peut-être que ça fait tourner la France la mégalomanie, p'têt que ça fait tourner l'économie, peut-être... Qu'on nous l'explique comment ? Qu'on nous explique comment les mille trois cent cinquante milliards d'euro de déficit vont être résorbés ? Alors on nous promet la croissance, moi quand j'entends des ministres qui disent comme ça : « Mais on va faire 2% de croissance, les 2% de croissance va nous éponger le déficit ». Ah oui ? Ben comment ?

(Enquêteur) : Vous m'avez dit que vous étiez impliqué dans les conseils municipaux, vous étiez..., vous avez été élu sur une liste ou vous êtes...

[Coupure de l'entretien par l'enquêteur : il refuse de répondre à cette question même hors enregistrement]

(Enquêteur) : D'accord. Donc euh un autre problème qui vous vient à l'esprit de la société française, à part ceux qu'on vient d'évoquer ?

(Gilles) : Tout va bien !

(Enquêteur) : Tout va bien ?

(Gilles) : Tout va bien ! Pourvu que ça dure ! Parce que ceux qui paient ils en ont marre de payer... Ceux qui paient en ont marre de payer c'est tout ! C'est tout ce que je peux vous dire, tout va bien à part ça. Pourvu qu'ils apprécient comme ça tant mieux, ils ont qu'à continuer, d'ailleurs ça a pas l'air de les inquiéter, ni les uns, ni les politiques, ni les chefs de grandes entreprises, ni rien. La peur du chômage, l'emploi et on tient tout ça par le bout du nez, tout le monde par le bout du nez avec ça ? C'est merveilleux ! Mais on l'a voulu, on l'a fabriqué, on a fabriqué ce système alors il y a la mondialisation... On va vous répondre qu'il y a la mondialisation ! On connaît la machine, on connaît la musique sauf que le chef d'orchestre, il est toujours aussi fort, il tape sur la grosse caisse. C'est pas ça. Mettre la France en musique, c'est pas taper dans la grosse caisse.

(Enquêteur) : Pour vous, la mondialisation a un impact sur la situation en...

(Gilles) : Le monde évolue, le monde évolue c'est normal ! Je dirais le monde évolue. Les Italiens étaient les derniers de la société, de l'Europe, ils étaient à la queue, à la traîne de tout le monde, ils nous ont passé devant : PIB, euh résultats etc. etc. taux de chômage, tout le bazar euh, même la retraite ils nous ont passé devant il y a longtemps et ça nous fait même pas réagir !

(Enquêteur) : Et c'est un effet de la mondialisation ou...

(Gilles) : Je sais pas ! Comment ça se fait que nous on est... on devient les plus mauvais ? Comment ça se fait que nous on devient... que nous on s'appauvrit ? Pourquoi ? Pourquoi on est passé au dernier rang de j'sais plus quoi, au troisième rang de j'sais plus quoi alors qu'on pourrait être au premier rang euh euh il y a qu'à lire les statistiques ! Bon je suis pas statisticien, parce que je... euh c'est pas mon métier, je connais rien, mais moi c'est ce que j'entends dire.

(Enquêteur) : Donc la France et les Français sont... ont perdu avec... ?

(Gilles) : Je sais pas ! On fait les beaux, on a un beau coq comme emblème, il nous va très bien ce beau coq ! Vous savez pourquoi ? Parce que avec les deux pieds dans la merde, il chante toujours. Mais moi ça me fait pas rire, je trouve ça très triste. [silence] Mais je dresse pas un tableau noir : la France est belle, riche, généreuse et surtout hospitalière ! Avec ça, on doit arriver à tout faire. On va peut-être réussir à redresser aussi le déficit, ça fait énormément plaisir. [silence]

(Enquêteur) : Et donc parmi tous ces problèmes que l'on vient d'évoquer...

(Gilles) : Oh y a pas de problèmes ! [Rires de la femme de l'enquêteur]

(Enquêteur) : Donc parmi tous ces problèmes qui n'en sont pas [rires] que l'on vient d'évoquer, je sais pas, est-ce que il y a, dans ce que vous avez entendu, les propositions des candidats, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont marqué, des propositions qui vous semblent intéressantes ?

(Gilles) : Je vous ai répondu. [silence] Je vous ai pas répondu ?

(Enquêteur) : Non. Dans les discours des candidats, est-ce que quelqu'un...

(Gilles) : Ben je croyais que je vous avais répondu...

(Enquêteur) : D'accord. Bon...

(Gilles) : Ben je vous ai dit que je ne savais même pas si j'allais aller voter !

(Enquêteur) : Hmm... Parce que personne ne vous a convaincu ?

(Gilles) : Non seulement personne m'a convaincu mais c'est de la magouille : l'histoire des cinq cents signatures, le machin... Enfin c'est de la magouille, ça a été fait p'têt à une époque, je sais pas, est-ce qu'il faut

le remettre en route... Euh je sais pas si y a de la magouille, j'en sais rien, mais j'y comprends dans cette politique, dans cette euh... dans ces trucs-là, moi j'y connais rien à la politique ! Rien du tout ! Je peux vous dire, moi ce que je vois c'est des résultats, ce que je veux c'est des résultats ! Ils font la politique qu'ils veulent, moi je suis pas spécialiste, j'y connais rien, j'y connais rien en politique ! Moi j'ai pas fait d'études politiques donc je peux pas les ??? si facilement donc c'est pour ça que je vous dis je sais pas si je vais aller voter. [silence]

(Enquêteur) : Et...

(Gilles) : A moins que ça s'éclaircisse d'ici le 21 avril !

(Enquêteur) : Il reste encore deux mois...

(Gilles) : Comment ?

(Enquêteur) : Il reste encore deux mois.

(Gilles) : Oui mais c'est pas bon en général, en deux mois euh... A mon avis, on peut pas pouvoir apprécier quelque chose en deux mois. On nous fait payer des impôts... Vous voulez voir mes feuilles d'impôts que j'ai [à sa femme : « Sors-les »] c'est un spectacle mes feuilles d'impôts que j'ai pour 2006 ! [A sa femme : « Non mais sors-les ! »] Parce que on aura le nombre au moins ! Je vais vous faire les feuilles d'impôts que je reçois ! C'est un spectacle ! Quelqu'un qui commence à travailler, on vous dit... on vous dit qu'il doit... On a quelqu'un dans la famille qui commence à travailler, on dit le premier encouragement qu'il a c'est qu'il se trouve la première année à déjà payer des impôts ! Alors, certes, il a bénéficié de l'école, il a bénéficié de ci, il a bénéficié de là mais vous croyez qu'un jeune peut démarrer quand il commence la première année à payer des impôts ! [silence]. Et en gagnant moins de mille cinq cents euros comme le promet tous les candidats que j'ai entendu plus ou moins... en gagnant moins de mille cinq cents euros ils commencent déjà à donner une paye, un mois de paie net en impôts ! Vous trouvez ça normal ? Et puis on veut aider, on veut aider les jeunes ? Franchement, on commence déjà à dérailler là ! Déjà là, on a commencé à dérailler ! C'est comme celui qui dit que avec mille euros, il veut des logements pour tout le monde ! Mais des logements pour tout le monde, ça veut dire quoi ? C'est-à-dire que quelqu'un va s'endetter pour cinquante ans pour acheter un appartement ? Pour acheter son logement il va s'endetter pour cinquante ans ? Il va endetter ses enfants, même s'ils sont pas nés ! Je comprends pas, moi je comprends pas ! Si y a des politiques qui sont capables d'expliquer, qu'ils nous expliquent ça ou lieu de faire leur guéguerre entre eux parce que quand même leur plus grosse... leur plus gros souci, d'un côté comme de l'autre, c'était de savoir qui était candidat, mais le programme ils s'en foutaient, ils commencent à l'écrire parce que euh... il y en a p'têt qui leur disent : « Oh ! On vote pas pour toi si tu nous sors pas un programme ! ». Leur plus gros souci s'était de savoir qui allait être candidat ! [silence]. C'est inacceptable de voir ça, inacceptable ! [silence]

(Enquêteur) : On va passer à un autre sujet. J'aimerais parler avec vous de la construction européenne. Echirolles est une commune qui a voté majoritairement non au référendum de 2005, qu'est-ce que vous pensez de ce résultat ?

(Gilles) : [silence]. Je me pose la question, dans la constitution européenne, si tout le monde a compris le sens de la constitution européenne. [silence]. Je vous ai dit tout à l'heure que personnellement je n'y connaissais rien en politique. Moi, je pense que dans la constitution européenne, beaucoup de Français y ont rien compris. Ils ont pas compris les enjeux, ils ont pas compris ce qu'il y avait dedans. On leur a brandi un drapeau rouge et ils se sont arrêtés devant. [silence]. Je me suis... je me pose la question moi parce que on a reçu le bouquin de la constitution européenne... Je l'ai lu moi ! Pas entièrement, mais j'en ai lu des articles [silence]. Donner ça à tous les Français, c'était difficile à comprendre, je l'avoue pour ma part, et je me demande dans le pourcentage de Français qui ont voté oui ou non, ceux qui ont compris ce qu'ils avaient voté. Le résultat de mon analyse c'est de me dire : est-ce que c'était quelque chose qu'était trop simple, trop compliqué... trop simple pour les uns qui sont les politiques p'têt parce qu'ils y sont tout le temps dedans, trop compliqué pour les Français. Le suffrage universel c'est bien, c'est une belle chose mais il faut rester sur des choses qui sont assimilables pour les gens qui sont capables d'assimiler ça. Alors, je me suis posé la question que au suffrage universel peut-être, oui, mais d'abord au Parlement à décider. Parce que les parlementaires sont quand même bien... tout le monde les critique... c'est un tort ! Parce que à mon avis, il y en a qui sont capables, là-dedans, de faire des choses, parce que y en a qu'ont fait des études politiques, il y en a qu'ont fait l'ENA, ils savent mieux de quoi il en retourne que nous. Et justement je pense que, et là le drame, mais c'est un drame qui est, enfin un drame... c'est pas des drames si l'on veut, c'est euh des difficultés : c'est que les politiques ne se rendent pas compte que celui qui va au travail le matin, qui rentre le soir, il a réfléchi à son travail, il a pas pensé à la constitution européenne. Et faire un choix dans un état comme ça, dans cet état d'esprit n'est pas un choix facile pour un Français. On aurait pu suivant que un parti politique aurait mis un peu moins l'accent dessus, se retrouver avec un résultat totalement différent, on aurait eu une constitution européenne. On a été tout seul avec les Hollandais à dire non, si je ne me trompe, on a été les deux seuls en Europe à dire non. Mais dans les autres pays, c'est pas au suffrage universel qu'ils l'ont fait, c'est le Parlement qui a décidé en Allemagne et dans les

autres pays. Dans les autres pays, on voit bien que si ça a été fait par des spécialistes euh... ils ont voté pour ! Donc la France si c'était passé au... si c'était passé au Parlement peut-être qu'elle serait passé pour aussi, euh je sais pas et on en sait rien. Ce qu'il faut dire c'est que indépendamment du résultat, la constitution européenne, telle que j'ai pu la lire, telle que j'ai pu la comprendre, enfin telle que j'ai pu la lire, de ce que j'ai lu... est-ce que j'ai bien tout compris ? De ce que j'ai compris, pour moi ce n'était pas clair, bon comme je vous dis je n'y connais rien en politique, pour moi ce n'était pas clair, je n'ai pas fait d'études politiques donc il y a des choses qui sont difficiles ! Et puis il y a des choses qui dans une langue veulent dire quelque chose et dans l'autre veulent rien dire ! Quand on fait des traductions d'anglais en français, c'est pas du mot à mot. J'ai fait très peu d'anglais, j'ai toujours été le dernier à l'école en anglais mais malgré tout je constatais souvent que la traduction en anglais n'était pas la même que en Français et vice-versa. Alors, à vingt-cinq, toutes ces traductions-là, je pense que on a compliqué, c'est beaucoup trop compliqué pour arriver à comprendre. Alors les nuances de la langue française déjà sont difficiles, alors les nuances anglaises y en a aussi, euh... Je peux pas dire, je sais pas mais moi je pense comme ça que peut-être que le Parlement, mais bon après, le Parlement c'est aussi une question de majorité qui sont pour, de ceux qui ont impulsé et qui veulent cette constitution, il y en a d'autres qui la veulent pas... C'est un problème délicat mais à mon avis euh... Moi je vois mal faire l'Europe sans une constitution, mais peut-être sur des choses beaucoup plus simples, p'têt qu'il faudrait en sacrifier... Maintenant la faire au suffrage universel, peut-être, mais moi il me semble quand même que ça devrait d'abord a priori être discuté au Parlement. Mais qui est gagnant là-dedans, j'en sais rien ! Les Etats-Unis se sont pas faits comme ça, je veux dire, chaque Etat a des libertés, pourquoi est-ce que on est pas allé prendre chez les autres modèles, je sais pas pourquoi les Etats-Unis sont... Je sais plus combien y a d'Etats, cinquante..., cinquante-deux..., cinquante Etats, ils sont bien meilleurs que nous et nous on est qu'à vingt-cinq, on sera peut-être plus nombreux demain mais on a une culture différente, on n'est pas... Les Américains ont eu des guerres aussi, la guerre de Sécession etc. qui ont peut-être permis de faire des choses différentes de nous donc on peut difficilement aussi s'en inspirer. C'est très difficile aussi à comprendre la constitution européenne si on peut la faire à l'image de celle des Etats-Unis, je pense pas parce que on est des cultures différentes et on a un passé différent donc... et on a des passés très différents entre Etats aussi donc on a des Etats qui sont voisins et qui se battent quand même. Regarde en Angleterre avec l'Irlande c'est pas... c'est pas le grand amour surtout avec l'Irlande du Nord, c'est le moins qu'on puisse dire, puisqu'ils en sont encore au Moyen-Age eux ! Nous c'est comme si, je sais pas, le Sud-est se battait, je sais pas, avec le Sud-ouest ! Donc on voit que ces choses-là ne sont pas simples à résoudre alors constitution européenne, peut-être que oui. L'euro est une belle chose, les... Pourquoi on n'a pas été capable d'imposer aux Anglais d'adhérer à l'euro ? Déjà ça c'est quelque chose que, à mon avis, les Français n'ont pas compris ! Soit on y va tous, c'est comme si l'Etat du Nevada euh ne voulait pas du dollar, tiens par exemple ! Voilà un problème qui n'est pas simple. Alors les Français est-ce qu'ils ont compris ça ? Est-ce qu'ils ont voté contre la constitution en se disant les Anglais vont encore nous avoir ? Mais pendant des moments, on a bien eu besoin d'eux, faut le reconnaître, hein au moment où c'est qu'on a été agressé ! Enfin, la constitution européenne ça doit être aussi quelque chose qui doit permettre une stabilité entre les Etats, ça doit être quelque chose qui peut amener la paix, etc. Maintenant, amener la paix ne veut pas dire faire bloc et être un bloc imposant comme le sont les Etats-Unis aujourd'hui ! Parce que, comme les Etats-Unis qui veulent commander le monde entier, pour moi c'est pas une bonne chose, à mon avis ! Maintenant l'Europe ne doit pas suivre ce chemin non plus.

(Enquêteur) : L'erreur a été en fait de proposer quelque chose de trop compliqué euh...

(Gilles) : Trop compliqué, je sais pas ! Peut-être qu'on peut pas faire autrement mais qu'on explique, que on simplifie les choses, au lieu de mettre des articles... Je sais pas ce que j'en ai fait parce que je crois que je l'avais gardé quand même...

(Enquêteur) : Envoyer, en quelque sorte, une notice explicative...

(Gilles) : Ben c'est pas la notice explicative, qu'on fasse des textes beaucoup plus simple, que on... je sais pas bon... c'est celui qui en rajoute pour avoir son privilège, je l'ai senti comme ça. Chaque Etat est parti là-dessus, si on sait pas faire quelque chose de simple, ça serait dommage parce que je pense que moi, je verrai très bien une chose, la reconnaissance de l'euro, le machin, le ci, le là... bon les échanges entre pays, pourquoi pas, commerciaux, etc. Après les autres choses, ben il faut peut-être les limiter, les plus dures... On devrait... Chaque Etat, j'en reviens au problème du devoir et non du droit... Voilà ! Alors je sais pas si ça vous parle, moi ça me parle beaucoup. Vous ça vous parle peut-être pas !

(Enquêteur) : De l'engagement...

(Gilles) : On a des devoirs et l'Etat devrait avoir des devoirs, l'Etat devrait avoir des devoirs envers les Français, il a pas des droits, voilà ! Alors bon chacun le prend à son niveau, moi je le saisis comme ça pour moi... on en discutera tout à l'heure...

(Enquêteur) : Et vous me parliez des différentes cultures au sein de l'Europe, est-ce que... enfin vous pensez que c'est une bonne chose que l'Europe s'élargisse ou pas trop ?

(Gilles) : Ben... Il faut que l'Europe s'élargisse au rythme de ceux qui peuvent faire évoluer les autres... Euh je sais pas si on va vite ou pas assez vite, j'en sais rien... La construction européenne a été lancée depuis longtemps, depuis le traité de Rome, euh... après il y a eu les autres, maintenant, on est à Maastricht euh... je sais pas si on va vite ou assez vite, j'en sais rien ! Je peux pas vous dire ça, ce que je peux vous dire, c'est que à mon avis, il faut que ceux qui veulent venir dans l'Europe, venir vers l'Europe, il faut se poser la question de les faire avancer suffisamment avant, de façon à ce qu'il n'y ait pas d'écart immense qui fasse les déséquilibres. Euh... le déséquilibre entre les pays qui sont, disons, pas à la charrette mais... si on doit... s'ils attendent tout de l'Europe pour évoluer c'est difficile ! Alors peut-être qu'il faut les aider hein mais bon... Après la guerre, il y a eu le plan Marshall, il y a eu des choses comme ça qu'ont fait les Etats-Unis, on peut que les remercier sur ce plan-là, oui ! Mais la France, même quand elle était... si je refais l'histoire, y a eu le programme Haussmann, y a eu toutes ces choses-là, l'histoire plus ou moins je l'ai appris, je l'ai oublié, comme tout le monde, hein bien sûr... Mais les autres états, il faut qu'ils évoluent aussi et pour évoluer, je pense que on peut faire l'Europe que si on arrive à une homogénéité, sans être... sans vouloir imposer à tout le monde, comme je viens de le dire. Il faut pas imposer quelque chose s'ils ont décidé de rentrer, il faut pas non plus leur dire vous ne pouvez pas rentrer parce que ci, parce que là... il faut peut-être les amener à quelque chose, c'est aller vers la stabilité. Mais après il faut pas qu'il y ait non plus des blocs : Etats-Unis, Europe, Asie... et puis que ça crée des tensions. Il faut que... je sais pas... mais moi je dis que la mondialisation peut être... est-ce que ça permettra d'arriver à une stabilité du monde entier ? Et puis de faire évoluer ceux qui sont... les pays pauvres, ayons pas peur des mots, les pays pauvres, qu'on les fasse évoluer de façon à ce que tout être humain il a droit aussi à ben à la vie ! Mais il a le droit à la vie sans aller chez les autres ! Il faut aussi que, peut-être, il y en a qui sont volontaires, ils se prennent par la main, et pis y en a qui le sont le moins et qui attendent des autres... non... [silence]. Il faut le vouloir... il faut le vouloir avec un devoir, avec des devoirs. Nous, la France, on a pas fait mieux que les autres, l'Allemagne n'a pas fait mieux que les autres, on doit construire l'Europe tous ensemble. Mais on ne doit pas mettre en difficulté les autres pays qui ne rentrent pas dans l'Europe [silence]. On ne doit pas exploiter l'Afrique mais on ne doit pas non plus tout leur donner ! Je ne vois pas pourquoi on donnerait tout ! Parce qu'ils ont une culture différente, leur donner tout c'est pas leur rendre service ! Comme un enfant, si on lui apprend pas à faire quelque chose, à travailler... à gérer, à s'éduquer etc. si on lui apprend pas... Faut leur apprendre, faut leur apprendre la culture, qu'ils évoluent, que le monde... ben y a certains pays qui en sont là, d'autres qui sont à des niveaux différents et puis il faut leur faire comprendre que... ben que c'est toute une politique étrangère à développer.

(Enquêteur) : D'accord. Et l'avenir de la France dans l'Europe, comment le voyez-vous ?

(Gilles) : Ah ben je le connais pas !

(Enquêteur) : Nécessaire...

(Gilles) : Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise là-dessus ? Euh l'avenir de la France dans l'Europe... La France comme je vous ai dit, elle a pas à manger les autres, elle n'est pas capable de les manger d'abord et ce n'est pas le rôle de l'Europe, quoi vous dire ! La France, et ben y a pas que la France, la France c'est qu'une partie de l'Europe, c'est qu'un Etat dans l'Europe. Alors la constitution européenne moi je la verrais bien mais bon faut peut-être s'inspirer... Justement c'est que peut-être que elle a été rejetée finalement, ben pourquoi pas qu'elle a été rejetée, c'est peut-être parce que les Français ont vu clair aussi, peut-être mieux que moi, hein ! Bien mieux que moi, ils ont vu clair en disant ben qu'il y avait peut-être trop de différence entre la France et puis ben je sais pas moi... euh le dernier qu'il y avait dedans, qui est rentré, je sais pas lequel c'est avant qu'on vote... ça devait être...

(Enquêteur) : C'était les dix pays d'Europe de l'Est, c'était la Hongrie...

(Gilles) : La Hongrie, la Bulgarie...

(Enquêteur) : Non la Bulgarie est entrée en 2007... C'était la République Tchèque, la Slovaquie, les Etats baltes etc.

(Gilles) : Alors bon peut-être que les Français ont vu juste en disant que ces pays-là avaient trop de différence avec nous et que c'était peut-être trop tôt ! Alors pourquoi pas avoir fait une constitution euh... je sais pas... des pays les mêmes, pis après ceux qui arriveraient ils adhéreraient avec cette constitution. Ça sert à rien, à mon avis, d'élargir l'Europe si on veut faire l'Europe et pis que on a des pays qui sont totalement à la charrette des autres ! Moi je le sens comme ça, maintenant je me trompe peut-être... C'est pour ça que la constitution a été rejetée ! Les Français ont peut-être eu raison, je sais pas...

(Enquêteur) : C'est-à-dire commencer quelque chose au niveau des pays fondateurs et puis élargir ensuite ?

(Gilles) : Ben oui, après on la modifie ! Pourquoi... je sais pas moi... le... les codes de la route, le code du travail, y a plein de codes en France, ils évoluent chaque année ! Pourquoi la constitution européenne on aurait voté

là-dessus et pis on aurait dit qu'elle bougeait pas pendant cent ans ! Les Français l'ont pris comme ça ! C'est ce que je pense, hein ! Tiens on vous file ça, vous l'avez dans les mains, et ça vous l'avez pour vingt ans ou pour quarante ans ou pour dix ans ou pour cinq ans... On leur a peut-être pas expliqué que ça allait être revu et pis ça allait être modifié et pis pourquoi pas chaque Etat apporter sa contribution à la modification... Mais c'est sûr que c'est un travail compliqué, difficile, euh... On parle pas tous la même langue alors aujourd'hui les Anglais... On parle bientôt plus anglais en France que français et puis on veut l'imposer et c'est un peu le système américain qui impose au reste du monde ! L'allemand, on commence à plus vouloir... et là au niveau des langues ben l'allemand c'est moins prisé que l'anglais et l'espagnol donc c'est l'anglais et l'espagnol dans le monde hein ! Et maintenant ça devient le chinois et le russe ! L'allemand on s'en fout, du français encore plus, bon il n'y a que on a une culture française dans d'autres pays d'Afrique ou même de...d'Asie ! C'est que le français on arrive encore à le parler mais bon on a de plus en plus tendance à prendre le système... l'Amérique comme exemple, moi je dis pourquoi on s'inspirerait d'une langue... Alors il y a eu des essais en France qui ont été fait aussi d'une langue... des essais de... de de ... d'une langue je me rappelle plus le nom... qu'on a essayé de mettre en route pour dire, à une époque, que ça serait une langue européenne... Alors je sais pas, vous êtes peut-être un peu... vous ne savez peut-être pas ça...

(Enquêteur) : Si l'espéranto qui est inspirée des principales langues pour former...

(Gilles) : Voilà ! Peut-être que ça c'est quelque chose qui faudrait peut-être bien... Pourquoi pas ça serait peut-être bien une langue commune aux pays qui... comme je l'ai dit tout à l'heure, fondateurs ou peut-être les autres, je sais pas, j'en sais rien... Mais construire une Europe, je sais pas, avec un bout de papier et on vous donne un dossier comme ça pour expliquer et il faut être spécialiste pour lire entre les lignes quoi ! Alors p'têt que les Français ont très bien choisi je sais pas, je peux pas vous dire, à mon avis j'en suis pas sûr... Ne me demandez pas ce que j'ai voté, je ne m'en rappelle pas !

(Enquêteur) : Non, c'était pas mon intention. On va glisser un petit peu : vous parliez de... on a parlé de mondialisation, d'Union européenne, j'aimerais vous demander ce que vous pensez de la libéralisation de l'économie ? Vous la voyez plutôt positivement ou négativement ?

(Gilles) : Ben de toute façon, il y a pas trente-six solutions, la libéralisation de l'économie, ça veut dire quoi ? Si on libère pas l'économie, enfin si y a pas libéralisation de l'économie, on fait quoi ? On vit en autarcie ? On travaille avec tous les pays du monde. Si on vend... euh aujourd'hui nous la France on est un pays pas de savoir réaliser, on est un pays de savoir seulement, on sait pas réaliser ! Ceux qui savent réaliser ce sont les Allemands eux ils savent réaliser mais nous on est un pays d'intellectuels ! On est le pays le plus politisé au monde, c'est pour ça que vous êtes là d'ailleurs ! [rires] Vous allez pas dire non ?

(Enquêteur) : Non. Certainement...

(Gilles) : Vrai ou faux ?

(Enquêteur) : Non. Oui certainement mais je sais pas, je n'ai pas envisagé la chose sous cet angle-là.

(Gilles) : [rires]. On est le pays le plus politisé au monde. Bon ok. La mondialisation on s'est... la mondialisation... les échanges internationaux on peut pas les arrêter, la France ne peut pas vivre sans les échanges internationaux : on achète à l'étranger, on vend à l'étranger... il est pas possible de vivre en autarcie. Les pays à qui on achète du pétrole, ils nous font travailler aussi, on leur vend des produits etc. Il y a... je dirais... ce qu'il y a un petit peu d'anormal aujourd'hui c'est que certains ont des quotas et d'autres n'en ont pas. Euh... et si on mettait des quotas, ça ferait monter le prix du pétrole, ça déséquilibre les économies etc. C'est pas des quotas à la production à mon avis qu'il faudrait, c'est des quotas à la consommation... Et si on faisait des quotas à la consommation... et non à la production... euh... on aurait, on commencerait à maîtriser le déséquilibre climatologique, du climat... Alors on commence à faire des quotas de CO2, on parle que chaque pays va voir des quotas de CO2 tout ça... et c'est... mais c'est du commerce. Mais le but si c'est que commercial, c'est pas bon ! Tous les jours à la télé, on nous dit la planète se réchauffe, moi ça m'amuse... ça m'amuse dans le sens au fond et ça me rend triste de l'autre. Ça m'amuse parce que dans le sens où c'est que ils nous disent la planète se réchauffe, machin patin couffin... Y a plein de... y a eu des conférences à Paris, conférences de Kyoto, de Montréal, etc. On dit la planète se réchauffe, au secours, au secours... mais tout le monde pense qu'à une chose c'est ramasser la monnaie ! C'est pas comme ça qu'il faudrait que ça marche si on veut faire quelque chose. Tout est basé sur l'argent alors les états ils se bouffent la rate à coup de milliards. Milliards... milliards, hein de milliers de milliards ! Voilà comment ça marche ! Les Etats-Unis sont endettés aussi hein faut pas rêver on a parlé tout à l'heure de l'endettement de la France mais les Etats-Unis sont endettés. On se demande qui ne l'est pas d'ailleurs ! Euh pis y a des pays qui font point de bruit et pis qui vivent leur vie pis ils vont très bien. Alors bien sûr que les évolutions des pays comme la Chine, on est en train de leur dire : « dites, vous consommez trop d'acier, dites, vous consommez trop de pétrole, dites » pis ils nous disent « dites, avant vous qu'est-ce que vous avez fait ? ». Alors euh faut savoir une chose c'est que ça va s'arrêter un jour aussi le phénomène pétrole quand même, c'est pas inépuisable ! Donc euh il va falloir y réfléchir quand même

sérieusement euh il va pas falloir faire que des discours ! Parce que aujourd'hui on en est encore au discours ! Alors bien sûr il y a des organismes en France, euh l'ADEME tout ça qui font des préconisations, l'Etat s'en soucie hein je dis pas qu'on fait rien hein je dirais que dans le monde entier, la majorité, je parle du monde entier, la majorité c'est pas la préoccupation première la préoccupation première c'est de faire du fric c'est à celui qui s'enrichit le plus parce que avec l'argent bien sûr [inaudible] et peut-être qu'avec l'argent on va pas aller [inaudible]

(Enquêteur) : *Donc l'environnement est un des enjeux majeurs que l'on a affronté au niveau mondial maintenant ?*

(Gilles) : Oui mais oui ! Mais bien sûr !

(Enquêteur) : *Il faut en prendre conscience ?*

(Gilles) : Oui mais ce n'est pas que la France !

(Enquêteur) : *Oui, c'est au niveau mondial.*

(Gilles) : C'est au niveau mondial : le gaz carbonique, les CFC etc. ils connaissent les frontières, eux ? Ah s'ils connaissent les frontières faudra qu'il me fasse voir les Etats-Unis parce qu'ils sont forts, ils vont nous faire voir la frontière des États-Unis... sont forts... Alors bon il y a Al Gore, il essaye de brandir des conférences, il fait autant qu'il peut tout ce qu'il peut le brave nous, on a un magnat du pétrole en face... Il en a rien à foutre lui ! Il passe au tiroir-caisse ! Je parle de Bush. [rises de la femme]

(Enquêteur) : *Bien sûr. Ok. On va revenir peut-être sur la France maintenant et plus précisément sur la campagne électorale. Que pensez-vous de la façon dont elle se déroule actuellement cette campagne présidentielle ?*

(Gilles) : Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise moi ? Elle est triste !

(Enquêteur) : *Elle est triste ?*

(Gilles) : Ah oui ! Très triste pour moi elle est très triste, elle est plate, elle est plate ! C'est pas ce qu'attendent les français. Enfin je sais pas moi ou alors j'y comprends rien, j'y connais rien ou alors vraiment je suis sourd ! Quelqu'un qui vous propose mille cinq cents euros par mois pour tout le monde, le SMIC à mille cinq cents euros euh je veux dire mais attends-moi à mille cinq cents euros il y a... moi j'ai fait une carrière, une carrière quand même... Mille cinq cents euros ok ! Alors ceux qui font à peu près ce chiffre-là, ils sont reconnus au SMIC quoi ! Ils sont forts très forts moi ça m'intéresse pas de gagner plus, les uns vous disent que vous pouvez aller gagner plus ! Les autres vous disent que vous allez gagner mille cinq cents euros, que le SMIC va être mis à mille cinq cents euros... Mais moi je m'y retrouve ni dans l'un ni dans l'autre ! Ni dans l'un parce que moi ça m'intéresse pas que je gagne plus, l'autre qui me propose une augmentation à mille cinq cents euros ou des augmentations, ça m'intéresse pas non plus ! Pas du tout ! Moi ce qui m'intéresse, c'est qu'on m'en pompe moins : la vache à lait, elle est épuisée, la vache à lait il faut la mettre au taureau pour qu'elle refasse un petit veau pour qu'elle ait du lait voilà ! Et ben c'est ça il faut qu'ils y réfléchissent

(Enquêteur) : *En gros les sujets qui vous intéressent ne sont pas abordés dans la campagne ?*

(Gilles) : Mais attendez comment les sujets qui nous intéressent c'est comment ils vont arrêter de nous piquer le pognon ! Avec mille trois cents milliards d'euros de déficit comment c'est qu'ils vont arrêter de nous piquer du pognon ? Où c'est qu'ils vont prendre le fric demain pour rembourser cette dette ? On nous a mis on n'arrête pas de nous faire des impôts nouveaux ! Il y en a un qui nous a mis le RDS la CSG et il a encore créé dessus une RDS : les autres l'ont bien critiqué mais il y en a pas un qui l'a enlevé, et pire que ça c'est qu'ils l'ont tous augmenté ! Tous ! Il y en a pas un qui l'a pas augmenté : les uns ceux qui l'ont fait ils l'ont encore plus augmenté, m'enfin ceux qui l'ont critiqué ils l'ont pas augmenté mais ils l'ont pas enlevé pour ça ! Et pis quand vous voyez aujourd'hui des contrats que vous faites, quand vous arrivez à économiser un petit peu, quand vous faites une assurance vie pour vos enfants, vous avez souvent sur le contrat hors CSG et contrat jusqu'à la date de remboursement de la dette sociale. Mais quand est-ce que ça va être le remboursement de la dette sociale ? J'aimerais entendre moi ça ! La fin du remboursement de la dette sociale, quand est-ce que ça va être ? C'est ça qui m'intéresse dans la campagne électorale ! Moi quand je vois ma fiche de paye, tout ce que mon patron paye pour moi, mais je me dis le pauvre gars pas étonnant que les produits sont chers ! Pas étonnant ! Mais c'est une catastrophe quand on voit ça ! Alors nous on distribue l'argent, ça sort par les fenêtres... Vous savez ce que c'est les politiques, j'en ai une très belle image, ils ont pleins de billets sur la table et pis ils ouvrent les fenêtres en courant d'air... [rises femme]

(Enquêteur) : *Cette campagne a-t-elle changé, enfin le fait que l'on soit dans une période électorale est-ce que ça a changé la façon dont vous informez politiquement, sur l'actualité politique, sur ce qui se passe ?*

(Gilles) : Ecoutez, moi je vais vous dire... je regarde la télé comme ça... Quand il y a une émission politique, je l'écoute... Je dirais c'est plus pour voir l'évolution de ce que pensent les gens. Bon il y en a eu plusieurs. On voit finalement une chose c'est que au fur et à mesure des campagnes que l'on a, la pensée de l'être humain évolue peu ! Alors bon je regarde, on voit les questions à poser, les machins, les discours politiques, les promesses

c'est à peu près toujours les mêmes c'est toujours je ferai mieux que le voisin et je suis sûr que si je suis élu vous verrez tout va changer. Et en réalité rien ne change ! J'ai une deuxième façon de m'informer c'est que je lis un journal qui est les Echos. Vous connaissez certainement ? Il vaut ce qu'il vaut c'est un journal économique mais ça donne une vision globale de ce qu'est le monde. Ça vous permet de voir un petit peu les entreprises comment elles travaillent, ça vous permet de voir aussi comment le monde il est. Euh il vous relatera pas l'accident qu'il y a eu à Sassenage ou même à Grenoble... Mais il vous donne quand même des tendances et même des tendances politiques. Parce que souvent bien sûr des articles sur la politique, quelques fois des articles sur la politique, surtout en ce moment. Mais moi le reste du temps je préfère lire les articles économiques parce que on en apprend toujours des choses. Alors vous, vous êtes étudiante en politique, alors peut-être que vous apprenez beaucoup dans ce domaine-là... C'est des confrontations d'idées c'est des choses comme ça j'y connais rien là-dedans, j'y connais un peu plus en économie. Alors je préfère lire ça et je trouve que ça donne une image assez... large de comment fonctionne le monde entier. Bon, ça... c'est... je m'informe. Mais la politique, c'est pas vraiment le sujet qui me passionne. Parce que je vous dis bien, j'y connais rien du tout, ou alors est-ce que je fais de la politique sans en faire, sans le savoir, peut-être ! Mais à ce moment-là faut qu'on m'explique ou alors j'ai rien compris, parce que pour moi la politique c'est une confrontation d'idées. Mais des confrontations d'idées, si c'est pour... j'en reviens toujours au même sujet, si c'est pour nous piquer du pognon toujours, moi ça m'intéresse pas ! Mais je vais vous sortir après les feuilles d'impôts, je vais vous les faire voir, parce que c'est un spectacle ! Et pourtant, vous voyez je suis un salarié ! Alors mais ce qui est dramatique en plus c'est que on n'a bientôt plus besoin de leur dire ils savent tout sur nous... Ils savent tout tout tout ! Avec les ordinateurs, ils savent tout ! On a plus qu'une chose, et moi celle que je préfère c'est la chanson de Florent Pagny, « Ma liberté de pensée », celle-là ils ne me l'enlèveront pas, ils ne me la piqueront pas, celle-là ! Alors, c'est vrai que des fois j'ai même pas le choix pour la mettre dans l'urne. Ça c'est ce qui m'embête le plus parce que quand j'ai le choix pour la mettre dans l'urne, ça me plaît beaucoup ; quand j'ai plus le choix là ça m'embête, ça m'embête énormément, parce que entre un malhonnête et un malhonnête, je sais pas lequel choisir.

(Enquêteur) : Ok. Est-ce que vous utilisez Internet parfois pour vous informer ?

(Gilles) : Non non. Moi non... On a Internet à la maison mais c'est pas un sujet, c'est pas un outil que je trouve... c'est des développements personnels de personnes qui écrivent mais ça ne représente rien, c'est comme la mienne aujourd'hui, ma façon de penser, elle représente quoi ? Au milieu du monde... Je sais pas combien il est mort de personnes pendant qu'on a discuté ni combien il en est né... Mais environ soixante, j'sais plus combien, la seconde... Je sais plus combien, je le savais, mais je sais plus. Dans le monde entier, donc ça fait que ça compte pas c'est ma liberté de penser et celle-là ils me la piqueront pas ! Et merci à Florent Pagny de l'avoir écrite ! [rires femme] Parce que dans beaucoup de chansons, il est dit beaucoup de vérités, mais il y a des choses aussi qu'il faut pas dépasser : ça on peut le dire, cette façon on peut le faire, la façon rap je ne l'approuve pas du tout !

(Enquêteur) : Vous voulez dire, vous parler des textes violents qui ont été...

(Gilles) : Exactement c'est un devoir ! On a un devoir, on a liberté de penser mais on a devoir vis-à-vis de cette liberté ! Ça c'est pas correct. Que ça se fasse dans d'autres pays, ils peuvent aller le faire dans le leur, mais en France ce n'est pas acceptable. [silence] Il y a un respect à avoir vis-à-vis de la France ! On peut dire des choses, il y a des limites ! On est un état où ce que y a des règles, on doit les respecter, si on ne veut pas les respecter, si on ne fait pas son devoir, on s'en va ! Si on n'est pas content en France, on s'en va ! Si je suis pas content, moi, un jour et ben je m'en irai, si je suis contrarié à ce point-là, et ben j'irai pas au-delà de ce que... si ma liberté de penser me tire ailleurs, j'irai dans un pays où c'est que je me trouverai mieux, je me sentirai mieux... p'têt qu'un jour je me sentirai étranger parce que les idées autour de moi ne correspondront plus à ma façon de penser

(Enquêteur) : Que pensez-vous de l'élection du Président de la République au suffrage universel ?

(Gilles) : Pour moi, la constitution qui a été faite, par le général De Gaulle, elle a quand même prouvé quelque chose. C'est quelque chose qui est quand même une stabilité de la France depuis quarante ans. C'est quelque chose ! Il y a eu quand même des choses extraordinaires de faites la construction européenne on en a parlé tout à l'heure c'est quand même des choses extraordinaires : l'euro etc. Ça a apporté une meilleure stabilité aussi, on est moins vulnérable, autant sur le plan monétaire que sur le plan défense, de la paix, tout ça c'est quand même quelque chose d'extraordinaire ! Je pense qu'il faut pas tout jeter à la poubelle, faut pas dire que tout est mauvais, tout n'est pas mauvais ! Moi l'élection présidentielle au suffrage universel, je la préfère nettement au référendum sur la constitution européenne. Je trouve que c'est tout à fait légitime que l'on demande à un français si il veut son Président de la République ou s'il en veut un autre. Ce que je trouve dans la campagne électorale, on y revient un petit peu, c'est que je ne reconnais pas... un homme... On dirait tous, on dirait qu'ils sont pas à la dimension... de définir des orientations, on leur demande s'ils vont augmenter les

salaires, s'ils vont diminuer le chômage, s'ils vont ci, s'ils vont là... Moi ce que je conçois, et là je saurais voter, ce que je demande à un Président de la République, à un candidat Président de la République, c'est qu'il définisse pas un problème de gouvernement mais sa vision de la France ! Alors c'est sûr des visionnaires de la France, des Jules Verne, des général de Gaulle, il y en a pas tous les jours ! Mais je pense que il y a certainement des gens qui sont capables de dire... de définir quelque chose pour la France... une politique pour les années à venir de ce qu'il voudrait être, de ce qu'il voudrait pour la France. Ça je ne l'ai encore pas vu j'arrive difficilement à le cerner, c'est pour ça que je vous ai dit tout à l'heure que je savais pas. Je suis un peu dans l'attente aujourd'hui. Est-ce qu'il va y avoir un dernier round qui va nous pondre quelque chose de bien, mais il faudra qu'il prouve aussi, parce que c'est bien mais j'ai l'impression que on lifte un petit peu ce qu'il s'est passé et puis c'est tout. Je sens pas arriver quelqu'un capable de définir une un programme permettant de conduire la France pour cinq ans, qui soit crédible, autant à l'international que sur le plan interne. Il faut asseoir sa crédibilité aussi vis-à-vis de ses partenaires, vis-à-vis du monde entier dans la politique étrangère dans la politique française en interne si on veut être élu ben il faut aussi... Je sens pas arriver quelqu'un capable de définir un programme, qui soit crédible, crédibilité vis-à-vis de ses partenaires, vis-à-vis du monde entier, dans la politique étrangère et dans la politique française. En interne, si on veut être élu, ben il faut aussi définir quand même certaines choses et il faut dire aux Français comment on pourra arrêter de leur piquer du pognon peut-être, mais c'est pas de leur donner le, l'outil. C'est pas de dire y aura un outil c'est pas de donner l'outil qui faut pour faire. C'est définir une orientation pour y arriver. C'est totalement différent. Ceux qui vont mettre en œuvre, ce sont les ministres, ce sont les gouvernements. Mais celui qui doit définir comment on doit faire, c'est le président de la République. Et moi j'attends, lui, que, qu'il nous dise ça. J'en ai encore pas vu un. Je sais pas, je me suis p't'être trompé, ou alors j'ai rien compris à la campagne électorale. Peut-être. Si j'ai rien compris, je vais pas voter. J'irai voter, certainement, mais... Aujourd'hui, je sais pas.

(Enquêteur) : D'accord. Et... vous avez des craintes particulières par rapport à cette élection ?

(Gilles) : Comment des craintes ?

(Enquêteur) : Je sais pas. De... Justement, vous me dites que vous avez... Enfin...

(Gilles) : Moi, la peur ? J'ai jamais eu peur.

(Enquêteur) : Non, pas peur. Parce que, on sait que... Le futur président pourrait heu... je sais pas, faire plus de mal que de bien.

(Gilles) : Ah, mais... Ils font tous que du bien. Ils font tous que du bien. Ils font heu... jusqu'à présent heu... depuis heu... Bon, le Président Chirac, on peut pas lui reprocher grand-chose. Heu... il a même certaines félicitations pratiquement unanimes de tous les Français, sur sa position vis-à-vis de l'Irak. A l'international il est reconnu, c'est un homme qui est, qui est reconnu. Sur certains plans, des fois il est un petit peu, un petit peu juste. Il a su aussi se retirer heu des fois avec heu : « Mince oup'là j'ai mis un pied de trop dans la mare, ça a fait une vague, heu je me recule, je laisse apaiser ». Il a très bien su faire ça. Demain, qui va le faire ? Je sais pas. Est-ce que on sera capable d'asseoir une crédibilité à l'étranger, est-ce que on sera capable de... de définir un programme pour la France permettant de... de trouver des solutions aux problèmes qu'il y a, qui sont connus, qui sont le chômage, qui sont l'immigration, qui sont tout ça ? Qui sont heu... Mais je pense que... ce... le dernier point que je viens de dire il peut pas se faire tout seul, parce que on est un pays européen, et heu on a désigné un traité de Maastricht, et on peut y revenir comme ça heu dessus. Donc heu la politique heu de l'immigration elle peut pas se faire que nous en France. C'est pas possible. Il faut qu'on en discute avec les autres pays et très rapidement heu. Je dirais, il faut, il faut faire très vite. Je pense que les autres pays sont confrontés au même système que nous. Donc heu y a des problèmes à résoudre d'urgence. Et je pense que c'était plus urgent de résoudre ces problèmes-là avant de présenter une Constitution à faire signer aux, aux Français. La Constitution européenne à faire signer, à faire valider par tout le monde quoi. Heureusement que les Français ont dit non, peut-être, parce que... Finalement, heureusement aussi qu'il fallait que ça soit aussi à l'unanimité ou j'sais plus quoi...

(Enquêteur) : A l'unanimité.

(Gilles) : P't'être qu'heureusement la France et la Hollande ont dit non parce que, parce que ces problèmes-là, on les résoudrait, on les aurait jamais résolu. Bon, est-ce qu'ils vont être résolus un jour ? Je sais pas. Aujourd'hui, ils le sont pas du tout. Aujourd'hui heu, on peut pas dire que, que ça aille bien heu... Il y a des points à améliorer, et d'urgence. Et ça, les candidats, y en a pas un qui en parle. Y en a pas un que j'ai entendu dire qu'il allait discuter avec les autres pays européens pour, pour voir comment solutionner... des pays... heu... solutionner certaines choses. Si leur donner de l'argent. C'est pas leur donner de l'argent. C'est pas forcément leur donner de l'argent. C'est p't'être faire différemment. C'est p't'être avoir des comportements différents avec eux. C'est p't'être les aider heu d'une certaine manière, de façon à ce qu'on soit pas un pays convoité, parce qu'on est le pays le plus beau du monde. Le plus politisé mais le plus beau. Mais on est heu... il faut pas en faire sa fierté parce qu'il y a des pays qui sont encore plus beaux que le nôtre. Pas sur le même plan. Quand

on va en Suisse ou en Autriche, heu, la Suisse c'est pas un pays européen, elle est toute seule au milieu de tous. Bon, là je fais un choix. C'est un beau pays, mais pour moi ça n'est pas le plus beau. Mais c'est un très beau pays. Quand on va en Autriche, c'est un très beau pays. Mais c'est pas un pays pour moi, il me conviendrait pas non plus. L'Angleterre, beaucoup d'Français s'expatrient en Angleterre, mais ils en reviennent désenchantés. Ils y vont travailler pendant quelques temps, puis quand ils reviennent, ils disent putain la France c'est quand même chouette. La protection sociale heu... il y en a beaucoup qui nous envie tout ça, hein. Bon, il faut savoir une chose, c'est que... La protection sociale ok, mais heu... je pense qu'on est un pays très intelligent. On a des gens qui sont... On est un pays d'intellectuels quand même, faut le dire heu... On est un pays heu... On sait qu'il y a une culture qui est très très importante, et un pays de, de matière grise. Avec la matière grise que l'on a, on doit être capable d'innover et de trouver des solutions à nos problèmes. Alors heu, on est plus un pays de matière grise, c'est vrai, que de réalisateurs. Il y a toujours ceux qui pensent, il y a ceux qui réalisent, et puis il y a ceux qui utilisent. Bon, je sais pas si j'ai dit que des bêtises ... mais enfin bon.

(Enquêteur) : Ok, ben j'ai presque fini. J'aimerais terminer avec une sorte de, de petit jeu, en fait. Je vais vous montrer heu...

(Gilles) : Oui, j'ai vu vos petits bouts de papier.... depuis un moment.

(Enquêteur) : Ils ont rien de terrible. J'vous assure.

(Gilles) : Non non. J'vais aller voter.

(Enquêteur) : Non, en fait c'est... Sur chacun de ces petits papiers effectivement il y a le nom des candidats à l'élection présidentielle. Donc je vais vous demander de... en fait de leur attribuer une note, enfin pas le... que vous m'indiquiez sur dix points le nombre de chances qu'il y a pour chaque candidat que vous alliez voter pour lui. Donc, si vous êtes sûr de pas voter du tout pour lui, vous mettez zéro. Si vous êtes sûr, vous lui mettez dix. Si c'est entre les deux, et ben vous pouvez nuancer de un à neuf comme, comme vous le souhaitez.

(Gilles) : Alors j'vous ai pas tout dit, parce que vous me présentez le premier, là. C'est pas la peine de me le vous présenter celui-là.

(Enquêteur) : Non, non. Enfin, je vous le présente. Là c'est le premier, c'est par hasard hein. J'vous les mets tous heu... tous devant et puis, et puis après vous me dites...

(Gilles) : Ah ouais. C'est formidable. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise là-dedans ?

(Enquêteur) : Je...

(Gilles) : J'vous mets à tous cinq, comme ça ils seront tous contents, ou à tous zéro, ou à tous dix. Y en a pas un, vous voyez, dans tout ce que je vous ai dit... Est-ce que vous reconnaissez quelqu'un qui est capable d'aborder le sujet ? Alors je, je l'ai abordé avec vous, mais eux, eux est-ce qu'ils veulent se mettre à mon niveau pour les aborder avec moi ? Ça les intéresse pas. Les Français les intéressent pas. Pourquoi moi je m'intéresserais à eux ? Ils y sont tous là je suppose, non, c'est ceux qui... Mais là, y en a qui auront pas leurs voix... leur j'sais plus quoi là...

(Enquêteur) : Il y en a qui auront peut-être pas leurs cinq cents signatures mais enfin pour l'instant c'est heu, c'est les douze candidats déclarés.

(Gilles) : Ah ouais ? Et qui c'est qui n'aura pas ses... ses candidats là... ses... ses cinq cents signatures là. D'après vous ? Vous me retirez déjà ceux qui auront pas leurs cinq cents signatures et puis p't'être qu'on y verra plus clair.

(Enquêteur) : Heu, ça j'peux pas vous dire. Je pense, enfin, tant qu'on est pas arrivés au 16 mars, le jour où, heu, ils devront apporter leurs cinq cents signatures...

(Gilles) : Vous repassez le 16 ? Le 21 ?

(Enquêteur) : Non mais enfin si heu... Juste que vous me disiez ceux pour lesquels vous êtes sûr de pas voter et heu s'il y en a qui, même s'ils ne vous ont pas convaincu totalement, parce que, effectivement par rapport à ce que vous m'avez dit, c'est vrai que, il y a pas de candidats qui se recourent. Mais s'il y en a qui disent, qui ont pu dire des choses qui vous ont plus convaincu, ou plus parlé, ou pour lesquelles vous vous êtes senti plus concerné que d'autres.

(Gilles) : Vous auriez pu m'dire c'que j'pensais d'chacun ?

(Enquêteur) : Vous pouvez me le dire aussi.

(Gilles) : Non, non mais j'aurais préféré, j'aurais préféré !

(Enquêteur) : Vous auriez préféré me dire ce que vous pensez de chacun ?

(Gilles) : Ah oui ! Plutôt que de voter parce que après moi j'aurais abordé chacun je préférerais qu'on discute avec vous de chacun, parce que à ce moment-là, j'aurais des choses à vous dire !

(Enquêteur) : Ben on peut faire ça aussi ?

(Gilles) : Ben à ce moment-là on arrête.

(Enquêteur) : Bien sûr. Vous voulez pas leur attribuer une note ?

(Gilles) : Je vous ai dit tout à l'heure ce que je pensais ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Honnêtement bon c'est sûr que il y en a même que je connais pas là-dedans, celui-là oui, Celui-là un petit peu, si je sais quel parti ils sont, mais je sais pas ce qu'ils veulent moi, j'en sais rien... ces deux-là pff...

(Enquêteur) : Vous pouvez peut-être écarter...

(Gilles) : Tiens euh cent ans ! Elle y sera encore, cent ans ! Elle y sera encore ce bulletin dans cent ans

(Enquêteur) : ça va être compliqué quand même

(Gilles) : Ouais ça va être compliqué vous pensez ?

(Enquêteur) : Elle sera pas éternelle

(Gilles) : Ah ! ... C'est pas comme les impôts alors... le RDS, il sera éternel ? Moi j'aimerais bien que vous me parliez un peu de vous, ce que vous en pensez ?

(Enquêteur) : C'est pas le but de l'entretien

(Gilles) : [rises]. Oui je sais bien... La CSG elle est éternelle aussi ? Tous là, ils pensent qu'elle est éternelle aussi ? C'est ça le problème ! Vous savez ce qu'on dit, quand on va à un enterrement, à un enterrement de quelqu'un qui est mort que l'on aimait bien, bon on lui dit : « Ben mon pauvre gars on t'aimait bien mais tu as bien assez payé ». [silence]

(Enquêteur) : Qu'est-ce qu'on fait alors ?

(Gilles) : Ben qu'est-ce qu'on fait [rises] ah moi je vous dis franchement je sais pas, j'en sais rien.

(Enquêteur) : Vous voulez me dire ce que vous pensez de chacun ?

(Gilles) : Oui mais sans enregistrer...

(Enquêteur) : De toute façon, si vous voulez pas m'indiquer de chances de...

(Gilles) : Mais j'en sais rien ! [rises]

(Enquêteur) : Ouais non mais bien sûr

(Gilles) : Je vous ai exprimé tout au long de notre entretien ce que je pensais de tout, je vous ai dit ce que j'attendais de tout, je vous ai dit ce que j'attendais d'un Président de la République, j'ai été clair ? Je vous ai dit que j'attendais pas un programme de gouvernement, j'attendais un programme d'orientation pour la France. Pour la France pour qu'elle se positionne, pour elle qu'elle soit... qu'on voyait quand le général de Gaulle est arrivé il a dit ce qu'il allait faire pour la France jusqu'en 69 où c'est que ça a été mal compris, il s'est un peu fâché il a fait un référendum en se fâchant du coup les français l'ont rejeté, mais ils l'ont rejeté mais je crois que lui-même c'était un militaire. Il a dit j'ai un devoir et il est allé au bout de son devoir. C'est un homme remarquable ! Tout n'était pas positif avec lui, c'est pas ce que je veux dire, c'est pas tout qui était positif puisqu'il y a eu 68 donc on peut pas dire que tout était positif mais on était dans une période je dirais des « Glorieuses » on sait que quand même il a quand même lancé l'époque des années glorieuses. Et pourquoi aujourd'hui il y en aurait pas un qui lancerait ça ce que je vous dis c'est que là-dedans dans ceux que vous me présentez alors moi je pense honnêtement ce que on a des gens capables en France sauf que comme je vous l'ai dit tout à l'heure ceux qui sont capables ne veulent pas faire ce métier là parce que ils se disent ils sont dans des entreprises, ils sont ailleurs, où c'est que ils s'épanouissent bien plus que là-dedans parce qu'ils n'ont pas de l'orgueil, mais ils ont des capacités de gestion pour gérer... La France c'est une entreprise ! Donc on en revient aux mêmes sujets que je vous ai dit au début je ne veux pas refaire l'entretien là-dedans j'sais pas moi je sais pas je sais pas mettre une note peut-être que si je mets trois à un et pis sept à l'autre, peut-être que dans cinq minutes, j'aurai réfléchi, je vais dire attends voir c'est pas parce que j'aurai vu quelque chose à la télé mais je vais modifier mon truc, je vais tourner en rond, je n'arriverai pas à me décider... Mais je vous dirai ce que je pense de chacun chez les uns il y a du bon chez les autres, il y a du bon aussi ! Mais à mon avis il y en a pas un qui est à l'image de ce que j'aimerais voir à la tête de l'état... J'ai connu quand même quelques Présidents de la République qui... qui ont été tous critiqués parce que c'est un métier où on est très critiqué ! Vous allez en faire peut-être l'expérience plus tard, ça dépend le métier que vous choisissez... Si vous choisissez aussi d'être là-dedans... Moi je pense une chose c'est que les gens qui sont là, ils ont pas peur des coups, et bon mais ils s'en donnent, mais peut-être que c'est leur métier et qu'ils aiment les coups comme le dit la chanson. A mon avis là-dedans, je sais pas, il y en a pas point qui m'ont prouvé quelque chose. Alors, on a passé le général De Gaulle, il y a eu Pompidou, il y a Giscard d'Estaing, il y a eu Mitterrand, il y a eu Chirac : tous ces Présidents de la République, on leur reconnaissait quand même certaines choses et on se rend compte quand même que les français ont pas été fous, si ils ont choisi, ils ont toujours choisi le meilleur ! Alors il y en a qui ont été très critiqués d'autres qui l'ont été un peu moins, il y en a qui ont été réélu d'autres qui n'ont pas été réélu, euh il y en a qui sont morts alors qu'ils n'ont pas fini leur mandat... Il y en a qui se sont retirés comme le général De Gaulle parce que bon il a un devoir, il a estimé qu'il avait fait son devoir et il a estimé à un moment donné qu'il ne pouvait plus faire son devoir... Mais j'en reviens au devoir là-dedans j'en ai pas trouvé un qui a un esprit de devoir ! Voilà euh après bon à mon avis des gens capables, il y en a en France ! Alors il y a ceux qui ne veulent pas se mettre de ça, comme je vous ai dit, et pis il y a ceux dans les administrations qui ont fait de hautes

études comme vous qui ont fait l'ENA, qui ont fait des choses comme ça, sans peut-être même faire de la politique, qui sont dans des administrations qui sont dans des hautes administrations, qui sont capables de diriger la France. Mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui justement on a des gens, et c'est pour ça que je refuse un petit peu de dire mes intentions là-dessus, mais c'est aussi parce que je les connais pas parce que j'ai l'impression que les gens qui se présentent à nous aujourd'hui c'est des hommes de média, on les propulse à un coin. Et pis il y en a qui les poussent par dessous pour être le plus médiatique possible pour être élu ! Moi, les médias c'est pas ce qui me fait changer d'avis ! Et c'est pas parce que il va avoir ou être aller voir un tel ou un tel que ça va me dire qu'il faut voter pour lui, non ce que j'attends ce qu'il nous dise ce qu'il va faire ! Voilà !

(Enquêteur) : D'accord

(Gilles) : Mais je vous dirais ce que je pense hein.

(Enquêteur) : Ben c'est terminé alors.

E5. Kévin : homme, 22 ans, chômeur, en création d'entreprise, Pont-de-Chéruy (Charvieu-Chavagneux).

(Enquêteur) : Si vous pouviez nous parler un peu sur le secteur de Pont-de-Chéruy, où vous habitez, comment le cadre de vie dans lequel vous êtes à évoluer ces dernières années heu...ça fait longtemps que vous habitez ici ?

(Kévin) : Oui, ça fait heu... [Combien de temps ça fait maman qu'on habite ici ? Réponse de la mère : L'âge de ton frère] ça fait dix-sept ans, sauf que avant j'étais mes études sur Lyon, donc heu...ça fait que cinq six ans que j'suis vraiment ici, et heu... le coin, bah j'connais pas trop en fait ici.

(Enquêteur) : Et vous êtes lié quand même à la commune, vous vous déplacez, vous avez des amis dans la commune ?

(Kévin) : Pas sur Chéruy même, dans le canton, mais y a pas [silence].

(Enquêteur) : Et avant lorsque vous faisiez les études à Lyon, qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

(Kévin) : J'ai fait la primaire et le collège à Lyon, et ensuite je suis arrivé ici et j'ai fait collège, lycée, et à partir du lycée, je suis reparti sur Lyon pour faire un BTS, ici après la terminale on n'a pas grand-chose, un BTS technico-commercial, c'est tout.

(Enquêteur) : Donc les gens s'orientent plutôt vers Lyon pour faire des études ?

(Kévin) : Lyon ou Bourgoin ou Grenoble.

(Enquêteur) : Et ici qu'est-ce que vous auriez pu faire ici où vous habitez ?

(Kévin) : Comme études ?

(Enquêteur) : Heu... oui comme études.

(Kévin) : Heu... soit un lycée technique, et moi j'ai fait un Bac S, sciences de l'ingénieur et après ça heu... pour continuer ses études faut partir sur Lyon, parce que ici y a que un BTS commercial.

(Enquêteur) : Donc vous avez fait le BTS à Lyon ?

(Kévin) : J'ai pas fini.

(Enquêteur) : Vous l'avez pas fini vous êtes encore dessus ?

(Kévin) : Non, j'ai heu...

(Enquêteur) : Vous l'avez abandonné, pourquoi ça marchait mal ou...

(Kévin) : Non, c'est que... j'étais hébergé, j'avais pas un sou, et que ça me faisait une heure de trajet le matin et une heure de trajet le soir, j'avais pas de bourse pas de logement, donc heu... j'ai arrêté.

(Enquêteur) : C'est aussi pour des questions financières que vous étiez... et qu'est-ce que vous faites maintenant si vous me permettez la question ?

(Kévin) : Je suis en création d'entreprise.

(Enquêteur) : En création d'entreprise, qu'est-ce que c'est ça ?

(Kévin) : Je vais créer une crêperie, une crêperie restaurant.

(Enquêteur) : Ici, où vous habitez ?

(Kévin) : Non sur Jonage [NdA : une commune proche du canton de Pont-de-Chéruy, en direction de Lyon], un peu plus loin sur la route de Lyon.

(Enquêteur) : D'accord, c'est aussi un petit village qu'est pas trop loin d'ici ?

(Kévin) : Oui c'est un peu plus grand.

(Enquêteur) : Et là vous avez la municipalité qui vous aide, quelles sont vos démarches, dans quel sens la commune pourrait vous aider à monter ça, comment vous faites pour monter ça ?

(Kévin) : Ben en fait heu... la commune de Jonage, le maire nous a fourni un local, et pour ce qui est au niveau financier... c'est Rhône développement initiatives qui nous donne un prêt à taux zéro, et des aides.

(Enquêteur) : Et comment vous avez fait connaissance de cette possibilité ?

(Kévin) : Par un cabinet comptable, enfin un cabinet, oui comptable et gestion, qui travaillait avec l'ANPE de Meyzieu [NdA : autre commune proche de la banlieue lyonnaise] mon cousin qui est mon associé, qui travaille, il était à l'ANPE de Meyzieu, il a fait ce stage de création d'entreprise, et c'est la comptable qui le suivait pour l'ANPE qui nous a parlé de tout ça.

(Enquêteur) : Et vous avez aussi des amis qui vous ont encouragé à faire ça, qui vous ont aidé à faire ça, qui habite, ici à la commune ou ailleurs ?

(Kévin) : Non, non, c'est mon oncle qui nous a surtout beaucoup aidé.

(Enquêteur) : Et maintenant vous êtes dans le processus de monter ça, vous avez déjà les premières réactions, les premiers succès, c'est pas encore monté ?

(Kévin) : Non, non, on est en train de... on est dans les démarches administratives.

(Enquêteur) : Vous êtes le seul qui faites ça, ou bien vous avez des amis qui essaient de faire un peu la même chose ?

(Kévin) : Non ils ont pas d'aide, moi j'ai la chance d'avoir ma mère qu'a pu se porter caution auprès de la

banque, sinon on peut rien monter.

[Petite pause café]

(Enquêteur) : *Et les amis que vous avez qu'est-ce qu'ils font ?*

(Kévin) : [petits rires] Ils sont au chômage, au chômage oui, ou simplement même pas à l'ANPE, sans emploi quoi, ou inscrits dans des boîtes d'intérim.

(Enquêteur) : *Et qu'est-ce qu'ils font ?*

(Kévin) : Ils cherchent du travail, ici si on n'a pas la voiture c'est difficile, quasi impossible

(Enquêteur) : *Pourquoi il y a beaucoup de chômage ici, notamment là où vous habitez, ça serait différent ailleurs ?*

(Kévin) : Chez les jeunes oui, parce que les boîtes d'intérim, même l'ANPE nous orientent sur la plaine de Bonce qui est à vingt, trente bornes, si on a pas une voiture, ou même un scooter ça pourrait marcher un temps, mais en plein hiver, on pourrait avoir la crève, c'est bien pour dépanner mais si on a pas la voiture c'est pas possible.

(Enquêteur) : *Et les transports publics ?*

(Kévin) : Non la y desservent pas.

(Enquêteur) : *Et vos copains et amis ils essaient aussi de monter une entreprise, ils font des formations supplémentaires, qu'est-ce qu'ils font ?*

(Kévin) : Non, ils vont à l'ANPE ou à l'intérim, ils essaient malgré tout de trouver du travail par ici, parce que y'en a quand même, mais y'en a un peu pour beaucoup de demandeurs.

(Enquêteur) : *Et cette situation de chômage, est-ce que ça a beaucoup changé pour vous dans votre vie quotidienne dans vos contacts avec les amis que vous avez ou que vous aviez auparavant ?*

(Kévin) : Heu... ben oui, quand j'étais en cours ou même quand je travaillais je voyais plus de gens, maintenant que je suis au chômage j'vois beaucoup moins de personnes.

(Enquêteur) : *Donc avant, vous étiez bien inséré dans un réseau heu... à Lyon avec...*

(Kévin) : Oui, non quand t'es au travail les autres ont cours, on est plus souvent chez soi quoi.

(Enquêteur) : *Vous vous sentez un peu isolé ?*

(Kévin) : Heu... oui un petit peu oui, mais ça me dérange pas trop.

(Enquêteur) : *Et vous espérez avoir de nouveaux contacts avec la création d'entreprise ?*

(Kévin) : Je sais pas, non pas spécialement.

(Enquêteur) : *Vous croyez que votre situation est une situation très personnelle ou est-ce qu'il y a d'autres amis qui sont dans la même situation ici à Pont-de-Chéruy, est-ce quelque chose qui est très particulier ici à Pont-de-Chéruy, le chômage, le chômage des jeunes ?*

(Kévin) : Le chômage des jeunes oui, oui ici dans le coin, les jeunes actifs, oui. Si ils n'ont pas de voiture, si on n'a pas fait d'études, si on n'a pas de diplômes et pas de permis c'est quasi obligatoire qu'on se retrouve la moitié de l'année au chômage.

(Enquêteur) : *A votre avis c'est le problème numéro un du canton ?*

(Kévin) : D'ici ? Oui y a pas assez de travail.

(Enquêteur) : *Y a d'autres problèmes qui sont en rapport avec le chômage, qui sont très particuliers pour le canton ?*

(Kévin) : J'sais pas, j'vois pas non.

(Enquêteur) : *C'est un enjeu communal, c'est un enjeu politique à Pont-de-Chéruy le chômage ?*

(Kévin) : Ho non, non, mais de toute façon, y a pas d'entreprise ici, y a rien qui se monte, quand ça se monte ça se casse la figure. Y doit y avoir deux zones industrielles de cinq entreprises chacune, j'exagère un petit peu mais en gros c'est ça, donc heu... et ils n'agrandissent pas, y doit y avoir deux ou trois entreprises qui se sont montées dernièrement, heureusement et c'est tout.

(Enquêteur) : *C'était différent autrefois, donc vous êtes jeune vous n'avez pas de souvenirs personnels, y a eu un changement dans les dernières années qui aurait expliqué ça ?*

(Kévin) : Heu... moi ce que j'en sais de quand j'étais en cours, puisqu'on nous a fait étudier un peu l'histoire de Pont-de-Chéruy c'est qu'y avait heu... oui on l'a vu, deux grosses entreprises ferment c'est «Métaux » qui employaient des centaines de personnes qui se sont délocalisées. Ils employaient quand même une bonne partie de la population. Et les deux, trois plus grosses entreprises qui y a sont fermées, y'en a une qui a fermé depuis longtemps, et l'autre qui a dû fermer depuis cinq, six ans aussi.

(Enquêteur) : *Et avec la qualification que vous avez acquise, BTS vous pourriez travailler en tant que...*

(Kévin) : Je l'ai pas l'BTS, j'ai qu'le BAC alors c'est pas bon.

(Enquêteur) : *Quels sont pour vous les grands problèmes de la France, est-ce qu'ils se recoupent avec ceux que vous vivez ici à Pont-de-Chéruy, quels sont les grands enjeux à votre avis ?*

(Kévin) : Oui, moi surtout enfin les problèmes de la France c'est que on est trop taxé. Moi j'veux être indemnisé des charges la première année, sinon heu... mon salarié quand je vais lui donner son salaire j'vais en verser

autant à l'état, moi je trouve que c'est exagéré. Même tout c'est pour l'essence c'est taxé à plus de 70%, j'suis tout le temps en réserve moi, en étant jeune tu peux pas mettre un plein toutes les semaines, financièrement j'peux pas.

(Enquêteur) : Alors il faudrait réduire les taxes à votre avis ?

(Kévin) : Bah... sur certaines choses oui, comme l'essence qui est quand même j'veux dire un produit courant, tous les véhicules marchent à l'essence ou au gazoil, il le taxe à je ne sais trop à quel pourcentage, mais c'est exagéré.

(Enquêteur) : C'est pas très encourageant pour un jeune entrepreneur d'être trop taxé. Il y a des propositions de la part des hommes politiques de réduire les taxes ?

(Kévin) : J'ai pas vu encore de toute façon quand ils proposent, ils font pas.

(Enquêteur) : Qu'est-ce qu'ils proposent, est-ce qu'ils proposent quelque chose qui est en rapport avec vos soucis de chômage ?

(Kévin) : Vous m'parlez pour les présidentielles, non ?

(Enquêteur) : D'une manière générale en France, oui ?

(Kévin) : J'me souviens pas qui a dit qu'ils allaient heu... réduire les taxes de toute façon quand ils les baissent d'un côté ils les augmentent d'un autre. Donc j'fais pas attention quand ils disent on va baisser les taxes, parce que ça se fait pas, si ça se fait c'est d'une manière infime de toute façon ça se voit pratiquement pas, et c'est augmenté par ailleurs.

(Enquêteur) : Mais la politique vous intéresse quand même ?

(Kévin) : Oui et non.

(Enquêteur) : Pourquoi oui et non ?

(Kévin) : Parce que, parce que par exemple pour les présidentielles, moi, moi personnellement j'trouve qu'il y a pas tellement de choix. Ségolène Royal a pas de programme, j'suis pas vraiment communiste. J'sais déjà pour qui j'vais voter.

(Enquêteur) : Vous savez déjà...

(Kévin) : Pour qui j'vais voter pour les présidentielles ?

(Enquêteur) : Vous savez déjà, pourquoi vous avez déjà pris la décision ?

(Kévin) : Oui, parce que..., parce que, quand j'ai vu par exemple que Ségolène Royal elle avait pas de programme pratiquement, je comprends en même temps c'est pas... , c'est pas très construit, et que quand elle est arrivée à l'émission sur TF1, elle a sorti un gros programme elle a changé les personnages politiques qu'y avait autour d'elle et tout ça, j'pense pas qu'ce soit, comment, le simple fait de changer les personnes qu'y a autour ou de dire, à bah non en fin de compte ça marche pas j'ai pas assez de points dans les sondages change tout, non alors j'vais dire ça, alors c'est... elle mérite pas de diriger la France. Quelqu'un qui... parce qu'elle voit qu'elle baisse dans le sondage j'trouve pas qu'y est des idées propres.

(Enquêteur) : Et pour vous y a d'autres candidats qui sont plus crédibles ?

(Kévin) : Ouais, ouais y a François Bayrou, au moins il sait ce qui dit, et Sarkozy.

(Enquêteur) : Ça serait indiscret de vous poser directement la question, pour qui vous allez voter, puisque vous les mentionnez ?

(Kévin) : Non parce que j'vais certainement voter Sarkozy, très certainement.

(Enquêteur) : Et Pourquoi ?

(Kévin) : Pourquoi ? Parce que lui il pose le problème de l'insécurité en France et heu... c'est un problème grave mais personne fait rien alors peut-être que lui... et... c'est pas pour dire mais la vie même ici c'est pas très sûr, moi j'ai un ami qui habite aux HLM de Charvieu, ben à chaque fois que j'y vais y a une nouvelle voiture de cramée j'me demande si ça va pas être la mienne un jour.

(Enquêteur) : Ça vous fait peur hein...

(Kévin) : Bah c'est pas qu'ça m'fait peur c'est surtout que, oui, oui ça m'fait peur, dans le sens ou après je serai sans moyen de transport, je pourrai pas me repayer une voiture, je suis au tiers payant donc mon assurance me remboursera pas.

(Enquêteur) : Alors ce qui vous motive pour voter pour Nicolas Sarkozy c'est le thème de l'insécurité ?

(Kévin) : Oui, et aussi sur l'immigration, parce que on en fait tout un pataqués de ça, mais quand on a une zone comme par exemple par ici, ou même en France, quand on voit le taux de chômage et qu'on continue à laisser entrer des étrangers, alors qu'y a pas de travail pour eux, y a déjà pas de travail pour ceux qui y sont déjà, on continue à laisser entrer des gens pour venir travailler. Y a pas de travail à quoi bon les laisser venir, autant qu'ils essaient de tenter leur chance dans un autre pays, sachant que chez nous on peut déjà pas travailler.

(Enquêteur) : Est-ce que Nicolas Sarkozy est proche des idées de Jean-Marie Le Pen ?

(Kévin) : Non j'pense pas, il a jamais dit enfin je pense pas que Le Pen l'a jamais dit non plus, il a jamais dit que il allait prendre les étrangers pour les mettre à la poubelle ou même un français qui serait d'origine étrangère il

va pas le reconduire à la frontière. C'qui veut enfin les gens l'on compris, c'qui veut c'est stopper l'immigration, parce que la France c'est portes ouvertes, mais n'importe où ailleurs, par exemple les Etats-Unis, on peut pas rentrer aux états Unis il faut une carte verte ils l'a donnent pas comme ça, c'est partout pareil sauf en France, et dans l'Union Européenne...

(Enquêteur) : Vous pourriez aussi vous imaginer de voter pour Jean-Marie Le Pen, puisqu'il y a proximité en particulier pour l'insécurité l'immigration ou est-ce qu'il y a une différence, est-ce que vous écarterez ce choix ?

(Kévin) : J'écarte franchement heu... parce que je trouve que c'est absurde de voter pour Jean-Marie Le Pen parce que de toute façon même si je voulais voter pour Jean-Marie Le Pen je sais très bien que jamais y passera, ou si y passe les jeunes vont sortir dans la rue, gueuler sans chercher à comprendre pourquoi les gens ont voté pour lui. C'est ce qui s'est passé y a cinq ans je m'en souviens, d'ailleurs j'ai trouvé complètement, c'était imbécile de leur part de sortir dans la rue pour protester contre Jean-Marie Le Pen. Jean-Marie Le Pen il est passé parce que y a 14% des français qu'y ont voté pour lui, alors plutôt qu'râler contre Jean-Marie Le Pen ils feraient mieux de se poser la question de savoir pourquoi y a 14% des français qu'y ont voté pour lui, ensuite parce que j'suis moi-même d'origine étrangère, voilà mais je voterais pas pour Jean-Marie Le Pen.

(Enquêteur) : Ce serait indiscret si vous nous parliez un peu de l'histoire de l'immigration, de vous et de votre famille ?

(Kévin) : Non heu...j'vois pas quoi dire là-dessus à part que du côté de mon père, mon grand-père est italien immigré, il a immigré pour heu... fuir Mussolini à l'époque vu qu'il était heu... communiste, et du côté de ma mère, c'est mon arrière-grand-père enfin mes arrières grands-parents qui sont italiens, alors de ce côté-là pourquoi ils ont immigré en France j'en sais rien.

(Enquêteur) : Mais vos parents ils sont de nationalité française, ils sont nés ici ?

(Kévin) : Mes parents sont nés ici, mes deux grands-mères sont françaises, et j'ai un grand-père qui est d'origine italienne mais qui lui est né en France ses deux parents sont italiens.

(Enquêteur) : Et il y a aussi des immigrés ici, deuxième troisième quatrième génération qui votent actuellement pour Le Pen dans la région parce que je vois, j'ai vu un peu dans l'annuaire il y a beaucoup de population avec des noms italiens, espagnols, arabes, portugais ça joue ici ?

(Kévin) : Je connais pas beaucoup de monde ici, dans le canton je dois connaître heu...ici j'ai des connaissances, ce sont pas des amis je les vois jamais, et de mes amis qui habitent ici, ils sont français, donc je sais pas je peux pas vous dire.

(Enquêteur) : Donc vous écarterez le choix Le Pen puisque d'un point de vue stratégique vous dites ça serait pas très intelligent de voter pour lui ?

(Kévin) : Non, ça servirait à rien de toute façon, ça servirait à rien de voir les gens manifester sans qu'ils cherchent, si encore les gens qui sortaient cherchaient à savoir pourquoi y a 14% qui ont voté pour lui encore ça servirait à quelque chose. De toute façon on sait très bien que jamais y sera président, et à la limite vaut mieux pas parce que on sait pas ce qui va faire et puis heu... voilà.

(Enquêteur) : Mais vous écarterez aussi le choix à cause de vos idées qui sont plutôt plus proches de Sarkozy que de Le Pen, Le Pen vous n'êtes pas convaincu de ses idées ?

(Kévin) : Bah disons que si je suis son programme comme il le... comme il le... enfin bon tel qu'il le dit, il est pas... j'veux dire c'est pas un raciste c'est simplement... enfin il laisse la priorité aux gens qui sont déjà sur le territoire français et qui sont français, cela dit c'est pas très juste non plus et heu...mais à côté de ça heu... tout ce qu'il a dit par le passé... on peut pas trop savoir à quoi s'attendre.

(Enquêteur) : Et Sarkozy il est plus... comment dire plus...plus authentique, plus crédible ?

(Kévin) : J'sais pas oui j'ai l'impression.

(Enquêteur) : Qu'est-ce qui vous plaît chez Sarkozy, ses idées, sa personnalité ?

(Kévin) : Oui et il a pas peur de ce qu'il pense... il dit ce qu'il pense, si ça plaît c'est tant mieux, si ça plaît pas c'est tant pis.

(Enquêteur) : Il y a d'autres problèmes qui vous semblent être pertinents sauf l'insécurité, l'immigration qui vous préoccupe qui vous intéresse ?

(Kévin) : Vu d'ici je sais pas trop, y a rien qui m vient à l'esprit [long silence].

(Enquêteur) : Si vous comparez votre situation avec heu... les immigrés en France, vous vous sentez traité d'une manière juste, vous croyez que vous avez ce que vous méritez, est-ce que vous enviez parfois les immigrés en France, est-ce que ça vous pose un problème. Vous vous sentez donc vous vous sentez pas à l'aise puisque vous êtes au chômage, est-ce que y a peut-être des personnes immigrées qui sont dans la même situation mais qui vont mieux parce qu'ils ont des avantages ou est-ce que vous vous comparez parfois avec d'autres, avec d'autres groupes ?

(Kévin) : Non je me compare pas mais, oui, oui franchement quand on est immigré et qu'on est dans une situation comme la mienne c'est presque un avantage, enfin j'me comprends, c'est pas non... enfin au niveau

du travail c'est un désavantage d'abord, mais quand heu... j'ai un ami qui est au chômage, et il a pas heu... au niveau de l'état en ne travaillant pas, pas autant d'aides qu'un immigré qui va pas parler français ou qui a des enfants, cela dit maintenant après c'est un peu normal, parce que arriver à trouver du travail par ici quand on parle pas français, enfin qu'on parle pas français j'me comprends, qu'on a un peu de mal, y a pas mal d'immigrés qui ont quand même un fort accent, qu'on arrive pas toujours à comprendre, alors c'est pas vraiment un problème quand c'est dans la vie de tous les jours, mais quand c'est pour aller chercher du travail face à un employeur, à mon avis ça doit poser quand même plus de problèmes.

(Enquêteur) : Donc vous ne les enviez pas puisque ils ont encore plus de problèmes à trouver heu...

(Kévin) : Non je les envie pas, ils ont eu plus d'aides mais heu...

(Enquêteur) : Ils ont eu plus d'aides ?

(Kévin) : Bah disons que les assistantes sociales les aident pas mal, et heu... je trouve pas que ce soit spécialement normal mais heu...je les envie pas pour autant de pas réussir à trouver de travail et de dépendre des aides que fournit l'état c'est pas une vie.

(Enquêteur) : Vous avez des contacts avec des jeunes issus de l'immigration qui étaient peut-être avec vous à l'école ?

(Kévin) : Oui, oui, oui puis heu... disons ils en vivent pas plus mal qu'un autre à part si ce n'est que par rapport à la gendarmerie, parce que je pense à un ami qui est maghrébin il s'est fait arrêter plus d'une fois par la BAC qui y ont retourner la voiture comme ça disant vous avez pas d'la drogue tout ça juste parce que il était arabe après ça... moi j'suis passé à des endroits j'les ai croisés plusieurs fois y m'ont jamais arrêté, à chaque fois que je les ai vu ils arrêtaient des gens typés, je sais pas si c'est parce que statistiquement il y a plus de dealer immigrés ou issu de l'immigration que des dealers cent pour cent français, mais j'pense pas hein.

(Enquêteur) : Alors vous êtes avec qui quand vous faites quelque chose ensemble, vous êtes peut-être pas toujours seul, vous avez des amis, c'est qui, qu'est-ce que vous faites ensemble ?

(Kévin) : Oui heu... on sort le week-end on va dans les billards, ouais mais le week-end, parce que heu... par ici il y a les cinémas heureusement qu'on a les cinémas ici, à part le ciné y a rien d'autre, chaque fois il faut aller sur Lyon, y a même pas un billard j'veux dire ne serait-ce qu'une table de billard dans un bar, même ça y a pas.

(Enquêteur) : Donc enfin c'est l'ennui qui pose un problème ici ?

(Kévin) : Ouais ici oui il faut se déplacer si on veut faire quelque chose, faut aller en direction de Lyon, enfin en direction de [commune proche].

(Enquêteur) : Vous avez l'impression que parfois il vous manque des repères par rapport à la situation précédente ou alors lorsque vous étiez collégien lycéen ?

(Kévin) : Heu non... j'sais pas j'vois pas, non.

(Enquêteur) : Donc vous ne vous sentez pas complètement isolé, vous avez des amis ?

(Kévin) : Non, non, non je me sens pas isolé, simplement que quand on est pas en forme tous les jours et qu'on veut voir ses amis alors faut le faire le week-end, parce que si eux y sont en cours ou qu'y travaillent, si y sont sans boulot et qu'y sont à côté, oui, encore une fois heu... c'est le week-end et le reste de la semaine on est seul.

(Enquêteur) : On va peut-être revenir un peu sur la politique hein... vous habitez dans un canton ou la majorité de la population a voté contre la constitution européenne, il y avait les élections il y a un ou deux ans, qu'est-ce que vous en pensez, pourquoi ils ont voté contre la construction européenne, contre la constitution européenne ?

(Kévin) : Moi j'étais contre si vous voulez, j'le dis, moi j'trouve que c'est pas une bonne chose cette constitution, puis même l'Union Européenne je commence à me demander si c'est une bonne chose, ça nous apporte rien et heu... c'est presque... enfin je sais pas, je sais pas ce que c'était la France avant l'Union Européenne, plus ça va et plus j'ai l'impression que ça empire à cause de l'Union Européenne, alors que c'était censé améliorer notre quotidien, j'suis pas convaincu. Quant à la constitution, je m'en souviens plus, je sais plus pourquoi, en tout cas si j'avais voté pour qui c'est qu'il y a une raison, j'sais plus laquelle.

(Enquêteur) : Vous avez voté lors de ?

(Kévin) : Ouais, oui si j'me souviens bien ouais.

(Enquêteur) : Vous dites la France empire de plus en plus et c'est à cause de la construction européenne, c'est quoi qui empire et... ?

(Kévin) : Pour moi le problème majeur c'est le travail et c'est aussi lié à l'immigration actuelle, actuellement faudrait peut-être réduire un petit peu, pas laisser tout le monde et n'importe qui rentrer en France. Des gens qualifiés, oui, si on a besoin d'un maçon enfin de maçons on fait entrer des maçons ce qui fait qu'en France maintenant des maçons y en a à tire-larigot. Si y a des gens qu'arrivent en France qui veulent travailler, moi j'suis maçon et j'veux travailler dans la maçonnerie, va voir dans un autre pays si y a du travail pour toi chez nous y en aura pas. Parce que du travail y en a plus, la délocalisation aussi, voilà pourquoi y délocalisent. Les

entreprises délocalisent, déjà qu'les ouvriers français comparés aux autres y coûtent cher, si en plus on a des taxes élevées c'est normal que les entreprises délocalisent, moi ça m'embête plutôt parce que ça veut dire augmentation du taux de chômage, ça veut dire que les gens qui sont déjà chômeurs auront encore plus de difficultés à trouver du travail, surtout si on est jeune ou plus de cinquante ans, si on a moins de vingt-cinq ans ou plus de cinquante ans c'est difficile. A moins de vingt-cinq ans parce que justement on a zéro expérience professionnelle ou alors on a pas de diplôme, et a plus de cinquante ans parce que je ne sais pas pourquoi on veut pas des vieux dans les entreprises, je sais pas pourquoi ça.

(Enquêteur) : C'est quoi pour vous exactement une délocalisation ?

(Kévin) : C'est les entreprises qui partent à l'étranger, la main d'œuvre française elle coûte chère et y a des taxes élevées, naturellement ils délocalisent, cela dit, moi j'aurais des entreprises comme ils ont j'en ferai autant.

(Enquêteur) : Qu'est-ce qu'y faudrait faire ?

(Kévin) : Inciter les entreprises pas à revenir parce que les grandes entreprises elles reviendront pas, mais inciter les gens à créer des entreprises parce que même moi en ayant moins de vingt-six ans je vais en créer une, et heu... j'ai eu des aides d'accord, mais le problème c'est pas les aides c'est la banque, faut faire quelque chose pour que, parce que si on n'a pas de caution si on n'a pas déjà quelque chose on peut pas créer. Ensuite en réalité moi j'ai eu des aides mais heu... c'est bien, c'est bien oui mais c'est pas tant que ça, si on a rien c'est difficile de faire avec les aides qu'ils nous donnent, c'est pas suffisant, je vais être exonéré de charges pendant un an et j'ai eu des prêts d'honneur, mais c'est toujours des prêts faut que je les rembourse.

(Enquêteur) : Donc plus d'aides pour la création des entreprises ?

(Kévin) : Oui, puis surtout je sais pas comment y pourraient faire ça mais, qu'on puisse plus facilement accéder aux prêts, aux prêts professionnels.

(Enquêteur) : On parle beaucoup de mondialisation est-ce que cette notion vous dit quelque chose ?

(Kévin) : Oui et non, moi la mondialisation [silence] franchement je vois pas trop c'est qui veulent dire par mondialisation parce que eux ils disent qu'ils veulent, maintenant heu... quand j'y réfléchis bien j'vois pas ce qui veulent dire par là.

(Enquêteur) : Pour vous ça peut être lié avec les délocalisations ?

(Kévin) : Oui enfin peut-être, j'vois pas c'est que ça nous apporte ou c'est que ça nous enlève heu... j'arrive pas à voir.

(Enquêteur) : On parle, parfois les gens disent il y a les gagnants et les perdants au niveau de la mondialisation, ceux qui sont concernés par les délocalisations de manière positive ou négative, vous croyez que vous tombez un peu dans ce cas de quelqu'un qui perd plutôt de cette mondialisation de ces délocalisations ?

(Kévin) : Oui logiquement les pays déjà bien développés vont y perdre comparé aux pays moins développés, comme par exemple la Chine ou il manque du travail ou la main d'œuvre coûte pas cher forcément mais les entreprises des pays développés ou la main d'œuvre à un certain coût vont aller s'installer en Chine ou à Taiwan là où ça coûte rien entre guillemets, les pays développés qui sont perdants les pays en voie de développement y gagnent c'est tant mieux pour eux, moi personnellement je suis dans un pays déjà développé, mais ça m'embête un peu.

(Enquêteur) : Pour vous les grands problèmes c'est l'insécurité l'immigration le chômage, il y a d'autres problèmes qui vous semblent importants ?

(Kévin) : Là comme ça, ça me vient pas mais si déjà on arrivait à régler tout ça se serait une bonne chose.

(Enquêteur) : Et les hommes politiques s'y intéressent s'en occupent, y a des propositions intéressantes dans la campagne présidentielle qui concernent notamment ces problèmes ?

(Kévin) : Les hommes politiques quand ils sont au gouvernement j'trouve qu'ils méritent pas leur salaire parce qu'ils se bougent pas beaucoup comparé à ce qu'ils ont comme salaire ils devraient déjà enfin j'exagère un petit peu mais ils devraient se pencher sur la question, ils font pas grand-chose, ils nous disent que le chômage il a baissé pour l'instant j'sais pas si il a baissé mais y a toujours autant de gens qui recherchent du travail, c'est qui m'intéresse en fin de compte c'est pas les chiffres parce que les chiffres c'est bien joli mais c'est c'est que je vois de mes propres yeux à l'ANPE, quand je vois qu'il y a une file d'attente de deux heures qu'il faut prendre rendez-vous ça me rassure pas vraiment.

(Enquêteur) : Mais la campagne présidentielle vous intéresse ou ne vous intéresse pas du tout ?

(Kévin) : Oui mais pas plus que ça, pas plus que ça parce que bon, j'sais déjà pour qui j'vote pas ça c'est sûr et heu... j'vais certainement voter pour Sarkozy, donc je m'intéresse plus trop.

(Enquêteur) : Il a dit quelque chose Sarkozy dans la campagne électorale qui est proche de vos préoccupations, pourquoi vous prenez Sarkozy c'est en rapport avec la campagne électorale ?

(Kévin) : Oui oui, de toute façon nous on l'a vu en tant que ministre de l'intérieur, on a vu que sur les routes par exemple y a plus de contrôles, c'est pas fait pour m'arranger la vie mais bon c'est bien malgré que j'ai toujours peur de tomber sur un flic et ça ça m'f'rais chier parce que j'respecte pas toujours les limitations de vitesse

mais bon, malgré tout c'est la loi, faut respecter, c'est normal qu'ils la fassent respecter. Aujourd'hui en France j'ai l'impression que les gens la respectent plus, la loi ils s'en fichent parce que dans le pire des cas ils vont avoir une petite amende ils vont avoir un mois avec sursis. Quand je vois que, j'ai eu il y a quelques années y a eu une bagarre parce que je m'étais fait agressé par mon agresseur entre guillemets, si il avait voulu se venger du fait que j'avais porté plainte il avait tout le loisir qui fallait parce que on s'est croisé pendant un mois avant qu'il soit jugé, même quand il a été jugé il a fait de la prison parce que ça faisait la dixième fois qu'il agressait quelqu'un, dixième fois il était multirécidiviste, sinon il aurait pris quoi, un mois de sursis deux mois de sursis, et il était dehors, donc moi, c'est pas normal.

(Enquêteur) : Ou il faudrait être plus sévère, un peu plus d'autorité ?

(Kévin) : Cela dit maintenant ils ont de la chance, qu'y est quelqu'un qui s'en préoccupe de la sécurité parce que sinon ça va se dégrader jusqu'à quand ça va tomber jusqu'à quel point. Finir comme dans les pays où y a la guerre civile, où c'est la guerre, les voitures vont toutes brûler les gens vont être avec des kalachnikovs dans la rue, voilà.

(Enquêteur) : Mais on en parle pas trop en ce moment de la sécurité pendant la campagne électorale non, il y a des hommes politiques qui en parlent ?

(Kévin) : Ben le seul que j'ai entendu parler vraiment de sécurité c'est Sarkozy après du moins d'une manière concrète, enfin concrète... ou on avait l'impression que si y mettait ses idées en place ça pourrait peut-être améliorer le quotidien.

(Enquêteur) : Prenons un exemple concret les émeutes vous êtes près de la banlieue Lyonnaise, les émeutes de 2005 ça a eu un effet sur la campagne là ou vous habitez, comment les gens ont réagi ?

(Kévin) : Ici non, non pas trop.

(Enquêteur) : C'est calme plutôt ici ?

(Kévin) : Enfin ouais heu donc y a des voitures qui ont brûlées, y a des bâtiments qui ont été dégradés dans les cités avoisinantes, sans plus quoi, physiquement y a pas eu de dégâts sur des personnes y a pas eu, y a rien eu de particulier, par contre ça a été dégradé, enfin pour l'état.

(Enquêteur) : Et dans les discours des hommes politiques du maire par exemple ?

(Kévin) : Le maire, la maire j'connais même pas son nom, on le voit jamais. Quand on voit la mairie, les retraités qui jouent aux boules, à l'intérieur y a une femme à l'accueil, quand c'est pour faire un projet faut monter à l'étage, faut prendre un rendez-vous parce qu'ils sont pas là, super les élus locaux.

(Enquêteur) : Vous avez fait plutôt des mauvaises expériences avec les élus locaux ?

(Kévin) : Ben c'est pas que j'ai fait une mauvaise expérience, tout façon j'ai pas vraiment l'utilité d'aller à la mairie, assez rarement, j'évite au maximum. Toute façon j'vais pas voter pour élire le maire de Chavagneux, je m'en fiche complètement.

(Enquêteur) : Comment vous vous informez sur la politique, vous lisez le journal ?

(Kévin) : Non j'lis pas le journal, la télé, internet.

(Enquêteur) : Télé, internet. Et vous vous informez sur la campagne électorale aussi ?

(Kévin) : Comme je vous l'ai dit, maintenant, en général, oui au début oui. Maintenant on va dire que mon idée elle est presque toute faite.

(Enquêteur) : Donc c'est réglé pour vous ?

(Kévin) : Pour moi c'est fini, la campagne électorale de mon point de vue c'est fini. Maintenant cela dit c'est vrai que... je sais pas.

(Enquêteur) : Donc vous avez pris la décision assez rapidement pour vous, sans vous informer avant ?

(Kévin) : Non mais j'ai beaucoup entendu Sarkozy, François Bayrou, Le Pen, Ségolène Royal, puis heu... de ça je m'en suis fait une idée. J'vais pas aller heu... Après heu... c'qui est Besancenot, Laguiller j'suis pas communiste, enfin j'suis pas, j'ai jamais compris, l'intérêt qui avait d'ailleurs à s'présenter ces deux-là y dépassent jamais les 3% et quand on les écoute on comprend pourquoi. Et heu... les verts heu... non parce que c'est vrai que, ouais, par contre oui une chose qui est bien, cette année pour les présidentielles c'est le pacte Hulot là parce que oui l'écologie aussi c'est important. De là à aller voter pour les verts par contre, je sais pas trop.

(Enquêteur) : On pourrait faire un jeu ensemble avec quelques cartes que nous avons préparées, donc il s'agirait de dire heu... de mettre des points de zéro à dix, c'est-à-dire si vous voyez un candidat ou une candidate pour lequel, laquelle vous êtes sûre de ne pas voter vous dites zéro, si vous êtes sûre de voter pour lui vous dites dix, et les autres vous les classez entre zéro à dix hein donc vous leurs donnez des points. Alors on va commencer par Arlette Laguiller.

(Kévin) : Laguiller zéro, elle m'énerve.

(Enquêteur) : Elle vous énerve pourquoi ?

(Kévin) : Sa façon de parler ça m'énerve.

(Enquêteur) : Et ses idées ?

(Kévin) : Même ses idées politiques j'trouve pas que..., j'accroche pas.

(Enquêteur) : *Aucun intérêt pour vous ?*

(Kévin) : Non, non.

(Enquêteur) : *C'est aussi un peu l'âge, comme candidate, ça peut jouer ?*

(Kévin) : Non heu... Besancenot il est jeune ben... et heu c'est pas mieux.

(Enquêteur) : *C'est la même chose pour lui ?*

(Kévin) : Ouais zéro.

(Enquêteur) : *Zéro pareil*

(Kévin) : Le parti des travailleurs, ouais dans l'idéal c'est, c'est bien ce qui raconte, seulement dans l'idéal quoi, c'est pas des choses qui se concrétiseront de toute façon, c'est comme heu... Robert Hue quand y s'était présenté, le parti Communiste en général on a vu ce que ça a donné l'communisme en Russie, j'pense pas que ça marche ailleurs, personnellement, donc heu... non j'voterai pas pour, heu...

(Enquêteur) : *Pour vous c'est aussi une conviction politique puisque vous disiez que vous n'êtes pas communiste, que vous votez pas communiste, c'est sûr...*

(Kévin) : Non, non, Besancenot, Laguiller, Robert Hue si y s'présentait, j'crois pas qu'il se présente, ce sera non.

(Enquêteur) : *Ségolène Royal ?*

(Kévin) : Elle heu... j'sais pas deux, ouais parce que j'aurais peut-être pu mais, pas avec le programme qu'elle a. Elle a pas, j'sais pas, j'trouve qu'elle manque... on a pas l'impression que ce sont ses idées personnelles, en plus comme, comment on dit... on a l'impression que c'est : « j'suis socialiste, votez pour moi, j'ai pas de programme mais j'en trouverai un »

(Enquêteur) : *Pas crédible pour vous.*

(Kévin) : Non pas crédible du tout.

(Enquêteur) : *Marie George Buffet ?*

(Kévin) : J'la connais pas, celle-là j'la connais pas.

(Enquêteur) : *Dominique Voynet*

(Kévin) : [long silence] Non, ouais deux aussi comme Ségolène Royal, là c'est pas que y a pas de programme c'est que, c'est pareil j'ai pas de... j'sais pas j'accroche pas.

(Enquêteur) : *Vous la connaissez ?*

(Kévin) : Oui, oui oui oui.

(Enquêteur) : *L'écologie c'est important pour vous ?*

(Kévin) : Oui mais heu... c'est important mais pas primordial, enfin si, c'est primordial, mais malheureusement y a d'autres problèmes à traiter, si ce n'est pas une priorité au moins au même niveau, de plus au niveau écologique, là après ça vient pas des politiques, ça vient des gens enfin de la population, si les gens sont pas capables de... Enfin c'est vrai nous ici on a le tri sélectif, avant ça se trouvait que sur la Courly [NdA : *ancien nom de la communauté urbaine de Lyon*], maintenant on l'a ici c'est vrai que ça aide, y a quand même des trucs qui sont... quand on est en voiture pas balancer des trucs par la fenêtre, ça c'est pas un homme politique qui va nous le dire, pourtant moi j'vois plein de gens qui font ça, moi j'ai des amis qui font ça, moi j'le fais pas parce que... même un mégot de cigarettes ça met quatre-vingts ans à se dégrader, un sac poubelle cinq cents ans j'sais plus combien, et puis bon notre planète si on la dégrade trop après on va vivre où ?

La planète se réchauffe on l'a polluée et puis avant de se poser la question, de toute façon le problème, le problème il est vieux y a vingt trente quarante ans qu'il fallait s'poser la question et faire quelque chose, maintenant c'est peut-être un peu tard, même après l'après-guerre ils ont pas prévu et maintenant on en paye les pots cassés.

(Enquêteur) : *Tout ce qui concerne les ordures, les déchets, c'est la commune qui s'en occupe de ça. Vous vous sentez plus proche de l'agglomération grenobloise ou lyonnaise ?*

(Kévin) : Lyonnaise.

(Enquêteur) : *Parce que vous faites partie d'un canton et de l'Isère, mais vous êtes plus proche de Lyon, c'est plus important ?*

(Kévin) : Oui mais on est plus proche de Lyon et c'est surtout que la Courly elle va loin elle va jusqu'à Jonage, à dix kilomètres, oui à dix kilomètres, on a l'impression d'être un peu le prolongement de la Courly. J'trouve qu'on est un peu plus dans... ouais on est plus près de Lyon.

(Enquêteur) : *Et avec Grenoble, vous connaissez Grenoble ?*

(Kévin) : Non, j'ai jamais vu Grenoble en réalité, j'suis passé en voiture mais je m'suis jamais arrêté, je m'suis jamais arrêté à Grenoble.

(Enquêteur) : *Nicolas Sarkozy ?*

(Kévin) : Lui ben... dix, j'pense que c'est pour lui que je voterai, c'est celui qui m'a paru le plus crédible.

(Enquêteur) : *Jean-Marie Le Pen ?*

(Kévin) : Deux, comme les autres deux, parce que... parce que de toute façon ça servirait à rien d voter pour lui

(Enquêteur) : *Même si parfois il aurait éventuellement des bonnes idées ?*

(Kévin) : C'est pareil, dans l'idéal ça n'a pas l'air mauvais comme idées. Mais là par contre c'est le personnage qui inspire pas confiance. Alors après on peut être convaincu qu'il soit honnête dans ce qu'il dit, dans ses propos, dans ses propos mais rien ne nous le garantit.

(Enquêteur) : *L'extrême droite est à vingt-huit pour cent, y a une explication ? Vous comprenez ce score élevé ?*

(Kévin) : Oui, parce que y a trop de racailles, y a trop de racailles, dès qu'on va à [quartiers de la ville], moi ça m'pose pas de problèmes toute façon, mais ce sont des personnes un peu plus âgées, pas l'troisième mais l'âge de ma mère quarante cinquante ou plus, quand on va dans une cité et que on voit des jeunes qui nous regardent de travers avec un regard... bah on voit bien qu'on n'est pas les bienvenus forcément.

(Enquêteur) : *Vous n'avez jamais eu de contacts réels avec les cités, vous les connaissez ?*

(Kévin) : Oui, oui j'y vais souvent mais j'les apprécie pas spécialement. Sauf y en a une j'y vais jamais parce que, ça c'est par choix c'est parce que y a pas mal de personnes là-bas que j'connais, j'sais pas si j'vais pas m'faire déranger la tronche si j'y vais quoi. Parce que forcément on a un problème avec une personne et comme tous ses amis sont dans la cité en moins de deux minutes on a tous ses amis sur le dos, voilà quoi.

(Enquêteur) : *Et c'est laquelle ?*

(Kévin) : [X]

(Enquêteur) : *Philippe De Villiers ?*

(Kévin) : Non deux.

(Enquêteur) : *Pour quelles raisons ?*

(Kévin) : Non..., non De Villiers c'est pas terrible, j voterai pas pour lui.

(Enquêteur) : *Y a une différence entre les deux, De Villiers et Le Pen ?*

(Kévin) : Heu... De Villiers de toute façon, je m'intéresse pas trop à son programme, de toute façon heu... De Villiers c'est pareil, ça sert à rien d voter pour lui à mon avis y passera même pas les quatre pour cent.

(Enquêteur) : *José Bové ?*

(Kévin) : Non non zéro.

(Enquêteur) : *Zéro pourquoi ?*

(Kévin) : Zéro, non parce que même si heu... c'est pareil lui dans l'absolu heu... c'est pas si mal tout ce qui raconte, mais heu... non non non j le vois pas président.

(Enquêteur) : *Il est trop...*

(Kévin) : Ouais et heu...

(Enquêteur) : *François Bayrou ?*

(Kévin) : Heu... cinq, cinq, c'est pareil, là c'est moins le programme que l'personnage, il rassemble ses idées et heu... moi personnellement François Bayrou m'inspire confiance. Donc heu ouais ce serait possible.

(Enquêteur) : *C'est la personnalité chez lui, c'est son programme ?*

(Kévin) : C'est plus heu le personnage ouais que le programme cela dit si l'programme est pas bon j'vais pas aller voter le programme, il est bien, cela dit tous les personnages politiques leurs programmes dans les grandes villes y se rejoignent un peu après c'est la façon de faire qui va changer.

(Enquêteur) : *Corine Lepage ?*

(Kévin) : J'connais pas.

(Enquêteur) : *Vous parlez des programmes, vous connaissez les programmes des candidats ?*

(Kévin) : Des principaux.

(Enquêteur) : *Des principaux, comment ça se fait que vous les connaissiez, comment vous vous informez ?*

(Kévin) : Ben c'est pareil, internet je vois leur programme à la télé, enfin quand j'les vois. Mais jusqu'à maintenant le plus que j'ai vu c'est Bayrou, Sarkozy, Le Pen et Ségolène Royal.

(Enquêteur) : *Vous les avez consulté vous-même sur les sites internet les programmes, vous avez fait la démarche, vous y êtes allé ?*

(Kévin) : Pas pour Le Pen, pas pour Ségolène Royal, pour ce qui est de Bayrou, ouais j'suis allé voir.

(Enquêteur) : *Il y a une source principale d'informations pour vous, c'est plutôt l'internet, c'est plutôt... plus que la télé ?*

(Kévin) : J'dirais autant.

(Enquêteur) : *Y a encore d'autres sources d'informations pour la campagne présidentielle ?*

(Kévin) : Pas pour moi non, j'lis pas le journal, la radio en général je l'écoute pas et y parle pas beaucoup de politique, enfin ça dépend quelle radio.

(Enquêteur) : *Mais la campagne électorale vous a quand même mobilisé un peu plus dans le sens que vous vous intéressez un peu plus à la politique, vous n'êtes pas complètement indifférent par rapport à la campagne ?*

(Kévin) : Non j'suis pas indifférent mais heu...cela dit après les présidentielles c'est pas, c'est pas c'qui va jouer

le plus, c'qui est le plus important pour moi c'est les législatives, c'est bien de savoir qui va nous diriger mais en réalité il a aucun pouvoir, enfin il a peu de pouvoirs, c'est plus le gouvernement qui va être mis en place qu'il faut élire, en réalité les présidentielles tout le monde maintenant leur accorde une grande importance mais elle en a pas tant que ça j'pense.

(Enquêteur) : J'aurais encore deux questions à vous poser donc heu... mais on a presque déjà la réponse, combien y a-t-il de chances pour que vous alliez voter au premier tour des prochaines élections présidentielles, zéro, dix, ou entre zéro et dix ?

(Kévin) : A heu... une note de zéro à dix bah dix.

(Enquêteur) : C'est sûr vous allez voter ?

(Kévin) : Oui bien sûr.

(Enquêteur) : Et une dernière question, qu'est-ce que vous attendez des élections présidentielles, est-ce que ça va changer quelque chose vous êtes plutôt optimiste ou pessimiste ?

(Kévin) : Heu... j'suis pas optimiste ni pessimiste j'sais pas, après ça dépendra j'sais pas qui passera, si leurs programmes, si y suivent leurs programmes, ou si c'est encore des paroles en l'air. Cela dit c'est pas pour autant que je vais pas aller voter, c'est important quand même.

(Enquêteur) : Vous souhaitez encore ajouter quelque chose qui vous semble important sur votre situation personnelle, sur la politique ?

(Kévin) : Non, non non.

(Enquêteur) : D'accord, merci beaucoup.

E6. Sonia : femme, 30 ans, employée municipale, Pont-de-Chérury (Pont-de-Chérury).

(Enquêteur) : Voilà, vous habitez dans le secteur de Pont-de-Chérury, pouvez-vous me dire ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous êtes ici ?

(Sonia) : Déjà nous avons une maison plus grande, en location. Avec trois enfants donc, on a quitté un appartement pour venir sur Pont-de-Chérury en maison.

(Enquêteur) : D'accord. Donc vous êtes originaire de Pont-de-Chérury à la base, ou de la région ?

(Sonia) : De la région. Nous étions sur Tignieu avant, mais nous avec mon mari nous sommes venus là. Mais toujours habitant par-là, Lyon, Tignieu, Pont-de-Chérury.

(Enquêteur) : D'accord. Et donc c'est, vous avez vos enfants qui vont à l'école dans le coin...

(Sonia) : Oui, à l'école de, à Pont-de-Chérury. D'ailleurs on en a une en maternelle et deux en primaire.

(Enquêteur) : D'accord. Et le voisinage, tout ça, ça a l'air assez sympathique ?

(Sonia) : Ouais, très bien, ouais ouais. On est allé voir des maisons mitoyennes, le fait d'avoir des vis-à-vis de partout et, c'est très bien. Bon respect des autres, de la musique, du bruit des voitures, les enfants jouent dès qu'il fait beau le long de la route, les voitures sont au courant elles passent doucement pour certaines, non ça se passe très bien.

(Enquêteur) : D'accord, il y a un peu de solidarité d'entraide...

(Sonia) : Oui, oui oui, oui oui, oui oui. Euh... Une voiture en panne à pousser, une petite réparation à droite à gauche, si si. Bon je sais pas si c'est tout le monde hein, mais nos voisins proches oui.

(Enquêteur) : D'accord. C'est bien ça c'est...

(Sonia) : Et dès qu'on voit pas quelqu'un pendant deux trois jours, on peut se renseigner, tu sais où il est, si il est malade ou quoi que ce soit, ouais. Les enfants en face d'à côté savent qu'au moindre problème ils peuvent venir chez nous, et les miens aussi on les a habitués, si il y a un problème ils vont à côté, ils vont chercher de l'aide si jamais je tombe ou quoi que ce soit. Ils sont, tout le monde est au courant.

(Enquêteur) : D'accord. C'est sécurisant quoi c'est...

(Sonia) : Ah oui c'est sécurisant pour ça oui, oui oui.

(Enquêteur) : Mmm. D'accord. Et vous pensez que c'est spécifique au lotissement, ou que c'est un peu...

(Sonia) : C'est aussi parce qu'on est des gentils voisins. Parce que ça se passe pas partout dans toutes les allées. Là on a un petit triangle où ça se passe bien. Donc je pense que c'est plus, grâce, parce qu'on s'entend bien et tout qu'on peut se permettre de, d'agir comme ça.

(Enquêteur) : D'accord. Et là ça fait combien de temps que vous êtes dans cette maison ?

(Sonia) : Trois ans. Ouais. On n'avait pas avant, on était en appartement, on avait quatre personnes sur le palier on n'avait pas ça. Tandis que là oui. Pourtant on a l'impression qu'en maison on est plus qu'isolé mais non.

(Enquêteur) : Mmm, d'accord. Et sinon, est-ce que vous diriez qu'il y a des problèmes à Pont-de-Chérury, dans la région, particuliers ?

(Sonia) : Il y a des problèmes euh, des voitures qui vont vite. Ça c'est, malgré toute la volonté de la commune de faire des « zones trente », des ralentisseurs, surtout au niveau des écoles et tout, nous avons encore des personnes qui roulent très vite. Donc ça devient un risque de traverser la route avec les enfants, surtout moi qui suis toute seule, enfin toute seule pour les accompagnements à l'école, trois enfants j'ai que deux mains. Donc, ça c'est un gros problème. La commune a été alertée, ils ont mis deux personnes à la sortie de l'école, mais il y a trois écoles. Donc il y en a que deux à l'école primaire. Les deux autres écoles maternelles non, enfin nous à l'école maternelle des écoreuils il y a eu une amélioration, il y a un passage où ça va que dans un sens, les voitures, donc on a un peu plus de sécurité mais, c'est un grand manque de sécurité les voitures dans Pont-de-Chérury.

(Enquêteur) : Et de façon plus globale, vous me parlez de la municipalité, vous êtes plutôt satisfaite de l'action de la municipalité ici ?

(Sonia) : Oui, oui oui, oui oui. On voit qu'ils font tout pour, pour, ces petits détails, enfin ces petits... Euh, très à l'écoute aussi, quand on débarque énervé parce que, oui, ça m'est arrivé, d'aller en mairie parce qu'un piéton trois fois dans une journée a failli se faire écraser avec trois enfants, non au bout d'un moment on explose un peu. Mais bon les choses se calment après et puis tout se passe bien. Mais c'est vrai qu'on a l'arrivée de, ce sont des ADSP, agents de la voie [inaudible: un mot] sécurité sociale je sais pas quoi, ils secondent les policiers municipaux. Donc voilà, donc ça nous permet d'avoir un peu plus de sécurité à l'école.

(Enquêteur) : D'accord. Donc le maire tout ça, vous le connaissez, vous êtes déjà allée le voir ?

(Sonia) : Oui oui oui. Et puis je fais partie d'une association donc, donc voilà, avec le maire on a beaucoup de, de contacts.

(Enquêteur) : De quelle association ?

(Sonia) : Le sou des écoles pour les enfants.

(Enquêteur) : D'accord, ça consiste en quoi ?

(Sonia) : A organiser des manifestations afin de récolter de l'argent, pour pouvoir permettre aux enfants un spectacle de Noël, un carnaval, ou une kermesse en fin d'année, d'aider les écoles par plus on fait de bénéfiques, plus eux ils récoltent des budgets conséquents en plus des aides de l'Etat et de la commune. Donc on les aide à ça, on organise, quand on doit bloquer tout Pont-de-Chéruy parce qu'il y a cinq cents enfants qui se baladent dans Pont tous déguisés en carnaval, ben c'est nous. Donc ça, avec des lotos, des choses comme ça qui peuvent rapporter de l'argent dans l'année, et payer les spectacles tout au cours de l'année, un cadeau pour la fête des mères, un cadeau pour tous les grands de maternelle qui vont passer au CP, pour les motiver en disant voyez, vous passez chez les grands, donc on organise tout ça.

(Enquêteur) : D'accord c'est, enfin c'est une association surtout parentale, de parents d'élèves quoi ?

(Sonia) : Oui oui, oui oui, oui oui. C'est surtout ça. Il y a que des parents d'élèves.

(Enquêteur) : D'accord.

(Sonia) : Mmm. Et on est bien aidés par la commune. Elle peut nous avoir les cars gratuitement quand les écoles doivent se rendre dans la salle Espace pontois qui est juste à côté, euh, hé ben la salle pontoise qui se loue mais qu'ils ne nous font pas payer, donc la municipalité nous aide énormément. Tout ce qui est affichage pour toute manifestation, contacter les gendarmes et les policiers, tout ça c'est, les pompiers si on a une manifestation à l'extérieur. Donc ça c'est tout eux qui gèrent, ce niveau sécuritaire, et puis nous on gère le reste.

(Enquêteur) : D'accord. C'est essentiellement des mères plutôt que des pères ?

(Sonia) : Oui, oui. [sourire] c'est les mamans qui se motivent. On arrive à embaucher nos maris au moment de, du père Noël. Parce qu'une mère Noël ça se fait pas donc on va embaucher nos maris pour les mères Noël, les pères Noël. Donc comme on a trois écoles on essaie d'en trouver trois. Trois qui puissent passer plus de temps par école, donc on essaie de, de faire ça. Et c'est vrai qu'au bout d'un moment ils sont motivés les maris, ils ont pas le choix quoi, donc on le fait. Bon si nous on y est ben eux ils gardent les enfants pendant que nous on y est donc c'est du donnant donnant.

(Enquêteur) : D'accord. Et à part cette, cette association, vous avez d'autres engagements ici, enfin vous...

(Sonia) : Ben je travaille quand même pour la commune aussi.

(Enquêteur) : Oui ça vous m'aviez dit oui.

(Sonia) : Voilà, donc ben le fait de travailler pour la commune, je vois l'école, les enfants à l'école tous les jours, mon patron c'est quand même monsieur le maire, donc là euh... On fait ça, on participe aux manifestations, là on a une entreprise, Bioval, qui veut s'installer à Pont-de-Chéruy, donc on est en plein de demande qu'elle ne s'installe pas.

(Enquêteur) : C'est, c'est quoi ?

(Sonia) : C'est une entreprise alors de déchets de, de déchets de je sais plus quoi, ça a l'air d'être une mauvaise chose pour nous, surtout qu'elle sera implantée juste à côté, donc on est dedans aussi. Pour essayer qu'ils ne viennent pas, les camions viennent pas et tout.

(Enquêteur) : Oui j'ai vu les banderoles tout à l'heure quand je suis passée...

(Sonia) : Il y a une manifestation samedi, dix heures et demie [sourire], donc on essaie de, on en veut pas à Pont-de-Chéruy.

(Enquêteur) : Ouais. Et les Pontois vous dites c'est ça ?

(Sonia) : Oui, c'est les Pontois oui.

(Enquêteur) : Se mobilisent ?

(Sonia) : Se mobilisent euh... Ceux de Saint Romain, Chavanoz aussi, se mobilisent, et ceux de Charvieu se mobilisent pour elle, pour avoir l'entreprise. Voilà donc c'est la seule commune qui a accepté l'entreprise, toutes les autres communes l'ont refusée. Donc, on est plus nombreux qu'eux mais bon, il y a beaucoup de personnes de Charvieu qui viennent chez nous, enfin chez nous, aux manifestations, contre, contre cette usine.

(Enquêteur) : Pour...

(Sonia) : Oui, oui oui. Donc...

(Enquêteur) : Parce que ça va créer des emplois...

(Sonia) : Ca va créer des emplois, certes, si ils sont recrutés chez nous, faut avoir... avoir les personnes qualifiées, ça va rapporter surtout de la pollution, du bruit avec quand même à peu près cent-cinquante camions par jour, enfin entre soixante-dix et cent-cinquante, mais bon quand on en met soixante-dix on peut en mettre plus après, ça euh, ben les routes, mais euh, les routes qui vont s'abîmer donc la commune va devoir refaire des routes et puis ça sera sur nos taxes, donc tout ça on en veut pas. Et puis surtout pas en plein cœur de Pont-de-Chéruy, à la limite de l'école, à la limite des magasins, à la limite de tout quoi, donc...

(Enquêteur) : Mmm, d'accord. Et donc à part ce problème de déchetterie et puis de voitures qui roulent parfois un peu trop vite, il y a d'autres choses qui vous posent problème dans la région ?

(Sonia) : Non. Non non. Non c'est assez calme, la ville de Pont-de-Chéruy est assez calme. Il y a des manifestations d'associations partout, tout est bien occupé chaque week-end entre le sport, les, ah oui il y a une vie associative très, ah oui ça, donc il y a toujours, il y a toujours quelque chose à faire à Pont-de-Chéruy un week-end quoi. Si on aime les arts, si on aime les animaux, si on il y a toujours quelque chose à Pont-de-Chéruy. Sports, rugby, foot, basket, donc c'est, sportivement c'est... Puis c'est un coin sympa à se balader, on a des parcs, on a vite fait d'être dans les bois en partant sur Charvieu...

(Enquêteur) : *Parce que on a rencontré des, des jeunes par exemple de la région qui avaient du mal à trouver du travail ou des choses comme ça ?*

(Sonia) : C'est vrai que le travail se fait rare. Les seules entreprises qui ont et qui emb..., enfin qui recrutent, parce que c'est beaucoup d'intérim, ne paient pas. Donc les salaires à Pont-de-Chéruy sont pas très très élevés. Donc ça c'est un gros problème. Les loyers aussi sont... Mais c'est vrai que bon ben nous on est dans une régie sociale, donc mais c'est vrai que pour les locations d'appartements et tout ça c'est énorme, c'est un budget énorme, donc si les entreprises non plus les salaires ne sont pas élevés, c'est pas possible pour un jeune de s'installer à l'heure actuelle ouais. Que ce soit à Pont-de-Chéruy ou dans d'autres communes je pense. C'est dur les, les appartements sont rares, les propriétaires [inaudible: un mot] moins, ça reste je pense un problème national quoi. Pas spécialement à Pont-de-Chéruy. Surtout que en trois quatre ans là, il a fait beaucoup de constructions, donc on a de nouveaux lotissements sociaux on a de nouveaux, là il y en a un qui est en train de se construire, moitié [inaudible: un mot] moitié social donc, mais on peut pas, on n'a pas non plus la place et on peut pas construire là où il y a plus de place.

(Enquêteur) : *Mmm. Et donc il y a du chômage aussi un peu ?*

(Sonia) : Oui, oui. Mais après savoir à quel taux et qui euh, on sait pas spécialement.

(Enquêteur) : *Vous vous faites quoi exactement pour la commune ?*

(Sonia) : Je suis dame cantine. Donc on récupère, on donne à manger aux enfants, on les occupe, on les ramène à l'école et on fait le ménage derrière.

(Enquêteur) : *Et vous avez eu une autre activité avant ?*

(Sonia) : Avant j'étais caissière, donc à Leclerc à Tignieu. Après j'ai arrêté pour élever mes enfants, et puis après ça a été euh, après j'ai cherché du travail et j'ai eu cette opportunité de rentrer pour la commune.

(Enquêteur) : *Et vous avez peur du chômage, ou...*

(Sonia) : Non. C'est vrai que là je suis semi-fonctionnaire, donc je ne suis toujours pas titulaire, mais en attendant tant qu'il y a, si je fais pas de faute grave ou quoi que ce soit, tant qu'il y a des cantines il y a besoin de dames de cantine donc à moins que ce soit moi qui décide de partir euh... Je sais que d'une année à l'autre, pour l'instant, je, je suis toujours en contrat. Donc pour l'instant non je m'en fais pas non, non. Et plus on travaille plus on a des droits au chômage aussi donc...

(Enquêteur) : *Ouais, d'accord. Donc là on parlait un petit peu des problèmes à Pont-de-Chéruy, par exemple le logement vous m'avez dit, c'est aussi national. Justement, qu'est-ce que vous pensez que sont les grands problèmes de la société aujourd'hui au niveau global quoi ?*

(Sonia) : Les salaires. C'est surtout les salaires.

(Enquêteur) : *C'est-à-dire ils sont trop bas ?*

(Sonia) : Ben oui ils sont trop bas, oui ils sont trop bas. Pour des personnes qui travaillent depuis plus de dix ans dans la même entreprise et qui sont toujours au SMIC, heureusement le SMIC augmente un petit peu, sinon il y aurait pas d'augmentation. Donc ça, ça permet pas d'évoluer. Avant, arrivé la trentaine, on pouvait se permettre d'acheter une maison. Ben à trente ans maintenant on peut pas acheter de maison. Pas avec les salaires qu'on a, pas avec les garanties, et le coût de, de l'immobilier en ce moment c'est impossible. C'est impossible de pouvoir acquérir un bien, ou alors très petit ou énormément à rénover, donc, ou au très fin fond de la campagne et encore même là-bas, maintenant... Nous on a vu l'arrivée de tous les Lyonnais dans la commune. Avec la rocade et tout ils sont allés très vite, les prix ici ont flambé parce que les Lyonnais venaient s'installer. Donc, je pense que ça ouais, une fois que le salaire, les salaires seront réajustés, les gens prendront peut-être plus le temps de vivre.

(Enquêteur) : *Et par exemple il y a, si on parle un petit peu de la campagne électorale, il y a Ségolène Royal qui a proposé de mettre le SMIC à mille cinq cents euros, qu'est-ce que vous en pensez ?*

(Sonia) : J'aimerais bien savoir comment elle le finance, parce que c'est bien beau de faire des bonnes augmentations, moi je serais pas contre, euh d'être tous les deux payés au SMIC, on serait d'accord mais sur quoi, qu'est-ce qu'elle va faire, qu'est-ce qu'elle va enlever ou ajouter pour pouvoir permettre une telle augmentation ? Donc si c'est pour avoir mille cinq cents euros de SMIC et avoir des taxes et des impôts de, de n'importe quoi qui auront doublés et d'avoir le même train de vie, c'est pas la peine, c'est pas la peine qu'elle la mette à mille cinq cents.

(Enquêteur) : *Mmm. Est-ce que sinon dans cette campagne, il y a un candidat qui a proposé une proposition*

justement qui vous a paru intéressante ou, pour l'instant quelque chose qui vous a marqué ou...

(Sonia) : C'est pas une idée, c'est un ensemble d'idées. Parce que dans chaque campagne on ne peut pas dire, ben je voterai pour lui parce qu'il a dit ça. Parce que dans ce cas-là, on voterait pour tout le monde parce qu'il y a un truc de chaque qui nous plairait. Voilà, donc pour un ensemble d'idées, je me rapproche plus moi de Sarkozy. Il y a une façon de le dire aussi.

(Enquêteur) : C'est quoi sa façon de parler ?

(Sonia) : Je trouve que c'est assez cash, c'est assez, c'est pas passer par des grands sourires, par des grandes phrases, c'est comme ça... Je pense que ouais c'est... Mais bon pareil c'est il y a des choses qu'il va dire qui vont me déplaire, des choses qu'il va dire oui, lui oui, pour ça oui, mais euh, plus généralement pour ses idées oui.

(Enquêteur) : C'est un choix qui est fait depuis longtemps, ou c'est récent ?

*(Sonia) : C'est déjà un choix de dire avant qu'ils parlent des présidentielles depuis six mois, de dire ben, si lui il se présenterait, pourquoi pas ? En attendant justement de, de ce qu'il peut faire, de ce qu'il peut, en attendant justement le fait qu'il nous propose [*inaudible: un mot*] en disant ça serait bien que lui il se propose quoi.*

(Enquêteur) : Qu'est-ce qui vous plaît dans ce qu'il propose ?

(Sonia) : La sécurité... La sécurité qu'on a des réponses. La sécurité routière. Déjà c'est, c'était déjà gagné rien qu'avec ça, enfin gagné euh... Le fait que les entreprises qui font beaucoup de bénéfices ne doivent pas les garder pour les actionnaires, pour l'instant j'ai trouvé son, ils l'ont à peu près le même avec Bayrou, Royal et Sarkozy, mais j'ai trouvé que Sarkozy il l'a mieux dit, il l'a mieux expliqué. Donc, ça tourne autour, les trois sont semblables, mais j'ai trouvé que lui il l'avait mieux dit. Euh, le droit aussi à pouvoir rester à la maison si on a envie. Moi c'est vrai que je serais plus militante pour, on a des enfants, qu'on nous laisse le choix de pouvoir les élever à la maison.

(Enquêteur) : D'accord, ça c'est une proposition importante pour vous.

(Sonia) : Oui, mais bon j'aimerais pas qu'il le dise avec des enfants de moins de cinq ans si il y en a encore sachant que plus ils le disent, plus mes enfants grandissent quoi donc ça serait bien aussi que si ça se passe ça serait tout de suite. Le droit aux soins médicaux aussi. Ça, il y en a assez d'aller chez le médecin, de se faire mal rembourser ou la moitié des médicaments qui ne sont plus remboursés, avoir, stop quoi. Donc après, bon c'est vrai que je suis pas très très très politique donc je survole, les grandes émissions je vais quand même regarder, je vais prendre le temps de lire les programmes quand ils vont arriver dans l'ensemble, mais après, après j'en ferais pas une maladie si c'est un tel ou un tel qui passe quoi. On sera obligé, du moment que... Puis bon c'est vrai que je suis plus militante, tu vas pas voter, tu dis rien quoi. Donc ça, ça sera plus mon cas. Donc quitte à voter n'importe quoi, mais au moins vas-y, déplace toi.

(Enquêteur) : Vous vous y allez, vous y êtes toujours allée pour l'instant voter ?

(Sonia) : Ouais. Sauf une fois où on s'est fait avoir avec l'heure de fermeture, ils avaient plus personne ils ont fermé. Donc là on s'était fait, on s'était fait avoir. Mais bon c'est les législatives, là j'ai jamais rien compris, mais les présidentielles ouais, c'est systématiquement. Enfin depuis que j'ai l'âge de voter quoi.

(Enquêteur) : Et, et c'est indiscret de vous demander en général qu'est-ce que vous votez à peu près ?

*(Sonia) : Heu, le problème c'est que je ne fais pas la différence entre la droite et la gauche. Ça c'est un truc alors l'UMP, le ci le ça, pour moi c'est que des termes... Euh, ben là en dernier on a pris le choix de voter Chirac au deuxième tour, et euh, ayant voté Le Pen au premier. Donc je m'étais dit que je me déplacerais plus à aucune élection pour ne pas voter le Front National au premier tour, enfin aux élections présidentielles. Je pensais pas qu'il y en a beaucoup qui faisaient comme moi [*sourire*]. Donc, bon ça m'a pas fait peur hein, je savais qu'au deuxième tour de toute façon je n'allais pas voter le Front National.*

(Enquêteur) : C'était...

(Sonia) : C'était une, pff, stop quoi, stop à la, à, à, aider des milliers de personnes n'importe où alors qu'on a des SDF ici, on a des personnes qui, qui cherchent, qui trouvent pas du boulot euh, qu'on en avait assez aussi de, de, d'aller faire l'essence et de se sentir, un groupe de jeunes, quel qu'il soit, d'être, d'avoir peur, est-ce que je sors de la voiture ? Est-ce que je sors pas ? De se faire cracher au visage à la sortie de l'école, c'était plus cette contestation-là, en disant maintenant ouvrez les yeux. Mais c'est vrai qu'on en avait pas parlé ni à notre entourage ni à rien enfin surtout moi, parce que je pensais que tout bêtement, on doit pas être nombreux à penser comme moi, bon ça s'est prouvé qu'on était vraiment nombreux à avoir les mêmes, les mêmes sentiments. Donc c'est vraiment... Après je me suis dit, de toute façon ils ont rien changé dans les deux ans qui ont suivi je me suis dit ils ont rien changé, ils vont se ramasser au Front National, des voix mais alors, pour les prochaines élections. Là je me suis dit, là ils vont loin, parce que ça leur a pas fait réagir. On risque gros quand même. Mais maintenant, si le Front National passerait, ça serait pas Le Pen, quelqu'un de plus, de moins idéologique, pourquoi pas, puisque peut-être que la France en a besoin. Mais je sais que le 26 avril je ne voterai pas Front National au premier tour. De peur que le schéma se reproduise et qu'on soit encore obligé d'avoir une personne que personne ne veut et qu'on a pas eu le choix d'élire. Bien qu'il me dérange pas hein, Chirac il

me dérange pas plus que ça. Il a rien, il a rien fait pour moi, il a rien changé, il aura rien apporté de plus, que peut-être que je vais voter Sarko et qu'il va rien rapporter de plus quoi. Mais bon c'est toujours l'espoir, mais *[inaudible: trois quatre mots]* mais moi je pense pas.

(Enquêteur) : Et c'est quelque chose que vous regrettez finalement ?

(Sonia) : Ah pas du tout. Ah je regrette pas d'avoir voté Front National au premier tour. Peut-être en disant ben en fin de compte on est pas allé jusqu'au bout au deuxième tour. Parce que là peut-être que la France en a grandement besoin. Euh, je parle pas des immigrés bien implantés depuis, depuis l'enfance, qu'ils ont appris notre langue, qui travaillent, qui paient leurs impôts, qui paient, qui ont réussi à construire, non. Mais limiter cette, cette cette clandestinité, oui. Ça c'est un truc, on arrive déjà pas à s'occuper de nos propres ressortissants, pourquoi aller s'occuper des autres. Ou on n'a pas de place dans les foyers, on n'a pas de place de nulle part, donc non. Donc, terre d'asile la France, c'est bon, elle est pleine. Ça sera plus ça. Mais par contre j'ai rien contre les personnes déjà installées, j'ai des supers amis qui sont d'immigrés mais qui ont toujours respecté les lois. Moi du moment que tu respectes la loi, tu peux, tu peux faire partie de mon entourage et vice versa quoi.

(Enquêteur) : Mmm, d'accord. Et vous disiez que ça ferait peut-être du bien à la France d'avoir Le Pen ?

(Sonia) : Pas forcément Le Pen. Pas forcément, mais quelqu'un qui ose dire maintenant, stop. Euh, la, la France ne peut plus accueillir, la France ne peut plus avec l'ouverture des frontières, on ne peut pas non plus accepter tous les Roumains, tous les Albanais, bientôt les Turcs, on ne peut pas. Il n'est pas évident pour nous d'aller s'installer là-bas, par le barrage de la langue et par leur, leur façon de voir la vie. Nous en France on les accepte en, avec leur façon de vivre. C'est-à-dire que moi si demain je vais en Turquie, est-ce que je serais obligée de me voiler par exemple ? Enfin c'est ce genre de problèmes. Nous ici on accepte les personnes qui sont voilées, c'est leur libre choix. Donc sur ça, on vit en France on respecte les lois françaises. C'est pas les lois européennes. Donc voilà. Donc peut-être que quelqu'un qui dise maintenant stop, un peu de boulot aussi pour, pour les personnes natives ou bien installées plus que pour du marché au noir, du du du travail en employant des personnes qui dorment dans des caves parce qu'ils sont entassés, non. Quelqu'un qui ose dire maintenant, on va faire des contrôles. Et des sérieux contrôles.

(Enquêteur) : Donc, donc un des enjeux qui est important pour vous, c'est, c'est l'immigration clandestine en fait ?

(Sonia) : Ouais. Enfin c'est pas un enjeu, je me lève pas le matin en me disant, pourvu qu'il y en a pas cinq qui rentrent ce, aujourd'hui, mais euh, mais c'est vrai que peut-être qu'en ayant un plus de Français aussi qui veulent bosser aussi, il y en a beaucoup, j'en connais beaucoup qui sont très bien au chômage et au RMI hein. Mais en disant allez on y va. Un peu euh, la, de dire ben maintenant on va plus délocaliser les entreprises, une loi qui dise stop, les entreprises n'ont plus le droit de délocaliser. Il y a du travail, on a des compétences, on va à l'école, hé ben qu'on garde nos entreprises ici au lieu de les mettre en Inde ou n'importe où, au Japon, sachant qu'on peut les suivre. C'est pas possible pour nous d'aller suivre une entreprise, donc ça oui. Donc ça, ça le premier qui me dit je veux faire une loi contre les délocalisations il a déjà gagné beaucoup des points avec.

(Enquêteur) : Et à propos des délocalisations, on parle souvent des effets de la mondialisation en fait, qu'est-ce que vous en pensez de la mondialisation ?

(Sonia) : Ben vous entendez quoi par mondialisation ?

(Enquêteur) : Je sais pas c'est, on entend souvent parler de mondialisation, dans le fait que les entreprises se délocalisent, enfin...

(Sonia) : [silence court] Enfin si c'est pour délocaliser je serais contre, parce que c'est pas un truc, j'ai, j'ai bien suivi la, la mondialisation, mais si c'est pour délocaliser les entreprises quelles qu'elles soient, que nous on aille s'installer en Amérique ou que les Américains viennent s'installer chez nous, euh non. Non, pas, si c'est ça la mondialisation, dans ce cas-là non. Dans ce cas-là, non, c'est pas... Non. Qu'on laisse un peu le choix de de de pouvoir travailler là où on habite quoi. C'est surtout ça.

(Enquêteur) : D'accord. Et... Tout à l'heure on parlait, enfin, vous disiez que Sarkozy il voulait faire quelque chose contre l'insécurité, est-ce qu'ici il y a de la délinquance à Pont-de-Chéruy ?

(Sonia) : Oui, oui, oui oui. Oui il y a de la délinquance. A petit euh, à petit niveau. C'est-à-dire qu'on va pas avoir feux de voitures, on a pas eu les émeutes du mois de novembre, on a pas eu plein de, plein de, des trucs comme ça, mais on aura toujours des petites agressions au sac à main, on aura toujours des feux de poubelles, les jeunes aussi qui s'ennuient, où les parents sont totalement perdus, perdus avec leurs enfants, c'est-à-dire que, séparés... Mais c'est le stress de la petite délinquance, bon c'est vrai qu'il y en a eu une ou deux fois des gros cas mais ça, ça reste rare.

(Enquêteur) : Vous vous avez déjà eu un problème avec un délinquant ou je sais pas trop ?

*(Sonia) : Non, non. Non, pas visé sur nous. Un délinquant qui *[inaudible: trois quatre mots]* on sait pas pourquoi mais... Non, non bon en plus c'était pas ici c'était sur Charvieu. Sinon non, on n'a pas eu non plus de, même*

[inaudible: un mot], en ce qui nous concerne, non.

(Enquêteur) : Et les, vous parliez des émeutes de novembre, à Lyon dans la banlieue il y en a eu pas mal. Ça a eu des répercussions ici quand vous en avez entendu parler ?

(Sonia) : Non. On en a entendu parler avec les (inaudible: deux trois mots), aux journaux et tout, mais pas euh, ça n'a pas touché Pont-de-Chéruy. Les jeunes d'ici n'en ont pas profité en se disant je vais aller brûler toutes les voitures de la rue quoi. Peut-être qu'ils allaient sûrement manifester leur colère, mais pas sur Pont-de-Chéruy. On n'a pas eu de... Pas plus que une ou deux comme ça de temps en temps par série, mais pas liées aux émeutes.

(Enquêteur) : Vous disiez manifester leur colère, c'est quelle colère selon vous qu'ils manifestent ?

(Sonia) : Un peu de bêtise, parce qu'il y a d'autres manières de le faire. Peut-être, ben le ras-le-bol de pas avoir de boulot, d'être dans une cité, ou même pas une cité mais d'être, de rien avoir à faire, de n'avoir pas pu suivre le cursus scolaire, pas d'endroit, pas de but, pas d'espoir, rien. Personnellement enfin moi je viens pas de cité donc, mais de rase campagne donc... Au moins eux ils avaient des cages de foot quoi je pense. Une rase campagne il y a pas beaucoup de choses, donc si maintenant les jeunes de rase campagne aussi vont, se permettent de dire il y a rien à faire, alors que nous, dès qu'on voulait faire quelque chose, on avait quinze, vingt kilomètres de vélo à faire donc automatiquement, on s'ennuyait pas. Donc après c'est peut-être l'effet, l'effet groupe. On se [inaudible: un mot] les uns aux autres mais pas...

(Enquêteur) : Mmm. Et donc c'est un peu le problème des banlieues. Est-ce qu'il y a quelqu'un dans la campagne qui propose quelque chose que vous trouvez pas mal justement pour ce problème-là ?

(Sonia) : Non, je pense que sur les banlieues on va pas résoudre le problème. Parce que ceux qui n'ont pas de boulot dans ces jeunes, entre ceux qui n'ont pas envie et ceux qui n'ont pas le niveau d'études, qui vont pas en trouver. Euh peut-être que c'était mieux avec du temps du, comment ils appelaient ça, le contrat emploi, pour les moins de vingt-cinq ans là, celui qu'on signait pour cinq ans, ça a permis à des jeunes de rentrer dans la vie active, ils l'ont arrêté. Donc je pense que ça, ils avaient pris beaucoup de jeunes sans niveau d'études pour avoir ce genre de poste, ne serait-ce que d'être pion, ne serait-ce, au moins les mettre dans la vie active pour voir ce que c'est la vie active, ils l'ont arrêté, donc les jeunes n'ont plus rien à faire. Entre ceux qui sont allés jusqu'en troisième à l'école, et puis euh, puis bon les entreprises vont pas, ils ont pas plus ou moins de travail, ils veulent des gens d'expérience mais personne veut employer le premier, la première personne pour lui faire de l'expérience donc ça c'est un gros problème ça. Donner la chance. Donc avec le, je crois que c'était CES, ils arrivaient à se faire une expérience dans une entreprise donc avoir, pouvoir mettre quelque chose dans un CV, et là il y a rien à mettre.

(Enquêteur) : Ça c'était une bonne mesure, le contrat jeune c'est ça ?

(Sonia) : Ouais ouais je crois, je pense que c'était, oui au moins ça faisait de l'expérience, ils sortaient de l'école ils avaient rien à faire, ils avaient pas de boulot, ils trouvaient euh, et puis ils rentraient dans la vie active. Bon ça change entre l'école et la vie active, on voit pas la vie de la même manière. Donc ça leur permettait aussi de partir de chez papa et maman. D'avoir un minimum et... tandis que maintenant, pas de boulot, on reste chez les parents, on s'ennuie, on tourne en rond. Pour pas les déranger on descend dans la rue toute la journée, et on attend que les copains ils rentrent du boulot. Et c'est tout et puis c'est l'image que les jeunes, que les plus jeunes ont, des, de ces grands frères, de ces copains qui ne travaillent pas. Donc je vais pas travailler de toute façon, plus tard je travaillerai pas donc. Je pense que c'est bien le problème des banlieues. C'est pas le fait qu'ils soient dans des tours avec quinze étages ou euh... Ou de leur mettre que des tours à quatre étages le problème reste le même. C'est pas l'habitat qui, qui va les changer, c'est une activité.

(Enquêteur) : Mmm. Le chômage. Et vous, par exemple, vous avez peur pour l'avenir de vos enfants ? Comment vous voyez le futur ?

(Sonia) : Je le vois pas pire que le nôtre, parce que nos parents avaient déjà peur. Donc je me dis dans un sens, on s'en est bien sorti. Donc on va pas se, on va pas se faire du souci pour plus tard, sachant que ça fait trente qu'on entend de toute façon il y aura plus de retraites, il y aura plus de boulot, il y aura... Et il y a encore des personnes qui ont des retraites, et il y a encore des personnes qui ont des boulots pour ceux qui veulent se lever le matin et en trouver. Par contre ça nous pousse à les faire bien travailler à l'école. Qu'avant on disait ben aies au moins ton bac, t'auras quelque chose après. Maintenant, c'est le minimum le bac. C'est plus euh, avant c'est allez va jusqu'en troisième, et après t'iras au, au boulot. On trouvera un patron et non maintenant c'est déjà en troisième tu as ton bac et après tu, t'iras te faire une spécialisation. Donc c'est peut-être plus ça qui a changé, mais après c'est pas, c'est pas l'avenir du, l'avenir de nos enfants qui va m'inquiéter. Je pense qu'à un moment, on peut pas tout enlever. On pourra pas enlever les retraites, on pourra pas enlever les, le minimum pour vivre. Je pense que là ils peuvent plus. La France ne peut pas se contenter que de RMistes. Il faut la faire tourner la France. Plus on travaille, plus on gagne de l'argent, plus on va en dépenser et plus la France s'enrichit. Donc si ils enlèvent tout ça, retraites, boulot et tout, je pense qu'à un moment, ça va pas

aller. J'ai pas plus d'angoisse pour l'avenir, la preuve on a eu trois enfants.

(Enquêteur) : D'accord. On peut parler aussi peut-être un peu de l'Europe, puisqu'en fait à Pont-de-Chéruy c'est un canton qui a voté très majoritairement contre la constitution européenne, qu'est-ce que vous en pensez, vous ?

(Sonia) : J'étais contre aussi donc... Expliquez pourquoi... Je crois qu'on va revenir toujours au même problème quoi. D'avoir trop de lois, de faire partie d'un pays où qu'on ne peut pas respecter les lois françaises parce qu'on doit respecter les lois européennes si on a un peu d'argent, et pour payer un avocat on va se représenter à telle loi européenne. Je suis un peu contre, même beaucoup. Ou l'ouverture des frontières [inaudible : deux mots] à n'importe qui ou n'importe quoi qui peut se passer, parce que de toute façon il y a plus de frontières. Le boulot peut partir n'importe où. Parce que nous si on va, si on va en Espagne par exemple, leurs diplômes sont reconnus en France, que nous on va Espagne que nos diplômes ne sont pas reconnus. Parce que là on est sur la loi française, donc dans ce cas-là, si on fait une loi commune à tout le monde, mais pas ben chaque pays prend sa loi et fait partie d'une Europe. Et puis l'Europe, quand nous on l'a appris, il y avait que douze pays, nos enfants sont en train d'apprendre l'Europe à vingt-cinq donc ça fait une grande différence.

(Enquêteur) : Qu'est-ce que vous pensez de ces élargissements justement ? Le fait qu'il y ait de plus en plus de pays qui rentrent ?

(Sonia) : Ben ça va être de plus de, de problèmes parce qu'il paraît que sur la base que ça pourrait contrer les Américains et se faire... Mais non, parce que nous avons quand même des pays pauvres qui rentrent. Donc l'Europe doit les aider, et à rentrer, et à subvenir pour être au niveau européen ; mais en même temps ça nous, nous ça nous change rien à nous puisque on a même moins, puisque eux il faut les aider. Donc je pense pas qu'en en prenant trente de plus on aurait plus de pouvoir d'achat ou plus d'aides. Parce qu'on a qu'à se réunir avec le Japon aussi quoi donc... Je suis pas pour ça. Ni pour l'euro. Mais on n'a pas eu le choix.

(Enquêteur) : Mais ça, ça a changé quoi l'Euro ?

(Sonia) : La seule chose que ça a changé c'est qu'on est plus obligé d'aller prendre rendez-vous à la banque quand on part dans un autre pays pour faire un changement de, de monnaie. C'est la seule chose qui n'a, qui a changé. Après l'inflation des prix. Ça, ça a bien changé aussi. Euh, mais le reste, l'euro n'a rien fait de plus quoi. Je n'ai pas eu, j'ai pas le souvenir d'avoir entendu des entreprises investissent plus maintenant que c'est l'Europe à vingt-cinq avec un euro, une monnaie unique, en Europe, qu'en Amérique ou qu'au Japon. Donc ça a rien changé, ça a rien changé.

(Enquêteur) : D'accord. Si on revient un petit peu sur la campagne électorale, est-ce que vous suivez la campagne à la télé ?

(Sonia) : Alors j'essaye de regarder les émissions du style « 100 questions à vous poser ». J'en ai regardé trois, en zappant certains. Et après je regarde les personnes qui me font rire, ou qui m'énervent. En me disant ben purée lui, il a toujours pas changé d'opinion quoi euh. Mais comme ça c'est, c'est du survolage quoi, au bout de cinq minutes qu'il m'a énervée, c'est bon quoi, ça c'est zappé quoi. On attend chez certains la bévée, on l'attend, des fois faut regarder toute l'émission pour attendre la bévée. Bové c'est le genre de personne qui m'énervent royalement, donc juste pour savoir où est-ce qu'il en est. Besancenot il me fait hyper rire. Mais non ce serait pas vraiment pour, pour ce qu'ils ont à dire. C'est vraiment pour, qu'est-ce qu'ils vont nous inventer cette fois quoi. Je l'ai pas encore regardé Bayrou. Ah non j'ai pas encore regardé. Mais je vais pas rester chez moi bloquée, ou si il y a autre chose à la télé je regarderais autre chose quoi.

(Enquêteur) : Et sur Internet vous allez voir un petit peu les sites des candidats ?

(Sonia) : Oh non. J'y ai même pas pensé ? Ça doit être marrant aussi ça. Non non, non, je n'y vais pas. Non non. Pas du tout, même ouais, pas du tout. J'ai pas eu l'idée d'aller taper, non.

(Enquêteur) : Et est-ce que vous avez l'impression que vous vous intéressez plus à la politique en ce moment parce qu'on est en campagne plus que d'habitude, ou comme d'habitude ?

(Sonia) : Non mais j'ai bien l'impression que leur campagne dure tous les jours à eux hein, même quand ils ont déjà élus hein. Pour moi ils préparent de longue date les prochaines élections. Donc après on continue à les regarder à les entendre en se disant, qu'est-ce qu'il peut dire suivant l'actualité du moment. Savoir ce qu'ils allaient dire et ce qu'ils allaient faire quand, au moment du tsunami, quand il y a une sécheresse à tel endroit, oui plus savoir ce qu'ils vont dire, mais c'est pas, ben c'est-à-dire que si là ils sont tous en train de passer au Salon de l'Agriculture, je m'en fous un peu.

(Enquêteur) : D'accord. Qu'est-ce que vous attendez de, de cette prochaine élection ? Est-ce que vous pensez que ça peut changer quelque chose ?

(Sonia) : Vous savez j'espère quand même. Parce que je pense qu'on ne va pas... On peut pas rester comme ça. Je pense qu'à un moment les moutons en auront assez d'être moutons. A la limite il y en a un qui a dit, je sais plus lequel que c'est, c'est de, d'enlever les Présidents de la République. Ça m'avait plu ça. Je sais plus lequel que c'est. Parce qu'en fin de compte celui qui gère c'est le Premier ministre. Donc avoir un Président de la

République qui s'occuperait un peu de ses, ses citoyens, ça serait peut-être mieux. Donc peut-être ça ouais un changement, en disant maintenant stop, arrêtez avec les problèmes des autres, vous pouvez faire des voyages, des meetings et tout ça ok, mais faites quelque chose pour ce pays. Ou alors que le Président, le futur Président, parce que je pense pas que ça sera une femme, mette un très bon Premier ministre, en disant maintenant allez, on y va. On se prend en main on... Bon c'est sûr que quand ils vont voter quarante lois dans l'année, il y en a peut-être trente-huit qui m'intéressent pas. A mon niveau à moi. Donc d'avoir quelqu'un qui dit, oui, toujours pareil, d'avoir... Maintenant on s'occupe un peu de la France quoi. On a essayé de s'occuper des autres, on a essayé d'être au-dessus de tout le monde, mais en fin de compte, peut-être que le mot France est au-dessus de tout le monde, mais les Français ils sont très bas. Ça c'est surtout ce que j'attends des prochaines élections. Puis peut-être aussi de la jeunesse. Enfin de la jeunesse en sachant que Sarko il doit avoir cinquante, cinquante-deux ans, euh ça va nous changer. Parce que je pense qu'automatiquement les premiers ministres ça aussi seront un peu plus jeunes, avec des idées de cette génération et celle de nos parents, pas celle de nos arrières grands-parents. Et non mais c'est vrai que, de se mettre à l'heure technologique quoi, on avance, tout avance sauf les Français quoi. Enfin par rapport aux autres pays je les connais pas mais non, là il faudrait, il faudrait qu'on avance sur tout.

(Enquêteur) : Vous vous avez l'impression que la France, comment dire...

(Sonia) : Se traîne?

(Enquêteur) : Oui, voilà oui.

(Sonia) : Oui. Parce qu'on donne pas envie aux Français de bouger et de s'améliorer. Euh mon mari il est smicard, au bout d'un moment ça lui donne pas envie de se lever non plus. Et puis ça, ça ne permet pas aussi de changer d'entreprise. Parce que comment en trouver ? Malgré que, qu'il est reçu à vie. Et après on reste dans la, dans l'optique qu'ils nous tiennent de toute façon, les entreprises nous tiennent ! Avant vous claquiez une porte, dans la journée vous aviez trois rendez-vous. Maintenant, pour trouver la même chose au même salaire, surtout dans une ville comme Pont-de-Chéry, vous avez le couple qui bien souvent travaille dans la même entreprise, on peut pas se permettre soit de se mettre en grève, soit de se dire j'en ai assez, je pars. C'est pas possible. Donc ça je pense que c'est un truc vraiment à, à changer. Les... Je vous reprends l'exemple de mon mari, ils ont eu le budget de Boeing. Donc là on s'est dit super quoi. Et ça fait cinq ans qu'on parle du Boeing dans cette entreprise, et apparemment le Boeing va fermer quoi, et Airbus et tout, alors qu'avant on s'était dit c'est bon ça va faire du boulot, ça va, ça va les motiver ça va faire des augmentations de salaire et tout. Et il y a rien eu, au contraire ils sont prêts à...

(Enquêteur) : Il travaille où exactement ?

(Sonia) : A [inaudible : un mot] à Pont-de-Chéry. C'est de la métallurgie.

(Enquêteur) : Et il travaille pour Boeing ?

(Sonia) : Et ils sont sous-traitants d'une partie de l'alliage, des fils et tout ça, ils devaient, ils étaient, ils ont répondu à l'appel d'offre à savoir qui allégerait au maximum l'avion, ils étaient trois, ils ont fini premiers, mais il est toujours trop lourd. Donc, donc à un moment aussi il fait peut-être qu'ils revoient l'avion parce qu'ils peuvent pas baisser plus ou, enfin je m'y connais rien non plus donc. Mais non mais [inaudible: deux mots] redonner un coup de, un coup de fouet à la commune. En parlant de commune en, en boulot. Euh, pas en assemblage parce que nous ils font pas d'assemblage euh, en quantité de commande oui, ça aurait pu donner et puis forcément ça aurait donné des primes d'intéressement, de tout ça donc... Mais vu ce qui se passe à Airbus, c'est pas encore pour cette année ni pour les années à venir quoi. Alors que nous ça faisait un moment avant qu'ils commencent à en parler à la télé que nous on était déjà sur le, sur le qui-vive pour ça.

(Enquêteur) : Et justement par rapport à Airbus puisque c'est l'actualité brûlante quoi, vous vous pensez quoi de ce que disent les hommes politiques là en ce moment sur cette histoire ?

(Sonia) : Ben rien parce qu'ils sont tous en train d'étudier la question. Je pense qu'il y en a pas encore un qui a pris une bonne décision. Bien qu'elle soit mauvaise ou bonne ils l'ont pas encore prise parce qu'ils étudient tous. A mon avis ils attendent que le premier parle, celui qui va oser se lancer, et après arranger l'idée ou la copier avec de nouveaux mots. Je sais pas si vous avez déjà fait attention dans les programmes, c'est tous la même chose, écrit dans des ordres différents, avec des mots différents. Si on prend l'idée principale elle se retrouve dans tous les programmes électoral. Donc là je pense que là c'est ce qu'ils attendent. Ils attendent qu'il y en a un qui se dise allez moi je vais au, au-devant de la scène, voilà ce que je vais proposer. Et derrière, ça va copier et déformer, mais les idées sera la même. Mais bloquer les, les papiers pour que les actionnaires soient un peu moins riches, et que l'entreprise puisse tourner et garder ses employés, ça serait pas une mauvaise idée, ça serait déjà une bonne base pour trouver ce qu'il faut faire, pour sortir de ce conflit-là.

(Enquêteur) : D'accord. Si vous voulez bien je vais vous proposer un petit jeu. En fait je vais vous donner des cartes avec les noms des principaux candidats de la campagne, et donc pour chacun, j'aimerais que vous me disiez quelle est la probabilité pour que votiez pour ce candidat, entre zéro et dix. Ceux que vous mettez zéro si

vous êtes sûre de l'éliminer, vous mettez dix si vous êtes sûre de voter pour lui, et entre zéro et dix vous pouvez nuancer de un à neuf votre...

(Sonia) : D'accord. On parle du premier tour ou du deuxième tour ?

(Enquêteur) : Du premier tour. Alors François Bayrou ?

(Sonia) : Deux.

(Enquêteur) : Nicolas Sarkozy ?

(Sonia) : Dix.

(Enquêteur) : D'accord. Marie-Georges Buffet ?

(Sonia) : Zéro.

(Enquêteur) : Vous pouvez m'expliquer un petit peu à chaque fois euh, je sais pas j'ai passé François Bayrou...

(Sonia) : Euh Bayrou parce qu'il commence et que j'ai pas encore entendu. Donc il peut euh... Mais bon euh, pour l'instant, ce qu'il a dit ne m'a pas trop plus mais bon j'ai pas encore trop bien étu..., enfin étudié, regardé. Euh, ben Sarkozy je vous en ai longuement parlé, et Marie-Georges Buffet euh, elle c'est plus physique j'aime pas sa tête.

(Enquêteur) : Et ses idées ?

(Sonia) : Je les écoute pas.

(Enquêteur) : D'accord.

(Sonia) : Non non.

(Enquêteur) : Arlette Laguiller ?

(Sonia) : Pareil. Elle, c'est même sa tête et sa voix. Donc non zéro.

(Enquêteur) : José Bové ?

(Sonia) : Moins dix!

(Enquêteur) : Moins dix, d'accord [rires]

(Sonia) : Je n'aime pas les idéol..., ce genre de personnes qui pensent avoir une bonne, l'idée et une façon de vivre qui se permettent d'aller détruire celle des autres. Je suis contre les OGM et il me viendrait pas à l'idée d'aller détruire des champs et les actions qui y travaillent. C'est inadmissible. Demain je vais aller casser la voiture de mon voisin parce qu'il a une mauvaise marque, c'est pareil qu'ils font au McDo. Donc lui c'est hors de question.

(Enquêteur) : Justement on a pas parlé d'écologie. Ils en parlent quand même pas mal dans la campagne. Vous en pensez quoi ?

(Sonia) : Ce genre de personnes pour moi n'est pas écologiste, c'est plus quelqu'un qui veut se faire voir et se faire entendre. C'est plus... Ben l'écologie peut pas se passer de l'industriel. Parce qu'on va pas me dire qu'une ferme est toute, toute manuelle, tout, tout ce qu'on va planter on va le planter graine par graine, c'est pas possible donc l'écologie ne peut pas se passer de l'industrie, donc non. Je suis pas fervente de bio, je suis pas fervente d'aller, comme il dit de la mal bouffe, mais je suis, à la limite au milieu quoi. Non, pas pas pas pas eux.

(Enquêteur) : Mmm. Qu'est-ce que vous pensez du pacte de Nicolas Hulot ?

(Sonia) : Alors j'ai vu qu'il se présentait pas, mais je n'ai pas vu à qui il attribuait ses voix. Donc le pacte je peux rien vous en dire.

(Enquêteur) : Il a pas donné de consigne de vote ?

(Sonia) : Non, mais le pacte non, ça me dit rien, Nicolas Hulot euh..., j'ai pas suivi lui. Je sais qu'il a pris la parole en disant je vous annonce que je me présenterais pas, mais j'ai pas plus suivi que ça.

(Enquêteur) : En fait il a fait un pacte avec dix propositions pour l'environnement, et il l'a fait signer à certains candidats dont Ségolène Royal, Nicolas Sarkozy, tout ça.

(Sonia) : Nicolas Sarkozy ne l'a pas signé.

(Enquêteur) : Ah bon ?

(Sonia) : Non, parce qu'il doit arrêter d'être premier ministre avant de signer, si c'est le même pacte, il doit arrêter, voilà, donc, donc non.

(Enquêteur) : Autant pour moi.

(Sonia) : Voilà. Si c'est ça, donc non. Parce que toute personne, demain on vient me le faire signer euh, si il y a dix bonnes raisons, mais on ne choisit pas toi tu ne signes pas parce que tu es premier ministre. Si c'est pour tous les candidats à l'élection, tout le monde peut le signer.

(Enquêteur) : D'accord. Ségolène Royal ?

(Sonia) : Zéro. Pas encore prêts à avoir une femme, et si il doit y en avoir une, hé ben pas elle. Pas... Pas sûre d'elle... elle a des beaux, beaux tailleurs, beaux sourires, mais pas de programme, et une vision de la vie où euh, mille cinq cents euros le SMIC, des femmes vont rester chez eux pour élever leurs enfants, c'est très bien. Mais où est-ce qu'elle va le faire quoi, comment? Parce que si c'est pour qu'à mille cinq cents le prix, le SMIC et que toutes les entreprises ferment parce qu'elles peuvent plus payer les charges ou quoi que ce soit, on va tous

être au même niveau, donc autant rester avec le SMIC à mille euros quoi, donc non. Non non.

(Enquêteur) : Corine Lepage ?

(Sonia) : Euh elle je connais juste son nom, donc non.

(Enquêteur) : Olivier Besancenot ?

(Sonia) : Non, lui à limite ça sera un pour vraiment pour dire de rigoler quoi parce que il me fait rire [rires]. Non je le vois, pas du tout. Pas du tout président. Non. C'est peut-être sa jeunesse à lui qui lui fait défaut.

(Enquêteur) : Et ses idées ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

(Sonia) : Non c'est les mêmes que les autres. C'est lui qui a créé le, le regroupement je sais plus quoi mais, je pense que lui il a pris les idées un peu de tout le monde et il en a fait un programme.

(Enquêteur) : D'accord. Dominique Voynet ?

(Sonia) : [silence court] Ah non non non non non non non ! Elle, c'est encore les Verts non non, non non, non non. Je donne zéro.

(Enquêteur) : Jean-Marie Le Pen ?

(Sonia) : [silence court] Avec une nuance, je dirais, pff, sachant que j'étais dit que je me déplacerais plus pour voter Front National au premier tour, sachant qu'on parle du premier tour, à la limite je lui mettrais cinq. Par rapport à ce que je me suis dit. Mais en... Mais en se laissant plus de choix que les dernières élections, en se disant bon cette fois il faudrait qu'on ait deux personnes où on ait vraiment le choix. Donc je, je sais pas encore.

(Enquêteur) : C'est pas exclu complètement quoi.

(Sonia) : Non. Enfin j'ai peur de voter Le Pen au premier tour, parce que je reste persuadée que ce serait un tour, au deuxième tour, Le Pen Sarko. Donc dans ce cas-là je me dis, dans tous les cas je voterais Sarko au moins une fois. Mais en votant Le Pen, et que les gens votent autre chose que Sarko en se disant, et qu'il n'y soit pas au deuxième tour, et en me disant, là t'auras fait la connerie. Donc c'est là qui me fait hésiter entre Le Pen au premier ou Sarko au premier.

(Enquêteur) : Et si on imagine que il y a Le Pen Royal au second tour, qu'est-ce que vous feriez ?

(Sonia) : Oh il y a de fortes chances que ce soit Le Pen. Mais à la limite il y a de fortes chances aussi qu'il y ait un coup d'éclat à ce moment là parce que je sais pas si les gens sont prêts à avoir le choix entre Le Pen et Royal. Encore je verrais plus, je verrais peut-être un deuxième tour avec trois candidats. Je mettrais bien Sarko, Bayrou et Le Pen. Mais euh, je pense pas qu'elle ait gagné beaucoup de points, malgré qu'elle a changé son équipe, qu'elle a fait venir, soi-disant des éléphants, mais je pense pas qu'elle ait gagné beaucoup de points. Ou en discutant de plus en plus dans nos entourages pour rigoler, ou quand on zappe une émission comme ça en disant, beaucoup se disent mais qu'est-ce qu'elle vient faire là? Donc je pense pas que les gens soient encore prêts à... Ce qui me fait peur c'est que les femmes votent pour une femme. En se disant de toute façon on a jamais rien compris, on va voter pour elle. Je dis pas que j'ai compris, mais en même temps, je voterai pas pour elle. Donc, non.

(Enquêteur) : D'accord. Et Philippe de Villiers ?

(Sonia) : Il a rien apporté, ni en [inaudible: un mot] ni en rien. Donc non.

(Enquêteur) : D'accord. Donc vous m'aviez dit dix pour Sarkozy et cinq pour Le Pen ?

(Sonia) : Et deux pour Bayrou ouais.

(Enquêteur) : Et deux pour Bayrou. C'est des candidats que on dit normalement de droite...

(Sonia) : Ah ouais? Comme je dis je fais pas la différence entre droite gauche euh...

(Enquêteur) : Voilà, je voulais vous demander si vous vous reconnaissez dans le terme de droite, de gauche ou de...

(Sonia) : Non. Non. Parce qu'il y a les socialistes, et il y a les autres. Et les nationalistes. Les socialistes, c'est de style Jospin tout ça. Et la gauche, c'est eux. La droite donc, c'est Sarko. Vous pensez que Sarko peut faire quelque chose sans passer par le social? Vous voyez pas un petit peu de social? On n'y arrive pas sans social. Donc à un moment il sera obligé de faire du social. Donc je me retrouve pas, je me retrouve spécialement dans la gauche du tout. Je dois être un peu plus de droite alors. Je dois être quarante-cinq, cinquante-cinq, parce que on peut pas comme le SMIC à mille cinq cents euros en étant de droite, de gauche, en disant ça va forcer les entreprises. Par contre on peut pas forcer les entreprises en payant des salariés au lance-pierre, donc je pense que les deux maintenant se recouperaient.

(Enquêteur) : Il faut du social et de l'économique..

(Sonia) : Ouais. Enfin surtout de l'économique hein, parce que, ben du social aussi parce qu'on peut pas faire du bénéfique et des économies sur le dos des gens. Donc il faut quelques lois pour rappeler que il y a des gens derrière les machines. Mais de là à faire l'un ou l'autre, c'est pas possible. Enfin à mon idée.

E7. Auguste : homme, 60 ans, ouvrier métallurgiste à la retraite, Pont-de-Chéruy (Charvieu-Chavagneux).

(Enquêteur) : En fait, on..., on s'intéresse à l'opinion des citoyens sur leur commune, sur les problèmes sociaux en France et sur la campagne électorale. Ce serait les trois grands axes, hein. Et pour commencer, ce serait peut-être bien si... euh... vous pourriez nous décrire le cadre de vie dans lequel vous vivez, comment il a évolué et... depuis quand vous êtes là, ce qui a changé, ce qui vous plaît...

(Auguste) : Ben moi, disons, si vous voulez, j'évolue dans ce cadre de vie depuis pratiquement une quarantaine d'années. Ce qui a changé essentiellement c'est que c'était une cité qu'était véritablement ouvrière. Vous aviez vraiment ce qu'on appelle de grandes industries. Bah... vous avez les friches qui sont à côtés [Cite des noms d'entreprises que je ne comprends pas]. Vous aviez dans les... ce qu'on peut appeler... ce qu'on pourrait appeler des...années un p'tit peu héroïques. Vous aviez quand même... euh... en réunissant ces deux simples industries, vous aviez quatre mille salariés. Donc, ce sont des industries qui n'existent plus qui dans le cadre... bah dans le cadre de la recomposition économique au niveau européen ont été fermées. Donc euh... ce qui fait que par rapport à la vie qu'il y avait il y a ne serait que, bon, vingt ans, parce c'est véritablement dans les années 80 qu'on a connu la décroissance économique et les fermetures d'entreprise du secteur. Donc, ce qui fait que par rapport à la vie qu'il y avait sur notre commune euh... bon, maintenant, ça n'a plus rien à voir, hein... Nous, maintenant, notre commune c'est quoi ? C'est la banlieue lyonnaise. Beaucoup de lyonnais qui viennent construire... des choses comme ça. Sinon, vie culturelle, associative... bon, c'est pff... C'est no man's land. Y a rien, quoi. Y a rien.

(Enquêteur) : Et personnellement, vous le vivez bien... ? Ça vous pose des problèmes... [L'enquêté tousse près du micro : fin de la question inaudible] ?

(Auguste) : Moi, personnellement, je vais pas dire que je le vis très mal. Ce serait peut-être exagéré. Mais euh... je le vis euh... d'une manière un p'tit peu douloureuse malgré tout étant que quand on voit l'animation, la vie, la cohabitation qu'y avait entre les populations dans ces années-là, et ce qui se passe aujourd'hui... euh... Ben en parlant, disons d'une manière simpliste, c'est le jour et la nuit. Maintenant... Avant les gens se fréquentaient. En plus, on est dans une commune qui est sur le plan disons des ethnies, c'est une commune qui a été citée par Pompidou en 1974, en disant que c'était une commune qui avait une variété de nationalités qui est extraordinaire. On avait... à l'époque, il avait cité vingt-quatre nationalités. Maintenant, c'est toujours le cas. A la seule différence que, de par les problèmes économiques ou des choses comme ça, j'ai quand même la nette impression que les communautés se referment sur elles-mêmes. Bon, je veux dire : il n'y a plus ces échanges sociaux, culturels qu'il y avait dans ces années-là. Bon, on voit... c'est une commune, ce qui est... bon... ce qui me choque un p'tit peu, comment dire ? Bon, maintenant, vous avez, sur notre commune, vous avez de plus en plus de femmes voilées, des choses comme ça... C'est... Bon, moi, je suis un progressiste, donc je connais la condition féminine, disons des femmes dans ces pays... Bon, quand je vois que chez nous, elles prennent cette même démarche, bon... quelque part, ça me fait un p'tit peu mal au cœur...

(Enquêteur) : Et vous avez une explication pour le fait que les gens se retirent, se retrouvent entre communautés ?

(Auguste) : Ben, disons, ce qui faut savoir, c'est que nous, nous sommes une commune un p'tit peu, je dirais pas spéciale, mais nous avons un maire qui disons flirt très...euh...d'une manière... [silence d'environ deux, trois secondes]. On peut même pas dire que c'est du flirt, c'est pratiquement... [silence encore plus prolongé]

(Enquêteur) : ...une union conjugale ? [rire]

(Auguste) : C'est des gémellités, c'est des gémellités... Non, il surfe, il surfe, disons, sur les thèmes, si vous voulez, bon, qui sont quand même assez extrémistes. Non, les gens, étant donné qu'il n'y a pas, disons, de politiques sociales pour qu'effectivement les gens se rencontrent euh... des choses comme ça, tout le monde se referme un p'tit peu dans, dans, dans... dans son p'tit secteur, euh, des choses comme ça, dans... Ce qui fait qu'il n'y a plus ce brassage qu'on pouvait trouver dans les grandes entreprises. Dans les grandes entreprises, quand vous aviez deux mille salariés, les gens se fréquentaient peu importe la nationalité à un moment donné. Ils avaient un intérêt commun, ils se retrouvaient ou des choses comme ça. Tandis que maintenant, j'ai véritablement l'impression, si vous voulez, que chacun vit dans son... dans son p'tit monde. En plus, moi, personnellement, je trouve que, bon, les paraboles et le choses comme ça, c'est quelque chose de catastrophique, parce que les gens vivent en France et par contre, il sont branchés dans leur pays d'origine là vingt-quatre heures par jour...Bon, je trouve que par rapport disons l'assimilation, à la compréhension ou des choses comme ça, bon, je pense pas que ce soit l'idéal. Qu'on aille faire de temps en temps un tour chez soi, on est tous d'accord. Bon, moi, je suis pas d'origine de ce pays et, si vous voulez, j'aime bien retrouver mes racines ou des choses comme ça. Mais, il n'en demeure pas moins que je vis ici. Dans la mesure où je vis ici, j'essaye, disons, de m'adapter et de... bah, de vivre, disons, avec les gens qui sont autour de moi. Tandis que là

maintenant, bon, les gens se referment de plus en plus, et puis c'est vrai que bon, comme je vous disais, la politique qui est menée sur notre commune ne favorise absolument pas le brassage, disons, des nationalités.

(Enquêteur) : Et les gens, ils se trouvent dans quelle situation ? Autrefois, ils étaient insérés dans l'usine, ils avaient du travail... Qu'est-ce qu'ils font aujourd'hui ?

(Auguste) : Ben disons aujourd'hui, ils font malheureusement comme... même si nous sommes en Région Rhône-Alpes, c'est-à-dire qu'on est moins touché par... qu'on est moins touché... disons, qu'on subit légèrement moins, disons, les problèmes d'emploi ou des choses comme ça, mais il n'en demeure pas moins que sur un secteur comme le nôtre, comme je vous disais, vous avez des industries... On est, disons, si on prend les deux communes, Pont-de-Chéruy/Charvieu, ces deux communes, à toutes les deux, elles font allez douze mille, treize mille habitants. Sur ce secteur, dans les années 80, vous aviez trois mille emplois industriels. Maintenant, c'est fini, y en plus un. Bon, ce qui fait que nous avons beaucoup de gens qui, euh disons, travaillent à l'extérieur. C'est du travail part... disons partiel, c'est des petits boulots, des choses comme ça. En plus, nous avons beaucoup de personnes qui viennent de la région lyonnaise. Donc, ils font, disons... C'est la cité-dortoir. Y a pas de vie culturelle, digne de ce nom, digne de ce nom. Bon, ce qui fait que les gens travaillent la semaine, et puis le week-end ils restent chez eux et puis ils bougent pas. Voilà...

(Enquêteur) : Y a une différence entre les deux communes, Pont-de-Chéruy et Charvieu ? C'est un peu le même milieu, la même vie politique... ?

(Auguste) : Politiquement oui, c'est... c'est assez... oui, c'est très ressemblant, c'est très ressemblant.

(Enquêteur) : Il y a des maires différents bien sûr...

(Auguste) : Ceux sont des maires différents bien sûr, mais par rapport à... comment dire ? A leur idéologie, à leur façon de voir les choses... A mon avis, si vous voulez, c'est un avis personnel, y a pas beaucoup d'écart. Faut savoir que les deux maires se retrouvent devant les tribunaux pour discrimination par rapport au logement ou des choses comme ça. Donc bon, à mon avis, c'est quand même significatif d'une certaine, disons, d'un certain comportement...

(Enquêteur) : Et le type de population ouvrière, c'est un peu la même ? Dans les deux communes, il n'y a pas de grandes différences. C'est un site industriel partagé entre les deux communes...

(Auguste) : Ce n'est plus... ce n'est plus... Le drame... C'était des villes industrielles. Ce n'est plus le cas. Non, c'est-à-dire que par rapport à la population que nous recevons, c'est le même genre de population, à savoir : soit des gens qui travaillent à l'extérieur de l'agglomération, soit des gens qui effectivement travaillent sur l'agglomération, mais ce sont des gens, bon, des euh... comment dire ? Des... on a des... bon, ce qu'on peut appeler des zones industrielles ou des choses comme ça, mais bon les gens, c'est la surexploitation, c'est les salaires de misère, c'est...

(Enquêteur) : ...C'est des petits boulots à l'heure...

(Auguste) : C'est des petits boulots à l'heure... mais y a plus, y a plus d'industrie sur notre secteur, hein. Et les sites industriels que nous avons, bon, je vous disais... des zones industrielles, mais bon c'est peut-être de l'industrie... Mais bon, de l'industrie au rabais...

(Enquêteur) : C'est du tertiaire un peu...

(Auguste) : Non... y a un peu de tout, non, y a un peu de tout, non... Bon, y a beaucoup de travaux tertiaire, mais bon les tertiaires c'est pareil... Bon, c'est les magasins ou des choses comme ça... Mais bon c'est des... c'est souvent, bon, en ce qui concerne les grandes surfaces qui sont sur le secteur, ceux sont des femmes... bon ça travaille à mi-temps, tiers-temps, c'est... c'est des salaires de misère qui permettent de survivre mais qui ne permettent pas de vivre...

(Enquêteur) : Vous voyez des effets sociaux de cet état de choses... c'est-à-dire par rapport par exemple à la perte de repères des gens, qui ne s'y retrouvent plus... ou est-ce qu'ils gardent quand même leur solidarité... est-ce qu'ils gardent le même ordre de vie... ?

(Auguste) : Non, non. Je disais en définitive, y pas... Les repères sociaux se perdent... Dans la mesure où on voit que les communautés se referment, disons, entre communautés, automatiquement, pour moi, c'est des pertes de... c'est des pertes un petit peu de repères. Ça veut dire que les gens se... se rassemblent pour, comment dire ? Résister à ce qui va autour. Alors qu'avant, y avait un mélange, y avait un mélange sans problèmes, des choses comme ça. Maintenant... j'exagère si vous voulez, mais bon non, j'exagère même pas. Mais on peut dire en définitive que les gens vivent en autarcie familiale, familiale et communautaire. Les Arméniens avec les Arméniens, les Algériens avec les Algériens, les Marocains avec les Marocains, les Turcs avec les Turcs... Bon, quand on parle d'assimilation, des choses comme ça... 'fin, moi, c'est mon avis personnel, mais bon, ce qui se passe selon le secteur me paraît...

(Enquêteur) : ...Et, ça concerne aussi les Français entre guillemets ? Ils se referment aussi entre communautés sociales ou politiques... ?

(Auguste) : Ben oui, non... Bon, les Français... les Français en définitive, dans la mesure où il n'y a pas de brassage disons... il n'y a pas de politique culturelle, pas de politique sociale digne de ce nom sur notre secteur, donc automatiquement, si on ne favorise ce genre de, disons, démarche sociale, politique entre guillemets, parce que la politique, bon, c'est très vaste comme concept... automatiquement, les gens restent entre eux. Entre eux...

(Enquêteur) : *Ce qui favorise certainement aussi la montée du Front National...*

(Auguste) : Ben disons oui bien sûr... nous, 'fin bon... faut savoir effectivement que nous sur notre, sur notre secteur, nous avons bon, des élus qui surfent, disons, sur ce phénomène, sur ce phénomène...

(Enquêteur) : *...Sans être obligatoirement des membres du Front National ?*

(Auguste) : [Léger silence] Ben, si j'avais le temps, je vous donnerais... [Léger rire], je vous ferais passer quelques productions, disons, du maire du secteur, je veux dire pff... ça pourrait être signé de, du Front National, hein. Faut pas se faire d'illusions, hein. Et il joue là-dessus, il joue là-dessus, hein. Et ça marche.

(Enquêteur) : *Et les Français qui sont pas liés à l'immigration, donc des Français d'origine française, est-ce qu'ils sont frustrés un peu de, de leur situation quand ils le comparent avec d'autres groupes, avec les immigrés ou... ?*

(Auguste) : Vous avez deux sortes de... 'fin, à mon avis, sur notre secteur, vous avez deux genres d'individus. Moi, ce que j'ai constaté, ce qui des fois me, disons, me hérisse un peu, c'est... j'ai toujours constaté, c'est pas d'aujourd'hui, j'ai constaté qu'en définitive les gens qui... C'est bon ? Vérifiez...

(Enquêteur) : *C'est bon. [Il devait y avoir un problème avec le dictaphone]*

(Auguste) : Moi, j'ai constaté... c'qui, ce qui m'a... [Léger rire] m'a toujours interloqué... et quand je dis interloqué, c'est, c'est gentil... Ce qui m'a toujours... [Légère hésitation] J'ai du mal à comprendre. Ça fait longtemps que j'ai toujours l'impression, c'est que les Français, enfin ce qu'on appelle Français mais qui ne sont pas d'origine française sont plus, comment dire euh ? Intransigeants sur la nationalité que véritablement les gens d'origine française depuis, depuis plusieurs générations. Ça fait longtemps, je me suis rendu compte que certains gens ont tendance à rajouter dans le cadre de la nationalité. D'ailleurs, c'est marrant, vous avez des gens d'origine grecque, d'origine arménienne, d'origine portugaise, ils sont, comment dire euh, plus nationaux que les Français. D'ailleurs, on a l'impression qu'ils ont besoin de prouver, de par leur, leur positions extrémistes à la limite, qu'ils sont plus français que les Français de souche. Moi, j'ai toujours constaté, c'est, c'est, c'est drôle. Je constate moins de racisme, disons, des français vraiment d'origine depuis plusieurs générations que les Français assimilés, quoi. C'est pas euh...

(Enquêteur) : *Pourquoi ? Pour se légitimer ou pour... ?*

(Auguste) : Ouais, c'est ça. Pour se légitimer. Je pense qu'ils ont un complexe qui est plus important que le nôtre. Ce qui est dramatique. Et ils oublient, ils oublient d'où ils viennent. C'est, c'est ce...

(Enquêteur) : *Ils le renient aussi...*

(Auguste) : Ils renient, ils renient leurs origines. Moi, ça m'est arrivé de dire à quelques-uns : « Mais tu sors d'où, toi ? D'où tu viens, toi ? Tu te rappelles pas quand on appelait macaroni, machin... » Ils ont besoin de se prouver qu'ils sont plus français que les autres Français.

(Enquêteur) : *Peut-être aussi puisqu'ils ont fait les preuves de pouvoir s'assimiler, maintenant ils le demandent des autres... ?*

(Auguste) : Ils ont eu besoin de faire les preuves, mais bon...

(Enquêteur) : *...C'est plutôt de la légitimation ?*

(Auguste) : C'est de la légitimation. Bon, ils ont besoin, ils ont besoin de se légitimer, de pff... de faire des choses en définitive qu'on leur demande pas. Mais c'est vrai que, bon, le contexte actuel, bon... On peut les comprendre aussi. Rien n'est fait pour que les gens comprennent exactement de quoi il en retourne Il faut être clair [avec un léger rire]. Il faut être clair.

(Enquêteur) : *Et si vous permettez, vous, personnellement, ça vous pose un problème cette perte de repères ou vous, vous vous y retrouvez autrement dans l'ensemble... ?*

(Auguste) : Moi, je vais vous dire honnêtement, ça me pose un problème. Ça me pose un problème dans la mesure où, si vous voulez, je me rends compte que par rapport aux problèmes que nous affront..., que nous avons affrontés, disons, sur la situation euh..., sur le secteur, si vous voulez, je me rends compte qu'on avance pas, qu'on avance pas. C'est-à-dire que moi, ce qui me gêne, c'est que, si vous voulez, sur des, des problèmes majeurs que nous aurions à régler au niveau de l'agglomération, cette division n'est pas faite pour rassembler et n'est pas faite, si vous voulez, pour évoluer dans le sens de, de l'intérêt commun. Y a pas de vie culturelle sur, sur, sur un secteur comme le nôtre... Je veux pas dire qu'on va tout régler par la culture mais moi, je, je fais partie des gens qui pensent que euh, on peut faire de la culture sans être embêtant, sans être euh, disons, pédant ou des choses comme ça. On peut faire de la culture en..., rendre les gens... Moi j'ai toujours dit, les gens ne sont pas des imbéciles. Les gens sont capables de... et, et y a pas de vie culturelle, y a rien du tout, et ça favorise, ça favorise un petit peu le ghetto. Ça favorise la non-élévation, la non-réflexion...

(Enquêteur) : Donc c'est plus une frustration politique pour vous qu'une frustration sociale... ?

(Auguste) : Ben, c'est les deux ! C'est les deux ! Moi, je, je fais partie des gens qui, qui pensent, si vous voulez, que sur le plan, sur le plan intellectuel, sur le plan de la culture, en même temps on peut faire évoluer politiquement, mais dans le sens noble du terme, c'est-à-dire dans le sens noble du terme. Moi, j'estime que c'est pas normal dans une agglomération... Bon, ben, nous, on est huit mille cinq cents habitants, à côté, ils sont pratiquement cinq mille, à côté... Bon, je sais pas si vous avez vu la région, mais ça se tient tout : Pont-de-Chéruy, Tignieu, Chavanoz, Charvieu... ça se tient tout, ça se tient tout. Y a quand même une population de..., en gros, allez, trente mille habitants... Qui n'y ait pas de vie culturelle dans le sens noble du terme, je veux dire, c'est quand même anormal. Et moi je suis de ceux qui pensent que bon, plus, plus, plus le peuple sera con, mieux on se portera... pour les tenants du pouvoir, pour les tenants du pouvoir.

(Enquêteur) : Mais vous ne souffrez pas d'une sorte de frustration sociale, vous n'avez pas l'impression que vous avez moins que ce que vous méritez par rapport aux autres... ?

(Auguste) : Moi non. Pour la simple et bonne raison, si vous voulez, c'est que bon, j'ai la chance d'avoir un niveau de vie qui me permet de, enfin je veux dire, je suis parti trois jours à Paris, je vis ici, je vis comme ça... Donc, j'ai la chance entre guillemets de, si vous voulez, d'avoir... bon, en plus, du cinéma, je vais au théâtre... Donc, je vais pas dire, si vous voulez, que moi, personnellement, ça me gêne... [Entrée de l'épouse de l'enquêteur qui salue l'enquêteur : échanges d'amabilités, plaisanterie sur le jeune âge de l'enquêteur. L'épouse propose à l'enquêteur de boire quelque chose. Il prend un café. L'enquêteur également, qui ré-enchaîne immédiatement sur l'entretien] Non, si vous voulez, non, moi personnellement... Si vous voulez, j'suis un lutteur. Non, je veux dire, c'est pas par rapport à moi que ça me gêne. J'ai un niveau de vie qui est correct, j'ai accès à la culture euh, je lis. Non, c'est pas moi que ça gêne. Moi, ce qui me gêne, c'est quand je vois ce qu'on pourrait faire au niveau de la commune par rapport à... je veux dire, bibliothèque, médiathèque, par rapport à ce qui pourrait apporter aux gens de l'agglomération... d'avoir, j'sais pas moi, un centre culturel digne de ce nom par rapport à la population si vous voulez. Moi, c'est ça quoi me gêne. C'est pas moi qui suis le plus malheureux, mais ce qui me casse les pieds entre guillemets si vous voulez, c'est par rapport à la politique qu'on pourrait sur notre secteur et ce qu'on fait, c'est ça qui me hérisse. C'est tout. Sinon, moi, personnellement, pff... je veux dire, je vais pas dire : « je vis très bien ». La simple et bonne raison, je me bats, je me bats, je lutte. C'est pas moi qui suis à plaindre, mais ça me hérisse. Bon, je le dis, je milite dans l'école, ma femme est enseignante, je vois ce qu'on pourrait faire, mais sans pff... moi, quand je vois le pognon qu'on... bon, ça explique pas tout, mais ce qu'on bouffe chez nous pour faire tout et n'importe quoi, alors que 10%, allez 20% des sommes qu'on met pour... pff... pour de la démagogie, des choses comme ça... Je dis 20% de cette somme, je l'investirais dans l'école, dans la culture par rapport à aider les écoles, par rapport à aider les parents, des choses comme ça. C'est ça qui me hérisse. Voilà, c'est tout. C'est tout. C'est pas un problème personnel.

(Enquêteur) : Alors, si je vois bien, vous faites partie d'une tradition ouvrière de gauche qui persiste, qui se maintient ici sur le secteur...

(Auguste) : Ouais.

(Enquêteur) : ...Mais, y a aussi une tradition euh...est-ce que c'est une tradition ouvrière de droite ou est-ce que c'est des ouvriers qui votent aussi à droite ? Je veux comprendre comment il y a ce passage d'un vote ouvrier de gauche à... Est-ce qu'il existe vraiment ? Et si oui, vous avez une explication par rapport à votre situa... ?

(Auguste) : ...Bah, bah disons, l'explication, elle est simple. Si vous voulez, ben moi je vous le disais au téléphone, je sais si vous l'avez noté. Euh, y a, y a un jeune qui a fait effectivement une étude de cela sur le secteur, et le gars faisait ressortir, il disait comme ça, et ce qui est extraordinaire au niveau de Charvieu, c'est qu'y a disons, vous avez le Parti communiste qui, qui se maintient ou des choses comme ça, mais bon, ça tombe pas du ciel je veux dire. Y a une activité, si vous voulez, qui, qui est plus ou moins soutenue, qui permet aux gens de ne pas perdre disons euh... un certain nombre de données, qui, qui les fait retomber un p'tit peu sur terre. Et le gars disait dans, dans son étude, il disait : « Ça, c'est drôle. Ailleurs, c'est comme si... ». Et puis bon y a, je vais pas dire, on est le derrière village gaulois du secteur mais bon, il l'avait relevé. Bon, malgré tout, il ne faut oublier..., y a un truc qui est certain. Nous sommes quand même malgré tout, bon le drame c'est que ça se perd, parce que bien évidemment par rapport disons à l'apport extérieur que nous avons, parce que 'fin bon, vous connaissez pas tout, 'fin, on va pas rentrer là-dedans, mais je veux dire, si vous connaissiez les magouilles immobilières, les machins et compagnie de, de nos dirigeants du secteur euh... mais bon, ce qui fait que malgré tout, y a quand même, comment dire, une euh... une mémoire, une mémoire de lutte, une mémoire ouvrière qui reste malgré tout enracinée. Bon, dans la mesure, dans la mes... Ça ne s'estompe pas, pas du jour au lendemain, même si effectivement ce n'est pas aussi bien, bon, qu'on pourrait le penser, il n'en demeure pas moins qu'il y a quand même, disons, cette mémoire de lutte, de tradition ouvrière, de euh..., comment dire, de solidarité qui est quand même un tout petit peu vivace, un tout petit peu vivace.

(Enquêteur) : Et le contraire ? La pénétration du milieu ouvrier par des idées extrémistes de droite... ?

(Auguste) : Bah disons, oui non...

(Enquêteur) : *Parce qu'elle est nouvelle quand même ?*

(Auguste) : Non, ici, elle est pas nouvelle, elle est pas nouvelle. Ici, elle est pas nouvelle. Ici, elle a commencé à démarrer dans les années euh... 85. D'ailleurs bah, elle a démarré, bah, après que notre cher président Mitterrand a dit en 81 : « Monsieur Le Pen est quelqu'un comme tout le monde et il a le droit de « ci » et il a le droit de « la »....

(Enquêteur) : *Donc, avant il n'y en avait pas... ?*

(Auguste) : Non. Non. Bah, avant c'était, avant c'était comme partout ailleurs. C'était euh... je veux dire. Mais là, par rapport à ce que vivent les gens, par rapport à la difficulté et tout, bah il est bien évidemment qu'y a une certaine démagogie dans la mesure où on explique pas aux gens le pourquoi, le comment, et tout ce qui se passe. Bon ben ça marche, ça marche, hein. Les gens ont quand même fait l'expérience de la droite, les gens ont quand même fait l'expérience de la pseudo-gauche... Bon, ben, qu'est-ce que vous voulez ? En même temps, je vais dire, on peut pas leur en vouloir par rapport aux éléments de réflexion qu'on leur donne, des choses comme ça... Bon, il est bien évident que ça marche. Bon, je veux dire, on est en pleine actualité, hein. Moi, j'ai toujours dit : « Laissez-moi une heure par, par semaine pour prendre la parole sur TF1 et laissez-moi vous dire que le Front National aura du souci à se faire ». Parce que j'expliquerai exactement ce que c'est que leur programme [*Rires partagés*]. Non, mais les gens ne connaissent pas, c'est, c'est... bon, ils surfent... 'fin, on va pas développer, c'est pas la peine...

(Enquêteur) : *Pour vous, quels sont les grands problèmes sur le secteur ?*

(Auguste) : Sur le secteur, le grand problème du secteur, ici, c'est, comme partout ailleurs, c'est l'emploi. Le grand problème du secteur, si vous voulez, c'est que euh... en plus, dans notre coin euh... c'est, c'est l'apport, compte tenu disons euh... c'est l'urbanisme, c'est-à-dire, y a une forte, y a la forte pression, bah, compte tenu des niveaux de loyers, des choses comme ça. Nous avons un fort apport de populations, un fort apport de populations, disons, de la région lyonnaise, et, eux, par rapport à ce que vous disiez, bon, c'est vrai que ceux sont des gens qui ne s'intègrent absol... bon, je vous dis à 80%, parce qu'à 100%, y aura toujours un qui fait partie de ci, un qui fait partie de ça, mais il n'en demeure pas moins que c'est la plupart des gens qui viennent vivre ici, et surtout dorment ici et vont travailler sur Lyon, et quand ils rentrent, c'est fini. C'est, c'est, c'est, je veux dire, c'est la banlieue, c'est la banlieue pavillonnaire de Lyon. C'est ça le gros problème.

(Enquêteur) : *C'est la différence entre la première et la deuxième couronne...*

(Auguste) : ...Ben voilà, si vous voulez, nous, on est la deuxième couronne après Meyzieu [*Nda : commune proche du canton et de la banlieue lyonnaise*], après Meyzieu.

(Enquêteur) : *Et il y a aussi euh... une sorte d'identification avec la métropole grenobloise ou... ?*

(Auguste) : Non, non, non.

(Enquêteur) : *...C'est Lyon, c'est la banlieue lyonnaise. Puisque vous faites du département de l'Isère...*

(Auguste) : Ben, moi, je peux vous dire, on est le nord de l'Isère. Je connais Grenoble. Nous, hein, ici, on est le trou du cul de l'Isère ! [*On entend le rire de l'épouse de l'enquêteur*]

(Enquêteur) : *Parce que c'est à la marge ? C'est... ?*

(Auguste) : On est complètement, on est complètement oublié de, de euh... Grenoble.

(Enquêteur) : *Y a pas de politiques publiques qui toucheraient euh...*

(Auguste) : Non. Non. On est abandonné, on est abandonné, on est abandonné par... 'fin, c'est mon avis. [*L'épouse de l'enquêteur prend la parole pour dire qu'en 65, 68 ils vivaient dans le Rhône et que cela faisait une quarantaine d'années qu'ils étaient dans l'Isère*]

(Enquêteur) : *Et donc, quelle est l'importance d'être dans ces secteurs... ?*

(Auguste) : Ben, l'importance, si vous voulez, l'importance, ce qui est dramatique, c'est que nous avons, nous avons des municipalités qui sont conservatrices, quand ce n'est pas réactionnaires, c'est-à-dire que par rapport à des projets d'intérêts, d'intérêts euh... sociaux, des choses comme ça, on est pas soutenu comme on pourrait l'être. Bah je pense que Madame [X], vous avez dû parler de PARFER [*Pour une alternative raisonnable ferroviaire*], du machin, ou des choses comme ça, elle vous a dit deux mots. Bah, moi, c'est pareil, je fais partie de PARFER ou des choses comme ça... On est complètement abandonné.

(Enquêteur) : *Donc là, c'est par rapport au, au transport... ?*

(Auguste) : PARFER, oui, PARFER. Bah... nous, aujourd'hui, on circule plus, on circule plus. Moi, vous avez qu'à voir, je milite pour PARFER. La voie de chemin de fer va passer à, à quatre mètres devant chez moi. Alors, c'est pour vous dire, si je suis un homme désintéressé [*rire de l'enquêteur*].

(Enquêteur) : *Alors, chômage, logement ?*

(Auguste) : Chômage, logement, non mais oui, c'est, c'est, c'est malheureux à dire, mais les problèmes que, nous, on rencontre dans notre secteur, si vous voulez, ceux sont, bon ben ceux sont les problèmes disons en définitive de, de malheureusement, de beaucoup de régions ex-industrielles. Et ce qui est étonnant chez nous

et qui est, moi je pense, qui est intéressant pour vous à enregistrer, c'est en définitive, c'est par rapport à ce qu'on vit avec les municipalités conservatrices et réactionnaires que l'on a, en définitive, la cohabitation se passe pas trop mal. Parce que malgré tout y a aussi, y a aussi, comment dire, cette tradition ouvrière qui, même si bon maintenant c'est fini, il n'en demeure pas moins que par rapport à ce qu'on vit dans le secteur, moi je dis, c'est extraordinaire qu'on n'ait pas plus de problèmes que ça ! C'est extraordinaire.

(Enquêteur) : Et c'est lié à la municipalité ? Vous voulez dire, quelles gèrent d'une manière... ?

(Auguste) : Non, non, non, non, non, non. Parce que la municipalité au contraire ne fait rien pour que les choses se passent correctement. Quand on approche des élections municipales, vous avez des tracts qui remue bien, disons, qui remue bien la sauce, hein. Euh... à mon avis, y'en a un qui me l'a signalé. Ça y est. Nous, à l'approche de chaque élection, on a quelques voitures qui recommencent à brûler. Vous voyez, c'est... On entretient le climat, quoi. On a un Front National qui fait quand même 24, 25% chez nous, hein. D'accord ? Donc, si les choses sont trop calmes, je porte pas de jugement, je sais d'où ça vient, ni quoi que ce soit, mais bon, il nous arrive toujours une ou deux bricoles qui, qui entretiennent les braises, et qui rallument un p'tit peu le feu.

(Enquêteur) : Les effets des émeutes de 2005, ça, ça a joué sur le secteur, ça... ?

(Auguste) : Non, non, non, non, non, non, non. [On entend l'épouse qui, dans le fond, dit : « Pas trop »]

(Enquêteur) : Ça passe par la télé, hein

(Auguste) : Oui ça passe par la télé. Oui, non mais nous, nous, nous quand même...

(Femme d'Auguste) : Nous, on a des voitures qui brûlent, on a la mairie...

(Auguste) : ...à l'approche des élections [dit l'enquêteur pour compléter la phrase amorcée par son épouse]. Mais nous, malgré tout, bon, on sort des papiers, en expliquant aux gens que si ils ont envie de lutter, c'est pas en, c'est pas la..., c'est pas en faisant brûler...

(Femme d'Auguste) : Nous, en 2005, ça a pas brûlé.

(Auguste) : Non, non [dit l'enquêteur pour confirmer ce que venait de dire son épouse].

(Enquêteur) : Mais le Front National en a profité, en profite dans son discours...

(Auguste) : Ah ! bah, l'camarade Le Pen, il a dit : « Ce serait formidable qui remette le feu, là, un p'tit peu encore, avant les élections »... Mais bon...

(Enquêteur) : Vous pensez que les problèmes qu'on rencontre ici sont représentatifs de la France, ou est-ce qu'il y a d'autres enjeux politiques pour vous, personnellement, dans la société française, dans la politique française... ?

(Auguste) : Ah bah, moi, disons, ben moi, ce qui me paraît grave, disons, par rapport à... mais bon, ça nous concerne tous, bon, moi, je vais pas développer, mais moi, ce qui me préoccupe, c'est effectivement, c'est effectivement, comment dire ?, la situation actuelle, bon à savoir : que bon, ben nous avons quand même toutes les industries importantes qui ferment, bon, qui, bon, bon, se délocalisent. Moi, ce qui me semble important par rapport à notre avenir... bon, je pense que, 'fin pour moi, personnellement, ce qui me paraît grave c'est l'avenir, disons, de votre statut, du statut des retraités ou des choses comme ça. Bon, je veux dire, c'est quand même des choses qui vont être remises en cause. Bon, je veux dire, bon, on nous prépare... ça me paraît grave. Moi, ce qui me paraît grave, c'est que malgré tout, nous avons une population qui a besoin vraiment d'un apport, disons, d'aide sociale ou des choses comme ça. Et par rapport à ce qui se prépare et ce qui se, ce qui euh...et ce qui se dessine, il faut pas se faire d'illusion, quoi, je veux dire. On fera pas la vague. Notre population est déjà une population très fragile, je veux dire. Notre population en ce qui concerne Charvieu, je veux dire par rapport à leurs revenus, c'est vraiment des revenus, pour leur grande majorité, je dirais à 70%, hein.

(Femme d'Auguste) : Ben, j'sais pas parce que, lui, il essaye justement, par les lotissements, il essaye de faire changer un petit peu, il pense faire changer...

(Auguste) : Oui, mais chez lui, là-haut, à Chavagneux. C'est lui qui vend ses cinquante mille m², alors je veux dire [Rires de l'épouse]. Oui, enfin, c'est un autre débat, c'est un autre débat.

(Femme d'Auguste) : Non, mais il voulait changer, changer la population, en 83 quand il est arrivé, il s'est dit, les ingénieurs vont venir habiter ici. C'était un monde ouvrier parce que y avait toutes les usines autour, bon mais euh, c'était pas une honte non plus, mais il a pas réussi à changer. Ce qui y a, le problème c'est que les gens qui sont encore ici, bon, c'est des gens qui sont dans la pauvreté aussi...

(Auguste) : Hum, y a beaucoup de pauvres ici. Même ce qu'il y a de dramatique, 'fin moi, ce qui me paraît le plus grave, si vous voulez, c'est que, bon, notre population est à l'image de ce qui se passe dans, dans beaucoup d'endroits. A savoir que bon, les gens ils viennent de la région lyonnaise, bon, ben euh... région lyonnaise, c'est comme Paris, les gens payent des loyers qui sont quelque chose d'incroyable. Et bah, plutôt que de payer ce loyer, bah, je viens ici, et je vais la même chose mais ce sera à moi. Non, y a rien du tout à toi ! A la seule différence, c'est que s'il vous arrive un coup dur et vous êtes locataire, c'est dramatique. Mais c'est

moins dramatique si vous êtes propriétaire. Non, mais je veux dire, y a des gens, si vous voulez, qui viennent de la région lyonnaise, ils payent, disons, légèrement plus qu'un loyer. Faut deux voitures, faut deux voitures. Vous avez les trajets. Vous avez ci, vous avez ça. Donc, nous si vous voulez, on a pff... c'est, c'est, c'est, pff... c'est...

(Femme d'Auguste) : C'est pas les gens les plus pauvres, c'est les gens du milieu, ou bien alors carrément les gens qui sont en minima sociaux ou des choses comme ça, vous voyez des femmes seules...

(Auguste) : Oui, beaucoup de femmes seules, beaucoup de femmes seules. Nous avons une ...

(Femme d'Auguste) : Parce que comme y a des logements sociaux, du coup, y a beaucoup de femmes seules.

(Auguste) : Mais c'est pas lui qui les a fait les logements sociaux

(Femme d'Auguste) : Non, non.

*(Auguste) : Par contre, nous avons des, d'excellents bâtiments, qui sont en train de se construire, mais euh, ça c'est la spéculation et les magouilles immobilières [*Rires de l'enquêteur et son épouse*].*

(Enquêteur) : Mais, il n'y a pas une politique de reconversion industrielle, en mettant un peu tertiaire, mais qui attirait éventuellement des cadres plutôt que... ?

(Femme d'Auguste) : Ben, qu'est-ce qu'il y a dans la zone industrielle ? Y a la zone industrielle, mais on sait pas ce qui y a dans la zone industrielle.

(Auguste) : Bah, la zone industrielle qu'on a de toute façon, ce sont, la plupart, ce sont des entreprises, qui ont été délocalisées, qui sont venues d'ailleurs, qui ont perdu la moitié de leur boulot et qui profite, qui profite, disons, des exonérations fiscales ou des choses comme ça.

(Femme d'Auguste) : Pas toutes !

(Auguste) : Non, pas toutes, pas toutes. Mais y en a quelques-unes. Et en plus, dans la zone industrielle, c'est, c'est, je vais pas dire « c'est le tiers-monde », mais guère moins. Les gars, les gars, bon, ils gagnent le smic quoi, ils gagnent le smic quoi...

(Femme d'Auguste) : Y en peut-être une, si, l'entreprise-là, qui fait la recherche sur l'eau, qu'on avait vu à la télé. Ils sont peut-être déjà un peu plus, voilà, d'un autre niveau, quoi. Mais, j'suis pas sûre qu'ils habitent ici. C'est ça le problème.

(Enquêteur) : Et, y avait des vrais délocalisations, c'est-à-dire, vous avez des exemples concrets où des usines ont fermé et ont été reconstruites ailleurs ? Et où ?

(Auguste) : Oui, non, non mais ici. On a eu des entreprises, il faudrait que je retrouve les noms, non, mais je m'en rappelle plus, non mais de toute façon en plus, nous on a une municipalité qui a favorisé les délocalisations, voire les fermetures des grandes entreprises du secteur. D'ailleurs, nous, on a Tréfinmétaux qui a fermé. Bon, à l'époque, notre maire, il a pas levé le doigt. On avait l'usine Phoenix, Phoenix qui était à côté... bon, quand ils ont voulu se délocaliser, bon, ils sont allés ailleurs. Nous, en plus, notre maire a favorisé le truc. Donc, je veux dire, nous, on a permis, on a permis que Phoenix viennent s'installer dans la zone industrielle, c'est-à-dire qu'on l'a aidé à fermer la zone industrielle qui était juste à côté.

(Femme d'Auguste) : Oui, c'est ça ce qui veut dire, les délocalisations, c'est souvent d'une commune à une commune.

(Auguste) : Nous, on a fauché, on a fauché, y avait une, comment qu'il s'appelle, Time-tex, ils étaient à Tignieu, étaient à Tignieu. Je veux dire c'est une commune qui est à cinq kilomètres. Cinq kilomètres, hein, je veux dire, cinq kilomètres. On l'a accueilli sur notre zone industrielle. Je veux dire le gars, il a fermé à Tignieu pour venir ici.

(Enquêteur) : On parle beaucoup de mondialisation, qu'est-ce que ça représente pour vous ?

(Auguste) : Ben, pour moi, qu'est-ce que ça représente la mondialisation surtout ? C'est que, moi, je dis la mondialisation c'est les capitalistes sont en train de scier la branche sur laquelle ils sont assis. C'est tout. C'est-à-dire que euh... comment dire ? On leur vend leur technol... parce que souvent on parle, ça coûte moins cher ou des choses comme ça, et bon, le problème il est pas là. Moi, pour moi, le problème de la mondialisation, c'est que nos industries en France, on leur vend notre technologie, parce que c'est pas eux qui décident de monter une usine, c'est pas eux qui ont décidé de fabriquer le TGV ! On leur vend, et Airbus, ça va être pareil. On leur vend notre technologie, donc dans la mesure où on leur vend des appareils, que ce soit le TGV, Airbus et tout ce qu'on voudra, la chaussure et des choses comme ça, et on leur donne, et on leur donne notre technologie... Faut pas s'étonner si, à un moment donné, ces gars-là, hein, au lieu de fabriquer mille paires de chaussures, 'fin j'exagère, ils en fabriquent dix mille, et qu'on reprend dessus. C'est-à-dire, moi, ces gens-là ont le droit d'avoir des voitures, ils ont le droit d'avoir des chaussures correctes et tout... Le problème qui nous est posé, c'est que ce qu'ils fabriquent, ils le renvoient chez nous. Et nous, pendant ce temps, bah si vous voulez, je veux dire, moi comment je dis, à un moment donné, ils pourront nous renvoyer ce qu'ils veulent mais si y a plus personne qui travaille en France, je veux dire, ils pourront nous le renvoyer au prix qui veulent, on y achètera pas, c'est le problème des voitures, c'est le problème d'Airbus, 'fin, non, non, c'est pas encore le problème d'Airbus, mais ça le deviendra. Mais, c'est le problème des voitures ou des choses comme ça. Je veux dire moi,

moi, moi, je dis « OK d'accord », on va fabriquer chez eux, mais pour eux. Par contre, si ils veulent, si, si nous on ferme chez nous pour que ce soit fabriqué ailleurs, nous je veux dire, quand ils passent la frontière, on les taxe. Nous, on a X milliers de chômeurs à payer, donc ben « tu payes un truc »...

(Enquêteur) : Donc, il faudrait mener une politique plus protectionniste, à votre avis ?

(Auguste) : C'est pas une, le drame, c'est pas une politique protectionniste qu'il faut, qu'il faudrait, qu'il faudrait mener, c'est-à-dire, à un moment donné, étant donné qu'on les laisse nous délocaliser, qu'on les laisse, on leur, on investit, on leur amène notre technologie pour que, eux, nous renvoie nos trucs. C'est pas le problème, il faut pas être protectionniste. On devient protectionniste, pourquoi ? Parce que, à un moment donné, on a abandonné, on a abandonné les choses. Non, ce qu'il faudrait faire, c'est véritablement de euh... réfléchir à... d'accord OK, vous avez la main. Mais, pourquoi faire ? Pourquoi faire ? Si c'est pour effectivement que les chinois, alors bon, on en pense ce qu'on pense ce qu'on veut, parce que aussi ils ont droit à avoir leurs bagnoles, mais, je veux dire, si y a un milliard de chinois qui ont leurs voitures comme nous on les a aujourd'hui... bon, au niveau climatique et tout, mais c'est un autre problème... Ils ont droit d'avoir leur voiture. Nous, on en a, pourquoi pas eux ? Mais, le problème, c'est comment et pourquoi, et quelles sont les conséquences pour nous ? C'est pas une politique protectionniste qui faut, mais c'est véritablement une politique économique, disons, qui ne porte pas préjudice bon aux emplois en France, et qui effectivement leur permette à eux de progresser, hein. Moi, ce que j'ai trouvé intéressant, c'est dans la dernière période, c'est pas vieux, y a une semaine, on a, hein Renault bientôt ça existera plus, faut pas se faire d'illusions, mais ils ont montré Dacia en Roumanie, machin et compagnie. Les ouvriers roumains, ils se sont mis en grève, et ils ont obtenu 20% d'augmentation. Le problème c'est que, quand les Roumains arriveront à notre niveau, nous on sera plus bas que terre, on existera plus. Bon, à la limite, ils fermeront les usines en Roumanie, ils les ramèneront en France. Mais bon, vous existerez plus et moi non plus. C'est ça le truc. Je veux dire, c'est pas, c'est pas un truc protectionniste, parce que quand on parle de protectionniste, on fait vieux jeu, on fait euh... Le problème n'est pas là, le problème, c'est : on fait ça. Pour qui ? Pour quoi ? Quel est l'intérêt ? Quel est l'intérêt ? Moi, je veux dire, j'en ai rien à foutre qu'ils aillent en Chine ! Mais, si c'est pour fermer les usines en France, ça m'intéresse pas. Y a quelque chose qui va pas !

(Enquêteur) : Donc, vous ne faites pas partie d'une gauche qui serait en faveur d'une politique protectionniste, qui est parfois défendue par le Parti communiste en France ?

(Auguste) : Non, non. Moi je pense que la politique du PC par rapport à, disons, ce genre de choses, est mal, est mal explicitée. Ce qui est logique aussi. C'est pas, pas, le Parti communiste ne, disons, n'est pas aussi simpliste que ça.

(Enquêteur) : Je parle de cet exemple puisque le secteur est celui où le vote du non au référendum sur la constitution européenne a été particulièrement élevé. Euh... Qu'est-ce que vous en pensez ?

(Auguste) : Ben, moi, je pense, ce que j'en pense, parce qu'en plus, j'y ai pas mal participé à cette élection si vous voulez, c'est que j'ai quand même l'impression que les gens ont bien compris que, en définitive, ce qu'on leur proposait, c'était une Europe ultra-libérale. Et je pense que les gens ont voté, disons, pour, pour euh... pour protéger notre pré-carré. Les gens ont bien compris, ont bien compris que, en définitive, ce qu'on leur proposait, c'était une Europe ultra-libérale qui remettait en, disons qui était dangereuse par rapport, disons, par rapport à leurs droits sociaux, à leurs droits économiques et un tas de choses comme ça, et ce qui est d'ailleurs dramatique, c'est que y a le salon de l'agriculture, mais quand on voit, ce qu'ils sont en train de préparer au niveau européen, à l'assemblée européenne par rapport, disons, au problème agricole, c'est une catastrophe, c'est une catastrophe ! C'est catastrophique, et on n'en parle pas. Alors je veux pas dire mais bon, si y avait que ça, 'fin bon, si y avait que ça, ce serait pas grave. Non, je pense pas, moi je connais un petit peu si vous voulez, non, je ne doute pas, si vous voulez, qu'il y ait une certaine parti des gens qui sont un peu protectionniste ou des choses comme ça. Mais bon, pour moi, malgré tout, les gens ne, c'est pas dans le truc protectionniste, et c'est pas dans ce sens-là. Les gens, les gens, à mon avis euh..., ils ont voté, c'était pour cet ultra-libéralisme ou des choses comme ça. Et puis, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que, à mon avis, les gens, qu'est qu'on leur a dit ? L'Europe, ça va être merveilleux, ça va être ci, ça va être ça. Mais, les gens, ils vivent, ils le vivent quotidiennement cette Europe. Les gens, malgré tout, se rendent bien compte que, je veux dire, mais, mais, leur vie quotidienne, plus ça va, plus elle empire, plus elle empire. Et quand on voit ce qu'ils nous promettent et ce qui va nous arriver euh... je veux dire, bon euh... y a vraiment du souci à se faire. Moi je vais, j'arrive à la retraite. Je vois ce qui est en train de se préparer, je veux dire, y a de quoi être angoissé, hein ! Quand on vous dit que vous allez faire le guignol jusqu'à soixante-sept ans. On commence à vous présenter, là, à tels endroits, en Angleterre, en Amérique, les p'tits vieux à quatre-vingts ans, ils vont encore travailler, ils sont encore à l'usine, vous vous rendez compte les privilégiés que vous êtes. Euh... je m'excuse, moi, je fais partie d'une génération, j'estime que les quarante heures, on les a eu en 1936, hein ! On les a eues en 1936, hein ! On est en bientôt en 2010, il faudrait qu'on fasse quarante-sept heures par semaine ! Moi je discutais

avec des jeunes, je leur disais, je leur disais : « Mais oh ! réfléchis... », parce que les jeunes, c'est ça. Ils sont aussi victimes de ce qu'on dit : « Ouais, tu veux gagner plus, travaille plus ! ». Moi, je leur disais aux jeunes. Moi, j'ai commencé je faisais quarante-huit heures par semaine. En faisant quarante-huit heures par semaines, tu crois qu'à la fin du mois, j'étais riche, hein ! Moi, mon père, mon grand-père, ils faisaient soixante heures par semaine. Tu crois qu'ils étaient riches ! Je leur dis aux jeunes : tu crois que c'est toi qui va aller voir le patron et tu vas dire : « Oh, salut patron ! Cette semaine, je veux faire soixante heures ! » S'il a besoin de toi le patron, tu vas faire soixante heures. Sinon, s'il a pas besoin de toi, il va dire : « cette semaine tu vas travailler vingt heures et puis c'est mort ».

(Enquêteur) : Ça fait longtemps que vous êtes à la retraite ?

(Auguste) : Un an

(Enquêteur) : Un an. Ce serait indiscret de vous poser la question de ce que vous avez pour la constitution européenne ?

(Auguste) : Non, bien sûr que non. Ben, ce que je vous ai expliqué. Excusez-moi, je vais chercher une cigarette [Il s'absente pendant une trentaine de secondes, et à son retour il ajoute]. En plus, moi, j'ai milité pour le non, alors.

(Enquêteur) : Pour ces raisons que vous venez de m'expliquer ?

(Auguste) : Oui, pour ce que je vous ai expliqué. Moi, moi, j'ai quand même, je l'ai lue la constitution, hein. Moi, j'ai, j'ai participé à des réunions où vous avez des gars de la communauté européenne qui sont venus, qui sont venus nous vendre le truc. Alors vous savez, c'est le genre de gens : « On fait pas de politique ». Alors, quand vous commencez à les titiller, vous vous apercevez qui font peut-être pas de la politique, mais ils en font de la sacrée, et ils étaient pas contents les gars. Moi, je l'avais lu leur truc.

(Enquêteur) : Alors, parlons peut-être un peu de la campagne électorale. A votre avis, elle prend bien au sérieux les problèmes de la société ? Est-ce qu'elle reflète ce qui se fait dans, dans un secteur comme Pont-de-Chéruy ?

(Auguste) : Pas du tout.

(Enquêteur) : Il y a un décalage ? Si oui, pourquoi ?

(Auguste) : Moi, je fais partie de ceux qui pensent qu'on va pas régler nos petits personnels si on règle pas les problèmes des autres d'une manière générale. Ben, je veux dire bon, quand on voit les orientations point de vue des contrats de région que l'Etat fait par rapport aux régions, quand on voit toutes les compétences qu'on transfère aux régions sans transférer les moyens financiers ou des choses comme ça, je me dis, c'est catastrophique. Bon, ben, nous on est...Moi, je suis dans un secteur, je suis au courant, je suis dans les écoles, bon, y a tant de postes qui sont supprimés. On a une poste, bientôt elle va ouvrir, j'en sais rien, elle va ouvrir une heure par semaine. Non, je veux dire, moi je pense que cette campagne électorale me, me, ça me hérissé pour la simple et bonne raison que, si vous voulez, y a pas vraiment de débats contradictoires. Bon, je regarde les débats qui sont faits à la télé avec, disons, des personnes comme ça, mais je veux dire, c'est, c'est, c'est, c'est catastrophique. Vous avez des gens qui posent des questions, mais vous avez le candidat qui répond tout ou n'importe quoi. Bon, les gens ne sont pas assez affûtés, ne sont pas assez, comment dire, politiques pour comprendre ce que le gars, ce que le gars est en train de dire. Non, je veux dire, vous avez une question qui est posée, vous avez le candidat qui répond... peu importe ce qui répond, les gens ne sont pas assez affûtés politiquement pour comprendre ce que le gars est en train de dire. Moi, j'ai assisté, c'était quand ? Avant-hier ou je sais pas quel jour. Un exemple parmi tant d'autres. Bon, je veux dire, les gars parlaient des problèmes de logements... Vous aviez qui ? De Villiers, de Villiers qui disait comme ça : « Oui, ben d'ailleurs par rapport au logement, ce serait bien qu'on crée une assurance pour les propriétaires de façon à, parce que les propriétaires ne louent pas parce qu'ils ne sont pas sûrs d'être payés... ». Bon, le propriétaire, il loue, il faut le payer. Et, il dit : « On va créer une assurance » Oui, ben d'accord, on va créer une assurance, mais qui va la payer l'assurance ? C'est encore, c'est encore le locataire, les locataires qui vont payer l'assurance, donc ça va surenchérir. On a des problèmes sociaux, et bon regardez, que ce soit la droite, la Ségolène, Bayrou...Qu'est-ce qu'on va mettre ? On va nous mettre deux ou trois points de TVA pour financer le social ! Alors qu'ils ont jamais gagné autant de ronds. Bon alors, je suis au courant, donc bon faut arrêter. Faut arrêter.

(Enquêteur) : Donc, y a un décalage énorme pour vous. C'est une autre planète la campagne électorale ?

(Auguste) : La campagne électorale, mais ils font tout pour que ce soit comme ça. Ils font tout pour que ce soit comme ça, à mon avis.

(Enquêteur) : Vous ne voyez pas une seule passerelle entre les problèmes et la mobilisation... ?

(Auguste) : Mais y a pas de mobilisation ! Quand vous entendez, quand vous entendez les gens parler, c'est quoi ? C'est bon...je veux dire, quand on commence à nous sortir comme aujourd'hui que Bayrou va faire 24%...Ben, je veux dire, il faut vraiment que les gens, que les gens ne soient pas au courant de qui est Bayrou ? D'où il vient ? Qu'est-ce qu'il veut, machin et compagnie ? Bon, moi, je veux dire, Bayrou c'est quoi ? C'est, c'est la droite chrétienne, social-démocrate. Je veux dire Bayrou, je regardais hier à la télévision, y a soi-disant

les gars de j'en sais rien où, il est passé où ?, à [silence], en plus c'est ceux qui vont nous gouverner dans, dans quatre ou cinq ans, à Lyon, à Lyon... Ben, les étudiants, lui ont fait un triomphe. Ils ont oublié que les étudiants, il y a cinq ans, ils étaient tous dans la rue contre la réforme Bayrou. Bah Bayrou, qu'est-ce qu'il va nous proposer ? Du vent, du vent... 'fin bon, c'est mon opinion. Bon, je veux dire, ça marche comment ? Ça marche parce que les gens ne sont pas informés, parce que les gens on leur dit pas..., on les éclaire pas sur ses positions. Bayrou, Bayrou, pendant cinq ans il a voté tous les trucs de droite à l'Assemblée nationale, il les a votés comme un seul homme. Y a que cinq mois qui les votent plus. Pourquoi il les vote plus depuis cinq mois ? Parce qu'il se donne une image un peu de gauche. Mais bon, moi je suis un politique, donc bon... j'arrive à le saisir, à la comprendre. Mais, je comprends que le commun des mortels ben pff...

(Enquêteur) : Vous êtes très politisé, et en même temps ce serait très important de savoir comment vous vous informez sur la campagne électorale, sur la politique en générale... ?

(Auguste) : Internet, internet. Je lis beaucoup, beaucoup. Je suis abonné à beaucoup de revues. Je lis beaucoup euh... Je suis un autodidacte, hein. Je suis un ouvrier mais bon... je lis beaucoup.

(Enquêteur) : Vous vous intéressez aussi à la télévision

(Auguste) : Ben disons, si vous voulez, la télévision je m'y intéresse, mais je suis euh... moi, moi, ce que je regrette, c'est que par rapport à ce qu'il se passait, il y a je sais pas, il y a quelques années... Vous aviez de véritables débats ou des choses comme ça. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Bon j'y suis, mais bon, ma femme rouspète, bon je m'énerve, bon je veux dire, vous avez des débats sur la 5 qui sont intéressants, Bruno Calvi ou des trucs comme ça... Mais, quand vous voyez les gens qui sont reçus et qui discutent, bon, je veux dire, t'as, moi ce qui m'énerve c'est les gens, les gens, ils sont soi-disant apolitiques, machin, ben c'est des, je veux dire, c'est des économistes de droite, des trucs comme ça. C'est, c'est, c'est une vision, c'est une vision ultra-libérale qu'ils ont de la chose. Bon, ben, partant de là, partant de là, vous n'avez qu'une vision de la chose, c'est-à-dire ce qu'on essaye de faire croire aux gens : on peut pas faire autrement, nanana, nanana... Et bon, l'arnaque, la dette, la dette, la dette de la France, il faut arrêter avec la dette de la France, je veux dire. Bon, vous achetez une maison, c'est vrai vous avez des dettes, mais bon la dette, vous, vous avez la dette, mais y en a un, il a le pognon, hein. La dette de la France, y'en a..., c'est les pauvres qui payent pour les riches. Ça nous quarante milliards d'euros par an, la dette de la France. Ces quarante milliards, y en a bien qui les touchent. Je veux dire, c'est comme l'emprunt Giscard, machin et compagnie... Les gars, qui ont, qui ont fait l'emprunt Giscard, mais ils se sont fait des..., hein, et ils continuent, hein, l'emprunt Giscard, on l'a remboursé cinquante mille fois et on continue à le payer

(Enquêteur) : Vous dites qu'il n'y a plus de débats politiques, peut-être il y en a encore mais ailleurs, ou est-ce que vous avez... ?

(Auguste) : Y en a pas. Y en a pas et ils en veulent pas, que ce soit Bayrou, Ségolène Royal ou Sarkozy, ils en veulent pas, parce qu'à un moment donné, le débat, si vous voulez, c'est la confrontation des idées, et on parle des choses de fond.

(Enquêteur) : Alors, le politique se fait ailleurs ?

(Auguste) : Le drame, c'est que la politique ne se fait nulle part ailleurs. Parce qu'on a beau dire ce que l'on veut, mais les gens lisent de moins en moins. Avant, vous aviez des journaux d'opinion, y a plus de journaux d'opinion. Y en a plus. Y en a plus. Qu'est-ce que vous avez comme journaux d'opinion ?

(Enquêteur) : Et les débats politiques sur l'Internet éventuellement ?

(Auguste) : Pff, moi, je vais sur Internet, je vais sur Internet, et j'interviens de temps en temps, mais je suis, je suis catastrophé, catastrophé, disons, par euh... Alors de temps en temps, vous avez des trucs euh... On sent le gars qui connaît un peu, mais bon, à 90%, mais c'est, c'est, c'est... le débat politique sur internet, c'est TF1, hein. C'est TF1 ! C'est les idées, c'est les idées euh...

(Enquêteur) : C'est les idées qui sont prises par les émissions télévisées et qui sont rediscutées sur Internet...

(Auguste) : Voilà, voilà ! Non mais je veux dire, vous avez euh... quand vous voyez les interventions... moi, je vais sur internet, hein, je regarde euh... les débats politiques. Mais vous voyez les interventions, et ce que marquent les gens, ben je veux dire, y a pas photo, quoi, je veux dire. Vous vous rendez compte que ceux sont des gens mais, mais, mais... je vais pas dire qu'ils y connaissent rien, c'est pas la, c'est pas de leur faute, c'est pas de leur faute, mais c'est, c'est, c'est, c'est le café du commerce. Et encore des fois, dans le café du commerce, vous avez quand même le bon sens populaire qui dit des choses intéressantes, mais, mais là, c'est catastrophique, c'est catastrophique, c'est catastrophique. C'est d'un niveau, c'est, c'est, c'est ça qui m'angoisse.

(Enquêteur) : Donc, il n'y a plus de politique, à votre avis... ?

(Auguste) : A mon avis, à mon avis, si vous voulez, le débat, le débat politique est réduit, mais à sa plus simple expression. C'est, c'est, c'est...

(Enquêteur) : Alors, il va où le politique ? Les gens se retirent ? C'est la violence ? C'est...

(Auguste) : Ben, le drame, le drame, disons, au niveau de la politique, c'est que quand les gens, quand les gens, ne voient pas d'issue, y a pas quarante solutions. C'est soit effectivement l'abstention, soit c'est le, c'est le vote euh..., ben c'est le vote TF1 machin et compagnie. On vend du Bayrou au gars qui a rien compris et à qui on a rien expliqué... Il dira : « Ah oui, ben Bayrou, c'est pas mal ce qu'il a dit, tout le monde a de bonnes idées, à droite, à gauche. Ben, c'est pas idiot ce qu'il dit » [*Léger rire de l'enquêteur*]. Oui, ben, bon, je veux dire, euh... c'est le truc ! Ou, ou, ou, ou le vote, disons, ultra contestataire, mais qui, qui, qui est minoritaire, qui est minoritaire, qui est minoritaire. Là, on est mal barré. Ah, c'est mon avis...

(Enquêteur) : *Je pourrais vous poser une question précise...*

(Auguste) : Oui, je vous en prie.

(Enquêteur) : *...euh sur combien y-a-t-il de chances que vous alliez voter au premier tour de la prochaine élection présidentielle ?*

(Auguste) : Ben, moi, y a cent chances sur cent.

(Enquêteur) : *Il y a cent...*

(Auguste) : Cent. 100%

(Enquêteur) : *Donc, vous allez voter.*

(Auguste) : Ah oui, oui, oui...

(Enquêteur) : *C'est sûr.*

(Auguste) : Ah oui, oui ! C'est sûr ! Oui, oui, c'est sûr ! Par contre, pour le deuxième tour, pff...

(Enquêteur) : *C'est plus...*

(Auguste) : Y a 50% de, 50, 50% de chances.

(Enquêteur) : *Pour que vous y alliez puisqu'il n'y aura pas de choix possible...*

(Auguste) : Non, moi, non, non, pour la simple et bonne raison que, si vous voulez, moi, je fais partie des gens qui pensent que la déception, que la déception par rapport à... j'fais partie de ces gens qui pensent que la déception par rapport à une politique soi-disant socialiste... Pour moi, c'est une po..., c'est une politique social-démocrate qui ne s'attaque pas aux vrais problèmes... renforce, en définitive, le poids de l'extrême-droite.

(Enquêteur) : *Hum...Ce qui donne comme résultat une possibilité qui ne permet plus euh...de voter*

(Auguste) : Bah...y a cinq ans, j'ai voté Chirac [*On entend l'enquêteur claquer une fois dans ses mains. Léger rire de l'enquêteur*]. Pour qu'à la sortie, il dise : « 80% des Français ont approuvé ma politique », c'est vraiment se foutre de la gueule du monde. Parce que les gens sont pas allés voter pour sa politique, les gens sont quand même allés voter pour faire barrage à Le Pen. Et que lui, à la sortie, il nous dise, 80% des gens ont voté pour ma politique, il faut être gonflé !

(Enquêteur) : *Ça sera quoi, à votre avis, au deuxième tour ? Quels candidats, vous avez une idée... ?*

(Auguste) : Pff... [*Long silence*] ...Ben, de toute façon, je pense que... [*silence un peu moins marqué*] y aura le petit Napoléon... [*Encore un silence*]. Je pense qu'il y sera. Maintenant, entre choisir, Napoléon, Bayrou ou Ségolène Royal... Bon, dans le pire des cas, à la limite, si, si, si au deuxième tour, c'est Bayrou ou Sarkozy, je pense que j'irai à la pêche. Je m'appelle [X] en plus, donc [*Rire de l'enquêteur*]. Donc, j'irai à la pêche. Non, mais bon, c'est, bon, entre Ségolène Royal et Bayrou, bon euh... et Sarkozy euh... je suis quand même assez intelligent pour me rendre compte que, bon, c'est pas, c'est quand même pas la même chose. Mais bon avec, je sais aussi ce que ça représente derrière... Une fois de plus des déceptions, des choses comme ça... Je veux dire, si la première mesure que prend Ségolène Royal par rapport aux problèmes économiques qui nous sont posés, c'est nous poser trois point de TVA dans la gueule pour financer le social euh... D'ailleurs, c'est catastrophique, on fait le lit de l'extrême-droite. Bon, par contre, s'attaquer aux capitaux, s'attaquer aux..., parce qu'on a jamais gagné autant de pognon, on a jamais gagné autant de pognon, on a jamais gagné autant de pognon ! Vous voyez les profits boursiers au ISI, au ISA...Putain mais ça fait tourner la tête...fin, j'sais pas. En vingt ans quand même, l'Etat a renoncé à recevoir des entreprises quatre cent cinquante milliards d'euros...Alors, vous savez, quand on parle de la dette, faudrait savoir de quoi on parle, hein...On parle des charges sociales, du Smic, c'est 10%...Quand vous les entendez... Ah les charges sociales, 55%...Mais ils rigolent ! Un smicard, c'est 10% de charges sociales, un smic et quelque chose, c'est 15%...faut vraiment atteindre les... Ça existe pas en plus 55% de charges sociales. Pour atteindre 40% de charges sociales, il faut que le gars il gagne je sais plus combien euh... mille sept cents euros par mois. Par les temps qui courent, qu'est-ce que c'est mille sept cents euros par mois. Je sais pas combien...Vous payez combien de loyer ? Vous êtes propriétaire peut-être ? [*L'enquêteur doit certainement répondre par des signes de têtes*]. Vous êtes propriétaire. Vous avez fini de payer ? [*Même remarque que précédemment*] Non !

(Enquêteur) : *A la retraite.*

(Auguste) : Vous êtes pas, vous êtes pas propriétaire

(Enquêteur) : *Ben oui, c'est ça le problème [rire de l'enquêteur].*

(Auguste) : C'est votre banquier qui est propriétaire, parce que les gars, ils disent : « j'suis propriétaire ». Non, vous êtes pas propriétaire ! [rire de l'enquêteur]. Votre banquier est propriétaire. Moi, j'suis propriétaire. Moi, j'suis propriétaire.

(Enquêteur) : Ah, c'est l'âge qui compte ici [rire de l'enquêteur].

(Auguste) : Et y a maintenant les emprunts cinquante ans. A cinquante ans, ils vont emprunter

(Enquêteur) : Est-ce que vous accepteriez qu'on discute un peu sur les candidats... ?

(Auguste) : Oui, je vous en prie.

(Enquêteur) : Donc, donc, il faudrait donner une réponse par rapport à chaque candidat. Si vous êtes sûr que vous n'allez pas voter pour ce candidat, c'est zéro. Si, c'est sûr, c'est dix. Et entre les deux, vous pouvez leur donner des points entre zéro et dix. Donc, vous pouvez donner plusieurs fois sept ou huit ou trois ou quatre, hein. Faut pas compter sur dix.

(Auguste) : C'est quoi ça ? C'est le premier tour

(Enquêteur) : C'est le premier tour. Arlette Laguiller ?

(Auguste) : Vingt ans qu'elle nous raconte la même chose.

(Enquêteur) : Donc zéro ou... ?

(Auguste) : Zéro.

(Enquêteur) : Olivier Besancenot ?

(Auguste) : Alors lui, c'est pareil. C'est, c'est le futur remplaçant d'Arlette Laguiller. Lui, Olivier Besancenot, il dit, on est trop con, on est pas prêt pour faire la révolution, il faut qu'on, qu'on continue à en chier, et puis peut-être qu'on, que ça ira mieux la prochaine fois. C'est dommage, parce que lui, on peut dire ce qu'on veut, on aurait pu faire quelque chose d'intéressant. Non, non, zéro. Ça, c'est le premier tour, hein ? Non, non, pas de souci.

(Enquêteur) : Dominique Voynet ?

(Auguste) : Non, pff... Quinze mille, quinze mille éoliennes dans le paysage, dans le paysage français... Non. Je suis pas pour, vous voyez c'est ça.

(Enquêteur) : Donc zéro aussi ou... ?

(Auguste) : Ah, zéro. Ça me fait pas de souci.

(Enquêteur) : Et l'esprit de l'écologie, ça vous tente... ?

(Auguste) : Je suis plus écologique qu'elle. Mais, moi je suis écologique dans le bon sens du terme, c'est-à-dire que je n'oppose pas progrès euh..., progrès scientifique et progrès social à l'écologie. Alors que eux, c'est... quand vous voyez la position qu'ils prennent par rapport à... Non, mais bon. Non, mais, je l'aime bien sinon. Mais, moi je suis plus écologique. Moi, je vous dis, je me bats, et ça passe dix mètres devant chez moi, et je me bats pour que... non, non.

(Enquêteur) : Pour vous, c'est un choix politique.

(Auguste) : C'est un choix politique. Oh oui ! Mais, je suis un politique, moi, au cas où vous l'auriez pas compris, hein.

(Enquêteur) : C'est pour ça qu'on fait le jeu, puisqu'on s'intéresse à la politique [léger rire de l'enquêteur]. Ségolène Royal ?

(Auguste) : Non, moi je sais trop, je sais trop, je sais trop, je sais trop ce que... ce que représente disons, je suis capable de décrypter ce qu'elle dit... Moi, je comprends ce qu'elle dit. Je suis un politique, donc je sais que quand elle fait, quand elle dit telle et telle chose, je comprends ce que ça veut dire...

(Enquêteur) : Zéro pareil ?

(Auguste) : Ah oui ! Zéro. Sans problème.

(Enquêteur) : Napoléon ?

(Auguste) : No comment ! [rires] No comment ! [rires].

(Enquêteur) : Marie-George Buffet ?

(Auguste) : Ouais voilà, ce sera mon choix.

(Enquêteur) : Dix ?

(Auguste) : Ah oui, dix. Sans problème, sans problème. Même si les choses ne sont pas passées comme je l'aurais souhaité euh... Je trouve qu'ils ont fait une grave erreur. Ça, c'est mon avis.

(Enquêteur) : Pourquoi ?

(Auguste) : Parce que je pense qu'ils ont absolument, on aurait dû, on aurait dû, par rapport aux anti-libéraux, je suis de ceux qui pensent, vous voyez, qu'il ne fallait pas la présenter. Il fallait faire, il fallait prendre vraiment un candidat, disons, représentatif, du mouvement anti-libéral... Parce que moi, moi je suis pas pour les individus. Moi, ce qui m'intéresse, moi ça fait, je fais partie des gens qui disent : « Je m'en fous ! ». Moi, ce qui m'intéresse, c'est le programme. Moi, ce qui m'intéresse, c'est le programme. Et, je pense qu'il y avait véritablement... compte tenu justement de ce qui s'est fait au référendum, je pense qu'on aurait pu euh...

disons, trouver une candidature consensuelle, si vous voulez, qui permette véritablement de euh... de rassembler les gens qui sont véritablement anti-libéraux ? Parce qu'en plus, ce qui est dramatique, c'est que son programme, comme le programme à la limite de Besancenot, comme le programme de Bové ou des choses comme ça, c'est le même programme, c'est le même programme. Et, je pense que là, à ce niveau-là, on a fait, on a fait... 'fin, c'est mon avis, y a une erreur politique qui a été faite, qui va être dramatique par la suite. Bah, c'est mon avis, hein.

(Enquêteur) : Mais, ça fait un petit moment qu'elle préside le PC ?

(Auguste) : Oui, mais c'est justement, c'est justement. Le drame, le drame, c'est que les gens ne sont pas assez politique. Quand vous présentez, disons, Marie-George Buffet, même si elle dit qu'elle est en-dehors du parti ou des trucs comme ça, c'est l'étiquette PCF. Et les gens, PCF, comme ils y comprennent rien, c'est la Russie, machin, tout. Ils confondent tout. Alors, que là, c'est une excellente mini, 'fin mini... fin quand avec euh... quand vous discutez avec Yannick Noah ou des choses comme ça, disons, elle a été ministre des sports, elle a fait un boulot formidable au niveau des sports.

(Enquêteur) : Donc vous votez pour elle par conviction politique de fond, mais pas comme adhérent d'un Parti communiste... ?

(Auguste) : Non, non, non, moi, je vote pour elle, je vote pas pour elle, si vous voulez, pour, parce que, à mon avis disons, c'est la seule candidate euh...qui s'attaque, qui s'attaque véritablement aux problèmes qui nous sont posés, c'est-à-dire par rapport, disons, à euh... arrêter, disons, le libéralisme à tout crin de la Communauté européenne, bon, le remettre en cause euh... C'est la seule candidate qui, qui s'attaque, comment dire ?, aux profits boursiers ou des choses comme ça, parce qu'on n'a pas le choix. C'est... bon, soit on finance ce qu'on a besoin en attaquant les profits financiers des choses comme ça, soit effectivement, bon, bon, bon, on va résoudre les problèmes en tapant X % sur, sur votre salaire ou des choses comme ça. C'est... bon, euh... Malgré tout, même si ça s'est pas passé comme je l'aurais souhaité, il n'en demeure pas qu'elle représente euh... disons, elle représente, disons, le programme qui a été mis en place, disons, dans les collectifs anti-libéraux ou des choses comme ça. C'est ça qui m'intéresse. Sinon, je vous dis bien, j'aurais préféré, j'en sais rien moi euh..., Marie-Claire euh..., Autain euh... ou des choses comme ça, qui auraient permis de véritablement rassembler les anti-libéraux euh... Ça aurait eu, à mon avis, une autre dynamique ou des choses comme ça.

(Enquêteur) : Philippe de Villiers ?

(Auguste) : Pff... [silence]. On va laisser ça aux Vendéens.

(Enquêteur) : Y a une différence entre lui et Jean-Marie Le Pen ?

(Auguste) : Pff... [silence]

(Enquêteur) : Ici, à Pont-de-Chéruy ?

(Auguste) : Pff... [silence]

(Enquêteur) : Puisque je suppose, pour vous, les deux sont égaux, hein...

(Auguste) : Oui ! Oui ! Non, de Villiers... Non, mais nous, sur notre coin, c'est pas de Villiers...Quoi que de Villiers, de Villiers, vous avez le maire de Charvieu qui a, qui a sout... 'fin le maire de Charvieu, si vous voulez, bon, il est de tous les bords...alors, ce qui faut savoir, le maire de Charvieu, c'est le Front National, depuis qu'il est là, ne présente personne en face de lui, pour la simple et bonne raison qui, qu'il remplit complètement, disons, la politique et le cadre de Jean-Marie Le Pen...donc, à la limite, c'est pour ça, à mon avis, que le Front National a décidé de rien lui mettre en face. Par contre, par contre, Philippe de Villiers, pour je me rappelle plus quelle élections, notre maire a soutenu Philippe de Villiers. Enfin, notre maire, il a été CNI, il a été UMP, il a été je sais pas trop quoi. Enfin, il est surtout pour lui-même notre maire.

(Enquêteur) : Et le maire de Pont-de-chéruy ?

(Auguste) : Bah lui, il est je sais pas trop quoi... bof, la droite, bien conservatrice

(Enquêteur) : Mais moins extrême que celui Charvieu Chavagneux... ?

(Auguste) : Un p'tit peu moins, un p'tit peu moins, un p'tit peu moins... mais bon, comme je le disais, les deux sont devant les tribunaux pour les discriminations au point de vue du, du logement, alors euh...

(Enquêteur) : Alors, j'ai bien compris, pour vous, les deux, c'est zéro et zéro.

(Auguste) : Les deux quoi ? Ah, les deux ! Oui, oui, oui !!! Vous m'avez dit pour qui... Je vous ai dit que je votais à 100% pour...

(Enquêteur) : Donc, c'est exclu...

(Auguste) : Voilà, voilà...

(Enquêteur) : José Bové ?

(Auguste) : Ah ben, José Bové, vous voyez, ce qui a de dommage, c'est que... Vous voyez, moi, j'étais partisan de, j'étais partisan, mais dès le départ, dès le départ, pour justement ne pas tomber dans le travers, dans le travers, disons, de la concurrence politique. Moi, j'étais partisan pour que, dès le départ, euh... que ce soit... 'fin, ce qu'on appelle les anti-libéraux, si vous voulez, que ce soit lui, qui soit choisi pour porter le, le, le euh... le

programme des, des anti-libéraux. Ce qui nous permettait disons, de, de, de dépasser euh comment dire ?, la concurrence politique Besancenot, Parti communiste, machin et compagnie... Parce que bon, je le connais un p'tit peu, hein, j'les fréquentais, je peux même vous montrer une photo, je suis à côté de lui, donc, j'le connais, hein... mais, bon, c'est vrai qu'il est un peu mégalo José [*rire de l'enquêteur*]. C'est un cas.

(*Enquêteur*) : *Donc comme la décision a été prise pour un candidat anti-libéral, pour vous c'est dix.*

(*Auguste*) : *Oui, Marie-George Buffet.*

(*Enquêteur*) : *...pour Marie-George Buffet et zéro pour lui.*

(*Auguste*) : *Ouais, ouais. Ben, de toute façon, on peut pas voter pour deux candidats.*

(*Enquêteur*) : *Oui, oui. Oui, oui.*

(*Auguste*) : *On en choisit, donc automatiquement les autres, c'est zéro !*

(*Enquêteur*) : *mais, si vous aviez des préférences...*

(*Auguste*) : *Ah bah, si, disons, Marie-George buffet, je lui mettais dix. Ben, José Bové, je lui aurais mis cinq. Voilà.*

(*Enquêteur*) : *Et tous les autres zéro quand même ?*

(*Auguste*) : *Ah oui, zéro. Oui, oui, ah non, les autres... Qui, c'est que vous aviez d'autres ?*

(*Enquêteur*) : *Bayrou ?*

(*Auguste*) : *Ah non, ben lui, je sais ce qui vaut...*

(*Enquêteur*) : *Lepage ?*

(*Auguste*) : *Ah non, Lepage...*

(*Enquêteur*) : *Bon, ben, on a fait le tour (rire de l'enquêteur).*

(*Auguste*) : *Mais, moi, disons, je vote marie-George Buffet, mais comment dire ? Je dirais pas en désespoir de cause, parce que, bon, le programme qu'elle porte, je pense qu'il est bon. Mais, j'aurais préféré que ça se passe autrement sur le plan politique. J'aurais préféré que ça se passe autrement. Mais bon, je suis pas tout seul.*

(*Enquêteur*) : *Quelles sont vos attentes ?*

(*Auguste*) : *Bah...mes attentes...par rapport à quoi ?*

(*Enquêteur*) : *Euh...à la période post-électorale...*

(*Auguste*) : *Alors là. Ben, vu ce qui va se passer, je m'attends au pire.*

(*Enquêteur*) : *Vraiment ?*

(*Auguste*) : *Ah ouais, ouais, ouais. Ah ouais, ouais. Ah ouais, ouais. Ah, j'me fais pas d'illusions. Moi, je suis un réaliste, je suis un politique. Ah non, je me fais pas d'illusions. Moi, vous savez, ça enregistre [*rires*]. Moi, Sarkozy qui me le mettra sans rien du tout et Ségolène Royal, qui me le mettra avec un peu de vaseline... [*rires*] en parlant poliment. Non, je suis sans illusions. Non, je me fais pas d'illusions. Le seul qui nous aurait pu, qui aurait pu nous, à mon avis hein, pu nous sauver, c'est effectivement qu'il ait eu une candidature anti-libérale qui fasse la maille, de façon à obliger les sociaux-démocrates à faire vraiment une politique, disons, un peu plus de gauche, 'fin véritablement de gauche... Et comme ça va pas être le cas, je m'attends au pire, je me fais pas d'illusions.*

(*Enquêteur*) : *Alors vous êtes plutôt pessimiste envers l'avenir d'un point de vue général... ?*

(*Auguste*) : *Ah oui ! Ah ouais ! Moi, le seul truc qui me, moi, le seul truc qui me maintient et qui fait que je me bats encore, c'est que, en plus c'est ce qui m'énerve le plus. Moi, j'arrive à un âge où je pourrais dire : « Cool, tranquille ! Qu'est-ce que tu te casses la tête ? T'as soixante bergeres, retraites, machin et compagnie ». Moi, ce qui me, me, me euh... C'est pas ce qui me fait le plus peur. Je suis, je suis, je suis entièrement convaincu, si vous voulez, que par rapport à l'âge que j'atteins et par rapport à ce qui va se passer dans les années à venir, ça va être une catastrophe, je veux dire, au point de vue de la protection sociale, au point de vue de la retraite, ou des choses comme ça... On va terminer comme les Anglais, comme je vous dis, on va pousser les caddie, on va faire, on ira ramasser les feuilles pour gagner trois cents euros par mois, pour pouvoir bouffer. Et je me fais pas d'illusions. C'est ce qui nous attend. Faut pas rêver, hein. Faut pas rêver, sauf si miracle, 'fin j'y crois pas, parce que Jésus, ça fait longtemps que j'y crois plus, moi [*rires*].*

(*Enquêteur*) : *Bon, je crois qu'on a fait un peu le tour.*

(*Auguste*) : *C'est vous qui voyez.*

(*Enquêteur*) : *Non, mais vous voudriez encore ajouter quelque chose ?*

(*Auguste*) : *Non, bah non, c'est vous qui faites la, qui faites le truc hein. Non non, moi je vais pas...*

(*Enquêteur*) : *Très bien, donc je vais arrêter.*

E8. Michel : homme, 47 ans, technicien d'atelier au chômage technique, Pont-de-Chéruy (Villette d'Anthon).

(Enquêteur) : Vous habitez donc dans le secteur de Pont-de-Chéruy, et pouvez-vous me dire ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous êtes ici en fait ?

(Michel) : Donc j'ai habité à Charvieu pendant vingt ans, parce que j'avais acheté un appartement là-bas, et ça fait trois ans qu'on a acheté cette petite maison, bon ben parce que on avait envie d'être indépendants et puis qu'on pouvait le faire, donc les enfants sont grands maintenant, on a eu des enfants très jeunes donc les enfants sont grands donc on s'est dit bon, pourquoi pas, donc on s'est installé ici. C'est vrai qu'on a eu une grosse amélioration, surtout au niveau de l'indépendance, au niveau du calme, l'entourage et tout ça. Parce qu'on était dans une copropriété, quarante-sept copropriétaires, il y avait toujours des problèmes, il y avait toujours des soucis, des réunions de copropriétaires euh... Voilà, donc voilà, depuis trois ans, c'est vrai qu'on a une meilleure qualité de vie, si c'est la question que vous posez.

(Enquêteur) : C'est un peu plus d'indépendance on va dire.

(Michel) : Plus d'indépendance, c'est vrai, plus d'indépendance. Mais rien n'est gratuit non plus. On travaille pour, etc.

(Enquêteur) : D'accord. Et donc vous m'avez dit vous étiez à Charvieu-Chavagneux c'est ça ?

(Michel) : Oui.

(Enquêteur) : Donc en fait vous êtes originaire de la région ?

(Michel) : Pas du tout. On est à la base originaire, on est Lyonnais.

(Enquêteur) : D'accord.

(Michel) : Moi j'étais à [commune de la banlieue lyonnaise], ma femme était à Lyon. Et puis on a habité trois ans au début de notre mariage à [commune de la banlieue lyonnaise], et puis après on a acheté à Charvieu.

(Enquêteur) : D'accord. Donc ça fait vingt ans que vous êtes dans la région.

(Michel) : Oui vingt-cinq ans oui, pas loin. Tout à fait.

(Enquêteur) : Parce que donc en fait vous étiez à Lyon avant, et là vous êtes passé dans l'Isère du coup ?

(Michel) : Dans l'Isère oui oui.

(Enquêteur) : Alors est-ce que vous vous sentez proche de Grenoble ?

(Michel) : Non. Non parce que c'est vrai qu'on est dans le Nord Isère, donc c'est pratiquement encore l'est lyonnais, et notre vie est pratiquement sur l'est lyonnais hein, quand on va faire les courses, ou quand on va... On est tellement limitrophes entre l'Ain, le Rhône et l'Isère que, non on est loin de, on est quand même loin de Grenoble. On est quand même un peu plus en retrait de Grenoble. D'ailleurs tout ce qui est administratif c'est plus Vienne que Grenoble, très souvent.

(Enquêteur) : D'accord donc on peut dire que vous vous sentez toujours plus Lyonnais...

(Michel) : Je reste Lyonnais et qu'en plus c'est vrai qu'on est tellement limitrophes, tellement proches, voilà. Même pour les courses des fois, on va dans l'Ain par exemple.

(Enquêteur) : D'accord, c'est vraiment la frontière un peu de tout, d'accord. Et donc vous travaillez ici, dans le...

(Michel) : Je travaille à [autre commune de la banlieue lyonnaise].

(Enquêteur) : C'est où ?

(Michel) : [...] c'est l'est lyonnais. Euh c'est à combien, il y a [la commune où il travaille], il y a Vénissieux, c'est vrai que vous êtes pas de la région donc pour comprendre un peu plus, c'est l'est lyonnais au-dessus de Lyon. Vous avez Lyon, c'est l'est lyonnais.

(Enquêteur) : D'accord. Donc vous faites les trajets.

(Michel) : Voilà. Sauf que maintenant bon ben je suis en, en [inaudible: un mot] de licenciement. L'entreprise ferme. Donc là je suis pas encore aux Assedic, parce que théoriquement je devrais travailler mais je suis pas licencié donc là je travaille pas, mais j'attends ma lettre de licenciement.

(Enquêteur) : C'est du chômage technique ?

(Michel) : Oui, oui oui.

(Enquêteur) : D'accord. C'est quoi votre profession ?

(Michel) : Je suis ouvrier. Donc je fabrique des outils de découpe et d'emboutissage, donc de la mécanique. Et donc il y a de la mise au point, toutes ces choses-là, la tôle, les feuilles, etc. Et bon ben, j'attends impatiemment, parce qu'il y a un autre employeur qui m'attend aussi, donc tant que je suis pas licencié, je peux pas réattaquer donc je suis pas sans travail quoi. [rires]

(Enquêteur) : Donc vous avez trouvé déjà quelqu'un, ça va être quoi ?

(Michel) : Oui, donc j'ai eu une période de commercial dans ma vie professionnelle, et je retourne dans le commercial. Dans l'outillage, mais dans le commercial.

(Enquêteur) : D'accord. Vous allez faire quoi ?

(Michel) : Donc je vais commercialiser des, tout ce qui correspond à l'outillage ou bien l'équipement, pour les entreprises professionnelles. Donc sur le secteur de l'Isère, et peu de la Drôme et un peu de l'Ardèche. Représentant envers les professionnels.

(Enquêteur) : D'accord. Et donc l'entreprise dans laquelle vous êtes actuellement, elle ferme, enfin tous vos collègues sont...

(Michel) : Le jugement a été fait, c'est liquidé. Il y a plus personne, il y a simplement de l'administratif qui se fait avec les [inaudible: un mot] liquidateurs etc.

(Enquêteur) : Il y a eu une mobilisation de salariés ou...

(Michel) : Non il y a rien eu. C'est une petite entreprise hein, quinze personnes, donc c'est une entreprise qui avait été reprise déjà, et pendant deux ans ils ont pas ou remonter alors... Il y a eu des licenciements avant, il y a eu plusieurs vagues hein déjà. Et là c'est la dernière vague, c'est fini.

(Enquêteur) : Mmm. Et est-ce que vous pensez que c'est justement un petit peu quelque chose de caractéristique de la région, il y a des difficultés économiques ici ?

(Michel) : Non, non là c'est un cas de gestion. Une personne qui y connaissait rien du tout, qui a dit tiens je vais m'acheter ma petite entreprise, puis qui s'est balancé là-dedans. C'est un bon gestionnaire, mais niveau tout le reste, il connaissait rien donc c'était, une lacune énorme qu'il n'a pas pu combler. A part ça nous non mais l'industrie va très bien encore dans la région Rhône-Alpes, heureusement. Par rapport au reste de la France hein je parle, parce qu'il y a toujours des entreprises qui ferment, il y en a toujours d'autres qui vont se créer de toute manière. Mais aujourd'hui l'industrie c'est vrai que ça a pris peut-être une grande gifle, mais les bonnes entreprises vivent encore bien. J'y crois encore, j'y crois encore.

(Enquêteur) : Vous êtes plutôt optimiste sur la situation économique de la France en général ?

(Michel) : Il faut pas grand-chose en fait. Il faut, je reproche un peu au gouvernement qu'il ne, qu'il ne mette pas les bouchées doubles pour donner de l'oxygène aux chefs d'entreprises, l'oxygène pour qu'ils créent des emplois. Une entreprise, tout ce qu'elle demande, c'est du travail, si il y a du travail elle demande qu'à embaucher, si elle embauche et puis qu'on lui fait pas payer trop de charges, ben elle embauchera encore plus, et puis ce sera l'oxygène qui manque en France. Je considère, je vais pas faire de la politique, mais je considère qu'il y a toujours des gens en haut qui décident, qui sont sur leur petit nuage, c'est de la théorie, mais ils savent pas à propos du sujet, ils écoutent pas les gens qui travaillent, les gens qui bougent. Donc créer des emplois, ouais, le chef d'entreprise il veut créer des emplois ouais, mais si j'en ai pas, et si vous m'asphyxiez au niveau des charges, c'est pas la peine si c'est pour que je dépose le bilan dans six mois... C'est bien beau la théorie mais, donner ce qu'il faut pour, et il y a la possibilité mais ils veulent pas la faire. Moi c'est personnel hein. [rires]

(Enquêteur) : Qu'est-ce qu'il faudrait faire ?

(Michel) : Qu'est-ce qu'il faudrait faire, ben déjà alléger normalement les chefs d'entreprise pour les charges, que, vous embauchez bon ben j'ai de la famille, mon père est artisan donc j'ai de la famille donc, en tant que chef d'entreprise, donc je sais à peu près de quoi je parle. Quand on embauche quelqu'un, quand on voit le, les charges qu'il faut payer déjà avant que le travail soit effectué, avant que, toutes ces choses-là, vous vous posez des questions, vous vous dites, une fois et demi de charges, toutes ces choses-là, il faut les sortir avant d'avoir rentré de l'argent. Vous créez une entreprise même vous créez une entreprise aujourd'hui. Vous allez vous faire toutes les formalités au registre du commerce etc., ben déjà on vous demande de l'argent. Vous avez pas commencé à rentrer un sou, on vous demande déjà de l'argent, des taxes. Oui mais, mais non c'est en proportion de ce que vous avez gagné mais si vous avez rien gagné vous savez pas si ça va marcher. Et il y a des choses, peut-être qu'on donne pas là, une carte blanche aux entreprises. Si vous gagnez, ah ben d'accord c'est normal que le gouvernement prenne une part, d'accord ok. Mais si vous gagnez pas, vous payez quand même. Donc déjà vous avez un handicap au départ, et on en rajoute, on vous appuie sur la tête un peu plus pour descendre. C'est, c'est ça c'est de l'oxygène qu'il faut. Je, je, j'emploie ce terme parce que c'est exactement ça. Alors on donne des petites [inaudible: un mot], chaque homme politique donne un petit bout, un petit bout par ci, mais c'est long, c'est long, c'est des petits bouts ça, ça fait vingt ans que ça dure ça.

(Enquêteur) : Mmm. Vous parlez des hommes politiques, qu'est-ce que vous en pensez justement des hommes politiques en général ?

(Michel) : Je les trouve très mous. En général très mous, ils sont dans leur petit coin, dans leur petit cocon, et c'est des habitudes qui ont été prises hein, c'est, la France est un pays qui est très très ancien, donc il y a des habitudes qui ont été prises au niveau politique, au niveau justice aussi, tous tous ces paramètres qui se mélangent et qui... Ben les habitudes, les habitudes, ça allait bien, ça va, bon ben on continue comme ça, c'est comme ça que ça se fait la politique, on a toujours fait comme ça, ben ouais. Quand on voit les députés qui s'endorment, ils ont rien à faire, ils ont rien à faire dans ces cas-là, ils sont rémunérés quand même ! On leur donne des frais qu'ils ne dépensent pas, mais simplement parce qu'on a écrit ça comme ça ! Et après on dit

aux gens travaillez plus, dépensez moins euh, soyez plus écologiques, mais si vous êtes plus écologiques il faut acheter une voiture écologique, et les voitures écologiques sont plus chères que les autres. Vous vous êtes un ouvrier, qu'est-ce que vous faites ? Vous allez à la facilité, comme eux ils font par contre hein, ils vont à la facilité, donc pourquoi les autres ils feraient pas la même chose ? Vous voyez c'est tout des choses, c'est tout le monde les met quand même à la [inaudible: un mot], c'est tout le monde se serre la ceinture, mais ils le montrent pas. Donc déjà au gouvernement ils ne montrent pas l'exemple, le reste va pas suivre hein.

(Enquêteur) : D'accord. Donc pour vous, la France elle est un petit peu trop dans ses habitudes, il faudrait un petit peu de changement quoi ?

(Michel) : Ouais ouais. On stagne, on stagne, on attend, on attend les autres pays, comment ils font, qu'est-ce qu'on peut copier, ben si ils ont fait quelque chose de bien et si ça fonctionne, il y a pas de mal de faire la même chose ! Au contraire, ils ont eu la chance d'essayer, et ils ont pas le même gouvernement, ils ont pas les mêmes finances, et donc si ils ont pu investir là-dedans et que ça a marché, ils ont pris le risque, eh bien il faut s'en servir ! L'Europe ça sert à quoi ? C'est de regarder aux autres, mais on s'en sert pas de l'Europe. On fait l'Europe on fait des choses oui des papiers mais on s'en sert pas alors que tout est ouvert justement ! Par contre on permet aux entreprises d'aller, l'ouverture des frontières, de faire travailler tout le monde en chine etc. pour que ça revienne moins cher. Mais on fait rien de ce côté là aussi il faut dire non.

(Enquêteur) : C'est les délocalisations...

(Michel) : Oui voilà c'est ça il y a aucun, voilà on critique mais on verrouille pas de l'autre côté. Il faut verrouiller les choses qui sont mal faites, si on considère les choses comme ça malhonnêtes. Après si le gars il le fait, ben c'est que c'est écrit c'est qu'il a le droit. Il faut pas lui reprocher. Tandis que si on verrouille de l'autre côté on dit ouais mais, suivant des cas exceptionnels, on peut oui, mais autrement ça nuit à notre marché commun de la France, on trouve que non, il faut pas le faire. Et certainement que ça peut fonctionner, parce que pourquoi ils délocalisent ? Parce que c'est les actionnaires qui poussent derrière. Ils vous restructurent. Les actionnaires ils veulent ils veulent ils veulent plus [inaudible: un mot], plus [inaudible: le même mot], parce qu'ils veulent les chiffres. Ils ont mis de l'argent, ils s'en foutent des emplois, c'est de l'argent qu'ils veulent. Alors il y a une pression qui se fait, et puis on cherche toutes les solutions, toutes les solutions et puis voilà.

(Enquêteur) : Donc il faudrait limite interdire les délocalisations ?

(Michel) : Pas interdire parce que si on a fait l'Europe, c'est bien pour extérioriser, pour voir ce qui se passe ailleurs, pour donner du travail à droite, en faire venir à gauche, parce que si on verrouille ils vont pas nous donner du travail non plus. Mais il faut bien contrôler, et puis surveiller qu'on fasse pas n'importe quoi n'importe quand.

(Enquêteur) : Ouais d'accord. Et vous parlez aussi de l'Europe, pour vous c'est quelque chose de positif l'Europe ?

(Michel) : Jusqu'à présent, de ma génération, bon c'est récent l'Europe hein, réellement. Euh, j'ai rien senti, à part qu'on a mis l'euro, et puis que ça nous au contraire, ben ça nous baisse notre vie, notre vie, nos moyens en fait tout simplement. Ça nous baisse nos revenus hein, l'euro, depuis que c'est sorti, ça nous a baissé nos revenus. Donc quand j'ai connu le franc, donc c'est vrai qu'on a toujours la conscience de dire un euro combien ça coûte en franc, et on a toujours des repères. Tandis que les jeunes aujourd'hui, n'ont pas de repères. Donc l'euro, un euro, oh c'est pas cher c'est un euro. C'est six francs cinquante. Moi à quinze ans je les avais pas les six francs cinquante. Les gamins aujourd'hui, oh donne-moi un euro, c'est facile un, le chiffre un, c'est, c'est ça c'est psychologique, le chiffre un. Et c'est ça qui manque. Et automatiquement, les revenus ils ont pas suivi, mais l'euro il est là. C'est tout ce que ça, je veux dire, au niveau de l'euro c'est tout ce que j'ai senti personnellement. Autrement, ça m'a pas augmenté mon niveau de vie, au contraire, euh ça nous a, ça nous a, moi ça ne m'a rien rajouté.

(Enquêteur) : Mmm, vous avez rien senti de particulier, ça vous a rien changé.

(Michel) : Non, non non. Parce que j'ai toujours travaillé en plus dans les petites entreprises, donc au niveau du marché commun, ça a pas apporté plus de travail, et parce qu'il y a eu l'euro etc. Avant, les entreprises qui travaillaient avec d'autres pays, elles travaillent toujours avec les mêmes pays, même si ils sont pas partie de l'euro. Oui il y a la partie technique, il y a le travail, il y a le besoin du marché et puis le besoin de la clientèle si les clients sont contents de cette entreprise française, qu'il y ait l'Europe où pas l'Europe, ils se connaissent, ils travaillent ensemble et il y a rien qui empêche ça. Mais ça, je pense ça a rien apporté énormément. Si ça apporte ça apportera peut-être dans trois générations. Il y a des choses qui vont changer aussi.

(Enquêteur) : Et l'Europe elle évolue aussi, elle s'est élargie, par exemple qu'est-ce que vous pensez des élargissements ou de l'évolution de l'Europe en général ?

(Michel) : Il faut pas aller trop loin non plus, de vouloir tout faire entrer, tous les, toutes les nations qui veulent être dans l'Europe, certaines ça va leur apporter quelque chose mais les autres, ça va être dur aussi, parce que ça va leur enlever quelque chose, automatiquement.

(Enquêteur) : Pour la France vous pensez ?

(Michel) : Pour la France et puis l'Allemagne, et puis tous ces pays aussi. Le fait d'aider des pays comme, pas la Grèce, mais la Turquie par exemple, eux ça va leur apporter quelque chose. Vous voulez un verre?

(Enquêteur) : *Oui je veux bien tiens. Merci bien.*

(Michel) : Ça va leur apporter quelque chose, eux oui, parce que au contraire, ils sont pas autant évolués. Mais nous, est-ce que ça va nous faire baisser sans compensation, si ce n'est le fait de partager, voilà. Ce que l'on fait déjà pas mal, pas mal d'années. [sourire] Faut partager, partager, mais on reçoit rien. Donc il y a un ras-le-bol et ça peut, c'est comme ça que viennent des révolutions. Ça peut être très très très long, mais c'est comme ça que ça peut venir. L'étouffement.

(Enquêteur) : *Mmm. Et donc là on parle un peu de l'Europe, et plus largement, on parle aussi de mondialisation, qu'est-ce que vous en pensez ?*

(Michel) : Il faut être ouvert à tout de toute façon. Il faut être ouvert à tout. La mondialisation, ça dépend ce qu'on prend dans la mondialisation. Il y a des choses oui, faut apporter nos forces, faut les apporter aux autres. Mais ça, je répète encore une fois, qu'il y ait l'Europe, la mondialisation ou quoi que ce soit, ouais ça a jamais empêché quiconque de faire quelque chose, si on veut faire.

(Enquêteur) : *Mmm, c'est la volonté de chacun ?*

(Michel) : Oui de, de de chacun. Bon ce qu'il y a de bien, c'est que de plus en plus en France il y a des associations qui sont créées. Avant c'était pas dans cette optique de, vous voulez faire quelque chose, bon ben faites-le, on vous donne carte verte, allez-y, vous pouvez le faire. Mais voilà, ce, ce ce, c'est bien, ceux qui veulent s'investir dans quelque chose ils peuvent le faire.

(Enquêteur) : *Mmm. Et euh... Par exemple vos enfants, qu'est-ce qu'ils font ?*

(Michel) : Alors on a trois enfants, la grande elle est assistante maternelle, le deuxième il travaille chez Zara à Strasbourg, il vend des vêtements, il est responsable de certains vendeurs, et la troisième elle est fleuriste. Donc tous les trois travaillent, pas spécialement dans ce qu'ils ont appris, mais ils travaillent tous les trois. Parce qu'on a, on les a toujours éduqués de la manière, on fait pas toujours ce qu'on veut, mais l'essentiel c'est de bouger, c'est d'être actif. Donc d'ailleurs quand, ils l'ont reconnu eux-mêmes au début qu'ils commençaient à travailler, à chercher un emploi, ils ont fait, frappé à toutes les portes intérimaires, et puis quand ça s'est débloqué, le téléphone portable il sonnait sans arrêt. Ah ils étaient en mission, ils étaient, ils ont toujours eu du travail. Ils ont compris qu'il fallait bouger, être actif. J'ai un autre garçon qui a vingt-quatre ans, ouais déjà [rires], il a vingt-quatre ans, et il a fait le, il a un BTS de design, [inaudible: un mot] industriel. Donc c'est, il a toujours bien travaillé, il s'est bien battu, il a un bon niveau là-dedans etc., et il a jamais trouvé de travail dans cette partie-là. Donc il a bougé et puis il est, il s'est vendu quelque part, il a réussi à vendre des vêtements et puis il a pris le métier de vendeur et puis voilà. Donc il vend des vêtements chez Zara mais le fait que ça, qu'il connaisse bien le design, et ben ça leur sert aussi pour l'esthétique du magasin, pour la décoration, pour ma présentation, toutes ces choses, donc c'est un plus. Comme quoi, tout sert. Le fait de savoir bouger, ça sert quand même à quelque chose dans la vie.

(Enquêteur) : *Et, je sais pas autour de vous, vous avez l'impression que les gens sont justement volontaires, pour s'en sortir et tout ça ou...*

(Michel) : Très indépendants. Nous aussi hein, on est tous pareil, il y a pas que les autres hein. Le, je pense que c'est la France etc. mais euh, parce que j'ai pas tellement voyagé, les gens sont très très indépendants. Je connais que un nom de mes voisins. Alors qu'il y en a une, deux trois, dans l'impasse aussi, il doit y avoir une quinzaine de maisons. Je connais que mes voisins d'à côté, parce qu'on a communiqué etc., mais... Je connais bien de vue, je discute bien avec les autres voisins, mais je suis incapable de dire leurs noms de famille, vous vous rendez-compte ? C'est, c'est vrai que, c'est le fait d'avoir des maisons individuelles, là où j'habitais à Charvieu, on était une résidence, une copropriété, c'est vrai que je connaissais tout le monde. Parce que c'est la vie de, peut-être la copropriété qui fait ça.

(Enquêteur) : *Vous préférez quoi ?*

(Michel) : Les deux c'est bien. Faut garder ses distances et puis c'est bien d'avoir des relations c'est sûr. Mais c'est vrai que les gens sont, pour répondre à votre question, de plus en plus indépendants. Pour ne pas dire sauvages. Ils ont leur petite vie, pas de problème, tant qu'il y a pas de problème ils vont pas en chercher mais, oualà pour aller voir les autres oualà non. Ils vont pas essayer de bouger etc. C'est un état d'esprit, je sais pas dans leur travail comment ils se comportent, je sais pas comment ils ont été éduqués aussi, ça c'est, ça aussi hein.

(Enquêteur) : *Vous diriez qu'il n'y a pas trop de solidarité ici ?*

(Michel) : Ben ici ou ailleurs hein.

(Enquêteur) : *En général ?*

(Michel) : Moi je pense que c'est l'être humain, si il arrivait une catastrophe d'un voisin, bien sûr que si, je pense que les gens vont bouger quand même, vont essayer. Mais autrement, ils restent bien chez eux, ils

évitent de trop communiquer aussi, de trop... C'est pas plus mal des fois.

(Enquêteur) : Mmm. Ça a ses avantages et ses inconvénients.

(Michel) : Voilà, ouais, mmm. Il faut pas être trop sauvage, et puis il faut pas trop être toujours derrière quelqu'un aussi hein, et puis je peux vous aider, ça dérange aussi hein, un peu.

(Enquêteur) : Et par rapport à, par exemple votre enfance, ou là où vous avez vécu avant, est-ce que vous avez l'impression que ça a changé, les rapports entre les gens ?

(Michel) : Oui énormément. Énormément. C'est l'argent qui mène tout, malheureusement. L'argent et l'intérêt. Ah je peux pas dire d'où ça peut venir tout ça, mais c'est l'argent et l'intérêt. Alors que moi je vois mes parents, bon mon père était artisan, souvent il se fait passer pour un imbécile même, parce que trop gentil, trop bête, trop serviable, trop vouloir aider etc. et puis pff, il y en a qui ont profité et tout de suite. Moi j'aurais tendance à être comme ça mais, avec la vie, ben je me retiens quand même, je suis prudent. Il faut être prudent, il faut ouvrir les yeux, il faut analyser avant de foncer. Et faut le faire, c'est vrai que il faut aider les autres, il faut essayer de, toujours de rendre, si on peut rendre service qu'on a une solution, il faut pas la garder pour soi, ça coûte rien ça coûte rien, il faut le faire. Mais largement ouais c'est pas... Ça ça a beaucoup changé. On voit bien en voiture. Vous avez le permis donc vous roulez, vous roulez bien en voiture. Tout, c'est vrai que l'éducation, la politesse. C'est bien chacun pour soi. Celui qui peut passer avant l'autre, il va passer. Qu'est-ce qu'il va gagner, ça fait rien ! Il va pas dire tiens, je roule pas vite, je suis pas pressé euh, passez ça évite un accident tiens. Un moment de courtoisie, même un sourire, voilà merci, passe. Voilà mais non c'est parce que je veux passer. Et en grande surface, les gens avec leurs chariots et en caisse, c'est au premier qui... Même à la retraite les gens, pourtant j'aurais jamais cru ça. A la retraite les gens ils ont leur temps à eux, ils peuvent, je sais pas, apprécier la vie, et apprécier le temps qu'ils ont. Ben vous voyez, quand il y a les soldes, les papis et les mamies, avec leurs chariots, devant la c..., avant l'ouverture, c'est les premiers à être là, il faut prendre leur place, ils foncent. Mais même à l'ouverture des magasins sans les soldes, même à l'ouverture des magasins c'est les premiers [inaudible: deux mots]. J'étais surpris l'autre jour. A huit heures et demie à l'ouverture ils étaient là. Pour faire leurs courses. Mais ils ont tout le temps de faire leurs courses ! Au contraire c'est là qu'ils peuvent choisir leur vie, choisir leur temps ! Moi je souhaite que ça moi. [sourire] C'est fou hein !

(Enquêteur) : Comment il faudrait faire alors ?

(Michel) : Oui, il y a pas de solution ça, c'est chacun voit, décide de sa vie aussi. Si on veut être quelqu'un de bien et puis d'honnête ben on l'est, si on veut toujours profiter des autres hé ben, il y en qui en profiteront c'est dans les gênes hein, c'est toujours profiter des autres, il y a des raphias, il y a des gens qui cherchent toujours à récupérer quelque chose n'importe où où ils sont, tu donnes ça, ils ont toujours ça dans l'esprit, essayer de récupérer quelque chose ! C'est, non il y a pas de solution, c'est l'être humain qui est un peu comme ça aussi, et puis qui est de plus en plus sauvage. On va peut-être redevenir de toute façon sauvages par la force des choses hein.

(Enquêteur) : Qu'est-ce qui nous rend de plus en plus sauvages ?

(Michel) : La vie, la vie, le temps, toujours speed, toujours des objectifs à atteindre, toujours, objectifs personnels et objectifs pour les autres, par le travail, par tout quoi donc on, on saute au stress automatiquement.

(Enquêteur) : Et plus qu'avant vous pensez ?

(Michel) : Oui oui plus qu'avant oui c'est normal !

(Enquêteur) : Et c'est à cause de quoi ?

(Michel) : Le travail, la vie, l'industrie, le besoin de, de faire de l'argent, le besoin de... Donc il faut toujours s'accrocher, c'est vrai que c'est de plus en plus dur. Donc pour tenir à la surface quand on sait pas nager, hé ben on se bat beaucoup plus pour tenir sur l'eau que quand on sait nager donc après... On a beau savoir nager, il a des grosses vagues alors c'est encore plus dur à tenir encore sur l'eau et c'est ça, c'est les vagues de la vie qui viennent, qui s'ajoutent et, et de génération en génération c'est de plus en plus dur, si ils ont pas un cocon familial qui les aide etc. J'ai lu un article l'autre jour, que les jeunes aujourd'hui, si ils n'ont pas d'aides de leur entourage familial, hé ben ils ont énormément de mal à prendre leur indépendance. Énormément de mal. Voyez, vous voulez prendre un logement, un loyer, c'est tout fermé. Si vous êtes seul seul, vous faites quoi ? Si vous avez pas de parents cautionnaires, tous ces petits trucs comme ça qui facilitent là, ça paraît naturel pour certains mais... Alors même si il travaille le jeune, qu'il a un bon revenu, qu'il qu'il, voire qu'il bouge et il est actif, il est seul sur Terre. Il y a personne qui veut lui faire confiance, qu'est-ce qu'il fait s'il a pas de logement ? Il fait quoi ? Même s'il a un travail ? Il dort dans l'entreprise ?

(Enquêteur) : Vous vous êtes inquiété pour vos enfants un petit peu, pour leur avenir et tout ça ?

(Michel) : Oui ben on a toujours des, bien sûr, on a toujours des soucis, puis on s'inquiète encore aujourd'hui puis on s'inquiètera tout le temps c'est c'est, ça c'est la loi d'être parent hein. Tout petit on a des soucis, et puis tout grand on en a encore d'autres et puis, pour eux quoi. Donc c'est vrai qu'ils nous font bien comprendre

quand même que de la manière qu'on les a élevé, toujours se battre à être autonomes, pas s'inquiéter de toute façon et ils se disent bien on est adultes, on est grands, oui mais, on est toujours là quoi donc, et puis, [*inaudible: un mot*] même si on peut essayer d'aider hé ben on va le faire, on va le faire. Naturellement on va le faire. C'est obligé.

(Enquêteur) : D'accord. Tout à l'heure vous disiez donc que de génération en génération ça change, est-ce que vous vous avez déjà eu l'impression de perdre des repères dans ce changement ?

(Michel) : Des repères euh, dans ce changement euh... Oui parce que par exemple, rien que pour la recherche d'emploi. Bon ça fait la troisième fois que je suis licencié. Donc on pourrait dire, je suis habitué, hé ben à chaque fois, c'est un épisode différent. Chaque fois ma recherche d'emploi était différente. On s'y prend pas de la même manière, il y a vraiment une remise à jour parce que marché du travail est différent. Donc quand on recherche un emploi, il faut s'accrocher à ça, il faut trouver les solutions, il faut s'adapter, il faut dire ben voilà ça fonctionne comme ça, si je veux trouver un emploi ben il faut que j'aïlle comme ça. Donc faut être assez, assez, comment dire, pas caméléon mais assez, s'adapter rapidement et puis, bouger, découvrir, chercher, fouiner. Et moi j'ai des collègues ça fait vingt-cinq ans dans la même entreprise, vingt-cinq ans, ben ils ont jamais eu l'occasion de chercher un emploi, de faire des CV euh, comment chercher un emploi, comment, comment ça va se passer après, parce que c'est toujours dans l'inconnu, c'est nouveau c'est, ça fait peur, ça fait peur. Alors moi j'essaie toujours de les rassurer. Si t'as la santé, si t'as la force, t'auras toujours suffisamment de force pour bouger, et pour te battre et pour trouver quelque chose. C'est surtout ça. Il faut croire déjà en soi. Après ça va être plus ou moins long, il faut tenir pendant cette période, c'est vrai que c'est pas évident, mais on y arrive. C'est ma conviction hein, et ça a toujours fonctionné parce que j'ai un tempérament comme ça mais, ça a fonctionné chez mes enfants, donc... Il faut, faut croire en soi, faut déjà, on peut pas tout savoir, parce qu'on peut pas connaître tous les métiers puis dire ben tiens si je veux travailler, je connais tous les métiers, donc le premier poste qu'on me propose, je sais faire. Non on peut pas tout savoir faire, c'est la vie qui est comme ça. On se spécialise dans quelque chose, après on apprend, on évolue, on mûrit, mais on peut avoir des certains critères pour ça pour ça, mais ça fonctionne pas toujours.

(Enquêteur) : Vous disiez pour vous ça marche, pour vos enfants ça a marché de cette volonté, et qu'est-ce que vous pensez des des, enfin il y a des personnes pour qui ça marche pas, qui sont au chômage depuis toute leur vie ?

(Michel) : Hé ben là d'un autre côté, il leur manque peut-être un entourage, une cellule, pour les encadrer et puis pour les orienter aussi parce que c'est vrai que, perdus hein, les Assedic bon ben pareil après il faut remplir des papiers, bon on vous écrira voilà vous toucherez ça, vous toucherez pas ça et puis voilà, rentrez chez vous. Il y en a qui se retrouvent seuls chez eux, ils ont pas d'entourage. Et la première fois pour venir à ça, la première fois que j'ai été licencié, c'était bien fait. Il y avait une cellule de reclassement, je peux dire que les gens ont adhéré, et on s'est retrouvés à peu près, je sais pas moi, une vingtaine d'adultes, d'entreprises différentes, tous licenciés, tous d'un niveau différent, de profession différente, de culture différente, et pendant quinze jours, tous les jours on allait à l'école. Et c'était un centre de communication, de formation, de reclassement, et qui rassurait, qui donnait des armes, et voilà, on survit. C'est psychologique hein, mais ils étaient pas seuls, il se sentaient pas seuls. Je me souviens, un monsieur qui parlait pas bien français, qui était maçon, d'une cinquantaine d'année, il avait toujours travaillé là-dedans il était perdu quoi il savait pas qu'est-ce qui faut faire, comment faut le faire. Et là, c'était payé par les Assedic, payé certainement sur ses indemnités de licenciement mais c'était bien il était pas seul. Il savait où aller. Après son travail, c'était fini, il était à la maison, plus de travail, plus rien, qu'est-ce que je vais faire. Et là, on l'a repris en marche, pour dire voilà, qu'est-ce que vous voulez faire par la suite ? Voilà, j'ai cinquante ans non, on va pas être négatifs. Qu'est-ce que vous voudriez faire ? Et puis après travailler là-dessus, sur chaque élément, et après comment faire des CV, comment voilà, comment répondre à une annonce, comment faire, directement aller voir un emploi spontané, comment se présenter, comment... J'en reviens toujours, quelqu'un qui sait vendre va pouvoir se vendre. Et ça c'est peut-être ce qui manque. On devrait, apprendre à l'école. A savoir se vendre. Ça devrait être une discipline, par exemple pour être commercial, ou vendre n'importe quoi, parce qu'il y a de tout là-dedans, il y a toutes les écoles de vente hein tout ça. Savoir se, montrer son image, une image réelle, une image réelle de de, à quelqu'un d'autre. Se découvrir.

(Enquêteur) : Vous parliez de la cellule dans laquelle vous avez été, quand vous étiez au chômage, est-ce que vous êtes satisfait justement par exemple de l'action de l'Etat pour les chômeurs, toutes les structures qui sont mises en place ?

(Michel) : Au niveau social oui. Au niveau social c'est vrai que on est, par rapport à ce que j'ai su sur d'autres pays etc., c'est très bien que ça existe, tout ce qui social c'est, c'est énorme c'est, financièrement, quoi, c'est ça surtout, le B.A.BA quand on a les finances le reste après ça suit déjà hein. Les finances et la santé après. Mais financièrement, oui c'est si, c'est, c'est bien. C'est bien le social, c'est bien que ça existe, c'est bien quand on

part tout de suite le bec dans l'eau dès qu'il y a une rupture euh... Ça permet de rebondir, ça permet de souffler aussi et puis de se reconditionner pour repartir. Si si, c'est très bien. Après au niveau social, il en faut du social, il y en a toujours qui abusent, il y a toujours des... Là aussi on le voit bien, c'est pas peut-être pas verrouillé dans tous les sens, c'est, c'est trop ouvert, et ceux qui connaissent les filières, ben ils vont en abuser de plus en plus, les escroqueries aux Assedic il y en a, comment ça se fait que ça arrive, comment ça se fait ? Alors quand vous vous êtes au chômage, vous avez pas pointé un mois, tout de suite on vous relance, vous êtes radié parce que vous avez oublié de, alors qu'il y en a d'autres ils arrivent à, à toucher des ronds pendant des années, c'est, ça me, ça me démonte. Mais c'est bien que ça existe. Il faut, il faut, c'est important.

(Enquêteur) : Qu'est-ce qu'on devrait faire vis-à-vis de ces personnes qui on va dire abusent du système ?

(Michel) : Ben les punir déjà. Il y a des inspecteurs des fraudes, des inspecteurs euh, sur, pour les impôts, pourquoi il y a pas des inspecteurs des fraudes de ça, il y en a peut-être je me trompe, je connais pas tout. Mais des cellules, ils auraient du boulot hein. D'analyser sans casser les pieds aux pauvres gens honnêtes qui viennent juste d'être au chômage, qui pointent tous les mois, des corrects, et il y a pas, même si il y a des choses qui se font c'est pas, c'est pas des millions quoi. Mais, inspecteur des fraudes à ce niveau-là oui ça serait bien. C'est sûr que le gouvernement retrou..., récupérerait certainement pas mal d'argent. Voilà quoi. Ça coûte cher à l'Etat parce qu'il faut créer encore des gens encore à payer, à contrôler...

(Enquêteur) : Faut payer des impôts pour financer ça...

(Michel) : voilà, bien que si c'est, moi je dis il y a beaucoup de gaspillage en France et, c'est une question de gestion, on peut certainement faire pas mal d'économies, des économies à réinvestir, et ça bougera rien du tout. Et ça augmentera pas les impôts des gens. Mais il faut gérer, faut éparpiller, faut... quelqu'un qui a un poste, qui s'est battu pour être ministre etc., une fois qu'il a son poste, il considère qu'il fait, il fait son boulot de toute façon, il fait ce qu'on lui a appris, il fait son boulot mais il passe pas de, parce que il y a des habitudes qui ont été prises. Parce qu'il va peut-être se faire casser si jamais il essaie d'évoluer, ou de bouger. C'est peut-être ça je pense aussi.

(Enquêteur) : D'accord. Et justement, est-ce que vous pensez que là on est en campagne électorale, est-ce que vous pensez que cette campagne et l'élection peut changer ce, ça ?

(Michel) : Non, non, franchement non.

(Enquêteur) : Vous êtes pessimiste.

(Michel) : Pas pessimiste en général mais euh, là que, les gens qui se sont présentés etc., que ce soit l'un ou l'autre qui soit élu, pas plus qu'il y a vingt ans ou trente ans, non non c'est les mêmes. C'est les mêmes. Je pense vraiment comme ça. Malheureusement.

(Enquêteur) : Il faudrait changer le, le politique déjà ?

(Michel) : Oui mais ça ça, là ça serait très difficile parce que même ceux, même des personnes qui veulent vraiment taper le poing sur la table, changer, on va le détruire parce que justement il dérange. Il dérange il dit la vérité. Tous ceux qui veulent une place comme ça et puis qui veulent garder, faut pas se leurrer ceux qui veulent une place comme ça, c'est qu'elle est bonne, c'est qu'il y a des privilèges, c'est qu'il y a des choses. Si on enlève ces privilèges, personne va la vouloir cette place. Et quelqu'un qui aurait vraiment la force de dire, de mettre les poings sur la table, je fais mon boulot, tout ça je rase, c'est comme ça, et il faut être juste avec tout le monde, il se fera détruire. Il se fera détruire. Il y en a certainement qui ont essayé. Parce que c'est en France il y a des, c'est installé de génération en génération, la justice, oui la justice c'est pareil. Vous avez déjà été au tribunal de commerce ou assisté à un procès ? Ben moi j'y suis allé pour l'entreprise parce que j'étais représentant du personnel en plus. Il y a quand même cinq hommes de loi qui sont assis devant vous, devant un dossier, pour décider, pour discuter de, de la suite des emplois des gens. Ils ont besoin d'être cinq. Et en fait il y en a qu'un, c'est le procureur, qui décide. Les autres ils disent ouh, il y en a même un qui s'endormait presque. Il y a quand même un truc hein, on nous convoque à neuf heures on passe à midi moins le quart. Là aussi. Il y en a qui ont du temps à perdre. Et eux ils ont le droit de perdre du temps. Ça change pas les choses. Ils sont payés pareil. Ils ont leur vie pareil. Et ils oublient que les impôts, avec leurs impôts ils sont payés, et c'est avec le travail des autres qui attendent. Et ça c'est c'est, c'est aberrant quoi. Il y a pas de, même là il y a pas de respect parce que c'est la justice on a tous les droits, on a tout... On est comme ça. Bon ben qu'est-ce que vous voulez faire contre ça ? Vous pouvez pas faire. Vous pouvez pas.

(Enquêteur) : Vous disiez que vous étiez représentant du personnel ?

(Michel) : Oui.

(Enquêteur) : Est-ce que vous êtes dans des structures associatives syndicales...

(Michel) : Non, non. Pas du tout. Je suis hors syndicats moi. Là j'étais représentant du personnel parce qu'en fait le vrai délégué du personnel a été licencié dans une première vague, et comme j'étais suppléant, donc j'ai automatiquement, j'étais là. Donc pour informer les collègues etc., il faut toujours quelqu'un qui, qui s'y mette de toute manière hein donc... Moi j'ai eu [inaudible: un mot] automatiquement pour mon cas personnel, parce

que j'aime pas partir en règle, donc je m'informe pour savoir ce que j'ai droit ce que j'ai pas droit, donc automatiquement je fais partager aux autres.

(Enquêteur) : Mmm. Vous aimez bien vous engager?

(Michel) : Non, c'est c'est, j'aime bien pas m'engager, j'aime aller au fond des choses.

(Enquêteur) : Avoir l'information.

(Michel) : Voilà, juste. L'information juste. J'aime pas partir à l'aveuglette, signer comme ça et puis hop ! Non non, je veux savoir ce que je signe, et pourquoi je le signe. Mais autrement m'engager, je suis prudent là aussi. Je veux pas me mouiller pour d'autres qui se sont jamais mouillés pour moi par exemple hein, je dis c'est un partage aussi, alors qu'il y a beaucoup de personnes qui ont tendance à...

(Enquêteur) : il y avait un syndicat dans votre entreprise?

(Michel) : Non non, pas de syndicat, trop petit. Trop petit comme entreprise, comme structure. Non non, mais je suis pas, je suis pas syndicat parce que syndicat veut dire, c'est comme un parti politique. Syndicat veut dire vous adhérez à ça, vous adhérez à toutes leurs idées, alors que tout n'est pas bon, donc si il faut faire les yeux fermés... La religion c'est pareil, hein, vous êtes curés ou voilà, faut adhérez à tout ce qui, non. Vous pouvez être très bon catholique sans adhérer à toutes ces choses-là à 300%. Donc quand vous rentrez dans une structure, faut tout prendre, faut réagir comme ça. Vous voyez, c'est, c'est restreindre. En fait on s'investit pour une chose, mais on n'est pas libre de penser parce que vous avez adhéré à ça. C'est pour ça que moi j'aime bien... [rires] pas de syndicat.

(Enquêteur) : Pas de parti non plus ?

(Michel) : Non, pas de parti non plus.

(Enquêteur) : D'accord. Pour revenir un petit peu à la campagne, aux partis politiques, qu'est-ce que vous pensez de cette campagne actuelle ?

(Michel) : Ben il y a certaines personnes qui sont très très médiatisées, qui font beaucoup de battage, et puis il y en a d'autres, ben c'est une question de moyens, certainement aussi, ils font moins de battage, ils passeront peut-être avant les autres, pourquoi pas. Mais c'est, c'est la médiatisation qui détruit des fois. C'est-à-dire que les journalistes ne font pas toujours le métier d'information, c'est plus... On voit il y a une pression politique dans tout dans tout dans tout dans tout. Le plus puissant, le plus fort passe par la porte par le pouvoir. C'est le pouvoir.

(Enquêteur) : Donc vous regardez un petit peu la campagne électorale ?

(Michel) : Ben oui je m'informe bien sûr, je m'informe.

(Enquêteur) : Par quels moyens ?

(Michel) : Par la télévision principalement oui. Internet aussi ouais. Principalement la télévision oui. C'est vrai que des fois faut un peu, la télévision, les informations, les laisser un peu de côté. Parce que si on se base que aux informations, que aux journalistes euh, ils en disent des choses qui sont pas toujours bonnes pour tout le monde non plus. Et de là, ça joue hein, le nombre de voix, c'est de la publicité hein ! Si on fait bien de la publicité sur cet élément, ben c'est sûr il va prendre toutes les voix hein. Si on fait bien de la publicité sur l'autre, et pourquoi lui plus que l'autre ? Ça la médiatisation ça peut faire beaucoup de mal hein. Que ce soit pour les artistes, que ce soit pour tout le monde hein.

(Enquêteur) : Mmm. D'accord. Et Internet aussi vous m'avez dit, qu'est-ce que vous regardez sur Internet ?

(Michel) : Ben il y a des, des sites de de, pas des sites politiques, mais des sites d'informations sur le, sur les différents partis. Donc vos idées, je regarde un peu. Pourquoi ce parti, qu'est-ce qu'ils pensent, pourquoi ils ont mis lui comme chef de parti, puis à la suite est-ce qu'il dit vrai, est-ce que ça sait possible, parce que c'est bien beau de dire un programme mais il y a des choses, qui sont pas réalisables c'est pas, faut pas rêver non plus. Et on rêve peut-être trop [sourire]

(Enquêteur) : Donc vous êtes allé sur les sites des partis, ou des candidats ?

(Michel) : Sur les si..., sur les euh, je suis allé une fois sur le site de Sarkozy, et puis de de, comment il s'appelle... vous allez m'aider ! Pas la Ségolène non, Bayrou ! Je cherchais le nom. Je vois à peu près leur programme hein, mais [inaudible: trois-quatre mots]. Quand je suis sur Internet c'est pas la politique qui me bon... Je suis pas politique donc ça me... Mais j'essaie de voir les idées, j'essaie de voir, de toute façon, c'est la loterie. Celui qui passera ben, il passera, comme tous les autres ont passé, et puis après on fait avec et, faut voir, faut voir. On est trop petits, nous en tant que Français, pour décider de ces choses-là. Mais il faut aller voter quand même hein. Ça c'est... Il faut, il faut voter parce que le jour où plus personne ne vote, ils feront ce qu'ils voudront encore plus. Tout le monde s'en fout ? Bon ben on va aller décider nous. S'ils décident eux, c'est catastrophique. Ça devient une dictature après.

(Enquêteur) : Donc vous êtes allé voir le site de Sarkozy, le site de Bayrou, est-ce que vous avez vu des propositions qui vous ont intéressé ? Des bonnes idées ?

(Michel) : Bayrou je pense qu'il prendrait le dessus, parce qu'il est plus, il est moins, moins rêveur peut-être,

moins rêveur, plus terre à terre. Il va pas sortir des c..., avancer quelque chose si il sait qu'il pourra pas le faire. Sarkozy, il est bien, mais peut-être trop brutal pour les Français. Moi ça me gêne pas, au contraire, moi je dis il faut donner un grand coup de poing sur la table et dire allez, c'est comme ça qu'il faut faire, pas autrement. Et ceux qui sont pas contents c'est comme ça c'est la loi. Point final. C'est vrai, il faut peut-être ça pour revenir vite en arrière et puis tout laver, et puis dire voilà, c'est comme ça. Il faut arrêter les canailles, les railleries, parce des circonstances atténuantes pour l'un, pour l'autre, non Il y a une loi, c'est écrit comme ça, n'importe quel âge tu as, t'es un délinquant t'es un délinquant ! Malheureusement, non non parce que ceci, parce que cela et puis, après ça passe en justice et puis ça traîne ils restent toujours délinquants et puis personne s'en occupe et puis, puis voilà. Ça il faut épurer, épurer. Mais en France, c'est pas encore le moment pour un homme comme ça. C'est trop brutal je pense.

(Enquêteur) : La délinquance c'est, vous parliez de délinquance, c'est...

(Michel) : Oui c'est un exemple hein, parce que je sais que Sarkozy, là-dessus, il fait partie de...

(Enquêteur) : Il y en a ici de la délinquance ?

(Michel) : Il y en a partout de la délinquance. Là on est plus indépendants, je sais que depuis trois ans qu'on habite ici, on est plus tranquilles. Mais ça a pas empêché que la voisine elle s'est fait voler sa voiture quand même il y a deux ans ! Une Clio qui était garée devant la maison ! Donc est-ce que c'est un groupe d'ailleurs qui recherchait ce véhicule et puis il tournait par là et puis ça les intéressait et tout. Malheureusement ils sont tombés au bon endroit au mauvais moment pour elle. Autrement on n'a jamais de souci. Mais partout il y a de la délinquance, partout.

(Enquêteur) : Mmm. Vous vous avez déjà eu des problèmes avec ça ?

(Michel) : Non ici non. Non ici pas du tout. A Charvieu oui j'ai eu des problèmes. Mais non mai ici on est vraiment tranquilles, non pas de soucis.

(Enquêteur) : Et à part donc ce problème de la délinquance, est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres problèmes en France qu'il faudrait régler ?

(Michel) : Je me suis pas assez penché sur la chose pour, pour analyser quelque chose comme ça, non je peux pas répondre là parce que je suis fait, je fais pas de politique, donc j'ai pas de jugement personnel, ni de conseil en plus à donner parce que je me passe bien de donner des conseils hein, c'est pas, c'est pas mon truc non plus. Non je, non je pourrais pas vous répondre à ce niveau-là.

(Enquêteur) : Vous m'avez parlé un peu de délinquance, vous m'avez parlé un petit peu aussi de, du coût du travail, des charges, est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous viennent à l'esprit, qu'il faudrait un petit peu...

*(Michel) : C'est comme tout, un pays qui a du travail, tout se règle. Si il y a du travail à donner, du travail à tout le monde, ben tout, si tout le monde est actif, ben automatiquement ben, ça s'enchaîne les choses. Les gens consomment, ils sont plus heureux dans leurs têtes et puis, et puis voilà. La consommation ça consomme et ben il y en a d'autres qui vont travailler parce que les commerces etc., c'est un roulement et puis après, ça investit, le pays gagne de l'argent, ça enrichit et puis voilà on avance. C'est ça, c'est le travail. Et est-ce qu'il y a assez de travail sur terre, parce qu'il y en a toujours, on est sur une planète, on est tous sur la même (*inaudible: un mot*) à payer comme ça, on est tous sur la même planète. Est-ce qu'il y a assez de travail, je veux dire le moyen de donner à manger à tout le monde sur terre, pour le nombre d'êtres humains que l'on est je sais pas. C'est peut-être ça. Peut-être des paramètres qui, avec le temps, qui se faussent, et puis... C'est pour ça que je disais tout à l'heure, on sera peut-être obligés de revenir un peu sauvages, mais c'est une autre manière de vie, changer notre vie, comment peut-être on était aux hommes de Cro-Magnon ! Et puis une génération hé ben on se retrouvera comme ça sans s'en rendre compte ça va être très long !*

(Enquêteur) : Vous m'avez parlé aussi un peu tout à l'heure de l'écologie ?

(Michel) : Mmm. Oui, ils en parlent tellement en ce moment... On est tous, on est tous touchés hein. Je pense déjà, je pense c'est au niveau de l'éducation, ça j'en reviens aussi. Vous allez n'importe où, quand vous suivez une voiture, et puis qu'il jette ses cendriers pas la fenêtre, ou ses sacs en plastique ou des boîtes de Mac Donald comme ça sur la route, donc déjà là, ça commence là déjà, au niveau de l'éducation. Ça moi je me suis jamais permis et les enfants non plus. Quand on va pique-niquer à un endroit, on a toujours eu des sacs en plastique, on mettait tout dedans, hop, il y a une poubelle, on met à la poubelle, il y a pas de poubelle, on garde dans la voiture et on les mettra à la poubelle à la maison. Et ça, partout vous allez sur la plage, n'importe où, comment ça se fait que vous trouvez toujours des trucs aberrants ? C'est quoi ça ? Déjà ça commence par là, l'écologie. Bon après on va parler d'écologie, oui ben vous vous allez payer des impôts parce que votre maison, votre cheminée euh... Voyez ça va arriver à ce niveau-là, alors qu'il y a d'autres choses plus importantes et primordiales déjà. Mais on va embêter les gens pour des bêtises comme ça. Vous avez une voiture qui pollue, ben j'ai pas les moyens ! Je travaille, j'ai pas les moyens d'acheter une voiture qui pollue pas je suis désolé ! Ah ben oui ben vous payez une amende et puis voilà, on va vous aligner, on va vous faire payer des amendes, des taxes parce que vous achetez une voiture pas chère ! Ben je suis désolé, je suis pas riche !

Alors vous achetez une voiture pas chère qui pollue, donc on va vous faire payer une taxe en plus. A ce compte-là à quoi ça sert ? *[sourire]* voyez, ça va aller dans ce sens-là, alors qu'il y a d'autres choses prioritaires avant.

(Enquêteur) : Mmm. On en a beaucoup parlé là de l'écologie pour l'instant dans la campagne.

(Michel) : Ouais, ouais.

(Enquêteur) : Avec Nicolas Hulot...

(Michel) : Oui oui oui, ben ça c'est, médiatisation, encore ! Mais lui il avait pas spécialement l'intention, la foi d'être un homme politique de toute manière. C'est pour ça qu'il a bien fait de se retirer. C'est un peu ce que je pense aussi et puis, je dois pas, je dois pas me tromper beaucoup hein. Si il se serait embarqué, peut-être qu'il était pris dans un, un mouvement, médiatisation, ouais pourquoi pas euh... Non, on devient pas comme ça président de la République du jour au lendemain c'est, c'est, ça se construit ça aussi. Un jeune qui arrive comme ça, qui sort des grandes écoles et puis il dit je me présente, ben non. Ça serait de la folie si on élisait quelqu'un comme ça. C'est ce qui me fait peur.

(Enquêteur) : Donc il y a l'écologie, ils parlent aussi beaucoup d'immigration, est-ce que vous avez un avis là-dessus ?

*(Michel) : Ben là aussi c'est une erreur du gouvernement, moi je pense aussi, de faire entrer n'importe qui portes ouvertes, voilà, c'est journées portes ouvertes, allez on passe tout le monde euh... pourtant il y a des douaniers, ils sont payés les douaniers, il y a des douaniers en France. Il y a, il y a des règles quand même, non mais comment ils sont passés ? Ils passent. Ça fait rien, tout le monde passe. Et puis après une fois qu'ils sont là, qu'est-ce qu'on en fait ? Ben maintenant on se pose les questions. Et c'est trop tard, c'est trop tard. Donc maintenant il faut assumer. Et assumer, ben c'est qu'il y a pas mal de problèmes. Ça coûte cher et puis pour l'environnement, pour tout hein. Donc pour, maintenant il faut assumer, il faut faire. Maintenant c'est maintenant qu'il faut pencher pour que ça se reproduise pas. *[inaudible: un mot]* qu'est-ce qu'on peut faire pour pas que ça se reproduise et puis, pour que personne, parce qu'eux aussi ils sont malheureux hein. Si ils viennent c'est qu'ils sont malheureux, ils ont pas le choix donc il y a une ouverture, hé ben ils la prennent hein. Ils ont pas le choix, c'est ça ou crève, donc ils avancent. Eux aussi ils se battent hein, il faut, d'une certaine manière une sacrée force, parce que ces gens qui quittent un pays, qui viennent avec des bébés, des enfants etc., et puis ils arrivent dans un autre pays qu'ils connaissent pas la langue, qu'ils connaissent pas le, hein on parle de la même chose hein je pense, qu'ils connaissent pas la langue, qu'ils connaissent pas l'environnement, comment, comment, tout ce qu'on leur a dit c'est, c'est l'Amérique là-bas, c'est le paradis, allez-y là-bas, on va vous donner à manger, du travail, et puis ils s'aperçoivent que c'est pas ça et ils arrivent ici et ils sont là maintenant. Ils sont bien emmerdés parce que il y a plus de mousseline.*

(Enquêteur) : Et qu'est-ce que vous pensez de l'action de l'Etat vis-à-vis de, des populations qui sont là, des immigrés qui sont en France, est-ce qu'on les traite bien ?

(Michel) : Moi je trouve que on prend beaucoup de gants oui tout à fait oui, oui oui. Si si, heureusement ils ont pas, je pense qu'ils ont pas à se plaindre. Et moi je serais eux, je m'accrocherais pour y rester.

(Enquêteur) : C'est trop des fois peut-être ce...

(Michel) : Ouais c'est peut-être trop assistanat des fois aussi. Pareil. Vous êtes venu chez nous clandestinement, parce que moi je parle plus des clandestins que de tous les immigrés, les immigrés c'est autre chose hein, j'ai peut-être dérivé un peu mais, quelqu'un qui est immigré, qui est dans la loi, il trouve du travail, il vient ici, les papiers sont en règle, ben, qu'ils soit de tel pays ou de tel pays, non, il fait sa vie il a le droit hein, ça non. Mais je parle, par exemple les Roms euh, les clandestins. Je parle des clandestins hein. Les clandestins, ils viennent ici clandestinement, nous maintenant on les a sur le dos, on sait plus quoi en faire, on peut pas les renvoyer, ils ont pas de papiers, on sait même pas où il faut les renvoyer en plus c'est ça le comble. Donc hors la loi, ils ont pas de papiers, ils sont là. On peut pas les renvoyer quelque part, on a pas le droit. On connaît pas leur nation, on connaît pas... Qu'est-ce qu'on fait ? Ils sont là, ils veulent vivre ici. Bon ben on leur donne leur chance, si on peut, ben, faut essayer de s'en occuper et puis créer quelque chose peut-être... Ouais, que déjà les gens normaux sont au chômage ils ont pas de boulot, alors eux on va leur donner du travail, comment ? Mais faut, faut s'en occuper, faut leur apprendre peut-être un métier, faut essayer de, comme les autres. Ça aura un coût mais ça fait rien, il faut assumer, faut, et puis éviter que ça se reproduise, parce que si c'est, si c'est la terre entière qui vient en France, on va se retrouver pire que les Chinois.

(Enquêteur) : Mmm. Est-ce que vous pensez que ça nuit, ceux qui sont déjà ici ?

(Michel) : C'est pas toujours agréable de, de de, de sans arrêt, de croiser sur la route quelqu'un qui, qui mendie, qui fait la manche. Bon ben une femme assise avec son gosse comme ça et puis faire la manche euh... Ça ça c'est toujours vu de toute façon, principalement dans les grandes villes hein, moi je voyais sur Paris, je voyais sur Lyon, vous prenez le métro à Paris euh... Si vous donnez à tout le monde vous y passez tous les jours votre salaire. Donc il y a un moment, non, il faut pas non plus exagérer quoi. Et puis il y en a de plus en plus, donc c'est vrai que c'est désagréable parce que, ben on donne plus parce que, ben on peut pas donner à tout le

monde donc on donne plus et puis c'est tout. On donne plus et puis, est-ce qu'il a du vrai, est-ce qu'il y a du faux, il y a des comédiens aussi là-dedans, il y a de tout, il y a des des escrocs, donc faut.. Mais c'est c'est vrai que c'est, c'est malheureux, c'est gênant. C'est gênant à force de voir sur terre que il y a des gens encore qui sont obligés de vivre comme ça...

(Enquêteur) : Ici il y a des populations comme ça ?

(Michel) : Non, pas ici, ben il y a le, c'est pas loin, on parlait des Roms là par exemple, ils sont à Vaulx-en-Velin. C'est pas si loin de là hein c'est, je suppose vous avez dû en entendre parler hein, on en parle à la télé. C'est le plus gros concentration d'Europe de de bidonville en fait, de de, ben ils sont installés parce qu'ils avaient pas le choix, donc ils ont fait leur cabanes, ils ont piqué un bout de terrain, et puis ils se sont installés à plusieurs. Maintenant ils sont là et on sait pas quoi en faire quoi. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Ben on sait pas. On sait pas. Donc c'est malheureux c'est vrai que sur la route on en croise souvent aux feux rouges, ils essaient de mendier, ils essaient de faire quelque chose de, et ils en font de tout c'est gênant c'est désagréable.

(Enquêteur) : Et ici donc, qu'est-ce qu'il y a comme problème ici ?

(Michel) : Il y en a pas. [rires] Moi je peux vous dire, non non non. Villette D'Anthon même, non non non. Non non, C'est une petite ville campagnarde un peu encore, on est retirés de tout, il y a tout ce qu'il faut mais, non non. Les gens vivent bien ici je pense. Ceux déjà, ceux qu'on entend parler, ceux qui habitent ici soi-disant ça va bien. Donc non, non, il y a pas de...

(Enquêteur) : Mmm. C'est euh, je connais pas donc c'est qui le maire...

(Michel) : Euh oui je suis pas politique, le nom du maire, c'est monsieur Beretta.

(Enquêteur) : Il est de quel euh...

(Michel) : Euh il a pas de, il a pas de, de, de parti définitif, non non, ouais ouais. Ça fait presque, ça fait, je crois, si je me trompe pas, ça doit faire au moins vingt ans, vingt-cinq ans qu'il est maire de d'Anthon. Et dans son, ça plaît à tout le monde, parce que dans son, dans sa manière de gérer, il veut garder ce, cet esprit de village. D'ailleurs il y a qu'un logement sociaux ici hein. C'est un immeuble, c'est un HLM, c'est tout ce qu'il y a. Et d'après eux, il y en aura jamais d'autres.

(Enquêteur) : Mmm. Ça vous satisfait.

(Michel) : Oui mais c'est très bien, c'est très bien. C'est très bien par rapport à moi c'est ce que je voulais aussi parce que par rapport à quand j'étais à Charvieu c'était carrément autre chose. A Charvieu il y a pas loin de 20% de, 20% d'immigrés au total.

(Enquêteur) : Vous voulez préserver un peu ce, ce cadre...

*(Michel) : Non non non, je suis pas, non je suis pas... Non je me mélange avec tout le monde moi, j'ai pas de, de, d'idée préconçue à ce niveau-là, pas du tout. Mais euh, j'aime bien mon confort. Je, je répète, je me bats pour ça, je me suis toujours battu pour essayer d'évoluer, d'avancer, c'est comme ça que j'ai tenu la tête hors de l'eau hein, sans avoir réussi à monter là où je voulais monter. Mais je me suis toujours battu pour ça donc... Moi ce que j'ai, tout se paie. Tout se paie hein, c'est pas gratuit hein donc. C'est une qualité de vie aussi qu'on veut avoir tous hein, plus ou moins. Après on l'a ou on l'a pas, ben on fait avec et puis... Non mais bon autrement, ça fait rien. Il y a des terrains qui se vendent en face des HLM, le seul immeuble que je vous dis, il y a des terrains qui se vendent ils vont faire que des maisons. Ben si c'était fait comme ça j'aurais peut-être acheté là-bas ça me gênait pas du tout. Oui oui non je suis pas, je suis pas raciste, je suis pas, moi je suis pas raciste, mais je suis pour la justice, être juste, honnête et juste. Quelqu'un qui est malhonnête, qu'il soit espagnol n'importe quoi, même Français, il est malhonnête je suis désolé. Donc voilà c'est pour ça que, que un escroc c'est un escroc. Quelle que soit la race, malgré ce que d'autres pensent, automatiquement avec les Arabes qui (*inaudible: un mot*), ça non, non, j'en connais des très bien des Arabes. Donc à ce niveau-là il faut être honnête, il faut être juste c'est tout. Faut respecter, il y a des lois en France, on les respecte ou on les respecte pas. On va pas faire de critères à ce niveau-là.*

(Enquêteur) : D'accord. Vous disiez que vous faisiez pas de politique, mais vous allez voter.

(Michel) : Oui, ben oui, ben oui.

(Enquêteur) : D'accord. Et on parlait aussi un petit peu de l'Europe, donc en fait, vous habitez dans un canton où on a voté majoritairement non à la constitution européenne.

*(Michel) : Mmm. Mais ça me touche pas. Chacun peut voter ce qu'il veut. Ça me touche pas du tout hein, moi je pense ce que j'ai envie de penser et habiter dans une commune euh... Ouais, ben ouais, ça peut arriver. (*rires*)*

(Enquêteur) : Qu'est-ce que vous en pensez-vous, de ce, de ce vote, c'est bien c'est... ?

(Michel) : Mais je connais pas les critères pourquoi ils ont voté ça euh, certainement pour certains intérêts, pour certaines choses ou pour d'autres. Je sais pas, je, j'ai jamais rien lu là-dessus donc je répondrais pas.

(Enquêteur) : Mmm. Vous avez voté au, à la constitution européenne ?

(Michel) : Oui, oui, oui, j'ai voté oui. J'ai voté parce qu'il y avait des choses qui étaient peut-être à long terme intéressantes pour les nouvelles générations. Mais comme je disais tout à l'heure, ça avance pas vite et puis

c'est, ça va peut-être se faire mais quand ? C'est très long, très long. Et puis chaque fois qu'il y a un nouveau parti politique qui prend le gouvernement, ben chacun met sa sauce, change de vue, ce qui a été dit là, ben non on efface, ça nous plaît pas, non non. Alors vous avez signé pour quelque chose et puis ça va changer. Là aussi c'est pas honnête là à ce niveau-là si on fait quelque chose il faut continuer jusqu'au bout hein. C'est signé.

(Enquêteur) : Et est-ce que vous avez aujourd'hui décidé pour qui vous allez voter ?

(Michel) : Non. Non non. Comme 80% des Français je suis bien embêté [sourire]. Je suis bien embêté, et puis d'un autre côté, de toute manière, suivre son instinct ça ne changera rien ; que ce soit l'un ou l'autre je dis, faut voir. Donc après, celui qui sera élu, il fera ce qu'il a à faire, et puis maintenant, on va prier pour [sourire], pour que ça soit bien.

(Enquêteur) : D'accord. Je vais vous proposer un petit jeu, si vous voulez bien, donc toujours sur la campagne. Donc en fait je vais vous donner des cartes des candidats à l'élection, et vous allez me dire la chance pour laquelle vous votiez pour cette personne. C'est-à-dire que si vous êtes sur de pas voter pour la personne, vous dites zéro, si vous êtes sur de voter pour elle vous dites dix, et entre un et neuf vous pouvez nuancer euh...

(Michel) : C'est une présélection déjà alors. [rires]

(Enquêteur) : Voilà. Arlette Laguiller.

(Michel) : Ah faut que je réponde tout de suite. Je vous dis les notes. Zéro.

(Enquêteur) : D'accord. Pourquoi ?

(Michel) : Ah maintenant il faut que je justifie maintenant ! Non pareil il est trop concentré dans truc, c'est trop, Lutte Ouvrière, il y a pas que ça non plus, faut gérer un pays là c'est... Même si ça fait des années et des années qu'elle se bat et puis qu'elle, des très bonnes choses, hé ben elle a ses idéologies préconçues et qui, ça suffit pas, voilà. Ma conviction, ça suffit pas.

(Enquêteur) : Mmm. D'accord.

(Michel) : Ça suffit pas. Par contre, depuis le temps, c'est étonnant qu'on l'ait pas utilisée dans un gouvernement, par exemple ministre ou des trucs comme ça. Peut-être qu'elle aurait montré sa partie, ce qu'elle pouvait défendre, et puis apporter peut-être quelque chose justement.

(Enquêteur) : Mmm. D'accord. Dominique Voynet ?

(Michel) : Non plus, zéro, non. Zéro parce que je la sens pas, tout simplement. C'est une femme que je sens pas. Dans son discours, dans tout ce qu'elle dit je la sens pas.

(Enquêteur) : C'est la personne un peu qui...

(Michel) : Oui c'est la personne et puis euh... Non je fais pas assez de politique pour, pour juger non plus, mais je la sens pas. Non, non non.

(Enquêteur) : D'accord.

(Michel) : Lui euh, faut donner un chiffre non, de combien ?

(Enquêteur) : Entre zéro et dix.

(Michel) : Entre zéro et dix. Il pourrait apporter énormément de choses au niveau changement, mais ça peut aller peut-être dans l'extravagance, ça peut peut-être faire peur. Et on veut bien prendre les bonnes choses, dans les choses pareilles, et les mauvaises, est-ce qu'on est prêts à les subir ? Voilà, donc tout dépend à quel niveau, tout dépend... Je donnerais cinq, je donnerais cinq.

(Enquêteur) : Jean-Marie Le Pen.

(Michel) : Non plus. Il change. Il a, ces dernières années, il a énormément changé dans son comportement, dans ses discours politiques, dans ses, parce qu'il a vu qu'il a fait énormément de mal, et trop trop, trop, trop dans un, trop à fond dans son truc, il s'est autodétruit lui-même. En tant qu'être humain et puis en tant qu'homme politique donc... Quelqu'un comme ça ne peut pas être à la tête d'un pays. Surtout un pays comme le nôtre. Après on a pas le droit, on n'a pas le droit, ce parti devrait même pas exister.

(Enquêteur) : Pourquoi ?

(Michel) : Ben parce que c'est trop sectaire, c'est trop euh... Pourquoi ? Pourquoi certains, on est tous sur terre, on est tous êtres humains, euh pourquoi certains, Hitler est arrivé au gouvernement, voyez des gens comme ça, ça fait peur et puis c'est, on n'a pas le droit, pas le droit.

(Enquêteur) : C'est dangereux.

(Michel) : C'est dangereux. Dangereux pour tout le monde, et puis dangereux pour la planète, dangereux pour l'espèce humaine.

(Enquêteur) : Parce que je sais que sur la zone de Pont-de-Chéruy, Jean-Marie Le Pen est très, enfin le Front National en général est très fort, ils sont à près de 28 ou 30%.

(Michel) : Oui parce que les gens se sont raccrochés à ça, alors que moi j'ai euh, j'ai habité Charvieu Pont-de-Chéruy, il y avait un maire, Gérard Dezempte, qui n'a aucun parti politique, il est pas du Front National, il est pas de, il a très bien géré sa ville, et ça empêche pas qu'il a toujours essayé de, de limiter l'immigration dans sa ville. Parce qu'il que ça, trop d'immigration, malheureusement, enchaîne d'autres problèmes à gérer et, et il

voulait pas ça. Donc il bloquait. Alors le fait du moment que vous mettez un texte où vous dites que voulez pas augmenter un pourcentage d'immigrés, automatiquement on vous dit que vous êtes raciste ou etc. Non, c'est une manière de gérer une municipalité. Qu'est-ce qu'ils font les autres ? Ils font pareil, mais ils le font différemment, pas ouvertement, mais ils le font différemment.

(Enquêteur) : Mmm. Et est-ce que vous pensez que Jean-Marie Le Pen il a, il a quand même des bonnes idées sur certaines choses ?

(Michel) : Je dis ce que je dis, il revient un peu. Je veux dire il change son langage, il change ses idées, il devient un peu plus humain. Ouais, on va dire un peu plus humain (sourire) Parce qu'il sait que il a tout à gagner et que, mais malheureusement, depuis le nombre d'années, les choses qu'il a dit qu'il a fait euh, c'était trop le, c'était carrément, c'est l'extrême en fait. C'est ça c'est l'extrême hein, le Front National c'est l'extrême.

(Enquêteur) : Donc combien vous lui mettez comme note ?

(Michel) : Non non je lui mettrais comme à Voynet. Zéro, zéro.

(Enquêteur) : D'accord. Philippe de Villiers ?

(Michel) : Philippe de Villiers ben je le connais pas du tout en fait. Je le connais oui de nom, tout ça mais j'ai jamais eu un discours complet avec cette personne du moins en tant que, son discours, son programme etc. Puis la personne ne me plaît pas non plus. Un peu trop bourgeoisé, bourgeois. Un peu trop coincé pour euh... C'est un homme politique comme il y en avait il y a 50 ans, voilà.

(Enquêteur) : Donc vous lui mettez combien ?

(Michel) : Euh je lui mettrais, je le connais pas donc je peux pas, je mettrais zéro parce que ouais ouais je le connais pas, j'ai pas de... Ségolène Royal. Il y a des piles non ? Ségolène Royal, au début, oui si, je disais pourquoi pas, c'est une dame qui est dans le gouvernement depuis quelque temps et... Je crois aux femmes en fait, réellement, dans la politique, dans les entreprises. Quand il y a une femme à la tête d'une entreprise, j'ai remarqué que ça change. Et ça bouge. Pourquoi les femmes ont cette particularité, peut-être plus battantes, plus, elles forcent plus que les hommes hein. Si je, au début je disais pourquoi pas, elle peut faire quelque chose, et puis les Français ont besoin de changement, changement comme d'habitude, changement ben tiens, une femme. Mais elle a peut-être pas la poigne. Elle a pas la poigne, elle a pas, il lui manque beaucoup de choses pour donner l'assurance parce que c'est vrai qu'il faut un sacré statut pour être chef de pays. Donc non je lui mets trois.

(Enquêteur) : Trois. Corine Lepage ?

(Michel) : Je ne connais pas du tout. De nom c'est tout mais je connais pas du tout hein. Un peu comme, donc je peux pas mettre de note, ça sera comme...

(Enquêteur) : Mmm. D'accord. Marie-Georges Buffet ?

(Michel) : Elle il y a trop longtemps qu'elle est au gouvernement déjà je pense. Si elle devait faire des choses, elle les aurait faites. Tout d'un coup maintenant c'est des noms comme ça, des gens qui ressortent, qui essaient de... Ils ont pas fait avant des... Je suis pas politique, je sais que... Mais je suis incapable de dire dans quel parti...

(Enquêteur) : C'est le Parti Communiste.

(Michel) : Justement ouais ben elle avait pu faire des choses, elle les aurait fait avant. Donc je lui mets pareil, zéro. Je regroupe hein, c'est vrai que c'est bien [rires]

(Enquêteur) : C'est bien ! Olivier Besancenot.

(Michel) : Alors lui il est comme Arlette Laguiller il y a trente ans. Il est dans son petit truc, il aime la politique, c'est comme un jeune c'est sa passion, il s'est lancé là-dedans, bon maintenant il faut qu'il y ait quelqu'un à la tête de son parti donc il est là. Mais trop trop trop jeune, il a des valeurs. Peut-être que le prochain septennat ou etc., il peut, il peut faire mal, parce que on voit comme personnage il a des idées et il bouge beaucoup. Mais beaucoup trop jeune, beaucoup trop... J'y crois pas. Allez quand même on va lui donner trois. Où c'est que je les ai mis les trois ?

(Enquêteur) : Ségolène Royal c'était un trois. Et lui c'était un cinq. José Bové ?

(Michel) : José Bové, hé ben pareil hein c'est... il est dans, dans son histoire, et il privilégie toujours son histoire, son écologie, toujours, donc, et puis tout le reste, c'est pas, ça a pas l'air d'être important. Ben si on veut être un homme politique complet euh, il y a plein de choses. C'est vrai que c'est difficile hein, il y a plein de choses importantes. Il faut pas laisser abstraction on n'a pas le droit.

(Enquêteur) : Il est pas assez ouvert.

(Michel) : Ouais, pas assez ouvert tout à fait. Donc je lui mets allez... Trois qui c'est que j'ai mis trois ? Ségolène.

(Enquêteur) : Et François Bayrou ?

(Michel) : François Bayrou hé ben, vu médiatisation c'est le concurrent à Sarkozy, aujourd'hui. Passé un temps c'était plutôt Ségolène et là je pense c'est lui, vraiment le concurrent à Sarkozy. Mais de dire c'est meilleur que d'y croire ou pas y croire, pareil, cinq, j'aime bien. Mais je vous dis franchement ça sera entre les deux, mais qui

je sais pas, parce que... Et, pfff, si je vote un des deux c'est parce qu'il faut voter quelqu'un, parce que je vote pas blanc. Mais donc voilà.

(Enquêteur) : Et à l'heure actuelle vous penchez ni d'un côté ni de l'autre pour l'instant ?

(Michel) : Non, j'ai aucun, ouais. Faudra que je m'y mette à approfondir pour me faire mon idée bien que je me dis souvent ça servira à rien, parce que l'un comme l'autre faut bien que ça avance.

(Enquêteur) : Et donc de zéro à dix la probabilité que vous alliez voter ?

(Michel) : Ah ben dix sur dix hein, oui oui oui. Bien sûr, bien sûr je vais voter, ah oui tout à fait. J'ai toujours voté euh, oui oui. Moi, ma femme, mes enfants, oui toujours.

(Enquêteur) : Et c'est quelque chose que vous leur avez appris aussi à vos enfants ?

(Michel) : Oui il faut. C'est un devoir. C'est un devoir de citoyen. Si on est citoyen, on veut avoir des idées et puis exprimer ça veut dire penser, ben c'est déjà la première chose c'est aller voter. Quelqu'un qui vote pas et puis qui critique, faut qu'il se la ferme, parce qu'il a rien à faire là.

(Enquêteur) : Alors là si on prend Nicolas Sarkozy François Bayrou, François Bayrou par exemple il essaie de dépasser un peu l'idée de gauche et l'idée de droite. Tandis que Nicolas Sarkozy il est plutôt à droite. Vous vous diriez que vous êtes où ?

(Michel) : Je suis, j'ai pas de parti politique. Moi ce que j'aurais, c'est un chef de pays, ou un politique, un président de la République qui fasse les bonnes choses, qui fasse des choses, quelles que soient, si c'est des idées communistes et que c'est des bonnes idées, hé ben faut qu'il la prenne. Si c'est une idée euh, faut qu'il la prenne ! Du moment que ça sera au pays, sert au citoyen, ça sert à la France. Et tous ils se cantonnent trop à leurs, on en parlait tout à l'heure, à leurs partis, et ça c'est, c'est notre parti, donc ce qui vient de là-bas, ça vient, c'est pas dans notre, nos idées alors... Mais si elle est bonne ! T'es là pour gérer un pays, hé ben gères le ! Un chef d'entreprise il cherche pas à comprendre non plus euh, si il y a quelque chose qui peut rapporter de l'argent à son entreprise hé ben il va le prendre ! Même si c'est une idée qui vient de, de d'un autre pays ou... Et ils sont pas assez ouverts, ils sont trop, il faut quelqu'un de, moi je dis il faut quelqu'un de neutre. Mais malheureusement on veut toujours appartenir à un parti, appartenir à quelque chose parce que c'est une structure qui aide peut-être à monter. Oui parce que si Sarkozy il est là aujourd'hui c'est qu'il était appartenu à la structure et puis il a évolué là-dedans. Mais quelqu'un il aurait été indépendant lui serait rien du tout je le connaîtrais même pas.

(Enquêteur) : Donc la droite, la gauche, finalement ça devrait pas exister quoi ?

(Michel) : Ben c'est, c'est pareil c'est un pays ancien et il y a des partis qui se sont créés, et puis... et puis on a installé des, des des groupes, des combats aussi, parce que, alors que le but c'est quoi ? Un homme politique qui monte, qui devient politique et qui devient chef d'un pays, président de la république, c'est quoi ? C'est être président de la République. De la République française, donc mener la gestion du pays et des Français euh, tout au mieux qu'il faut quoi ! Pas de politique ! On va pas, alors qu'on voit bien que pendant des générations, des générations, c'est l'Eglise qui menait, qui dirigeait tout. Ben là aussi c'était, c'était l'Eglise. Voilà. C'était un parti hein l'Eglise. Pareil hein c'était un parti politique hein l'Eglise, ils menaient tout et c'était tout ce qui est extérieur de ça ben non c'était comme ça que ça fonctionnait. Sinon aujourd'hui, moi je crois à aucun parti. Puis je veux pas faire de politique parce que c'est tous dans le même sac. Mais par contre, il y a peut-être des éléments qui font partie d'un parti, et qui justement, peut-être, pour pouvoir monter ils étaient obligés d'adhérer à ça, mais dans la tête peut-être qu'ils veulent faire bouger les choses et que réellement euh, je sais pas. A voir justement. Pour celui qui sera élu hé ben, bonne chance pour lui, parce que va falloir qu'il se remue.

(Enquêteur) : Justement, un petit peu pour finir l'entretien, je voulais vous demander qu'est-ce que vous attendez de l'élection présidentielle qui arrive ?

(Michel) : Ben déjà pas trop d'extravagance, ça sert à rien. C'est comme si ils avaient gagné un match de boxe ou un match de foot quand ils sont élus, ils ont réussi, on a gagné, ça je trouve... On a gagné quoi ? Non, gagner, gagner, c'est pas un combat. Il a été choisi, maintenant, vous allez gagner si vous faites votre boulot, et si vous faites quelque chose de bien, faites évoluer un pays. Là, vous pourrez dire on a gagné ouais. C'est là, c'est c'est devenu vraiment comme des champions, des têtes de file... Dans le sport on peut dire ça oui. Dans le sport une équipe, un boxeur il a gagné parce qu'il s'est battu, il a eu le trophée qu'il voulait avoir. Mais eux, si ils ont une place, si ils se battent, donc ça doit être pas mauvais hein, si ils se battent pour ça. C'est que ça doit être bien. Donc après il faut qu'ils fassent un gouvernement qui tient la route, et qu'ils apportent réellement des choses, mais il va falloir qu'ils aillent vite. Et au fur et à mesure que les années passent, plus les hommes politiques élus, faut qu'ils aillent vite. C'est là la difficulté. Parce que les gens en ont marre d'attendre, qu'on leur baratine la même chose et puis qu'il y a rien qui se fait, et puis ça bouge pas, et puis les paroles, et puis on va changer de gouvernement et puis, et puis le temps passe, le temps passe, le temps passe. Et les gens ils perdent patience, voilà.

E9. Monique : femme, 38 ans, cuisinière en crèche municipale, Saint-Ismier (Saint-Ismier).

(Enquêteur) : Si vous voulez bien on va commencer par parler de Saint-Ismier, est-ce que vous pouvez me dire ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous êtes ici ?

(Monique) : Depuis qu'on est là ?

(Enquêteur) : Voilà.

(Monique) : Ca fait... trente ans, j'crois que mes parents habitent là maintenant et c'est vrai qu'en trente ans ça a vachement évolué quoi heu. Déjà rien qu'au niveau des habitations, des immeubles heu. Parce que juste là derrière avant c'était des champs, maintenant y a des immeubles heu, en bas y avait encore des champs, maintenant y a des, y a cinq barres d'immeubles donc c'est vrai que c'est des petits immeubles donc c'est pas non plus heu des gros immeubles comme on voit sur Grenoble quoi. Donc c'est vrai que dans l'ensemble ça fait pas, ça fait joli quoi on va dire. C'est vrai que même niveau transports tout ça, c'est vrai qu'y ont quand même fait pas mal de progrès.

(Enquêteur) : Donc des innovations notables heu pour vous ?

(Monique) : Oui. Puis bon moi maintenant moi j'ai une voiture mais c'est vrai que à l'époque heu où on était à pied heu y ont fait des progrès. Pendant les vacances, fallait attendre deux heures pour avoir un bus, pour aller à Grenoble heu c'est super long quoi. Deux pour attendre pour descendre heu, pareil pour remonter heu... Parce que pendant les vacances scolaires, les bus marchent pas comme heu... donc voilà.

(Enquêteur) : Et alors du coup qu'est-ce que vous vous appréciez le plus finalement depuis que vous habitez ici ?

(Monique) : On est tranquille.

(Enquêteur) : La tranquillité ?

(Monique) : Ah ouais. En plus moi j'vais dire nous c'est un p'tit chemin privé donc heu, à part si quelqu'un se trompe heu je veux dire on voit jamais personne. C'est tranquille.

(Enquêteur) : La tranquillité de ce point de vue-là ?

(Monique) : Oui au niveau de l'environnement, de... On est quand même près de tout, on est à dix kilomètres de Grenoble, c'est pas non plus c'est pas loin, heu j'veux dire heu. Ça va quoi on n'est pas non plus heu, au fin fond du Larzac. On est quand même bien desservis. Maintenant, en plus on a une grande surface qui s'est installée y a pas longtemps ici, Carrefour est pas loin non plus, j'veux dire on a quand même de quoi faire pour heu... pour s'occuper quoi c'est assez...

(Enquêteur) : Tout à fait. Et vous avez des relations agréables dans le voisinage ?

(Monique) : Oui ça va.

(Enquêteur) : Ou désagréables je sais pas, fin quel type de relations vous avez ?

(Monique) : Ben j'vois avec heu les voisins qui sont là on a toujours eu de bonnes relations hein heu avec ceux qui sont de ce côté-là. Mais c'est vrai que là ça change souvent, parce que les maisons, ça c'est locatif, donc ça change assez souvent. Jusqu'à maintenant on n'a jamais eu de souci. A part cette année. Heu non y sont pas non plus, désagréables, désagréables mais... bonjour, bonsoir mais ça va. Alors qu'avec le monsieur qui est là, c'est vrai que c'est plus, c'est autre chose... En plus moi j'travaille pour eux l'après-midi, donc c'est plus heu c'est plus sympathique quoi.

(Enquêteur) : Vous sentez heu plus d'attention les uns aux autres heu ?

(Monique) : Oui voilà, c'est des p'tits plus heu...

(Enquêteur) : De l'entraide éventuellement ?

(Monique) : Voilà ben avant y avait une p'tite mémé qui habitait là juste à côté aussi mais maintenant elle est partie dans une maison de retraite parce qu'elle arrivait plus, c'est vrai que souvent on allait lui faire ses courses, on... A des moments on va même la voir à la maison de retraite, parce que bon elle est toute seule, elle a pas de famille dans le coin, donc c'est vrai que c'est assez heu... Les voisins le plus oui c'est vrai que c'est ceux qui sont là, ceux qui habitent juste à côté-là, parce que c'est, eux y sont là depuis une vingtaine d'années maintenant. Donc c'est vrai qu'à force heu mais bon après comme c'est locatif ça change souvent donc on a pas l'temps, après ça dépend heu les gens quoi. C'est-à-dire ou ça marche tout de suite ou heu...

(Enquêteur) : Oui ça accroche plus ou moins, c'est ça ?

(Monique) : Voilà, ouais. On accroche plus ou moins. Au début ça marchait super bien puis en cours de route, à cause du chien.

(Enquêteur) : Ah d'accord ! Et de façon générale, si vous comparez votre situation par rapport à d'autres personnes comment vous vous considérez, vous considérez que vous, que vous vivez ici plutôt bien, plutôt par rapport à l'environnement général est-ce que... ?

(Monique) : Moi je vis bien. Y a pas heu, on a ses occupations, ses trucs, ça va, j'suis pas heu...

(Enquêteur) : D'accord.

(Monique) : Y a rien qui me gêne de particulier en fait on va dire !

(Enquêteur) : Oui oui, en étant ici y a, y a des, vous diriez qu'y a des problèmes particuliers sur la commune, sur votre quartier ou... ?

(Monique) : Ben c'est vrai on est, comment dire, par rapport à la commune même, c'est vrai qu'on est assez loin de la place centrale donc heu c'est pas... on a pas de bruit de mobylette, on a pas de... bon un peu plus l'été parce que bon c'est plus heu... mais l'été les jours durent plus longtemps donc les jeunes sortent un peu plus... mais sinon à part ça non. J'veux dire on a été jeune avant donc heu faut bien assumer hein ! [rire] Non mais j'veux dire sinon c'est vrai qu'on vit bien. Dans notre quartier à nous ici c'est assez tranquille quoi, y a rarement de... en plus nous comme c'est assez isolé...

(Enquêteur) : De par la situation en fait ?

(Monique) : Voilà, les gens voient pas si au bout y a quelque chose ou pas donc heu, donc du coup ça... On n'est pas embêté heu plus que ça quoi. Moins que sur la grande place.

(Enquêteur) : Oui, vous pensez que sur la place c'est plus dérangé ?

(Monique) : J'pense oui. Parce que y a d'jà y a le parc, donc souvent l'été y a beaucoup de gens qui vont dans le parc, donc c'est normal, 'fin c'est normal, oui c'est normal, les enfants, y a un truc pour les enfants. Quoi qu'y devraient faire d'énormes progrès par rapport à ça !! Parce qu'y a pas grand-chose mais j'veux dire c'est vrai que le soir c'est vrai que souvent y a des jeunes dans le parc la nuit. Et moi j'ai eu l'expérience, 'fin c'est vrai que pour être heu allée chez une amie garder son, sa maison, 'fin son appartement deux trois jours c'est, c'est bruyant quoi comparé de là. Mais bon au bout de deux jours on s'en rend plus compte quoi du...

(Enquêteur) : Vous disiez ça manque peut-être un peu de...

(Monique) : Ah dans l'parc oui y a absolument rien, pour les tous, 'fin les les p'tits en bas âge. Y a deux balançoires et un toboggan donc heu.

(Enquêteur) : Ça manque un peu d'équipement pour les petits ?

(Monique) : Pour les petits ouais, moi j'trouve que dans le parc y a rien hein. Mais j'vois déjà les petits de la crèche y vont de temps en temps. Ben une fois qu'y ont fait les deux balançoires et le toboggan ben y a rien d'autre quoi hein. Puis c'est pas des balançoires où on les pousse, c'est des p'tites balançoires qui font heu... à bascule là. Donc j'pense, 'fin j'pense qu'au niveau des tout petits, par rapport au parc y devraient faire des choses quand même. Parce que j'trouve que c'est pas assez heu.

(Enquêteur) : Un défaut d'équipement donc sur la commune... ?

(Monique) : Voilà, moi j'trouve.

(Enquêteur) : ... En général ? Au moins par rapport au parc.

(Monique) : Au moins par rapport au parc oui. Après ouais c'est vrai que les jeunes y ont juste une heu, comment ça s'appelle, 'fin c'est pas une MJC on n'est pas à Grenoble, y ont un p'tit local quoi, mais c'est vrai que souvent il est fermé parce que ceux qui s'en occupent y sont pas là donc heu.

(Enquêteur) : Ah d'accord. Y a quand même une espèce de permanence ?

(Monique) : Ben moi c'que j'vois, y a ma nièce qui a seize ans qui y va de temps en temps. Donc y font des voyages, y font heu des journées au ski, 'fin y font plusieurs trucs. Mais c'est vrai qu'après dans... j'pense que ça marche peut-être plus pendant les vacances ou heu... Là pendant les quinze jours j'sais qu'y a eu de temps en temps, y font des jours, des trucs comme ça. Mais bon après c'est heu...

(Enquêteur) : Donc vous avez l'impression que les jeunes sont un peu heu... comment on va dire, y sont occupés, y sont un peu laissés à eux-mêmes heu ?

(Monique) : Non, 'fin moi je trouve pas qu'y soient plus. Bon après ça dépend des revenus financières donc heu ça marche aux revenus financières donc du coup heu... Quand vous avez une semaine de ski heu c'est pas, c'est peut-être pas donné à toutes les bourses.

(Enquêteur) : Ouais bien sûr.

(Monique) : Donc du coup pas tout l'monde peut partir une semaine faire du ski quoi.

(Enquêteur) : Est-ce que c'est ce genre de propositions qui se font dans le cadre de l'équipement de la commune ça ? Des semaines de ski ?

(Monique) : Heu la semaine de ski c'est la, comment ça s'appelle, c'est l'association qui, comment, c'est l'association...

(Enquêteur) : C'est une association, c'est pas les services sociaux... ou ?

(Monique) : Non, non, non. 'Fin ça dépend de la commune puisque c'était géré aussi par la commune quand même. 'fin j'pense qu'elle doit avoir un droit de regard dessus, 'fin j'pense parce que c'est quand même des enfants qui sont pris en charge donc heu j'pense qu'y doivent quand même regarder heu c'qui font. Et souvent, ben là pour les vacances de février y sont partis une semaine au ski, heu nous on a reçu les tarifs heu... C'est pas tout le monde qui peut partir une semaine quoi. Parce que si vous avez pas l'équipement, vous avez pas les chaussures, vous avez pas tout heu.

(Enquêteur) : Donc même proposé dans ce cadre heu là, vous avez le sentiment qu'y a pas de, que c'est pas à portée quand même de tout le monde dans la commune ?

(Monique) : Non. Non, non. Moi j'trouve pas. 'Fin moi j'trouve pas. Parce qu'on a, 'fin ceux qui ont des revenus plus modestes y ont droit qu'à des chèques vacances mais ça marche qu'une seule fois quoi donc si vous voulez que votre enfant parte un peu au mois d'août et parte un peu pour les vacances de février, ben c'est ou l'un ou l'autre quoi c'est, vous pouvez pas faire les deux.

(Enquêteur) : Donc ça veut dire, vous avez conscience que... vous avez l'air de dire qu'y a des gens quand même de, de... milieux très différents... ?

(Monique) : Sur Saint-Ismier y a des gens qui ont des revenus modestes et y a des gens qui ont des revenus quand même un p'tit peu plus conséquents. Et j'ai, 'fin j'parle peut-être en connaissance de cause mais, 'fin moi j'vois ma sœur qui a trois enfants heu sa dernière quand elle a voulu aller, 'fin du coup ils l'ont envoyée, donc y se sont serré un peu la ceinture on va dire. Ben ils l'ont envoyée fallait quand même compter deux cents euros. Et deux cents euros, pas tout le monde peut mettre deux cents pour heu...

(Enquêteur) : Pour un séjour heu...

(Monique) : Voilà pour un séjour pour aller au ski. Encore elle a de la chance que son beau-père a pu lui fournir les skis, a pu lui trouver tous les trucs. Sinon y fallait louer tous les skis et tout donc c'est encore un budget en plus. Et j'pense que pour les p'tit revenus sur Saint-Ismier, j'pense qu'y pourraient faire quand même un peu plus quoi.

(Enquêteur) : Oui ? Vous trouvez que c'est quand même insuffisant ? Ou que ça devrait être pris en charge autrement ?

(Monique) : Peut-être faire autrement ouais. J'comprends que on peut pas non plus contenter tout le monde, c'est logique mais heu c'est, en plus ça dépend le nombre d'enfants donc y a peut-être heu, si y aurait plus d'enfants, mais bon après faut encore plus de personnel, y faut encore plus de, d'équipes autour. Donc ça coûte encore un peu plus cher heu. J'pense qu'y aurait... On a l'impression quand on dit Saint-Ismier tout de suite c'est : « Oh ben toi t'habites Saint-Ismier, t'es blindé quoi ».

(Enquêteur) : Et comment vous le vivez alors ça ?

(Monique) : Ben moi personnellement heu ça me gêne pas. 'Fin j'dis ben écoute heu tu penses ce que tu veux heu, j'veux dire heu c'est ton problème, si tu trouves qu'avec mille huit cents euros par mois on est blindé, ben tant mieux pour toi ! Mais c'est vrai que c'est la réputation qu'a Saint-Ismier. Moi j'ai plusieurs amis quand, au début, je disais j'habitais Saint-Ismier : « Ah ben t'est blindée toi ». Bon, j'dis ben non. En fait les gens tout de suite pensent que, habitant Saint-Ismier, on est riche comme Crésus quoi, alors qu'y a quand même pas mal de, de familles, avec des revenus modestes quoi. Y sont pas tous à rouler en 4x4 BMW ou heu. Donc c'est sûr.

(Enquêteur) : Et vous avez le sentiment que ça c'est des choses qui ont évolué par rapport au début où vous étiez ici, enfin forcément vous êtes née là mais...

(Monique) : Oui, ben moi je l'ai remarqué ben plus tard, quand on disait Saint-Ismier, c'était tout de suite « Ah ben Saint-Ismier heu... »

(Enquêteur) : Ça serait plus récent cette connotation qu'on donnerait à Saint-Ismier ? Vous auriez l'impression que c'est relativement récent ?

(Monique) : C'est heu... Ça fait bien, une bonne dizaine d'années que ça a commencé à... Parce que c'est vrai qu'au début y avait que des champs ici donc, au tout début où on arrivé c'était pas comme ça. Et moi, j'ai trouvé, ça m'a frappée ça après quand j'ai dit oh ben j'habite Saint-Ismier, ah et bon heu, après j'dis mais tu sais Saint-Ismier y a pas que des rupins hein et y a un peu de tout hein. Y a un peu de quoi, y a des endroits où c'est paysan, où heu c'est rural heu c'est pas parce que j'habite Saint-Ismier que...

(Enquêteur) : Et du coup c'est des... justement les problèmes dont vous, que vous soulevez est-ce que vous avez l'impression qu'y a, la campagne présidentielle peut répondre à ces interrogations-là, que vous pouvez avoir vous en vivant ici ?

(Monique) : J'sais pas, y nous en promettent tellement des choses aux élections présidentielles qu'on sait pas après c'que, vraiment c'que ça va donner quoi. Bon je sais pas si vraiment heu...

(Enquêteur) : Vous êtes un peu attentive à ce qui se fait durant la campagne, à ce qui se dit ?

(Monique) : Ben arff, attentive c'est 'fin c'est vraiment pas mon, mon cheval de bataille quoi c'est pas mon, c'est vraiment pas mon truc quoi la politique, en plus j'y comprends jamais rien quoi c'est... 'Fin j'écoute un peu ce qui se dit, 'fin l'essentiel. Y promettent beaucoup de choses, y promettent plein de trucs mais je sais pas où y vont trouver les sous déjà. Donc heu après heu voir heu voir vraiment par la suite heu quoi voir vraiment ce qu'y veulent, voit tout ce qui est social, sur l'environnement...

(Enquêteur) : C'est les questions qui vous préoccupent le plus ?

(Monique) : Ben oui parce que c'est vrai que maintenant, à l'heure actuelle avec tous les gens qui sont venus, sur sur, 'fin pas sur Saint-Ismier en général mais partout chez nous en France, ben faut bien les, maintenant

qu'y sont là faut bien s'en occuper ! On va pas heu, maintenant que on a plus besoin d'eux, p'fuit heu allez hop heu dehors. J'veux dire maintenant qu'y sont là faut bien les loger, faut bien leur trouver des trucs 'fin faut. Et que ça soit aussi, 'fin faut que ça soit équilibré quoi. Comme y a des gens qui sont là depuis dix ans et qui attendent un logement aux HLM et qui peuvent pas en avoir et qu'après à côté on vous dit ben y a une famille de Roumains, y sont pauvres, y sont désœuvrés, ben eux on va les loger d'abord, c'est pas logique non plus. C'est pas, y faut que ça soit aussi concret quoi. Puis vous avez des gens, ça fait dix ans qu'y attendent un HLM et qu'on leur dit non parce que y a des Roumains qui sont prioritaires sur vous, j'veux dire eux aussi y sont dans le besoin, eux aussi y sont, je veux dire y faut qu'y ait un juste milieu, y faut qu'y essayent de, que la balance soit juste quoi, que ce soit pas toujours les mêmes qui heu. Qu'on aide pas toujours les mêmes, parce que même, 'fin même si 'fin chez nous en France y a aussi des gens qui sont dans la merde et y faut aussi les aider quoi faut...

(Enquêteur) : Et vous voyez une raison à cette évolution de la situation ? Y compris pour les Français parce que vous dites finalement heu...

(Monique) : Oui parce que en fait, des fois, 'fin ça va être méchant ce que je vais dire mais [rire], 'fin on a l'impression des fois que faut être heu émigré entre guillemets pour pouvoir avoir quelque chose des fois, on a vraiment l'impression des fois que c'est ça quoi. Que si vous vous appelez pas, que si vous êtes pas, que si vous venez pas du fin fond de la Roumanie ou si vous êtes pas heu ben on vous aidera pas quoi. En fait c'est, c'est... 'fin moi j'ai l'impression que c'est ça. Et que vraiment les gens qui sont déjà ici, enfin qui travaillent ici, qu'y ont tout ici heu j'veux dire on a l'impression qu'y vont, qu'y vont... 'fin qu'on est pas plus aidé que ça quoi.

(Enquêteur) : C'est insuffisamment pris, on prend insuffisamment en compte les problèmes qui, les problèmes des gens qui... habitent en France depuis longtemps on va dire ?

*(Monique) : Voilà, même si y sont je veux dire même si c'est des immigrés qui sont là depuis *vitam eternam* j'veux dire y a des moment où on a l'impression que même si y sont là depuis longtemps ben même eux... j'veux dire on va pas les aider plus que ça. Maintenant qu'y sont là ben y peuvent se débrouiller tout seuls.*

(Enquêteur) : Et c'est quelque chose, et vous avez l'impression que c'est un sujet qui devient un peu plus important maintenant ou en tout cas est-ce que les, est-ce que la campagne présidentielle en traite un peu plus en 2007 que précédemment ou ?

(Monique) : Ben j'ai l'impression qu'y parlent beaucoup de, comment dire, de mettre le SMIC à mille cinq cents euros, de, de faire plein de petits trucs comme ça mais y parlent, en fin de compte on... A part Monsieur Sarkozy qui a dit qu'il allait heu tout, qu'il allait tout machiner au Karcher mais ceux qui sont là depuis vingt ans va pas les mettre dehors ! J'veux dire y sont là, y sont en France, y sont français, y sont... J'veux dire eux aussi y faut les aider. Peut-être faire attention à quand on fait rentrer heu maintenant les gens sur le sol français pour pouvoir, qu'y ait, qu'y ait un juste milieu. Qu'on puisse répondre à la demande de tout le monde mais qu'y faut quand même faire attention. On peut pas accueillir tout le monde, tout le monde, tout le monde, c'est bien beau de les accueillir mais après y faut pouvoir les loger, y faut pouvoir leur trouver du travail, j'veux dire si y a pas de travail ben y seront encore plus dans la, dans la mouise qu'avant quoi. Moi j'trouve que par rapport à ça moi j'ai pas entendu des trucs heu subtils. Non heu qui m'ont pas plus interpellée que ça quoi.

(Enquêteur) : Vous trouvez pas qu'y ait, pour l'instant y a pas une réponse qui vous paraît être apportée ?

(Monique) : A part au... 'Fin c'est, c'est... c'est les extrêmes quoi. Ou y accueillent tout le monde ou alors y foutent tout le monde dehors, donc j'ai l'impression qu'y a pas de juste milieu quoi, que y font pas, c'est ou tout ou rien. Moi c'est l'impression que j'ai dans, à l'heure actuelle quoi. Y nous donnent plein de choses ou y vont tout nous reprendre quoi, donc j'ai pas l'impression que, parce que pour donner, c'est bien gentil de donner, mais faut pouvoir... faut pouvoir les donner quoi.

(Enquêteur) : Vous voulez dire au niveau de la capacité de la France ?

(Monique) : Voilà faut pouvoir heu...

(Enquêteur) : De son positionnement peut-être dans le monde, heu 'fin de sa... de sa place ?

(Monique) : Ouais 'fin de sa place actuelle. J'veux dire c'est, on a l'impression qu'on n'est pas une poubelle mais des fois c'est l'effet que ça fait. C'est vrai que ben on est le pays des droits de l'homme et heu, pays des droits de l'homme et si on les reçoit comme des moins que rien, comme des grosses merdes, heu je veux dire le pays des droits de l'homme y sert à rien quoi. C'est pas, là à mon avis le pays des droits de l'homme y... si c'est pour qu'y vivent dans la rue, qu'y vivent sous les ponts, j'vois pas l'intérêt. Vaut mieux... Quand vous avez des familles qui sont avec des enfants, vous les voyez qui sont dans la rue, je trouve pas que le pays des droits de l'homme il ait fait des supers trucs. Donc j'sais pas après heu...

(Enquêteur) : Vous êtes un peu partagée, j'vous sens un peu partagée... ?

(Monique) : Oui c'est, on sait pas trop quoi, on sait pas trop où se mettre, on sait pas trop quoi penser, on sait pas trop heu...

(Enquêteur) : Est-ce que... bon vous avez Saint-Ismier, tout le canton, je sais pas est-ce que vous le saviez mais c'est une zone qui a été, qui a voté oui majoritairement au référendum sur la constitution européenne en 2005. Je sais pas si vous vous en souvenez, comment vous le ressentez ça justement ? Par rapport à l'Europe, à la place de la France, enfin est-ce que ça vous paraissait une bonne heu, une bonne ou une mauvaise chose ?

(Monique) : J'pourrais pas vous dire alors là [rire] c'est un truc heu. Non j'sais pas...

(Enquêteur) : Vous parliez de Roumains tout à l'heure, ça veut dire que vous avez bien en tête l'élargissement de l'Europe quand même...

(Monique) : Oui on s'élargit, oui c'est vrai qu'on s'élargit de plus en plus, c'est bien qu'on soit un peu plus heu... comment dire... que ça soit plus heu... Comment vous dire ? [rire] De faire venir d'autres pays mais y faut que tout le monde soit à égalité, que tout le monde ait les mêmes droits partout. Qu'on ait droit...fin que chaque pays qui vienne chez nous s'mette au niveau de ceux qui sont déjà là, 'fin des pays qui sont déjà là depuis un moment, qui ont déjà des... qui ont déjà fait pas mal de trucs ou...

(Enquêteur) : Et vous pensez que l'Europe peut aider à ça ? Les aider à nous rejoindre ou à l'inverse heu... Dans quel sens l'Europe peut tirer les choses finalement ? Est-ce que ça va aider peut-être finalement les pays heu plus modestes à rejoindre notre niveau à nous ou est-ce que vous pensez l'inverse ?

(Monique) : Je sais pas.

(Enquêteur) : Est-ce que l'élargissement peut avoir des conséquences néfastes ?

(Monique) : Je sais pas, 'fin j'ai pas d'avis vraiment dessus, 'fin là j'sais pas. C'est vrai quand vous avez des pays qui sont déjà pas heu, 'fin pas pauvres, 'fin pauvres entre guillemets, qui sont pas heu, qui ont pas la technologie que certains pays ont, c'est vrai qu'on se dit qu'y vont peut-être avoir à venir à se joindre à notre niveau à nous. Parce qu'on pourrait dire qu'on n'est peut-être pas plus intelligents qu'eux ou pas plus...

(Enquêteur) : Pas sur ce terrain-là bien sûr mais...

(Monique) : Voilà, oui mais c'est vrai que des fois on se dit mais est-ce qu'y vont pas avoir du mal à... à rejoindre notre niveau... parce que c'est vrai que dans l'Europe y a aussi des pays musulmans qui sont pas heu, qui ont pas... On a pas tous la même religion, ça c'est normal, c'est clair, c'est mais bon quand vous voyez des pauv' filles qu'y ont la burqa, qu'y ont pas le droit de regarder, qu'y ont pas le droit et que nous comment... Et que nous, nous heu notre situation de femme à nous, comment on vit à l'heure actuelle, vous dites, c'est, c'est pas, c'est pas normal quoi heu c'est pas...

(Enquêteur) : Ça vous pose problème ?

(Monique) : Voilà. Moi quelque part c'est, j'me dis... c'est pas normal que nous on ait, 'fin c'est pas normal, nous on a droit à tout et on a, on peut faire tout ce qu'on veut, on est bien, on peut se promener dans la rue sans aucun problème alors que dans certains pays heu c'est limite si elles ont le droit de sortir de chez elles... donc heu j'sais pas... Y a des p'tits trucs qui font que... c'est, c'est, ça surprend quoi ça... on se dit mais par rapport à nous mais quel avenir elles vont avoir quoi. Elles ont pas du tout les mêmes droits que nous alors que pourtant on est sensé avoir à quasi..., 'fin à peu près les mêmes droits heu... 'fin par rapport aux femmes.

(Enquêteur) : Bien sûr, c'est l'essentiel, oui oui par rapport à la place des femmes quoi ?

(Monique) : Par rapport à la place des femmes. Certaines femmes dans l'Europe actuelle elles ont pas les mêmes droits que nous en France, les mêmes droits qu'on a en France quoi.

(Enquêteur) : Et par rapport aux aspects plus économiques, par rapport à l'Europe, par rapport à la place de la France dans l'Europe ou bien par rapport à la place de la France dans le monde, est-ce que vous percevez des évolutions et est-ce que c'est des choses auxquelles vous êtes attentive dans la campagne électorale, en particulier ?

(Monique) : Ça c'est un truc [rire] !

(Enquêteur) : C'est un vaste sujet.

(Monique) : C'est un vaste sujet [rire]. C'est vrai que c'est pas, 'fin j'suis pas, j'ai pas heu...

(Enquêteur) : Le terme de mondialisation par exemple, est-ce que ça évoque quelque chose pour vous ?

(Monique) : J'sais pas, c'est pas très, j'suis plus, 'fin chose plus heu... c'qu'y a autour, 'fin de, autour 'fin d'un peu heu... impression que je vis dans ma bulle et que mais c'est vrai que je suis plus préoccupée par heu c'qui se passe ici que par heu...

(Enquêteur) : Oui ? Vous vous sentez... parce que c'est... Vous auriez plus d'attachement vous diriez à... à votre commune, à votre lieu de vie que à l'échelle du pays ou heu... ?

(Monique) : Voilà, après heu...

(Enquêteur) : C'est une question d'attachement ? De sensibilité ou bien ?

(Monique) : J'sais pas si c'est une question d'attachement, c'est peut-être plus par rapport à nous, c'qui peut nous arriver à nous. Après c'qui s'passe, c'est vrai que c'est triste c'qui s'passe des fois ailleurs ou heu comme par exemple les attentats du 11 septembre mais bon heu nous par rapport à nous ici j'vois pas... 'Fin j'veux dire, 'fin on voit pas ce qu'on peut faire par rapport à ça, 'fin après j'veux dire... C'est heu... après c'est heu...

(Enquêteur) : Ben de ce point de vue-là vous pourriez espérer quelque chose des candidats à l'élection par exemple, vous pourriez espérer des, un positionnement.

(Monique) : Oui qu'y essayent peut-être, que notre voix, soit peut-être plus dans les conflits, ou soit peut-être plus présente dans certains journaux. Sans non plus heu aller faire la guerre à Tataouine heu... Sans pour faire heu ce que Monsieur Bush a fait dans son pays, il a envoyé tous les soldats heu se faire heu matraquer, se faire massacrer la figure en Irak. Pour le résultat qu'y en ont eu je vois pas très bien l'intérêt qu'y a eu d'y aller. 'Fin c'est vrai qu'y sont libres d'un dictateur mais heu j'sais pas si y en sont plus heureux maintenant quoi. Parce qu'à l'heure actuelle quand vous voyez, heu encore ce matin, ça a encore sauté ou quoi que ce soit ben vous dites heu c'est, on s'demande si c'est pas pire qu'avant quoi...

(Enquêteur) : Pour eux ?

(Monique) : Pour eux. 'Fin j'pense que c'est, pas pire, pire parce que je pense que Saddam Hussein était quelqu'un de très heu, de très très fou dans sa tête. Mais je veux dire à l'heure actuelle, les pauvres c'est toujours sur les, heu sur les civils 'fin que ça retombe heu quoi. Les, les grosses têtes et tout heu, alors j'espère que, des fois on dit qu'avec la mondialisation que ça change un peu que ça, qu'on essaye de faire des... de les aider un peu. 'Fin de faire des choses quoi, de, de s'en sortir.

(Enquêteur) : La mondialisation pour vous ça évoque quelque chose plutôt de l'ordre de la, peut-être une espèce de solidarité internationale ou bien vous le voyez sur les aspects économiques ?

(Monique) : Peut-être plus être plus solidaire entre nous, 'fin j'veux dire on est tous pareil, on est tous heu, que ça soit plus heu, qui ait plus d'échanges peut-être, entre les pays riches et les pays pauvres.

(Enquêteur) : Les échanges de quelle nature ?

(Monique) : Ben heu pff, qu'on essaye de leur donner... je sais pas comment dire... de leur donner... de faire des, des... De leur donner, comment on pourrait dire, qu'avec nos technologies à nous et notre savoir-faire on essaye de leur apprendre, apprendre c'est un grand mot ça j'trouve apprendre, 'fin de leur donner les moyens de se débrouiller un peu plus sans qu'y ait toujours quelqu'un derrière heu... Leur donner, leur montrer comment on fait et après heu que derrière eux y puissent se débrouiller un peu plus. Sans que y ait toujours des grosses heu, des grosses entreprises qui soient toujours sur eux, qui soient heu...

(Enquêteur) : Ouais plus une idée de partage finalement, de transmission ?

(Monique) : Voilà, ouais.

(Enquêteur) : Oui donc vous situez pas les aspects sur le plan plus économique, vous avez pas le sentiment que la mondialisation quand on en parle d'un point de vue, avec des conséquences économiques, vous le ressentez pas comme ça ?

(Monique) : Ben non, 'fin non, j'sais pas heu...

(Enquêteur) : Mais c'est, c'est pas une appréciation.

(Monique) : c'est pas non plus heu, de tout leur apporter tout le temps de tout leur donner, c'est pas heu 'fin j'sais pas, j'pense pas que ça les aide plus si, je sais pas si, plutôt... Comme quand, on voit quand y a eu la guerre, j'sais pas heu, où y ont détruit les hôpitaux et où y avaient plus rien, le fait de reconstruire les hôpitaux, leur ramener des choses pour qu'y puissent eux reprendre leur vie normale j'trouve que, j'trouve que c'est plus, pour eux j'trouve que c'est quand même plus valorisant que de tout leur donner, de tout leur heu de tout leur marcher le travail quoi. C'est vrai qu'il leur faut des moyens pour pouvoir reconstruire, les aider à reconstruire, à, à avoir du matériel, à avoir des choses mais après y faut qu'y puisse eux derrière heu... 'Fin après s'débrouil', après pouvoir gérer la situation eux tous seuls. Qu'y puissent se dire ben voilà on nous a aidé à faire ça, ben maintenant nous on veut gérer nos trucs, apprendre à gérer toutes nos affaires, apprendre à... Qu'y soient plus, qu'y puissent plus se débrouiller quoi.

(Enquêteur) : Oui, oui. Alors, si on revient au niveau de la France, qu'est-ce que vous pensez sur les aspects plus économiques ? Est-ce que la libéralisation de l'économie pour vous elle, ça a une signification positive ou au contraire négative ? Est-ce que vous pensez que... ça peut apporter des choses intéressantes heu le fait de libéraliser de l'économie ?

(Monique) : C'est quoi vous entendez par libéraliser l'économie ?

(Enquêteur) : Ben c'est un p'tit peu faciliter, privilégier l'économie de marché par exemple, la libre concurrence heu, soit dans le pays ou bien au sein de l'Europe ou bien au niveau des échanges extérieurs qu'y peut y avoir avec les autres pays. Est-ce que c'est quelque chose qui vous, pour vous vous intéresse heu vous préoccupe heu ?

(Monique) : Non personnellement non. J'ai jamais fait heu, ça m'a jamais traversé heu... Ça m'a jamais préoccupée non, c'est pas un truc qui heu...

(Enquêteur) : Ce sont des choses qu'on entend évoquées dans la campagne présidentielle quand même les candidats s'opposent éventuellement là-dessus.

(Monique) : Oui c'est vrai qu'on entend beaucoup parler d'économie mais c'est vrai qu'après y a un moment où... 'Fin moi personnellement après heu, moi y a un moment où j'sature quoi, après j'arrive plus à... Y parlent tellement avec des mots un peu compliqués, un peu, qu'après on a du mal à suivre derrière. 'Fin j'veux dire on a pas tous fait Polytechnique non plus [rire] ! Donc c'est vrai des fois, y a des moments où moi je, ouais je comprends plus rien.

(Enquêteur) : *Ça vous paraît compliqué ?*

(Monique) : Ca m'paraît hyper compliqué, on a l'impression que c'est tout heu...

(Enquêteur) : *Donc d'une façon générale ça ne répond pas à des choses qui vous parlent. La campagne est un peu loin de vous, ou bien les hommes politiques sont loin de vous peut-être ?*

(Monique) : J pense que les deux. Autant au niveau hommes politiques en général, que la politique en elle-même, quoi c'est vrai que c'est un truc heu... ça m'a jamais... Bon c'est vrai que là on en entend tellement parler qu'on est obligé de faire attention à ce que les hommes politiques disent ou à... mais c'est vrai que sinon ça a jamais été quelque chose qui m'a, qui m'interpelle quoi. J'vais voter, j'vais mais c'est pas un truc qui me...

(Enquêteur) : *Ouais vous êtes inscrite sur les listes électorales, vous votez ?*

(Monique) : J'vais voter, j'écoute ce que les gens disent pour me faire à peu près une opinion et voter pour quelque chose qui pense, moi... J'me dis ben j'me reconnais peut-être plus là-dedans que là-dedans, mais c'est vrai qu'à l'heure actuelle y a pas un candidat qui me fait me dire ben tiens je voterai pour lui ou je voterai pour... Même qu'y ait une femme heu, c't'année, parce que souvent les gens disent oh maintenant y a une femme on va aller voter et tout, ben c'est pas parce que c'est une femme, si son discours y m'interpelle pas heu pourquoi j'irais voter pour elle quoi ?

(Enquêteur) : *Et, vous dites, vous allez voter heu vous écoutez les gens ce qui disent heu, vous écoutez aussi la campagne... Comment vous faites votre choix alors ?*

(Monique) : Ben en fait heu... En en discutant entre nous, entre amis, bon c'est vrai qu'on en discute pas non plus tout le temps mais de temps en temps. La dernière fois on avait fait un dîner, on en a discuté et c'est vrai que chacun avait son opinion, donc le ton était vite monté, parce que bon tout le monde est pas d'accord. Entre ceux qui veulent voter Ségolène, ceux qui veulent voter Sarkozy, ceux qui veulent voter Le Pen heu... donc après on essayait de donner nos opinions. Pourquoi moi je voterai pour lui, pourquoi moi je voterai pour l'autre, et c'est vrai qu'après ça s'est vite mis à s'envoyer. Donc on s'est dit : « on va peut-être en arrêter là ! » [rire]. Et c'est vrai qu'en fin de compte c'est en en parlant autour, en... Même avec mes parents j'veux dire, avec mon papa on en a parlé comme ça... J'lui disais alors ouais t'en penses quoi toi ? Alors, c'est vrai c'est en fin de compte en discutant avec les gens autour de moi quoi. C'est pas en...

(Enquêteur) : *D'accord, dans votre environnement proche ?*

(Monique) : Voilà ouais, ou de temps en temps en regardant un p'tit peu les débats, les deux trois trucs qu'y a eu à la télé, mais bon je regardais pas tout jusqu'à la fin parce que c'est pas non plus heu... mais bon heu... En plus y ont fait des heu des petits raccourcis.

(Enquêteur) : *Des résumés vous voulez dire ?*

(Monique) : Des résumés, donc c'est vrai que...

(Enquêteur) : *Y'en a qui... j'sais pas y'en a peut-être un ou deux qui vous ont marqués en particulier non dans ces... dans ces débats ou dans les propositions que les candidats... ?*

(Monique) : Ben c'est vrai que entre 'fin moi j'hésite, 'fin j'hésite, c'est pas une hésitation, entre les deux discours qui m'ont le plus frappé c'est celui de Sarkozy et celui de Ségolène Royal mais heu après... Bayrou non, c'est même pas son discours, c'est lui, c'est sa personne quoi qui fait que... En fait y passe tellement par rapport aux Guignols pour un abruti, c'est vrai que en fait n'empêche j'trouve que ça joue vachement. Par rapport à un homme politique heu l'image qu'y peut donner heu aux gens ou heu après tout ce qui se dit sur lui, tout heu ben aux Guignols, ils le font passer pour un, pour vraiment pour un abruti quoi hein.

(Enquêteur) : *Vous regardez régulièrement les Guignols ?*

(Monique) : Non de temps en temps je tombe dessus donc ça arrive, je regarde et tout mais heu c'est vrai quand on le compare avec les autres candidats... Bon c'est vrai que Sarkozy ils le font passer pour un nain mais heu après ça c'est, heu c'est pas 'fin y a rien qui m'a choquée mais je trouvais que à Bayrou ils lui font vraiment passer pour un benêt et en fait quand vous le voyez derrière, vous avez toujours l'image, bon c'est pas péjoratif non plus mais, vous avez toujours c't'image qui revient de, des Guignols et vous dites bon des fois c'est vrai que... Et puis bon son discours y m'a pas heu, j'ai pas... Et les deux trois trucs que j'ai entendus j'ai pas du tout accroché quoi.

(Enquêteur) : *Donc vous suivez un p'tit peu...*

(Monique) : Un p'tit peu mais sans plus quoi heu parce que, vraiment les gros traits quoi, les gros...

(Enquêteur) : *Les journaux télévisés ou heu vous lisez un journal heu ?*

(Monique) : Ben mes parents y ont un journal donc je lis de temps en temps le journal, ou heu un p'tit peu le, de temps en temps on tombe dessus donc heu on regarde un peu mais c'est vrai que sinon je suis pas quelqu'un qui vais aller acheter exprès le journal parce qu'y en ont parlé ou qui vais regarder exprès la télé pour voir c'qui se dit de l'un ou l'autre heu quoi. C'est pas du tout heu... J'suis très terre à terre quoi on va dire.

(Enquêteur) : *Oui mais vous vous faites quand même votre opinion...*

(Monique) : J'me fais mon opinion quoi après heu...

(Enquêteur) : *... vous appréciez de discuter quand même heu... ?*

(Monique) : Faudrait faire un mélange des deux, faudrait faire un mélange de Ségolène et de Sarkozy ! [rire], mais bon sinon c'est dur ! Non, mais bon je suis pas quelqu'un qui est ou de droite ou de gauche ou heu...

(Enquêteur) : *Voilà, vous vous situez pas, c'est pas...*

(Monique) : Non, j'suis pas...

(Enquêteur) : *... C'est pas un positionnement net. Mais vous avez plutôt confiance ou vous êtes plutôt méfiante vis-à-vis des hommes politiques ? Homme ou femme d'ailleurs.*

(Monique) : Méfiante. J'suis très méfiante, 'fin très méfiante, ça fait quelque... Non 'fin en fin de compte parce que, ben on a toujours l'impression qu'y vont nous... y nous promettent beaucoup beaucoup de choses...

(Enquêteur) : *Ouais c'est ce que vous disiez tout à l'heure...*

(Monique) : Voilà, et la fin on a l'impression ben heu en fait heu tout ce qu'y nous promettent ben y a rien. 'fin derrière y a pas grand-chose on va dire, y a pas beaucoup de concret. Donc y ont pas... que c'est pas, on se demande si y vont arriver à faire tout ce qu'y nous ont promis quoi pour qu'on puisse voter pour eux, pour qu'on puisse heu... On se dit qu'on est, 'fin moi quand j'y réfléchis je me dis mais est-ce qu'y vont arriver à faire tout ce qu'y nous disent ? Parce que c'est bien joli de promettre heu... ben on va augmenter ça, on va augmenter ça, mais ben si y ont pas les fonds, les moyens pour pouvoir augmenter je veux dire on en sera toujours au même niveau quoi.

(Enquêteur) : *Vous avez été déçue par des propositions non tenues par le passé ? C'est ça qui vous fait dire ça ?*

(Monique) : Ben déçue heu... J'suis pas déçue, on va dire plutôt fataliste quoi.

(Enquêteur) : *Y a des choses qui vous auraient tenues à cœur, que vous auriez voulu voir aboutir plus que d'autres ?*

(Monique) : Non, peut-être heu peut-être pas non, chose pas, non.

(Enquêteur) : *Vous êtes fataliste ?*

(Monique) : J'suis fataliste. Ouais c'est vrai j'suis pas très heu... En fin de compte si y a pas y a pas quoi, j'vais pas... non je suis pas quelqu'un de... si y a pas heu y a pas !

(Enquêteur) : *Dans l'ensemble vous vous satisfaites de votre situation ? Ou de la situation de la France ou je sais pas 'fin ça peut être à une échelle différente ?*

(Monique) : Oui 'fin par rapport à moi je me satisfais, je me dis heu t'as pas à te plaindre, donc c'est vrai je me satisfais facilement de ce que j'ai. J'ai pas à me plaindre de plus ou... Si y a plus, y a plus mais si y a pas y a pas quoi, j'suis pas quelqu'un de... j'vais pas monter prendre mon cheval de bataille pour pouvoir heu... Ou alors faut qu'on me pousse quoi. [rire] J'suis pas quelqu'un toute seule qui vais dire ouais j'vais y aller j'vais, si j'ai j'ai, si j'ai pas j'ai pas. J'suis pas quelqu'un de...

(Enquêteur) : *De revendicatif quoi c'est ça que vous voulez dire ?*

(Monique) : Non, j'suis pas quelqu'un qui va mener, j'suis pas une meneuse du tout ! [rire]

(Enquêteur) : *Dans la campagne par contre vous pourriez attendre quoi de plus ? Vous dites c'est parfois un peu compliqué ce dont on parle, si c'était plus... Vous attendez quoi, plus de clarté dans la campagne ?*

(Monique) : Ben qu'y essayent de 'fin quand y parlent aux gens ben qu'y parlent plus simplement quoi, pas non plus nous dire des trucs heu... 'Fin que ce soit plus clair, plus simple, plus heu... Parce que des fois quand y parlent on a l'impression qu'y parlent à des chefs d'entreprise à des heu... Ou des trucs très... et souvent quand on voit les candidats à la télé, quand on voit les gens qui leur posent des questions, on a toujours l'impression que c'est des gens qui s'y connaissent super bien quoi ! On a pas l'impression que c'est représentatif de la population. J'ai toujours l'impression que c'est des gens qui savent tout en politique, qui savent de quoi y parlent de... alors que moi quand je regarde je me dis je comprends rien quoi !

(Enquêteur) : *Y a quand même eu des débats où y avait des, justement on avait invité des Français un peu différents à poser leurs questions. 'Fin certains débats télévisés...*

(Monique) : Oui sur heu...

(Enquêteur) : *Vous les avez regardées non ?*

(Monique) : Ah moi j'les ai pas regardées ! [rire] Non cette fois ci j'ai pas regardé du tout du tout hein.

(Enquêteur) : *Vous n'avez rien regardé encore ? Quasiment rien regardé ?*

(Monique) : En fait heu en fait heu ben j'ai regardé heu vraiment les dix premières minutes et encore mais comme du coup j'suis pas quelqu'un qui, 'fin c'est pas un truc qui me passionne tant que ça la politique, on va

dire. Ben j'écoute deux, trois trucs mais je vais pas m'arrêter dessus quoi, pendant deux heures quoi. C'est pas, déjà heu les élections c'est au mois de mai et y nous baratinent depuis déjà le mois de décembre donc...

(Enquêteur) : Ça vous paraît long, une campagne comme ça ?

(Monique) : Ben cette année, 'fin ou cette fois-ci j'ai l'impression qu'elle est super longue, alors que les autres années je, j'pense que ça a peut-être duré pareil mais j'ai l'impression qu'on en parle depuis déjà un bon moment quoi.

(Enquêteur) : Et qu'on parle de tous les candidats également... parce que vous m'avez cité déjà trois candidats...

(Monique) : En fait, voilà, ceux qu'on parle le plus c'est eux.

(Enquêteur) : C'est ce qui vous a marquée ?

(Monique) : Voilà c'est heu Sarkozy, Ségolène, monsieur Bayrou, de temps en temps on entend parler de Jean-Marie Le Pen mais sinon c'est vrai que les autres, on en entend pas plus parler que ça quoi ...

(Enquêteur) : Et ça vous paraît équilibré ou pas ? Ça vous manque ou ça vous manque pas ?

(Monique) : Moi, pour moi personnellement non ça me manque pas du tout mais bon j'trouve que par rapport à c'qu'y appellent l'égalité c'est pas logique, pourquoi faire une émission avec monsieur Sarkozy ou Ségolène Royal pendant deux heures et une autre émission où dedans vous avez eu heu monsieur Jean-Marie Le Pen, où vous avez eu heu je sais plus comment y s'appelle celui avec la moustache, après vous avez eu heu... alors qu'y restait au moins quatre ou cinq candidats, ils les ont mis dans la même émission, c'est pas, c'est pas logique, pourquoi heu certains y ont eu deux heures et pas d'autres ?

(Enquêteur) : Ben vous avez regardé alors ?

*(Monique) : Non mais c'est tout ce que j'ai regardé hein, [rire] après j'ai pas regardé en entier les heu les trucs parce que c'est vrai que y font la pub tellement à la télé heu qu'y va y avoir tant de trucs, tant de trucs que je me dis ben en fin de compte l'égalité elle est pas normale quoi. Pourquoi certains y ont une émission complète et pourquoi d'autres y sont à deux ou à trois dans une même émission ? Moi ce jour-là ça m'a frappée. Je me suis dit ah ben tiens heu. Au début quand on a vu qu'y commençaient avec Sarkozy me suis dit oh la la on n'a pas fini avec tous les, y avait huit j'crois je sais pas combien de candidats, j'dis ben c'est bon heu, si y passent tous on va en avoir pour heu *vitam eternam* quoi. Et puis en fait heu après y a eu juste Ségolène Royal et puis après y sont passés par deux ou par trois quoi donc heu. J'dis ben tiens. C'est très heu...*

(Enquêteur) : Donc vous avez l'impression qu'y a, que les médias traitent pas tous les candidats de la même façon ?

(Monique) : Non. J'ai l'impression qu'y a trois gros candidats et qu'après y a le reste. Les gros et le reste, c'est ça. 'fin moi c'est l'impression que j'ai à l'heure actuelle. C'est que y a trois grosses têtes. On se dit en fin de compte ben c'est presque quasiment joué quoi, si y donnent pas le même temps de parole aux autres quoi. On va avoir que les trois candidats quoi c'est...

(Enquêteur) : Y a d'autres moyens de se, y a d'autres moyens de s'informer que la télévision !

(Monique) : Oui. Après y a d'autres moyens, y a les journaux, y a les...

(Enquêteur) : Y a des réunions éventuellement dans la commune y a peut-être des... ?

(Monique) : Ben ça je sais pas j'ai, c'est [rire]

(Enquêteur) : C'est quelque chose que vous ne, oui vous ne recherchez pas ?

(Monique) : Non.

(Enquêteur) : C'est ce que vous me disiez oui...

(Monique) : Non, c'est pas un truc qui me, pour ça des fois quand je vois... J'comprends que y'en a que ça intéresse, que ça les passionne, mais des fois j'me dis y sont, c'est vraiment des passionnés ! Qui sont avec les banderoles, y sont avec les t-shirts, y sont... c'est vraiment heu le, c'est leur truc quoi. Moi c'est pas du tout du tout du tout du tout mon truc quoi !

(Enquêteur) : Et vous êtes plus attentive aux problèmes sociaux peut-être de par votre métier ou ? Peut-être plus que la politique au sens général, c'est plus les... ?

(Monique) : Oui ce serait peut-être plus les, je serais peut-être plus attirée sur les problèmes heu... les problèmes qui sont heu comment on dit, qu'on puisse faire quelque chose quoi après heu... qu'un truc heu...

(Enquêteur) : Vous êtes dans le concret ?

(Monique) : Oui, j'ai toujours été quelqu'un qui fait ce qu'elle peut mais y faut que, que je puisse le faire quoi. Si je peux pas faire je vois pas l'intérêt de me lancer heu... des trucs heu rocambolesques quoi.

(Enquêteur) : C'est dans ce sens que vous trouvez que la politique est pas vraiment dans le concret ? Parce que vous dites y promettent et... ?

(Monique) : Oui parce que j'ai l'impression des fois qu'y promettent plus que c'qu'y peuvent faire. Donc après, 'fin ça engage que moi après des gens y vont peut-être dire que j'ai tort, y vont... Mais moi c'est mon point de vue à moi quoi. J'ai l'impression qu'y promettent beaucoup de choses et qu'en fait y ont pas les moyens de faire tout ce qu'y vont promettre quoi.

(Enquêteur) : Donc vous m'avez dit que vous allez aller voter quand même ?

(Monique) : Oui je vais aller voter.

(Enquêteur) : Si je vous dis entre zéro chance sur dix ou dix chances sur dix d'aller voter, vous allez me dire heu vous allez me dire quoi ? Vous avez dix chances sur dix d'aller voter, ou zéro, ou entre les deux ?

(Monique) : Ah non non non, je suis sûre d'aller voter.

(Enquêteur) : Vous êtes sûre d'aller voter ?

(Monique) : Ah oui.

(Enquêteur) : C'est dix chances sur dix d'aller voter ?

(Monique) : C'est dix chances sur dix ! [rire] Peut-être que je voterai mal mais je veux dire heu, je voterai 'fin selon ce que l'un ou l'autre... heu 'fin selon le programme qui me plaira le plus quoi.

(Enquêteur) : Vous avez toujours voté ?

(Monique) : Quasiment ouais. Non franchement y a des fois où non j'ai pas voté du tout. J'ai jamais heu, les deux fois si où y a eu Jacques Chirac j'ai voté. Après, si j'ai quasiment tout le temps voté. Alors vous dire quand... mais je sais que y a des fois où j'y suis pas allée.

(Enquêteur) : Et là vous êtes motivée ?

(Monique) : Et là je suis motivée.

(Enquêteur) : Alors ben on va faire maintenant un p'tit jeu. J'vais vous montrer quelques cartes avec les noms des différents candidats et puis heu de la même façon que je vous demandais combien il y avait de chances sur dix que vous alliez voter, vous allez les, vous allez les consulter, bon y a pas de surprise hein c'est ceux qui sont candidats à quelques détails près, et vous allez me dire heu pour chacun si y a, combien il y a de chances sur dix...

(Monique) : ... que j'y aille ou pas ?

(Enquêteur) : Voilà, de zéro à dix combien y a de chances que vous alliez, que vous votiez pour telle personne ou telle autre. Voilà, vous avez, vous pouvez jouer avec les cartes, les prendre dans l'ordre où vous voulez, y a pas de consigne. Bon y a pas les photos hein j'suis désolée.

(Monique) : Mais c'est vrai que des fois on, on connaît les noms, mais on se fie vachement à l'apparence.

(Enquêteur) : Ça aurait pu vous aider d'avoir les photos ?

(Monique) : Oui, voilà. Surtout pour heu celle-là ! [rire]

(Enquêteur) : Ah bon ?

(Monique) : Parce que je vois pas qui c'est du tout donc ! [rire]

(Enquêteur) : Bon alors celle-là vous avez une ristourne, c'est Corinne Lepage, qui vient de renoncer à se présenter mais comme on avait commencé nos entretiens avec tout le monde on l'a gardée. Mais c'est peut-être aussi ce qui explique que vous l'avez un p'tit peu moins en tête. Donc pour chacun voilà, vous me dites de zéro à dix, dix ben j'ai toutes les chances de voter pour lui, zéro j'ai aucune chance de voter pour lui et puis entre vous pouvez la note que vous voulez.

(Monique) : Alors déjà lui c'est sûr c'est zéro.

(Enquêteur) : Alors qui c'est ?

(Monique) : Jean-Marie Le Pen, c'est zéro.

(Enquêteur) : Alors on va le mettre de côté, au fur et à mesure.

(Monique) : Philippe de Villiers c'est zéro. Arlette Laguiller aussi. Et Olivier Besancenot aussi.

(Enquêteur) : D'accord. En voilà déjà quatre, quatre pour qui c'est clair.

(Monique) : C'est clair eux c'est clair, après heu.....

(Enquêteur) : De zéro à dix.

(Monique) : De zéro à dix. [silence prolongé] José Bové je dirais à la limite trois.

(Enquêteur) : Trois chances sur dix d'aller voter pour José Bové, ouais.

(Monique) : Trois chances sur dix. Faut vous dire pourquoi ou pas ?

(Enquêteur) : Ah oui j'veux bien, ouais ouais.

(Monique) : Parce que je trouve qu'il est pas hum il est pour le 'fin soi-disant pour le monde agricole, pour les trucs des paysans, les... mais je trouve qu'il est pas du tout représentatif, ils lui ont fait plus de mal qu'y peut leur faire du bien j'trouve. Parce que c'est pas en cassant des Mac Do que... 'fin je trouve qu'il les dessert mal, il les... 'fin, il est pas heu... J'trouve qu'il leur fait pas du bien moi hein, au monde agricole.

(Enquêteur) : D'accord donc trois sur dix à José Bové alors.

(Monique) : A José Bové. Ensuite heu Ségolène Royal j'dirais à la limite huit, parce que y a des trucs dans son programme qui sont... qui sont, qui pourraient, qui sont pas mal.

(Enquêteur) : Oui par exemple ? Des choses qui vous viennent ?

(Monique) : Ben tout de suite là à l'esprit heu j'ai un peu du mal j'vous dirais à heu à retrouver heu [rire]

(Enquêteur) : Ça vous fait rire hein quand on parle de...

(Monique) : En plus c'est vrai ça serait quand même la première femme présidente, ça serait sympa aussi. J'veux dire si heu... Mais j'trouve qu'elle manque un peu de, un peu de charisme. Ouais, j'ai l'impression. Qu'elle est pas, 'fin qu'elle veut, qu'elle veut faire mais des fois on a plus l'impression qu'elle est plus poussée que, qu'elle ait décidé elle à être heu, qu'à se présenter quoi. Il lui manque un petit heu, 'fin il lui manque quelque chose quoi. François Bayrou y, c'est dommage, j'vais dire deux parce que je crois pas... y me, y me...

(Enquêteur) : *Déjà tout à l'heure vous en avez parlé oui.*

(Monique) : C'est pas, 'fin je sais pas, y, j'trouve pas qu'y, qu'il est bien représentatif pour être président de la république, si c'est vraiment le dernier recours hein. Ben Corinne Lepage je peux pas dire parce que je la connais pas.

(Enquêteur) : *Voilà, donc on la met de côté.*

(Monique) : Nicolas Sarkozy je dirais comme Ségolène Royal, j'dirais huit. C'est pareil lui dans son programme y a des choses qui sont bien puis y a des choses qui sont un peu, moins bien quoi. Quand y parle des, quand y parle pour les heu, pour les réfugiés, des trucs comme ça. Y a des trucs c'est un peu, c'est un peu hard on va dire. Mais heu...

(Enquêteur) : *C'est c'qui vous heurte ?*

(Monique) : Ouais, c'est ce qui me heurterais le plus, y a des trucs c'est heu... Après je veux dire c'est des choix on peut changer, 'fin y peut changer on va dire, y peut peut-être assouplir certaines choses ou heu, mais bon...

(Enquêteur) : *Mais y reste dans la course ? Il est placé dans la course.*

(Monique) : C'est, 'fin pour l'instant les deux mieux placés c'est Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal. Dominique Voynet je mettrais cinq.

(Enquêteur) : *Ouais.*

(Monique) : C'est vrai qu'elle très, c'est très... c'est vrai que l'écologie aujourd'hui y faut y faire aussi, y faut y faire aussi attention, elle défend bien ce qu'elle 'fin son sujet quoi elle le défend bien. Mais c'est vrai qu'elle est, elle est, c'est pas dans la finesse quoi c'est très heu... Elle fonce quoi c'est...

(Enquêteur) : *Ca veut dire que vous pensez que les sujets qu'elle défend devraient être plus intégrés aux autres heu questions ? Parce qu'y s'agit d'environnement, de sujets d'environnement...*

(Monique) : Oui c'est plus voilà, j'pense que y a peut-être, c'est pas heu...

(Enquêteur) : *Pourquoi c'est pas dans la finesse ?*

(Monique) : Ben j'sais pas j'la trouve très heu... très rentre dedans, très bourrue, très heu...

(Enquêteur) : *Du point de vue de son tempérament ?*

(Monique) : Voilà de son tempérament.

(Enquêteur) : *La personne ?*

(Monique) : Voilà, ouais. Elle est, elle devrait j'sais pas, j'sais pas comment dire elle devrait être plus, plus heu... 'fin faut dire aussi c'est vrai que c'est le caractère des gens qui se, qui est comme ça, on peut pas non plus changer heu... Mais j'sais pas, je, j'la vois plus heu à la limite aider quelqu'un de, d'un autre.. Ben, pas dire aider mais, ses idées heu, les partager avec un autre ou pour heu que ça soit plus heu. J'trouve qui, dans son programme... son programme manque de, comment on appelle ça,... Elle parle beaucoup beaucoup d'écologie et en fait il me semble qu'elle en parle peut-être un peu trop. Que de ça quoi.

(Enquêteur) : *Vous pensez que c'est pas, que ça ne couvre pas l'ensemble des problèmes auxquels la France est confrontée ?*

(Monique) : 'Fin, c'est vrai que j'ai pas non plus écouté tout son discours donc j'peux pas non plus être bien heu mais heu le peu qu'on entend, c'est vrai que le peu que j'ai entendu, on a l'impression elle parle que d'écologie, qu'elle qu'y a pas plus de trucs derrière, que c'est basé très basé sur tout ce qui est environnement. Et que tout ce qui est social truc comme ça c'est un peu heu peut-être un peu mis de côté mais bon comme j'ai pas tout entendu je peux pas non plus heu. Et Marie-Georges Buffet, je vois pas qui c'est.

(Enquêteur) : *Alors Dominique Voynet vous m'avez pas donné votre heu...*

(Monique) : Cinq.

(Enquêteur) : *C'est cinq ?*

(Monique) : Cinq, oui. Et Marie-Georges Buffet j'arrive pas du tout à voir qui c'est.

(Enquêteur) : *Marie-Georges Buffet, y vous manque pas un parti là dans le, dans le lot ?*

(Monique) : Ah si c'est la dame blonde avec les lunettes c'est ça ?

(Enquêteur) : *Ouais. C'est le Parti communiste.*

(Monique) : Bon ben elle je voterai pas pour elle [rire]. Eh ben ce sera pas elle non plus ! J'mettrais zéro à elle.

(Enquêteur) : *Zéro, elle rejoint le club des zéro.*

(Monique) : Elle rejoint le club des zéro.

(Enquêteur) : *D'accord.*

(Monique) : Non parce que heu, non j'sais pas, elle m'interpelle pas du tout.

(Enquêteur) : En tant que personne ou bien c'est ses idées ?

(Monique) : Ben déjà c'est vrai qu'en tant que personne, ben j'vois, puis heu j'ai du mal à voir qui c'était donc du coup j'me dis heu j'peux pas mettre quelque chose à une personne que j'vois... 'fin j'arrivais pas du tout heu...

(Enquêteur) : Oui, oui d'accord, sa physionomie heu ne vous revenait pas déjà.

(Monique) : Voilà donc j'arrivais pas du tout à me dire qui c'était alors c'est pour ça j'me dis en fait... Non puis je sais pas en plus j'l'ai pas du tout entendue parler de son programme et tout donc j'ai pas heu... J'sais pas j'peux pas parce que j'vois pas du tout de quoi.. 'fin j'ai pas du tout heu en mémoire l'avoir vue à la télé donc du coup pfu, donc du coup j'mettrais zéro parce que j'vois pas du tout heu.

(Enquêteur) : D'accord, donc vous avez quand même heu, vous avez fait un choix qui est assez, qui est clair hein, vous avez déjà des idées bien, bien claires..

(Monique) : Oui, disons y'en a y auront jamais mon vote hein ! J'préfère encore à la limite voter blanc que voter pour eux quoi.

(Enquêteur) : Ouais. D'accord.

(Monique) : Y'en a... Surtout deux ! [rire]

(Enquêteur) : Ben voilà, on a fait un bon tour de heu d'horizon heu sur heu par rapport à ce qu'on avait prévu d'aborder. Je vous en remercie.

E10. Cathy : femme, 56 ans, ingénieure télécommunications, Saint-Ismier (Biviers).

(Enquêteur) : Donc vous habitez dans le secteur, dans le canton de Saint-Ismier. Pouvez-vous me dire ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous êtes ici ?

(Cathy) : Donc, l'évolution. En fait, je suis pas particulièrement sensible je dirais à plein de choses parce que je pense pas être particulièrement présente dans la vie d'ici, du quartier. Ce que j'ai subi je dirais, c'est l'évolution des routes. En fait tous les travaux d'accès à ce coin, qui était un coin plutôt campagne, ça fait dix ans que je suis ici, qui était un coin campagne encore il y a dix ans, et qui est en train de devenir de plus en plus un coin banlieue. Et ça je trouve ça dommage [*rires.*] En fait par exemple, on aménage les routes. Ça part peut-être d'un bon sentiment, mais le fait d'aménager, comme là vous avez vu la montée des [X], bon ça c'est l'horreur depuis un an que ça a été fait, cette chose-là, et c'est absolument pas joli. En tous cas selon mes critères je trouve pas ça joli, c'est bétonné à fond. C'était sous prétexte de ralentir la circulation qui franchement était pas si excessive que ça, il y a toujours la voiture qui roule vite quand il faut pas qu'elle roule vite, mais elles roulent encore vite de toute façon. Je veux dire ça n'a rien changé je veux dire, bon il y a eu là une volonté de brimer un peu là, parce qu'il faut ralentir, essayer de placer des priorités des choses comme ça. Bon en fait ça, je veux dire que ceux qui ne veulent pas être ralenti ne respectent pas les priorités et de toute façon font exactement comme avant, mais en plus ben ça embête tout le monde quoi. Je veux dire parce que là tout le monde est un peu ennuyé de ça. Il y a eu des pavés de mis par exemple, qui font du bruit. Donc le comble du comble c'est qu'il y a eu des pavés de mis devant la maison de l'ancien maire, et comme ça fait du bruit quand les voitures passent devant, le maire a fait enrober les pavés. Donc on a mis par-dessus une couche d'asphalte. Bon ce genre de choses c'est de l'argent, je veux dire bon il y a eu moyennement consultation, et puis effectivement je dirais *mea culpa*, c'est vrai que quand on nous demande notre avis avant que les choses soient faites, on est un peu pris dans nos activités, on n'a pas grand temps d'aller aux réunions publiques, et on y va que si on est vraiment, archi je dirais, impliqué. Et là, moi habitant, c'est Montbonnot qui faisait les travaux, et habitant sur Biviers, on a pas été convoqué, et j'ai jamais eu l'occasion de dire mon mot. Bon j'ai quand même téléphoné à moment donné pour donner mon avis, mais, mais bon. Disons que les choses se font par ceux qui ont envie de faire des choses et puis après les autres hé ben, je dirais la minorité silencieuse, on est là, comme ça, à constater la chose une fois qu'elle est faite et à déplorer certaines choses. Parce que ça a coûté, je sais plus là, je peux pas vous donner les chiffres exacts, mais en tous cas très cher. Très très cher. Montbonnot est une commune riche, du fait de la ZIRST, mais bon là ils sont en train de faire avec le chemin [X], je sais pas si, en tout cas il y a un autre petit chemin pas très loin, le chemin [X], qui s'appelle d'ailleurs le chemin [X], bon on a l'impression qu'ils vont faire une autoroute là. Je veux dire, ils ont abattu des murs, ils sont en train de faire des tas de, de, de, il y avait un petit ruisseau qui était, je dirais, bucolique, hé ben là ils sont en train de le, comment on dit, le coffrer, là je sais pas trop, le mettre en tuyau. Bon ça, cette évolution-là, du fait de l'augmentation de la population c'est sûr, mais je trouve ça dommage quoi, je trouve que c'est un peu dommage.

(Enquêteur) : Vous utilisez tout à l'heure le terme de banlieue ?

(Cathy) : Oui, ça devient un petit peu banlieue.

(Enquêteur) : Mais c'est quoi une banlieue ?

(Cathy) : Hé ben, je trouve que ça devient plus ville, je dirais un ensemble où les gens habitent et ne vivent pas. Ils ne vivent pas, il y a moins la notion de petit village où il y a des activités de petit village. Me semble-t-il que ça c'est en train d'évoluer, bien qu'il y en ait encore. Hein je veux dire à Biviers il y a encore une maison et puis à Montbonnot aussi. A Montbonnot même, je dirais, comme je suis vraiment à cheval là sur les deux communes même si je suis, on va dire sur Biviers au niveau de l'adresse, bon je vais à beaucoup de choses de Montbonnot parce que c'est plus proche. Bon c'est vrai qu'il a des spectacles, qu'il y a du théâtre organisé, il y a des, il y a des expositions des choses comme ça, bon je on peut pas dire que il y a rien. Mais, mais ce qui est assez représenté, je trouve, c'est l'aménagement des routes, l'aménagement de l'environnement, par exemple on a mis des éclairages tout le long de la route. Ben c'est bien, c'est bien, je vais pas dire que c'est pas bien, mais en même temps, est-ce que c'est vraiment indispensable de mettre, là il y en a tous les 25 mètres un truc comme ça, donc maintenant ça y est, si on veut regarder les étoiles on peut plus quoi, je veux dire on a de l'éclairage de partout. Bon je trouve que c'est un peu dommage ! Je veux dire, et ça, effectivement quand on fait des lotissements, on trace des routes, on met des lampadaires, on met les local à poubelles, le local à poubelles et tout ça, on fait tout ça et là on est en train de nous faire tout ça. Il y a du bon, je dirais pas que c'est tout à jeter, mais ça enlève aussi, bon certaines choses enlèvent bon notamment je trouve l'aménagement trop propre, trop bien, de routes, je trouve ça dommage. Je trouve que c'est un peu dommage.

(Enquêteur) : Et vous dans ce cadre de vie, je dirais, vous vous sentez plus appartenir à la commune, à la région, à cette banlieue dont vous parlez, votre sentiment d'appartenance vous ?

(Cathy) : Mon sentiment d'appartenance est pas très fort en fait, j'appartiens, j'appartiens à ma maison, je vis chez moi et puis c'est tout. En fait j'ai pas un sentiment d'appartenance très fort. Bon déjà je suis d'origine étrangère, je veux dire je suis Française maintenant, mais je suis d'origine étrangère, donc en fait j'ai beaucoup bougé, beaucoup, donc là maintenant je suis bien là, je suis bien, je trouve que c'est tranquille, c'est à proximité d'une ville, mes voisins sont agréables... Bon, disons que je me sens pas plus, je veux dire, j'aurais ce cadre de vie je sais, pas en Provence Alpes et Côte d'Azur, ça me ferait, comment dire, je pense pas que je me sentirais plus Alpes Provence Côte d'Azur que je me sens Rhône-Alpes, alors bon. J'ai un faible pour la montagne, il faut dire que je me sens Alpes, voilà. Mon identité c'est plutôt la montagne.

(Enquêteur) : *D'accord. Donc le cadre de vie qui est...*

(Cathy) : C'est le cadre de vie qui me plaît, cet environnement de montagne en fait. Et la proximité de, malgré tout, de grandes villes comme Lyon, ou même Paris en TGV, je veux dire ça je trouve que c'est quand même...

(Enquêteur) : *Et ce cadre de vie dans votre, je dirais dans votre quotidien, dans votre emploi du temps, comment ça se passe, vous passez beaucoup de temps, vous parlez de votre maison, vous y passez beaucoup de temps ?*

(Cathy) : Euh la depuis peu oui, je veux dire avant j'étais beaucoup beaucoup en déplacement professionnel, donc j'y passais moins de temps forcément, et euh... Mais bon je je, oui je, comment dire, c'est c'est vraiment un endroit où je me pose tranquille quoi, c'est un endroit où je peux me ressourcer en fait.

(Enquêteur) : *Vous parlez des problèmes de circulation, de routes, est-ce que c'est un cadre de vie où vous sentez, percevez d'autres types de problèmes ?*

(Cathy) : Ben je pense que ici on est un peu, entre guillemets, hors du monde, donc je si je, comment dire, si je tiens compte que de mon lieu d'habitation, euh je perçois pas grand-chose. Je perçois pas qu'il y a de la misère, je perçois pas qu'il y a des difficultés, si je lis pas les journaux, ou si je sors pas de mon cadre de vie, c'est, et je pense que c'est le cas de certaines personnes, c'est un quartier de personnes âgées, et effectivement, il y a un repliment, il y a un repliment sur soi, qui peut facilement se faire je pense, parce que on a une jolie vue, on est tranquille, on est pas loin de toutes les commodités, donc en fait c'est idéal, assez idéal entre guillemets hein. C'est un cadre de vie assez idéal, et on peut, comment dire, comment dire, vivre là-dedans sans se poser de questions. Bon. Ben moi je m'oppose un peu [rires], quand même, donc, moi je suis abonnée à des journaux, et puis, et puis j'ai habité ailleurs hein, j'ai habité pas très loin de la Villeneuve, donc je sais ce que 'est ailleurs, et... Mais c'est vrai qu'il faut sortir de chez soi pour se rendre compte comment c'est ailleurs. Que tout le monde est pas comme ça en fait. On a, on aurait vite tendance à penser que, voilà, la vie pour tout le monde, c'est comme ça [sourire].

(Enquêteur) : *Vous parlez de la Villeneuve, c'est quoi la différence entre ici et la Villeneuve ?*

(Cathy) : Hé ben c'est pas compliqué, euh, j'habitais une petite, un appartement en rez-de-jardin, j'ai été volée treize fois en dix ans. Bon ici j'ai été volée une fois quand même, hein, une fois. Mais disons que j'étais volée souvent, les voitures sur le parking étaient, mes amis, j'ai eu trois de mes amis en dix ans qui sont repartis à pieds euh... [rires]. Bon en fait, on se rend compte, là-bas, que l'environnement c'est autre chose. Ici j'ai été volée, une fois, parce que tout simplement j'avais pas verrouillé, en arrivant ici par rapport à la Villeneuve on a l'impression qu'il y a pas de voleurs, qu'il y a plus rien, parce que on est au fond du chemin et tout ça. Mais en fait il y a des voleurs hein. Il y a des gens qui rôdent, il y a des gens qui surveillent. Mais on en a moins la perception. Et à la Villeneuve en fait, en même temps, il y avait peut-être, je connaissais un peu mieux mes voisins, il y avait un petit peu plus d'échange, parce que bon d'abord c'était le principe de petits appartements les uns sur les autres, là donc il y avait trois appartements l'un sur l'autre, et puis à côté de ça il y en avait, des ensembles comme ça éparpillés à côté du parc, d'un côté du parc, et c'était un peu plus communautaire si je puis dire. Un peu plus communautaire. Là, ici, quand il y a des trucs communautaires, c'est souvent le troisième âge. Donc, forcément, communautaire en tout cas, quand j'aurais soixante-dix ans j'irais peut-être, mais pour l'instant ça me, je meurs pas d'envie d'aller aux fêtes des soixante-dix ans là, manger les gâteaux des mamies. Je me sens pas là-dedans, pas du tout non. Ils sont gentils mais je me vois pas. A côté de ça, il a des choses avec les parents qui ont des enfants à l'école ; mais moi qui suis arrivée ici, mon fils était lycéen. En fait, j'ai pas eu l'occasion de connaître beaucoup les gens de Biviers en fait, parce que je n'avais pas d'enfant en âge scolaire du primaire ou de la garderie, et donc j'ai connu mes voisins immédiats. Je connais pas, bon j'ai des amis sur la commune, mais que j'ai connu dans le cadre de mon travail, mais, mais disons que j'ai pas connu, en fait, euh, j'ai pas une fibre associative très développée là, je veux dire, donc bon, je me précipite pas dans ce genre d'affaires, ce qui fait que ben, comment dire, je vais pas à la messe non plus [sourire]. En fait comment dire, les lieux de rencontre, comme je vous dis dans la mesure où l'on fait des choses pour plutôt les parents des jeunes enfants et après le troisième âge, moi je suis au milieu et je me sens pas, je me sens pas sollicitée là-dedans. Bon je suis allée peut-être à deux réunions de la mairie sur, justement, l'évolution du [inaudible : un mot] ou des choses comme ça là, mais en étant une fois, encore une fois je suis allée, mais je suis aperçue que j'étais absolument pas concernée parce que ça, ça traitait de cas très particuliers et que bon ben moi, je pensais que

c'était plus global, je croyais que c'était une approche plus globale de l'évolution de la commune alors que là c'était, c'était moi j'ai un terrain comme si, moi j'ai un terrain comme ça et puis bon voilà.

(Enquêteur) : Par rapport à la mairie, vous parliez des réunions, quel genre de réunion serait susceptible de vous intéresser ?

(Cathy) : Ben, je pense que notamment par exemple, on parle beaucoup de logements sociaux, de de, bon d'essayer de faire des choses pour éviter qu'il y ait du monde dans la rue là, sous les tentes, hé ben c'est vrai que si la commune de Biviers ou la commune de Montbonnot disait on veut mettre en place un programme pour aider à ces choses-là, ben j'irais. J'irais, bon ben par exemple, on parle beaucoup des problèmes de circulation, bon ça relève pas d'une commune mais ça relève d'un ensemble de communes, euh, on parle beaucoup de faire des routes, on parle beaucoup de faire des tunnels, mais on parle pas beaucoup de laisser les gens chez eux en fait. C'est-à-dire le télétravail il a toujours été vu d'une manière un peu, j'en trouve qu'on n'est pas très modernes sur notre perception de, du travail à domicile, parce que ça peut être à domicile, mais ça peut être aussi sur des lieux aménagés par des communes, ça c'est fait dans le Vercors, mais ça pourrait se faire là. Maintenant, moi je connais des gens qui habitent la vallée vers Lyon et qui viennent travailler dans la vallée d'ici, et des gens d'ici qui vont travailler à l'inverse. Bon, résultat il y a des embouteillages partout, et puis on n'arrête pas d'aménager des routes, ou devoir mettre les gens en bus. Moi le bus par contre j'y crois pas plus que ça. Moi j'habite ici, il faut que je marche un km pour aller prendre le bus hein, et le bus m'amène au train, ensuite je prends le train donc ce genre d'expédition à mon âge, je l'impose à mon fils mais je l'ai pas fait, je le ferais pas, je le ferais pas. Ça je trouve que la la la logique de dire, il y a des problèmes de circulation, on va mettre tout le monde dans des bus, ou on va privilégier, là on privilégie en bas dans la vallée, sur la nationale, les transports en commun qui n'ont pas de voie dédiée mais qui sont, comment dire, qui n'ont pas d'arrêt pour se, se, comment dire, mettre de côté donc résultat, le matin, hé ben c'est embouteillage pendant deux heures, de sept heures à neuf heures à la queue leu leu. Moi je trouve que la politique d'embêter les gens en pensant que ça va les faire réfléchir euh, j'y crois pas. Résultat, ça marche pas non plus. Je pense que une bonne façon de peut-être régler, bon pas régler complètement, mais en tout cas une façon de régler les problèmes du transport, c'est beaucoup de choses. C'est effectivement du transport en commun, ça en fait partie, c'est effectivement un peu des aménagements de route c'est vrai, mais en même temps, je pense que le fait de, de réfléchir à mettre des lieux de travail pas trop loin des lieux d'habitations, à permettre du télétravail, parce que quand même, je veux dire on est dans un lieu assez intellectuel dans les jobs de vallée quoi, les gens ils peuvent travailler chez eux derrière un PC, ou ils peuvent aller dans un local à cinq minutes de chez eux, se connecter sur le réseau et puis être en relation avec leur entreprise, en tous cas, le faire deux jours, trois jours par semaine, des choses comme ça. Et ça, j'en entends pas parler alors peut-être qu'il y a, mais j'en entends pas parler. J'ai pas de... Bon je pense que, les communes comme ça, comme Montbonnot ou Biviers par exemple, hé ben pourraient peut-être avoir des projets pour aménager pour leurs citoyens, je sais pas ça pourrait fonctionner pour leurs citoyens. Je sais pas on paye des taxes, on paye des impôts locaux, fonciers, ben ça pourrait peut-être servir à aménager des locaux à partager entre plusieurs. Ça aurait comme effet que ça fait pas déplacer les gens, ça aurait comme effet que ça pourrait faire se rencontrer les gens de la commune entre eux euh, puis bon je pense que c'est...

(Enquêteur) : Est-ce que vous pensez que les gens de la commune entre eux se rencontrent pas bien ?

(Cathy) : Ben en tout ça si je prends mon exemple, euh, j'ai pas eu d'occasion hein, au début. J'ai, j'ai pas du tout eu d'occasion de rencontrer euh, les gens de la commune et je pense pas faire, comment dire, faire de la mauvaise volonté quoi je veux dire, je sais pas, j'ai tout simplement pas d'occasion. Je suis pas du genre à aller prendre le thé avec les mamies l'après-midi donc... J'irais, je rencontrerais les gens de la commune si par exemple on voulait, comme je vous disais, si il y avait des volontés de démarrer des projets d'évolution, des choses comme ça, bon, de télétravail, ou par exemple de de faire construire des locaux pour, pour, des locaux, comment on dit, sociaux là, c'est ça, des locaux. Il y en a un peu à Biviers, mais bon, je pense qu'il pourrait y en avoir d'autres. Bon disons, quelque chose à faire, moi j'ai pas envie de, juste d'aller papoter avec les voisins quoi, je veux qu'on fasse des projets, oui, voilà.

(Enquêteur) : Qui pourrait être à l'initiative de ces projets ? Qui devrait ?

(Cathy) : Mais je pense que, par exemple, quand la commune a, là nous on est une petite commune pas très riche, en plus on a une mairesse qui ne, ma foi qui, qui répond pas, qui répond pas aux mails. Par exemple moi j'ai, j'ai un petit peu là essayé de travailler avec une association qui s'appelle Travail et partage, qui fait travailler les gens qui n'ont jamais travaillé, ou qui, en tout cas qui aide des gens à se réinsérer sur le marché du travail. Donc j'ai contacté ma mairesse, en lui disant ben, j'ai envie d'essayer de faire quelque chose sur la commune, voir si il y a pas des besoins dans la commune, et donc en tout cas j'ai simplement demandé un rendez-vous pour, pour parler de ça. J'ai jamais eu de réponse. Jamais. Et j'ai fini par avoir une réponse d'une des adjointes qui m'a donné une réponse en cachette de la mairesse. Alors moi là quand je rentre dans des

histoires comme ça j'avoue que j'ai pas très envie de faire, bon. Donc toujours est-il que ce que j'ai fait c'est que j'ai distribué, toute seule, deux cents questionnaires dans les boîtes aux lettres de ma rue, de la rue d'à côté, histoire de, de tâter le terrain, j'ai pas fait toute la commune parce que quand même c'est long de distribuer ça, et, et résultat, bon, j'ai eu euh, deux réponses sur mes deux cents questionnaires. Bon je me suis dit, je pensais qu'il y avait des besoins, soit, soit les gens ont pas lu le questionnaire, soit les questions que je pose, je sais pas en tous cas...

(Enquêteur) : C'était quoi comme genre de questionnaire ?

(Cathy) : En fait, je demandais aux gens s'ils avaient des besoins pour mettons le ménage, le jardinage, des choses comme ça. Parce que en fait, quand on veut faire quelque chose ici, par exemple moi j'ai cherché une femme de ménage longtemps, euh, il fait une voiture. Il faut une voiture parce que les gens ils peuvent toujours bien arriver en bus en bas, mais bon. Ça fait quand même, bon. Donc je m'étais dit, en fait, si on peut un peu, organiser je dirais le le le travail des gens, si on peut avoir une expression de besoins de la, admettons, de quatre, cinq, six maisons qui sont à proximité, et que ça on l'a de manière pérenne, régulière et tout ça, on peut, peut-être voir avec la mairie à mettre en place un transport certains jours de la semaine, ou en tous cas je veux dire, faire, faire une espèce de distribution, comme ça, de de personnes qui viendraient faire soit du ménage, soit du jardinage, soit du bricolage, soit tout ça. Mais ces personnes, parce qu'en général les gens qui font ces petits boulots, ben ils ont pas de voiture, bon, essayer de coordonner quelque chose avec cette asso là, Travail et partage. Mais bon, résultat, je vous dis, on a fait avec une personne, et en fait ce qu'on fait, c'est que cette personne travaille, par exemple fait des ménages, elle fait le ménage ici chez, chez quelqu'un que je connais, en fait une amie sur Biviers, et une dame que je connaissais pas, que j'ai en fait, récolté par mon questionnaire. Et donc la dame va la chercher au bus, après elle la descend ici, moi je la prends je l'amène à ma copine, ma copine la prend, elle la ramène au bus. Donc elle fait une journée entière. Donc, et ça, mon souhait, c'était qu'on puisse le faire pour, ben plein de monde, et puis tous les jours de la semaine quoi. Bon le faire comme ça, là, là cette association elle, elle souhaite que les gens soient disponibles, parce que il faut être là quand la personne vient, parce que c'est pour la réinsérer, ou mettre le pied à l'étrier donc, c'est pas des gens spécialisés donc il faut être là pour leur dire comment faire et tout ça. Mais bon, s'il y avait une expression de besoins assez large, ben il y a pas d'autres associations où on peut laisser la clé sous le paillason et les gens se débrouillent, donc, en fait on aurait pu, on aurait pu à ce moment-là essayer d'organiser un transport au niveau de la commune. Pour moi c'était ça le, bon. Mais comme je vous dis, quand j'ai proposé de, d'essayer de faire une chose comme ça, j'ai pas eu de réponse de, de personne. Bon, ben...

(Enquêteur) : Et les élus, d'une manière générale, vous en pensez quoi, au-delà de la mairesse ?

(Cathy) : Bon ben là, ben là il faut dire que, c'est une mairie euh, ben les élus, les élus, j'en pense pas grand-chose parce que j'arrive pas à avoir des contacts très poussés avec, et bon ben effectivement c'est pas non plus des élus que j'ai élu, que j'ai [rires], j'ai pas voté pour la, la mairesse qui est là. Mais je trouve qu'il y a un, il y a un manque, en tout cas pour cette m..., je sais pas comment c'est ailleurs, à Montbonnot par ailleurs, j'ai eu des réponses hein, je veux dire j'ai eu un contact beaucoup plus ouvert à Montbonnot, alors que j'étais pas de leur commune, j'ai eu un contact quand même plus ouvert. Bon, on a eu des échanges de mails, bon, un coup de téléphone et bon, ça a été quand même plus plus ouvert. Mais ici, ben je, j'en pense rien parce que je les connais à peine et que je les vois pas faire grand-chose quoi. Donc, j'ai posé un permis de construire pour la piscine il y a deux ans, donc je les ai vu mais voilà quoi.

(Enquêteur) : D'accord. Donc actuellement je dirais bon on parle de ce cadre de vie, on est dans une période en tout cas qui est pas non plus neutre c'est-à-dire de campagne électorale, pour l'élection présidentielle, et pour vous, ben dans quelle mesure cette campagne présidentielle peut-elle répondre, je dirais, aux préoccupations que vous évoquez par rapport à votre cadre de vie ?

(Cathy) : Oh là j'ai évoqué des, des, je dirais des préoccupations plutôt terre à terre, hein, plutôt terre à terre. Mais je pense que, là je vais parler vraiment en ex féministe là, je pense que si on avait une femme au pouvoir, malgré tout, je pense que ça changerait, ça changerait les choses. Et je pense que la perception des problèmes serait différente, et l'analyse qui en serait faite serait différente sous l'impulsion effectivement d'une femme plutôt que d'un homme. C'est-à-dire, et d'ailleurs quand je vois la campagne électorale où, je veux dire, on arrête pas de, comment dire, de descendre Ségolène, de d'être vraiment dur avec elle, alors que je veux dire la quantité de bêtise que les hommes peuvent dire, je veux dire on les compte plus, ben je veux dire elle elle en dit une, bon, pourquoi pas, je veux dire après tout elle est pas parfaite, mais, je veux dire, on l'assomme quoi. Donc moi je pense que, bon par contre, je suis déçue par la mairesse d'ici, on a une mairesse là, hein bon. C'est une dame âgée, dynamique, mais c'est un peu, c'est un gouverneur quoi, c'est une dame très autoritaire, qui a tout à fait je dirais le, le, le, un peu les qualités des hommes, très masculine, très... Alors que je trouve que Ségolène elle a le mérite d'être une femme et d'avoir un comportement de femme, et moi en tout cas ça me plaît. Moi je pense qu'on a besoin de, en tout cas, ma perception c'est qu'on a besoin de changement, et

d'arrêter de, de rester sur ce qui est depuis 20 ans, la gauche, la droite, toujours les méchants c'est à droite, les bons c'est à gauche pour ceux qui sont de gauche et vice versa pour ceux qui sont de droite, moi je pense que c'est pas une affaire de méchants. Bon, il y en a des bons partout il y en a des méchants partout, mais euh, je crois que quand même, une perception féminine des problèmes pourrait peut-être améliorer les choses. C'est une sensibilité, malgré tout, différente. Donc, pour avoir travaillé tout le temps dans un milieu d'hommes, je pense que oui, on a quelque chose à apporter si on nous laisse avoir du pouvoir, voilà. Et je pense que c'est une bonne chose que... Parce que en fait il y a beaucoup de choses qui pourraient être faites, si on faisait simplement de le décider. Et comme on le décide pas, ben tout le monde en parle et ça se fait pas. Et peut-être qu'une femme aurait pas, justement, encore à voir hein, je la connais pas personnellement, mais moi je trouve que ça a du bon. Et déjà si la population, bon je veux dire, si elle gagne, ça veut dire qu'il y a une majorité de gens qui croient que, qu'elle peut faire quelque chose, et déjà ça, je trouve que c'est un changement. Si jamais elle gagne, c'est déjà un changement d'état d'esprit des Français, ça démontre, déjà, un changement d'état d'esprit des Français. Et peut-être que la période est mure, dans la mesure où j'ai l'impression que tout le monde est un peu démotivé de tout. J'ai vraiment une perception en tout cas comme ça de, de, ouais, que tout le monde est un peu dépolitisé, tout le monde dit pff, il y a que l'argent qui compte, c'est nul, et voilà quoi. Bon l'argent compte, c'est sûr, la preuve là, il y en a de l'argent là-dedans. Mais il y a pas que ça quoi. Donc je pense que, je sais pas, il me semble qu'une femme ça ferait du bien.

(Enquêteur) : Donc la campagne, je dirais, telle qu'elle se présente, elle vous donne envie d'aller voter ?

(Cathy) : Ah oui bien sûr ! Ah oui bien sûr, sûr sûr. Bon d'ailleurs, je vous dirais, j'ai pas voté beaucoup dans ma vie, comme j'étais étrangère en France pendant très longtemps, donc oui oui, je suis très motivée de voter, oui oui. Ah non non, depuis que je peux, je vote. Et puis j'étais favorable au vote des étrangers qui vivent en France depuis un moment, au moins au niveau des municipales, au niveau de leur, ah non non, je rate pas d'élection hein, je rate pas d'élection, et puis je fais pas de vote blanc non plus et puis je fais pas de vote sanction non plus. Je suis complètement contre les votes sanction. D'ailleurs c'est ce qui a fait perdre Jospin il y a quelques années. Je trouve que c'est pas le moment. Les élections, c'est un moment où il faut choisir, et c'est pas un moment où on engueule le monde quoi [rires]. C'est pas un moyen d'engueuler les gens quoi, en tout cas selon moi.

(Enquêteur) : Vous parliez tout à l'heure de la gauche et de la droite, qu'est-ce qui selon vous les différencie ?

(Cathy) : Ah quand même, je pense que les mesures sociales sont malgré tout beaucoup plus présentes dans les programmes de gauche, et alors que bon ben je dirais, le règne du capitalisme, du libéralisme, c'est quand même beaucoup plus présent à droite. Bon hein, on peut pas, on peut pas non plus, je veux dire il faut avoir les pieds sur terre, forcément que la gauche est obligée aussi de, je dirais, d'avoir des mesures qui sont un peu libérales, des mesures qui sont, je veux dire, elle peut pas nier qu'on est dans un système mondial où l'économie a toute sa place et, et forcément, je veux dire, il faut en gagner de l'argent, il faut en créer de l'emploi, mais je m..., mais en tout cas l'impression que j'ai, c'est qu'il y a des propositions de gauche qui sont beaucoup plus équilibrées au niveau de la répartition des richesses. Bon alors que, quand je vois les programmes de Sarko et de Bayrou, qui joue très fin, qui joue très fin je trouve, et on peut pas lui reprocher de pas être brillant, mais, je veux dire, indéniablement, je veux dire, il reste libéral, il reste, il reste quelqu'un qui, même si lui personnellement n'a pas, comment dire, est pas, est pas quelqu'un de très riche, je veux dire c'est quelqu'un qui porte, en tout cas l'impression que j'en ai encore une fois, qui porte les valeurs, quand même les valeurs libérales, capitalistes... Moi je peux vous dire qu'en vingt-cinq j'ai vu, même en trente ans maintenant, j'ai vu changer la France énormément. Enormément.

(Enquêteur) : C'est-à-dire ?

(Cathy) : Ben en fait, quand je suis arrivée en France, pourtant c'était la droite, j'ai vécu je dirais l'arrivée de Mitterrand, mais quand je suis arrivée en France, j'ai trouvé que la France était un pays beaucoup plus, oui, d'égalité, fraternité, bon la la la, plus, je veux dire il y avait vraiment une vol..., et l'argent n'avait pas sa place beaucoup. Je trouvais que l'argent n'avait pas sa place. On parlait pas d'argent, on parlait pas de consommation, on consommait pas tant que ça. Les gens ils avaient des meubles qu'ils avaient dans leur maison depuis longtemps, des canapés qu'ils gardaient pendant des siècles. En tout cas, j'étais très étonnée de la façon de vivre des Français, qui étaient dans des choses pérennes, durables, loin loin de la consommation et de l'argent, de cette notion d'argent. Et, et moi, bon, comme je viens du Québec, c'est vrai que nous on était à fond dans la consommation il y a trente ans, et on était à fond dans cette valeur qui est l'argent quoi. Et ben j'arrive ici, c'était comme ça, ben en tout cas moi ça m'a plu. Bon j'ai fait un peu comme tout le monde hein j'ai élevé des chèvres et tout là. Et puis j'ai trouvé que c'était super euh, oui j'aimais beaucoup. Et, et trente ans plus tard, euh, quand je vois comment c'est, ça a évolué, hé ben je suis un peu déçue quand même, je suis un peu déçue de voir que, ben l'argent a pris le dessus, que les valeurs, la consommation est en train là de de... Quand je vois qu'on veut mettre les ouvertures des magasins le dimanche, des trucs comme ça... La

consommation est en train de prendre toute la place, et du coup, ben il y a plus de, il y a plus de réflexion en fait. Il y a plus de réflexion. On dirait que tous les gens ils passent leur temps, dès qu'ils ont du temps libre à aller dans les magasins acheter. En fait c'est ce qui se fait au Québec hein je veux dire c'est, c'est comme ça en Amérique c'est vraiment les gens, ils réfléchissent plus. Ils prennent plus le temps de réfléchir, ils sont toujours en train de consommer, et puis de de de, de changer ce qu'ils viennent d'acheter, et bon, puis de renouveler, renouveler, renouveler, et ils mettent une énergie folle à gagner de l'argent, pour lequel ils vont mettre une énergie folle à le dépenser. Mais ils font que ça, et ils se posent jamais. Alors que je trouvais qu'en France, je me rappelle de soirées où il y avait des discussions, on changeait le monde, même pas qu'à vingt ans, à trente et à quarante hein, on changeait le monde, on discutait, on philosophait sur les choses et tout... Ben ça a tendance à plus être trop ça. Je veux dire, bon mon fils est en sociologie donc c'est vrai qu'il le fait un peu avec ses, il le fait avec ses amis et puis, bon il a été un peu élevé dans un milieu comme ça mais ça se fait pas beaucoup. Ça se fait plus beaucoup. Ça se fait plus beaucoup et ça je trouve que c'est dommage que la France ait évolué comme ça. La France elle a évolué malgré son antipathie, quelque part de, des Etats-Unis, elle fait très bonne copie là. Très bonne élève. Très bonne élève par rapport au modèle américain. Et ça, moi je trouve que c'est dommage. Parce que je trouve que la France c'est quand même un petit pays qui a toujours su se démarquer par rapport aux autres pays, qui a toujours été un, un espèce de de de phare, quelque part, je veux dire bon ça a toujours été un peu un phare, et là, devoir jouer les Américains je trouve que c'est dommage. Je trouve ça dommage, voilà.

(Enquêteur) : Vous parliez tout à l'heure de mesures libérales, valeurs libérales, qu'est-ce que, qu'est-ce que c'est pour vous, qu'est-ce qu'il y a derrière ?

(Cathy) : Hé ben c'est euh, je veux dire, un peu l'idée de Sarko là, qui dit travailler plus, gagner plus, hé ben c'est gagner toujours plus quoi. C'est gagner toujours plus pour consommer toujours plus. Pour moi c'est c'est, et c'est je dirais, être complètement indifférent, c'est de penser en fait, c'est de penser que tout, qu'il suffit de vouloir pour, pour y arriver. Qu'il suffit de, d'y mettre l'énergie pour y arriver. Alors que dans une société, on se rend bien compte que tout, le monde peut pas devenir PDG de machin, tout le monde peut pas, pour des raisons intellectuelles, de santé, de de, pour plein de raisons hein je veux dire pour plein de raisons, tout le monde n'est pas égaux. Et donc euh, la société libérale, elle part du principe que tout le monde est égal et que il y a qu'à y mettre de l'énergie et puis on fait tous, on va tous devenir Bill Gates. Ben non, ben non, ben non. Parce que il y a des gens ils mettent beaucoup d'énergie, mais ils arrivent à rien. Parce que je sais pas, ils ont pas le cerveau ou euh, ou je sais pas ! Puis il y a des gens qui n'ont pas d'énergie à mettre là. Et donc une société, ben ça doit tenir compte de tout ça, et donc ça doit forcément faire en sorte que ceux qui peuvent, ben partagent avec les autres. Je veux dire, c'est c'est mon approche de la société mais euh, c'est pour ça que je suis quand même plus à gauche qu'à droite c'est clair mais euh, parce que la gauche est plus réaliste que la droite sur ces choses-là je trouve. Plus réa..., comme je vous dis, en même temps, il faut en gagner de l'argent, il faut... Je nie pas du tout, on va pas tous aller élever des chèvres hein. Je veux dire c'est pas comme ça que, on n'est pas dans un monde où on peut faire ça maintenant. Mais, mais je pense qu'on peut faire en sorte d'équilibrer les chances pour tout le monde, et en tout cas, moi je pars du principe que tout le monde, dans un pays comme la France, et c'est pas le cas, tout le monde devrait être logé, nourri, soigné. Tout le monde. Et ce n'est pas le cas. Et ça, je trouve que c'est scandaleux.

(Enquêteur) : Et c'est de la faute à qui ça ?

(Cathy) : Bon, encore une fois, aux mesures sociales hein, moi je pense que quand on parle d'impôts par exemple, au lieu de les baisser on devrait les augmenter, hein je veux dire on devrait augmenter les impôts, et on devrait faire en sorte parce que, en fait il y a un état d'esprit qui traîne que les gens qui sont dans la rue, c'est parce que ils ont pas été, c'est des paresseux, euh, ils ont, c'est des méchants quoi. Je veux dire on part du principe que les gens qui sont dans la rue ils l'ont bien cherché. Bon je pense que c'est vraiment ne pas avoir connu des gens qui sont dans la rue. Parce que, les gens qui sont dans la rue ils, tout le monde a envie d'être dans le confort, de manger trois fois par jour, tout le monde a envie d'être bien quoi. Et les gens qui se retrouvent dans la rue, c'est parce qu'il y a eu toute une série de malheurs et, et, et je trouve que c'est pas normal qu'une société ne fasse pas en sorte que tous ses habitants puissent être logés, nourris, et soignés, sans qu'on leur demande de comptes. Sans qu'on leur, moi j'ai une amie qui est ingénieur, qui est pas, bon, qui a eu, qui a fait des tas de choix dans sa vie bon en tout cas voilà, et elle s'est retrouvée avec le RMI dans l'impossibilité de louer quelque chose, parce qu'on ne loue rien à quelqu'un qui est Rmiste. Rien. Moi je l'ai cautionnée, et j'étais donc venue, et on a, on m'a demandé 36 000 papiers, bon elle a loué ça a marché, mais c'est pas normal ça, c'est pas normal, c'est pas normal. Et puis il y en a plein qui ont pas d'amis qui vont venir les dépanner. C'est je veux dire bon... Hé ben en fait, il y en a plein qui sont là dans l'attente, des petits Don Quichotte là, des gens qui, comment dire, qui ont eu une série de pas de chance et puis voilà ils sont dans la rue. Et qu'on soit dans une société que, moi quand j'entends Sarko dire on va diminuer les impôts mais je trouve que ça va pas quoi.

Ca va pas, je veux dire au contraire, au contraire, je veux dire si l'Etat est surendetté, si l'Etat a pas assez d'argent, il faut qu'il aille le chercher là où il y en a ! Bon et puis peut-être diminuer le train de vie parce que quand même les trains de vie de de, quand moi, ça Ségolène c'est une mesure qu'elle dit, euh diminuer le train de vie de, de des personnes de l'Etat. Moi, moi je suis d'une culture anglo-saxonne, les gens au gouvernement, ils sont au service de la population. Mon, mon, ma vision des choses c'est ça. Ici en France, ça m'a toujours fait sourire, bon j'en souris mais c'est quand même dommage, ici, c'est les petits roitelets. En fait, il y a eu la Bastille, mais en même temps, il y a un comportement que les Français, honnêtement, les Français ils sont contents que leur président il joue leur roitelet. Je veux dire quand on voit Mitterrand pourtant comme je vous dis je suis plutôt, je suis plutôt à gauche, mais Mitterrand c'est scandaleux le comportement qu'il a eu. C'est quand même scandaleux. Il a joué a, je sais pas moi, Louis XIV a pas fait aut..., a pas fait pire ! Je veux dire, c'est, il y a une attitude par rapport au pouvoir en France qui est, qui est drôle. Qui est très étonnante. Très étonnante. En fait c'est tous les gens qui sont à notre service, je veux dire on les met au pouvoir pour qu'ils dirigent l'Etat le mieux possible mais, mais c'est nous le chef là-dedans. Je veux dire c'est le peuple, hein c'est le peuple qui est le chef ! On n'en a pas l'impression du tout ! Quand on les voit, ils se posent tous en roitelets. Moi ça ça me... C'est pour ça, je suis curieuse de voir comment une femme se comportera dans une position comme ça.

(Enquêteur) : Il y a une différence entre homme et femme au pouvoir ?

(Cathy) : Je pense, en tout cas comme je vous dis, on l'a pas vu assez longtemps parce qu'il y a eu Edith Cresson, bon ça a vraiment pas été le meilleur passage quoi, mais là je trouve que avec Ségolène, si jamais elle est élue, oui je suis curieuse de voir comment euh... Mais en tout cas, ça aura le mérite du changement. Et je pense que ça on en a besoin. Je pense qu'en France il y a, il y a besoin d'un renouveau, il y a besoin de, de, comment dire... C'est vrai j'étais un peu, peu, comment dire elle a ressorti là tous les éléphants du PS là, je me dis en même temps elle peut pas tout faire toute seule ces choses, elle a besoin de tous ces gens donc, c'est bien qu'elle soit allé les chercher, parce que ce qui m'a choqué beaucoup au début, c'est qu'on, quand elle a été élue, qu'on dise que tous les gens, que plusieurs du PS en tous cas disent, oh ben non... Je veux dire on l'a élue on l'a élue, maintenant on est derrière quoi, je veux dire en tous cas c'est comme ça que je vois les choses. Hé ben donc je trouve que effectivement, le, il y a un mérite de changement, il y a un besoin de changement, et, et je pense que bon ben une femme, une femme et la gauche peuvent, peuvent le faire parce que la droite, c'est on a qu'à regarder le modèle américain et on sait, on où on s'en va hein.

(Enquêteur) : Et une femme à droite ?

(Cathy) : Les femmes à droite là il y a une, je sais pas comment elle s'appelle celle qui est au MEDEF là, une femme à droite c'est presque plus dur qu'un homme à droite. Donc je le sens pas trop. Je le sens pas trop. Parce qu'en fait dans, dans le milieu professionnel, les, il y a beaucoup de femmes qui ont des comportements qui, qui finissent par adopter des comportements masculins.

(Enquêteur) : Ah oui ?

*(Cathy) : Oui, parce qu'en fait c'est une façon de, d'abord c'est une façon de grimper, c'est une façon d'avoir des promotions plus facilement. Parce que si, si vous raisonnez comme votre chef, il va vous aimer. Si vous lui mettez le doigt sur les choses qu'il a pas compris tout seul, il vous aime un peu moins. Et donc en fait, voilà quoi. Donc je pense que, une femme, des femmes il y a des femmes qui ont des comportements très masculins et donc en fait c'est comme si c'était des hommes, ça fonctionne pas vraiment. Et je trouve que quand même là par exemple, cet exemple de responsable du MEDEF, elle a quand même un comportement qui fait pas très très heu, on la sent pas différente dans sa façon de voir les choses de, de Seillière qui [*inaudible : deux à trois mots*] hein, je veux dire c'est quand même semblable.*

(Enquêteur) : On parlait de capitalisme, de libéralisme, on parle aussi beaucoup, on évoque un terme qui est le terme de mondialisation, ça vous évoque quoi ?

(Cathy) : Oui euh, moi ça m'évoque, qu'est-ce que ça m'évoque... Mondialisation, qu'est-ce que ça me f..., je pense, là comme ça, quand, avec le mot, je je, ce que je vois, ce que je dis, je pense à Zara. Bon c'est un magasin de vêtements, en fait qu'on trouve à peu près partout dans le monde entier. Bon, mais comme autre chose hein, Nike, n'importe quoi. En fait, mondialisation, pour moi, c'est uniformisation. Et euh, je trouve encore une fois ça très dommage, j'aime beaucoup voyager, et c'est vrai que maintenant, par rapport à il y a quelques années, quand on va dans un pays, on retrouve quasiment, je dirais, son environnement. Bon pas identique, mais on retrouve Carrefour en Amérique du Sud, on retrouve, cette boutique-là Zara, elle est partout, heu, et il y en a plein d'autres comme ça qui, et donc maintenant, quand on va comme ça dans un pays à un autre, on retrouve sur le plan commercial en tous cas, commercial, on retrouve la même chose. Ca je trouve ça un peu, un peu dommage. Et puis euh, là c'est une impression, je sais pas si c'est vérifié, je trouve que ça va, ça va vers, moi maintenant je, bon je dirais, je vais presque plus dans les boutiques, je vais presque plus faire les courses, j'ai, j'ai, en fait j'achète des choses de manière très fonctionnelle, j'ai plus de plaisir à

acheter, parce que je trouve qu'on trouve la même chose partout. Tout est pareil. Tout est semblable, on, et la mondialisation, je trouve que ça contribue à tout ça. Je veux dire le fait là maintenant que il faut faire des pantalons pour les Américains, les Européens, les, les Japonais, tout ça. Bon, puisqu'on rencontre ça dans tous ces pays, on essaye de trouver des modèles ma foi qui, qui vont plaire à tous les pays, donc j'ai l'impression que du coup on fait des trucs comment dire un peu... Tout se ressemble, tout se ressemble, tout se ressemble. Beaucoup de noir, beaucoup de gris, beaucoup de marron, bleu marine là comme ça, ça salit pas. Et en fait c'est, je trouve ça devient plat. Ça devient plat en fait.

(Enquêteur) : Mais c'est plutôt une bonne chose ou une mauvaise chose la mondialisation ?

(Cathy) : Ah ben moi ça me plaît pas hein. Moi ça me plaît pas non. Non ça me plaît pas parce que, bon déjà je pense qu'à terme, on va finir par être habillés par les Japonais hein, ou mieux, pas par des Japonais par des Chinois. Je me rappelle qu'au Québec il y a trente ans, on avait déjà plein plein plein de vêtements, plein de choses qui venaient de Chine. Bon ça coûtait que dalle, il y en avait plein plein plein. En France pareil, en France il y a trente ans, il y avait la confection française, c'était de la bonne qualité, ça coûtait plus cher, on disait à l'époque d'ailleurs la France est un pays cher un peu, bon pour les vêtements c'est cher. Bon l'Amérique du Nord c'était moins cher. Mais c'était moins cher parce que c'était toutes des affaires de mauvaise qualité. Pas toutes, mais il y en avait beaucoup. On était déjà envahi, entre guillemets, par le marché j... chinois, et pas, et pas l'Europe. Hé ben là, le fait d'uniformiser tout, le fait de faire en sorte que la confection soit une confection de masse, ben ça, ça, bon déjà ça va faire moins d'emplois globalement hein, mondialement, ça va faire moins d'emplois, parce que ça va finir par être robotisé tout ça. Et puis, et puis je sais pas, ça fait un monde plat quoi, ça fait un monde où on mange tous la même chose, où on va boire... Mais il y a la même chose au niveau du vin là, quand on essaye de dire, on va faire un vin qui correspond là je, le fameux film là sur les vins, moi j'étais horrifiée ! Je trouve que franchement, d'essayer de faire du vin tout pareil là et je veux dire, et donner des médailles à ceux qui auront le goût le plus, comment dire, qui plaît au plus grand nombre, ben si c'est le goût qui plaît au plus grand nombre, on peut se dire que ça doit être un goût je sais pas moi fadasse quelque part [rires], je sais pas. Je trouve que ça va, c'est antinomique avec la dégustation des vins quoi je veux dire. Hé ben toute la mondialisation, je trouve, amène une uniformisation dommage. Ceci dit, je suis pas une, je suis pas une nationaliste là, je veux dire qu'en fait je suis pas, on fait nos petites affaires chez nous et puis voilà on se les garde. C'est pas comme ça que je vois les choses. Moi je pense que ce qui serait intéressant, c'est de faire, en tout cas ce qui se faisait il y a trente ans, c'est plutôt bon ben de l'exportation et de l'importation. Je veux dire chacun fait ses trucs, les exporte, importe les affaires des autres, et là on mélange. Alors que la mondialisation elle fait pas ça. Elle fait euh, c'est tout le monde pareil. Et ça, je trouve ça dommage.

(Enquêteur) : Alors entre la nation, puisque vous évoquez ça, et le monde, il y a l'Europe, je dirais aussi un peu au... Alors je sais pas si [inaudible : trois à quatre mots] qui en tout cas évoque cet espace là, vous êtes dans un canton qui a massivement, majoritairement voté oui lors du référendum sur la constitution européenne, qu'est-ce que ça vous évoque ?

(Cathy) : Moi j'ai voté non [rires]. Moi j'ai voté non. En fait je pense que les gens ont voté oui euh...

(Enquêteur) : Je parle de votre canton là.

(Cathy) : Oui, oui. Mais mon canton il est pas très, ça vote pas très à gauche non plus, mon canton hein, il est quand même à droite mon canton. Euh, en fait mon canton, comme je dis, il est, il est dans le confort, il est, je pense, un petit peu loin des réalités économiques et..., et même pour ceux qui ont des enfants, qui ont des jeunes, tout ça. Bon moi j'ai un fils, j'ai un beau-fils, en fait je sais pas, par leur biais, bon j'ai vu un petit peu les difficultés qu'ils rencontraient à trouver du boulot, bon à faire, pour ceux qui travaillent. Et euh, et en fait je trouve que, pourtant je suis une européenne hein, honnêtement je suis européenne dans mon esprit. Mais la constitution elle donnait je dirais, du pouvoir entre guillemets au libéralisme, et au capitalisme, et ils ont pas besoin de lettres de noblesse quoi, je veux dire je pense qu'on est pas pressés d'avoir une constitution. Je veux dire, je pense que malgré tous les discours qu'on a pu nous tenir, je suis pas persuadée que ça empêche grand-chose hein le fait qu'on l'ait pas. Et, et puis je pense qu'il faut mieux ben l'avoir, je dirais, comme il faut, ouverte, je veux dire ouverte, qui protège l'individu et non pas le commerce et l'économie, et donc ben ma foi, il faut y retravailler quoi. Bon, que ce soit Giscard qui l'ait écrite, ça veut tout dire aussi hein, on a l'impression qu'il l'a écrit tout seul [sourire]. Non c'est vrai.

(Enquêteur) : Et le non, qu'est-ce qu'il a voulu dire à votre avis ?

(Cathy) : D'abord je pense qu'il a voulu dire réviser votre copie. En tout cas pour moi, moi ma façon de dire non, ça a pas été de dire non à l'Europe, pas du tout, la question elle portait sur la constitution, et je pense que cette constitution euh... Bon d'abord, il y a pas que la constitution, il y a le fait là que, à mon sens, on agrandit l'Europe trop vite. Avant de stabiliser les choses...

(Enquêteur) : La question de l'élargissement.

(Cathy) : Voilà. Moi je suis pas contre le fait qu'on élargisse l'Europe aux pays européens, mais euh, de le faire un peu n'importe comment là, je trouve qu'on fait ça un peu vite. On fait ça un peu vite, et on le fait que sur le plan économique en fait. L'Europe c'est que de l'économie. C'est même pas de la politique. Et ça je pense que c'est pas une bonne chose. Je pense que c'est pas une bonne chose de de, comment dire, de rassembler les pays que sur des critères économiques. Et la constitution, une constitution digne de ce nom, pourrait permettre, justement, de rassembler le politique, l'économique et le culturel. On ignore le culturel.

(Enquêteur) : Et les nouveaux pays entrants ?

(Cathy) : Ben... Moi j'ai pas, comment dire, j'ai pas d'a priori à l'égard des nouveaux pays entrants. Ce que je me dis c'est que le fait de rentrer dans l'Europe pour tous ces pays qui étaient avec des niveaux de vie assez bas, avec des conditions sociales difficiles, ça peut que, que les aider. Ce que je me dis par contre, c'est que, ben c'est toujours les mêmes qui paient, et que ça ça peut poser problème à terme. Et je pense que, comme je vous dis, je trouve que l'idéal dans une structure, c'est que chacun contribue, je dirais à l'augmentation du patrimoine, au bien être, et échange ses compétences avec les pays. C'est pas une bonne chose que l'Allemagne, par exemple l'Allemagne, la France, soient toujours à aider. Je pense que on a besoin d'être aidés aussi, je pense que la France a besoin d'être aidée, l'Allemagne a besoin d'être aidée, et que on... Moi je trouve qu'on voit pas suffisamment l'Europe comme une, comme des échanges gagnant-gagnant quoi. Je trouve qu'on est, on est plus dans une relation euh, ben on va vous aider là les petits et puis euh, je sais pas. Ça, je trouve un peu dommage l'approche...

(Enquêteur) : Mmm. Et la France dans l'Europe ?

(Cathy) : La France dans l'Europe, ben je pense qu'elle pourrait jouer un rôle beaucoup plus important qu'elle ne le joue, hein je pense. En tout cas, elle pourrait essayer justement d'amener du politique et du, du social au niveau de l'Europe. Je pense que la France a, a suffisamment de passé, de passé, de de de, je dirais d'exemple, hein, je veux dire, pour pouvoir essayer de de rallier les pays européens à des mesures plus sociales. A faire une Europe de la société et non pas une Europe que économique.

(Enquêteur) : Et cette thématique européenne, vous la ressentez..., on parlait tout à l'heure de la campagne actuelle présidentielle, est-ce que vous ressentez que l'Europe est une thématique qui est débattue ?

(Cathy) : Ben en tout cas je suis peut-être passé à côté mais non, j'ai pas l'impression. Non, j'ai pas l'impression qu'on parle beaucoup de l'Europe. Bon ceci dit, moi je regarde jamais la télé. Et je fais que lire un journal [rires]. Donc je sais pas on en parle peut-être à la télé hein, mais euh, j'ai pas l'impression non. J'ai pas l'impression qu'on parle beaucoup de l'Europe, non.

(Enquêteur) : Mmm. Vous parlez de la télévision, des journaux, comment vous vous informez de manière générale ?

*(Cathy) : Ben justement, en fait j'écoute les infos hein, France Inter, j'écoute France Inter, les les les infos sur France Inter, et euh, je lis Télérama, ça c'est pour le culturel, et puis euh, je suis abonnée à Libé. Et donc je feuillette Libé tous les jours. Je lis pas tout hein, parce que je passerais mon temps à faire ça, mais je lis certains articles de Libé. Bon pendant un moment, puis bon disons si, je voyage quand même pas mal, bon ben des fois je prends les journaux quand je suis dans les avions, mais effectivement, j'écoute pas la télé du tout. Et, oh depuis des années d'ailleurs, plus de dix ans. Et puis, j'ai pas le sentiment d'être mal informée par ailleurs hein, je veux dire. Avec la radio et un journal, et puis bon, de temps en temps je lis, je sais pas un *Nouvel Obs* ou un truc comme ça mais je suis pas abonnée je prends comme ça quoi. Mais voilà quoi. Voilà comment je suis informée.*

(Enquêteur) : Et vous avez l'impression que vous êtes informée correctement sur la campagne sans avoir la télé ?

(Cathy) : Oh ben bien sûr ! Bien sûr, bien sûr. De toute façon, je veux dire, l'information c'est archi redondant. Donc pour passer à côté de quelque chose, il faudrait déjà faire fort hein. Donc entre mes amis, qui vont me dire des choses, mon fils, qui est quand même particulièrement politisé, mon conjoint, je veux dire... Non, et puis bon, je vous dis, j'écoute quand même France Inter tous les jours. Non j'ai pas de soucis là-dessus, non non.

(Enquêteur) : Et qu'est-ce qui vous plaît, qu'est-ce qui vous déplaît dans la manière dont les médias, en fin que vous écoutez, parlent des candidats aux élections ?

(Cathy) : En fait, j'écoute peu ce qu'ils disent, parce que ça me déplaît plutôt que ça me plaît. Euh, en fait on est toujours à prendre le petit détail, qui, ça a un côté sensationnaliste qui me déplaît beaucoup. En fait, on est, on a rarement, sauf sur France Inter qui, quand même, a des émissions pas trop mauvaises, mais on est souvent dans, comme je vous dis, mais même même Libé hein, ils sont pas [sourire], ils sont pas exempts de travers. Mais je veux dire je sais pas, un candidat dit une phrase, on prend la phrase. Bon, et puis là on va faire trois pages d'articles sur une phrase. C'est ridicule. Encore une fois, on joue beaucoup sur le candidat, et non pas sur l'équipe derrière. Et moi je pense que on joue sur le roi et non pas la cour. Donc moi, pour moi, c'est l'équipe

qui est importante. Si, bon, le candidat est important bien sûr, mais on oublie, on parle pas du programme de fond, on parle pas des compétences des équipes de chacun, on est toujours dans le sensationnalisme, dans le petit détail. Bon par exemple, la polémique qu'il y a eu là, sur l'impôt sur la fortune de chacun, et puis leurs biens immobiliers... Bon on se doute bien que s'ils se présentent comme président, ils vivent pas sous la tente au canal Saint Martin ! Je veux dire bon, je veux dire c'est une affaire de bon sens là je veux dire. Donc est-ce qu'on a besoin d'avoir la radio d'ailleurs, la radio, les journaux, tout le monde qui fait tout un tollé, et Internet ! Parce que Internet, la quantité de, comment dire, de choses plus ou moins vraies qui circulent, mais c'est souvent sur du détail, en fait. Du détail. En fait on fait des des des, des heures de discussions sur du détail, et résultat des courses, si on dit quelle est la moindre chose honnêtement, quel est vraiment, qu'est-ce qui choque dans le programme d'un tel ? Ben je sais pas, à vrai dire. Je suis pas assez informée pour dire ah vraiment vraiment bon je sais pas comment dire. J'entends Sarko de temps en temps causer et déjà il me donne des boutons mais c'est pas très objectif mon affaire-là. Je dirais qu'objectivement, je suis pas vraiment capable, et je pense qu'il y a pas grand monde qui peut le faire, de se dire, ok, le plus de Ségolène c'est ça, le moins c'est ça, le plus de Sarko c'est ça, le moins de Sarko c'est ça. Moi j'attends ça des journaux, j'attends ça moi d'un bon journaliste. Le bon journaliste, j'attends qu'il me donne de l'information, qu'il me dise voilà, le programme c'est ça, bon d'une manière synthétique, parce que j'ai pas envie de me lire cinquante pages. Donc qui me dise voilà le, un tel dit ça, l'autre dit ça, l'autre dit ça, euh, bon ben voilà si on, je mets tel critère, hé ben voilà, mes critères ce sont ceux-là et je les case comme ça. Moi je veux dire, comment te dire, qu'on me donne l'info brute, et non pas interprétée, c'est vrai que je trouve très désagréable qu'on interprète, c'est pour ça que je regarde pas la télé. Et qu'on me la donne de la manière la plus, c'est toujours subjectif mais en tout cas, le plus objectif possible quoi. Et ça, je trouve que le métier de journaliste a beaucoup... Quand je vois là que, comment il s'appelle là celui qui a été viré parce qu'il a dit que [*inaudible : trois-quatre mots*] ? Un journaliste, c'est arrivé à la télé, j'ai lu dans le journal qu'il s'était fait virer parce que c'est un journaliste économique, politique économique, qui analyse les choses et qui pose les faits, et j'ai oublié son nom. Bon en tout cas, des journalistes comme ça il y en a peu. En fait ils sont au courant des dossiers. Parce que nous les citoyens, on est pas au courant des dossiers, on connaît pas tout je veux dire, je sais pas, l'affaire Airbus, on a lu des lignes dans les journaux mais on est pas au courant. Donc en fait quand les, ils peuvent nous dire n'importe quoi les candidats je dirais. Donc je trouve que ce serait le rôle des journalistes de de d'enquêter, hein, d'enquêter pour nous dire voilà, les faits c'est ça. Les faits c'est ça, les faits, les vrais faits, mais en dehors du côté sensationnel etc. Et puis en dehors de cette notion de bien et de mal là, tout le temps-là qui revient là, les méchants, le méchant, les bons, je trouve ça ridicule. C'est peut-être judéo-chrétien mais je trouve ça ridicule quoi.

(Enquêteur) : Vous parliez d'Internet. C'est intéressant parce que c'est un média...

(Cathy) : Avec tout ce qui circule ! Le problème d'Internet, en fait, c'est que rien n'est vérifié. Donc c'est de l'information qui est mise par n'importe qui et sur n'importe quoi, et c'est souvent pas validé. Donc en fait c'est vraiment de la rumeur. Il y a des choses vraies, mais on sait pas. Donc dans la mesure où c'est de la rumeur, c'est dangereux je trouve. J'ai vu circuler des, des tas d'infos là. Il t a eu un, qu'est-ce qu'il y a eu ? Un, c'était sur quoi attendez je vais essayer de me rappeler... Un truc après il s'est avéré que c'était quand même complètement faux. Une émission, bon un truc lié à l'écologie là, je sais plus trop quoi, aux OGM où je sais pas trop, un truc du genre. Et donc, il y a eu un mail comme ça là, du spam plus ou moins, qui a circulé sur les boîtes Internet en disant bon il y a eu un reportage de fait, personne veut le diffuser, donc allez le voir il est sur Internet et tout ça. Et en fait c'était entièrement faux. Ça avait été diffusé ce reportage, d'ailleurs France Inter en a parlé, et donc, il y en a plein des choses comme ça hein. Des des choses que on nous dit oh là là, on essaie de nous cacher des trucs alors que c'est faux, ou euh, puis ça peut faire beaucoup de tort en fait. Je trouve qu'Internet il faut s'en méfier beaucoup. Moi en tout cas je l'utilise pour, comment dire, de l'information, je sais pas là j'ai des chenilles processionnaires, je mets chenilles processionnaires et on me dit vous mettez de la gadoue, ça va être bon quoi. Bon, je l'utilise comme ça en fait. Je l'utilise comme une information. J'ai un problème, bon, voilà. Je l'utilise.

(Enquêteur) : c'est-à-dire que pendant une campagne présidentielle, par exemple, c'est différent que pour des conseils cuisine où...

(Cathy) : Ah moi je regarde pas l'information pour les présidentielles sur Internet. Je pourrais hein, parce que Libé ils ont un site, je pourrais, mais bon, je feuillette le journal et puis comme j'ai pas envie de passer ma vie derrière un PC euh, voilà quoi. Mais bon je, comment dire, j'ai mon, je suis chez Orange, donc quand j'ouvre ma page d'accueil là, le temps que je mette mon adresse de messagerie, j'ai la première page de, d'Orange, donc avec les infos du jour. Bon ben là je jette un petit œil, mais que, vraiment, c'est pas mon média pour avoir de l'information Internet. Non c'est plus un média pour, comme je dis chercher, quand moi j'ai une question. C'est une encyclopédie pour moi. C'est plus comme ça que je le vois, et je dirais, je m'en sers pour les voyages.

(Enquêteur) : D'accord. Vous parliez tout à l'heure de discussions que vous pouviez avoir avec votre fils qui est très politisé, votre conjoint, c'est important les discussions entre vous ?

(Cathy) : Ah si, si si. Oui oui. Oui parce que j'ai toujours été, bon dans un milieu plutôt intellectuel, où en fait on refaisait le monde tout le temps quoi [rires]. Et puis euh, bon oui, oui c'est important en fait. C'est important.

(Enquêteur) : Et même là, actuellement, vous arrivez à discuter, à échanger sur la campagne, sur...

(Cathy) : Ah ben bien sûr, ah oui bien sûr, bien sûr oh oui bien sûr.

(Enquêteur) C'est quelque chose d'important ?

(Cathy) : Ah oui oui ! C'est très important. Parce que c'est vrai que cette tendance à aller voter Bayrou parce qu'il a l'air bien et tout là. Ah si, si moi je discute, je dis non non non. Je veux pas ! [rires] Je dis non, si on fait ça, après, ça va faire comme quand on a viré Jospin là, d'ailleurs je m'étais un peu, bon pas fâchée mais mon fils avait voté là je sais plus qui là, quelqu'un d'exotique, j'avais dit mais j'avais eu des discussions avec lui, mais non c'est dangereux de faire ça et tout et ça s'est avéré archi dangereux. Parce qu'après, d'ailleurs sa politisation à mon fils, vient de cette élection-là, où quand il s'est aperçu que là, Le Pen était là au milieu des rangs, en deuxième, bon il était vraiment dégoûté quoi. Donc il s'est mis à, bon il était étudiant à Grenoble à l'époque, mais là c'était les manifs, les petits journaux, il allait coller des trucs, en tout cas je veux dire, il s'est agité. Et de ce moment-là, il est devenu plus, de plus en plus politisé. Parce qu'avant, bien qu'ayant grandi dans un milieu où on discutait beaucoup à table en particulier de politique ou de société, pas juste de politique, mais de société aussi euh... Bon il était, bon c'est quand même un gamin de milieu bourgeois, aisé, bon, pas plus consommateur que ça mais quand même, pas, je veux dire... Il se posait pas tant de questions que ça. Ça c'est venu plus vers, ouais, peut-être vers dix-huit ans, c'est un peu l'âge aussi hein, dix-sept, dix-huit ans. Voilà, mais oui oui, discuter c'est important et avec nos, avec mes amis aussi et, et j'ai pas des amis qui sont tous à gauche, loin de là hein, non non, j'ai des amis de tous les côtés. J'en ai même qui ont déjà voté Le Pen [rires], mais ça fait rien. Ça fait rien, on discute pareil, ouais ouais.

(Enquêteur) : Mais vous vous sentez proche d'un parti politique au-delà de la gauche ?

(Cathy) : Oui, oui. Non enfin, je suis pas très parti en fait.

(Enquêteur) : Vous n'êtes pas très parti ?

(Cathy) : Non, je serais plus dans, non je suis dans, non je suis plus dans l'esprit en fait, c'est dans l'esprit. Non, j'ai jamais eu de carte d'adhérent j'ai... C'est pareil comme pour les syndicats en fait, j'ai toujours eu une sympathie pour la CFDT mais j'ai jamais été syndiquée non plus. Bon je vous dis j'ai eu un statut d'étrangère pendant très longtemps, donc, comment dire... Je me sentais comme pas vraiment, pas vraiment intégrée dans le pays. Bon j'ai jamais souffert d'intégration, j'ai été dès le départ très bien accueillie, mais disons que c'est, quand même, du fait que j'étais pas Française, je me sentais pas trop le droit d'aller adhérer à quelque chose. Puis maintenant que je le suis, je le suis pas depuis très très longtemps, euh, bof je sais pas non. Et puis j'ai pas l'esprit. Disons que non, je le sens pas. C'est comme là, j'ai essayé d'aller tâter de l'association et j'ai un peu de mal à vrai dire.

(Enquêteur) : Un peu de mal ?

(Cathy) : Oui, parce qu'en fait, je trouve que dans ces associations, on rencontre beaucoup de gens qui, ben qui sont plein de bonne volonté, oui, mais ça manque d'efficacité quand même. Ça reste, ça reste... Bon je suis pas allé dans les bonnes, hein je veux dire de toute façon je les ai pas toutes faites. Honnêtement, bon je suis allée en rencontrer quelques-unes, mais bon, je sais pas je me sens pas. Je dois être plus individualiste, je sais pas [rires]. Non disons que je me sens pas. Je me sens pas d'adhérer à un groupe.

(Enquêteur) : Mmm. Et donc avec cette élection, je dirais, présidentielle, vous pensez qu'il y a des choses qui vont changer ?

(Cathy) : J'espère. J'espère. Mais je sais pas. Je sais pas. Mais en tout cas, euh je pense que ça a besoin. Il y a besoin, il y a besoin de changement, ça c'est sûr que, en fait c'est sûr que bon on peut pas rester sur, je sais pas la dette de la France comme elle est. Je pense qu'il faut qu'il y ait... Oui il faut qu'il y ait un esprit, je dirais, d'entrepreneuriat-là qui se développe, mais de manière... Je veux dire, c'est pas incompatible avec le fait de dire il faut plus de richesses en France, mais pour pouvoir la partager mieux en fait. Moi je, je pense que la France a quand même besoin de s'activer un peu là [rires]. De s'activer un peu ! De s'activer un peu pour, parce que c'est bien beau de parler de partage, mais si il y a rien à partager dans le gâteau, ça sert à rien hein donc voilà. Donc je pense que la France a besoin de s'activer.

(Enquêteur) : Alors je dirais pour terminer, je vous propose un petit jeu, je vais vous donner un jeu de cartes, on va le mélanger parce que c'est un jeu de cartes, vous pouvez regarder, sur lesquels il y a les noms des candidats. Alors je vous demande pas pour qui vous allez voter, mais simplement, si vous deviez, là il y a les noms de candidats potentiels on va dire. Donc ce que j'aimerais que vous fassiez, c'est que vous puissiez me montrer ces cartes en mettant une note, en disant combien il y a de chances sur dix pour que vous alliez voter pour lui au premier tour. Alors si vous êtes sûre d'aller voter pour ce candidat, vous lui mettez dix, si vous êtes sûre de

l'éliminer, vous lui mettez un. Vous voyez ce que je veux dire ? Vous avez le droit de faire un petit commentaire sur ces cartes.

(Cathy) : Alors là je peux mettre un pour lui hein. C'est donc de Villiers, Le Pen, eux je voterai pas pour hein, ça c'est sûr.

(Enquêteur) : Donc c'est un.

(Cathy) : Donc attendez je vais vous dire, ben d'ailleurs, je pourrais vous dire que je leur mettrais tous un parce que moi je vais voter Ségolène. Voilà voilà. Moi je vais voter Ségolène je vous dis, parce que pour moi le vote est pas un moment où l'on donne des leçons. C'est un moment où l'on dit je veux que ce soit celui-là et je veux pas que ce soit l'autre d'en face. Et utiliser le moment du vote pour donner des leçons à la gauche, ou donner des leçons à la droite ou peu importe, c'est pas le moment. Pour moi le vote, c'est pas le moment de donner des leçons. Si on a des choses à dire, je sais pas on écrit, on fait des manifs, on fait je sais pas quoi, mais quand on vote, hé ben je veux dire il y a le candidat qu'on veut, et puis tous ceux qu'on veut pas. Donc toutes ces histoires de dire, ouais histoire de faire la leçon, je vais voter machin et puis au deuxième tour hé ben résultat, on a eu Le Pen et Chirac, et puis on savait plus quoi faire avec eux [rires]. Donc moi je suis pas pour. Donc et je discute beaucoup avec mon environnement qui aurait tendance à encore à vouloir donner des leçons et, et je dis non, non. Autrement bon c'est vrai que, comment, Dominique Voynet par exemple, ben c'est vrai que je, comment dire, dans une autre circonstance je dirais bien que oui, je suis pas contre elle quoi. Je suis pas contre elle. Bayrou c'est pareil pour certaines choses, mais Bayrou c'est danger, danger complet là. Parce qu'en fait, moi je le connais pas perso ce gars-là hein, bon là, il a la [inaudible : un mot] mais bon c'est quand même quelqu'un qui est d'un parti de droite, qui a quand même des, qui a quand même derrière toute une équipe euh... Il va pas virer tout d'un coup gauche là je veux dire, en tous cas avec des politiques sociales et tout, je le sens moyen ça, je veux dire c'est démagogique tout ça. Donc moi je trouve que tous les gens de gauche-là qui disent ah ouais ouais là, je trouve que c'est, ils manquent de, de, ils manquent de recul en fait. Ils fonctionnent un peu là à l'émotion, et puis encore une fois je pense que ça doit être tout une galerie de, d'antifemmes là. Une galerie de machos ! [rires] C'est [inaudible : deux mots] une galerie de machos. Parce qu'en fait, quand on regarde les femmes qui se présentaient avant, bon Arlette Laguiller bon elle est sympa mais bon on voit bien que on l'aurait pas vu présidente quoi. Bon Marie-Georges Buffet d'ailleurs c'est pareil. Corinne Lepage non plus. Non moi il y a juste Dominique Voynet que je trouve, voilà. C'est pas parce que c'est une femme qu'il faut voter pour hein, je suis pas dans cette approche, mais bon Ségolène je trouve qu'elle a, elle a, pour moi elle a la stature qu'il faut quoi. Elle a la stature qu'il faut. Ce qui a pas été le cas. Il y avait une qui est pas très aimée, qui est pas très médiatique là, c'est celle qui est mairesse de, maire de Lille là. Je sais plus son nom...

(Enquêteur) : Martine Aubry ?

(Cathy) : Martine Aubry. J'aimais bien Martine Aubry. J'aimais bien Martine Aubry et je pense que c'est quelqu'un qui a aussi la stature d'être présidente, qui pourrait être présidente aussi. Bon elle est moins avenante en fait, je pense que ça a pas dû jouer en sa faveur et puis bon. Mais c'est vrai que c'est quelqu'un que j'apprécie aussi. Je trouve que c'est une femme qui a... Parce que bon, quand même pour être présidente d'un pays comme la France il faut quand même être capable d'assurer, je veux dire il suffit pas juste d'être une femme et de dire moi je suis intelligente et je fais quoi je veux dire c'est quand même un métier en soi. Donc on a beau dire, on a beau dire que tout le monde pourrait devenir président, moi je suis pas tout à fait d'accord là-dessus, je me dis que c'est un métier quoi, c'est un métier. Donc Ségolène Royal comme Martine Aubry d'ailleurs, c'est des femmes qui ont été dans, dans, là-dedans depuis toujours, et puis qui ont la stature, voilà.

E11. Jean-Pierre : homme, 51 ans, chef d'entreprise, Saint-Ismier (Saint-Ismier).

(Enquêteur) : Alors, donc euh, vous habitez dans le secteur de Saint-Ismier, est-ce que vous pouvez me dire un petit peu ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous êtes ici en fait ?

(Jean-Pierre) : Saint-Ismier est passé d'une commune tout rural, à un grand dortoir, avec encore un petit peu de ruralité, mais c'est une espèce, euh, pour moi de grand dortoir [silence].

(Enquêteur) : Hum, hum. Donc ça fait combien de temps que vous habitez à Saint-Ismier ?

(Jean-Pierre) : Oh je suis toujours venu à Saint-Ismier, et j'y habite depuis 1973.

(Enquêteur) : Et est-ce que vous trouvez que la commune a évolué entre aujourd'hui et 1973 ?

(Jean-Pierre) : Bah elle a forcément évolué en 1973, il devait y avoir trois mille habitants, et aujourd'hui il y a six mille habitants, donc euh, elle a forcément évoluée. Il y a des écoles qui n'existaient pas, il y a des salles qui n'existaient pas, il y a des lotissements qui n'existaient pas. Avant Saint-Ismier s'arrêtait au niveau de la route nationale, et puis au-dessous c'était des prés, des fermes, alors qu'aujourd'hui de la route nationale, jusqu'à bientôt l'autoroute, il y a énormément de constructions de lotissements.

(Enquêteur) : D'accord. Et est-ce que vous...

(Jean-Pierre) : ...et y a autre chose de marquant, c'est qu'on est en train de construire un grand nouveau cimetière, c'est que y a forcément une évolution [sourires]

(Enquêteur) : D'accord. Et est-ce que vous votre vie quotidienne, on va dire, à Saint-Ismier, ça a changé quelque chose ?

(Jean-Pierre) : Alors c'est difficile à dire évidemment, entre 73 et aujourd'hui. J'ai moi-même évolué donc [silence]. Mais bon c'est resté encore, on va dire qu'elle a évolué, qu'elle a beaucoup changé, mais c'est encore resté, même si c'est un dortoir, un village dortoir.

(Enquêteur) : Un dortoir, c'est-à-dire ?

(Jean-Pierre) : Un dortoir, ben c'est-à-dire beaucoup de gens travaillent à l'extérieur de Saint-Ismier. C'est...c'est c'que craignait les habitants y a vingt-cinq ans et je pense que c'est inévitable... Il me semble que les mairies se succédant, ils ont essayé de limiter l'extension, je me souviens du discours du Maire, y a vingt ans, c'était « il faut pas que la commune dépasse cinq mille habitants pour pouvoir garder son caractère de village ». Bon on a allègrement dépassé, et il me semble que c'est pas possible autrement du fait que il faut, il faut du logement social, donc du coup des activités, donc du coup des équipements et forcément, bon... L'évolution me paraît plutôt correcte par rapport à... par rapport à ce qu'on pouvait craindre... enfin l'évolution ne s'est pas faite de façon débridée, on a l'impression que c'est contrôlé, mais dans une réglementation qui n'appartient pas à la commune. Il faut des espaces communs, alors forcément y a évolution.

(Enquêteur) : Et vous me disiez que ça vous paraît contrôlé comme évolution ?

(Jean-Pierre) : Ben ça me paraît contrôlé. Ça paraît contrôlé parce que j pense qu'y a des, y a des courants de gens qui souhaitent conserver...y a encore quelques familles agricoles qui veulent conserver des terres. Bon, combien de temps ? [silence] Qu'est-ce que peuvent faire des agriculteurs contre des zones industrielles qui rapportent beaucoup plus à la commune ? Ces agriculteurs vendant des terrains, euh, arrivés à un certain âge, bah les ventes, enfin le coût du terrain leur rapporte bien plus que ce que ne pourra jamais leur rapporter euh la culture qu'ils en tireront. Enfin, j'veux dire, tout ça, c'est... On va dire que c'est inéluctable. Mais bon voilà... La vie est encore agréable. Mais je dirais que c'est pas la vie de village de y a trente ou quarante ans. Autrefois tout le monde se connaissait à Saint-Ismier, enfin aujourd'hui, j'connais mes voisins. J'connais mes voisins proches. Mais ceux qui arrivent, qui emménagent, qui repartent, dans les lotissements alentours, on peut connaître, enfin j'dirais qu'on se retrouve dans une situation de d'urbanité d'immeubles, où on se croise, on se dit à peine bonjour, ou si on se connaît pas, on s'voit pas. C'qui me paraît assez normal...

(Enquêteur) : Y a moins de relations entre les gens dans le village ?

(Jean-Pierre) : [silence] Bah oui, du fait que y ait plus de monde. C'est... [silence] Ça me paraît normal.

(Enquêteur) : Vous, c'est une évolution que vous trouvez plutôt positive...

(Jean-Pierre) : ...ah non, j'ai pas de... enfin oui, oui, j'dirais que pour moi c'est inéluctable. J'suis pas nostalgique par rapport à ça. Mais bon moi j'ai connu Saint-Ismier, le dimanche on montait à pied, on allait à la messe, tout le monde se rencontrait, tout le monde se connaissait. Est-ce que c'est bien, est-ce que c'est moins bien ?

(Enquêteur) : C'est pas la même chose.

(Jean-Pierre) : Oui, oui, c'est complètement différent.

(Enquêteur) : Donc vous vous travaillez [dans une autre commune de l'agglomération grenobloise]. Donc vous faites les trajets...

(Jean-Pierre) : ...donc voilà, j'ai la chance de travailler pas loin d'ici. Il m'faut à peu près de cinq à dix minutes. D'une porte à une autre porte, donc euh. Je m'estime privilégié... sans aucun feux.

(Enquêteur) : Sans aucun feux ?

(Jean-Pierre) : Tricolore !

[...]

(Enquêteur) : D'accord. Et ça fait combien de temps que vous êtes là-dedans ?

(Jean-Pierre) : Euh, depuis 1982. J'ai créé ma société.

(Enquêteur) : En 1982. Et vos parents faisaient quoi si c'est pas indiscret ?

(Jean-Pierre) : Mon père était dirigeant de société, il dirigeait une société. Ma mère comme beaucoup de femmes de l'époque était au foyer.

(Enquêteur) : D'accord. Donc vous avez créé votre société, vous avez combien d'employés maintenant ?

(Jean-Pierre) : Une vingtaine. C'est-à-dire entre quinze et vingt. Ça a à peu près toujours été l'effectif.

(Enquêteur) : Alors, euh, si on reparle un petit peu de Saint-Ismier. Qu'est-ce que vous diriez, selon vous, qu'est-ce qui va bien et qu'est-ce qui va moins bien à Saint-Ismier ?

(Jean-Pierre) : [silence] Qu'est-ce qui va bien à Saint-Ismier ? Le cadre de vie est toujours agréable [silence]. Qu'est-ce qui va moins bien ? Enfin, je sais pas, je me pose pas ce genre de questions. Je, enfin je me vois pas juger la commune. Ou faudrait être plus précise dans la question.

(Enquêteur) : Non, je sais pas des problèmes...

(Jean-Pierre) : ...oui, mais vous voulez que je vous parle de mes problèmes de voisinage ? De chose comme ça. Vous voyez si c'est précis ! Mais j'en ai point !

(Enquêteur) : Non, mais oui, des problèmes économiques, ou politiques dans la commune, ou je sais pas...

(Jean-Pierre) : [silence] Y a des projets qui se sont mis en place pour lesquels je n'aurais pas, enfin si j'avais été aux affaires, je n'aurais pas cautionné. Mais j'ai aussi la raison de penser que s'ils ont été mis en place et voulu par une majorité, c'est qu'il y avait une raison même si moi j'en avais pas l'utilité. Je pense à la salle des fêtes qu'on a et qui s'appelle l'Agora, qui je pense est un coût très important d'entretien à la commune. Alors aujourd'hui, je sais pas comment elle est gérée, mais quand elle a été mise en place, c'est la commune qui a fait les emprunts importants. Euh, on savait que les spectacles qui seraient dispensés dans ce type de de structure, seraient pas des spectacles à remplir des salles, enfin...Et on voit aujourd'hui, enfin depuis quelques dizaines d'années, enfin une bonne dizaine d'année qu'elle est en place. On se permet de euh, d'avoir des bureaux de vote dans un cadre qui est agréable, mais ça pourrait se faire sous une bâche qu'on met en place quand y a besoin, pour moi dans l'ancienne salle des fêtes. Tous les spectacles euh qui passent à l'Agora pour moi, on pas d'intérêt, à tel point que je m'y rends pas. J'veux dire, euh... On avait des structures, on aurait pu faire vivre des structures de ce type-là, je pense à l'Hexagone à Meylan, où y a vraiment des spectacles de qualité qui passent, euh, ... Enfin on aurait pu se reporter sur des équipements extérieurs à la commune, à mon avis, parce que le but quand elle a été construit, c'était quand même de faire un spectacle à Saint-Ismier. Aujourd'hui on s'aperçoit qu'il faut... pour qu'elle soit viable il faut sûrement la louer pour des mariages, il faut la louer pour des bals de, euh, on va dire des bals de second rang, enfin des spectacles, qui, à mon avis n'ont pas besoin de cadre de ce type-là, enfin à mon avis des chapiteaux s'raient largement suffisant pour faire des fêtes de la musique, pour faire des choses comme ça. Mais bon voilà. Mais par contre elle est en place, apparemment, ça fonctionne. Bon, je pense que ça été un coût, mais ça fait partie des équipements qu'on lance donc c'est un maire qui veut faire sa salle des fêtes, enfin c'est un peu l'impression que j'en avais eu, mais derrière il faut la financer. Donc forcément pour la financer, c'est pas les taxes d'habitation donc il faut faire venir des industries, donc il faut créer des zones industrielles, pour faire de la taxe. Pour faire des zones industrielles, il faut exproprier des exploitants qui sont là depuis longtemps, qui sont enracinés dans la commune, et qui eux se pose la question de pourquoi un maire qui arrive, comme ça, bon euh... pourquoi l'entreprise elle peut pas aller à côté, que ce soit Montbonnot, Crolles, ou je veux dire, on est dans une agglomération... Mais non, on crée des besoins et du coup derrière il faut les financer. Bon c'est un petit peu c'qui me, voilà c'que j'pense de négatif. Mais j'pense que c'est propre à toutes les communes, à partir du moment où y a des maires avec un petit peu d'ambition. Ils lancent des programmes et c'est sûrement pas tout, je me souviens d'une époque où l'opposition réclamait une piscine, une piscine publique à Saint-Ismier. Quand on sait ce que coûte une piscine. Donc pourquoi les communes ne se regroupent pas pour faire des équipements de ce type-là, euh aujourd'hui, j'vois on a l'Agora, mais la plupart des gens de Saint-Ismier, vont quand même au cinéma au Pathé Echirrolles, ou à Chavant, donc euh...

(Enquêteur) : Donc un petit peu des...

(Jean-Pierre) : ... Oui j'pense que y a eu des engagements qui ont été pris, moi j'vous dis, que j'aurais pas pris, mais à partir du moment où je me suis pas impliqué dans la vie de la commune, euh je le constate, je dirais j'ai pas trop d'états d'âme par rapport à ça. Parce que c'est quelque chose que je trouve un peu inutile. Et qui a endetté la commune et qui a fait qu'effectivement on va un peu plus vite, il a fallu qu'elle se développe un peu plus.

(Enquêteur) : Et est-ce que vous diriez qu'y a des conflits peut-être entre, je sais pas, justement, vous me parliez d'expropriation pour créer les zones industrielles, est-ce que justement y a des conflits dans la commune ?

(Jean-Pierre) : Oui, bah je sais qu'actuellement, enfin, c'est pareil je suis pas impliqué... je lis le bulletin de la commune, euh il se trouve qu'on a eu, il y eu quelques visites de la mairesse dans différents quartiers et quand elle passé chez nous, moi j'étais pas là. C'est des week-end et y a une enquête publique, j'm'y suis pas très très intéressé pour tout vous dire. Bon je sais qu'y a effectivement des conflits liés à des extensions de zones industrielles aujourd'hui. Donc voilà les... des agriculteurs, apparemment, vont sûrement se faire acheter leur terrain au prix où la mairie dira, au prix du domaine. Au prix du marché. Sauf que le prix du marché en expropriation c'est pas le prix de la vente pour du terrain à bâtir donc, euh, j'crois qu'y a des gens qui cultivent aujourd'hui des propriétés et que ces propriétés vont se retrouver couper, amputer, mais comme dans toutes les réalisations... Mais est-ce qui faut, la mairie, justifie en disant « oui nous avons des besoins financiers, donc il faut de la taxe ! » C'est c'que, enfin ça rejoint ce que je disais tout à l'heure. Soit on veut, soit on voulait conserver une commune, je dirais... totalement village, rurale, auquel cas, il fallait pas se lancer dans des investissements, je dirais, de grande ville. A partir du moment où on a franchi le pas, je dirais, bon hein. Bah la commune d'aujourd'hui est dirigée par des maires qui sont, euh, qui sont sur la même voix, qui font partie des mêmes équipes municipales depuis, depuis je sais pas, vingt-cinq ans, ou même plus. Le maire était, était, comment, François-Régis Bériot, il est décédé, c'était un de ses adjoints qui lui a succédé, qui était un fidèle, qui est mort, qui aujourd'hui est remplacé par quelqu'un qui était de l'équipe aussi et qui a été élevé par Bériot, donc je dirai on est dans le même..., dans la même logique. Mais bon, je dirais c'est comme ça... on sait que la Vallée du Grésivaudan sera tôt ou tard une seule agglomération.

(Enquêteur) : Donc aujourd'hui, c'est une mairesse, euh à Saint-Ismier, c'est ça ?

(Jean-Pierre) : Oui. Mme Lucile Ferradou.

(Enquêteur) : D'accord, et vous pensez quoi de son action générale sur la commune ?

(Jean-Pierre) : J'aurais du mal à en parler, parce que c'est la femme d'un copain.

(Enquêteur) : D'accord.

(Jean-Pierre) : [silence] J pense qu'elle est à l'écou..., elle est bien à l'écoute de tout le monde. Pour avoir discuté avec elle, elle est bien à l'écoute de tout le monde. Alors après ça, faire plaisir à tout le monde, c'est un pari difficile à tenir je pense [silence] mais bon elle est élue, donc respect à son regard...

(Enquêteur) : D'accord et elle est affiliée à un parti politique ?

(Jean-Pierre) : Non, elle est sans étiquette.

(Enquêteur) : Elle est sans étiquette.

(Jean-Pierre) : Plutôt droite, je pense.

(Enquêteur) : Ouais ?

(Jean-Pierre) : Oui. Parce que Bériot était sans étiquette, dans ses deux premiers mandats et après il était Conseiller Général, donc il avait une étiquette qui devait être UDF. Il était proche de Cabanel, oui UDF. Non mais elle appartient pas à un parti, mais elle plutôt... Sans étiquette en général, c'est plutôt à droite, puisque l'opposition elle est clairement socialiste.

(Enquêteur) : D'accord, donc vous me disiez que vous n'étiez pas très impliqué sur la commune ?

(Jean-Pierre) : Pas très impliqué... Ben j'ai aucune responsabilité au sein du Conseil Municipal, je n'ai pas non plus de charges dans le, on va dire dans le quartier dans lequel j'habite. Je suis... J'ai pas d'implication.

(Enquêteur) : Donc pas d'implication politique ?

(Jean-Pierre) : Du tout.

(Enquêteur) : Et une implication dans la vie sociale on va dire, les associations, tout ça ?

(Jean-Pierre) : Non plus [silence]

(Enquêteur) : D'accord. Donc finalement, on peut dire que pour vous c'est plutôt une évolution positive à Saint-Ismier, enfin les choses se passent plutôt bien.

(Jean-Pierre) : Oui, oui, oui. Enfin bien et pas bien, je dirais. Y a... c'est difficile à... enfin pour moi, tout n'est pas positif. Mais je vais pas être... je peux pas, en étant entrepreneur, reproché à des gens de s'installer à Saint-Ismier. Je veux dire, ça me, je serais quand même... Si les gens ont, enfin ont des intérêts particuliers à rester à Saint-Ismier, à s'installer à Saint-Ismier, à créer aussi une taxe qui sert quand même... bon mais y a des choix, je dis, que je ne prendrais pas... parce que c'est sans fin derrière. Il faut du personnel pour entretenir, il faut, donc on embauche... derrière on dit qu'on a embauché, donc y a des salaires, donc il faut de la taxe. Je veux dire, c'est sans fin cette histoire. Mais je pense que si y a pas une évolution, le village peut disparaître aussi. Saint-Ismier est un village qui était bien plus important que Montbonnot. Montbonnot a explosé grâce à sa zone industrielle, qui lui permet d'avoir, de récolter des taxes énormes, bien plus que Saint-Ismier. Donc Montbonnot est certainement devenu plus riche que Saint-Ismier alors que Saint-Ismier était certainement une bien plus grande commune. Euh, y a Crolles qui est à côté, y a Bernin, qui vivent que grâce aux industries. Alors

je dirai que y a eu une évolution. Bon j'ai, j'ai connu Saint-Ismier, y avait rive gauche, rive droite. C'était pas facile de passer de l'une à l'autre. Y avait moins de moyens d'infrastructures, de routes, etc. Y avait le pont de Lancey [*commune de l'autre côté de l'Isère en face de Saint-Ismier*], le pont de Domène [*commune située entre Saint-Ismier et Grenoble*], enfin c'est des... et y avait donc d'un côté une ville, enfin une vallée qui était très industrielle, grâce aux papeteries, ça ça a complètement disparu aujourd'hui, la papeterie de Domène a fermé la semaine passée. Elle avait été reprise, rereprise, rereprise, je veux dire, c'est une fin, c'est un peu comme la sidérurgie dans le Nord, toute la vallée était papetière et tout a disparu. Et de l'autre côté ce n'était que des fermes. Ce n'était, je veux dire que le résidentiel s'arrêtait à La Tronche. Moi j'ai connu Saint-Ismier, c'était des grands champs, des vignes... Bon, ça a complètement, euh... explosé, enfin je sais pas y avait une piscine quand je venais à Saint-Ismier. Aujourd'hui, chaque maison a sa piscine. Donc je veux dire, c'est, c'est, bon l'évolution s'est faite.

(Enquêteur) : Finalement, toute la vallée elle est en reconversion au niveau économique ?

(Jean-Pierre) : Oui, et puis la population, enfin bon, a complètement changé, du fait d'être une vallée, enfin la Silicon Valley de l'Europe, fait que... enfin d'une population qui était très très rurale, on est passé à une population je dirais d'ingénieurs, de cadres, de techniciens qui ont été, enfin dans la vallée proche c'est Micro-Electronic, c'est SOITEC, qui se développent et forcément modifie le tissu. Mais bon c'est, c'est bien.

(Enquêteur) : Vos voisins ont changé finalement entre 73 et aujourd'hui.

(Jean-Pierre) : Alors, où j'habite, euh avant on n'avait pas de voisin. Je veux dire, c'était des grandes étendues, on était, y avait une maison à côté qui est toujours, qui est toujours habitée par la même famille, qu'on connaît bien. Et puis d'autres oui, qui se sont décimées et qui n'ont pas été remplacées. Des familles qui n'ont pas eu de descendance... Voilà et donc aujourd'hui, nos voisins les plus proches sont des voisins qui sont... qui sont dans des lotissements, bah qui entrent, qui sortent, qui partent le matin, qui rentrent le soir. Donc on en a connu quand on avait nos enfants... Le fait d'aller à l'école, de monter dans la neige, enfin bon... On rencontrait des gens, on discutait, mais après c'est vrai que... alors je fais pas l'effort de participer à des associations, donc...

(Enquêteur) : Donc vos enfants ils sont allés à l'école à Saint-Ismier ?

(Jean-Pierre) : Oh ils ont tous fait, ils ont tous subi une scolarité à Saint-Ismier. Et puis après un peu ailleurs. Enfin je veux dire...

(Enquêteur) : ... ça va jusqu'ou l'école à Saint-Ismier ?

(Jean-Pierre) : Là, c'est le collège.

(Enquêteur) : D'accord y a le collège.

*(Jean-Pierre) : Après le lycée, c'est le lycée du Grésivaudan [*silence*]*

(Enquêteur) : Ok, donc si on sort de Saint-Ismier, plus généralement, en France, qu'est-ce que vous pensez que sont les grands problèmes de la société aujourd'hui ?

*(Jean-Pierre) : Pfout ! [*silence*] On sort vite de Saint-Ismier là ! Les grands problèmes de la société française? Oh j'en vois pas tant que ça. J'suis plutôt positif. J'ai pas vraiment...on arrivera sûrement à échanger là-dessus. Mais je trouve qu'on est... enfin on vit dans un pays où on peut dire ce qu'on veut, on peut faire ce qu'on veut, alors après tout, on peut toujours comparer, donner des échelles, mais on peut faire ce qu'on veut... Moi je fais ce que je veux, j'ai pu faire mon activité. Euh, je trouve qu'on a une liberté de lire, d'écouter, de... enfin je trouve qu'on est bien libre. On peut se déplacer où on veut quand on veut. On peut facilement partir. Quand on va à l'étranger, on est je trouve bien respecté, bien accueilli. Enfin partout où je suis allé, j'ai eu ce sentiment-là. Non je vois pas de... Bon après, on paye forcément trop d'impôt, y a forcément pas assez de travail pour tout le monde, y a forcément des gens qui devraient travailler qui travaillent pas, enfin tout ça. Mais globalement...*

(Enquêteur) : Trop d'impôts ?

*(Jean-Pierre) : [*sourire*] Oui, faut bien prendre une brèche. Les gens qui travaillent pas... Non euh, j'dirais qu'à partir du moment où on paye c'est toujours trop. Mais moi j'dis, on peut trouver des terrains comme ça et se lamenter. Moi j'le fais pas, je suis quelqu'un qui a créé sa société parce que je voulais le plus de libertés possibles, et je trouve j'en parle vingt-cinq ans après : j'ai été libre pendant vingt-cinq ans, je suis libre aujourd'hui, je peux dire « oui, je peux vous recevoir, je peux pas vous recevoir » Après je veux dire je... donc j'aurais du mal à le reprocher à mon pays. Donc c'est drôle, parce que quand je me suis installé en 82, c'était une époque où il fallait ne pas s'installer parce que c'était Mitterrand qui était arrivé au pouvoir, on allait plus pouvoir entreprendre, on allait plus pouvoir rien faire du tout. C'était le communisme, euh c'était... Moi j'ai pu me développer grâce aux années Mitterrand ! Y a eu des plans qui ont aidé les entreprises qui investissaient, qui nous évitaient, qui nous permettaient de ne pas payer, de ne payer que 50% d'impôts, enfin de n'être imposé que sur 50% de ce qu'on gagnait sur les cinq premières années, à partir du moment où on réinvestissait l'argent qu'on avait gagné, dans des investissements, des choses un peu lourdes. Donc moi j'ai joué ce jeu-là.*

Sous la droite ça n'existait pas. Ça été créé sous la gauche, donc en 82, enfin j'veux dire à l'époque, les gens avait tous peur, ouhla ! on n'allait plus pouvoir entreprendre... et puis ça été tout le contraire. Donc non non, moi je suis... enfin j'ai pu développer mon activité, j'ai croisé depuis vingt-cinq ans des gens que je trouve, enfin des archi, des maîtres d'ouvrage, enfin de tout bord, de gauche de droite, enfin y a des gens intéressants de partout et je crois que en France on a cette chance-là de pouvoir côtoyer des gens différents, de dire, enfin on peut dire ce qu'on veut [silence].

(Enquêteur) : Un des points les plus positifs de la France, c'est un peu la liberté pour vous finalement quoi ?

(Jean-Pierre) : Oui, oui, oui. C'est je crois la liberté avec un grand « L », qui nous permet de dire, de faire, de... si vous voulez partir, vous pouvez partir : si vous voulez partir de France, vous partez de France ! J'veux dire, y a pas de comptes à rendre, à partir du moment où il s'acquitte de ce qu'il doit s'acquitter, c'ui qui veut partir, peut partir, c'ui qui veut... y rester se développer peut... enfin ouais, ouais, y a... C'est sûr y a plein de perfections à trouver, on va parler de travail, on va parler de justice, avant on va parler de... j'suis confronté souvent, en tant que chef d'entreprise, enfin c'est des débats que je rencontre dans les entreprises, on n'est pas toujours content de ce qui nous arrive, mais on peut relativiser et se dire qu'on a les moyens, enfin en France, pour moi, de faire c'qu'on a envie de faire si on veut le faire [silence]. Voilà donc je le vois avec d'autres collègues entrepreneurs, qui, qui, à la même période, il y a vingt-cinq, vingt-six ans, vingt-sept ans, également ont choisi d'être entrepreneur et de se mettre à leur compte, des gens qui sortaient de cités comme Mistral, enfin vraiment des gens qui n'avaient rien comme... rien pour... ils ont quand même trouvé des aides pour devenir... Enfin pour réaliser quelque chose. Alors peut-être que dans d'autres pays on peut avoir mieux, je sais pas... Je sais que y a d'autres pays on ne peut rien faire du tout.

(Enquêteur) : Et est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui c'est toujours aussi facile d'entreprendre ? Est-ce que vous avez des exemples autour de vous de gens qui entreprennent aujourd'hui ?

(Jean-Pierre) : Ben, j'ai des enfants qui, qui vont peut-être entreprendre, qui ont des idées pour entreprendre, enfin j'ai... J pense que c'est plus facile aujourd'hui, j pense que c'est bien plus facile aujourd'hui que c'était y a... J dis pas y a vingt-cinq ans, j'veux pas parler de mon cas, mais ouais, ouais, j pense qu'aujourd'hui, quelqu'un qui veut entreprendre s'il le fait c'est qu'il ne veut pas le faire. Enfin c'est mon point de vue. J'veux dire avec tous les supports qui y a. Quand on voit ceux qui ont construit des entreprises sans aide, sans rien, enfin, aujourd'hui vous avez des aides pour tout. Vous voulez embaucher du personnel, vous pouvez avoir des aides, vous voulez avoir des crédits, vous pouvez avoir des aides, vous avez les chambres de métiers qui supportent, vous avez les chambres de commerce qui supportent, c'est fou le... J pense que... Alors nous, moi j'me rends compte de ça, parce que j'ai un décalage, j pense qu'un jeune aujourd'hui, j peux penser qu'il a pas assez d'aides. Et que il est, c'est difficile pour lui d'entreprendre...

(Enquêteur) : ... parce qu'il voyait pas...

(Jean-Pierre) : ...bah il a pas connu, alors après, on peut pas jouer les vieux en disant « de mon temps c'était... » Mais moi j'ai bénéficié d'aides, mais y'en a beaucoup moins qu'il n'y en a aujourd'hui. Euh, mais par contre, j'ai entrepris parce que je voulais entreprendre. Je suis pas allé, j'ai pas entrepris pour obtenir des aides ! J'veux dire, il s'est trouvé qu'y a eu... Si j'm'étais mis à mon compte un an, en 1983, au lieu de 1982, c'était 100% d'abattements d'impôts euh pendant cinq ans, donc c'était encore plus ! Mais c'est pas c'qui a fait... ça a pu, enfin moi c'est pas, sans les aides j'aurais fonctionné de la même façon, j'aurais peut-être pu investir un peu moins tout de suite, il aurait peut-être fallu attendre un an ou deux pour acheter certaines machines. Mais pour moi, quand on veut entreprendre, c'est une volonté. Maintenant si c'est pour dire il faut que j'entreprene pour dire et puis... je vais entreprendre parce que j'ai telle aide, telle possibilité, je vais embaucher des gens que je paie pas, bon... j pense que ça c'est pas, c'est pas entreprendre, mais bon, oui oui, je trouve que c'est plus facile aujourd'hui que ça n'était à mon époque. Et c'était plus facile à mon époque que ça ne l'était vingt ans avant.

(Enquêteur) : Pourtant on entend souvent dire que c'est de moins en moins facile économiquement, etc. qu'il y a une crise économique...

(Jean-Pierre) : ... qui dit ça ? Les gens qui veulent entreprendre, je pense pas. Quelqu'un qui veut entreprendre se pose pas de questions. Il se pose certaines questions, mais il se pose pas ces questions-là !

(Enquêteur) : C'est qui dit ça alors ?

(Jean-Pierre) : C'est c'ui qui l'a dit ! [rire] J'sais pas moi, j'rencontre pas des gens comme ça ! J'connais des gens qui ont entrepr... entrepris et pour qui ça n'a pas marché, j'veux dire ça c'est autre chose. Mais c'est aussi des gens qui sont allés dans la facilité, avec le recul des gens qui ont justement profité d'aides et quand ils n'avaient plus ces aides, bah ils savaient pas faire, donc je veux dire, il y a peut-être un peu trop d'assistance. On est, j'prends le contre-pied de ce que vous me dites, c'est pas qu'y a pas assez d'aides, c'est qu'y a peut-être un peu trop d'assistance. Et quand y a un peu trop d'assistance, ça peut pousser certaines personnes à entreprendre

alors qu'elles n'auraient pas entreprises s'il n'y avait pas d'assistance. Et pour moi l'entrepreneur, c'est pas quelqu'un qui entreprend pour obtenir de l'assistance. Enfin je sais pas si vous voyez ce que je veux dire...

(Enquêteur) : Ouais, ouais.

(Jean-Pierre) : Et l'aide est très bien pour aider les gens à se mettre à leur compte, à créer une entreprise, c'est très bien, mais on a chez nous tendance à vite tomber dans l'assistanat. Et du coup ça attire des gens qui ne seraient pas venus autrement. Donc euh, tous les collègues qui ont eu des difficultés ou qui ont périclité, ou qui ont fermé leur entreprise, c'est, c'était des gens qui se sont trop reposés sur ces assistances, et ça c'est... Tous les autres, que je connais, enfin, fonctionnent toujours aujourd'hui. *[silence]*

(Enquêteur) : Et le problème du chômage ?

(Jean-Pierre) : *[silence]* Le problème du chômage *[silence]* ouais, alors c'est pareil, en vingt-cinq ans, j'ai beaucoup vu de différences. Alors on sait forcément, forcément qu'il y a des gens qui sont dans la détresse au chômage. Il y a quelques personnes, il y en a qui sont, qui profitent du chômage. On en connaît tous, enfin moi j'en connais. J'en connais, on, justement, je parlais d'assistance, alors nous en marchés publics, on nous contraint, enfin c'est dans les contrats, suivant la, la hauteur du marché qu'on a traité avec la ville de Grenoble, la Métro, la Région, on se doit d'embaucher certaines personnes pour les réinsérer donc on a un nombre, on a noté nous des embauches comme ça, des plans de formation, etc. Et, on a eu beaucoup plus de cas, alors qu'on crée des emplois, pour moi, c'était pour des créations d'emplois, on a pris des gens, on les a formés et ces gens-là préféraient, mais ils le disent hein !, préféraient repartir au chômage ou toucher un RMI et travailler au noir. Parce que dans le bâtiment, c'est quelque chose, enfin pas de courant, mais j'veux dire vous êtes un bon bricoleur, vous volez un peu sur les chantiers et puis... et puis vous touchez un RMI et puis vous y arrivez. Ça existe. Bon ça c'est une partie, enfin j pense pas... pour moi c'est pas la grande partie du chômage. La grande partie du chômage, c'est que aussi, beaucoup de personnes ne veulent faire, ne veulent entrer que dans une activité, que dans leur domaine et que à un certain poste. Alors forcément, c'est un espèce d'entonnoir. Alors après c'est est-ce qu'y a des débouchés ou est-ce qu'y a pas des débouchés. Mais...

(Enquêteur) : Donc y a du travail, mais...

(Jean-Pierre) : ...ah bah oui, on le sait, nous on embauche, on a des intérimaires, on a bon... et on n'est pas les seuls, on sait qui manque de, il manque de l'effectif dans l'hôtellerie, il manque de l'effectif dans le bâtiment, c'est énorme. C'est pas une question de salaire, c'est souvent, dans le bâtiment, c'est souvent une question de... j'dirais de poste, euh, un peu... moi j'travaille dans le bâtiment, vous me demandiez c'que j'faisais tout à l'heure : j'ai une entreprise de métallerie mais qui travaille exclusivement pour le bâtiment, pour la construction des bâtiments. Donc avec c'qui y a de noir dans le bâtiment : les intempéries, la dureté de la tâche et en même temps la liberté, c'est des activités où j'y a quand même encore une dose de liberté... euh, et le bâtiment est justement... enfin moi j'ai des gens qui sont entrés avec moi qui étaient manœuvres dans les papeteries qui commençaient à péricliter, donc y a vingt-cinq ans, j'ai quelqu'un qui est venu, qui nous a rejoint, qui a bossé, qui n'avait aucune formation et qui est, qui est contremaître dans un atelier de traitement de surfaces peinture, métallisation, traitement de surfaces des métaux et des bois et qui dirige un atelier, alors qu'il avait aucune formation. Donc... On a cette possibilité là aussi en France et notamment dans le bâtiment. Donc c'est pour ça j'vous dis j'ai... Y a des gens qui se, sans connaissance peuvent accepter un poste à un moment donné, mais c'est pas forcément... Aujourd'hui, on s'aperçoit, bon moi j'en ai, j'en ai dans ma famille, j'ai le, j'ai quelqu'un qui m'est proche, qui a vingt-huit ans aujourd'hui, qui a un diplôme bien spécialisé, qui est, qui ne veut pas sortir, qui est pas, qui a peur de partir dans une autre filière et de perdre ses connaissances, qui veut rester dans cette filière-là, et qui ne trouve pas, et qui persiste. Là ça fait deux ans qu'il cherche, il cherche. Alors dans c'est le dessin de BD, de... donc c'est très pointu, il est spécialisé, il a un diplôme... Mais y a énormément de monde... alors qu'il s'rait capable, il a fait d'autres études, mais s'il rentre dans le bâtiment demain il rentre, il a une place, il travaille, il a un salaire, mais par contre, il faut changer d'activité. Donc je pense que s'il y avait plus de mobilité dans l'activité, je parle pas de, de mobilité géographique, dans les activités, je pense que y aurait moins de chômage.

(Enquêteur) : D'accord. Donc on a parlé un peu de l'assistanat, du chômage, qu'est-ce que vous voyez un petit peu comme autre problème en France ?

(Jean-Pierre) : *[silence]* Je sais pas. Aidez-moi si vous avez des pistes.

(Enquêteur) : Hum, bah par exemple dans la campagne électorale on a entendu parlé d'écologie, d'immigration, de... qu'est-ce que vous en pensez ?

(Jean-Pierre) : *[silence prolongé]* Oui, j pense que c'est bien qu'on prenne en compte... enfin l'écologie, l'immigration, tous les problèmes. On peut... qu'on peut rencontrer. L'écologie, je pense ça ne peut être qu'un, ça ne peut être traité que de façon très très globale et directive, donc euh, et aussi répressive. Je pense que si on taxe, si on... c'est pas une mauvaise chose. Si on fait gaffe que les taxes aillent au bon endroit. *[silence]* Mais oui, j'veux dire, on peut pas vivre à la campagne et vouloir vivre la campagne, aimer la campagne, la montagne,

enfin... c'que personnellement j'apprécie et puis euh, ne pas être pour un respect de l'environnement. C'est... C'est évident. Alors après... vous parlez de la campagne, quand je vois que c'est Nicolas Hulot qui est suivi par, j'sais pas 80 ou 85% des, des Français, parce que effectivement il a été, il a été animateur sur une chaîne de télé, il a forcément un avis intéressant, de là à c'que, à c'qu'il soit pour moi crédible, enfin, moi je connais Nicolas Hulot, à l'époque où il avait quatre hélicoptères à polluer sur le Mont-Blanc, à Chamonix, etc. J'l'ai vu la dedans, se mettre en avant alors que c'était toute une équipe qui faisait le boulot. Y avait que lui qui venait jouer la star. Il était assez pitoyable à cette époque-là. Alors aujourd'hui bon, lui grâce, parce qu'il a été animateur vedette d'une, bon, donc ça ça me plaît. Donc quand je vois que tout le monde est allé signer derrière, enfin est allé signer parce qu'ils pouvaient pas faire autrement, il est pas attaquable, il est, bon ça m'amuse un peu, j'trouve ça un peu dérisoire. [silence] Et après vous parliez de l'immigration, alors nous si on n'avait pas des immigrés chez nous, moi je s'rais sûrement pas là. Moi dans mon entreprise, j'ai des Portugais, j'ai un conducteur de travaux qui est aujourd'hui directeur de travaux mais qui a commencé comme simple ouvrier chez moi, qui a toujours la nationalité portugaise, j'ai euh des italiens de on va dire deuxième ou troisième génération. J'ai euh, j'dirais les personnes les plus stables qu'on a dans l'atelier métallerie c'est des Algériens. Donc euh... Heureusement de l'immigration. Alors après bien sûr qu'il faut euh, qu'il faut réguler, réguler tout ça, ne pas faire croire à des gens qu'ils pourront trouver chez nous c'qu'ils vont pas trouver. [silence] Mais sur les cas précis dont on parle aujourd'hui, je dirais que sur tous les immigrés qui n'ont pas de papier et qui travaillent chez nous, faudrait, enfin, de mon point de vue, il faudrait qu'ils soient régularisés. C'est aussi simple que ça. Si quelqu'un travaille par exemple. Après détecté... Bon moi j'ai eu des gens chez moi qui passaient plus de temps... Qui venaient travailler en France et puis qui se mettait en maladie, qui repartait en Algérie, qui touchait des allocations et puis qui touchaient le chômage, bon je veux dire, y a des cas comme ça. Et ça il faudrait arriver à les régler. Mais c'est pas la majorité. Donc voilà je pense qu'on en a besoin.

(Enquêteur) : Et qu'est-ce que vous pensez des débats qu'il y a autour de ce thème-là dans la campagne ?

(Jean-Pierre) : J'pensais qu'ça deviendrait enrichissant, j'trouvais que la campagne était plus intéressante au début que maintenant, on avait l'impression que les gens avaient des choses à dire. Aujourd'hui on a l'impression que tout le monde est sur la même ligne de conduite, c'est le même discours, mais c'est pas un discours que, que, que les candidats proposent, ils suivent une ligne, ils suivent une opinion. Je veux dire ils essayent d'aller dans le... Alors, moi j'ai pas entendu, j'ai des propositions, on doit tout réguler, on doit tout renvoyer. Mais y a pas de débat ! Et puis y a ceux qui sont entre, je pense à Royal, je pense...qui disent on va faire du cas par cas, mais de toute façon il faudra quand même, il faudra... Enfin pour moi, c'est pas vraiment un débat. On essaye d'aller au plus près de ce que pense les gens. On fait la démarche inverse. C'est-à-dire pour moi la présidentielle c'est quelqu'un qui arrive et qui a un programme, qui dit je vous annonce le programme et qui dit « si vous êtes pour moi, votez pour moi, si vous êtes pas pour moi, votez pas pour moi » Alors que là c'est pas des gens qui y a derrière un programme c'est des gens qui vont arriver à la fonction et pour arriver à la fonction, faut passer par des espèces de compromis, de... donc c'est, j'pensais ça s'rait... pour moi elle était partie de façon intéressante, j'trouve qu'aujourd'hui... enfin à titre personnel j'sais même pas où je suis [silence].

(Enquêteur) : Vous avez du mal à vous repérer ?

(Jean-Pierre) : Ouais. Oui, et puis, j'ai jamais eu de carte politique. Je suis forcément, en tant qu'employeur je vais être classé à droite, je suis rive droite ! Voilà forcément. [silence prolongé]

(Enquêteur) : Qu'est-ce que vous pensez en général de la campagne ?

(Jean-Pierre) : [rire] De Saint-Ismier, vous voulez dire la campagne environnante ? [rire] On a bien quitté la vallée depuis un petit moment ! Euh... Non je sais pas, j'ai pas à être satisfait. C'est la photo. Ça représente c'qu'on vit quoi. Personne s'entend. Encore moins là où les gens devraient s'entendre. C'est-à-dire là où ils ne feront pas plus de un ou deux points, je pense à l'extrême-gauche ! euh ces gens-là savent qu'ils vont pas faire un point ou deux points, ils étaient persuadé qu'ils allaient pouvoir faire une candidature unique parce qu'ils avaient non, en plus de concert, sur la constitution européenne. Y'en a pas un qui a voulu lâcher la place à la candidature, alors qu'ils savent pertinemment qu'ils n'auront pas de quoi être élu. Ils n'auront même pas de quoi payer la campagne ! Je veux dire, c'est... C'est, oui, l'ego est plus fort que tout. Je veux dire Sarkozy, ça en est la plus grande représentativité. Il est là, j'ai entendu, « non non je vous quitte pas, je change juste de trottoir », enfin pour moi c'est n'importe quoi ! C'est vraiment des gens qui veulent la fonction ! Bon on a vu Ségolène Royal qui était partie seule. En flèche. Il a fallu qu'elle récupère l'encadrement du parti, elle redégringole, elle voulait personne. Suite à ça bien sûr, elle en a eu besoin. J'veux dire. Et puis voyant que ça la fait baisser dans les sondages, évidemment, si les gens avaient voulu Strauss-Khan, ils auraient pas, enfin, ils n'auraient pas voté Ségolène Royal. Elle en a eu besoin, elle en a plus besoin, elle les jettent et du coup elle remonte dans les sondages. Je dirais, c'est pitoyable. C'est difficile. Enfin, ça va être très difficile. Quand Bayrou

plaît aux intellos. Il joue la carte du paysan, il a été ministre pendant cinq ans. Il a rien rien rien proposé, rien fait. Ministre quand même de l'éducation. Donc oui on peut se poser quand même beaucoup de questions.

(Enquêteur) : Vous, vous vous informez comment sur la campagne ? La télé...

(Jean-Pierre) : ...euh, je lis les journaux sur internet. Enfin j'ai pas d'abonnement, mais je prends les unes et les articles. Euh, j'écoute tous les matins France Inter. De sept à neuf et demi quand je peux. Enfin c'est pratiquement tous les jours. Y a tous les jours un invité, pas forcément politique... vous connaissez ?

(Enquêteur) : Hein, hein.

(Jean-Pierre) : Nicolas Demorand. Donc j'aime bien le garçon. Et puis, et des débats, enfin y a pas vraiment eu de débats, mais des émissions, mais bon, on les sent beaucoup se répéter. J'ai écouté trois interviews différentes. Je regarde aussi le midi « En aparté » quelques fois. Vous connaissez, sur Canal ? Et, non c'est bien parce que c'est Pascale Clark. Elle pose des questions un peu décalées. Ça devient après entendu, mais ça peut surprendre, mais bon j'ai entendu Besancenot dire les mêmes phrases dans trois émissions. Alors qu'est-ce que ça va être dans un mois ? Exactement, mot pour mot. Alors c'est vrai, ils peuvent pas changer. Après on se dit, c'est pas forcément euh très riche. Non je sais pas on verra. Si j'étais chasseur [sourire] je voterais pour Chasse-Pêche ! Non, je plaisante.

(Enquêteur) : Et est-ce que vous vous informez plus en temps de campagne électorale ou pas du tout ?

(Jean-Pierre) : Non. Non, je dirais qu'il y a mes lectures, mes écoutes. Après les échanges avec les amis, les copains. Là souvent c'est plus difficile, certains ont des avis très tranchés. Donc bon, mais y a quand même des échanges. Après en famille, chez nous, voilà. Autour de la table en mangeant.

(Enquêteur) : En ce moment vous en parlez autour de vous de cette campagne ?

(Jean-Pierre) : Ben je dirais là où on en parle le plus c'est peut-être chez nous en famille.

(Enquêteur) : Et est-ce que plus généralement, elle vous intéresse cette campagne électorale ?

(Jean-Pierre) : [silence] Elle m'intéressait au début. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'entendre des discours qui se répètent. Donc je, il faudrait que ça change. C'est qui est très pénible c'est qu'on ne peut pas en parler sans parler de sondages quotidiens. Jveux dire on sait plus où on en est. Parce que si c'est CSA ils ont une façon de redresser, si c'est IFOP, eux ils pondèrent d'une autre façon. Et quand on voit que tout le monde est à un point ou deux points. Ça ça casse le... ça casse parce qu'on le veuille ou pas, ceux qui veulent la place se positionne par rapport à ce qu'on dit. On a l'impression qu'ils font la marche tout en allant de l'avant, ils prennent des résultats et puis ils les digèrent, etc. donc, non je trouve pas passionnant. Mais je suis pas un passionné de, du politique non plus. Sinon je me serais investi plus jeune.

(Enquêteur) : Et au début, elle vous plaisait plus la campagne ?

(Jean-Pierre) : Oui, je trouvais que y avait moins de monde. Et puis qu'on était en attente d'un programme. Donc, enfin du programme de chacun. Donc y avait sûrement ce côté-là. Aujourd'hui, bon. Il faut lire les programmes. Mais je veux dire, c'est assez... Enfin attendons encore un petit peu [silence]

(Enquêteur) : Tout à l'heure, vous m'avez parlé de la constitution européenne, du référendum. Qu'est-ce que vous pensez du résultat ?

(Jean-Pierre) : J'avais voté oui à la constitution, donc le résultat... J'ai eu le sentiment que beaucoup de gens ne votaient pas, n'ont pas voté... Enfin on est passé d'un, alors bien sûr c'était des sondages... on est passé d'un oui qui était massif dans les sondages, à un cinquante-cinquante et puis bon, on a l'élection... Ouah, je pense qu'on aurait pas dû faire voter... on aurait pas dû faire un référendum [silence]. Je pense que ça aurait dû se faire par les grands électeurs, pour qui on a voté. Maintenant, si on n'a pas su s'déplacer à un moment donné pour mettre des gens en place... moi le référendum, je crains toujours. C'est toujours un vote, depuis des cinquantaines d'années, c'est toujours des votes très populistes et... Ceux qui ont fait au moins tourné les gens, comme des Fabius des gens comme ça, alors qu'ils étaient pro-européens. C'est pareil, c'était juste pour se relancer dans le monde politique. C'est comme ça que je le ressens, c'est comme ça en tout cas que je l'ai ressenti. Et je pense que beaucoup de gens qui voulaient voter oui, sont allés voter non, parce qu'on leur a dit, « mais tu vas perdre ton identité, tu vas perdre... » Bon on s'aperçoit aujourd'hui que c'est une erreur. On est plus très considéré. Enfin, j'ai entendu pas mal d'interviews de députés européens sur le départ de Chirac. Je pense que les Français, dans leur petit monde, se croient eux les chefs de l'Europe alors qu'on est soixante millions, alors voilà, on n'est que soixante millions. Donc non, moi je trouve ça très dommage. Quand on voyage, je trouve idiot que les Anglais, que les Suédois aient voulu garder leur monnaie. Je trouve que c'est idiot, quand on voyage, c'est tellement plus commode d'être en euros. En plus, on a la chance d'avoir un euro fort. Pourquoi ils ne sont pas venus nous rejoindre ? [silence] Voilà, enfin moi je suis pour l'euro, pour l'Europe. Et je trouve vraiment dommage que [silence] et je suis, enfin, les agriculteurs se plaignent toujours, mais s'ils avaient pas eu l'Europe, pour beaucoup, la clé serait sous la porte depuis bien longtemps. Elle leur a permis de se diversifier. Aujourd'hui, ils font quand même, on a une agriculture qui est de meilleure qualité, des... on a forêts qui sont plus grandes que ce qu'elles étaient au Moyen-Age, enfin je veux dire, quand on dit « qu'est-ce

qui va pas ? Qu'est-ce qui va pas ? » Vous me posiez la question. Moi j'ai envie de dire, y a quand même beaucoup de choses qui vont bien. Arrêtons de nous plaindre ! Enfin je vous dis, pour moi c'est dommage, c'est vraiment très dommage que, qu'on ait voté non à cette constitution. Je l'ai lu et je la trouvais, sans tout comprendre, mais je trouvais que c'était, sans tout comprendre, mais globalement, je trouvais que c'était... c'était un plus. Là on a l'impression, on va nous reposer, nous reposer quelque chose et on va passer par un référendum... Moi le référendum dans un village, le réf... je le comprends. Mais un référendum alors que on demande... enfin quand on élit des députés, des conseillers généraux, des conseillers régionaux, des sénateurs, moi j'ai toujours voté, j'ai toujours mis mon bulletin, je me suis jamais dit « je me déplace pas, ça n'en vaut pas la peine, j'irai au deuxième tour ! » Non, j'ai toujours voté, je pense que quand on a cette responsabilité-là, derrière on accepte le leader derrière qui on s'est rangé. Bon, maintenant, s'il nous trompe, on sanctionne la fois d'après. Mais on peut pas voter oui à quelqu'un et après aller voter contre ce qu'il nous... ce qu'il nous propose alors que c'est nous qui l'avons mis en place. Voilà. Quand je vois qu'on se retrouve à 55 ou 53% de gens à voter, 45% de gens qui ne vont pas s'exprimer, ... et par contre s'ils vont s'exprimer, ils vont s'exprimer contre ! Ça ça me... Mais bon, c'est français. C'est quelque chose qui devrait, je sais pas pourquoi c'est pas mis en place, c'est sûrement pas possible, mais, je pense que les élections devraient être obligatoire et être, et avoir lieu dans la semaine, un jour travaillé, comme les élections je dirais prudhommales ou en chambre de commerce, les gens prennent une heure, deux heures pour voter. Alors je sais pas, c'est sûrement... avec internet, aujourd'hui, ça devrait être plus commode. Mais pourquoi, on ne vote pas, ça... Et pourquoi on ne nous oblige pas à voter. Puisqu'on dit que c'est un devoir. Alors si c'est pas possible un dimanche... Enfin je pense qu'il y a autant de complication à voter en semaine qu'à voter le dimanche. Les gens qui se déplace... Mais vraiment, être obligé de donner son avis. Je trouve... Alors après on vote blanc, on vote nul, on vote ce qu'on veut, mais au moins être obligé de donner son avis. Pour moi en règle générale, au niveau national, enfin je dirais que pour n'importe quelle grande... le référendum... Je crois que les deux seuls pays, c'est la Hollande et la France où y avait référendum populaire, ah non peut-être l'Espagne aussi, mais l'Espagne elle est dans la poussée de l'Europe, ça lui a tellement fait du bien, elle est pas dans la même... c'est sûrement pas le même discours. Mais sinon moi je trouve ça bien que ce soit... y a pas que le Parlement. Les grands électeurs, alors que ça soit un Parlement de droite ou un Parlement de gauche, je dirais que tous les électeurs conseillers généraux, conseillers régionaux, ... Et là c'est assez représentatif. Plus que les députés.

(Enquêteur) : Et euh. Pourquoi pour vous les gens ont voté non à cette constitution ?

(Jean-Pierre) : C'est la peur. On aurait dit qu'ils perdaient leur identité nationale, que les étrangers allaient venir leur prendre du travail. Enfin, moi c'est c'que j'ai retenu. Qu'on allait délocaliser, qu'on a fait peur avec la directive « Bolkenstein », Bolkenstein ?, Bolkenstei ?, bon euh... [silence] C'est vraiment la peur. Si, si le vote était passé au Parlement, et ben la constitution passait.

(Enquêteur) : Et ici, à Saint-Ismier, les gens ont voté très majoritairement pour...

(Jean-Pierre) : ...il me semble oui... Bah oui, parce que vous avez, avec toutes les technologies qui sont développées dans la vallée, vous avez des Allemands, des Hollandais, vous avez des Espagnols, des Italiens, enfin... [silence prolongé]

(Enquêteur) : Et est-ce que sinon vous personnellement, dans votre activité économique, ou même dans votre vie quotidienne, vous ressentez des effets de l'Europe ?

(Jean-Pierre) : [silence] Oui alors on travaille sur opérations où y a des fonds qui sont amenés par l'Europe. Notamment dans la recherche. Mais à titre privé je ne travaille pas à l'export donc je n'ai pas de... [silence] Et puis bon après il y a tout ce qui est norme. Bon après nous les appels d'offre sont des appels européens, au-delà d'un certain seuil. On va pas dire que, enfin dans le secteur du bâtiment c'est pas encore, je dirais y a pas des échanges, ça reste aux frontières... Après oui, forcément les aciers sont régis par l'Europe et ça depuis longtemps. Depuis cinquante-sept. Donc euh... beaucoup d'achats sont réglés de cette façon-là [silence]. Mais ça peut être, on parlait tout à l'heure d'innovations, de gens qui voulaient se... enfin entreprendre ou créer quelque chose, je dirais euh aujourd'hui, n'importe quel entrepreneur, bon trouver le produit, mais peut aller s'implanter, je dirais dans des pays de l'Europe centrale, je dirais parce qu'on est vachement bien vu. On a plein de possibilités, les chambres de commerce offrent plein de possibilités, d'ouvertures, de joints venture, y a plein de choses... enfin quelqu'un qui veut innover, créer peut faire grâce à, grâce à ces pays qui s'ouvrent. Y a tout à faire, vous allez dans un pays comme la Roumanie, y a tout à faire. Je, je parle du secteur du bâtiment. La plupart des immeubles vous avez l'eau qui arrive au deuxième étage, mais dans les hôtels vous avez jamais de l'eau au cinquième. Vous avez du goutte à goutte. Y a énormément de choses à faire. Et les gens sont demandeurs. Ils ont malgré tout un pouvoir d'achat. Alors y a des grands services qui le comprennent : la grande distribution, les Bricomarchés. Ils s'installent dans ces pays-là. Et les entrepreneurs moins.

(Enquêteur) : D'accord. Et peut-être plus largement, plus largement que l'Europe, on parle aussi souvent de mondialisation. Qu'est-ce que vous pensez de...?

(Jean-Pierre) : Je pense que de toute façon on est dans la mondialisation. Donc après il faut pouvoir effectivement l'organiser. Le mieux possible, mais on est tous demandeur de mondialisation. On veut tous voyager, on veut payer des billets d'avion le moins cher possible, on veut avoir la voiture la mieux mais la moins chère possible, on est donc... Je dirais de toute façon c'est inéluctable. On est parti tout à l'heure du petit village de Saint-Ismier qui grandit, la mondialisation, j'vois comment on peut mettre les pieds devant et dire « non, non, il faut, il faut rester avec des moutons ! » C'est pas possible [silence]. Vous voyez, je pense qu'il faut, il faut pas en avoir peur !

(Enquêteur) : *Les gens ont peur ?*

(Jean-Pierre) : Oui, parce qu'en on parle de mondialisation, on pense USA, on pense, on a peur un peu de pays forts et riches et ... je pense que si on arrive à avoir une Europe forte, concurrente, on peut parler de mondialisation. Maintenant si on parle de mondialisation, mais ne rien l'affronter. Ben on se fera manger. C'est évident. On pourra se plaindre, on pourra dire que personne n'a rien fait... [silence]

(Enquêteur) : *Pour vous l'Europe a un rôle à jouer dans cette mondialisation ?*

(Jean-Pierre) : Ben, bien sûr ! Ben oui. Je veux dire y a l'Europe, l'Asie, le dernier idéal c'est la mondialisation. On a autant à gagner au développement qui se passe en Chine en Inde, on a autant, on a plus à gagner qu'à perdre. Maintenant, si on ne veut rien faire, qu'on met des barrières, qu'on empêche les entreprises de s'installer, c'est, dans ces pays, de délocaliser... de toute façon, les activités se feront dans ces pays et nous on en tirera pas parti. Et enfin, c'est mon point de vue, je, je vois pas... Par contre, il faut arriver à réglementer c'est sûr. Mais de, non, il faut pas qu'une entreprise aille fabriquer dans ces pays-là alors qu'on sait que Renault gagne de l'argent, c'est pas ce qu'ils gagnent en France, c'est la recherche, le développement qui sont faits en France, dans différents pays, mais c'est parce qu'on peut produire moins cher. On a intérêt... je dirais même mieux : faut qu'ça aille plus vite et qu'après on soit sur un pied d'égalité. Je dirais dans cinquante ans quand la Chine sera développée complètement, elle aura, elle sera face aux mêmes problèmes que nous. Et il faudra peut-être quitter c's pays pour revenir en France parce qu'on aura... [rire] Y aura plus que des pauvres... donc ouais, moi je n'ai pas peur de ça. Bon, on sait que des groupes comme Total, bon bien sûr, ils ont tort d'exister, donc il faudrait les supprimer. Mais bon, on est quand même bien content tous d'avoir une voiture, de se déplacer, il faut du carburant aujourd'hui. Donc on peut dire qu'ils sont tout mauvais que c'est... que tout est de leur faute et qu'en plus ils font des grands profits et que c'est pas normal et qu'ils vont encore décol...délocaliser et qu'ils font des contrats, alors ça aussi ça m'amuse beaucoup. Je sais pas si ça se passe aussi dans d'autres pays mais quand on apprend que Total a versé soixante millions à ... à des responsables iraniens pour pouvoir faire des contrats, et dans ces cas-là, c'est même pas la peine d'y aller, si on verse pas des sommes comme ça, y a aucun contrat qui se traite. Donc moi ça fait partie des choses qui... Ça ça m'énerve, on assène, les journalistes, les économistes savent très bien qu'une grosse société ne peut pas se développer à l'étranger si elle ne paie pas des bakchichs, je veux dire, ce n'est pas possible autrement. Autrement faut rester une entreprise comme la mienne, alors voilà moi j'ai la chance, je n'ai jamais versé un kopeck à aucun parti politique que ce soit, alors que j'ai été sollicité comme toutes les entreprises, par la gauche, par la droite, quand on voulait travailler à Eybens si on payait pas au Parti Communiste on pouvait pas travailler soi-disant. Ça toujours été comme ça, à des petites sociétés. Donc moi j'ai toujours refusé, de façon claire, nette. J'ai perdu des marchés, si j'avais, si j'avais, j'aurais pu avoir deux-trois sociétés, cent cinquante personnes, et puis après si vous avez cent cinquante personnes, vous vous dites, si je paye pas mes pots de vin, je vais pas pouvoir m'en sortir. Vous voyez. Mais autrement, quand vous voulez pas, faut rester à une échelle qui permet d'être indépendant. Donc moi j'ai la chance de pouvoir être indépendant. Je travaille à domicile, donc j'ai pas besoin de, mais une boîte comme Schneider qui va bosser en Arabie, qui va bosser... Si elle ne verse pas des pots de vin à des gens hauts placés, ils peuvent fermer leur entreprise et puis c'est bon. C'est comme ça. Alors après comment il faut faire au niveau mondialisation. Je pense que la mondialisation peut effectivement arranger ces choses-là. Et moi j'ai un copain qui dirigeait des entreprises Schneider, qui bossait dans différents points du monde, s'ils ne... Alors lui il est directeur d'une usine, donc il doit traiter des contrats, s'il ne passe pas par des, par des solutions de ce type-là, je veux dire, non seulement lui il ne bosse pas, mais la boîte n'existe même pas. Et dans des pays comme l'Arabie tout appartient au Roi. Donc c'est le fils du Roi, le neveu du Roi, c'est... et si vous payez pas c'est même pas la peine. Mais bon je dirais c'est de l'argent qui est pris à partir du moment où ça génère du profit. Moi je vois pas de mal à ça si on peut arriver à le réglementer. Et à part la mondialisation, je vois pas comment on peut...

(Enquêteur) : *Donc finalement, l'histoire de Total, c'est un peu de l'hypocrisie, ...*

(Jean-Pierre) : C'est évidemment beaucoup d'hypocrisie. Donc si on veut pas qu'il paie ses soixante millions de dollars qui ont été versé à quelqu'un. Qui ont été pris sur les profits de Total, c'est pas, c'est pris c'est les actionnaires, dans ce cas-là on pourrait dire c'est les actionnaires qui pleurent. S'il faisait des pertes, ils pourraient en discuter, mais si ça va permettre de faire des profits. Donc cet argent est donné, alors peut-être

pas légal, il est peut-être pas passé par l'impôt, etc., mais elle a permis quand même de traiter un gros contrat, et de développer d'autres profits. Donc maintenant c'est vrai, si veut pas ça, si on veut ce type... bah il faut... il faut les supprimer, il faut pas aller à l'étranger. Et bon c'est déjà on en voit beaucoup en France, on en voit dans les marchés publics, on en a vu dans les lycées, on a vu dans les OPHLM, on en a vu... donc que Total aille le faire en Asie... Vous en faites quoi là de votre bande ? [rire]

(Enquêteur) : [rire] Bah on la met par écrit, c'est totalement anonymisé ! Si on revient un peu à la campagne électorale, est-ce que y a une proposition, de n'importe quel candidat, qui vous a, qui a attiré votre attention ?

(Jean-Pierre) : Oui, y'en a une qui m'a attiré, je parlais de Chasse-Pêche tout à l'heure, c'est, c'est le fait de se dire que avoir des bureaux de poste, avoir des services publics dans les petits villages, ça coûte à la collectivité, on sait que c'est pas rentable, mais il faut que ça existe ! Un village de cinq cents habitants où y a pas de Poste, c'est pas normal, parce que derrière y a aucune entreprise qui voudra s'installer parce que y a pas de Poste. Donc il faut, on va dire, qu'il y ait une école, alors avec un minimum !, maintenant, si y a pas d'élève du tout, mais tenir un poste comme ça, quand on voit les dépenses... Moi je participe depuis on va dire quinze ans, de nombreux centres hospitaliers, quand on voit ce qu'on investit dans un centre hospitalier, ça paraît comme ça, mais le programme qui avait été lancé il y a quinze ans, était un programme sur dix ans, et tous ceux qui travaillaient dans les centres disaient « on a dix ans devant nous, après faudra chercher » Et ça s'est développé, ça fait vingt-cinq ans que... Et chaque fois qu'on construit un centre hospitalier, un centre de personnes dépendantes, un centre... faut voir tout ce qu'on investit derrière. Je veux dire, on n'est pas à un bureau de Poste, on n'est pas... quand on voit en valeur absolue ce qu'on investit, donc ça oui, je suis assez d'accord... Je pense que quand on fait le musée des arts premiers à Paris, moi je trouve ça très beau, c'est une très belle réalisation architecturale, c'est magnifique, à l'intérieur c'est magnifique, mais quand on voit ce que ça a coûté, on peut faire en sorte qu'il y ait une vie dans les petits villages, qui puissent exister. Enfin, nous j'vois nous on a à Saint-Ismier, le centre postal n'a pas évolué depuis quinze ou quinze-vingt ans ! Donc les facteurs ils en peuvent plus, donc on peut peut-être rajouter, non on peut pas, parce qu'on n'a pas les moyens, faut qu'la Poste soit rentable. Par contre on peut faire des dépenses, bien sûr que moi j'trouve un peu somptueuse, même si elles sont nécessaires, ça va amener du tourisme, enfin le, mais tout est fait sur Paris. Donc oui je trouve que les candidats parlent... aujourd'hui ils sont en campagne, ils vont voir les... Enfin ils font beaucoup de promesses... Par exemple, enfin je sais plus qui en a parlé, mais je trouve qu'il faudrait, il faudrait redévelopper, vu qu'c'est un Etat... les bureaux de poste, ça paraît anodin, mais, au lieu d'en fermer, faudrait en ouvrir.

(Enquêteur) : Donc ça c'est une bonne proposition, les services publics dans les petites communes ?

(Jean-Pierre) : Oui, oui, sachant qu'on ne peut pas être, on ne peut pas tout rentabiliser, on sait que y a forcément des domaines qui perdent de l'argent. C'qui faut c'est que l'Etat puisse garder des activités après comme EDF, comme Gaz de France et qui peuvent payer ces services-là. Je dirais le kilowatt qu'on paye tous, qu'on le paie un ou deux centimes de plus, ça va pas changer grand choses. Surtout les industriels. On augmente les industriels un, deux, trois centimes et avec cet argent là on peut payer... Après bien sûr si tout est, euh tout est privatisé, chacun ne va que dans son sens et y a plus un partage des, y a plus de partage des richesses. Donc oui il faut que l'Etat puisse garder quelques secteurs qui lui rapportent suffisamment d'argent pour ne pas compter que sur la TVA, l'impôt des particuliers. Et effectivement des groupes comme les pétroliers, tant qu'y a du pétrole ça rapportera beaucoup d'argent, et tant que, parce que le jour où on aura plus de pétrole, euh, il faudra trouver des impôts ailleurs que dans les taxes qu'on paie via le carburant. Mais il les faut ces sommes là. Voilà, oui j'ai entendu aussi, c'est Ségolène Royal qui disait qu'elle voulait limiter les ministères, faire table rase des voitures de fonction, enfin réduire tout ça. Sûrement pas la sienne, j'pense qu'y a de grosses économies à faire !

(Enquêteur) : Ça c'est une autre proposition qui vous a un peu...

(Jean-Pierre) : ... oui, oui bien sûr. Et puis bon les retraites faudra bien qu'on en reparle un jour, les avantages des uns, les avantages des autres. Je veux dire qu'il faudra bien tout remettre sur la table. C'est inévitable et on ne peut pas ne pas y passer un jour : je pense à la retraite des cheminots, je pense... Il leur faut peut-être d'autres avantages, mais on peut pas rester sur des primes de chaudière à charbon avec les gens qui aujourd'hui utilisent que des locomotives à motricité électrique ou... Faut revoir les choses. Mais pour tous, pas que dans un secteur. Il faut, je pense que les parlementaires, il faut revoir les indemnités de chacun. Oui oui, ça me paraîtrait...

(Enquêteur) : ... ça c'est qui qui le propose ?...

(Jean-Pierre) : ...mais d'ici là... j'sais pas c'est des propositions que j'ai entendu... Je sais que Ségolène Royal a dit qu'elle voulait faire un cabinet ministériel, enfin un Conseil des Ministres restreint pour limiter justement les dépenses et montrer l'exemple. Je l'imagine assez bien, moi je, je pense que ça fait partie des engagements qu'elle est capable de tenir. Je pense qu'elle a, elle a la volon, on sent qu'elle a la volonté et sûrement la

capacité d'y arriver. Euh maintenant, les autres je sais plus, c'est des choses que j'ai entendues, mais oui qui me paraissent... Les retraites des cheminots, on peut pas faire par élimination, mais c'est pas Besancenot, c'est pas Arlette Laguiller ! Je sais plus. Je crois que c'est au moins les trois ou quatre qui sont en avant oui.

(Enquêteur) : Est-ce qu'à l'inverse, euh y a des propositions qui vous ont déplu ?

(Jean-Pierre) : Ah sûrement, je les ai pas... Bah on a parlé d'immigration tout à l'heure, je vous ai dit ce que j'en pensais. Donc ceux qui ne pensent pas comme je le pense, forcément ça me déplaît [silence prolongé]. Oui, y'en a bien forcément... Aidez-moi !

(Enquêteur) : J'en sais rien !

(Jean-Pierre) : Comme ça les questions... [silence] L'augmentation des impôts sur les sociétés. [silence] Euh je trouve aussi injuste euh, l'ISF appliqué sur des terrains. Apparemment on en reparlera plus, je dirais. Mais par contre, imposer l'argent qui est gagné oui ! Imposer, jouer sur la spéculation, ça ça me paraît complètement aberrant. A tel point que ça fait quand même fuir beaucoup de personnes. C'est, pour moi c'est pas un gaspillage. Maintenant, taxer les profits, taxer le PDG qui gagné énormément d'argent, même quand ça en devient indécent, bien sûr. Les stock-options, ces choses-là, si ça sert à l'entreprise oui, si ça sert à la personne, ça sert à rien. Celui qui part avec huit cents millions d'euros, il va en faire quoi ? Il faut laisser dans la société. Par contre quelqu'un qui... qui a aidé à monter une entreprise et qui soit justement rémunéré, qui a créé de l'emploi, qui a créé des richesses et que derrière il soit taxé de façon normal, il doit en donner la moitié, il en donne la moitié. Voilà donc des choses... Qu'est-ce qui avait d'autre... Ah oui non, on n'a pas réussi à parler de l'euthanasie. Donc là c'est pareil, je trouve que la position des candidats est très démagogique. C'est-à-dire on fait un sondage et suivant le sondage, pratiquement, on se positionne. Donc c'est un peu oui, un peu non... Moi je pense que c'est bien plus compliqué que de dire il faut donner le droit de... même quand quelqu'un l'a demandé. Je crois que ça se fait pas comme ça. Je pense qu'on pas, on peut pas donner à un médecin le droit de tuer. Moi j'm'imaginais pas entrer dans un hôpital et me dire, j'entre et je sais que j'm'en sortirai pas. Ou, ne serait-ce me poser la question de me dire « est-ce que je vais sortir ou est-ce que je ne vais pas m'en sortir ? » Parce que là je n'y vais pas. Ne m'y mettez pas ! Parce que c'est, je veux dire c'est... enfin je pense que c'est compliqué. Alors après que ça se fasse, moi je pense que c'est un autre problème. Qu'à un moment donné le médecin prenne la décision etc., c'est vraiment en son âme et conscience, c'est vraiment, c'est le médecin qui le fait, mais c'est pas celui qui doit tuer, c'est celui qui doit guérir ! [silence] Voilà c'était pour terminer sur une note gaie ! [sourire]

(Enquêteur) : Sinon, un petit peu pour finir qu'est-ce que vous attendez de cette élection présidentielle ?

(Jean-Pierre) : [silence] Du débat, ou du ... ? Du débat on en a parlé, mais bon on voit que, pour moi ça vole pas très haut. Parce que y a trop de candidats, parce que tout est dilué, parce qu'on, on fonctionne par sondages. J'en attends pas plus que ce que je peux en avoir. J'aime pas être déçu. Donc je me fais pas d'illusion. Comme ça je serai pas déçu. Je rêve, enfin j'attendrais que... on ait des vrais débats, enfin là je trouve qu'on peut pas, quand y a des gens qui ont un ou deux pourcent, représentent un ou deux pourcent, alors on peut se dire oui, mais ça fait quand même quelques centaines de milliers, ou un million, d'électeurs, on doit écouter. Je pense que c'est pas un débat. Moi je préférerais avoir deux courants, mais là on donne à des extrémistes aujourd'hui autant d'importance qu'à la grande représentativité, donc euh, moi, ça me gêne, ça devient populiste quand on... Enfin voilà, quand je vois des gens comme Marie-Georges Buffet... Elle a forcément sans problème ses cinq cents signatures, mais elle représente, je crois, 2%. Elle a ses signatures, parce qu'ils ont, ils sont très ancrés... et qu'on est en train, aujourd'hui, de préparer déjà les législatives de demain, bon donc elle a forcément ses électeurs. Voilà... Et qu'on l'écoute comme si elle était très représentative alors que c'est... c'est complètement, c'est comme Besancenot, c'est comme... j'ai rien contre lui en tant que personne, mais je vois pas quelqu'un qui a fait que du syndicat dans un bureau de poste... J'ai beaucoup bossé quand j'ai commencé jeune, dans les postes et les bureaux de tri... enfin la Poste en général. La Poste c'est vraiment l'administration où les gens bossent comme des chiens et où y'en a qui ne font rien du tout, enfin... Moi j'ai vu des gens... Enfin j'ai une sœur qui est inspecteur à la poste, qui si elle prenait pas trois bouquins, elle avait rien à faire ! Elle n'avait rien à faire ! Et au guichet... vous avez quelqu'un qui se prend une tête comme ça parce que y a vingt-cinq personnes qui lui crie dessus. Et quand on prend tous les étages, que ce soit le tri, que ce soit... c'est un partout pareil. Donc quand je vois quelqu'un comme lui, qui dit « il faut tout prendre l'argent des riches, il faut tout redonner... » Je vois pas comment on peut l'entendre, comment on peut l'écouter, même si, il a un discours qui peut être plaisant, qu'les gens peuvent entendre, il peut plaire physiquement, il peut... Mais comment dans le fond, je m'étonne qu'on puisse... Bon et puis il va faire un et demi pour cent, donc euh...

(Enquêteur) : Selon vous y a un peu trop de candidats pour que...

(Jean-Pierre) : ... oui, j pense que si on avait deux grands courants, il pourrait y avoir un vrai débat, je le sens comme ça. Mais là on a du coup des gens qui vont piocher... du coup c'est ça, ils vont tous chasser sur les, sur les terrains de uns et des autres, je veux dire, moi je comprends pas, moi quand je vois Ségolène Royal, on dit

elle chante la Marseillaise, d'abord on la voit jamais chanter ! Donc pourquoi elle ne chante pas la Marseillaise, mais elle dit « oui, on se réapproprie l'hymne national ! » et pourquoi elle ne la chante pas. Donc oui, je trouve que y a beaucoup, tout et son contraire. Donc qu'est-ce que j'en attends ? Bah rien de bien particulier.

(Enquêteur) : D'accord. Alors, euh pour finir, j'ai deux questions encore : est-ce que vous pouvez me dire la probabilité entre zéro et dix pour que vous alliez voter ? Si vous êtes sûr d'aller voter c'est dix, si...

(Jean-Pierre) : ... ah mais c'est dix ! Aux deux tours.

(Enquêteur) : D'accord. Toujours sur le même principe, j'ai...

(Jean-Pierre) : Quand vous dites la probabilité, c'est si j'étais en déplacement, si... c'est la volonté d'aller voter ou pas voter ?

(Enquêteur) : C'est si vous êtes sûr d'aller voter le 22 avril, vous me dites dix, si vous êtes sûr de ne pas y aller, vous me dites zéro et entre les deux, vous allez avoir neuf...

(Jean-Pierre) : ... d'accord, donc c'est dix pour les deux tours !

(Enquêteur) : Et toujours sur le même principe des probabilités, j'ai un petit jeu de carte avec le nom des candidats à l'élection présidentielle et, si vous voulez bien, j'aimerais que vous me disiez pour chacun des candidats, la probabilité de zéro à dix pour que vous votiez pour le candidat ? Voilà, si vous êtes d'accord bien sûr. Oui ?

(Jean-Pierre) : On va y aller et on verra bien en route.

(Enquêteur) : donc je vais dire un petit peu au fur et à mesure les noms pour que je puisse après me repérer...

(Jean-Pierre) : Un !

(Enquêteur) : Nicolas Sarkozy, un.

(Jean-Pierre) : Zéro !

(Enquêteur) : ... Vous pouvez m'expliquer un petit peu à chaque fois, pourquoi, par exemple Nicolas Sarkozy un ?

(Jean-Pierre) : C'est pour pas mettre zéro.

(Enquêteur) : D'accord. [interruption de la bande] On repart sur le jeu de carte. Nicolas Sarkozy un, vous m'avez dit ?

(Jean-Pierre) : Oui, je vous ai dit un. Vous me demandiez pourquoi, ce serait bien compliqué, mais le fait de donner une note, ça... pour moi ça me paraît suffisant.

(Enquêteur) : Il vous plaît pas ?

(Jean-Pierre) : Ouais, c'est un ensemble, c'est un ensemble. J'le, j'l'ai beaucoup observé, c'était le garçon qui plaisait y a quinze ans à tout le monde, c'était vraiment... Non, son discours, sa façon de fonctionner, son opportunisme, enfin tout ça. Pour moi, ce n'est pas un homme d'Etat. Maintenant, il est, j'trouve il a énormément évolué dans sa façon de discuter, aujourd'hui, il caresse le poil dans le dos de tout le monde, enfin il est presque... la façon dont les gens le rejoignent, etc. Non il plaît pas. Alors lui c'est zéro.

(Enquêteur) : Philippe de Villiers : zéro.

(Jean-Pierre) : Lui, c'est cinq.

(Enquêteur) : François Bayrou cinq !

(Jean-Pierre) : Lui c'est zéro.

(Enquêteur) : José Bové, zéro !

(Jean-Pierre) : Lui, zéro !

(Enquêteur) : Olivier Besancenot 0.

(Jean-Pierre) : Lui, zéro !

(Enquêteur) : Jean-Marie Le Pen, zéro.

(Jean-Pierre) : Cinq !

(Enquêteur) : Ségolène Royal, cinq.

(Jean-Pierre) : Zéro...

(Enquêteur) : ... Dominique Voynet, zéro.

(Jean-Pierre) : ...zéro.

(Enquêteur) : Marie-Georges Buffet, zéro.

(Jean-Pierre) : Zéro.

(Enquêteur) : Arlette Laguiller, zéro.

(Jean-Pierre) : Zéro.

(Enquêteur) : Et zéro pour Corinne Lepage.

(Jean-Pierre) : Schivardi, zéro !

(Enquêteur) : Oui, d'accord ! [rire] Et Frédéric Nihous ?

(Jean-Pierre) : Euh, j'aurais mis, j'mettrais un.

(Enquêteur) : D'accord.

(Jean-Pierre) : Ou deux, deux, je préfère. Deux pour passer devant Sarkozy. Deux parce que c'est pas pour la chasse, j'ai horreur des chasseurs. Enfin j'ai horreur des chasseurs... la vraie chasse oui, mais les tireurs de gibiers... J'ai eu maille à partir, avec plein de chasseurs donc... pas pour la chasse, pour la pêche, pourquoi pas, si grâce à eux les rivières sont plus propres... Non c'est pas ça, c'est son côté, c'est côté défense des petits villages et de la ruralité. Et le... le fait de vraiment... il insiste vraiment pour redonner une vie aux villages, aux bureaux de poste etc. C'est... Mais il aura pas mon bulletin. Mais bon, je trouve que on peut entendre...

(Enquêteur) : Donc vous m'avez dit, François Bayrou et Ségolène Royal cinq. Pour l'instant, vous hésitez, vous êtes indécis...

(Jean-Pierre) : ... Alors ça va être six, quatre, quatre, six...

(Enquêteur) : Ça sera entre ces deux-là.

(Jean-Pierre) : Oui, je pense que j'ai besoin d'attendre jusqu'au, jusqu'au... Alors si vous m'aviez demandé y a deux jours, j'aurais dit Bayrou, parce que j'ai déjà donné mon vote à Bayrou...

(Enquêteur) : ... en 2002 ?

(Jean-Pierre) : Oui, quand il s'était présenté. En 2002, enfin au premier tour. Euh. Et j'ai, son discours sur le centre ne me déplaît pas. Enfin ne me déplaît pas, me plaît mais j'ai souvent voté au centre. C'est qui m'fait peur d'être Bayrou aujourd'hui, c'est que il est tellement au centre, il veut tellement être consensuel, il l'a prouvé quand il était ministre, qu'au fond il fait rien. C'est un peu cette crainte. C'est-à-dire il va s'attaquer au problème de l'enseignement, il va replier, il risque de s'attaquer au problème des retraites, il risque de replier... donc aujourd'hui il veut débattre, peut-être a-t-il suffisamment mûri, enfin il a pris l'expérience... Mais je pense qu'il a la stature d'un homme d'Etat, comme Ségolène Royal, après qu'on aime ou qu'on n'aime pas, oui les deux ont, enfin pour moi ce sont les deux seuls.

(Enquêteur) : donc y a deux jours vous m'auriez dit Bayrou ? Alors pourquoi maintenant...

*(Jean-Pierre) : Bah parce que euh, je, son vouloir fédérer, le fait qu'il veuille fédérer me plaise, qu'il soit vraiment au centre, qu'il fasse un vrai parti social-démocrate me plaît. Parce que je pense qu'on doit être autour de ça : c'est une social-démocratie. C'est... Moi je le sens comme ça. Euh, et je trouve que, Ségolène Royal aura peut-être plus de ténacité à réaliser c'qu'elle dit qu'elle va réaliser. On la sent accrocheuse... J'aimais pas du tout au début [*silence*] et là je trouve que... [*silence*] voilà, on va attendre, je pense qu'on va avoir des débats qui vont nous permettre, enfin j'espère qu'on va avoir des débats. Moi les débats qui m'intéressent sont ceux entre Sarkozy, Royal et Bayrou. Tous les autres débats ne m'intéressent pas. Un débat Sarkozy-Le Pen, j'vois pas l'intérêt. Un débat avec des extrêmes, ça me... J'vois pas l'intérêt du débat et c'est pas possible de débattre. Avec quelqu'un qui de toute façon ne veut pas évoluer, bon je pense que soit Ségolène Royal, soit François Bayrou sont capables d'entendre, d'écouter et peut-être de faire un choix.*

(Enquêteur) : Vous, vous avez encore besoin de, des semaines qui restent pour vous décider ?

(Jean-Pierre) : Oui, alors, je crois que même plus jeune, j'ai jamais eu une idée toute faite, j'ai attendu... le dernier moment. Maintenant si j'étais déçu par tous, y aurait toujours la possibilité du vote blanc. Vous m'avez pas montré le carton !

*(Enquêteur) : Y a pas de carton blanc ! [*sourire*]*

(Jean-Pierre) : Voilà, ça peut être un cinq aussi.

(Enquêteur) : D'accord très bien. Et bien, je vous remercie.

E12. Sébastien : homme, 34 ans, logisticien planning, Saint-Ismier (Bernin).

(Enquêteur) : Vous habitez à Bernin, est-ce que vous pouvez me dire ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous êtes ici ?

(Sébastien) : En règle générale ça se passe bien, moi je suis assez satisfait de ce que la commune me donne comme services. Donc j'ai rien à redire en gros. En plus on est des logements sociaux et je trouve que dans la commune il y a un effort pour intégrer les logements sociaux à Bernin donc c'est bien. Maintenant nous on recherche plus une maison donc c'est vrai qu'au niveau de Bernin on essaie de voir les avantages que l'on peut avoir pour libérer un logement social et pouvoir acheter mais pour l'instant c'est très difficile, il n'y a pas trop de solutions et les prix ne sont pas abordables.

(Enquêteur) : Vous habitez ici depuis combien de temps ?

(Sébastien) : 2005. Donc ça fait deux ans.

(Enquêteur) : Et vous vous sentez plutôt habitant de la commune ou de l'agglomération du département ?

(Sébastien) : Ouais moi c'est même plus la région. Je suis pas trop affecté à la commune. En fait, moi je suis pas originaire de la commune, de l'Isère ni de Bernin donc j'ai pas trop d'attache à la commune par contre à la région oui, la région Alpes. Avant je vivais dans l'ouest, vers la Rochelle donc plutôt du côté mer et on est venu du côté des montagnes.

(Enquêteur) : Tout à l'heure vous disiez que vous appréciez les services que la commune met à votre disposition mais sinon y-a-t-il d'autres choses que vous appréciez dans cette commune, qu'est-ce que vous aimez particulièrement ici ?

(Sébastien) : C'est le retrait de l'urbanisation, on est un peu à l'écart et je vois qu'il y a des efforts pour montrer qu'on est bien à la campagne, qu'on ne construit pas tous azimuts, les immeubles sont à deux étages maximum, on se sent plus dans la nature que dans la ville quoi en fait, ce qui est bien surtout qu'on est pas loin de Grenoble et on sent quand même que l'urbanisation arrive mais il y a un frein, il faut. Alors après il faut voir dans l'avenir comment ça se passe quoi avec toutes les industries qu'il y a sur Crolles [commune limitrophe de Bernin, sur laquelle a été installé un site de production de ST Microelectronics]. Il faut voir si ça va continuer à s'urbaniser ou si ça va un peu s'arrêter. Je sais que sur Bernin il y a eu certaines signatures de faites pour qu'il y ait des parties viticoles qui ne soient pas vendues et qui restent en exploitation agricole donc c'est bien. Après au niveau des services, culturels, c'est pas trop sur Bernin, je sais qu'à Crolles il y a des efforts de faits au niveau de la culture, des spectacles et des animations, à Bernin pas trop. Mais c'est très convivial, moi j'ai une petite fille de deux ans et l'intégration en crèche s'est faite très facilement, donc voilà quoi. Je trouve qu'en deux ans on a eu une place en crèche rapidement et qu'on s'est bien intégré et la mairie nous a permis de nous intégrer facilement.

(Enquêteur) : La mairie vous a permis de vous intégrer dans quel sens, par quelles actions ?

(Sébastien) : Ben parce que nous on est venu, on était avec un petit bébé de neuf mois à l'époque et donc on nous a proposé des places en crèche assez rapidement et dans tous les villages c'est pas aussi facilement que ça.

(Enquêteur) : Donc c'est par des mises en relations, des appuis que... ?

(Sébastien) : Voilà c'est ça. Puis en plus moi je travaille dans une grosse entreprise de Bernin qui est Soitec [entreprise qui fabrique les composants en silicium nécessaire à la production de ST Microelectronics] donc c'est peut-être ça aussi les avantages, je sais que l'industrie donne pas mal d'argent pour développer des équipements par ici. Donc peut-être que ça y fait pour l'appartement et pour la crèche aussi.

(Enquêteur) : Et sinon il y aurait quelque chose qui vous manquerait dans votre commune, en matière de prestations de services ou autres ?

(Sébastien) : Non le transport il est bien. Au niveau culturel c'est vrai qu'à Bernin y a rien mais à Crolles c'est à deux kilomètres y a tout. Il y a tout ce qu'il faut, le sport, non, non.

(Enquêteur) : Et par rapport à votre intégration et votre cadre de vie, on va essayer un petit peu d'aborder les relations de voisinage, familiale, comment ça se passe ?

(Sébastien) : J'ai pas de famille ici, j'ai ma famille dans le Nord-Isère à peu près à cent kilomètres d'ici et la famille de ma femme qui est près de Chambéry qui n'est très loin d'ici et tout le reste de ma famille est dans mon pays natal. L'intégration avec les voisins, ben on est un petit immeuble ici, donc on est huit foyers donc c'est facile d'échanger et de parler. Il y a un peu tous les styles ici. C'est autant familial que des gens célibataires, ça va du studio au F5. Nous on s'est noué avec des gens qu'on connaissait pas assez rapidement après maintenant les voisins on s'entraident, ça se passe très bien. Ce qui est agréable aussi dans ce quartier-là, c'est qu'il y a trois ou quatre bâtiments de huit appartements donc tout le monde se connaît. Et il y a aussi la mairie qui nous fait un petit tremplin et qui organise une fois par an une petite réunion pour parler des déchets

qu'on rencontre comme les déchets par exemple c'est un truc ici qui pour moi en arrivant j'ai trouvé ça hallucinant qu'on ne trie pas les déchets, je trouvais ça dégueulasse et donc ça ça a été vite mis au point avec le maire et c'est vrai qu'ils ont tout bien adapté pour que ça se passe mieux quoi. Pour que ça soit plus respectable.

(Enquêteur) : Cela vous arrive-t-il de participer à des festivals culturels ou sportifs ?

(Sébastien) : Participer non. Non le sport, non je fais plus du sport en montagne et c'est plutôt familial ou avec des copains du travail. Je ne fais pas de sport collectif dans la commune et je ne suis pas non plus rattaché à un comité des fêtes. Quand il y a une fête j'y vais mais je ne l'organise pas.

(Enquêteur) : Donc par rapport à l'intégration dans votre quartier, vous développez beaucoup cette notion d'entraide entre les voisins mais sinon il n'y a rien qui ne se passe pas bien dans votre quartier ?

(Sébastien) : Ben c'est des problèmes mineurs genre la mobylette qui va passer toute la nuit avec son pot d'échappement ou les jeunes dans le square d'en bas qui sont du village voisin et on ramasse les caissons de bouteilles vide le lendemain mais moi ça me dérange pas particulièrement car c'est occasionnellement et puis il y a d'autres voisins qui s'en chargent très bien qui ont plus la tchatche avec les jeunes donc voilà ça se passe bien.

(Enquêteur) : Et justement donc selon vous, qu'est-ce qui fait que cela se passe bien ici par rapport à d'autres quartiers ?

(Sébastien) : Je pense qu'il y a trois quatre immeubles de logements sociaux et il y a huit foyers donc je pense que ça nous permet de plus respecter notre commune qu'une grosse barre avec cent immeubles dedans enfin je sais pas j'ai jamais vécu dans ce genre de barre mais ça doit être plus difficile de mieux se connaître.

(Enquêteur) : Donc pour vous c'est surtout l'implantation et le cadre de vie qui font que ça se passe bien ?

(Sébastien) : Oui oui oui. Enfin moi depuis que je suis là j'ai jamais eu aucun problème.

(Enquêteur) : Par rapport aux services sociaux, à la mairie vous êtes donc plutôt satisfait par rapport à ce que j'ai compris ?

(Sébastien) : Oui oui oui, la mairie nous a permis de bien nous intégrer et nous a trouvé des solutions à toutes nos demandes genre la crèche et puis le problème des ordures ménagères qui me faisait un peu hurler mais je crois que c'est important, c'est du civisme et y a eu une réponse assez rapidement donc voilà après moi je ne suis pas très demandeur de beaucoup d'activités ou de services. Je ne sais pas si Bernin fait partie de l'agglomération mais en tout cas pour les transports, je sais que si on a besoin d'aller à Grenoble, il y a le bus qui passe toutes les vingt minutes aux heures de pointe donc c'est bien. Après ma fille elle est petite, on verra plus tard mais je crois que les écoles sont bien implantées, il y a un collège qui est proche, le lycée sera un peu plus loin mais cela reste raisonnable. Le seul truc c'est que quand on a envie d'acheter, c'est une mission impossible quoi il faut aller plus loin dans le fond de la vallée. Ce qui est aberrant c'est qu'il y a dix ans c'était abordable, moi je pouvais m'acheter une maison cash alors que maintenant je ne peux rien faire. On est vraiment bloqué par la hausse des prix, c'est un peu gênant et freinant parce que moi j'ai envie d'acheter une maison, de bâtir. Donc en termes d'investissement, c'est vrai que j'ai moins envie parce que je me dis que si j'avais mon chez moi, je sais que je vais y rester quinze ans ben je vais plus m'investir dans le village et faire des relations.

(Enquêteur) : On va maintenant plus parler de la France. Selon vous qu'est-ce qui va bien et qu'est-ce qui va moins bien ?

(Sébastien) : Qu'est-ce qui va bien ? Ben je pense que le système français est bon, son fonctionnement est moins bon peut-être mais la politique est bonne. Je me dis que la sécurité sociale, les hôpitaux, le droit d'avoir un minimum d'argent, par rapport à l'Angleterre je trouve que le système français est bon. Maintenant le fonctionnement est peut-être défaillant mais bon moi je ne suis pas politicien ni économiste pour comprendre ce qui se passe vraiment. Mais dans l'ensemble je pense que le système français est plutôt bon maintenant c'est peut-être son fonctionnement qui est plutôt mauvais et négatif parce que apparemment avec le trou de la sécurité sociale, la dette de l'Etat ben on est obligé de réformer le système donc voilà.

(Enquêteur) : Donc dans le fond le système vous paraît bon mais c'est plutôt la mise en œuvre qui en fait par les politiques qui n'est pas vraiment adapté ou moins bonne ?

(Sébastien) : Oui, ils savent pas bien gérer, ces des décisions qui sont mal prises ou pas prises. Mais dans l'ensemble moi je suis fier d'être Français, je trouve que c'est un beau pays, on fait en sorte de développer toutes ses richesses et tout ça maintenant c'est vrai qu'un niveau politique moi je ne suis pas assez politisé pour savoir tout ce qu'ils font de bien ou pas bien pour que ça tourne bien.

(Enquêteur) : Bon mais par rapport au chômage, à l'emploi, à l'immigration, tout ça c'est des thèmes qui sont assez récurrents, qu'est-ce que vous vous en pensez ? C'est plutôt bien géré, c'est plutôt mal géré ?

(Sébastien) : Alors le chômage, ben je trouve que ça va pas très bien parce que je pense qu'il y a du travail mais il y a des gens qui ne veulent pas faire certains boulots a priori mais d'un autre côté, il a des boulots où ça

marche tellement bien que c'est bouché, en plus avec les étrangers ben tout ça ça nous fait plus de chômage chez nous, donc ben avec la politique ben je ne sais pas comment faire. Le truc c'est de garder nos entreprises qui tournent et qui font du chiffre plutôt qu'elles aillent ailleurs pour s'enrichir plus. Et puis voilà moi je crois que la Chine c'est un pays dangereux, moi ils me font peur ces Chinois et c'est eux qui commandent un peu l'économie de l'Europe et même des USA, par leurs coûts bas, par les frais d'implantation d'une entreprise qui là-bas est facile, au niveau de la fiscalité ben c'est plus facile donc c'est vrai que quelqu'un qui veut se lancer chez nous il est souvent confronté à des problèmes d'administration. Je crois que oui il y a des trucs à simplifier pour que ça soit plus simple maintenant je pense que les patrons qui font du profit doivent payer pour justement faire profiter les petites usines qui essaient de s'exploiter, de s'étendre pour leur donner leurs chances et s'améliorer. L'immigration moi ça me ouais je sais pas. Il est difficile ce sujet-là. A la fois je pense qu'il faut freiner et à la fois je crois que les gens qui vivent sur notre territoire ben ils sont français à part entière et on devrait les intégrer mieux quoi. En plus ces des gens dont on a besoin car justement c'est eux qui vont faire le travail qu'on ne veut pas faire et ça euh, un maçon on en a besoin pour construire une maison voilà quoi. En plus l'immigration il y en aura de plus en plus justement à cause des différences entre les pays de rythmes de vie. Il y les pays d'Afrique qui sont pauvres si ils voient qu'on mange tous et qu'on a plein de droits ben évidemment ils ont envie de venir là et ça se comprend. Maintenant c'est vrai que si ils viennent tous là ça va être un peu le bazar mais euh plutôt que de battre l'immigration, enfin là je dis un truc comme ça mais bon, l'idéal ce serait de donner de l'argent à ces pays-là pour qu'ils construisent leurs pays quoi. C'est plutôt ça la solution. Ouais je crois que c'est ça, il faut vraiment faire gaffe à ce qu'il n'y ait pas trop de monde qui entre, par contre les gens qui vivent ici, si leurs enfants sont nés en France, qu'ils ont une famille et qu'ils sont intégrés ben on devrait leur donner la nationalité. La sécurité, moi c'est un truc qui me fait marrer parce qu'à chaque fois qu'on arrive près des élections ben on a des drames, des meurtres et tout ça qu'on ne voyait pas tout le reste de l'année donc moi c'est de la manipulation médiatique et ça me gêne, moi je ne vois pas plus de violence après un président élu que juste avant l'élection. Pareil là on est dans un cadre de vie qui est plutôt calme où il n'y a pas de délinquance après euh dans une cité parisienne, la délinquance est beaucoup plus élevée mais moi je sais pas, je ne connais pas vraiment. Je crois qu'il y a des solutions autres que de mettre des jeunes en prison mais après c'est peut-être plus compliqué. Mais sinon pour la sécurité routière, moi je trouve que même si c'était un peu violent ce que nous a fait Sarkozy ben moi je trouve que c'est un point positif de mettre des radars et tout. C'est vrai qu'à une époque on avait plus peur des gendarmes et on a peur à nouveau. C'est bien parce que ça nous fait prendre des consciences et moi je roulais beaucoup plus vite que maintenant et j'ai pris conscience du danger réel et la baisse de la mortalité sur la route c'est plutôt un point positif, c'est des bonnes actions. Mais bon y a que ça qui marche de toute façon, soit c'est l'argent soit on fait payer les gens et là on se rend compte que c'est notre portefeuille et on fait gaffe soit c'est de faire peur quoi.

(Enquêteur) : Et l'environnement ?

(Sébastien) : Ah lalala ! Moi je suis très inquiet, très inquiet. C'est une horreur. A la fois je me dis que l'homme est responsable du mal qu'il fait à la planète et du réchauffement climatique mais à la fois c'est des cycles qui ont toujours existés, il y a déjà eu des réchauffements donc pourquoi on ne pourrait pas passer une période de réchauffement ? Peut-être qu'on le fait accélérer mais maintenant il y a des trucs qui m'hallucinent quoi, quand je vais faire mes courses et que je me retrouve avec des tas d'emballages alors qu'il n'y a pas besoin. Le commerce équitable moi je trouve ça bien, justement on parlait d'immigration, ça permet de relancer un peu l'économie de ces pays. Maintenant est-ce que j'achète que commerce équitable non mais euh, après les produits chinois me font peur, parce qu'on voit que ça dans nos magasins. A la fois ils polluent comme des fous et les Américains aussi. Il est temps que Bush s'en aille pour qu'on signe les accords de Kyoto mais bon il faut vraiment qu'on s'investisse plus sur ce qu'on fait quoi, je crois que il y a des projets qui sont mis sur la table mais bon la machine est lancée mais bon c'est pas nous qui allons subir le plus c'est nos enfants et c'est embêtant. On aurait pu en parler plus tôt de tous ces problèmes, la politique parce que c'est eux qui mène ça, c'est pas l'être humain, il faut qu'ils mettent des gros avertissements pour faire prendre conscience des choses, il y a vingt ans on leur parlait déjà de ça et puis ils disaient ouais ouais il y a pas de dégâts et ben là on sent les trucs, les tempêtes, les glaciers qui fondent, les machins et ça fait peur.

(Enquêteur) : Que pensez-vous de la prise en compte de ces questions dans la campagne présidentielle ?

(Sébastien) : Ben déjà l'environnement je trouve qu'il y a Nicolas Hulot qui a fait un bon boulot, il a bien sensibilisé les politiciens après chaque politicien répond à sa sauce comme le Pen qui a dit que ça faisait longtemps qu'il faisait de l'écologie, bon. Après voilà, c'est bien qu'ils s'impliquent dans l'écologie, ils ont bien fait de signer ce pacte, je crois que la majorité l'ont fait et qu'il faut que celui qui sera élu tienne sa promesse. On parlait aussi des problèmes sociaux, il y a un truc que Ségolène Royal veut faire là, c'est sur la violence conjugale, je trouve ça bien parce que on ne se rend pas compte, moi j'ai bossé dans le social, j'étais animateur pendant quinze ans et j'ai vu de tout quoi, des gamins qui avaient des brûlures de cigarettes sur les bras ou qui

étaient passés dans des machines à laver et on ne se rend même pas compte du nombre de personnes qui se font taper dessus et bien plus qu'on ne le croit et moi je crois qu'il y a des règles, des trucs à faire rapidement, quand on prend le nombre de personnes qui décèdent de ça chaque année c'est impressionnant que ce soit aussi bien la femme que l'enfant. C'est les problèmes sociaux qu'il faut combattre et je pense qu'on en fait pas assez. Après il y avait l'immigration, ben je crois que tous ces thèmes-là chacun donne leur avis dessus. Ils sont plutôt bien pris en compte, l'immigration, l'écologie, le chômage, la sécurité. Après chacun propose des solutions différentes mais oui tout le monde en parle.

(Enquêteur) : Et parmi ces propositions justement, est-ce qu'il y en a une qui vous a particulièrement interpellé ou vous me l'avez déjà cité avec les problèmes de violence conjugale ?

(Sébastien) : Oui oui voilà c'est ça. Quand j'ai entendu Ségolène Royal dire que la première chose qu'elle ferait ce serait de justement combattre la violence conjugale et dans les familles je trouve que c'est un point très important. Ben après ce qui m'a choqué euh, ben après c'est des convictions politiques hein, quand j'entends certains dire des choses, mais bon c'est mes convictions politiques euh genre, genre quoi

(Enquêteur) : Vous m'avez parler d'une proposition qui vous a interpellé dans le bons sens, n'y en a-t-il pas une qui vous ait interpellé dans un sens plus négatif ?

(Sébastien) : Ben je sais pas. De toute façon tout ce que dis Sarkozy en gros, c'est négatif. La négativité de cet individu c'est qu'il est trop capitaliste et j'ai peur que notre système français saute à cause d'un individu comme lui, qui veut remettre en cause, tout privatiser et ça ça me choque quoi, c'est augmenter les différences, les riches et les pauvres ouais c'est ça. Par contre il y a un truc qu'il a dit Sarkozy mais il faut voir si c'est vrai ce qu'il dit, c'est que tout le monde va être dans l'obligation d'être logé, un toit pour tout le monde et ça je trouve ça important, c'est urgent de faire ça car quand on voit les gens qui dorment dans la rue. Maintenant la gauche aussi l'a dit alors est-ce que ça va bien être pris en compte ? Moi je pense que dans les logements on est tellement pris par la hausse des prix que il y a vingt ans on pouvait tous s'acheter une maison mais maintenant ils peuvent plus quoi et il y a une grande partie des personnes et ce qui fait que les demandes de logements sociaux elles explosent et il y a de plus en plus de gens qui vivent dans des hôtels ou des trucs comme ça qui travaillent.

(Enquêteur) : Y-a-t-il un candidat qui prend mieux ces problèmes en compte que les autres selon vous ?

(Sébastien) : Ouais, ouais [rires], non, oui. Mais moi j'ai du mal à croire les politiques. Ce que l'on retrouve c'est qu'il y a deux gros partis, la gauche et la droite et c'est de nouveaux candidats donc c'est vrai que Sarkozy on l'a vu dans le gouvernement mais Ségolène Royal je ne la connais pas vraiment dans ses actions politiques quoi. Donc c'est un peu du nouveau et c'est dur à avoir la confiance et à dire tiens cette personne me correspond plus. Moi j'attends de voir les choses, en tout cas je sais les gens qui ne me correspondent pas [rires].

(Enquêteur) : Mais en terme de propositions en fait ? Parce que là vous me parlez surtout de personnalité et de crédibilité ?

(Sébastien) : Oui oui il y en a un. Oui oui je pense [rires et silence].

(Enquêteur) : Et vous pouvez m'expliquer pourquoi ?

(Sébastien) : Oui. Oui moi j'ai des idées plutôt socialistes et je pense que la personne qui fait des idées sociales, qui est socialiste est plus amenée à résoudre ces sujets quoi. Et l'environnement, euh, oui je pense que Ségolène Royal elle a pris de l'importance, l'immigration elle est sensibilisée aussi, le chômage aussi mais les actions je ne les connais pas trop en fait. Par contre là il y a des trucs comme le SMIC à mille cinq cents euros moi je veux voir, je veux bien y croire mais j'ai un doute pour que ça marche mais bon pourquoi pas. Je veux dire par rapport à l'augmentation de la vie ils ont raison, vu que tout augmente, c'est normal qu'à côté on ait les salaires qui suivent la route. L'augmentation depuis l'euro, on a vu quoi, les achats alimentaires c'est pratiquement une fois et demie de plus qu'il y a trois ans, je payais cent euros, je paye cent-quatre-vingts euros maintenant, c'est hallucinant. Donc l'idéal, ce serait logique qu'on nous remonte nos salaires par rapport à l'augmentation de la vie, maintenant est-ce que les entreprises à ce niveau-là elles vont suivre, euh, on ne va pas encore plus délocaliser pour aller trouver une main d'œuvre moins chère et c'est ça qui fait peur quoi.

(Enquêteur) : On va parler un petit peu maintenant de la construction européenne. Vous savez que dans votre commune la majorité des gens ont voté oui au référendum sur la constitution, que pensez-vous de ce résultat ?

(Sébastien) : Et ben c'est bien. Et bien je suis content parce que là où j'ai voté c'était plutôt non. Mais Crolles ils sont plutôt pour.

(Enquêteur) : Et par rapport à l'élargissement de l'UE qu'est-ce que vous pensez ?

(Sébastien) : Ben je crois que là on a eu la Pologne qui était arrivée il y a quelques années et puis on a vu que les entreprises routières françaises sont passées de vingt routiers à dix chauffeurs français et dix chauffeurs polonais mais je crois que quand l'Espagne est arrivée c'était pareil et maintenant les Espagnols ont les voit plus en France, ils sont chez eux et je pense que la Pologne au bout d'un moment ce sera pareil, elle va rapatrier tous ces travailleurs chez elle. Et puis tous les pays de l'Est, il va y avoir une ouverture qui pour eux

être quelque chose de bon et pour nous un peu moins bon parce qu'ils vont nous piquer un peu notre boulot donc après ils s'adaptent enfin j'espère qu'ils auront un niveau de vie plus raisonnable. Oui non moi j'ai pas peur.

(Enquêteur) : Donc finalement, vous avez une vision plutôt positive de l'Europe ?

(Sébastien) : Oui, enfin moi je pense qu'on doit avoir, enfin en même temps je ne connais pas tout, j'ai voté oui à la constitution mais ça me paraît tellement compliqué que je ne sais pas tout ce qu'il se dit quoi mais je pense qu'on doit aussi avoir, parce que chaque pays fonctionne de manière différente, par exemple sur une loi votée sur l'agriculture ben il faut que chacun doit s'accommoder par rapport aux lois que le pays doit avoir encore aussi son mot à dire et être adapté par rapport aux lois mais je sais pas si ça se fait ça. Mais l'idée de l'Europe oui.

(Enquêteur) : En fait vous êtes pour l'Europe mais avec une certaine souveraineté et autonomie des Etats ?

(Sébastien) : Tout à fait, oui tout à fait. C'est bien, justement en plus les pays de l'est maintenant sont pas loin de chez nous, en quatre heures on peut être en Ukraine ou plutôt en Roumanie. C'est important qu'on donne une ouverture à ces gens-là et puis qu'ils vivent mieux quoi.

(Enquêteur) : Et l'avenir de la France dans l'Europe ça vous évoque quoi ?

(Sébastien) : Oui moi je vois toujours la France un peu dans l'élite de l'Europe, je sais pas si c'est vraiment toujours le cas. Mais moi je vois bien l'Europe des douze et puis les autres pays qui se rattachent à côté. Je pense qu'ils ont plus de pouvoir de décision que les autres qui se rattachent donc la France je pense qu'elle a une bonne position dans l'Europe.

(Enquêteur) : Et vous pensez que la France va garder sa position de leader à l'avenir dans la proposition de projets par exemple ?

(Sébastien) : Oui oui. J'aimerais bien, oui comme l'Allemagne, comme la Belgique et même l'Espagne qui est arrivée après, ils ont bien acquis l'autonomie et je pense donc qu'ils doivent garder un peu le le le...

(Enquêteur) : Mais sachant que la France a voté non à la constitution, pour vous quel va être l'impact de ce résultat sur la position de la France à l'avenir ?

(Sébastien) : Oui je pense qu'on est moins crédible dans le fait de vouloir avancer avec l'Europe, refuser la constitution ça veut dire qu'on veut pas continuer. Bon j'ai pas tout lu alors c'est vrai qu'il y avait peut-être des points négatifs dedans. En fait moi je pense que la France, c'est des gens qui sont tout le temps mécontents, pas contents donc voilà à ce moment-là, ils étaient pas contents on leur a demandé de dire oui alors ils ont dit non et voilà. C'est pareil pour les régionales, c'était la droite qui avait toutes les régions et pareil ils étaient pas contents donc ils ont tous voté à gauche et c'est comme ça que ça marche. Je pense pas que le non c'était pour les idées de l'Europe. Généralement, je ne suis pas content alors je dis non [rires].

(Enquêteur) : Et connaissez-vous un petit peu les programmes des candidats sur l'UE et qu'est-ce que vous en pensez ?

(Sébastien) : Non pas trop, pas du tout même. Non c'est vrai que je n'en entends pas du tout parler. C'est vrai même dans les médias mais bon c'est vrai aussi que je m'intéresse pas beaucoup non plus. Pour l'instant, on entend surtout parler de l'intérieur, des débats intérieurs et de la vie des français. On voit les politiques aller dans des pays serrer la main des dirigeants mais on sait pas ce qu'ils y font vraiment. On se dit « tiens elle est en Chine » mais ouais je pense qu'on entend plus parler des problèmes internes à la France. Et je crois en même temps que c'est l'attente des Français mais moi je crois quand même qu'il faudrait qu'on parle plus de l'Europe et de leurs opinions oui sur ça. Enfin, pour certains politiques on les connaît hein, si on prend Le Pen on sait ce qu'il en pense. Moi je vois mal me balader avec que des francs dans mon porte-monnaie [rires].

(Enquêteur) : On emploie souvent le mot mondialisation, qu'est-ce qu'il évoque pour vous ?

(Sébastien) : Alors moi je ne sais pas trop ce que c'est la mondialisation mais en tous les cas je suis contre donc voilà [rires]. Pour moi la mondialisation c'est que l'on va tout contrôler, je sais pas trop ce que c'est la mondialisation mais euh ce que j'ai en image c'est genre dix personnes qui seraient responsables des choses et ça je ne l'admet pas mais je sais pas ce que c'est la mondialisation...

(Enquêteur) : En fait, c'est souvent vu comme la libéralisation de l'économie, des échanges culturels, c'est l'ouverture des pays pour des échanges à grande échelle, c'est l'ouverture des frontières.

(Sébastien) : Ouais. C'est la libération. Ben je suis encore plus contre. Ouais ça peut permettre justement à des gens qui sont très riches, très organisés pour bouffer les petits. Donc ça revient quand même à ces dix personnes qui se diraient tiens ben là je peux acheter cette usine, cette usine et celle-ci aussi. Ça donne quand même du pouvoir aux riches et moins aux pauvres et ça va les exploiter comme un gars qui fait du chocolat traditionnel et la grosse fabrique qui vend du chocolat dans les cinq tonnes à la seconde. Ouais donc oui je voyais ça la mondialisation comme ça oui. Mais non je suis contre.

(Enquêteur) : Pour vous, est-ce que vous avez l'impression que la mondialisation peut modifier votre situation économique et sociale dans les années à venir ?

(Sébastien) : Tout à fait oui.

(Enquêteur) : *En termes plutôt positifs, négatifs ?*

(Sébastien) : Négatifs. Oui. Justement, ben je travaille à Soitec, une entreprise micro-électronique purement française, inventée par des ingénieurs français, je pense que dans les dix années à venir elle sera racheter par une grosse usine américaine ou chinoise qui va nous faire baisser nos salaires, nos droits, nos machins et puis si on est pas content ben on s'en va et puis voilà. Mais pour l'instant ça ne marche pas comme ça et heureusement. Ouais, moi je me sens plutôt méfiant.

(Enquêteur) : *Vous vous sentez plutôt gagnant ou perdant de la mondialisation ?*

(Sébastien) : Perdant. Sauf si j'étais riche quoi et que je contrôlais euh.

(Enquêteur) : *Parce que vous auriez un avis plus positif si vous étiez riche ?*

(Sébastien) : Non ben non et heureusement que je ne suis pas riche [rires] mais euh oui je pense que la mondialisation elle est faite pour enrichir les riches et puis écraser les pauvres pour qu'ils aient encore moins le choix quoi.

(Enquêteur) : *De quelle façon vous intéressez vous à la campagne électorale et comment est-ce que vous vous informez sur l'actualité politique ?*

(Sébastien) : Ben moi je regarde la télé, oui je regarde le JT, d'ailleurs ça me mets souvent de mauvaise humeur parce que on voit toujours les mêmes, on voit Sarkozy et après Ségolène, les autres on sait même pas, on les voit trente secondes. Donc c'est vrai, ce monopole là c'est comme si c'était joué d'avance, on met les deux grandes figures et moi je trouve qu'il n'y a pas assez d'égalité et on devrait plus mettre les choses en avant. C'est pareil, les émissions sur TF1 et c'est pareil sur FR3, je trouve que c'est des gens formatés qui posent des questions et c'est pas du tout crédible et tout est fait d'avance. Le plus grand média que j'utilise c'est Internet, j'aime bien [X], c'est beaucoup plus droit, il ne va pas mâcher ces mots et là on voit les personnalités qu'il y a en face.

(Enquêteur) : *Et quand vous dites le JT, c'est lequel ?*

(Sébastien) : Ouais moi je zappe. Quand y en a un qui commence à m'énerver je vais sur l'autre et comme lui aussi il va vite m'énerver je zappe et voilà. Mais je regarde pas, non je regarde toutes les chaînes, même je préfère canal plus, c'est beaucoup plus ouvert, plus critique. Alors que les autres c'est voilà quoi, moi j'en ai marre de voir Sarkozy, tout le temps en train de serrer des mains, je m'en fou quoi, je préférerais qu'il parle vraiment des choses plutôt qu'il serre des mains et fasse des grands sourires à tout le monde quoi. Mais pareil pour Ségolène Royal, hein, moi je crois qu'on a pas à les voir ces gens-là à la télé, comme ça qui serrent des mains, on devrait plus les entendre débattre et avec tout le monde.

(Enquêteur) : *Est-ce que vous êtes plus attentif à l'actualité pendant la campagne électorale ?*

(Sébastien) : Sur l'actualité en générale ? Non, je m'informe tout le temps, pas tous les jours mais très régulièrement. J'écoute peut-être plus la politique en ce moment que je ne l'écoute au cours de l'année mais le reste non c'est comme d'habitude.

(Enquêteur) : *Est-ce que vous avez l'occasion de parler de la campagne électorale avec vos proches, votre famille, vos amis ?*

(Sébastien) : Oui oui au travail, en famille, avec les amis oui. On dit nos avis sans non plus trop s'étaler pour ne pas contrarier les avis divergents mais oui on se dit « tiens y a machin qui a dit ça, sur ça » et des fois c'est des trucs qu'on n'a pas entendu et qu'on apprend de la bouche de l'autre. Oui oui on discute.

(Enquêteur) : *Et c'est assez fréquent ou c'est occasionnel ?*

(Sébastien) : Ben en période électorale c'est plutôt fréquent mais c'est pas des soirées entières [rires].

(Enquêteur) : *Et par rapport à la façon dont se déroule la campagne actuellement, est-ce qu'il y a des choses qui vous plaise, d'autres qui ne vous plaise pas et qu'est-ce que vous souhaiteriez de plus ?*

(Sébastien) : Je pense que la campagne elle est pas lancée encore, pas officiellement. Je crois que c'est à partir du moment où tous les gens auront leurs cinq cents signatures et la clôture. Mais pour moi la campagne n'est pas lancée. Mais moi ce que je n'aime pas, c'est ce que je disais tout à l'heure c'est le bourrage de crâne des médias qui nous montrent Sarkozy, Ségolène et Machin serrez des mains et faire des sourires à celui qui est le plus beau et le plus fort. Je pense, ce que j'aimais bien moi c'était les petits spots où il y a le politicien qui est là pendant deux minutes devant une caméra et qui dit ce qu'il veut faire et encore dès fois c'est romancé mais oui je préférerais qu'on donne un film à chacun et qu'on leur dise tiens tu as deux minutes pour convaincre, ça serai vachement intéressant. Mais moi je reproche que ce soit des gens qui posent des questions aux politiciens moi je trouve que c'est leur métier aux journalistes et je trouve ça dommage ça devrait être un journaliste qui sait poser les questions de façon directe quoi et pas moi j'ai une boulangerie... On s'en fiche quoi.

(Enquêteur) : *Par rapport à vos attentes en politiques, qu'est-ce que vous pensez de l'élection du président au suffrage universel ?*

(Sébastien) : Je pense du bien. Oui je me sens attaché mais tout le monde devrait se sentir attaché on devrait avoir 3% d'abstention pas plus. Je pense que oui, c'est important quoi c'est un horizon de vie, de vie sociale de notre pays et puis mondiale aussi. Après on sait plus trop hein si c'est le premier ministre ou le président qui prend les décisions mais je sais plus trop comment ça fonctionne vraiment mais oui je pense que c'est important d'avoir un président, quelqu'un, une tête qui a le pouvoir de la France.

(Enquêteur) : Et qu'est-ce que vous en attendez de cette élection ?

(Sébastien) : Ben j'espère que l'extrémisme sera rayé de la carte, qu'on en verra plus au deuxième tour, que les gens qui sont là, que les deux personnes qui seront là ne raconteront pas de baratin et feront vraiment les choses bien. J'espère que ce sera la gauche pour plus d'égalité et encore si c'est les socialistes c'est légalité libérale donc euh c'est pas que du social.

(Enquêteur) : Qu'est-ce qui va changer selon vous ?

(Sébastien) : Ben tout dépend qui passe hein. Ça peut être d'un extrême à l'autre [rires]. Mais moi j'aimerais qu'on soit plus à l'écoute des français et aussi que les français soient plus à l'écoute des problèmes. Et plus de sensibilisation, oui je sais pas. Le changement, oui j'aimerais qu'il y ait vraiment un échange, plus de référendums et puis améliorer les choses qui vont bien et puis éviter de continuer les problèmes.

(Enquêteur) : Et qu'est-ce que vous craignez ?

(Sébastien) : Ben là, tout dépend qui passe aussi [rires]. Je crains, j'y crois pas, que Le Pen puisse être président, les extrémismes de droite ou de gauche sinon c'est l'horreur. Oui je crois que si c'est la droite, Sarkozy, c'est plus de libéral, plus de ben voilà, je bosse plus pour écraser l'autre, je gagne plus d'argent pour écraser plus l'autre aussi, voilà c'est ce que je crains.

(Enquêteur) : Combien y-a-t-il de chance pour que vous alliez voter au premier tour de l'élection présidentielle. Vous répondez zéro si vous êtes sûr de vous abstenir et dix si vous êtes sûr d'aller voter et vous pouvez nuancer votre réponse entre un et neuf si vous hésitez encore ?

(Sébastien) : Ben moi ce sera dix. Mais oui c'est dix et au deuxième tour ce sera pareil c'est dix aussi.

[Vote probabiliste :

Marie-George Buffet : deux. Arlette Laguillier : zéro. François Bayrou : zéro. Olivier Besancenot : zéro. Jean-Marie Le Pen : moins dix. Corine Lepage : zéro. Dominique Voynet : zéro. Philippe de Villiers : moins dix. José Bové : zéro. Frédéric Nihous : inconnu. Nicolas Sarkozy : zéro. Ségolène Royal : zéro.]

E13. Jenny : femme, 63 ans, professeur d'anglais en entreprises, Villard-de-Lans (Villard-de-Lans).

Carnet de bord (Jessica Sainty)

J'ai eu un peu de mal à trouver le hameau qui est assez éloigné de Villard-de-Lans et je suis arrivée avec environ vingt minutes de retard après une visite guidée de la campagne par les indications fantaisistes du GPS et admiré des biches peu farouches sur la route.

Jenny vit dans un endroit reculé, loin du cœur du village et en hauteur : il faut prendre une route très étroite qui traverse champs et forêts avant d'arriver sur un petit plateau qui surplombe le Vercors. Le hameau est constitué de trois immeubles construits dans les années 1970 environ, en arc de cercle avec une grande coursive sur toute la longueur du bâtiment et orienté plein sud. Il y a essentiellement des voitures de vacanciers sur le parking. C'est le facteur qui m'indique l'appartement dans le hall d'entrée. Le balcon de l'appartement donne plein sud et sur les pistes de ski de la station avec un départ de télésiège au pied des immeubles mais déjà fermé – il n'y a plus que de l'herbe et pas un brin de neige aux alentours. L'appartement est assez spacieux et bien agencé. Il déborde d'objets et de bibelots, de photos de famille un peu partout sur les meubles et les murs, de magazines et de journaux.

Jenny est franco-américaine, qui vit en France depuis son adolescence. Elle est arrivée en Europe à douze ans avec sa famille : ils se sont installés dans le 16^{ème} arrondissement de Paris après un passage à Genève. Son père vendait des avions, ce qui l'obligeait à beaucoup se déplacer. Elle a fait toute sa scolarité en France bien qu'elle ne parlait pas un mot de français en arrivant et a obtenu une licence de psychologie à Paris. C'est une dame agréable et sympathique, très soignée et distinguée. Elle a trois enfants dont le dernier est parti vivre aux Etats-Unis d'abord pour faire ses études puis a choisi d'y rester un an de plus pour travailler. Elle s'est établie à Villard-de-Lans pour que le plus jeune de ses fils puisse suivre une filière sport-études au lycée climatique. Son divorce l'a obligé à recommencer à travailler, lorsqu'elle s'est retrouvée seule avec les enfants. Elle habite aujourd'hui avec sa mère âgée et handicapée dont elle s'occupe depuis un an environ, que je n'ai pas vu mais il y avait un fauteuil roulant devant la porte d'entrée.

L'entretien démarre rapidement après un café et une petite conversation. Il a été long, 1h40 environ, mais riche. Jenny n'a eu aucun problème ni pour l'enregistrement ni pour la réutilisation de l'entretien. Elle avait envie de parler de sa vision de la France et de ses problèmes donc il n'y a eu aucun problème pour la lancer dans l'entretien. Elle s'est montrée très bavarde sur les sujets qui l'intéressaient vraiment, notamment la vie locale et l'intégration.

Bien qu'elle ait déjà arrêté son choix sur François Bayrou, elle a quand même classé les cartes. Elle a dans un premier temps écarté tous les petits candidats en gardant François Bayrou, Jean-Marie Le Pen, Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy. Elle a mis dix à François Bayrou et zéro aux trois autres candidats. Elle a ajouté que si Jean-Marie Le Pen et Nicolas Sarkozy passaient au deuxième tour, elle hésiterait certainement entre les deux.

Après l'entretien, on continue la conversation une demi-heure environ. Elle s'est montrée très curieuse de savoir quels étaient les buts de l'enquête, ce que l'on allait faire des entretiens et de comment on procédait sur le territoire. Elle était très satisfaite de tous les sujets abordés : en parler lui a permis de clarifier sa pensée m'a-t-elle dit. Elle était contente d'avoir pu mettre les choses à plat et d'explicitier sa pensée. Elle m'a ensuite raccompagnée jusqu'à la porte de l'immeuble pour aller chercher son courrier.

(Enquêteur) : La première question : vous habitez dans le canton de Villard-de-Lans, pouvez-vous me dire ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous êtes ici ?

(Jenny) : Le cadre de vie en général.... Pendant quelques années... Bon moi je suis propriétaire ici depuis vingt-sept ans, j'y habite en permanence depuis une dizaine d'années et heu avant je considérais Villard-de-Lans, c'était mon lieu de, de vacances. Et je suis venue habiter ici pour que mon fils puisse aller au lycée en sport-étude. Donc c'était vraiment formidable. Et j'ai vu une évolution heu positive pendant quelques années où la commune avait fait énormément d'investissements pour l'amélioration du village. Y a eu des rues piétonnes, y a eu des choses fleuries, y a eu des choses de réparées, y avait vraiment un mieux pour tout c'qui semblait être l'accueil, la présentation, enfin le, le parce que Villard est quand même avant tout un lieu touristique, maintenant. Alors qu'à l'origine, Villard a toujours existé. Ça avait été un village paysan, ça avait été un village important y a même des centaines d'années. Heu, donc c'est pas comme certains endroits de vacances qui sont faits de toutes pièces. Donc y ont essayé d'améliorer c'qui existait pour le rendre plus attractif. Et puis là, y a eu une sorte de fuite en avant heu une sorte de folie et tout c'qui s'améliorait est en train de devenir excessif. On

abat les arbres, on installe des télésièges, on installe des canons à neige, on fait des saignées dans la forêt, on veut accueillir de plus en plus de monde, de plus en plus de voitures, heu et on peut pas accueillir autant de monde alors qu'on sait très bien qu'y a une évolution climatique. Heu c'est aberrant pour un village de moyenne montagne alors qu'y a d'autres investissements qui auraient pu être faits pour diversifier l'attrait. Heu on donne des permis de construire à tout va alors que les infrastructures n'existent pas pour accueillir autant de monde. Donc y faut augmenter les salles de classe, y faut agrandir le lycée, y faut, y a pas, y a pas beaucoup de transports en commun. Heu en saison les p'tites navettes qui font le tour, mais en dehors de ça y a rien. Donc, c'est, je ne comprends pas très bien où on va et je trouve qu'il y a une évolution, pour moi, depuis quelques années, depuis deux ou trois ans, c'est une évolution négative parce qu'on ne maîtrise pas heu, le, le les investissements et je ne comprends pas quel est le but, la finalité où on veut nous mener. Etre un village purement touristique, être une ville-dortoir pour Grenoble, parce qu'il y a une quantité de gens qui vivent sur le plateau maintenant, heu et qui descendent... Y a des, des milliers de voitures qui descendent heu tous les jours. Et heu c'qui faisait la particularité est en train de disparaître et on sait pas vers quoi on va. Donc ça c'est mon, ma première préoccupation, c'est que j'trouve qu'il y a une fuite en avant qui n'est pas maîtrisée. Et heu c'est une courbe, maintenant on est sur une courbe descendante parce que trop c'est trop. Voilà.

(Enquêteur) : Donc heu, donc y a pas de nouvelles infrastructures en fait, 'fin adaptées à l'explosion ?

(Jenny) : Des nouvelles infrastructures ? Ben pas vraiment, disons qu'il y avait un lycée, qui était autrefois ce qu'on appelle un lycée climatique, qui est devenu un lycée heu qui accueille également des sections sport étude, ski, hockey heu ski de fond. Heu c'est très bien mais en même temps y a pas eu l'infrastructure pour cet accueil. C'est-à-dire que y a pas, y a pas de salle d'entraînement pour les jeunes. Y a une sorte de grosse piscine qui a été faite, mais c'est une sorte de piscine à vagues, donc y a pas eu de, de d'infrastructures pour les sportifs ; ou même les gens comme moi, moi j'ai envie de nager, j'ai pas envie de sauter dans les vagues. Et y a pas eu de, par exemple quand on voit l'évolution du Mont-de-neige, ben on aurait pu faire un investissement plus sportif de remise en forme, de thalassothérapie, de quelque chose qui aurait amené des gens quand même, parce que y a pas que des skieurs. Donc heu même tout c'qui étais sport étude, les infrastructures n'existent pas pour accueillir ces sportifs de haut niveau, à côté d'autres lycées de haut niveau où y a toute une infrastructure heu, de gym, de... de... de salle de muscu, heu de..., bon y a... pour le ski c'est pas mal parce qu'y ont donné la possibilité aux skieurs de passer leur bac en trois ans, avec heu des cours, des télé-cours un p'tit peu. Donc heu tous les élèves ont des tél' heu des ordinateurs portables qui peuvent amener en cours, ça ça a été vraiment une innovation qui a été assez importante même sur toute la France, hein, c'était, on était pionnier pour ça. Mais y a des idées et puis on s'éparpille partout et on va pas jusqu'au bout. Ce lycée est devenu presque trop petit maintenant. A l'époque où mon fils y était y avait peut-être neuf cents, neuf cents élèves. C'était beaucoup quand même pour ce lycée-là, donc y ont voulu agrandir donc y ont mis des espèces de salles heu temporaires, heu préfabriquées et puis après y ont plus eu les fonds, et puis après ils les font, et puis bon maintenant je suis plus parce que... y ont construit plein de nouvelles salles pour l'école parce que ben y a de plus en plus d'enfants en maternelle, mais y a pas de garderie heu... Ca s'emballe dans tous les sens sans, sans... j'vous dis, le but n'étant pas connu heu je sais pas très bien ce, c'qui va s'passer parce que y a pas l'infrastructure, l'infrastructure pour être un village de dix mille habitants. Y faudrait plus de trucs, y faudrait...

(Enquêteur) : C'est plus, c'est plus un village, dix mille habitants !

(Jenny) : Ben oui c'est déjà plus un tout p'tit village. Par rapport à c'qui, à c'qui y avait avant. Donc maintenant bon y a un Intermarché. Avant y avait rien, fallait aller à Grenoble. Donc c'est très bien, mais, c'est presque trop petit maintenant. Ou alors on est ville-dortoir.

(Enquêteur) : Ou y a pas de cohérence entre heu...

(Jenny) : Y a pas d'cohérence.

(Enquêteur) : ... entre heu, entre heu le développement touristique et le développement...

(Jenny) : ... et la vie des villardiens. On sait pas très bien, est-ce que c'est que du tourisme ? Et y a beaucoup de gens qui vivent du tourisme. Et dans ce cas-là y faut les infrastructures pour accueillir les gens. Parce que moi, pour le moi le ski sinon c'est à fonds perdus. Je sais qu'y a des endroits où des villages à notre hauteur ne reçoivent plus de subventions pour un investissement ski. Heu en Suisse heu y a eu, la Suisse elle est juste là hein. En dessous de mille cinq cents mètres, y faut diversifier. Là on ne fait rien. Et, voilà, là je trouve qu'il y a un manque. On a, on a été tellement obnubilés par l'argent facile du ski qu'on n'a pas pensé à l'avenir et on pense pas beaucoup aux villardiens. Voilà.

(Enquêteur) : D'accord. Heu, qu'est-ce qui vous plait particulièrement à Villard-de-Lans ?

(Jenny) : C'qui me plait ? Heu ben là où j'habite, personnellement, je suis à l'écart du village. J'adore être heu à la campagne. Bon j'appelle ça la campagne parce que c'est pas la haute montagne hein, c'est la moyenne montagne. Je suis très heureuse de vivre dans un petit village, dans une petite structure, parce que je suis à proximité de tout, de tout c'qui me manque disons de la grande ville. Parce qu'on descend à Grenoble et on

trouve tout c'qui nous faut. Mais ici on a un sentiment de, ben c'est une petite communauté, on va au marché on connaît des tas de gens, on a un sentiment de vie plus paisible, et qui a, au moment où je suis, disons, dans ma vie, c'est très bien. Si j'avais trente ans je serais pas là. Mais heu en tant que personne ayant vécu partout, ayant tout vu, tout fait, je suis ravie de me poser ici et de, d'être dans un endroit, qui a, y a une grande qualité ici quand même. C'est un p'tit village mais c'est pas comme beaucoup de p'tits villages heu de, de vacances. C'est jamais fermé, c'est jamais fermé à cause de tous les jeunes, à cause du lycée. Heu les restaurants sont ouverts toute l'année, heu le cinéma fonctionne toute l'année, heu... Les infrastructures existantes fonctionnent quand même toute l'année. On a jamais l'impression de, de, d'errer dans un village vide comme dans certains endroits. C'est très vivant. Et y a beaucoup d'associations, et y a beaucoup de vie de village quand même. C'est vivant et en même temps c'est magnifique. Et des fois quand j'me promène j'me dis mais où est-ce qu'on serait mieux ? Où est-ce que c'est mieux ? Ben je sais pas. Ici c'est très bien.

(Enquêteur) : D'accord. Vous m'dites que y a beaucoup d'associations etc... Y a....

(Jenny) : Ben, y a beaucoup d'associations, y a l'association pour les gens âgés, y a l'association heu pour heu d'entraide, heu y a des associations heu de, de, pour les gens qui aiment jouer au bridge heu comme ça, y a des associations oui y'en a beaucoup. D'ailleurs y a une journée par an, c'est une journée des associations, y a une sorte de heu de foire où tout le monde est présent. Et puis y a aussi des associations heu y a des religieuses. Y a beaucoup de, de, c'est vivant.

(Enquêteur) : Y a un sentiment de solidarité, d'entraide entre les villardiens ?

(Jenny) : Heu je pense, je pense oui, je pense. Bon y a forcément une différence heu entre les villardiens, comme eux y disent, qui ont quatre générations au cimetière, et les étrangers, comme moi qui venons d'ailleurs et qui se sont posés ici. Mais souvent ce sont les gens qui sont, qui viennent d'ailleurs qui sont peut-être plus actifs parce qu'y ont, y ont choisi Villard. Et ils n'ont pas subi, donc ils ont choisi. Donc s'ils sont ici c'est parce qu'ils ont décidé. Non moi je trouve que c'est pas un, un village mort. Et heu moi j'avais été même étonnée quand y a, par exemple, des conférenciers qui viennent, de voir heu qu'y a un monde ou qui vient écouter les conférences, s'intéresser à plus que leur petit, leur petite vie de village. Pour les élections y a aussi des, ben les gens de remuent, y se retrouvent, y sont assez motivés oui. Oui, c'est pas un petit village paumé, de rustres comme on pourrait le penser quand on est en montagne. Quand on est là depuis quelques temps on s'aperçoit qu'on est quand même entouré de gens qui ben qui tiennent la route quoi. C'est bien.

(Enquêteur) : Et y a-t-il des choses qui vous manquent particulièrement ?

(Jenny) : Qui me manquent ? A quel... ?

(Enquêteur) : Je sais pas... de façon, de façon générale ?

(Jenny) : Non, non parce que j'ai, j'ai la chance heu de bon moi j'ai été élevée... Je suis, je suis franco-américaine, américaine d'origine. Mon mari était français, donc je suis française. J'ai eu la chance de, de, j'ai été élevée à Paris. Jusqu'à l'année dernière ma mère vivait à Paris, donc j'étais à Paris tout le temps, même en vivant ici. J'ai vécu à Romans, j'ai vécu dans différents endroits en France. Et c'est vrai que ça ne me manque pas parce que j'ai toujours eu la possibilité de, parce que j'étais privilégiée hein, heu de pouvoir heu monter passer quinze jours, trois semaines à Paris quand je, heu quand je voulais. Heu Grenoble est à vingt-cinq kilomètres donc quand je veux heu, faire ma dose de pollution comme je dis, je descends à Grenoble, y a tout ce dont, y a tout ce dont on a besoin, y a tous les cinémas en VO. C'est vachement vivant, par rapport à d'autres petites villes, même par rapport à Lyon, par rapport aux offres culturelles. Et, moi j'adore aller voir tous les films en VO, on a, donc Villard est tellement prêt que ce qui me manque heu je ne vois pas. Y a pas de, parce qu'on a la chance d'être très bien situé, et on est qu'à cent kilomètres heu de Lyon et on est bien situé par rapport même sur l'axe heu, pour monter à Paris l'autoroute est juste là. Le TGV est juste là. Et donc on n'est pas isolé, on n'est pas isolé. Donc c'qui me manque... un hôpital ? Non mais par exemple une infrastructure plus médicale voilà. Si on va parler de ça parce que j'ai ma mère qui est, qui est handicapée, 'fin qui est âgée, qui a besoin de se faire opérer, qui va être convalescente et là j'avoue que pour le nombre d'habitants, il n'y a pas de, y a beaucoup de médecins, mais y a pas de, donc y faut aller à Grenoble.

(Enquêteur) : Ni hôpital, ni clinique heu... ?

(Jenny) : Non y a pas. Donc y faut aller à Grenoble ou à Romans ou à Valence. Mais à Villard y a rien. Et je trouve que c'est dommage. Surtout pour un, une commune, et quand je parle de la commune je parle de tout le plateau. C'est-à-dire Méaudre, Autrans, Villard-de-Lans, Lans-en-Vercors, qui sont des villages qui vivent du ski et du sport. L'hélicoptère passe souvent hein. Mais c'est, si vous avez vraiment besoin, et j'ai eu ce problème avec un de mes enfants, qui s'est cassé un genou, qui a été enlevé en, en hélicoptère, ramené sur Romans et tout et qui n'a pas pu être soigné ici. Donc c'est ça qui manquerait. Et vu, vu la population vieillissante y a pas d'infrastructure pour les gens âgés. Y a une maison de retraite mais il n'y a que vingt places mais c'est la tradition de la campagne je pense, beaucoup, que on essaye de garder les gens chez eux le plus longtemps possible. Mais a, le système est quand même défaillant je dirais. Comme il est partout en France,

partout dans le monde occidental on a de plus en plus de gens âgés et y a pas de, y a pas de structure pour ces gens-là. Et ces gens-là, quand y sont malades, quand y leur arrive quelque chose, y sont obligés d'aller à Grenoble où y sont isolés, y sont tout seuls ou y a, y a rien. Ce serait ça mon ...

(Enquêteur) : Donc au moins une structure d'urgence ou d'accueil pour heu, pour les personnes âgées ?

(Jenny) : Oui. Ben quelque chose qui fait..., 'fin y a une maison de convalescence ici à Villard qui s'appelle Le Splendide qui est connue quand même sur la région, qui est une magnifique et qui accueille tous les gens qui ont été opérés, qui ont eu, que donc heu, qui ont besoin d'une convalescence médicale. Cette maison va fermer, je dis, c'est un, c'est un grand hôtel, c'est immense, c'est superbe, Le Splendide, c'est splendide, eh cette structure va fermer, enfin c'est c'qu'on dit, l'année prochaine, pour être transformée en appartements.

(Enquêteur) : Bien !

(Jenny) : Voilà. Donc heu c'est pour ça, j'vous dites je ne sais pas où on va, c'est c'que j'appelle la fuite en avant vers on sait pas quoi. Mais ça par exemple je trouve que c'est un scandale que les gens qui vivent à Villard, qui heu bon moi par exemple, je devrais me faire opérer du genou, ben j'aurais très bien pu passer ma convalescence de rééducation etc. là, qu'est-ce que je vais faire ? J'habite à l'extérieur du village et on a plus de structure, pour les gens heu bon ben c'est aussi simple que ça. Tout c'qui faisait l'attrait d'un certain côté n'existe plus, et immeuble, immeuble, maison de vacances, vacances, vacances ou des personnes comme moi, bon moi je vis dans ma maison de vacances maintenant mais bon c'est, mais on dirait que les villardiens sont mis de côté au profit des gens de passage. Et ça c'est un souci, et bon qui doit certainement exister dans beaucoup d'endroits qui vivent et du tourisme et de... de... de quoi ? En fin de compte ? Parce que heu l'agriculture y'en a de moins en moins heu...

(Enquêteur) : Et heu selon vous tous ces problèmes que vous venez d'évoquer qui devrait les prendre en charge ?

(Jenny) : Qui devrait les prendre en charge ? Ben j'pense d'abord les villardiens, qui se remuent pas énormément. Mais j'pense que c'est beaucoup de gens qui se remuent pas beaucoup, qui sont pas très actifs dans c'qui arrive, et qui subissent plutôt qu'ils n'agissent et qui doit les prendre en charge ? Mon dieu vous allez pas tout confier, moi je suis absolument contre tout confier au maire ou tout confier à la région ou tout confier... Par que là à c'moment-là vous subissez les, moi j'appelle ça les magouilles, vous subissez les luttes de pouvoir, on subit les choses, des gens qui ont leurs propres agendas on va dire et qui ne tiennent pas du tout compte de Villard. Mais c'est un système qu'on voit partout, par exemple moi je me souviens quand je suis venue habiter à Villard, le député-maire de Villard s'appelait Georges Fillou. Ben Georges Fillou il est venu à Villard heu à Romans, il a loué à Romans, il a loué un p'tit appart pour faire croire qu'il habitait là-bas, il connaissait pas du tout la ville, il connaissait rien. On le voyait arriver avec des copains de Paris, il faisait le tour parce que Romans c'était joli quoi c'est sympa, et puis y a les usines à chaussures et tout. Puis c'est... mais il était pas de là-bas ! Mais qu'est ce que c'est ce système qui parachute les gens, je suis le député-maire de Romans, je sais même pas comment on fait pour aller de Roman au Bourg-de-Péage ! 'Fin il était complètement étranger, il a été parachuté. Comme heu, comme on voit actuellement un DSK qui va être parachuté à Sarcelles. Quoi il habite là ? Sa femme fait ses courses là ? Non. Et les gens sont laissés de côté donc je pense qu'il faut que ce soit les gens qui agissent pour la commune et que il faut pas laisser ça aux politiques parce que heu vous, vous donnez carte blanche à des gens qui ne savent même pas que vous existez. Donc heu, tout c'qui concerne par exemple Villard moi je pense que les gens sont quand même assez grands pour heu et bien pour heu ne pas donner un blanc-seing au maire pour dire eh bien faites ce que vous voulez et puis nous on va financer.

(Enquêteur) : Et les hommes politiques locaux sont responsables de ces problèmes qu'il y a maintenant ?

(Jenny) : Je pense, je pense que le maire est responsable parce que y ont chacun envie de laisser leur marque. Je veux que l'on se souvienne de moi. Donc heu je pense, mais mais c'est pas actuel je pense que c'est chacun, heu, heu, y ont envie.... Heu je sais pas comment dire mais je pense pas.... Je pense que y sont pris dans un engrenage qu'ils ne maîtrisent plus. Ils subissent des pressions. Ils subissent des pressions financiers. Par exemple les gens qui contrôlent toute la, toutes les remontées mécaniques et tout l'infrastructure qui sont techniques, de notre commune y sont très puissants ces gens-là. Y ont énormément d'argent. Y ont réussi à s'approprier des concessions d'exploitation sur des trentaines d'années, heu et ça ça ne revient pas à la commune parce que, par exemple, les gens qui viennent et qui dépenses par exemple des forfaits jour, pour skier, ne viennent pas ensuite dans le village pour manger dans la pizzeria du coin et heu... J'veux dire c'est... Mais y subissent quand même ces pressions d'anciennes familles d'ici, puissantes.

(Enquêteur) : Les anciennes, vous pensez des vieilles familles du plateau qui contrôlent

(Jenny) : Ah c'est des familles qui ont réussi on sait pas très bien comment. Et qui... oui qui qui ont réussi à s'approprier des choses à un certain moment, qui ont eu peut-être une vision plus à long terme que d'autres, et qui ont réussi à transformer leur heu, leur activité pour heu ben pour que ce soit profitable. Beaucoup d'ailleurs et ben tant mieux pour eux, mais c'est pas tant mieux pour nous quand même.

(Enquêteur) : Y a pas de, y a pas suffisamment de redistribution entre tous les habitants de Villard ?

(Jenny) : Je dirais pas, y a pas de raison... on n'est pas dans un régime communiste non plus hein ! On n'a pas besoin de redistribuer l'argent qu'on a gagné en travaillant mais y faudrait quand même que... qu'y ait une entente entre c'qui est bien pour ces gens-là et c'qui fait le bien de, de tout le plateau du Vercors quoi.

(Enquêteur) : Que ça bénéficie d'une façon indirecte à tout l'monde...

(Jenny) : Que ça bénéficie et que ça ne soit pas au détriment parce que c'qui se passe actuellement, ça va être au détriment du Vercors, enfin de cette partie du Vercors. Au détriment. Par exemple, y ont creusé des lacs, là au-dessus, donc y ont dynamité, cassé pour faire des lacs artificiels, qui sont alimenté par de l'eau qui vient d'en bas, soit disant pour faire de l'eau pour des canons à neige. Mais en même temps y ont cassé, une heu, une heu région géologique à des fins purement mercantiles ! A des fins... pour faire des canons à neige ! Pour que y ait... et des lacs, enfin c'est une aberration ! Alors que le Vercors a quand même une structure de, d'eau, de, comme une sorte d'éponge, enfin l'eau c'est... Et là heu on a construit des lacs heu avec un truc en plastique heu dessous avec des cailloux, y a plus heu, j'veux dire y ont comblé des scialets, y ont cassé la montagne ! Enfin, et puis ce qui est unique ici, enfin pour cette région, pour faire des canons à neige ! Enfin ça paraît heu... surtout qu'on est en moyenne montagne. Par exemple, tout c'qui est, cet hiver les canons à neige y ont marché heu quinze jours. Sur l'hiver. Alors ben quand vous regardez maintenant, les canons vous les voyez de partout. On les entend mais encore si ça faisait de la neige ! Mais y fait même pas assez froid pour que ça marche. Donc y a des choses que si vous voulez c'est au détriment de la région, c'est au détriment de la faune, c'est au détriment de la flore, c'est au détriment des gens et nous quand on s'ra plus là, tous ces trous et toute cette casse et toute cette destruction, ben dans cent cinquante ans ce s'ra encore là. Mais nous on s'ra plus là. Mais c'qu'on est en train de faire c'est criminel.

(Enquêteur) : D'accord.

(Jenny) : C'est tout, bon, j'suis un peu, parce que je suis... horrifiée ! Et pourtant heu je skie hein, j'adore heu, j'adore le ski mais je trouve que eh ben quand y a de la neige tant mieux et quand y en a pas ben on fait autre chose. Mais parce qu'on n'est pas assez haut ! On est pas aux Arcs, on est pas à l'Alpe d'Huez, on n'a pas été... Villard existe pas pour ça, Villard existait bien avant que quelqu'un ait décidé de mettre des, des, des bouts de bois sur ses pieds pour descendre la montagne. Y avait déjà, ça existait depuis heu... Je ne sais pas en 1850 y avait des gens, hein j'veux dire c'est une très très vieille... c'est habité depuis très longtemps et ça serait bien que ça soit habité encore longtemps.

(Enquêteur) : Et pour vous dans quelle mesure la campagne présidentielle pourrait répondre aux problèmes que vous venez d'évoquer ?

(Jenny) : La campagne présidentielle ? En rien.

(Enquêteur) : En rien ?

(Jenny) : Non, parce que... Enfin, en rien... non je vois pas très bien. Parce que de plus en plus tout c'qui est... bon la France est un pays très centralisé historiquement et on a décidé bon ben tiens on va tout mettre dans les mains des régions. Ben les régions n'ont pas d'argent. Donc les régions sont en train de courir dans tous les sens pour parer au plus pressé donc heu maintenant y sont responsables des p'tites routes, y sont responsables des écoles, y sont responsables de tout en fin de compte. Alors l'Etat heu amène quoi dans tout ça, maintenant l'Etat je sais pas très bien... avant on disait ben l'Etat heu était responsable de la, d'une infrastructure locale, maintenant non c'est régional, c'est l'eau c'est le tout est devenu régional. Donc la présidentielle je vois pas très bien c'qui viendront changer pour nous, notre vie, dans le Vercors on aura peut-être moins de subventions, moins de choses. Je sais pas. Moi je vois pas très bien, pour moi les, la France ne dépend plus tellement des... 'fin c'est le souhait des, du gouvernement, de de se démunir pratiquement, je sais pas si c'est le bon mot en français mais... de se décharger sur le, le, la région et toutes les régions n'ont pas la même richesse. Grenoble, c'est quand même dynamique hein, et je vois pas très bien en quoi ma vie va changer... Bon, ensuite c'est la vie de tout le monde qui va changer heu pour le bien ou pour le mal. Mais, individuellement, pour chaque région ou pour chaque village, je vois pas très bien... je vois pas le rapport entre Ségolène Royal et Villard-de-Lans. Oh c'est un joli p'tit village ! Ou si c'est Nicolas Sarkozy, oh ben c'est très bien ! Non je pense pas, c'est notre vie en tant que citoyen qui va changer, mais notre vie en tant qu'habitant d'une commune je, je pense que c'est local. Donc là ce sont les élections qui viendront plus tard mais ce sont pas les législatives, les choses comme ça, c'est direct. Alors que les présidentielles c'est peu important, enfin pour nous.

(Enquêteur) : Et, justement, de façon plus générale quels sont selon vous les problèmes de la France ? Qu'est-ce qui va bien ? Qu'est-ce qui va moins bien ?

(Jenny) : Heu c'qui va moins bien en France, bon c'est déjà, je sais pas bien quoi en dire... Le, le, la... chance et la malchance de la France, c'est les Français, c'est la mentalité. Ce que je veux dire, c'est curieux parce que la France est quand même, a sûrement des gens intéressants. Je, je... vois, en tant que quelqu'un qui vient un peu de l'extérieur, c'est vrai que heu ça bouillonne, ça résonne, y a des idées, les gens râlent, y sont pas contents, y

a de gens qui sont... Ecouter les débats de la campagne présidentielle en France c'est un régal extraordinaire, écoutez la même chose sur CNN pour voir c'qui s'passe aux Etats-Unis, parce que c'est ce que je connais bien, c'est une catastrophe pas possible ! Et ici chacun est écouté, y savent s'exprimer, y sont... et justement ça rend... c'est un pays presque ingouvernable. Parce que bon aujourd'hui, j'écoute... par exemple, Airbus : au lieu de se dire hou là là avec tout ce qui se passe on va se mettre, on va se mettre au boulot pour heu livrer les avions. Ah ben non on va s'mettre en grève ! D'accord. Autre chose, ah ben l'éducation en France, avant les professeurs françaises avaient une réputation mondiale. Autrefois avec un bac français si vous partiez aux Etats-Unis vous gagniez presque deux ans d'écart avec les premières années d'études universitaires. Maintenant vous avez heu quelques crédits. Ce qu'y appellent des crédits c'est-à-dire des points en plus, parce que c'est devenu une sorte de rigolade ! 'fin on est tout le temps en grève. Y a tout le temps des problèmes. Maintenant, c'qui faisait la, la, les qualités n'existe plus. Et maintenant par exemple, il y a des régions où les profs comme y sont pas contents, eh ben on va supprimer le bac blanc, on va supprimer le brevet blanc. Ah ben non nous on a les élèves, mais on n'a pas envie de le faire, donc tant pis pour eux. Bon ben y ont qu'à travailler plus ! Moi je trouve ça absolument incroyable qu'on puisse mettre en péril l'avenir des jeunes ! C'est aberrant ! C'qui s'est passé l'année dernière à la fac, heu bon ben j'vois mon fils qui était aux Etats-Unis, il en était malade, et il a écrit des lettres, même de la part des Etats-Unis, il a écrit aux journaux, il a fait quand même des trucs intéressants. Y disait c'est quand même incroyable qu'on ait pu casser, c'est ce qui s'est passé à la fac de droit, mais ça a été cassé, y ont détruit des infrastructures ! M'enfin ça paraît, j'dis mais on va où là ? La grève des profs, la grève des élèves, ça je comprends pas. Et puis... je sais pas très bien où on va. Le problème c'est ben les trente-cinq heures quoi, moi ça, j'ai absolument, j'trouve que chacun devrait pouvoir travailler autant qu'il le peut, qu'il le veut et avoir la chance de progresser, de s'améliorer. Là vous avez condamné quand même toute une partie de la population à vivre dans la pauvreté, ou ne pas pouvoir s'enrichir, ou ne pas pouvoir faire mieux que c'qui font. Pas faire d'heures sup'... Donc les gens sont bloqués, les lois empêchent les patrons d'engager du monde, d'un autre côté ça protège les gens... Mais c'est sclérosant. Bon par exemple, pour un truc tout bête que j'écoutais à la radio l'autre jour. On parlait de la légionellose et des maladies nosocomiales par exemple, et on a vu que si on mettait du cuivre dans les salles d'opération par exemple, on a vu que le cuivre était une sorte d'antibactérien naturel. On le fait en Angleterre, on le fait en Suisse, on le fait en j'sais pas, y a tout un tas de pays. Mais la France a décidé de ne pas le faire parce que les études françaises n'étaient pas concluantes alors que le reste du monde le fait. Alors la France a pris je sais pas combien d'années de retard pour combattre ces maladies parce qu'ils voulaient que ce soit leur façon de faire. Au lieu de dire bon on va pas, allez on va prendre leur truc, on progresse. Et heu c'était la même chose pour le sang contaminé : ah ben non ! Nous on va pas utiliser une méthode américaine pour heu, pour tuer des virus. Y faut utiliser notre méthode, et puis on va utiliser le reste du sang parce que nous on veut, nous, notre façon de faire. Et on a vu les dégâts que ça a fait. Je veux dire c'est le côté franco-français qui des fois est un problème, de vouloir faire cavalier seul tout le temps, et dans le monde moderne on peut pas faire cavalier seul. Même si c'est au détriment, bon de heu... de la langue, ou de ou je sais pas, c'est pas au détriment de la langue. Quand on prend l'anglais qui est heu une langue que je connais bien, on a un bon tiers des mots qui sont des mots français. Et, mais, qu'on a su s'approprier. Et les Français sont trop attachés à leur passé et pas assez clairvoyants pour leur avenir. Ça c'est ce que... et on vit sur le passé, là, pour moi c'est chacun son tour de toute façon. Petit à petit le monde anglo-saxon va laisser la place au monde asiatique, ça c'est, c'est comme ça. Et si on était un peu intelligent, au lieu d'apprendre l'allemand pour heu, pour faire des, parce que vous savez avant quand on voulait différencier des élèves dans une classe on disait ben toi tu vas faire allemand parce que tu es plus intelligent. Ce qui est stupide. Moi j'ai fait allemand et la dernière fois que j'ai parlé allemand c'était le jour du bac hein, et quelques rares voyages en Allemagne mais c'est une langue qui est complètement inutile, pour le reste du monde. Personne parle allemand, nulle part. Alors que si on avait vraiment axé ça sur le chinois, voire l'arabe, ou quelque chose ben c'est quand même plus... c'est plus... Et ben en passant à l'avenir ça aurait été plus intelligent. Quels sont les lycées en France qui proposent en deuxième langue le chinois ? Alors qu'il faut parler chinois. Et tous, en Amérique du Sud par exemple, tous les élèves ont, en Amérique du Sud, dans les différents pays d'Amérique du Sud, le chinois est autant enseigné que l'espagnol est enseigné en France. Pourquoi ? Parce que les chinois ils sont partout. Il faut. Et, ah ben non parce que ça fait pas partie de notre culture heu c'est ça. Voilà ça c'est un peu les problèmes. Par ailleurs y a quand même une qualité de vie. Puis c'est magnifique, c'est beau, y a l'histoire, moi j'adore la France, moi je... je critique mais j'aime beaucoup mais sinon j'aurais pu repartir. Mais j'ai un peu peur pour heu, par exemple j'ai un fils qui est parti à l'étranger, ma fille et son mari sont partis à Barcelone et heu ben j'ai qu'un fils qui reste en France. Donc y travaille à Grenoble, mais heu sur les trois ben j'en ai deux qui sont partis. Parce que... voilà. C'est dommage.

(Enquêteur) : Ok. Et heu le problème que vous venez d'évoquer, est-ce qu'y a, est-ce que vous pensez qu'y ont été pris en compte par les candidats aux élections présidentielles, est-ce qu'y a des propositions qui vous ont marquées heu, interpellée ?

(Jenny) : Non, non, moi j'trouve que c'est une pauvre campagne. C'est une campagne de personnes et pas une campagne d'idées, c'est, elle m'a dit... il m'a dit... regarde comment elle est habillée.... Regarde c'qu'il m'a dit.... Heu regarde c'est un facho... regarde c'est un crétin sur son tracteur... regarde.... C'est n'importe quoi. C'est vraiment n'importe quoi. Et c'est, 'fin on dit que l'on a un gouvernement que l'on mérite, ben moi je trouve que quand même quelque part on mérite mieux que ça. Et franchement jusqu'à présent c'est du n'importe quoi. Et bon au début j'ai quand même regardé toutes les émissions. « A vous de juger », bon Sarko a dit c'est formidable, c'est merveilleux, c'est génial. Bon moi j'ai mon fils aussi qui est aux Etats-Unis, hein je peux le dire franchement, il a pris sa carte UMP, oui y dit c'est formidable, c'est bien, na na, pour les jeunes, pour tout, parce que y avaient été fortement choqués les petits jeunes, par ce qu'y s'est passé au moment des émeutes des banlieues. Par tout ce qu'il s'est passé dans les facs. Ça donne maintenant c'est terminé, nous on veut plus de gabegie c'est fini, maintenant au jour d'aujourd'hui je ne sais pas c'qu'y ferait. Pendant tout ce qu'y s'est passé personne n'a appris la leçon et personne avec les problèmes en France. Bon il y a un grand problème que je veux évoquer, c'est l'intégration. Bon il y a un problème en France, la France avait pour elle une forme de laïcité, ce qui est très bien, mais y faut jouer le jeu jusqu'à fond. C'est-à-dire que je trouve que l'on n'a pas le droit de ne pas recevoir la candidature d'un noir ou d'un musulman, heu y a une forme de discrimination qui est énorme en France, où on n'a pas appris la leçon des pays qui ont eu ces soucis avant. Et moi j'me souviens d'une conversation que j'avais eu y a trente ans avec ma belle-mère qui me disait mais m'enfin qu'est-ce que c'est ces violences américaines heu avec parce que on avait des problèmes, des sortes d'émeutes raciales aux Etats-Unis, à Détroit, en Californie, justement pour les droits civiques. Et j'ai dit mais Mamie vous verrez avec les Arabes vous aurez... Ah ben c'est pas du tout la même chose ! J'ai dit et ben vous verrez. Et maintenant et ben maintenant on voit. Et nous aux Etats-Unis on a été obligés de prendre des mesures heu de préférences, je sais pas comment on dit en français...

(Enquêteur) : *Discrimination positive.*

(Jenny) : Non, heu oui voilà, discrimination positive pour donner, j'veux dire si les gens veulent pas le faire et ben on va faire une loi. Tant pis pour vous, on va faire comme ça. Et on a mis presque des quotas on a obligé les gens à prendre en considération toute une partie de la population. Parce qu'ils n'avaient pas voulu le faire avant. Et c'est vrai que si vous venez d'une banlieue pauvre vous n'avez pas la possibilité d'avoir accès aux mêmes produits culturels, à la même diversité, que si vous venez du seizième. Ça y faut, y faut le dire. Tous les petits enfants dans, parce que bon c'est le, c'est l'arrondissement que je connaissais, et moi j'ai été au lycée [X], mes enfants ont été à [X], bon ben on, on fait des vacances, heu des voyages scolaires en Yougoslavie, tous les petits en cinquième partent à Rome pour l'année de leur confirmation, on part à Venise avec l'école on fait tout ça parce que on est bien. Combien y d'enfants qui vont à l'école à Sarcelles ou à Garges-Lès-Gonesse qui ont été passés leurs vacances de Pâques de cinquième à Rome ? Y en a combien qui partent faire le tour du Louvre le mercredi après-midi avec leur prof d'histoire pour voir l'histoire d'Egypte ? Non le seizième c'est super, même moi je vois ici, dans mon petit appartement, je dois avoir trois mille euros de bouquins. Y sont rangés là, y sont dans la chambre de ma mère, y'en a de partout. Vous avez des gens qui n'ont pas cette, le même accès. Y a une discrimination terrible et tout le monde n'a pas la même chance maintenant. Et on entend dire l'école non, avant l'école était obligatoire pour tout le monde, y avait un programme pour tout le monde. Y avait expérience une commune, bon ben maintenant c'est pas vrai, ça n'existe plus et c'est au détriment de la jeunesse et de l'avenir, hein ça c'est... Et de tolérer de la discrimination, de tolérer des cités, de tolérer... et, et... mais, c'est aussi en partie moi je pense, la responsabilité du gouvernement de poser, c'est au gouvernement par rapport à la région d'exiger aussi une intégration, on ne peut pas vivre en France si on ne sait pas lire et écrire, on ne peut pas vivre en France correctement si on se balade dans la rue, voilà jusque-là et penser pouvoir trouver un boulot dans une pharmacie ou à la SNCF ou je ne sais pas, ou comment font les gens pour travailler, ou comme serveuse ou comme machin, etc. Enfin j'veux dire tous les métiers ne permettent pas... et d'ailleurs moi je trouve ça ne regarde personne. Par exemple, moi quand je fais la queue au supermarché je ne veux pas, ça ne m'intéresse pas de connaître la religion de la personne qui est devant moi ou derrière moi, c'est pas mes oignons. Moi je me promène pas avec un t-shirt marqué « j'aime Jésus », ça personne le sait. C'que je fais... et personne n'a à le savoir. Et moi quand j'allais au lycée, 'fin au début on n'avait pas le droit d'avoir le moindre signe d'appartenance quel qu'il soit, ni religieux, ni politique, au lycée. C'était interdit, au lycée on était des élèves. Et moi j'estime que ... Par exemple je comprends pas qu'on tolère le langage qu'on tolère actuellement. Quand vous voyez des p'tits jeunes qui parlent y parlent un autre français que le français français. Bon je ne veux pas dire, je suis un p'tit peu choquée par l'identité nationale, le ministère de l'intégration et tout ça. Mais pour ces jeunes, si y veulent avoir une chance de se sortir de leur

condition, il faut qu'ils sachent s'exprimer. Y sont, mais ça c'est l'école qui ne l'exige pas. Heu y a un point de violence heu dans les cités moi j'ai un fils qui a vécu à Grenoble. Et y vivait à la Villeneuve quand il était étudiant. Ça va c'était un garçon, mais si il avait été une fille je l'aurais jamais laissé habiter là-bas. Y avait quand même une sorte de violence, latente, y avait des voitures qui brûlaient trois fois par semaine, des trucs mais c'est, c'est terrible ! Et heu et aussi y a beaucoup de jeunes qui pensent qu'y ont aucun espoir, qu'y ont aucun espoir pour heu s'en sortir. Et nous aux Etats-Unis on a été obligé, à la télévision, dans les pubs ouais on se croirait dans un pays blanc, blanc bleu quoi pratiquement. Y sont où les noirs ou les arabes qui achètent les lessives ? Ou qui achètent des voitures ? Ou qui partent en vacances ? Ou qui mangent des produits Findus ou je sais pas quoi ? Y sont où ? Y a pas de consommateur, y a que des blancs qui consomment ? Ca je comprends pas. Donc les gens quand y regardent ça, y se sentent pas concernés par ... Heu les feuilletons télévisés : y a que des blancs qui vivent sous le soleil ou je sais pas quoi ? 'Fin je sais pas là le truc. Moi, je comprends pas comment on peut dire qu'une partie de la population parce que moi je suis abonnée à *Elle* parce que j'aime bien être un peu au courant de ce que pensent les... moi j'ai eu la chance d'avoir un enfant, mon dernier enfant dix ans après les deux aînés. Donc j'ai pu être un p'tit peu, j'avais pas dire dans le coup mais j'aime bien savoir ce que les gens pensent. Je regarde les magazines, je dis mais une petite Beur, j'ai horreur de cette expression, mais 'fin bon, elle va l'ouvrir, elle va se voir où ? En quoi elle est concernée par tout ça ? Et en Amérique on a été obligé, pour finir quand on fait un feuilleton le gars le plus intelligent du feuilleton ben ça va être un noir, mission impossible ben ça a commencé avec ça. Heu dans chaque feuilleton vous avez au moins un procureur, un avocat, un flic, un quelque chose qui sera noir, pas seulement les criminels, pas seulement le côté négatif. Dans les pubs, ils ont fini par se rendre compte que ben que y a plein de noirs qui se brossent les dents ! Et y avait eu une première pub pour une marque de dentifrice aux Etats-Unis, y a vachement longtemps, où ça avait créé de la polémique parce que la petite fille qui disait : « oh regarde maman j'ai plus de carie à cause du », je sais plus quelle marque, oh là là comment ça va être perçu une petite fille noire qui fait ça ? Maintenant, personne fait attention du tout. Vous voyez la pub aux Etats-Unis, vous voyez autant de noirs qui vont vous vanter les mérites du savon machin, que de blancs. Et puis maintenant, vous avez des maires de grandes villes qui sont noirs, vous avez même des candidats à la présidence des Etats-Unis qui sont noirs, vous avez, ils sont dans le monde, et les profs, et les écrivains, et les acteurs heu avant les noirs ils ne jouaient que des rôles de femmes de chambres et ben maintenant heu. Mais ça a été un long travail. Et je comprends pas... nous y ont été obligé de le faire, on va le faire aussi. Et ça c'est terrible, en France y a beaucoup trop le refus de, 'fin beaucoup de discrimination. Moi je ne comprends pas. Et puis on me dit oui mais ces arabes y sont ici heu partout, j'y dis ben nous on est allé chez eux, l'Algérie a été un département français quand même ! Que pensaient ces gens en voyant des français se pavaner dans leurs rues etc., franchement ? On a été les chercher ! Et ben maintenant... on a été les chercher ! Et ben maintenant c'est à nous de s'en occuper ! Et pas de se dire si on les garde dans une cité, on les verra plus. C'est pas vrai ! On les verra. Ça c'est un problème en France.

(Enquêteur) : On aurait besoin de passer par des lois qui imposeraient des quotas, des... ?

(Jenny) : Oui. Moi, moi je ...

(Enquêteur) : ... la discrimination positive heu... ?

(Jenny) : Oui. Et pendant une génération hein heu, je pense parce que il faut hisser ces gens, il faut les sortir de leurs ghettos où on les a enfermés. Parce qu'on veut pas les voir, on veut pas entendre, on heu oh la la, y sont pas comme nous, y ont une religion qui est pas comme nous, y ont tout ça, ben tant pis. A ce moment-là il fallait pas aller les chercher y a trente ans ou quarante ans ou cinquante ans, il fallait pas aller en Algérie, il fallait pas les envoyer au Viêt-Nam, il fallait pas faire tout ce qu'ils ont fait. Et fallait bien rester franco-français, et toutes les maisons seraient construites par des français ! C'est pas le cas, on les a fait venir, maintenant on... c'est... moi je suis absolument... heu là-dessus heu... très très remontée quand je vois heu, et surtout moi quand je vois les jeunes heu moi j'ai heu... moi j'ai mal pour les jeunes, et même quand je vois ceux qui à la limite, ceux qu'on appelle la racaille, les pauvres jeunes, moi je les vois ils sont là, avec heu leur... moi franchement je suis presque au bord des larmes quand je vois les petits jeunes qui ont dix-sept ans, qui ont aucune chance. Ils n'ont aucune chance de s'en sortir ces jeunes.

(Enquêteur) : Et y faudrait vraiment passer par une loi, 'fin faut, pour que le problème soit pris en charge maintenant....

(Jenny) : Je pense, je pense. Ah oui oui mais c'est très grave. C'est très grave parce que heu vous avez toute une partie de la population qui est laissée pour compte. Et y ont autant de qualités intellectuelles que n'importe qui, autant de... 'puis leur diversité culturelle peut leur apporter quelque chose mais en même temps bon ... Et c'est pour ça que maintenant y a la main mise. Ben par exemple, moi je comprends pas pourquoi y a pas de mosquée. Pourquoi y a pas de mosquée ? Bon moi personnellement, moi je suis protestante. Y a un groupe de protestants sur le plateau, on a construit une église ici, qui vient de s'ouvrir y a quelques mois. Alors au début,

on a dit, protestant, ah ben c'est une secte heu 'fin bon maintenant on a pu. Pourquoi y a pas une mosquée dans une ville comme Grenoble ? Au lieu d'être des espèces de pauvres, de devantures de magasins transformées, ou de caves, ou de trucs... C'est pas normal ! Donc on oblige à se cacher et quand on ne veut pas prendre la responsabilité, ben c'est d'autres gens qui vont le faire, ça va être les imams de quartier, ça va être des gens qui vont avoir la main mise sur ces populations, et puis ben après ils vont aller heu passer leurs vacances en Afghanistan pour faire un jihad ou un truc comme ça, eh ben tant pis, c'est bien fait pour nous, parce que on a créé ça. Moi je trouve qu'on est responsable, on est responsable de c'qui s'est passé. Moi en tant que citoyenne américaine je trouve que l'on est responsable de ce qui s'est passé le onze septembre, quelque part on est responsable, on a créé une situation, qu'est-ce qu'on a fait dans le monde ! Mais quand je vois ce que l'Amérique a fait dans le monde entier, on nous hait. On est universellement haïs par notre manque de, par notre arrogance et notre heu de refus de l'autre ! Ben heu moi je, c'qu'on est en train de faire en France, cette espèce d'arrogance, et puis ça veut dire quoi être français ? Qui n'a pas dans son passé un grand père italien ou polonais ou ? Et heu donc y a un rejet qu'on va payer, j'trouve qu'on va. Moi j'trouve qu'y faut, y faut prendre ces problèmes à bras le corps et c'est pas à coups de subventions et à coups de... Tout ce qui s'est passé, y a eu aucune leçon, heu d'apprise heu après les événements de l'année dernière et ce sont des, l'endroit où ces cités, ce sont des cités qui génèrent la violence. Mais c'est, moi ça me fait peur. Et je les ai un peu fréquentées, quand mon fils vivait à Paris il était hockeyeur. Et donc étant hockeyeur parisien, on a eu l'occasion de jouer avec toutes les équipes, de toute la région, par ici, bon des fois on allait au [X] c'est très sympa, c'est hyper chic, c'est bien. Mais on est allé aussi à Garges-lès-Gonesse, dans des endroits comme ça, heu pour jouer et quand on pénètre heu dans ces cités y a un sentiment de peur, d'oppression, de futilité, de vide, et moi je disais mais mon dieu, moi si, moi si j'habitais ici mais moi aussi je casserais des boîtes aux lettres. Rien, y a rien, des barres et des barres et des barres d'immeubles. Voilà vous plantez les gens avec rien. Mais c'est... c'est.... Oppressant et bon moi j'ai, je suis allée, parce que j'étais obligée, sinon j'avais aucune raison d'aller à Garges-lès-Gonesse, pourquoi j'y serais allée ? Et quand on, et un jour je me suis trompée, quand j'allais à Paris, sur l'autoroute, je voulais aller à l'est de Paris pour aller chez les parents de mon gendre, et je me suis retrouvée à Montreuil. Donc j'ai été obligée de sortir et je me suis retrouvée dans une sorte de cité, d'immeubles gris, entourés de murs, avec quelques accès pour les piétons donc pour traverser la rue, pour aller au café d'en face, il fallait sortir de la cité par une entrée. Y avait des murs. C'est horrible ! Des murs. Et vous avez tous ces immeubles entourés de barrières et de murs. A Romans si vous allez à la Monnaie, y a une cité qui s'appelle la Monnaie, il n'y a que deux entrées. Et y avait d'autres accès, d'autres sorties, maintenant y a des immenses pierres devant et tout qui ont bloqué les entrées et la sortie de la cité ! Ce qui fait que vous ne pouvez rentrer et sortir en voiture que par deux endroits ou trois endroits. Ça veut dire, vous êtes enfermés, de force, dans votre cité. Si vous voulez aller au centre Leclerc qui est à côté vous êtes obligés de faire tout un tour pour... Je le sais parce que je me suis perdue dedans et j'ai eu beaucoup beaucoup de mal à tomber heu à trouver l'issue pour sortir.

(Enquêteur) : Donc y faut arrêter avec tout ça et... ?

(Jenny) : Je sais pas ! Mais

(Enquêteur) : ... Trouver une réelle solution ?

(Jenny) : Ah oui oui, oui oui. Et puis y faut sortir ces jeunes de leur heu, moi je dis de leur désespoir. De leur désespoir, c'est-à-dire de leur manque d'espoir pour l'avenir. Quel avenir pour ces jeunes ?

(Enquêteur) : Donc ça doit être une priorité

(Jenny) : Ah oui !

(Enquêteur) : ... du prochain gouvernement ?

(Jenny) : Moi je pense que c'est une priorité parce que l'avenir d'un pays c'est sa jeunesse, c'est pas nous les vieux, nous heu chez nous les vieux, bon ben moi j'ai, nous on compte plus. Les adultes qui ont plus de cinquante-cinq ans ne comptent plus. On est pas, on va essayer de tenir le plus longtemps possible mais on n'est pas, c'est les jeunes qui vont faire l'avenir de ce pays, du monde, enfin heu... de l'Europe et heu... Il faut trouver une solution parce que sinon ça va être la violence, ça va être la violence, le terrorisme, ça va être heu. Moi ça m'effraie un peu. Mais voilà sinon c'est pas que j'ai une peur magnifique hein ! J'ai pas particulièrement, en général j'suis pas généreuse, mais heu moi je pense à mes petits-fils. Et moi je suis très contente de ne pas avoir un enfant de quinze ans maintenant.

(Enquêteur) : On va changer complètement de sujet maintenant, on va parler de la construction européenne.

(Jenny) : Oui.

(Enquêteur) : Donc Villard de Lans est un canton qui a voté majoritairement oui en 2005 au référendum sur la constitution, qu'est-ce que vous pensez de ce résultat ?

(Jenny) : Ben je pense que c'est dommage que toute la France n'ait pas voté comme eux. Moi j'ai voté oui parce que je ne vois pas, c'est toujours pour les mêmes raisons, on ne peut rien faire tout seul. La France n'est pas si

unique que ça, quoi qu'on veuille penser. Mais je crois que tout le monde pense qu'y sont formidables, les hollandais pensent que... la culture hollandaise, Vermeer tout ça, oh là là Voltaire et truc bon. Mais maintenant tout ça c'est fini. Et le fait d'avoir voté contre heu, que la France ait voté contre l'Europe est un énorme point noir sur le carnet de notes on va dire des français. Parce que la France n'a plus aucune crédibilité européenne maintenant. Non mais heu heu... On va dire non mais vous, vous avez voté contre l'Europe, taisez-vous. C'est un peu ça. Vous n'avez rien à dire. C'est vrai ! Par exemple, si on vote pas et puis après on râle. T'as voté ? Non. C'est un peu ça. On a voté contre, donc on a perdu notre heu possibilité de jouer un grand rôle européen parce que... Et on a voté pour les mauvaises raisons, c'est-à-dire que les gens ont... c'était politique et c'était pas, c'était pas pour l'avenir du pays dans le monde mais c'était parce que gna gna gna moi j'aime pas celui-là et j'aime pas ça et José Bové et je ne sais pas quoi. C'est pas européen ça !

(Enquêteur) : On a voté sur des critères français ?

(Jenny) : On a voté sur des critères franco-français heu de politique et heu pas de, sur des critères de l'avenir de la jeunesse, de l'avenir des entreprises, de l'avenir de la culture, de l'agriculture, enfin bon et c'est pas possible quoi. Moi je suis, je suis, je trouve que c'est dommage.

(Enquêteur) : Et donc, du coup, comment voyez-vous l'avenir de la France dans l'Europe ?

(Jenny) : Comment je vois l'avenir de la France dans l'Europe ? Et ben je la vois pas très... Je la vois jouer un rôle de second plan, un p'tit peu, parce que, à cause de ce vote. Et puis un p'tit peu à cause de la volonté de, c'est trop franco-français quoi. Ne serait-ce que le refus heu de, d'apprendre des langues étrangères. Heu le refus de, de ben d'accepter à la limite, que les autres ont autant de légitimité que nous. Moi je me considère vraiment comme française, je vote à chaque élection, j'ai fait ma vie ici, mes enfants sont français, mes petits-enfants sont français mais j'ai la chance de pouvoir juger un p'tit peu, avec un œil un peu plus... 'fin de l'étranger aussi. J'ai vécu à l'étranger aussi. Je trouve que ça, y va falloir réagir. On ne peut pas se dire que quand on voit certains candidats on va revenir au franc et on va fermer les frontières. Non mais je veux dire, non mais attends c'est, c'est n'importe quoi. Et puis disons de tout remettre sur le compte de l'Europe, depuis que y a l'euro que bon, faut pas exagérer non plus hein y faut pas heu mais y fallait continuer. Y fallait continuer avec les langues, y fallait continuer avec les écoles, les équivalences des diplômes. Tant qu'y a pas ça heu ben on va rester dans nos petites frontières heu. Et on peut jouer un grand rôle parce que la France c'est quand même au point de vue intellectuel c'est quand même important, la France c'est quand même, les gens ont toujours un grand respect, un grand amour pour la France. Quand, aux Etats-Unis, vous dites... Ben moi par exemple j'ai vécu en France, on va dire Ah oui... et encore à l'époque on aimait pas la France à cause de... ah oui vous parlez français, vous étiez en France c'est génial, mon rêve c'est d'aller à Paris, mon rêve c'est d'aller en France, vous avez tout le monde, les gens c'est quand même un des premiers pays pour le tourisme et tout le monde. Et tout au cours de l'histoire ! Quand vous voyez le nombre de pays qui ont été influencés par des... on va aller aussi loin que des Voltaire ou des Rousseau... c'est des choses comme ça qui sont quand même vachement importants. On a, on peut jouer un grand rôle, si on veut.

(Enquêteur) : D'accord. Et l'avenir de l'Europe ? Comment le voyez-vous ?

(Jenny) : Mal. Enfin pas mal mais l'avenir de l'Europe est en train de... 'fin je trouve qu'y a trop de, y a trop d'pays, y sont trop disparates. Et y faut... bon si l'Europe veut compter, y va falloir arrêter d'être germano-germanique, heu franco-français heu etc. Et faut être européen, y faut une armée européenne, 'fin une défense européenne pour pouvoir peser dans le monde. Quand on est là oh mais oui mais na na na... Quand on a vu ce qui s'est passé au Kosovo, tout ça, qui est-ce qui sont venus mettre de l'ordre là-dedans ? C'est les Américains qui sont venus mettre de l'ordre là-dedans. Alors que c'était quand même à la porte de l'Europe. Et on n'est pas crédible parce qu'on a aucune... Il faut absolument mettre l'accent sur les langues, pour pouvoir s'exprimer. Vous pensez que y a combien de langues à Strasbourg ? Combien, chaque fois que quelqu'un parle y faut traduire quelque chose en trente-deux langues avec cent trente-six mille kilos de papiers en serbo-croate, en lituanien, franco-allemand, machin c'est ridicule ! Donc heu ce qui a fait la force des Etats-Unis, parce que moi je trouve qu'y faut des Etats-Unis d'Europe si on veut peser. Si on veut pas, très bien on comptera pas. Et la force des Etats-Unis, c'est une monnaie unique, bon la France l'a fait, c'est une langue unique aussi. Prenez l'Amérique n'est pas faite que d'Anglo-saxons. Le monde entier a contribué à peupler les Etats-Unis mais y parlent une langue ce qui fait que vous êtes très mobile. Vous vivez en Floride, vous avez perdu votre boulot, vous pouvez aller en Californie. Si vous vivez en Espagne, vous perdez votre boulot, vous pouvez pas aller au Nord de l'Italie ou en Allemagne, vous parlez pas la langue. Vous n'avez aucun moyen, vous avez été en Italie vous revenez ici, vous n'avez aucun moyen. Ça, il faut régler le problème de la défense, de d'équivalence, et de langue. Donc, obliger les gens à parler, tous les pays scandinaves parlent anglais. Malheureusement pour le français, mais c'est comme ça. L'Allemagne, la Hollande, y parlent tous anglais, y faut trouver un moyen de s'entendre avec ses... pour l'avenir. Si on fait pas ça heu ce s'ra qu'une petite union économique mais bon, vu qu'on est citoyen européen c'est sympa d'aller en Espagne avec des amis mais bon

faudrait qu'y ait plus que ça quand même. Y faut pouvoir aller à l'école, y faut pouvoir heu j'sais pas. Y faudrait que ce soit vrai.

(Enquêteur) : D'accord. Et trouvez que l'on parle assez de l'Union Européenne dans la campagne ?

(Jenny) : Non. Non, non on en parle pas parce que les français ont voté contre dans la majorité. Donc les français ont voté contre et heu c'est un point sensible et dans cette campagne on parle pas des choses qui fâchent. Enfin si on parle des choses qui fâchent mais on parle pas des vrais problèmes. Jusqu'ici j'attends celui qui va aborder le vrai problème. Donc heu on va voter hein, mais bon.

(Enquêteur) : ...qu'il y ait un éclairage suffisant sur heu sur leur programme sur c'qu'y vont essayer de faire...

(Jenny) : Je, je sais qu'y a des, des personnes pour qui je ne voterais jamais et d'autres heu bon ben d'accord. Voilà c'est un peu ça. C'est... mais je trouve qu'y a beaucoup trop de... Bon je peux le dire quand je prends une Ségolène Royal ou un Sarko ou tout ça, c'est des gens qui roulent pour eux. Ségolène Royal elle roule pas pour moi hein. Elle roule pour elle. Gna gna gna elle est pas crédible parce qu'elle roule pour elle, elle roule pas pour les français. Et même c'matin heu... elle roule même pas pour le parti socialiste parce qu'elle dit je suis enfin libre. Ça veut dire quoi je suis enfin libre ? Mais bon, autant Sarkozy y roule pas pour moi non plus. Moi y a des choses qui me font un peu peur dans son discours, qui, qui me fait... Alors bon on va voter au milieu, à droite, à gauche, au centre ben je sais pas. Mais personne m'a...

(Enquêteur) : N'a posé les vrais problèmes ?

(Jenny) : Non. C'est du chacun pour soi. Et moi je vois pas comment on va s'en sortir comme ça. Parce que bon ben quand on écoute heu par exemple au parti socialiste j'dis ah bon d'accord ben on va avoir tout c'qu'on veut alors ben c'est formidable. Par exemple moi je dis je veux un lagon avec des palmiers. Ah ben d'accord on va essayer. Ah ben c'est ridicule ! Je veux dire à chaque fois qu'on voit quelqu'un, l'autre jour à la télévision qui disait ah moi j'ai mal à la jambe, ah moi j'ai. Oh la la mais on va s'occuper de ça alors, pauvre petit oh vous pleurez... Non mais attends ça c'était de l'individuel, ça c'était pas le pays, ça c'était... Non mais l'autre aussi, là, ah je suis heu Sarkozy, à la limite lui il roule pour lui, lui c'est peut-être parce qu'il est p'tit [rire] je ne sais pas pourquoi. J'veux dire il est énergique et tout c'est formidable ! J'veux dire y, on attend, moi j'attends plus. Je veux pas qu'on me raconte n'importe quoi parce qu'on n'est pas idiot quand même ! Moi si on me promet le bonheur au bout du chemin, moi je veux qu'on me montre le chemin d'abord pour me promettre le bonheur. Et c'est pas vrai, y peuvent pas faire tout ce qu'y disent. Y peuvent pas, y a pas d'argent. Et y a la démagogie, de tous les côtés, chacun y, y'en a pas un qui, c'est une pauvre campagne heu quoi. C'est une pauvre campagne. Ça vole très bas.

(Enquêteur) : Et heu justement, cette campagne est-ce qu'elle change quelque chose sur la façon dont vous vous informez sur l'actualité ?

(Jenny) : Non, non, non elle change pas, non elle change pas heu moi j'écoute beaucoup la radio, j'écoute, je regarde pas beaucoup la télévision, donc j'ai la chance, donc ici on est plusieurs... moi j'ai une parabole donc j'ai vraiment heu accès heu à beaucoup de chaînes étrangères aussi. Y a beaucoup de chaînes françaises que on n'a pas heu avec la TNT et tout ça on l'a que si on est... mais ça ne change pas parce que j'ai toujours été informée. Moi je suis abonnée à, moi je suis abonnée à *Time*, à *Newsweek*, *Herald Tribune*, je suis abonnée à *l'Express*, heu ma mère est abonnée à *Paris Match* et j'écoute Europe 1 toute la journée donc j'veux dire je suis vraiment très informée [rire] et ça n'a pas, 'fin très informée non y a plein de trucs que je ne sais pas mais j'ai pas dit oh la la c'est la campagne je vais regarder plus. J'ai quand même regardé c'est vrai les émissions consacrées à chaque candidat majeur. Heu pour les voir à l'œuvre heu quoi, pour voir de quoi y avaient l'air quand y répondaient à des questions. C'était plus un show qu'autre chose.

(Enquêteur) : Vous en avez pensé quoi de ces émissions ?

(Jenny) : Que c'était du show.

(Enquêteur) : Du show. Ça vous a rien apporté d'utile, d'intéressant ?

(Jenny) : Non, c'était des shows, c'était des shows parce que choisir fin c'est c'que j'vous dis, vous vous êtes venus avec vos questions, moi je viens avec mes réponses, c'est un peu ça. C'est Coluche qui avait dit ça mais bon j'veux dire, non je sais plus qui avait dit ça... Mais bon là y avait un panel de gens choisis, leurs questions étaient quand même connues à l'avance. Y allaient quand même pas nous faire rigoler. Y ont dit Aa bon y savaient très bien quelles étaient les questions qui allaient être posées.

(Enquêteur) : C'était l'émission de TF1 ?

(Jenny) : C'était « à vous de juger » heu, oui enfin y avait, y a eu plusieurs hein, moi j'ai pas fait attention. Mais disons tous ces choses où on vient, où se sont les français, soit disant, qui posent les questions aux candidats, j'y crois pas un instant. Et heu c'était je réponds à vos questions. Moi ça m'intéresse pas qu'on réponde à une question individuelle parce que on a tous un problème, une préoccupation individuelle. Moi si je rencontre monsieur Sarkozy je vais lui demander je sais pas quoi, qui concerne mon Etat de Floride, mon opinion ne compte pas. Moi j'aurais préféré un débat, que les candidats principaux soient obligés de débattre entre eux.

Pour les voir à l'œuvre. Et moi j'ai envie de voir ce qu'y... pourquoi je voterais pour lui, lui ou elle. Parce que les autres bon y sont mignons mais bon on va pas. Mais ce débat on le verra pas. On verra un show : moi Ségolène devant vous, moi François devant vous, moi Nicolas devant vous. Posez-moi vos questions et je vous répondrai. C'est pas sérieux. Un débat ça serait un vrai débat, où on s'interrompt, où on discute, où on montre, où on se montre tel que on est, pour de vrai, pour qu'on puisse vraiment juger. Et on verra après. Je, je pense que c'est intéressant d'avoir des émissions comme ça quand même pour les voir trébucher, pour les voir heu... C'est ce qu'on attend d'ailleurs quand on regarde dans... c'est vrai on va à une course automobile c'est pour voir les accidents, c'est pas pour voir les gens tourner. Et là on les attend au tournant, on ah, c'est pas sérieux.

(Enquêteur) : Ok. Et heu que pensez-vous de la façon dont se déroule la campagne ? Elle vous intéresse ?

(Jenny) : Oui, elle m'intéresse parce que je trouve que pour la première fois, l'enjeu est important. Je dis la première fois parce que la France a beaucoup changé. Avant quand y avait De Gaulle c'était notre père à tous. Et bon maintenant mes enfants, ben c'est terminé vous vous êtes bien amusés dans la rue maintenant vous retournez travailler et c'était terminé. Bon ben on a bien vu mais il a quand même eu l'élégance de partir après un référendum, il est parti heu bon... moi j'étais, j'habitais pas en France pour l'élection de Pompidou, j'habitais au Viêt-Nam à cette époque, j'ai été six ans là-bas. Et donc on a suivi la vie politique d'une autre façon et j'ai commencé à m'y intéresser disons un p'tit peu. Et puis après bon y a eu heu le passage éclair de Giscard de pff j'm'en souviens pas. Et puis y a eu les années Mitterrand, bon on était heu installé dans un système, droite, gauche, droite, gauche, droite, gauche, bon et les gens heu. Mais la France était prospère, la France marchait, on avait du travail, on avait de l'avenir, y avait pas tous les... Mais la France a changé, peut-être à cause de l'Europe, peut-être à cause de la situation. C'est vrai on maîtrise plus, je sais pas, par exemple, sur vous. Que portez-vous qui a été fabriqué en France ?

(Enquêteur) : Certainement rien.

(Jenny) : Moi non plus. Je suis sûre. Je suis sûre que rien. Qu'avant nous ici... qui a été fabriqué dans ma maison, en France, ces fauteuils sont anciens donc heu je pense que c'est d'ici mais c'est un fauteuil. Par exemple, la table, bon ça compte pas, mais toutes ces choses, les objets, les lampes, les trucs y a rien qui vient, qui a été fait en Europe. Donc c'est un problème. Quand tout ce que vous consommez de façon régulière n'est même pas maîtrisé par l'Europe. On est heu au centre de conflits eu par exemple c'qui se passe au Moyen-Orient et l'Amérique un peu. On est au milieu de conflits qu'on ne maîtrise pas, auxquels on n'a pas participé mais on peut en subir les conséquences. La violence dans les cités, une explosion quelque part etc. Et en fin de compte on vit dans un monde qu'on n'a peut-être pas choisi mais qu'on peut pas ignorer. Alors, qu'avant on vivait d'abord en France et ensuite on vivait en Europe. C'est vrai que vous vouliez aller en Allemagne, il fallait acheter des marks. Vous vouliez aller en Espagne, il fallait acheter des pesetas, il fallait y penser. Y a plus de, le monde a changé. Maintenant les trucs universitaires, les gens vont en Erasmus, on voyage, on bouge, on va au cinéma, la télé, maintenant on a cent cinquante chaînes de télé, avant y'en avait trois. Le monde a changé et cette campagne ne reflète pas... c'est franco-français mais les problèmes des français ne sont pas franco-français. Nous on a des problèmes autrement plus importants et heu... C'est pas, moi je trouve que la France a changé, le monde a changé et cette campagne pour la première fois a un enjeu plus important que les autres. J'crois que à la dernière élection les gens ont encore voté tradition. Ah ben moi j'aime bien Arlette Laguiller, j'vais voter pour elle parce qu'elle est sympa, toc. Moi j'aime bien Besancenot parce que regarde le pauvre petit facteur à Neuilly bon, c'est mignon, c'est pas sérieux, on va voter pour lui bon. José Bové avec ses moustaches je suis un paysan du Larzac, c'est pas vrai il a vécu la moitié de sa vie aux Etats-Unis, ses parents étaient chercheurs au CNRS, et lui une ferme il a vu des images mais il a jamais, il est pas plus paysan qu'un François Bayrou. C'est mignon aussi, c'est sympa mais. Donc tout le monde a voté un p'tit peu... selon ou Chasse, Pêche, Nature et je sais pas quoi ! Ou je ne sais pas mais y a des... je ne sais même pas les noms mais... ou même les Verts ! Les Verts qui sont complètement alors inexistant de chez inexistant alors que c'est un de nos énormes problèmes, c'est l'avenir de la planète. Et ils sont là encore en train de se chamailler entre eux pour je sais pas quoi. Et pour la première fois on est confronté à une vraie élection. Et il y a cinq ans on a bien vu ce qu'y s'est passé à force d'être gna gna gna moi j'vais voter pour celui-ci et moi j'vais voter pour celui-là et gna gna gna. Oh la surprise. Quand on a vu les choix. Moi c'était pas mon choix ni l'un ni l'autre hein, et ben on a bien été obligé. Là ça va pas recommencer quand même. D'en être réduit à un choix que personne aurait vraiment choisi donc pour moi ça revêt une importance plus grande, parce que là c'est pour trouver une orientation de la France pour les cinq prochaines années qui va se décider maintenant. C'est tout, c'est pour ça que c'est plus intéressant. Parce que là heu on, là c'est sérieux.

(Enquêteur) : Y a un gros enjeu ?

(Jenny) : Hum.

(Enquêteur) : Alors vous me parlez d'un contexte heu mondial qu'est-ce que vous pensez de la mondialisation ? Qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

(Jenny) : Qu'on ne la maîtrise pas. On ne la maîtrise pas et moi heu bon. Moi personnellement heu j'ai pas d'action, donc je suis pas oh la la chic je vais investir dans la téléphonie en Inde ou un truc comme ça, ça me... Moi je vois simplement que l'on ne maîtrise plus, qu'on délocalise pour un oui, pour un non pour n'importe quoi. Qu'on délocalise, moi je me suis toujours demandée, qui va acheter toutes ces voitures qu'on fabrique à l'étranger. Qui c'est qui va acheter toutes ces choses parce que y a plus... ici tout le monde est au chômage. Y faut quand même qu'on puisse se porter acquéreur de tous ces produits qui nous arrivent de Chine. Heu moi je pense que c'est pas maîtrisé et je pense que de vouloir à tout prix profiter de l'indigence de certaines parties du monde, c'est-à-dire de la pauvreté extrême, de la misère du monde. On se dit ben tiens tiens on va aller s'installer en Inde parce qu'on les paye un euro par jour ou je sais pas quoi, c'est n'importe quoi ! Parce qu'on va le payer ça, on va le payer, comme on le voit maintenant, avec des révoltes, avec des, des, des révolutions voire. On peut pas condamner, on peut pas rouler en voiture en disant aux autres vous vous allez rouler à dos d'âne comme d'habitude, et en plus vous allez nous fabriquer nos voitures. Non, et puis on est, des européens au chômage. Enfin, des européens parce que les voitures, des avions, les produits de consommation courante y'en a plus qui sont fabriqués en France. En France ou en Europe ! Moi j'ai un mixeur, j'ai un ... machin. C'est fabriqué où ? Y'en a pas un qui est fabriqué en France. Le micro-onde Samsung, un machin truc, ça vient tout de Turquie, de Chine, de... J'trouve que c'est mal maîtrisé et je trouve que les financiers ont trop de pouvoir et pas de resp..., on leur a pas donné les devoirs qui vont avec les droits quoi. Y ont pas de responsabilités, c'est que de gagner du fric et moi je suis pourtant vraiment loin d'être contre l'argent hein, moi j'aimerais bien d'avoir plein d'argent à dépenser. Mais 'fin les injustices, moi j'ai été obligée à un moment donné, de travailler, parce que quand j'ai divorcé je suis restée un p'tit peu, à une période où j'avais vraiment pas beaucoup d'argent, et moi j'ai travaillé dans un supermarché pendant ans. Et moi qui suis une femme, j'ai vécu à certains moments dans ma vie comme une princesse, j'ai travaillé dans un Intermarché ici, mais comme une, vraiment j'ai vu ce que c'est que d'être de l'autre côté. Ça a été une expérience qui m'a donné des cauchemars pendant des années après où j'ai vécu heu... difficilement et où j'ai vu c'est que c'est que la vie des gens qui n'ont pas de parole. Qu'on écoute pas, qu'on exploite et franchement heu ces gens-là ont le droit et maintenant on le voit, bon heureusement moi c'était un passage dans ma vie heu je revendique et que je suis heureuse d'avoir connu parce que la plupart des gens passent dans la vie sans se rendre compte de ce que c'est que la vraie vie, difficile, de la majorité des gens. Si on retire du travail aux gens qui déjà luttent, si on leur retire leur avenir et pour eux et pour leurs enfants. Et qu'on, qu'est-ce qui va se passer ? Pour moi c'est ça. C'est que, tant pis pour vous, comment y vont faire pour s'en sortir ? Et les gens sont confrontés vraiment à des difficultés et c'est pas en délocalisant ou en disant vous voulez pas, mais vous n'avez qu'à aller vivre en Lettonie pour quatre euros par jour. Mais c'est pas possible, j'veux dire. Et ça pour moi on a mal maîtrisé et les gouvernements sont otages des lobbys et des financiers. Parce qu'on parle des milliards et des milliards... ça veut dire quoi ? J'veux dire pour vous ça veut dire quoi des milliards ? Moi je sais c'que c'est cent francs, enfin des francs ou des euros, non on a pas, un milliard de dollars ou de milliards d'euros, ou on parle de déficits, de déficits de la campagne. On parle de déficit de trente-cinq milliards. Ça veut dire quoi ? J'veux dire c'est, ou trois cent cinquante milliards ou je sais pas quoi j'veux dire c'est vraiment... et on joue comme ça, on joue avec les milliards, on joue avec les sommes, on joue avec les emplois, on joue avec l'avenir. C'est des apprentis sorciers quoi. Et pour moi la globalisation, la mondialisation, c'est ce danger. Mais où on va ? Parce que...

(Enquêteur) : Vous pensez que cette mondialisation peut avoir un impact sur vous personnellement, sur votre situation personnelle dans les années à venir ?

(Jenny) : Oui. Bien sûr. Bien sûr ça peut avoir un impact sur moi personnellement, moi [Jenny], non, mais pour mes enfants, mes p'tits-enfants. Et puis pour notre niveau de vie sans doute. Parce que là pour l'instant on vit encore sur nos lauriers, on vit encore sur les acquis mais quand y aura plus d'acquis ! Et quand y va falloir vraiment faire face à la réalité de la vie ben on va faire quoi ? Si un jour les gens disent on peut plus payer les ASSEDIC, on peut plus payer ceci, on peu plus payer ça parce qu'y a quoi. Plus personne ne bosse pour de vrai, parce qu'on fabrique plus rien, parce qu'y plus rien, on fabrique plus rien que les gens achètent. On est devenu un pays, par exemple en France, la plupart des gens c'est dans les services. Bon les fonctionnaires, on, les services, mais qu'est-ce qu'on fabrique ? Et c'est ça qui a toujours fait la force des pays, c'est ce qu'y fabrique. Mais et y faut peut-être pas que du papier, que du virtuel, on fabrique pour de vrai, des vraies choses que les gens vont acheter. Mais on fabrique plus rien, donc le vrai travail il est où ? Donc maintenant avec l'agriculture, y a même plus d'agriculture et on va vers... y va falloir un roi du monde, c'est ça qui fait un peu peur. C'est qu'on va vers une espèce de pouvoir mondial qui va nous échapper. Moi c'est ça qui me fait peur pour mes petits-enfants, pour eux, pour l'avenir.

(Enquêteur) : Et quel pourrait être l'impact de la mondialisation selon vous sur la région heu sur la région grenobloise ?

(Jenny) : Sur la région grenobloise ? Heu je sais pas, alors là là je sais pas. Alors là je vois quand même par exemple une ville comme Grenoble a su diversifier heu ses activités, y a beaucoup de recherche, y a beaucoup d'appel, y a beaucoup d'étrangers qui vivent à Grenoble. Enfin c'est surtout axé sur ce genre de, y ont su aller peut-être de l'industrie à la recherche, à... pour l'électricité, la recherche atomique heu la, les nanotechnologies, des choses comme ça qui sont quand même d'avenir, de pointe et heu donc ça peut être bien même pour Grenoble parce que ça peut accentuer sa situation heu donc dans le monde des idées, de, intellectuel, dans le monde universitaire. Ça peut être un plus pour Grenoble. D'ailleurs, y a qu'à voir Grenoble c'est une ville qui coûte assez cher, pour habiter à Grenoble. C'est des gens qui viennent d'ailleurs, d'un certain niveau, les loyers sont plus chers, les trucs mais bon ça dynamise pas mal. Mais bon tout le monde ne vit pas comme ça. Dans les et pour nous c'est bien, c'est peut-être pas si mal, mais y a des régions sinistrées. Bon moi j'ai vécu longtemps heu à Romans, mon mari était dans la chaussure ben faut aller à Romans maintenant, bon c'est triste hein. Moi j'me souviens quand on était dans la chaussure moi j'avais été en Corée, on avait commencé à faire fabriquer des choses à l'étranger. Et c'est pas possible on rentre dans une espèce de ville, et à l'intérieur de la ville y avait des centaines et des centaines et des centaines de gens qui piquaient sur des machines. Quand on est rentré, y se sont tous mis debout pour nous saluer. Alors je dis c'est incroyable cette espèce de discipline pour nous accueillir. Et à cette époque-là alors la Corée était vraiment un pays qui émergeait. Bon maintenant ben c'est fini. Plus personne fait fabriquer des choses en Corée parce qu'y sont un peu plus comme nous, et on va ailleurs. Mais on a vu ça petit à petit arriver. Après on a fait des voyages en Amérique du Sud, au Brésil, où on faisait fabriquer, par exemple des machins comme ça au Brésil. Sans voir le, l'impact que ça aurait, on disait ouais c'est pas cher on va faire fabriquer des trucs pas cher, on mettra Jourdan dedans et tout. Jourdan n'existe plus, vous vous promenez dans ces rues, plus personne n'existe. Romans est une ville qui est sinistrée, sinistrée à cause de la mondialisation. Et sans avoir eu un, un regard sur l'avenir du tout, sans projet, sans rien, plus de chaussures. Et ça c'est juste à côté, on est à cinquante kilomètres. Et quand je parle de la région, je parle de Romans aussi parce qu'on n'est pas à Villard-de-Lans hein c'est quand même la région. Ben Grenoble a su peut-être prendre un autre virage. Heu...

(Enquêteur) : Donc y vont peut-être tirer leur épingle du jeu ?

(Jenny) : J'espère, j'espère. Parce qu'ils ne parient pas sur l'industrie. Mais pour les régions qui comptaient sur ce qu'on fabrique c'est une catastrophe, parce que c'est pas maîtrisé, parce que on pense aux actionnaires et on pense pas.

(Enquêteur) : J'en arrive à votre dernière question. Heu que pensez-vous de l'élection du président de la république au suffrage universel ? C'est important pour vous ? C'est une bonne chose heu ?

(Jenny) : Ce que je pense au point de vue suffrage universel ? Ben oui enfin y a un truc qui me choque énormément en France par exemple c'est cette histoire des cinq cents signatures. Alors moi je trouve ça complètement malade, ça veut dire alors la démocratie d'accord, le suffrage universel c'est pas vrai parce que les élections sont décidées par les maires. Voilà monsieur, voilà madame, on vous permet de voter pour celui-là, celui-là, celle-là, que nous, nous avons choisis. Mais attends c'est quoi ça ? Alors bon aux Etats-Unis c'est différent on a vu, suffrage universel, y a des magouilles, des machins, c'est pas vraiment ça mais bon, on choisit des candidats. Je sais pas mais suffrage universel il est bien évident que chacun devrait avoir son mot à dire, mais encore une fois encore faudrait-il que ce soit une vraie élection, avec des candidats qui tiennent la route. Oui ah ben moi je vois pas ce qu'on pourrait avoir d'autre.

(Enquêteur) : D'accord.

(Jenny) : Je vois pas, on va revenir sous la quatrième république comme avant ou y avait que les messieurs qui votaient et... J'vois pas.

(Enquêteur) : Et sur cette élection en particulier, 'fin l'élection de 2007, en attendez-vous quelque chose heu de précis ? 'fin attendez-vous des changements heu de ?

(Jenny) : Oui, oui alors bon heu moi personnellement mais j'ai parlé avec mon fils et y me dit qu'y votera pour celui qui aura un, une vraie vision pour par exemple les trente-cinq heures. Moi j'ai un fils qui est cadre aux Etats-Unis. Y fait des soixante-dix heures, des quatre-vingts heures par semaine, il a un salaire à l'avenant, il est pas, ici y sont freinés, ils ne peuvent pas embaucher, ils ne peuvent pas. Ça c'est vraiment dans une optique. Moi mon fils y dit c'est terminé maintenant, on veut pouvoir embaucher, on veut pouvoir être rémunéré sur notre travail, on ne veut plus de ce carcan. Donc eux leur optique c'est ça, qui va libérer les énergies de la France ? Qui va permettre aux français de bosser ? Qui va permettre aux Français de s'en sortir ? C'est ça que j'attends moi, j'attends une libération des énergies, des intelligences et des volontés, je ne veux pas que ce pays continue à être enfermé, encadré, bloqué par des idéologies rétrogrades sans pour autant oublier ce qui fait la force aussi de la France, c'est-à-dire l'école, le système de santé, mais maîtrisé, par n'importe quoi, n'importe comment, et heu vraiment des gens exceptionnels. Y a des gens exceptionnels en France. Il faut leur donner la possibilité d'agir aussi voilà. C'est ça que j'attends moi, je ne veux pas qu'on me raconte n'importe

quoi, je ne veux pas qu'on me promette des palmiers devant mon jardin à la montagne, je veux qu'on me promette de travailler pour l'avenir et un avenir glorieux quoi, un avenir où chacun peut s'en sortir. Et pas un avenir où on dit ben tu pourras jamais t'en sortir, tu vas travailler tes vingt-cinq heures, tu vas rester au SMIC et voilà. Ça je, donc celui qui me dit ça. C'est ça que j'attends, j'attends une libération. Oui vraiment la France mérite mieux que ce qu'elle a actuellement.

(Enquêteur) : Et avez-vous des craintes particulières par rapport à cette élection ?

(Jenny) : Oui j'ai la crainte que les gens se retrouvent encore une fois insatisfaits et qu'on réponde par l'insatisfaction, qu'on réponde à l'insatisfaction par encore des grèves, par encore des petites batailles internes par rapport au refus de progresser. Parce qu'un jour y faut se dire bon allez ça va et allez hop on fonce et je trouve qu'y a trop de, y a trop d'esprit corporatiste on va dire. Y faut arrêter, y faut avoir une vision pour ouvrir les yeux et faut prendre une grande respiration et y faut foncer. Moi je le vois comme ça mais bon forcément c'est pas à la porter de chacun non plus. Donc faut pas non plus d'une société brutale comme y a aux Etats-Unis où si vous, où si vous n'arrivez pas à vous en sortir ben tant pis pour vous on va vous écraser avec d'autant plus de plaisir que vous êtes un pauvre. Non, mais la France a quand même des énergies et des perspectives positives hein mais faut encore heu, faudrait pas qu'y partent à l'étranger pour se réaliser. Y faut rester ici, y faut travailler ici.

(Enquêteur) : Voilà, donc bon j'ai fini avec mes questions.

(Jenny) : Je sais pas si c'était intéressant ou pas mais...

(Enquêteur) : Si, si très intéressant. Et heu j'aimerais qu'on heu finisse par un petit jeu en fait. C'est rapide, y a, j'vais vous présenter des cartes avec les noms des candidats et pour chaque candidat en fait je voudrais que vous me donniez le nombre de chances sur dix que vous votiez pour lui. Zéro si vous êtes certaine de ne pas voter pour lui, dix si vous êtes certaine de voter pour lui. Et entre heu ben vous pouvez nuancer.

(Jenny) : On parle du premier tour là ?

(Enquêteur) : Du premier tour oui uniquement.

(Jenny) : Olivier Besancenot zéro, José Bové zéro, Dominique Voynet zéro, Marie-Georges Buffet zéro, Philippe de Villiers zéro, Arlette Laguiller zéro, Corinne Lepage on sait que c'est zéro parce qu'elle s'est retirée. Donc ça c'est les zéro sûr et certain. Donc le premier tour ça c'est, pour moi hein et me voilà avec mon dilemme. Donc j'vais vous dire non au premier tour. Ça c'est mon choix, maintenant vous voulez des choix pour heu ce que je pense que d'autres gens vont voter ?

(Enquêteur) : Non juste pour vous ?

(Jenny) : Pour moi ? Ça c'est le premier tour.

(Enquêteur) : Vous êtes certaine de voter pour François Bayrou au premier tour ?

(Jenny) : Je suis certaine, voilà, je suis certaine, je suis certaine parce que ça, y'en a aucun qui m'a dit je vais voter pour lui ou pour elle parce que... elle non de toute façon parce que j'trouve qu'elle est pas, c'est pas parce qu'elle est heu... j'pense qu'elle sera pas compétence. J'la vois pas sur la scène internationale. Elle est certainement brillante, l'ENA tout ça mais bon. Tout le monde a fait des études hein. Mais je la vois pas, je pense qu'elle va plier devant le lobby mondial, c'est tout. Sinon elle certainement énormément de qualités hein. Je la vois pas tenir tête à un Poutine, à un Bush, à un je sais pas comment y s'appelle le président de la Chine, je la vois pas œuvrer pour le bien de la France sur le monde et... Moi je pense que on est confronté au monde heu maintenant, on est pas confronté à notre petite frontière, donc c'est pour ça. Maintenant au premier tour je sais que je ferai ça, déjà je l'ai déjà fait y a cinq ans. Parce que je ne voulais ni de Chirac, j'en voulais pas, Jospin j'en voulais pas, et quand on a vu Le Pen, donc j'ai voté Chirac ça c'est sûr mais c'était pas mon candidat de choix. Et lui c'est mon candidat par défaut. Parce que voilà, d'accord ?

(Enquêteur) : Ok. Ben c'est parfait.

(Jenny) : Alors c'est tout, pour le premier tour hein parce que pour le deuxième tour ben je suppose que...

(Enquêteur) : Le deuxième tour ben on verra...

(Jenny) : Oui alors moi j'ai ma belle-fille qui m'avait dit au deuxième tour : « vous faites quoi entre, vous faites quoi ? » Je vous avoue que j'ai eu un moment d'hésitation. Ah je pensais jamais avoir un moment d'hésitation, là j'ai eu un moment d'hésitation, je, je, moi j'aime bien les gens qui disent qu'y sont honnêtes, y donne l'impression d'être honnête mais c'est peut-être un très bon acteur. C'est tout. Les autres je trouve qu'y roulent pour eux et moi ça m'intéresse pas de, ça m'intéresse de de faire de l'un ou de l'autre. Je crois que Nicolas Sarkozy y va faire une crise cardiaque, y va faire un infarctus heu y va faire, mais c'est affreux, si y perd, on va être responsable heu de la mort de quelqu'un... Ségolène... osez voter... 'fin je sais pas, osez voter pour une femme... ça veut dire quoi ? Osez voter pour une femme. C'est pas quelqu'un qui vient de Mars, c'est une personne, moi j'ai jamais voté pour une femme parce que c'est une femme, ni contre elle parce que c'est une femme, c'est quoi ça, ça n'a pas de sens une femme comme ça. Vous vous présentez pour un travail, ah ben vous devez me prendre parce que je suis une femme, non on va vous embaucher parce que vous êtes

compétente ou pas. Donc ça, je suis restée un peu... quand elle a dit ça l'autre jour... liberté, égalité, sororité, comme elle a dit... je, je, c'est quoi ? C'est quoi ce programme ?

(Enquêteur) : Ok d'accord et ben merci, j'ai fini.

E14. Nathalie : femme, 41 ans, professeur d'économie et de gestion en lycée, Villard-de-Lans (Saint-Nizier-le-Moucherotte).

(Enquêteur) : Voilà euh donc vous habitez Saint-Nizier. Est-ce que vous pouvez me dire euh, depuis que vous êtes ici, est-ce que vous pouvez me parler un petit peu de l'évolution du cadre de vie, euh, dans cette commune ? On va commencer par ça.

(Nathalie) : D'accord euh, l'évolution du cadre de vie...

(Enquêteur) : L'évolution du cadre de vie, de l'ensemble des euh, de ce qui se fait dans la commune, de ce, des conséquences que ça a sur votre quotidien, votre environnement quotidien, de ce, comment vous voyez cette évolution, depuis le temps que vous êtes ici.

(Nathalie) : Euh, bah Saint-Nizier étant une commune proche de Grenoble, on constate une arrivée assez importante de nouvelles personnes, on en fait partie aussi, puisque nous sommes arrivés en deux mille sur Saint-Nizier, je crois qu'assez rapidement, la commune maintenant vient de dépasser les mille trois cents habitants, alors que en deux mille, on était juste en dessous des mille je crois, donc il y a une certaine croissance. 30% en sept ans, c'est pas mal. Euh, du coup, qu'est-ce que ça entraîne derrière ? Y a-t-il plus d'associations qu'auparavant ? Je crois qu'il y en a une ou deux de plus. C'est une commune qui se caractérise, à mon avis, par le fait qu'il doit y avoir un tissu associatif relativement fort. Il y a beaucoup d'associations : que ce soit au niveau bibliothèques, pour les personnes âgées avec le club du Bruyant, associations sportives avec le ski-club et petit à petit, donc euh, un tissu associatif qu'est fort. Autre différence, l'arrivée de nouvelles personnes ça entraîne, chose que j'avais déjà vécue dans le sud il y a très longtemps, il y a une différence très très nette entre ancien village et nouveau village.

(Enquêteur) : Une différence très nette ?

(Nathalie) : Une différence très nette, euh ben déjà dans les préoccupations, euh petit à petit avec des communes qui s'accroissent, bon d'après ce que disent les anciens – bon où est-ce que c'est général, où est-ce que c'est sur Saint-Nizier ? – une demande de plus en plus forte de services : du style les crèches, du style les périscolaires, du style les cantines, ou autres, et où hein, des structures qui ont encore du mal à suivre.

(Enquêteur) : Vous trouvez qu'y a des manques vous ?

(Nathalie) : Disons que ça suppose... Y a-t-il des manques ? Non parce que... pff hein... Il y a des manques si, comment dire ? Je comprends les personnes qui disent qu'y a des manques. Mais la solution ne va pas arriver toute faite. Il faut aller chercher sa solution. C'est un peu à chacun de construire sa solution à partir de ce qui existe. Donc ça suppose d'aller au contact des personnes, de rencontrer pour trouver, pour dégager des solutions. C'est pas, il y a pas un endroit où : « Ah bah vous avez des nouveaux enfants, ah bah on va vous trouver la solution tout de suite. » Mais je crois dès qu'on arrive dans un nouveau quartier, dans un nouveau village, on doit apprendre... Il est pas livré avec le mode d'emploi en général. [rires]

(Enquêteur) : [rires]

(Nathalie) : Enfin, il me semble, même dans les nouveaux boulots, on a un peu ça !

(Enquêteur) : Donc c'est ce que vous avez constaté quand vous êtes arrivés ?

(Nathalie) : Oui, un petit peu, il a fallu, il faut un peu de temps pour apprendre le mode d'emploi des villages ou autres, oui, oui, oui, oui. Et puis vous avez toujours les anciens qu'ont l'historique et puis les petits nouveaux qu'ont pas l'historique qui veulent quand même des choses, donc il y a toujours quand même une confrontation. Entre les deux.

(Enquêteur) : Vous, vous vous considérez, vous vous percevez, pardon, comme habitante du village ? De la commune, du village ?

(Nathalie) : Oui, oui, plutôt. Oui, oui comme habitant de Saint-Nizier...

(Enquêteur) : ... plus que de, euh, comment dire, de l'agglomération, du canton, ou de la Nation ? Si je me mettais, comme ça... Ou de l'Europe ? Je sais pas, il y a des gens qui se disent citoyen du monde ! Mais vous, vous, comment vous vous situez ? Vous, c'est plutôt... Je sais pas si vous définissiez votre identité, vous seriez plutôt : « moi je suis Saint-Nizier d'abord », ou alors « non, c'est plutôt l'agglomération », ou carrément « Français », enfin je sais pas ! Ou Européen, ou Européenne !

(Nathalie) : Ah bah, euh en terme de préférence, je préférerais Européenne d'abord, après pour situer à des personnes qui viendraient d'un petit peu loin, euh si on me demande où est-ce que j'habite, avant de citer l'Europe, je citerais la région de Grenoble. Oui, mais euh plus parce que on... je viens d'une famille qui est un petit peu éclatée partout en France, donc forcément, si j'indique Saint-Nizier c'est un peu compliqué ! [rires]

(Enquêteur) : [rires]

(Nathalie) : Ça va... Oui voilà, il faut la carte avec ça ! Et après, bon si on veut, on peut affiner, ça va descendre dans le Vercors ou autre. Mais euh l'attachement... Les enfants, c'est clair, ils sont de Saint-Nizier.

(Enquêteur) : Euh, vous, vous percevez de l'entraide dans la commune ? C'est une commune ou on s'entraide ?

(Nathalie) : Oui.

(Enquêteur) : Oui ! Vous percevez des signes concrets de ça ?

(Nathalie) : Oui. Oui, oui, oui. Mais ça s'... il y a une solidarité, les gens se connaissent finalement assez facilement, surtout s'ils ont des enfants...

(Enquêteur) : L'école...

(Nathalie) : L'école est un gros lieu de rencontre pour les différents parents. Les catégories sociales sont finalement assez proches, ce qui facilite les contacts. Du coup les problématiques des parents qui vont à l'école sont les mêmes. Souvent c'est euh le travail, euh le machin... Donc ça fait des communautés d'affinité assez facilement. Et puis après il y a une autre communauté d'affinité par quartier. Ça marche bien dans le village aussi. Les, il y a des fêtes de quartier qui sont organisées assez régulièrement, quels que soient un peu les quartiers du village, donc ça crée aussi des points de rencontre. Le fait aussi que les...la grosse différence avec Grenoble où on était avant, c'est que les enfants sont entièrement libres ici. Ils sont... Bah ils sortent ils sont tout de suite dans les bois, ils voient leurs copains tout de suite dans le quartier, ils s'invitent chez les uns, chez les autres, euh, donc du coup les parents sont amenés à se rencontrer, s'il y a des problèmes, tout bêtement de jardinage, on peut aller voir les voisins pour aller récupérer les outils ou autres, pareil quand il s'agit d'aller changer les pneus neige, ou des problèmes sur les véhicules, euh oui, il y a de l'entraide. Ça fonctionne beaucoup sur l'entraide. J'ai un peu l'impression, mais euh, vu de ma petite fenêtre, quand les structures n'existent pas, l'entraide est plus forte. Vu de ma petite fenêtre.

(Enquêteur) : D'accord. Euh, ouais, c'est intéressant ça.

(Nathalie) : Bah si vous avez pas une solution qui existe dans une structure donnée, bah hein, faut bien aller rechercher de l'aide chez les autres, ou apporter de l'aide aux autres.

(Enquêteur) : Donc là, pour vous...

(Nathalie) : ... bah euh imaginez, je sais pas, c'est parfois tout bête, là vous avez un épicier, vous êtes dans un immeuble à Grenoble, vous avez un épicier qui est ouvert très tard le soir, vous n'avez pas d'œufs, vous descendez en acheter. Vous avez pas d'épicier à côté le dimanche, vous allez sonner chez les voisins ! Finalement. Mais euh vu de ma petite fenêtre. Après euh, on peut pas aller jusqu'au service.

(Enquêteur) : Euh oui ! Hein. Je reviendrai là-dessus, parce que c'est des questions importantes par rapport aux services, de ce que peuvent décrire des politiques publiques, euh, mais je reste encore un peu au niveau du village... Euh donc vous, vous pouvez pas bien comparer au passé, mais quand même, vous n'avez pas l'impression qu'il y a une perte de repère, qu'il y a des transformations fortes dans le village, qui seraient négatives ? Je pose la question comme ça, vu que vous êtes un peu récente ici. Vous pouvez moins... Peut-être vous...

(Nathalie) : Ah, ça c'est le fameux débat avec... Ah c'est compliqué, avec les questions de taille ou autre. Non, je ne peux pas, je ne peux pas comparer, euh, en plus comme je suis présente dans quelques associations du village, forcément les liens entre générations, avec les anciens du village, se font plus facilement. Donc euh c'est difficile...

(Enquêteur) : Non, euh, non...

(Nathalie) : Donc euh je peux pas répondre, c'est euh, je peux pas répondre.

(Enquêteur) : D'accord, mais euh vous n'avez pas l'impression qu'y en a ? En tout cas, c'est pas, ça ne vous est pas apparu ?

(Nathalie) : Euh non !

(Enquêteur) : D'accord, c'est déjà ça, enfin...

(Nathalie) : Euh, d'accord est-ce que ça se passe par contre de la même façon pour les nouveaux arrivants que pour les anciens ? [silence] Non, je sais pas répondre à ça.

(Enquêteur) : Donc par rapport à, vous disiez tout à l'heure que la situation des gens ici est assez comparable. Ça veut dire que, vous, vous vous situez parmi ceux qui ont réussi, si on peut entre guillemets...ici, autant que les autres...mais est-ce que vous percevez pas des familles, des gens qui auraient eux, plutôt dans le village, qui seraient plus en difficultés ?

(Nathalie) : Quels types de difficultés ?

(Enquêteur) : Des difficultés économiques d'abord...

(Nathalie) : Alors des personnes avec des difficultés économiques, il y en a dans le village. Alors ça, oui, il y en a, ça euh, des personnes en situation de difficulté économique. Euh, plus ou moins fortes, pour euh pas mal de ménages, je pense notamment aux jeunes arrivants, investir dans un logement, au prix de l'immobilier, forcément ça crée des situations économiques difficiles derrière. Pas facile à assumer, on le voit aussi par le biais des associations, où certains renoncent à la pratique de certains sports, par exemple le ski-club, qui est une activité chère, on voit bien qu'il y a des familles qui ne mettent pas leurs enfants pour des raisons de coût. Donc oui, je sais qu'il y a des familles... Après des difficultés sociales euh d'insertion, euh je pense oui, il doit y

avoir toujours, dans les villages, dans les villages il peut y avoir des personnes isolées, ça c'est, euh... Comment... Euh, ça oui, forcément, il doit y en avoir, aussi. Est-ce que c'est lié aux difficultés économiques ? Ça, pas forcément.

(Enquêteur) : D'accord, oui, il peut y avoir d'autres difficultés aussi.

(Nathalie) : Euh il y a quand même un filtre économique ici, qui est la distance par rapport à Grenoble, qui est souvent le lieu où les personnes travaillent. Et il n'y a pas, il n'y a pas de transport en commun. Enfin, ou très peu ! Je vais faire taper sur les doigts... Il y a quoi ? Il y a deux liaisons les matins, deux liaisons le soir, c'est pas spécialement commode pour aller travailler. Et puis, en plus, vous arrivez sur un côté de Grenoble... Alors, d'accord, maintenant il y a le tram, ça facilite un peu les choses, mais sur les nouveaux arrivants, il y a un filtre économique qui est fort.

(Enquêteur) : Donc c'est ce qui explique un petit peu les situations à peu près égales...

(Nathalie) : ... bah oui et un peu privilégiée du village ! Il peut y avoir d'autres personnes en difficultés euh un peu économique, ça doit être les anciens du village. Je pense qu'il y avait plus de difficultés économiques avec les anciens. C'est pas du tout le même revenu les personnes qui travaillent sur le plateau par rapport aux personnes qui travaillent en bas. Ce ne sont pas du tout les mêmes revenus, à mon avis. Alors euh notamment, je pense aux agriculteurs...

(Enquêteur) : C'est ce qui explique ce que vous disiez un peu avant, au fond qu'il y ait les anciens et les...

(Nathalie) : Ancien et nouveau village ?

(Enquêteur) : Ça, ça à voir ?

(Nathalie) : Oh, je sais pas si ça vient de l'économie ou si ça vient du fait où ceux qui ont tout le temps vécu là, qui ont leur famille depuis des générations ici, se sentent un peu plus propriétaire du lieu que ceux qui arrivent !

(Enquêteur) : D'accord, d'accord, c'est peut-être simplement, certainement ça...

(Nathalie) : Oui, oui, un peu tout mélangé.

(Enquêteur) : Oui, donc on l'a déjà un peu évoqué, mais qu'est-ce qui va bien, qui va un peu moins bien au fond dans la vie du village ?

(Nathalie) : [silence] Ce qui va bien : moi je trouve le cadre de vie, notamment des enfants, et puis même des adultes, moi je trouve que c'est un cadre de vie ultra-privilégié, en étant relativement proche de Grenoble ! Hein, quand même ! [rires] On va le dire quand même malgré tout ! Hein voilà ! C'est... privilégié, euh, après si, je suis un peu, je suis dans l'association des parents d'élève, euh, ski-club et bibliothèque, euh qu'est-ce qui remonte des parents, c'est des fois, au niveau des services, de certains services. Certains aimeraient avoir plus de service. Etant donné qu'on est tous motorisé, moi ça ne me fait pas trop de souci. On a quand même une épicerie sur place, pour se dépanner, un bureau de tabac, le magasin de sport, euh La Poste, ce qui est quand même une chance, donc il y a maintenant un médecin dans le village. Donc en termes de service ça s'est développé pas mal. Quels pourraient être les inconvénients, du moins du point de vue du village ? Ah bah, c'est sûr que si vous aimez euh la musique, la vie culturelle, ça vous oblige à vous déplacer ! Par exemple, si vous aimez la vie nocturne, ou que euh les personnes qui viennent ici, c'est un village sportif, mais un peu comme la région grenobloise en général, c'est pas une caractéristique forte, euh, l'activité culturelle ici...

(Enquêteur) : C'est juste !

(Nathalie) : ... c'est pas le lieu pour les personnes, même si les personnes, certaines aiment bien lire, puisque la bibliothèque se porte plutôt pas mal ou autre... Je sais plus qui disait, qui venait à Grenoble, qui disait : « A partir de dix heures du soir, il se passait plus rien ! » Et puis vous pouvez aller à Grenoble le dimanche, c'est calme ! Donc Saint-Nizier ça va être un peu la même chose, en amplifié. Il y a beaucoup de personnes qui viennent s'installer là pour le cadre de vie, pour faire du sport, pour des activités d'extérieur, pour, ou autre.

(Enquêteur) : Et ça on pourrait faire quelque chose pour améliorer ? C'est un des points négatifs ? Ou il y en a d'autres ?

(Nathalie) : Oui. Est-ce qu'il y en a d'autres ? [silence] Euh, si un point que je trouve personnellement négatif, mais qui est ressorti, puisqu'il avait été question d'implanter un centre éducatif renforcé, un centre éducatif fermé, à Saint-Nizier-du-Moucherotte. Où... Et là on a vu les passions se déchaîner, mon dieu ! Le rationnel était un petit peu loin et euh, et mon dieu !, tous les aspects positifs de l'être humain ne sont pas ressortis on va dire. Qu'est-ce qui était ressorti comme euh... mais après là on tombe dans le domaine politique. Là, purement et simplement, c'est... c'est finalement un certain nombre d'habitants qui ont des grosses craintes, euh, c'est le syndrome NIMBY ! Voilà qui est ressorti à fond, voilà. Tous les arguments sont ressortis pour refuser l'installation on dire. Tout ce qui ressort sur l'insécurité... L'insécurité ici ! Enfin bref... c'est ressorti... sur l'insécurité, sur la perte de valeur du patrimoine. En fait toutes les inquiétudes qu'on retrouve bien au niveau national, euh, tout le besoin protectionniste...

(Enquêteur) : On les retrouve au niveau local...

(Nathalie) : On les retrouve au niveau local, ouais, s'est ressorti au niveau local clairement. Clairement [silence] Donc c'est un milieu qui, ouais, c'est un milieu qui fait partie de la France, faut pas se leurrer. Oui, donc euh et pas encore à mon goût européen...

(Enquêteur) : On va en parler...

(Nathalie) : Il est très national, il est pas très européen ...

(Enquêteur) : On va en parler ! Euh à part ça ?

(Nathalie) : En autres points négatifs ?

(Enquêteur) : Ouais. De ce point de vue-là, l'attitude des pouvoirs publics locaux, et au niveau local, au niveau du canton, au niveau de l'agglomération ?

(Nathalie) : Le canton, euh...je dois bien signaler mon ignorance sur le canton.

(Enquêteur) : Et de la commune ? L'action de la commune pour ces choses-là ?

(Nathalie) : La commune a essayé d'organiser des débats pour relever les points de vue des uns et des autres et puis on s'aperçoit que ce sont toujours les mêmes personnes qui interviennent dans ces cas-là. Qu'il y a un certain nombre de personnes, on l'a revu au niveau d'un débat au sujet de l'école qui est ressorti, on a une grosse tendance en France en ce moment, qu'on retrouve ici, euh où ce sont, on entend beaucoup les râleurs, où les personnes qui sont assez contentes restent chez elles et euh... on a beaucoup, le phénomène d'abstention, on l'a ici dans les villages, sur les problèmes euh politiques locaux. Où on a un engagement des personnes, il y a des sujets qui leur tiennent à cœur, il y a des sujets, elles sont prêtes à s'investir, et des problèmes, où finalement ils ont pas le temps, et ben non, ça non ! Sauf si tout d'un coup il y a un appel à l'aide, de l'association ou autre, ou tout d'un coup, on arrive à fédérer d'autres personnes, à les faire contre-pouvoir, pour signaler là : « Stop, vous allez trop loin, il faut s'arrêter ! ».

(Enquêteur) : Des exemples de ça ici ?

(Nathalie) : Ben on l'a eu au niveau de l'école, on l'a eu au niveau de l'école où l'ambiance s'est dégradée fortement, sur le premier trimestre, avec, c'est toujours compliqué l'école, avec des... bon je vais peser mes mots, je fais partie des représentants des parents d'élèves... donc la situation telle qu'elle s'est passée, c'est qu'il y a eu un certain nombre de euh, de soucis entre des parents et des enseignants qui ont déclenché des actions jusqu'au niveau de l'inspection académique.

(Enquêteur) : Les parents ?

(Nathalie) : Les parents qui ont alerté l'inspection académique directement, sur l'année précédente. Sur cette année, la situation du coup s'est remise en place en septembre avec du coup cette inspection académique qui était derrière, un certain nombre de parents qui étaient là, et une atmosphère plus ou moins larvée de remise en cause de certains enseignants et pas d'autres, donc situation qu'on a eu du mal à désamorcer, parce que c'est, pff, il nous a fallu tout un trimestre pour la désamorcer. Pourquoi est-ce qu'il fallait à notre avis de représentant la désamorcer ? Parce que finalement pour des problèmes avec quelques parents, des problèmes qui peuvent être importants, c'est pas le souci, c'est, ça venait à miner l'ensemble de l'ambiance qu'il y avait à l'école, avec euh un désinvestissement de certains instits qui envisageaient même de quitter le village ! Donc des réputations qui se font très vite et autre, et une capacité à monter en mayonnaise extrêmement rapide. Chose qu'on a vu lors des centres éducatifs fermés ou autre ! Il y a une capacité sur un petit phénomène de monter très très vite, après en mayonnaise. Surtout si c'est de sujets après qui tiennent euh, qui s'ancrent facilement après dans n'importe quelle famille, vous parlez patrimoine, vous parlez sécurité, vous parlez réussite scolaire des enfants... quel que soit le sujet, ça part, c'est des sujets qui tiennent à cœur, sur lesquels il y a de l'inquiétude, profonde, et donc tout de suite forcément, ça démarre très très fort ! Après peu importe, peu importe si c'est à tort ou à raison, vous savez que ça ça fait partie des sujets qui vont pchou, qui vont partir très vite ! Et là c'est difficile de faire la part des choses. Voilà l'exemple, un exemple. Mais ça, je crois que c'est valable un peu dans tous les villages, dans tous...

(Enquêteur) : Oui, ça vous pensez que c'est quelque chose qui est assez général et qui peut se produire un peu partout dans les villages ?

(Nathalie) : Dans les petits villages, oui. Bah Clochemerle ! Hein, Clochemerle. Le phénomène Clochemerle... ben en ville, en ville, vous avez l'anonymat. Vous avez un relatif anonymat qui vous permet, qui vous ... euh oui. Oui, oui, le phénomène Clochemerle dans les petits villages, dans les campagnes ou autre, ça démarre très très vite.

(Enquêteur) : Alors là maintenant, on va peut-être passer plus euh, un peu plus au niveau de la campagne électorale. Dans quelle mesure vous pensez que euh, qu'elle peut répondre aux préoccupations que vous évoquez ? Est-ce qu'il y a des choses, des thèmes de la campagne euh des thèmes qui sont abordés au niveau national, qui rejoignent certaines de ces préoccupations...

(Nathalie) : Alors attention, les préoccupations, ce sont les préoccupations que je ressens au niveau des familles, ce ne sont pas forcément les miennes. Par exemple... Alors dans la campagne qui répondraient aux préoccupations locales ?

(Enquêteur) : *Oui de ce que vous avez évoqué.*

(Nathalie) : Alors de ce que [silence] euh [silence] euh non, je ne pense pas ! Non, je ne vois pas de lien.

(Enquêteur) : *Vous ne voyez pas de liens vraiment directs ?*

(Nathalie) : Non, parce que les problèmes de sécurité, on n'est pas vraiment dans un village avec des problèmes de sécurité. Donc euh d'ailleurs on le voit au niveau des votes dans le village, c'est le vote, de mémoire, je ne sais plus si ça a voté oui ou non euh aux élections européennes, je crois que ça a voté oui pour le traité constitutionnel, euh et ça, alors que c'était différent dans les autres villages du plateau, et le vote au premier tour, c'est le vote écologiste qui l'avait finalement emporté.

(Enquêteur) : *Qui l'avait emporté ici ?*

(Nathalie) : Il me semble... Ecologiste et puis ensuite c'était Jospin.

(Enquêteur) : *Donc écologie ça veut dire Voynet ? Alors à l'époque c'était Mamère...*

(Nathalie) : C'était Mamère, c'était Mamère et Lepage je crois, mais c'était Mamère...

(Enquêteur) : *C'était Mamère le gros des troupes...*

(Nathalie) : ... euh oui, c'était le... Donc après dans la campagne, qu'est-ce qui va répondre, c'est le... y a une grosse sensibilité en ce moment, il y a des démarches qui sont faites pour essayer de lancer le covoiturage, entre autre au niveau du village. Donc je pense que le...tout ce qui est préoccupations écologiques est assez suivi dans le village.

(Enquêteur) : *Donc c'est le thème environnement qui...*

(Nathalie) : Le thème environnement va plaire chez les nouveaux arrivants qui viennent ici pour choisir la campagne etc. etc. Ça se recoupe. Qu'est-ce qui va y avoir d'autre comme thème ? C'est étonnant, c'est plus quand, les quelques personnes avec qui j'en discute... non j'en discute pas dans le village, j'en discute en dehors, dans le village je sais pas après derrière...

(Enquêteur) : *Ouais, donc euh vous derrière, après au niveau de la campagne, vous voyez quoi comme thème prédominant, vous voyez...*

(Nathalie) : Qui m'intéresse ? Ou prédominant ?

(Enquêteur) : *Comme thème prédominant et après on verra ceux vous intéresse. Ceux que vous percevez. Des thèmes qui vous paraissent les plus abordés.*

(Nathalie) : Oh la la, bah en ce moment, c'est euh, c'est, entre guillemet l'ordre juste. Il y en a pas un qui... de toute façon quand j'écoute la campagne en ce moment, j'ai vraiment l'impression qu'on est en train de devenir un pays de vieux ! [rires] Où c'est à chaque fois : « Mon dieu, avant c'était le bon temps », « Allez il serait temps... » « Mon dieu, mon dieu, j'ai vraiment peur de tout ce qui se passe autour, protégeons nous ! » « Nos retraites ! On n'a plus de sous » Pff ! Ah lala, bonjour le dynamisme ! Hein !

(Enquêteur) : [rires] *Dites donc, c'est pas optimiste !*

(Nathalie) : Ah bah la campagne ?! Ah bah elles sont pessimistes, elles sont profondément pessimistes les campagnes ! Nous sommes entrés, nous sommes dans un monde il y a que des méchants autour de nous, on veut nous piquer nos acquis, on veut [rires] ah mon, dieu, c'est magnifique ! Je trouve une capacité dans celle-ci, alors je sais pas si c'est l'orientation des médias ou autres, mais, à regarder les choses par le petit bout de la lorgnette, c'est remarquable ! Cette campagne est extraordinaire de ce point de vue-là. C'est notamment l'évolution que vous voyez au niveau des médias sur « A vous de Juger », ou l'autre émission c'est quoi ? Ils sont en face d'un public... Sur TF1 ? Où ils sont en face...

(Enquêteur) : *C'est...*

(Nathalie) : ... « 100 questions pour convaincre » ou un truc comme ça...

(Enquêteur) : *Oui, je, je n'ai plus les... En tête...*

(Nathalie) : Enfin ils sont en face d'un panel de... Représentatif des Français... mais leur réponse est systématiquement « Oh mon dieu, je compatis, vous êtes malheureux ! Mais moi j'ai la solution. » Allez hop, toute la campagne est en train de se faire sur l'émotionnel et l'affectif. Influence par l'émotionnel et influence chez certain par leur groupe d'appartenance.

(Enquêteur) : *Et vous qu'est-ce qui vous paraîtrait comme thème important à ce moment-là ? Puisque là...*

(Nathalie) : Moi ? L'Europe, ce serait quand même pas mal qu'on en parle ! C'est, ce qui m'étonne, c'est que les solutions sont toutes données au niveau national, et il y en a pas un qui met en avant que les solutions peuvent se trouver au niveau européen. C'est quand même embêtant ! On fait partie de l'Europe... C'est quand même embêtant qu'on... Enfin pour moi c'est embêtant. Autre sujet qui m'embête euh, profondément, c'est des, c'est par rapport, c'est bien ils nous disent de travailler plus, euh ma foi, pourquoi pas ? Euh mais je trouve pas qu'il

y ait d'action vers des problèmes qui existent depuis, des discriminations qui existent depuis très longtemps... Je vois pas de solution de fond par rapport au, euh à la solution de vivre ensemble.

(Enquêteur) : Euh donc là vous faites par exemple allusion aux questions d'immigration, de...

(Nathalie) : De discriminations, positives ou non, équité, en terme d'équité, par exemple le euh problème même des logements par rapport à ceux qui sont en situation difficile, j'ai l'impression aussi que c'est beaucoup une campagne qui oppose au lieu de rassembler les personnes et on traite par petites catégories à chaque fois.

(Enquêteur) : C'est ce que vous entendiez un peu quand vous disiez c'est une campagne qui au fond ne s'occupe que de petits, de petits problèmes catégoriels, si vous reliez ça...

(Nathalie) : ...ils segmentent, ils segmentent. Leurs propositions sont extrêmement segmentées. C'est des petits machins, ajoutés les uns par rapport aux autres, c'est euh oui, c'est... Mon fils a regardé l'émission sur Ségolène Royal, il m'a dit mais « De toute façon [deux mots incompréhensibles] » Je sais pas d'où il a sorti ça ! « De toute façon elle a des choses pour tout » Il a dix ans. Mais « il y a trop de choses dans ses machins, pour tout il y a une solution, c'est pas possible ! » Et c'est un peu ça, il y a un catalogue à la Prévert de tous les côtés.

(Enquêteur) : Et il y en a pas un ou une qui prend mieux en compte les choses que les autres ?

(Nathalie) : Euh, je pense que tous ont finalement, ils doivent avoir leurs solutions, ils ont une vision. Mais je suis pas allé dans le détail. Eux doivent avoir leur idée de ce qu'ils veulent faire. Enfin j'ose espérer pour eux. J'ose espérer.

(Enquêteur) : Espérons !

(Nathalie) : Mais dans la façon de communiquer, mais euh on est en train de dupliquer le modèle de communication des Etats-Unis, euh à fond !

(Enquêteur) : Donc euh, c'est la campagne ?

(Nathalie) : Oui, oui, oui. Et je trouve que oui on passe beaucoup plus de temps sur la forme que finalement sur le fond des choses, dans les débats ou autre. Donc après, derrière, ben pour choisir, heureusement, ils font quelques erreurs de communication qui nous aide. [rires] Ça permet d'éliminer, c'est, c'est, c'est, on vote, je voterai plus pour, finalement c'est assez du vote contre... Si c'est... Comme dit... il y a un copain... « Finalement bah euh je vais attendre, ça va se décanter tout seul, ils vont s'auto-éliminer ». On attend les erreurs !

(Enquêteur) : D'accord, ouais, c'est une méthode !

(Nathalie) : C'est une méthode. Bah là Sarkozy il vient d'en faire une belle : un pot pour moi. Donc voilà youpi, un de moins ! Et ça va se faire un peu comme ça, après...

(Enquêteur) : Là on est au niveau de la France, et au niveau européen ? Vous vous avez une idée...

(Nathalie) : Bah au niveau européen euh malheureusement, malheureusement il y en a qu'un seul qui en ait parlé un petit peu, et de façon positive, pour moi, c'est Bayrou. C'est le seul qui en fait finalement un axe un petit peu central. Relativement. Car on l'interroge, quand on l'écoute, pour le peu que j'en ai... Attention, moi j'ai de l'information qu'est vachement partielle aussi, bon, qui...

(Enquêteur) : Je pense qu'on en est tous là !

(Nathalie) : [rires] Euh donc c'est le seul qui pour moi en parle un petit peu ! J'ai du mal à tolérer sur l'Europe qu'on dise, par exemple sur la Turquie, euh : « Ma position sera celle des Français. » Sssss, ça personnellement ça a du mal à passer. Personnellement. C'est pousser un peu loin la démocratie d'opinion ! Et quelque part aussi si on les élit, c'est qu'il y a un certain nombre de responsabilités, c'est à eux de les prendre. Hein, on va pas tout mettre par système de référendum aussi, non plus ! Et puis sur des questions aussi de stratégie internationale comme ça, oui, moi je suis choquée.

(Enquêteur) : Donc vous là, je...

(Nathalie) : Donc vous voyez, là, clac, clac, ça se resserre ! [rires]

(Enquêteur) : Ça se resserre beaucoup !

(Nathalie) : Si si euh, étant donné mes grands choix, là où ma décision va être prise, c'est où, Europe et la capacité à faire vivre les personnes les unes avec les autres et non pas les unes contre les autres. Mais les unes contre les autres ça veut dire aussi euh je vois pas l'intérêt d'opposer ceux qui gagne de l'argent avec ceux qui en ont peu ! Il y a pas d'opposition à créer ! Enfin, pff, j'ai peut-être une place, une position illusoire par rapport à ça. Mais je vois, je ne vois pas l'opposition non plus entre la mondialisation, avec le fait que la Chine rattrape le niveau de vie de l'Europe, avec... que ça devrait entraîner une baisse de pouvoir d'achat ici. Il y a pas de lien pour moi ! Donc ce phénomène d'opposition me choque profondément.

(Enquêteur) : Pour en revenir à l'Europe, au sujet de l'élargissement, vous, c'est... vous seriez plutôt favorable, vous verriez les choses plutôt positivement de ce côté-là... Dans ce qui s'est produit jusqu'à maintenant ?

(Nathalie) : Sur l'élargissement, euh, après tout dépend sur l'Europe, l'élargissement, ce qui m'importerait plus c'est que le projet sur l'Europe soit euh, un petit plus affiné au niveau européen, qu'ils sachent un petit plus quel est leur projet commun. Et puis après, par rapport au projet commun, qu'on décide ou non de

l'élargissement. Si le... pour répondre plus clairement, si le projet au niveau européen, le projet de Sarkozy, même si c'est pas celui que je veux, c'est uniquement une union économique, une zone de libre-échange, au niveau de l'élargissement, alors là, il y a plus trop de souci ! Si par contre, c'est une Europe politique, la question est différente !

(Enquêteur) : Et vous êtes optimiste vous sur l'Europe ? Ce que vous dites, l'Europe politique, et même plus large peut-être : social, enfin je sais pas, autre chose que l'économique...

(Nathalie) : Euh non, en ce moment, je suis plutôt pessimiste. En ce moment je suis pessimiste, parce que partout on voit renaître le protectionnisme un petit peu partout, dans tous les pays, ou autre. Je vois une Angela Merkel qui essaye de faire un travail assez intéressant, vraiment c'est... qui essaye d'avancer au moins, mais je vois pas beaucoup de relais autour. Donc je suis pessimiste, et puis quand je vois en France l'orientation des débats, je suis pessimiste aussi. Et puis la façon, dont on vend, dont on vend l'Europe en France ! Ils lui font tenir le rôle du bouc émissaire en permanence et euh c'est c'est c'est, enfin bon : dès qu'il y a un truc négatif, c'est l'Europe. Et euh ça par contre, quand il y a un truc positif, à chaque fois c'est commenté : « La France ah ! On a bien défendu nos projets à l'Europe ! » Punaise, ça m'énerve ! Ça joue pas vraiment, franchement coopératif, au niveau européen en ce moment. Même si, si on regarde le débat sur les commissaires européens, comment on nomme un commissaire européen. « Ah, on a obtenu l'économie, génial ! Ah lala ! La France c'est pas génial, on n'a que les transports. » On n'est pas là pour... un commissaire européen, d'après ce que j'ai compris, ce n'est ni la France, ni un pays donné ! Normalement c'est une politique européenne. Donc je trouve, alors c'est peut-être un jeu vis-à-vis de l'opinion aussi, j'espère, mais je suis pas sûr, mais pour moi, on devrait jouer la coopération avec l'Europe, je comprends pas bien... Ça sert à rien d'opposer... Donc déjà là en termes d'opposition, là aussi, j'en élimine un certain nombre ! Voilà.

(Enquêteur) : Donc ça simplifie...

(Nathalie) : Oui voilà, mon choix est relativement simple oui !

(Enquêteur) : Oui, et euh maintenant, on monte en distance, on élargit encore, au niveau mondial, la mondialisation, vous comment vous la voyez en tant que tel et dans la campagne électorale, est-ce qu'elle est prise en compte ? Un petit peu comme on a fait avec l'Europe, là.

(Nathalie) : [silence] La mondialisation, c'est, c'est, pour moi, c'est un phénomène, alors inéluctable ou non ? Euh [silence] c'est quelque chose la mondialisation... est-ce que ça doit entraîner, est-ce que ça doit entraîner une régression... le danger de la mondialisation c'est... ma mondialisation entraînerait-elle une régression sociale en France ? Pour l'instant, d'après ce que j'ai pu comprendre sur la mondialisation, c'est qu'il y a des personnes, ça va les favoriser énormément, ils vont y gagner beaucoup, il y a des grands gagnants de la mondialisation. Et, faut pas se leurrer, va y avoir, il y a des perdants de la mondialisation. Il y a des perdants notamment pour toutes les... Je pense notamment aux ouvriers de l'industrie textile, qui, si l'entreprise dans laquelle ils sont, n'a pas fait les bons choix stratégiques de réorientation de l'activité, en les ayant formés pour ça, risquent eux de se retrouver extrêmement perdants ! Et... donc la mondialisation, après, je trouve ça normal aussi, après parce que ça va aider, ça peut être une opportunité pour les pays du tiers-monde, aussi, euh d'acquérir des nouvelles choses, des nouveaux produits, un niveau de vie plus développé, un accès à la santé, un accès à l'éducation, donc ça c'est positif. Mais après il y a des, il peut y avoir des aspects négatifs aussi pour eux, c'est pas, c'est pas ni tout rose, ni tout noir, mais euh, je serai plutôt pour en tirant profit des aspects positifs et en essayant de lutter à la fois sur les aspects négatifs, à la fois à l'étranger, et à la fois aussi en France, alors comment ? Ça par contre, j'ai pas la solution ! Ça passe notamment pour les pays du tiers-monde, limiter le pouvoir des multinationales. Ce qui me gêne un petit peu en ce moment, c'est finalement, les collusions qu'on peut ressentir entre les très grosses multinationales finalement et les hommes politiques. Enfin, l'impression que j'en ai.

(Enquêteur) : Toujours dans la mondialisation, sur...vous avez l'impression que la région grenobloise elle est plutôt du côté des gagnants ou des perdants dans ce domaine ? La région, au sens large, grenobloise, y compris ici ?

(Nathalie) : Mais nous on en profite à fond de la mondialisation. Sur la région, bah on a des, bah attention on a des laissés pour compte aussi, mais euh la fréquentation des stations de ski, sans la mondialisation, attention, ce serait pas pareil ! Euh, tout le, mais ne serait-ce que la commune, sans la mondialisation, les, les salariés qui montent, de HP ou de Schneider, qui viennent s'installer ici, on les aurait pas non plus ! Donc il y a un enrichissement des territoires par la mondialisation, dans le bassin grenoblois, qui est orienté technologie de pointe, qui est énorme ! A mon avis qui est énorme. C'est un enrichissement, c'est un enrichissement qui est très fort... pas seulement... et en plus culturellement on a à gagner, je pense. La mondialisation, je le vois pas comme une harmonie des cultures, je le vois pas comme quelque chose de négatif, je le vois comme un enrichissement des uns et des autres.

(Enquêteur) : Des échanges.

(Nathalie) : Oui, des échanges. Un enrichissement culturel, social...

(Enquêteur) : *Oui, donc vous, si vous aviez à vous situer, personnellement, vous seriez plutôt du côté des gagnants ?*

(Nathalie) : Ah bah, personnellement, euh oui, oui. Oui, oui, je suis pas, je fais pas partie, je me considère pas... mais parce que euh aussi, parce que aussi on démarre, enfin j'ai démarré dans la vie active, à mon avis, avec un certain capital culturel, comme on dit aussi. Qui aide à profiter de ça. Le seul souci c'est arriver à donner à tout le monde, l'accès à ce capital culturel, au sens large. Qui comprend pour moi l'économique, un petit peu tout. Euh, pour que fait-on des exclus ? Le souci, c'est les exclus ! Qu'est-ce qu'on en fait, qu'est-ce qu'on fait pour les inclure ? Et de même pour les personnes qui sont au chômage, qu'est-ce qu'on fait pour les réinclure ? Pour les... Mais c'est pas en disant « non » à la mondialisation qu'on va les aider hein. Enfin pour moi, pour moi !

(Enquêteur) : *Voilà, alors là on va maintenant, on a un peu fait le tour des différents territoires, on va dire, même au sens le plus large. Euh, vous, est-ce que vous pouvez me dire un peu, comment, vous vous informez ? Au fond quels sont les moyens, les médias, auxquels, oui, vous accédez, vous aimez accéder ? D'autres non. D'autres moyens d'information... il y a pas que les médias !*

(Nathalie) : Oui, euh comment se fait l'information...

(Enquêteur) : *Sur la campagne...*

(Nathalie) : Ah l'information sur la campagne ! Comment se fait l'information sur la campagne...

(Enquêteur) : *Notamment sur la campagne...*

(Nathalie) : Notamment sur la campagne ! Ah...

(Enquêteur) : *Qu'est-ce que vous choisissez ?*

(Nathalie) : Ah, moi j'ai toujours bien aimé la politique, donc c'est un grave souci ! Bon les moyens d'information... Bon déjà, euh en termes de, on va faire dans l'ordre, en termes de médias : télévision pas trop, parce que pas le temps !

(Enquêteur) : *Mais pas trop, mais un petit peu, quand même ?*

(Nathalie) : Un petit peu, mais un...

(Enquêteur) : *Quelle... vous zappez sur quoi ?*

(Nathalie) : Heu... Quand il y a possibilité, Soir 3, donc à 22 heures, avant on loupe tout le temps le journal, on n'arrive pas... donc c'est Soir 3. Sinon, certaines émissions, bon, pas trop au niveau politique, certaines émissions, j'ai vu comment je pouvais récupérer pour mon travail, des vidéos qui sont sur Internet, notamment les émissions de France 5, notamment Arrêt sur Images. Euh autre... au niveau de la presse, je suis abonné aux Echos pour le travail, ce qui donne aussi une connotation forte à certains titres ! Euh, régulièrement...

(Enquêteur) : *[rires] Je vous le fais pas dire !*

(Nathalie) : Hum ? Je passe régulièrement dans les bureaux de tabac-presse, notamment parce que je, comme j'ai, euh notamment, j'ai un cours de communication et un cours de marketing, des premières et des terminales, notamment en ce moment, il y a le hors-série *Le Monde 2* qui est sorti sur la communication des hommes politiques, donc ça m'amuse de m'informer là-dessus, euh, qu'est-ce qui il y a d'autre après ? Bon, abonnement sur Internet après à un certain nombre de listes de diffusion, plus pages Netwibes avec les flux RSS qui se mettent à jour automatiquement, plus tout ce qui est liste de diffusion des profs d'économie-gestion, donc qui renvoient des informations régulières, euh, puis après qu'est-ce qu'il y a d'autre ? *Libé*, je le prends, mais très rarement. *Le Nouvel Obs* ! De temps à autre, notamment celui de la semaine dernière, puisqu'il y avait un truc sur la côte des diplômés. Donc ça c'était intéressant. Après des livres, régulièrement les livres. Notamment tout ce qui paraît à la République des Idées. Voilà, ceux-là, celui le prochain... je surveille un peu tout ce qui sort, j'achète beaucoup de livres sur Amazone, avec les avis des personnes, ça a permis de prendre *La nouvelle puissance américaine* de Kissinger, le livre... Pas le dernier d'Attali parce qu'il est pas sorti en poche, mais le précédent sur la Confrérie des *[inaudible: un mot]* euh qu'est-ce qui peut y avoir d'autre comme ouvrage ? Dans le cadre des cours sur la communication, euh tous les différents, les différents ouvrages de Philippe Breton, notamment celui sur la parole manipulée, pour avoir un regard un peu plus technique sur la communication. Euh, qu'est-ce qu'il y a d'autre comme source ? Radio, oui ! Oui, sur Netwibes, je me suis abonnée euh, j'ai en podcast, certaines émissions de France Culture, sur les rendez-vous politique, et voilà pareil, en allant prendre le train, c'est soit BFM, la radio de l'éco, soit France Culture, oui, très souvent. Notamment il y avait celle de samedi avec Léotard, François Léotard. Ou autre, enfin les différentes émissions et puis après c'est... Cinéma ? Pour avoir des opinions sur les hommes politiques, pas trop ! Et puis cinéma, pas trop le temps d'y aller. Et puis après, c'est plus les discussions, euh, c'est les discussions via toutes les blagues qui circulent sur Internet ou autre, et puis avec ma sœur qui est dans un autre milieu où on s'amuse à confronter s'qui se passe ou autre. Non c'est amusant.

(Enquêteur) : *Et vous discutez politique ?*

(Nathalie) : Avec ma sœur ?

(Enquêteur) : Oui, non seulement avec votre sœur, mais avec des gens autrement ? Ou est-ce que ça reste...

(Nathalie) : Oui ! Je peux discuter politique avec...oui, oui, avec certains, ceux que ça intéresse, parce que il y a certaines personnes, on se rend bien compte, ça les intéresse pas, notamment avec... Avec certains voisins, oui je sais que c'est possible de discuter politique, on le repère vite, et puis après. Avec le seul souci, on est quand même finalement euh, on est tous de milieux sociaux, et même je m'en rends compte avec les lectures que j'ai ou autre, ça tourne dans un petit, finalement dans un microcosme assez...

(Enquêteur) : Réduit...

(Nathalie) : Assez réduit, oui. On peut avoir des votes différents derrière, mais on s'aperçoit au niveau des idées, ou des valeurs, finalement, c'est pas si éloigné que ça... Ce qui ressortait d'ailleurs dans l'enquête des Echos cette semaine, sur le vote des classes politiques, euh des classes sociales (un peu).

(Enquêteur) : Enfin et de ce point de vue là, vous trouvez que la campagne électorale traite bien de, on en déjà un peu parlé, mais elle traite bien des problèmes, et euh elle aborde les questions... ça vous plaît les questions qui sont abordées, ou ce qu'on disait tout à l'heure, c'est complètement...

(Nathalie) : Bah je vois pas trop les débats en direct, donc toute l'information, finalement, sur les hommes politiques, la plupart du temps, je l'ai filtrée, via ce que Les Echos peuvent en redire, ou les différents magazines ou autre, donc je sais pas comment...

(Enquêteur) : Oui, mais ce point de vue-là, au fond, c'est, la campagne c'est aussi dans la presse écrite, et donc dans les débats auxquels vous vous avez accès et donc... c'est des débats qui sont, qui sont relativement bien posés ?

(Nathalie) : C'est du marketing ! C'est du marketing politique.

(Enquêteur) : Y compris dans la presse que vous lisez ?

(Nathalie) : Bah et euh, c'est, dans le compte-rendu... moi, si, mais si on dit que moi mes deux grands sujets c'est Europe et ou autre, et on se... et que la plupart des discours, visiblement des candidats sont pas trop, ni sur l'Europe, ni sur l'harmonie sociale, alors forcément ce sont des thèmes qui sont pas trop traité, ni par les uns, ni par les autres ! D'après...

(Enquêteur) : D'après ce que vous vous constatez...

(Nathalie) : D'après ce que j'en vois, ce que j'en par exemple, si j'en prends le dernier exemple que j'en ai sur l'Europe, c'est sur Airbus... euh où finalement, tout de suite ça lance une polémique parce que Jacques Barrot a dit, semblerait-il a dit qu'il n'allait pas s'occuper du dossier Airbus, on en est, au... Et Ségolène Royal qui va voir Angela Merkel direct pour reparler d'Airbus... c'est, enfin c'est assez étonnant. On shunte complètement l'Union Européenne, et on reva de négociations de pays à pays. On est en négociation de pays à pays sur des entreprises privées, euh, ouah ! Ma foi, c'est une façon de faire, c'est assez étonnant ! Pourquoi pas, mais, je crois, mais après il y a d'autres pays européens c'est, c'est assez étonnant !

(Enquêteur) : C'est décalé par rapport aux réalités ? Vous voulez dire que c'est décalé par rapport aux réalités, le discours de la campagne à ce sujet, les choix qui sont envisagés, ils sont pas faits encore, c'est que des candidats, mais c'est décalé par rapport à la réalité ? C'est un peu ça, de la réalité actuelle ?

(Nathalie) : Bah, par rapport, oui, c'est décalé par rapport à la réalité... Qu'est-ce qui m'embête dans le fait qu'elle aille voir Angela Merkel ? Bah, c'est, soit on en fait des entreprises complètement nationalisées, et là ça me paraît assez logique, qu'il y ait une discussion euh d'Etat à Etat, dans ce cas-là, c'est une discussion d'actionnaire à actionnaire, donc soit ils renforcent leur pouvoir en tant qu'actionnaires et ils disent qu'ils discutent en tant qu'actionnaire ; soit ils, et je trouve qu'il y a un mélange des genres, ou soit ils disent « Bah voilà, on est le gouvernement et il s'agit d'une politique publique, donc dans quel cadre de politique publique peut-on aider Airbus ? » Et là c'est forcément une politique au niveau européen, car c'est soit une politique de recherche, une politique... il s'agit de débloquent des aides euh temporaires, ce que l'Europe sait faire, soit il s'agit euh enfin je sais pas, ils peuvent imaginer des tas de choses possibles, d'ouverture de marchés publics pour Airbus enfin les compagnies aériennes sont privées ! Mais c'est, c'est... on mélange les genres !

(Enquêteur) : Donc c'est un problème de cohérence plutôt ?

(Nathalie) : Oui, de cohérence et de, et finalement d'essayer de faire croire, de faire croire aux gens, à mon avis, de se donner du pouvoir là où on n'en a pas. On introduit de la confusion ! Chez les personnes... On dit « Ah bah quand il y a un problème, en France, chez les entreprises françaises, ah bah c'est l'Etat qui monte au créneau, qui va tout sauver ! » L'Europe on oublie, on est dans une économie de marché, ah bah finalement l'entreprise privée, on s'en fiche ! C'est l'Etat qui intervient. Moi si l'Etat veut intervenir, il y a pas de souci, mais dans ce cas qu'il, qui, le premier message à dire, c'est on va racheter, on investit dans EADS, ça va devenir propriété de l'Etat. Point final. Ça me dérange pas. C'est en soi cohérent.

(Enquêteur) : Donc là, des choses sincères, cohérentes dans la campagne... Donc vous, qu'est-ce que vous attendriez d'une bonne campagne électorale ? Au fond, quelles sont les grandes... Aujourd'hui une campagne

présidentielle, pas électorale en général. Celle-là. Quels seraient les thèmes, les bons thèmes à aborder ? Une bonne campagne à mener aujourd'hui. Dans l'idéal.

(Nathalie) : Oh bah là déjà, je suis pas représentative des Français !

(Enquêteur) : Non, non mais euh vous, justement !

(Nathalie) : Moi, ce que j'attendrais ? Ce que j'attendrais, ce que j'aimerais... Euh, euh, j'aimerais qu'ils montrent leur capacité à travailler en équipe déjà. Donc travailler en équipe et être, travailler, être capable de travailler avec tout le monde. Non seulement avec des députés, mais également, être capable de travailler avec des syndicalistes, de travailler avec des ONG, de travailler avec l'Europe, de travailler avec des, des, différents, avec des, avec tous, finalement, tous les acteurs possibles, et pas travailler, surtout pas travailler avec des individus, parce que il y a pas les échelons pour ça, ça veut dire être capable de travailler avec les les les échelons intermédiaires, chacun à sa place. Pas faire croire qu'ils ont tout le pouvoir. Que ce soit, et puis... Le principe de subsidiarité aussi. Je fais le bon niveau de décision au bon endroit. Il y a des choses qui relèvent de leur droit d'influencer, tout ce qu'ils veulent, ou autre, et donc première chose et deuxième chose [silence] et ouais bon, s'ils étaient déjà capable de montrer qu'ils pouvaient travailler avec d'autres personnes... Mais je sais pas si c'est compatible avec le fait de travailler avec... finalement à la présidence on élit une personne. Je sais pas s'il n'y a pas une contradiction là-dedans, fondamentale ! Voilà. Travailler avec... Et est-ce que sur les enj... [silence] Oui et puis euh, effectivement, euh [silence] la capacité... la compassion ça va bien ! Mais la capacité à avoir un peu du recul sur les choses, euh je sais bien que des fois on analyse un petit peu trop ou autre... euh oui, mais capacité à travailler avec, à... finalement un projet relativement cohérent qui permette aux gens de vivre ensemble. Toujours, je trouve que la mission d'un politique c'est d'arriver à faire vivre les personnes ensemble et d'améliorer...

(Enquêteur) : Vous pensez qu'on va arriver à un changement avec le nouveau, le nouveau président, ou la nouvelle présidente, je sais pas puisqu'il y a autant d'hommes que de femmes, que, donc on va arriver à un changement, ou finalement, votre avis, vous, ça va continuer à peu près pareil ? Je sais pas, je pose la question de manière un peu brutal comme ça, et peut-être c'est, on peut pas y répondre, mais je sais comment vous...

(Nathalie) : ... Bah j'ai l'impression, euh, j'ai l'impression, que... J'ai deux thèses qui sont opposés [rires] là-dessus. Parce que finalement j'ai l'impression que les choses changent en France, on dit qu'elles changent pas, mais ça évolue quand même ! Je trouve que les choses évoluent. Alors, j'ai, j'ai, j'hésite entre de toute façon, quel que soit celui qui sera élu, parce que je crois pas, arrivera toujours au second tour, ça va être, ça sera un modéré qui passera. Bon, le seul tour qui me ferait vraiment peur, ce serait entre Jean-Marie Le Pen et Sarkozy. Ce serait, ce serait du... là ça m'embêterait un peu ! Mais... mais finalement, j'ai l'impression que le discours une fois en place est relativement statique, mais que les, les choses bougent en dessous : les échelons intermédiaires. J'ai vraiment l'impression, donc du coup là-dessus je suis pas très inquiète. La seule chose qui m'inquiète là-dessus, c'est que ce phénomène-là, euh marginalise un petit peu plus les exclus. C'est que les changements finalement ils se font, l'adaptation à la mondialisation elle se fait, euh, là où il y a des soucis, c'est vraiment dans le financement de l'université, par contre. Et là il va falloir... mais petit à petit les choses bougent quand on voit certaines fondations qui sont en train de se monter entre des entreprises privées, il y a des choses qui sont en train de, ça bouge tout doucement, mais ça bouge ! Très doucement... Bah surtout si le président est accusé de proxénétisme, ça arrange pas ! [rires] Donc euh, que petit à petit ça va se faire. J'ai l'impression que ça se fait sournoisement, mais ça se fait ! Ou alors, mais maintenant il y a la théorie de [un mot : inaudible], je la trouve intéressante, mais j'ai pas été plus loin...

(Enquêteur) : De pardon ?

(Nathalie) : [Trois mots : inaudibles]. Où ils disent, j'ai oublié le nom du deuxième économiste, où ils disent qu'il faut acheter des perdants.

(Enquêteur) : D'accord, je vois.

(Nathalie) : Il faut indemniser les perdants. Pour faire les changements, pour éviter les blocages, et ben finalement on estime la rente...

(Enquêteur) : C'est vraiment une théorie d'économiste [rires]

(Nathalie) : La rente de situation que ça crée, mais ça j'ai pas été voir ! Bon c'est rigolo, trois cent quatre-vingts milliards...

(Enquêteur) : Oui, j'ai vu ça !

(Nathalie) : Donc c'est euh, assez étonnant, notamment, il pensait racheter les licences des plaques de taxi.

(Enquêteur) : Oui, plus les profs de facs...

(Nathalie) : Les profs de facs, ils ont oui, un certain nombre de... ou autre ! Mais bon, ce sont des théories rigolotes. C'est amusant, donc après le changement... De toute façon si vous faisiez le changement contre les personnes, vous avez tellement de blocages... que ça se fait pas, et puis vous, vous êtes bien obligé de tenir compte de ce qu'il y a dans un pays. Hein ? Vous pouvez pas faire... la rupture, tout casser, moi j'y crois pas !

(Enquêteur) : Sur le principe de l'élection du suffrage, du président au suffrage universel, vous, c'est quelque chose, qui vous cho..., qui vous convient, qui vous choque pas ?

(Nathalie) : Oh c'est, c'est... Non ça me choque pas ! L'élection au suffrage universel, ça me choque pas. Après qu'il y ait aussi peu de pouvoir au Parlement, ça m'embête !

(Enquêteur) : Je suis d'accord.

(Nathalie) : Mais c'est autre chose. Mais qu'il y ait un suffrage universel, ça lui donne une position, c'est quand même une structure qui permet l'alternance et la cohabitation. Finalement, c'est pas si... c'est pas si mal, c'est un bon moyen de modérer dans un sens ou dans un autre !

(Enquêteur) : Bon bah écoutez maintenant, vous, alors j'ai pas posé la question, mais je suppose que vous allez voter ?

(Nathalie) : Ah oui !

(Enquêteur) : 100 % de chances ?

(Nathalie) : Ah oui !

(Enquêteur) : D'accord, oui, ça me paraissait évident !

(Nathalie) : Ah oui, alors oui !

(Enquêteur) : Donc à ce moment-là, si vous n'alliez pas voter, je vous poserais pas, je vous ferais pas faire de petit jeu, donc là, c'est un petit jeu très simple au fond. Je vais vous donner la liste des candidats, telle qu'on la connaît, telle qu'on la pressent maintenant, elle n'est pas encore définitif, tous n'ont pas encore forcément reçu leur signature, etc. mais quand même... Donc je vais vous, je vais les mettre dans le désordre le plus complet, ça n'a aucun... puisque ce n'est pas du tout, Ce que vous allez me dire vous, c'est le pourcentage de chance, c'est un petit jeu quand même intello, mais c'est le pourcentage de chance qu'il y a, pour lequel, pour chaque candidat, le pourcentage de chance pour lequel vous pourriez voter pour lui, de chance que vous auriez de voter pour lui... pourcentage qui va de zéro...

(Nathalie) : Premier ou...

(Enquêteur) : Premier bien sûr ! Non, non que premier tour, on parle pas du deuxième. Que premier tour. Donc le pourcentage de chance pour que vous votiez pour lui. Ça va de zéro si il y a aucune chance, et dix si vous dites, oh bah ça c'est 100%. Et puis entre les deux, pour chacun... Vous pouvez mettre plusieurs 100%, il y a pas de raison, ou plusieurs 0% bien sûr, plusieurs 100%. Donc évaluer au fond votre position, le pourcentage de chance que vous votiez...

(Nathalie) : Ah bah a priori, de toute façon, c'est... Ça voilà, a priori... [manipulation des feuilles]

(Enquêteur) : Ça c'est zéro ?

(Nathalie) : Oui c'est zéro

(Enquêteur) : [rires] C'est l'élimination...

(Nathalie) : Ah c'est...

(Enquêteur) : C'est l'élimination... donc il en reste trois qui sont en lice !

(Nathalie) : Il en reste trois, pff, alors après reste la question, je pense, où... au premier tour, euh toute façon, de toute façon, a priori, pour l'instant de la campagne, mon choix est fait. A priori ce serait 100% ici [pour François Bayrou].

(Enquêteur) : Donc dix, dix sur dix ! Je mets mes notes pour que ce soit clair.

(Nathalie) : Après derrière, mais comme j'ai... pourquoi je demandais deuxième tour, parce que j'ai envie qu'il soit au deuxième tour, euh si j'étais sûr qu'il y soit, que François Bayrou soit au deuxième tour, je pourrais me laisser aller à faire un vote de valeur, et dans ces cas-là, ce serait ça pour mettre en avant l'écologie !

(Enquêteur) : D'accord, ce serait Lepage !

(Nathalie) : Alors pourquoi Lepage plutôt que Voynet... parce que c'est par rapport à son action sur l'Amoco Cadiz, ou autre, ou il y a un vrai engagement pour l'écologie ou autre, et... Bon, euh ce qui m'ennuie chez les Verts, elle aussi d'ailleurs, c'est qui, finalement je préférerais la posture de Nicolas Hulot, je trouve que l'écologie n'a pas à avoir de couleur politique !

(Enquêteur) : D'accord.

(Nathalie) : L'engagement très fort, alors voilà, m'embête. Mais étant donné que pour l'instant elle culmine à 0,5% dans les sondages, et qu'il n'est pas sûr d'arriver au second tour, je pense que voterai de toute façon pour François Bayrou. En l'instant actuel.

(Enquêteur) : Donc Lepage, ce serait... pourcentage entre zéro et dix, vous la mettez à combien actuellement ?

(Nathalie) : A un !

(Enquêteur) : Un ? Non mais d'accord. Et Ségolène Royal ?

(Nathalie) : Ségolène Royal, je la mets à zéro au premier tour et après, ça dépend contre qui, ce qui se passe...

(Enquêteur) : Donc zéro au premier tour, d'accord !

(Nathalie) : Ma politique de vote est relativement fixée pour l'instant !

E15. Bruno : homme, 57 ans, agriculteur et moniteur de ski, Villard-de-Lans (Autrans).

(Enquêteur) : Donc, vous habitez dans la commune d'Autrans. Est-ce que vous pouvez me dire un petit peu de ce que vous pensez de l'évolution ici, de votre cadre de vie, de la commune, depuis que vous êtes là ?

(Bruno) : Depuis que je suis là ?

(Enquêteur) : Oui, depuis que vous êtes là.

(Bruno) : Bah je pense que, moi j'pense, j'pense qui s'est amélioré euh, euh, pff, oui, c'est vrai qui s'est amélioré. Au niveau de qualité de vie, euh, bon y a des choses, qui... ici... enfin le tourisme, hein... apporte quand même pas mal de choses, au niveau euh, bon on a encore des commerces, on a l'cinéma, on a... et puis bon, on n'est pas loin de Grenoble, il faut bien le dire.

(Enquêteur) : Donc le cadre de vie s'est plutôt amélioré ?

(Bruno) : Ah, j'pense...

(Enquêteur) : ... Pour vous !

(Bruno) : ... Pour moi, oui, oui. Au niveau... pas au niveau professionnel hein !

(Enquêteur) : D'accord, mais au niveau cadre de vie ?

(Bruno) : Au niveau cadre de vie sur la commune, ça s'est amélioré, enfin à mon avis.

(Enquêteur) : Vous citez des commerces, le cinéma, vous voyez d'autres choses ?

(Bruno) : Euh... Bon y a pas mal... ceux qui veulent faire des activités, y a quand même bien des activités ici. Bon j'ai pas le temps pour l'instant de faire des choses, mais y a quand même pas mal d'associations, de... j'pense que c'est quand même agréable à vivre ici.

(Enquêteur) : Qu'est-ce que vous appréciez, vous, particulièrement ?

(Bruno) : [silence]

(Enquêteur) : Vous diriez que ici, si par rapport à vous étiez ailleurs ?

(Bruno) : Bon euh, j'apprécie déjà la campagne [rires]. La campagne, mais sans être isolé ! On n'est quand même pas loin de Grenoble, on est vite sur Grenoble. On n'est quand même pas isolé, c'est pas, on n'est pas... enfin pour vous, c'est peut-être un peu plus... Que pour moi ?

(Enquêteur) : Non, non non ! Est-ce qu'y a des choses qui vous manquent ?

(Bruno) : Qui manque ?

(Enquêteur) : Que vous verriez ?

(Bruno) : J'ai, j'ai pas, là comme ça, j'ai pas réfléchi, non je pense pas.

(Enquêteur) : Pas qui vous... vraiment...

(Bruno) : ... Non, non.

(Enquêteur) : D'accord ! Et c'est un village que vous vous considérez, où y a de l'entraide, où c'est un village où les gens se connaissent ? Autrans, vous trouvez que y a une vie collective, quoi, je sais pas comment dire ça ?

(Bruno) : Euh, y a une vie collective, moi j'la ressens surtout au niveau de mon métier, au niveau professionnel, moi j'trouve, y a une bonne entraide au niveau agricole.

(Enquêteur) : Au niveau agricole, vous parlez au niveau agricole.

(Bruno) : Au niveau agricole, ouais.

(Enquêteur) : Pas ski, au niveau agricole ?

(Bruno) : Au niveau agricole, on a... une assez bonne entente disons. Parce que bon, on s'est regroupé pour acheter du matériel.

(Enquêteur) : D'accord. C'est toujours des CUMA ?

(Bruno) : Des CUMA, ouais. Bon on est tous adhérent et bon euh, pendant les gros travaux, si y'en a un qu'y'est en panne, ouais on va donner un coup de main. Y a quand même encore une entraide. Au niveau professionnel.

(Enquêteur) : Et euh vous vous habitez depuis toujours ici je suppose ?

(Bruno) : Ah ouais ouais ouais.

(Enquêteur) : Ah et c'est une question un peu peut-être abstraite mais euh : est-ce que vous vous percevez, si vous aviez à vous définir, c'est comme habitant du village, du canton on va dire ou de l'agglomération grenobloise, ou de la région, ou de... ? Vous vous percevez comment ? Appartenir à quelle... Qu'est-ce qui vous tient le plus... le pays ou la France, l'Europe ?

(Bruno) : Ben tout hein !

(Enquêteur) : Même plus hein ?!

(Bruno) : Oui, oui, oh, le village, mais ça tendance à être plus maintenant au niveau du canton et puis c'est vrai que ça a évolué plus... dans mon enfance c'était plutôt euh le village, maintenant c'est plutôt le canton, on se connaît plus entre gens du canton, puis bon, moi j'ai pas de, j'suis pas fermé [rires] y a encore quelques querelles de clocher, bon ça fait sourire, mais c'est vrai quand y a quelques querelles de clocher, bon moi ça m'fait sourire, parce que y'en a certains bon... On est à l'échelle, on est à l'heure de l'Europe maintenant...

(Enquêteur) : ... Donc c'est pas... Et par rapport au passé, vous avez l'impression qu'y a des repères qui se sont perdus dans le village ? Ou qu'c'est... ou qu'au contraire c'est resté... à l'identique, vous diriez ?

(Bruno) : Euh, les générations, euh, dans mon enfance, on était tous plus ou moins lié à la terre, à la ruralité, on était une majorité de gens de la terre ou... alors que bon maintenant, bon, les enfants peut-être encore, mais les petits-enfants, la jeune génération, euh, ils sont bien moins liés à la terre et pff, euh, c'est plus pareil quoi !

(Enquêteur) : Et c'est ça que vous retiendriez si on dit « perte de repères », c'est ça un petit peu ?

(Bruno) : Ouais, ouais. J'vois bon au conseil municipal, y a encore quelques agriculteurs, ou fils d'agriculteurs, mais dans quelques années, mais euh, ce sera plus du tout ça et euh, c'est pas les mêmes racines. C'est pas les mêmes... c'est pas important, c'est pas les mêmes rapports, c'est pas les mêmes racines.

(Enquêteur) : C'est ça le grand... Si vous parlez un petit peu de l'évolution, du changement, vous diriez, c'est ça un petit peu qui fait, vous ressentez peut-être le plus, dans le fond ?

(Bruno) : Bah c'est le changement. Ah ça... ça va évoluer comme ça hein.

(Enquêteur) : C'est le changement le plus important ?

(Bruno) : Ouais !

(Enquêteur) : Et vous au fond, si vous comparez votre situation personnelle dans ce changement là, vous êtes plutôt du côté des gens qui s'en sont bien tirés on va dire, ou, ou plutôt de ceux qui risquent d'être, de mal ressentir ce changement ?

(Bruno) : Ouf, moi j'm'en suis plutôt bien tiré, euh. Mais bon euh, pff...

(Enquêteur) : ... Donc vous ressentez ça plutôt positivement vous dans votre situation quand même ?

(Bruno) : Ouais. Ouais. Moi ce sera peut-être plus... bon moi je suis presque à la retraite, au niveau professionnel toujours ce sera peut-être plus difficile on va dire pour les générations qui vont, qui vont continuer le métier...

(Enquêteur) : ...D'agriculteur toujours ?

(Bruno) : Ouais... par une incompréhension euh, du reste de la population, qui ont pas connu, qui ont pas ces racines rurales, agricoles. Ça sera peut-être plus difficile à, à...

(Enquêteur) : A pouvoir travailler ?

(Bruno) : A pouvoir travailler ouais !

(Enquêteur) : A quoi vous pensez ? A des difficultés comme ça ?

(Bruno) : Ah bah je sais pas, quand on étend du lisier, du fumier, ou des trucs comme ça, ou quand on les bêtes font des bouses sur la route, c'est presque, c'est presque mieux senti par certains en résidence secondaire, qui viennent rechercher la campagne que par une nouvelle génération d'habitants permanents euh qui n'ont plus de...

(Enquêteur) : ... Qui n'ont plus de racines...

(Bruno) : ... Qui veulent tout c'qui a de bien sans avoir les nuisances...

(Enquêteur) : ... Les inconvénients ?

(Bruno) : ... Enfin, il faudra euh, faudra communiquer avec les gens pour leur expliquer que notre métier nos obligations, nos, voilà.

(Enquêteur) : Et là si vous aviez vous maintenant à, à, si vous regardez un peu l'état de la commune, ou du canton même, après tout vous me dites que maintenant c'est bien lié, qu'est-ce qui vous paraît aller bien, qu'est-ce qui vous paraît aller moins bien, quels sont les problèmes dans ce, dans ce canton ? A tous points de vue, bien entendu, pas seulement du point de vue agricole.

(Bruno) : Ouais, le gros problème, ça va être le tourisme euh, pff, euh, pff, bon on parle du réchauffement climatique, du niveau de la neige et tout, et bon nous station, bon...

(Enquêteur) : ... Vous le ressentez ça ?

(Bruno) : C'est-à-dire, une station elle est obligée d'investir un petit peu pour pouvoir être... enfin plus ou moins compétitive, et ce sera de plus en plus difficile... pour lutter contre les grandes stations. On pourra, on pourra... enfin difficilement, ça va être ça le problème.

(Enquêteur) : A cause du réchauffement ?

(Bruno) : Ouais, ouais [pas convaincu]

(Enquêteur) : Vous percevez ça vous, depuis que vous êtes là...

(Bruno) : ... Depuis que, ça fait un moment que je donne des cours de ski, on a toujours eu des saisons problématiques...

(Enquêteur) : ... Depuis toujours ?

(Bruno) : Depuis toujours. Bon moi, bon c't hiver on a fait un gros pataquès là-dessus, depuis toujours on a eu des saisons problématiques et on s'en sortait même moins bien que cet hiver. Bon parce que bon, cet hiver on est quand même allé skier à Méaudre, ils ont des canons à neige, et puis après le peu qui avait, le peu de neige, avec le matériel qui y a, avec les pistes préparées, les terrains préparés, alors qu'y a, y a vingt-cinq ans en

arrière c'était moins évident. Y avait pas le matériel pour préparer les pistes, y avait pas... Moi des saisons sans neige, y en ai jamais, j'en ai, ... seulement maintenant pour investir, faut avoir des aides pour quoi, la moyenne montagne c'est risqué quoi !

(Enquêteur) : Ouais, donc vous pensez que c'est plus le problème de la concurrence, de l'investissement, avec les grandes stations que... Mais Villard, vous mettez dans les grandes stations vous ?

(Bruno) : Euh, pff, ça fait partie des petites dans les grandes stations [rires] avec les problèmes euh, avec les problèmes que... Villard ouais. C'est une station qui a de gros investissements qui ont besoin de tourner. C'est vrai qu'ils sont bien équipés, c'est sûr, c'est vrai qu'ils ont besoin de tourner. Aussi.

(Enquêteur) : Et donc qu'est-ce qu'il faudrait faire pour résoudre ces problèmes ?

(Bruno) : [rires] J'en sais rien ! Nous sur Autrans on pourrait peut-être être équipé en canons à neige, je sais pas où... pff, oui équipé en canons à neige. Mais on n'aura pas les prêts, les aides...

(Enquêteur) : ... C'est du ressort, c'est quand même du ressort des politiques !

(Bruno) : Ah ouais, c'est du ressort des politiques.

(Enquêteur) : C'est à quel niveau à peu près ?

(Bruno) : Ils ont bon, Autrans ils ont fait des gros investissements sur le ski de fond en neige de culture, bon ils l'ont fait...

(Enquêteur) : ... Pour les pistes de ?

(Bruno) : De ski de fond !

(Enquêteur) : Ah, de ski de fond aussi ?

(Bruno) : Oui. Ils ont fait des gros investissements parce qu'ils ont été aidés.

(Enquêteur) : C'est l'aide du... ? Du Conseil...

(Bruno) : Du conseil et de la région.

(Enquêteur) : Du département et ...

(Bruno) : Ouais...

(Enquêteur) : ... Du conseil régional et du conseil général, les deux.

(Bruno) : Ouais, ouais, c'est pour ça qu'ils l'ont fait et on s'aperçoit que le ski de fond est plutôt, oh, pff, plutôt en baisse hein ! Le ski de fond est plutôt en baisse.

(Enquêteur) : Même avec la neige ?

(Bruno) : Même avec la neige. Ils ont pas fait des...

(Enquêteur) : Donc vous, vous attendez pas vraiment des... qu'est-ce qu'y a comme autre investissement à faire ? Ça c'est une partie du problème.

(Bruno) : Ouais ! Mais bon, on dit diversifier, diversifier. Dans quoi sur le plateau ? Ah, c'est pas évident. De l'artisanat. C'est pas évident non plus.

(Enquêteur) : Non.

(Bruno) : C'est vrai que c'est pas évident [sourire]. Euh si on devait donner... Bon y a une époque, y avait beaucoup de maisons d'enfants, y avait beaucoup de maisons d'enfants sur le plateau, ça, ça a complètement disparu aussi.

(Enquêteur) : Y'en a plus ça ?

(Bruno) : Non, y'en a plus.

(Enquêteur) : C'est pas réenvisageable ça ?

(Bruno) : Bah, c'est-à-dire à une époque c'était soit des agriculteurs, soit même des gens comme ça, qui, qui ont démarré comme ça, qui gardaient des enfants, et puis, et puis bon... Et puis maintenant, il faut tellement de sécurité au niveau de l'encadrement, pour les bâtiments et tout, que ça peut plus, c'est beaucoup plus difficile.

(Enquêteur) : Oui donc c'est pas, vous pensez pas que c'est au niveau du politique local que ça peut se décider...

(Bruno) : Local ? Non. Et puis je pense que je sais pas, les parents partent plus avec leurs enfants peut-être. Parce qu'avant on mettait plus les enfants en colo. Ils les mettent plus en garderie que de les monter à la montagne. Les mettre à la montagne pendant. Mais c'est vrai que ça a bien marché ça : des agriculteurs qui avaient une double activité dans les années 50-60 et ça, ça disparaît.

(Enquêteur) : Ça, ça disparaît.

(Bruno) : Sur tout le plateau c'était comme ça.

(Enquêteur) : Si on monte maintenant d'un niveau, au niveau de la France. En terme de pays, pour vous quels sont, on a fait les problèmes locaux, maintenant, pour vous au niveau du pays, quels sont pour vous les problèmes que vous percevez qui sont les plus importants ?

(Bruno) : C'est le partage des richesses à mon avis ! [rires] Comment dire, en France y a de l'argent évidemment. Et il est mal partagé je crois.

(Enquêteur) : C'est un problème essentiel ?

(Bruno) : Ah oui, c'est même, c'est peut-être mondial ! C'est le bonheur des actionnaires, c'est plus le... enfin à mon avis. C'est ça le gros problème, à mon avis... On regarde plus le porte-monnaie des actionnaires que celui de l'ouvrier, on s'en fout royalement.

(Enquêteur) : *Et ça, c'est abordé dans la campagne, vous avez l'impression qu'on en parle ?*

(Bruno) : Pff, à part peut-être les candidats marginaux, mais les candidats principaux... Enfin je sais pas.

(Enquêteur) : *Ils en parlent pas...*

(Bruno) : ... C'est pas...

(Enquêteur) : *... C'est pas évident ?*

(Bruno) : C'est pas évident. A mon avis.

(Enquêteur) : *Mais y'en a qui le prennent plus en compte que d'autres ? Vous pensez...*

(Bruno) : ... Ah oui, oui.

(Enquêteur) : *Par exemple ?*

(Bruno) : Bah j'peux l'dire, ceux d'extrême-gauche par exemple. J'pense hein. Même s'ils ont peut-être pas de solution, je sais pas.

(Enquêteur) : *Mais ils prennent au moins le problème en compte ? Ouais. Y a d'autres problèmes que vous voyez, qui vous paraissent importants ?*

(Bruno) : Bah c'est tout lié à ça, le chômage...

(Enquêteur) : *... Le chômage, vous penseriez, ça dépend de ça ?*

(Bruno) : Ça dépend de ça, oui... C'est-à-dire qu'on, bah les délocalisations... si on va faire fabriquer en Chine ou ailleurs, euh, c'est pour que l'actionnaire, à l'autre bout du compte, il ait son, à mon avis hein ! [rires] Il ait ses 15% de plus-value.

(Enquêteur) : *L'immigration, vous, ça vous paraît pas un problème central ?*

(Bruno) : Ici on la sent pas.

(Enquêteur) : *D'accord. Mais au niveau de la France.*

(Bruno) : Au niveau de la France. J'pense que bon le problème, c'est qui faut que, il faudrait faire quelque chose pour qu'ils aient du boulot chez eux, ces pauvres gens, à mon avis. Tant que on peut pas, à mon avis, au niveau humain...bon on est obligé de maîtriser, c'est sûr. Mais tant qu'on les, tant qu'on les pompera pas chez eux, euh tant qu'on les pompera chez eux, ça résoudra pas le problème ! Bon à mon avis, je sais pas.

(Enquêteur) : *Il faut le résoudre à la source, c'est ça le...*

(Bruno) : ... Il faut le résoudre à la source...

(Enquêteur) : *...C'est ça le but...*

(Bruno) : ... A mon avis hein.

(Enquêteur) : *Euh, au niveau euh, maintenant au niveau européen, si on, si on se rappelle du référendum sur le traité constitutionnel, Autrans ça votait majoritairement pour ou majoritairement contre ?*

(Bruno) : J'm'en rappelle plus. J'crois que c'est majoritairement pour. J'crois.

(Enquêteur) : *Ils sont, c'est plutôt majoritairement pour. Donc qu'est-ce que vous pensez de ce résultat...*

(Bruno) : ... Moi j'ai voté non.

(Enquêteur) : *Et comment...*

(Bruno) : ... On m'a dit que j'avais tort [rires]. Mais bon j'ai pas été convaincu euh, euh, bon.

(Enquêteur) : *Pourquoi ? Parce que c'est... vous avez vis-à-vis de l'Europe, vous...*

(Bruno) : ... Oh, j'suis pas anti-européen. Euh le libéralisme, le libéralisme à tout crin est... moi j'suis pas pour bon. On m'a dit qu'il était au contraire, c'est pour... le traité il était pas mauvais pour ça. Mais bon j'ai pas été convaincu. Non.

(Enquêteur) : *Et vous pensez...*

(Bruno) : ... Mais je suis pas contre l'Europe, au contraire, on pourrait faire une Europe, plus juste et plus...

(Enquêteur) : *...Et vous pensez que ceux qui ont voté non, en tout cas, dans ce que vous appréhendez vous des gens que vous connaissez, c'est la même position que vous ? En général, c'est par le côté libéral du traité ?*

(Bruno) : Bon euh ceux que je connais c'est par ce côté-là. Mais y'en a d'autres c'est bon, c'est plus du nationalisme enfin : Français, Français ! Enfin à mon avis. Mais dans ceux que je connais, c'est pas ça.

(Enquêteur) : *Et sur l'élargissement, vous, qu'est-ce que vous en pensez ? L'élargissement, on a fait les pays de l'Europe de l'est...*

(Bruno) : Ça sera difficile de les amener à notre niveau, ça sera plus dur à intégrer, ça c'est sûr.

(Enquêteur) : *Vous êtes pour élargir encore, parce que là y en a qui attendent encore au portillon si je puis dire!*

(Bruno) : Turquie. A bah je sais pas si ils ont tellement la mentalité européenne [rires]. Ça moi, je sais pas. Bon si ils remplissent les conditions, pourquoi pas. Mais je vois mal au niveau mentalité, culture, euh je sais pas.

(Enquêteur) : *Ouais, c'est pas évident.*

(Bruno) : C'est pas évident.

(Enquêteur) : Et l'avenir de l'Europe, comment vous le voyez ?

(Bruno) : [silence]

(Enquêteur) : Tel que ça se passe maintenant.

(Bruno) : Je pense qu'il faudrait faire une constitution quand même. Je pense il faudrait y arriver. Mais euh. Tel qu'elle est actuellement, l'ouverture des marchés, c'est bien. [silence]

(Enquêteur) : Et l'avenir, la place de notre pays dans l'Europe, comment vous, vous la voyez ?

(Bruno) : Il faut que chaque pays ait une personnalité, conserve une personnalité, une euh, pff... Mais ça serait bien qu'au niveau social on arrive à équilibrer tous les pays. Parce que sinon on y arrivera pas.

(Enquêteur) : Vous vous avez la même idée pour l'Europe que pour... enfin vous partez de la même idée que pour le pays lui-même.

(Bruno) : On peut pas si on n'a pas, au niveau social si on n'a pas le même niveau. Ça va être le, on aura le plombier polonais qui ira en France. Pff. Si lui il, bon, si pour être au niveau social de son pays il a besoin de moins d'argent, enfin ça peut pas coller, à mon avis ça peut pas coller.

(Enquêteur) : On en parle dans les, vous avez l'impression qu'on en parle dans la campagne électorale de l'Europe, vous avez...

(Bruno) : Peu, très peu.

(Enquêteur) : Vous avez une idée de la position des candidats sur, enfin de différents...

(Bruno) : ... J'ai pas assez suivi. Non je peux pas en parler, j'ai pas assez...

(Enquêteur) : Bon et si on va un peu maintenant, bon France, Europe, mondialisation.

(Bruno) : [rires]

(Enquêteur) : Qu'est-ce ça évoque pour vous ce terme ? Qu'est-ce ça évoque plus précisément, y compris pour votre situation enfin ?

(Bruno) : Pour ma situation ?

(Enquêteur) : D'abord au niveau général et si ça a des conséquences quoi.

(Bruno) : Bah euh, pff. Pff. C'est toujours pareil, faut partager les richesses. Faut pas écraser les pays pauvres. Pour... Par rapport... Les pays riches, les pays pauvres...

(Enquêteur) : C'est essentiellement un problème de richesse ?

(Bruno) : C'est utopique peut-être. Mais bon.

(Enquêteur) : Vous percevez des conséquences sur, sur la région déjà un petit peu. Vous pensez déjà à des choses qui sont des conséquences de la mondialisation, sur la région, sur le canton, sur votre profession, enfin je sais pas sur des aspects...

(Bruno) : ... Ah pas... enfin c'est au niveau de l'emploi. Les délocalisations.

(Enquêteur) : Oui, vous avez des exemples ?

(Bruno) : On en parle toujours. On voit tous les jours de ces problèmes-là.

(Enquêteur) : Et sur l'agglomération, vous pensez à des, des exemples ?

(Bruno) : Pff. Bah y a eu quelques années, un petit artisan, là, comment il s'appelle ? Il faisait des dessous de plat avec... Il avait investi sur Lans-en-Vercors, pff, et puis il avait embauché... Bon c'était une petite... Et puis ce gars-là, il a délocalisé au Portugal...

(Enquêteur) : ... C'était un habitant de Lans ?

(Bruno) : Oui, oui, enfin il était d'Autrans, mais bon. Il venait du plateau. Il avait investi là-bas, il avait sûrement touché des aides pour euh, et puis bon il a délocalisé au Portugal. Et puis voilà.

(Enquêteur) : C'est qu'on peut pas faire avec l'agriculture.

(Bruno) : Le personnel... Non on peut pas le faire ! On peut pas le faire. [silence] On peut importer des produits de l'étranger, mais à bas prix, pour casser les prix en France. La concurrence.

(Enquêteur) : Et donc vous, c'est plutôt le côté négatif ou positif de tout ça, cette mondialisation ?

(Bruno) : Le côté négatif !

(Enquêteur) : Mais y a un côté positif un peu ? Vous percevez ou pas ? Y'en a un qui dépasse l'autre ?

(Bruno) : Bon c'est vrai que les Portugais y diraient pas pareil [rires] Ca se contredit ce que je... Les Portugais ou les Chinois, ils sont contents d'avoir du boulot !

(Enquêteur) : D'accord. Mais pour nous, non, vous ne voyez pas vraiment de côté positif ?

(Bruno) : Bah, sous les tarifs peut-être. On sort des produits moins chers ! Mais bon. Moi je crois que chaque chose a une valeur. Ah ouais. On peut refaire le monde !

(Enquêteur) : Ah oui, on refait le monde [rires]

(Bruno) : Des fois on arrive à se contredire parce que bon.

(Enquêteur) : Non, je pense pas, je pense pas. Bon, si on revient à la campagne, à la campagne électorale. Vous, donc on l'a évoqué à plusieurs reprises, ça change quelque chose pour vous dans la manière de vous informer sur la politique. Vous suivez un peu, ou au contraire, vous... pas plus que d'habitude.

(Bruno) : Euh, je suis un peu...

(Enquêteur) : ... Un peu plus que d'habitude ?

(Bruno) : Ouais. Il faut un peu rigoler, parce que bon maintenant ils essaient de grappiller de tous les côtés les voix. Et ils font n'importe... A mon avis, pour y arriver, ils... C'est risible !

(Enquêteur) : Ils sont prêts à tout.

(Bruno) : Oui, ceux de gauche, ils essaient de piquer des voix à droite. Ceux de droite à gauche ! Quand on entend Sarkozy qui parle de Jaurès ou de Blum. Ségolène Royal qui parle de son drapeau national, je sais pas, ça fait rigoler. Son drapeau français. Alors que c'est quand même minime comme problème !

(Enquêteur) : Oui, et vous suivez à travers... vous vous informez comment principalement ?

(Bruno) : Oh, surtout la radio.

(Enquêteur) : C'est la radio principalement.

(Bruno) : Quand je vois les bêtes le soir, c'est la radio. Et puis bon le soir à la télé, les informations. Et surtout la...

(Enquêteur) : Surtout la radio. Et pas les journaux ?

(Bruno) : Si un peu, si.

(Enquêteur) : Le Dauphiné ?

(Bruno) : Le Dauphiné de temps en temps. J'achète le Canard.

(Enquêteur) : Le Canard. Et vous en discutez avec des gens, des voisins, des amis, des membres de votre famille ?

(Bruno) : Un petit peu des voisins. Bon mais sans trop. J respecte les opinions.

(Enquêteur) : [rires] Un peu à distance.

(Bruno) : Pas, de... je veux pas faire de... je dis quelques fois ce que je pense mais sans faire...

(Enquêteur) : ... Oui oui, sans trop affirmer votre...

(Bruno) : ... non, je laisse la liberté. Je laisse aux gens penser ce qu'ils veulent. J défends pas...

(Enquêteur) : Et comment, vous avez évoqué un petit peu la campagne, comment est-ce que vous trouvez qu'elle se déroule ? Vous trouvez que c'est en train de tourner, vous disiez que ça « tournait au risible »...

(Bruno) : ... Au risible. Enfin à mon avis dans les candidats principaux.

(Enquêteur) : Et qu'est-ce que vous souhaiteriez ? Une bonne campagne ça serait quoi ?

(Bruno) : Et ben, parler un peu plus des problèmes concrets. Que chacun garde son identité. Enfin, pêcher de tous les côtés, à mon avis... A part les extrémistes. [rires] Les autres, c'est triste, mais...

(Enquêteur) : Vous attendez quelque chose de cette élection, vous pensez que ça va changer quelque chose ?

(Bruno) : Non, pff. Non pas grand-chose.

(Enquêteur) : C'est pas parti pour changer vraiment ?

(Bruno) : Non, je pense pas.

(Enquêteur) : Vous avez des attentes, des choses précises que vous verriez, qui pourraient être faites au niveau national ?

(Bruno) : Non, j'y ai pas pensé.

(Enquêteur) : Mais, pas de...

(Bruno) : Non, non. Au niveau train de vie de l'Etat, peut-être un peu moins...

(Enquêteur) : Réduire le train de vie de l'Etat ?

(Bruno) : Bon c'est peut-être une goutte d'eau dans le budget, mais, c'est vrai que...

(Enquêteur) : Ça, ça serait une chose.

(Bruno) : Oui, à mon avis.

(Enquêteur) : Et qu'est-ce... Là, de positif, donc vous dites « y'en a pas beaucoup », mais est-ce que vous craignez des choses ? Pour prendre le problème autrement, est-ce que vous, est-ce qu'y a des choses dont vous avez peur ? Qui arrivent ?

(Bruno) : Ah, bah peut-être, un risque, tout dépend qui passe, un risque de, je sais pas comment dire, de...de dureté au niveau... j'crois au niveau policier, au niveau...

(Enquêteur) : ... De dureté au niveau policier ?

(Bruno) : De plus de, bon, au niveau des immigrés, plus de dureté. Au niveau des banlieues, au niveau de tout.

(Enquêteur) : C'est ça que vous craignez un petit peu, dans c'qui pourrait se produire.

(Bruno) : Plus de répression et moins de prévention je dirais. Enfin à mon avis. Ca dépend qui passe.

(Enquêteur) : C'est ça, non mais là on est en train d'évaluer les craintes, les attentes, donc c'est plus ça ! Sinon sur le principe du suffrage universel, vous, vous êtes plutôt d'accord sur ce principe-là, depuis qu'il existe.

(Bruno) : Ouais ! Ouais, ouais.

(Enquêteur) : C'est bien de pouvoir choisir comme ça depuis la base ?

(Bruno) : Oui, oui, c'est sûr.

(Enquêteur) : Et donc, je vais passer maintenant aux choses concrètes. Vous, vous votez, vous êtes inscrit sur les listes ?

(Bruno) : Oui, oui !

(Enquêteur) : Et vous êtes sûr de voter ? Ça c'est certain ?

(Bruno) : Oui. Je sais pas au deuxième tour ce que je voterai, ça dépend.

(Enquêteur) : Donc là, je vais vous, on va faire un petit jeu. Je ne vais pas vous demander pour qui vous allez voter exactement, comme ça. C'est fait autrement. Je vais vous montrer tous les candidats, enfin pas tout à fait tous. Je mets presque tous, enfin tous ceux, un grand nombre tout du moins, et vous allez me dire, me donner un pourcentage, en me disant voilà, y a tant de chance pour que je vote pour ce candidat entre un et dix. Donc si vous êtes sûr sûr à 100% de voter pour un candidat, vous me dites celui-là c'est dix. Si vous êtes sûr à 100 % de pas voter pour lui, c'est zéro. Et au milieu, vous me dites celui-là, c'est 20%, celui-là 80%.

(Bruno) : Ouais, ouais, mais le problème, c'est que je vais voter utile au premier tour. Ça veut pas dire les autres ce sera tous zéro.

(Enquêteur) : Mais vous pouvez voter, vous pouvez dire plusieurs pourcentages. Hein. Même si vous dites 100% pour un, vous pouvez dire 50% pour l'autre etc.

(Bruno) : Ah ouais, ouais.

(Enquêteur) : C'est pas cumulable. Je les mets dans le désordre comme ça.

(Bruno) : Ouais, bah euh. Là euh, c'est zéro. Là aussi pour lui.

(Enquêteur) : C'est vite réglé !

(Bruno) : C'est vite réglé. Euh, elle est toujours... elle est plus en piste elle ?

(Enquêteur) : Elle est plus en piste. Corinne Lepage est plus en piste. Ça c'est clair.

(Bruno) : Bon euh...par la force des choses, là je mettrai dix, mais c'est pas... C'est pas un vote utile qui se rapproche. C'est pas la personne que j'aurai choisi si...

(Enquêteur) : ... Si c'était vous...

(Bruno) : ... Si j'avais été militant, c'est pas celle que j'aurai choisi. Euh moi, euh, il est assez sympathique mais je le vois pas gouverner la France, mais si au premier tour, j'avais eu le choix, pourquoi pas. C'est pas dans le bon, j'sais... il défend des choses.

(Enquêteur) : Il défend des choses que vous défendez aussi.

(Bruno) : Des choses que ouais.

(Enquêteur) : On peut dire comme ça.

(Bruno) : On peut dire comme ça.

(Enquêteur) : Donc vous lui mettez ? Y a combien de chances ?

(Bruno) : Oh de toute façon y a aucune chance que je vote pour lui ! Euh disons trois ou quatre. Euh. Pff. Ça c'est pareil, c'est des partis qui ont besoin d'exister, ils défendent... Ils peuvent pas gouverner, mais ils sont utiles pour euh, ils sont utiles pour le pays, pour la démocratie ouais. Sinon...

(Enquêteur) : ... Buffet : 30%, pareil ?

(Bruno) : Pareil ouais. Ca fait déjà du 160% !

(Enquêteur) : C'est pas grave ! On peut, c'est dans l'absolu, y a pas de souci.

(Bruno) : Bon, les écolos, j'suis pas d'accord avec tout. Euh, on va mettre à 10%.

(Enquêteur) : 10% Voynet !

(Bruno) : Et puis lui bon, il défend...

(Enquêteur) : José !

(Bruno) : José... 30% aussi. Les autres non.

(Enquêteur) : Les autres non ?

(Bruno) : Bayrou, s'il était président, je sais pas avec quelle majorité il...

(Enquêteur) : ... gouvernerait...

(Bruno) : ... Je pense, je sais pas. J'vois pas comment il peut gouverner. Je sais pas.

(Enquêteur) : Bon bah écoutez, on a presque terminé notre petit entretien.

E16. Valérie : femme, 43 ans, aide à domicile, Villard-de-Lans (Villard-de-Lans).

Carnet de bord (Jessica Sainty) :

Il neige le jour-là, ce qui donne une ambiance complètement différente au plateau. Les villages sont pratiquement déserts à la différence de la semaine précédente où le beau temps avait attiré de nombreuses personnes venues certainement de la région grenobloise pour se promener. Cela contribue à donner une image moins idyllique de ce que peut être la vie à Villard-de-Lans à l'année, hors vacances scolaires : beaucoup de boutiques fermées et peu de monde dans les rues mais aussi moins de problèmes de circulation.

Le hameau est assez difficile à trouver et la neige n'arrange pas vraiment les choses. Elle habite dans un HLM sur les hauteurs de Villard-de-Lans, sans être non plus trop loin du centre du village : plusieurs petits immeubles de deux étages avec les garages devant, au milieu de lotissements pavillonnaires. Les immeubles ont une dizaine d'années environ.

Valérie a accepté l'entretien sans problème mais il a fallu le décaler plusieurs fois en raison des horaires variables de son travail. Elle est aide à domicile chez des personnes âgées du plateau. L'enquêtée fait partie des vieilles familles du plateau : elle me dit dès le début de l'entretien qu'elle est là depuis cinq générations, c'est une façon de se légitimer. Ses parents et grands-parents étaient agriculteurs sur le plateau. Elle n'a jamais quitté le plateau du Vercors pour aller vivre ailleurs ni même souhaité le faire. Elle m'offre un café dès que j'arrive. L'entretien se déroule sans problème bien que je sente qu'elle n'est pas vraiment à l'aise, ni intéressée par les sujets d'ordre politique. Malgré son manque d'intérêt pour la politique, j'ai tout de même réussi à la faire parler un petit peu sur tous les thèmes de la grille d'entretien. Elle refuse cependant de faire le vote probabiliste : je m'en doutais un peu puisqu'elle m'avait dit qu'elle refusait de parler de politique en général, même avec ses proches, et de dire pour qui elle votait. Cet épisode a créé une légère tension donc j'ai mis fin rapidement à l'entretien. Pour autant, elle ne m'a pas mis à la porte et m'a proposé un autre café et une cigarette.

On a parlé un petit moment encore après et on est revenu sur les problèmes de la commune et sur des sujets plus politiques sans que j'aie besoin de la relancer, elle y est revenue d'elle-même. Elle m'a dit qu'elle souhaitait un vrai changement politique, une sorte de révolution qui fasse vraiment bouger les choses. Elle a également beaucoup parlé de José Bové, elle semblait être assez séduite par ses idées et sa façon de défendre l'agriculture, même si elle n'était pas d'accord sur toutes les actions qu'il a menées avec la Confédération paysanne. Elle regrette le passé, ce qu'elle a connu pendant son enfance et la tradition agricole et montagnarde du plateau. On sent qu'elle ne se reconnaît pas dans les évolutions qu'est en train de vivre le plateau du Vercors. Elle me dit que les anciennes familles du plateau rejettent plus ou moins les nouveaux habitants du plateau, ceux qui s'installent ces dernières années. Les plus « anciens » ne veulent pas communiquer avec les « nouveaux », ni accepter les changements : le plateau du Vercors semble être encore pour certains de ses habitants un camp retranché, un bastion de résistance aux évolutions de la société française. J'ai eu l'impression également qu'elle se sentait en quelque sorte « perdante » en comparaison avec les nouveaux habitants.

(Enquêteur) : Donc ma première question est : vous habitez Villard-de-Lans, pouvez-vous me dire ce que vous pensez de l'évolution de votre cadre de vie depuis que vous êtes ici ?

(Valérie) : Alors depuis que je suis ici ? Ben depuis euh... 'fin moi je suis ici depuis cinq générations ici hein. Donc je suis vraiment... Enfin mes racines sont là ! Donc le cadre de vie ? Ben beaucoup de choses ont changé hein euh... On a perdu beaucoup de traditions, on a perdu tout ça, enfin tout ce qui existait, maintenant tout ce qui peut faire partie du village qu'on a essayé de garder mais qui sont détruites euh petit à petit on va dire. Et c'est vrai que c'est un peu dommage ben de perdre un peu tout ça, tout ce qui est ne serait-ce que bon agriculture, tout ce qui est... tout ça... Bon c'est sûr que on mise sur le tourisme, je suis tout à fait d'accord mais y a pas que ça quoi ! Donc on voit petit à petit les choses partir et donc euh ben on essaye de suivre des choses des fois qui sont pas évidentes quoi ! Ouais on perd beaucoup de choses !

(Enquêteur) : Qu'est-ce que vous entendez par choses pas évidentes ?

(Valérie) : Euh... Disons que bon maintenant, comme à Lans qui est devenue une cité-dortoir par exemple, Villard n'en est pas encore là mais je pense que elle tardera pas. Y a beaucoup de choses qui ferment à Villard. Donc nous ben on essaye de faire ce qu'on peut mais on peut plus miser sur le travail de collectivité ou de restauration ou de chose comme ça donc euh... C'est parce que nous on est obligé de se... de partir d'ici soit Grenoble, soit bon les environs mais voilà le problème on ne peut plus garder ce que l'on avait. Voilà c'est

surtout ça ! Encore bon ma génération ça va mais je pense que la génération à venir c'est encore plus difficile, c'est très dur de s'installer maintenant ou de... garder voilà tout ça.

(Enquêteur) : D'accord. Et dans cette évolution que vous me décrivez, ça s'est fait petit à petit ou il y a eu une accélération ? Les choses changent depuis quand ?

(Valérie) : Non ça s'est fait petit à petit, ça s'est pas fait non plus euh... Mais on en revient aussi un petit peu à la politique. Tout dépend bien sûr le maire que l'on peut avoir ou tout dépend les idées qu'il peut avoir aussi. Donc tout dépend sur quoi il va miser, donc là depuis quelques années c'est sur le tourisme donc il rentre dans un contexte euh assez on va dire argent euh tout ça voilà en oubliant un peu à côté !

(Enquêteur) : En privilégiant le tourisme et en délaissant les habitants ?

(Valérie) : Voilà donc euh... Là... Tout dépend je dirais par qui on est mené, comment il va aussi lui voir sa commune, tout ça.

(Enquêteur) : Parce que le maire de Villard-de-Lans est là depuis combien de temps au juste ? Depuis 2000, depuis les dernières élections ?

(Valérie) : Donc euh ben c'est les cinq ans hein c'est ça ? Donc l'année prochaine on vote, on revote pour le maire... donc c'était en 2002.

(Enquêteur) : Je crois que c'était en 2000 ou 2001 les dernières élections municipales.

(Valérie) : Cinq ans ? Deux, trois, quatre, cinq, six, sept ?

(Enquêteur) : Non je crois que c'est six ou sept ans les municipales.

(Valérie) : Le maire ?

(Enquêteur) : Hum. Il me semble.

(Valérie) : Ou alors c'est six ans. C'est cinq ans pour le président et c'est six ans pour le maire. Donc lui voilà, ça fait... normalement l'année prochaine on vote. On vote pour lui.

(Enquêteur) : Il est... C'est pas le même qu'avant, c'est pas la même équipe que... Il n'a pas été réélu ?

(Valérie) : Non ça c'est un nouveau. Donc euh... Bon celui qui était avant, bon c'est sûr qu'il y en a qui ont fait pas mal de choses... Bon dans ces trucs-là, n'importe comment, on sera toujours pour et toujours contre, il y aura toujours... On sera jamais d'accord pour euh... Mais bon, il y en a qui ont fait des belles choses, qui ont aidé le village à se..., à garder... bon je dis pas non plus qu'il faut qu'on reste fermé à des tas de choses, il faut aussi s'ouvrir. Mais bon, il y a des trucs où c'est... Mais bon disons que nous en étant toute l'année, en vivant dans le pays, le tourisme ça peut nous faire manger c'est sûr, ça peut nous faire gagner notre vie on va dire je suis d'accord. Mais en morte saison par exemple, il y a besoin d'autres choses à côté et ça ça manque. Avant c'est vrai il y avait toutes les maisons d'enfants qu'il y avait à Villard, maintenant il en reste très peu, elles se sont toutes euh...

(Enquêteur) : Les colonies de vacances ?

(Valérie) : Elles sont toutes fermées quoi pratiquement donc euh on a du travail en moins. Enfin je pense que c'est un partout pareil c'est sûr chacun, la ville c'est autre chose... Mais nous bon... c'est vrai dans des petits patelins comme ça il faut vraiment essayer de faire quelque chose mais bon c'est vrai... après vraiment on est dans des trucs euh par rapport au maire, par rapport à tout ça oui c'est pas évident...

(Enquêteur) : Et donc par rapport au passé ? Avez-vous eu l'impression de perdre des repères un petit peu ?

(Valérie) : Euh... ben pour ma part, j'ai pas perdu de repères. Tout dépend comment on voit les choses, c'est toujours pareil. Soit on a envie de garder et pis de rester... enfin ce qu'il en était... Etre attaché à Villard ou être attaché à son pays enfin comme on dit, non c'est pas des repères que j'ai perdu disons que c'est dommage de voir comment les choses elles tournent donc euh surtout que bon on voit dans d'autres stations, moi je parle Savoie ou Haute-Savoie qui ont eux gardé une certaine... certaines traditions, certaines choses. Tandis que nous j'ai l'impression que l'on se retrouve tous en train de se regarder en chien de faïence mais il faut nous donner aussi l'envie et pis la possibilité de le faire. Ben voilà.

(Enquêteur) : Et euh il y a beaucoup de nouveaux arrivants sur le plateau du Vercors ? Comment ça se passe justement entre les nouveaux et les plus anciens ?

(Valérie) : Les plus anciens, vraiment les plus anciens, on va dire c'est là où le bât blesse un peu hein. Parce que ceux qui arrivent, arrivent avec leurs idées nouvelles hein on va dire. C'est vrai qu'ils veulent un petit peu ben pas tout changer mais se dire on avance, on va essayer d'être neuf quoi. Et bon ben les anciens c'est pas la peine ! Et d'ailleurs comme dans tout petit patelin comme ça aussi, ça leur est dur eux par contre de leur faire perdre leur repère ou d'essayer de changer... Eux non ils veulent pas ! Bon. Nous c'est encore différent, on peut y arriver. C'est suivant comment on voit les choses, comment on est...

(Enquêteur) : Et ça ressent au niveau de la vie de village ?

(Valérie) : Euh... On est moins... on se rencontre moins. On est quand même réputé pour avoir un caractère assez sauvage, assez dur, assez... mais bon... Il y en a avec qui ça se ressent. Il y en a qui ont bien senti que faire leur place c'était difficile ici, enfin ici ou ailleurs... enfin je pense que... Mais euh ouais on est assez chauvin on

va dire dans l'ensemble ! C'est vrai que à certains on leur donne pas la chance de pouvoir faire leur trou quoi donc on s'ignore je pense. C'est ça qui est... ouais on s'ignore.

(Enquêteur) : Et quand vous dites faire leur place c'est quoi ? C'est dans la vie associative...

(Valérie) : Ben n'importe, voilà tout ! Tout ouais ouais ! Dans le village, dans le... Si alors il y en a... C'est surtout les commerçants je pense qui peuvent y arriver, quand quelqu'un prend un restau' un magasin mais c'est différent parce que là eux ils vont toucher tout le monde, le tourisme, nous, ils vont toucher tout le monde. Mais c'est vrai que quelqu'un qui vient simplement pour s'installer, qui travaille à Grenoble, là c'est déjà plus difficile. Mais il y a aussi une génération de jeunes, qui ont vingt ans, qui refusent maintenant un petit peu ça aussi, c'est chez eux on va dire donc il y a des fois ouais ça crée un petit peu des polémiques euh voilà c'est vrai qu'on n'est pas ouvert voilà à tout ça ! [rises]

(Enquêteur) : D'accord. Et du coup ça... est-ce qu'il y a toujours... Est-ce qu'il y a une solidarité, une entraide dans le village ou ces différences entre nouveaux et anciens...

(Valérie) : Alors euh il y aura une solidarité mais partagée donc les nouveaux d'un côté et les anciens de l'autre. Donc il y aura quand même un milieu et quelque chose quoi.

(Enquêteur) : Ok.

(Valérie) : Ouais c'est dur hein je sais que pour les gens qui arrivent ici euh... Enfin moi j'ai travaillé avec des gens venant d'ailleurs mais c'est vrai qu'ils nous ont dit : « Mais vous n'êtes pas facile ! Parce que vous avez toujours peur qu'on vous prenne quelque chose ou euh... ». Je pense pas que ce soit ça. C'est vrai qu'on a eu une certaine tranquillité donc disons que nous bouger ouais c'est un petit peu... Enfin nous on est bien, donc voilà ! Pourquoi nous bouger ?

(Enquêteur) : Et qu'appréciez-vous particulièrement à Villard-de-Lans ?

(Valérie) : Ben Villard, c'est déjà la nature. C'est déjà le climat hein d'ailleurs on le dit bien ! On a un lycée climatique, ça a été pour les asthmatiques, ça a été pour tout ça. Moi c'est un ensemble Villard, c'est une vie déjà qui est formidable. Euh on est au calme, on peut aller se balader, on peut faire des tas de choses tout en étant près de Grenoble, tout en étant près de la mer, enfin bon on a des tas de choses ! Euh mouais c'est un ensemble. Enfin j'apprécie mon patelin quoi on va dire.

(Enquêteur) : Et en contrepartie il y a-t-il des choses qui vous manquent ?

(Valérie) : Qui me manquent ? Ben je pense que là on va retomber plus dans le travail je pense. Quelque chose ouais de plus ouvert de ce côté-là, nous permettre un peu de rester ici. Moi je pense que c'est ça qui manque. Encore que moi j'ai pu bosser et je bosse encore. Mais je pense à ceux qui viennent derrière, ça va être difficile.

(Enquêteur) : D'accord. Ok. Et tous les problèmes que vous m'avez évoqué sur Villard-de-Lans, est-ce que vous pensez que... Enfin qui devrait s'en occuper, qui devrait les prendre en charge ?

(Valérie) : Par rapport aux traditions, par rapport à tout ça hein c'est ça ?

(Enquêteur) : Oui et par rapport au travail aussi ?

(Valérie) : Ben je pense que n'importe comment pour le travail, ça c'est pas... Je pense que c'est encore beaucoup plus haut, ça vient vraiment quelque chose qui est euh... Je pense que c'est la commune, enfin la commune, euh disons si on veut garder toutes les choses qui a pu avoir à Villard, euh non il y a tous ceux qui ont été élus qui peuvent faire quelque chose. Ils peuvent... ouais eux ils ont cette facilité de pouvoir développer des choses quoi mais tout dépend aux sur quoi ils veulent miser.

(Enquêteur) : Et pour l'instant ils l'ont fait ou pas fait ?

(Valérie) : Ah non pour l'instant c'est euh la catastrophe ! Non non, à Villard, c'est... Non il y a des choses qui ont été... qu'ils suppriment disons que... Maintenant il y a plus de réunions, enfin réunions je m'entends mais justement ces réunions de village comme on avait avant ben maintenant il y en a de moins en moins.

(Enquêteur) : C'est-à-dire des réunions ? Vous voulez dire...

(Valérie) : Ben des fêtes ! Voilà des fêtes ! C'est vrai qu'avant on avait quand même des choses euh ne serait-ce que les chars, ne serait-ce que les feux de la Saint-Jean, tout ça ! Maintenant...

(Enquêteur) : Ça existe plus ?

(Valérie) : Voilà ou alors c'est une fois tous les deux ans ou c'est... Et c'est pas comme ça que l'on va réunir un village, parce que chacun est dans son coin tout compte fait ! Donc euh non non il y a des choses... ouais il y a pas, ils essayent pas de... Enfin bon peut-être que c'est de notre faute aussi, j'en sais rien mais euh c'est vrai je crois que nous ben on a plus envie de bouger aussi, il y a ça quoi.

(Enquêteur) : Et euh qu'est-ce qu'il faudrait faire pour résoudre ces problèmes ? Selon vous ?

(Valérie) : Je sais pas là c'est un peu une colle parce que tout le monde doit y mettre un peu du sien et tout le monde doit un petit peu se... on va dire se parler ouais se parler, être un peu plus proche les uns des autres mais ça c'est euh... Je pense qu'il y a maintenant trop de différences entre les gens ici ! Bon il y en a qui arrivent ici bon qui ne connaissent pas euh c'est vrai que se mettre dans quelque chose que l'on connaît pas, bon c'est

sûr que l'on peut apprendre... Mais ouais je pense qu'ils sont... ouais y a cette critique quoi je pense on va dire. C'est pas facile !

(Enquêteur) : Peut-être que remettre les fêtes de villages ça permettrait aux gens de plus se rencontrer ?

(Valérie) : Oui c'est sûr ! Mais voilà il y a aussi... Le maire peut aussi appuyer un petit peu là-dessus pour pouvoir un peu tous nous réunir on va dire et je sais que bon, il y en a d'autres qui me le disaient aussi, que c'est perdu depuis un moment et qu'il y a rien qui fait que... Donc euh chacun mène sa petite vie on va dire.

(Enquêteur) : Mais le maire actuel de Villard-de-Lans, il est du plateau ?

(Valérie) : Oui oui il est originaire d'ici. Ses parents aussi, ses grands-parents. Mais lui il veut miser sur autre chose c'est toujours pareil ! Donc lui il veut que ben... Lui c'est le tourisme ! C'est... Il reste bloqué dans ce truc-là ! Mais y a pas que ça quoi ! Donc moi je dis que c'est bien de faire des choses, je suis tout à fait d'accord mais euh on écarte pas à ce moment-là ce qu'il peut y avoir à côté ! Donc euh il y a des contents et des mécontents hein comme d'habitude.

(Enquêteur) : D'accord. Et vous vous sentez plutôt habitante de Villard-de-Lans ou de la région en général ?

(Valérie) : De la région vous vous parlez ?

(Enquêteur) : De la région grenobloise, de l'Isère.

(Valérie) : Non moi je serai plus habitante de Villard quoi. C'est... ben moi je m'intéresse plus à ici puisque j'ai... enfin ça fait des années ! J'ai toujours... enfin ma famille est d'ici donc c'est vrai que j'ai des choses derrière moi on va dire. Que je tiens à garder aussi, hein, c'est ça. Maintenant il y a aussi c'te chose, c'est que euh... C'est vrai que c'est difficile de nous déraciner parce que c'est vrai que l'on veut garder qu'il y ait quand même quelque chose qui a existé et non pas comme ça que ça parte n'importe où et euh voilà ! Parce que chaque famille a fait quelque chose dans le pays aussi ! Donc bon !

(Enquêteur) : Vous avez toujours habité à Villard-de-Lans ?

(Valérie) : Oui oui [rires].

(Enquêteur) : Non vous auriez pu partir et puis revenir après ?

(Valérie) : Non non même pas. Comme quoi je dois être bien hein parce que... Non je suis bien ici, non je ne suis pas partie. D'ailleurs ni mes frères, ni mes sœurs sont partis voilà c'est vrai, on a toujours été un petit peu. Comme toute grande famille d'ici ! Il y en a peu qui sont parties quoi ! Entre ceux qui sont moniteurs de ski l'hiver et bûcherons l'été, ils ont toujours... Non on n'a pas... La ville c'est pas notre truc quoi ! On a du mal.

(Enquêteur) : D'accord. Et il y a-t-il d'autres problèmes que vous identifiez ici ?

(Valérie) : Ben non. Non parce que euh je vais dire que tout ce qui est par exemple, par rapport à la délinquance que l'on peut rencontrer en ville, ben nous on la connaît pas, enfin pas pareil je veux dire. Nous c'est vraiment des petits trucs. On va se sentir un petit plus protégés du fait que les gendarmes peut-être aussi euh c'est pas la ville, c'est dans un petit patelin, ils agissent pas du tout de la même façon qu'en ville quoi. C'est pas pareil, on n'est pas... Donc ça c'est appréciable aussi. Je sais que la nuit on peut se promener dans les rues de Villard, ça va quoi on va pas se prendre un coup de couteau ou euh... C'est arrivé des vols bien sûr mais bon voilà. Ça c'est vrai que c'est assez appréciable.

(Enquêteur) : D'accord. Et euh maintenant si on parlait de la France en général, qu'est-ce qui pour vous va bien, qu'est-ce qui pour vous va moins bien en France ?

(Valérie) : Ben je vais vous dire que ce qui va bien je ne sais pas [rires]. J'ai... enfin je sais pas... Je crois que maintenant moi j'ai du mal à trier parce que qu'est-ce qui va bien ? Les gens crèvent de faim, les gens ont plus de logement... Le travail c'est de moins en moins. Bon il y a quelque chose qui ne va pas quelque part. Et euh quand on voit la France par rapport à d'autres pays, euh c'est... Moi je pense que le Français on lui laisse beaucoup trop de libertés donc à un moment ou à un autre il faudra lui dire maintenant stop parce qu'il y a des limites. On a une impression toujours de vivre libre, et jamais on met de barrière, donc on peut aller loin comme ça, on peut aller très loin. Donc moi je trouve... Et on perd aussi beaucoup de choses. On perd euh toutes les valeurs de la vie, ne serait-ce qu'un gosse ! Parce que les parents ne sont pas là pour lui dire, ne serait-ce que la politesse, ne serait-ce que quelque chose. Quand on voit des gamins de huit ou dix ans qui commencent déjà à voler, à violer ou à tuer je dis non ! Non mais parce que d'ici dix ou quinze ans ça va être le summum en France ! Alors bon dans d'autres pays peut-être, ça se passe aussi peut-être mais je pense qu'il y a un petit peu plus... on punit peut-être un petit peu plus ! Donc moi je dis qu'en France tout va mal ! C'est tout, c'est la Sécu, c'est le chômage, c'est euh... c'est vraiment des trucs, c'est... Ouais c'est aberrant quoi ! Tout nous est permis ! Donc des fois nous on se retrouve au milieu et on se dit mais... euh c'est vrai moi j'ai du mal à comprendre par moment ! Je me révolte un peu quoi on va dire ! [rires]

(Enquêteur) : D'accord. Et là dans la campagne présidentielle est-ce que vous avez entendu des propositions ou des candidats qui seraient capables de...

(Valérie) : Alors je vais vous dire je n'écoute pas hein ! Je vois à peu près ceux qui se présentent euh... Parce que c'est du blabla et j'ai pas du tout envie de blabla. Donc euh je vois à peu près ce qu'ils... bon ce qu'ils présentent, leurs programmes, leurs machins mais on en reviendra toujours à la même chose.

(Enquêteur) : *C'est-à-dire ?*

(Valérie) : Ben je pense qu'on restera toujours au même point que ce soit Sarkozy ou Royal ou ce que vous voulez je pense qu'on sera toujours... Si on met pas un bon coup de pied dans la fourmilière ça bougera pas ! Donc eux ils font ça maintenant, c'est toujours pour eux, c'est pas spécialement pour nous et euh je pars peut-être pessimiste j'en sais rien... Mais ça m'intéresse pas, ça m'intéresse pas parce que il y a pas vraiment quelque chose qui est concret donc je euh vais voter, c'est sûr ! Mais c'est des choses, j'en ai marre de les écouter à la télé ! Déjà ils se battent entre eux donc déjà il y a un truc qui ne va pas c'est que c'est pas moi, c'est lui, toi t'as dit ci, toi t'as dit ça et ils règlent leurs comptes pendant leur campagne ! Je suis pas d'accord. Alors moi c'est euh... c'est important mais euh... je vis pas pour ça !

(Enquêteur) : *D'accord donc vous n'avez pas... Personne n'a fait de proposition qui vous ait parlé ?*

(Valérie) : Non non. J'évite de les écouter, pis je vais vous dire tout de suite, j'évite ! Ça a toujours été comme ça moi, c'est vraiment un truc voilà bon ! Enfin moi je dis qu'on reviendrait avec les rois ça serait nettement mieux mais bon [rires] c'est fini cette époque !

(Enquêteur) : *D'accord. Ok. Donc on va parler un petit peu de l'Europe maintenant : donc vous habitez Villard-de-Lans, c'est un canton qui a voté majoritairement oui au référendum en 2005. Qu'est-ce que vous pensez de ce résultat ?*

(Valérie) : Ah... Alors vous tombez dans un truc, je saurais pas quoi vous répondre là-dessus. C'est euh... je me sens concernée mais euh il y a des choses plus importantes pour moi hein. J'ai pas franchement de... je dirais pas d'idées mais je m'engage pas là-dedans. Voilà c'est... Non là je saurais pas quoi vraiment répondre à ça.

(Enquêteur) : *D'accord. Et le non des Français a voulu dire quelque chose pour vous ?*

(Valérie) : Pff... Je vais vous dire que j'ai même oublié quoi ! C'est quelque chose... Non là je... non. J'ai pas vraiment d'opinion là-dessus quoi.

(Enquêteur) : *Donc l'Europe c'est pas quelque chose d'important à vos yeux ?*

(Valérie) : C'est pas que c'est pas important mais quelle en est l'issue ? Qu'est-ce que ça peut apporter ? Fin moi c'est surtout ça quoi ! Je sais pas... c'est euh... pff... Je sais pas, enfin pour l'instant, il y a des choses bonnes donc euh non là-dessus je resterai vraiment...

(Enquêteur) : *Et qu'est-ce que vous aimeriez pour l'Europe ? Comment vous aimeriez que soit l'Europe dans le futur ?*

(Valérie) : Ah... Alors là on va tomber dans le truc, ça va pas être philosophique mais il faudrait que... Bon il y en a beaucoup je pense qui aimerait que tout soit bien, c'est-à-dire la paix, pas de guerre, voilà qu'il y ait moins de choses comme ça, qu'il y ait de différences parce que maintenant on... C'est vrai qu'on est dans le truc où les riches deviennent plus riches et les pauvres deviennent plus pauvres ! Donc ça en revient à ce que je vous disais tout à l'heure et normalement c'est pas fait pour ça tout ça ! Il faudrait qu'il y ait une... quelque chose qui soit un petit peu... qu'on soit égaux ! Bon ben ça ça ne fera pas, c'est un truc qui va être dur ! Mais on est trop dans un... quelque chose qui est... enfin c'est à l'opposé tout ça. Enfin il y a deux opposés et on est quand même en 2007. Et en 2007, quand on voit tout ça, tous ceux qui sont dans la rue, il y a quelque chose qui ne va pas ! Même dans les autres pays, quand on voit qu'ils travaillent, tous les pays de l'Est, quand ils bossent pour ce qu'ils ont par jour bon c'est... Enfin moi je pense que c'est dur quoi ! Donc euh bon... voilà enfin bon c'est... Ce que je veux, on va dire, c'est utopique quoi !

(Enquêteur) : *Et euh comment voyez-vous l'avenir de la France dans l'Europe ?*

(Valérie) : On va se faire bouffer je crois.

(Enquêteur) : *Par qui ?*

(Valérie) : Ben par d'autres pays qui qui... sont plus forts, enfin qui sont plus forts je m'entends, tout ce qui est économie, tout ce qui est bon le travail, les finances, tout ça... Moi je pense qu'à un moment ou à un autre, on va se retrouver en bas de l'échelle nous ! Donc si ça se trouve la chose risque de se retourner et bientôt ce sera nous qui allons bosser pour peu par jour quoi ! Donc il faut que l'on fasse attention à ça aussi ! Je pense que l'on a quand même un pays à défendre, bon que... J'vais vous dire il faudrait une révolution quoi ! [rires] Peut-être que mai 68 a pas suffi [rires] mais c'était pas pour les mêmes choses. Mais bon voilà quoi ! Moi j'ai peur qu'on ait... qu'on soit un petit peu derrière. C'est bien de proposer des idées mais il faut les défendre c'est ça qui est... C'est pas facile mais on bouge pas énormément nous les Français ! On aime bien notre petit confort, nos petits trucs et pis ce qu'il se passe à côté ou même chez le voisin, on s'en fout ! Alors qu'il faudrait être un petit plus, enfin se bouger quoi ! Euh moi y en a un par exemple en ce moment, justement en politique qui c'est sûr il a pas les mêmes idées, mais bon vous prenez José Bové, bon lui il a une certaine idée sur... Bon c'est sûr, c'est l'agriculture, bon un pays n'attend peut-être pas que ça mais bon lui c'est quelqu'un qui l'a crié haut

et fort, quitte à se retrouver même en taule ou n'importe ! Mais qui a osé ! Alors que les autres c'est un peu du tout cuit, ils apportent ça voilà... Moi c'est ça qui... Non ça me touche pas beaucoup !

(Enquêteur) : Et justement vous trouvez que les candidats parlent suffisamment d'Europe dans la campagne ou c'est une question qui n'est pas prise en compte ?

(Valérie) : Disons que là j'ai du mal à vous répondre parce que je ne la suis pas beaucoup, j'écoute pas énormément ce qu'ils disent donc euh c'est vraiment... Bon moi je vous parle de José Bové parce que lui on l'a suivi bon depuis des années qu'il essaye de faire quelque chose. Mais les autres, je sais pas quoi, moi ça me gonfle, j'éteins la télé ou je change de chaîne ! Je sais pas du tout ce que les autres, enfin tous les candidats, ils sont là en train de parler mais euh... Pis bon parce qu'ils se présentent ça va être des promesses, ça va être ci, ça va être ça et je vais faire ci, je vais faire ça. Mais c'est là qu'on se rend compte qu'on en toujours au même point quoi ! Donc euh c'est sûr, bon on voit des jeunes qui se mettent dedans et qui suivent les campagnes, bon c'est normal ! Ceux qui ont dix-huit vingt ans, c'est normal, il y en a c'est la première fois qu'ils votent donc... Et ils ont besoin de croire en quelque chose, ça c'est sûr. Mais après bon on en revient un petit peu quoi, on va dire ! [rires].

(Enquêteur) : Mais vous pensez que même si vous suivez pas la campagne électorale, que c'est quelque chose dont il faudrait parler, de l'Europe, sur laquelle il faudrait avancer ou... ?

(Valérie) : Euh c'est sûr qu'il faudrait en parler, qu'il faudrait avancer mais je pense que d'abord il y a peut-être quelque chose à faire en France, pour pouvoir suivre en Europe quoi je veux dire. C'est ça parce que bon on en revient toujours aux mêmes choses c'est on licencie pour délocaliser et euh... Ça bon... Je pense qu'il faudrait d'abord s'occuper de nous, un peu de ce qu'on a quoi ! C'est surtout ça.

(Enquêteur) : D'accord. Et que pensez-vous des élargissements de l'Union européenne ?

(Valérie) : Ben disons que je pense qu'on était déjà pas mal donc si on élargit encore plus, ça va être encore... ça va être encore plus les embrouilles quoi ! C'est ça ! Surtout que y a des pays, enfin y a eu... Le dernier c'était quoi ? Le dernier c'était quoi ? La Turquie ?

(Enquêteur) : La Roumanie.

(Valérie) : La Roumanie c'est un pays qui est très très pauvre la Roumanie. Je veux pas dire qu'on veut pas les aider mais là il y a... y a... enfin la balance elle est pas justifiée ! C'est ça que je veux dire. Je veux pas dire non plus qu'on doit avoir tous des pays riches hein c'est pas ça ! Mais c'est vrai que nous on risque de... voilà d'une pauvreté arriver dans une pauvreté aussi ! Voilà parce que là-bas c'est terrible quoi ! La Roumanie, bon ce qu'ils ont vécu, bon ça a été dur pour eux ! Disons que déjà, pour nous, point de vue travail par exemple c'est vrai que on a du mal à en trouver, donc c'est vrai que pour en donner aux autres ça va être difficile ! Et bon en plus ce sont des gens qui eux vont bosser, comme je disais tout à l'heure, pour pratiquement rien, c'est sûr qu'ils ont besoin et qu'ils ont envie de bosser, ça je comprends bien ! Mais voilà c'est... Enfin je pense que ça va être dur quoi ! Mais ça bon c'est le temps qui nous le dira, c'est plus tard mais enfin bon il en faudra pas plus parce que bientôt !

(Enquêteur) : D'accord. On va changer de sujet. On parle souvent de mondialisation. Qu'évoque pour vous le terme de mondialisation ?

(Valérie) : Oh là ! C'est pire que l'Europe ça ! Là on arrive à une échelle ! Euh... pff... Mondialisation... euh ben c'est encore plus grand quoi mais euh moi je pense que l'on va un peu loin là ! Après tout dépend pour ce que c'est ? Mais je pense que c'est... Ouais non là je bloquerais là-dessus...

(Enquêteur) : Est-ce que vous avez l'impression que la mondialisation peut modifier votre situation à vous personnellement et celle de votre famille ?

(Valérie) : Je vois pas comment elle pourrait euh... Disons que si c'est quelque chose de bon, ça nous apportera... pff... des avantages c'est sûr. Mais je sais pas si... Moi je pense plus que ça va toucher plus les générations à venir plus que la mienne ou celle qui était avant. Si ça peut eux les aider et leur servir, ouais. Mais moi je reste dans mon... à petite échelle quoi on va dire !

(Enquêteur) : D'accord. Et si on revient à l'échelle de la région, le plateau du Vercors, la région grenobloise, est-ce que la mondialisation peut avoir des effets ?

(Valérie) : Sur Grenoble, je pense. Mais là on reste dans le truc, enfin, travail, tout ce qui est recherche, tout ce qui est informatique à la limite, je suis d'accord. Mais à Villard je vois pas... Ou alors, à moins qu'on mette une station de ski avec de la neige toute l'année, non c'est ça je veux dire ! Non sur Grenoble, certainement. Mais sinon ici je sais pas.

(Enquêteur) : D'accord. Et la libéralisation de l'économie pour vous c'est quelque chose de plutôt positif ou de plutôt négatif ?

(Valérie) : Ah ça c'est aussi un truc où je me penche pas énormément dessus. C'est euh... On vit avec nos moyens euh... et... Non moi ça me... Ça aussi c'est avec le temps qu'avec qu'on peut voir les choses, c'est pas... Enfin pis je sais pas ça ne changera peut-être rien à mon... Non je pense non. Non.

(Enquêteur) : Pour l'instant ça n'a pas d'impact sur votre vie quotidienne ?

(Valérie) : Non non. Vous savez ben euh je pense que là je suis un peu comme tout le monde, on gagne notre SMIC et puis voilà quoi hein, ça s'arrête là. Enfin moi je vois des gens avec de la difficulté de plus en plus quoi, ne serait-ce que pour être propriétaire, c'est vrai que c'est difficile, ça c'est... Non. Enfin je sais pas ce que ça donnera plus tard mais euh voilà pour l'instant on se débrouille avec ce qu'on a, enfin on fait... On verra demain c'est ce que je dis.

(Enquêteur) : Donc là maintenant si on parle plus précisément de la campagne électorale donc vous m'avez dit que vous ne la suiviez pas beaucoup...

(Valérie) : Non [rires]

(Enquêteur) : Enfin pour vous... Vous la suivez pas du tout ?

(Valérie) : Non pas du tout.

(Enquêteur) : Est-ce que vous regardez quand même le journal télévisé ?

(Valérie) : Je regarde le journal télévisé. Mais dès qu'il y en a un qui apparaît, je peux pas, c'est euh... Moi je dis que c'est une place qui est bonne donc c'est sûr qu'ils se battent pour l'avoir, ça c'est clair mais mis à part ça, non je sais pas. Et j'ai laissé tomber depuis pas mal d'années, c'était... Non non je vais faire mon devoir de citoyenne mais euh c'est sûr que des fois j'ai une préférence parce que bon il a touché quelque chose mais l'un dans l'autre... Euh non j'ai du mal ! Donc la plupart du temps, non je regarde pas, surtout pas les débats le soir quand... Oh là ! [rires]

(Enquêteur) : Non les débats le soir, vous regardez pas, les émissions à vingt-une heures ?

(Valérie) : Non parce qu'ils se battent, c'est malheureux ! Il y en a pas un qui est posé pour dire voilà... Ils parlent déjà tous les deux en même temps la plupart du temps ! Donc euh je comprends pas, je me dis c'est... Ils s'écoutent même pas ! Alors qu'est-ce que vous proposez ? Mais la plupart du temps, ils dérivent, ils dérivent, c'est... pis à la fin du compte je me dis que c'est comme au début, ils ont rien dit quoi ! Non moi c'est vraiment un truc qui me gonfle ça !

(Enquêteur) : Et donc qu'est-ce qu'il faudrait que les candidats fassent pour que vous vous intéressiez plus à... ?

(Valérie) : Hum ! Il y a beaucoup de choses à faire ! Euh moi je dis déjà, enfin... Une femme non ! Une femme aux élections présidentielles, c'est pas qu'on n'en est pas capable parce que bon moi j'en suis une mais il faut quelqu'un qui ait des épaules et qui mène ben, ben qui mène son peuple et il faut qu'elle soit ferme, hein voilà c'est... Bon quand euh... Moi je vais vous dire, il y en avait un que j'ai énormément, enfin j'étais pas... ben j'étais pas née mais dont j'ai entendu parler. Mais c'est vrai que De Gaulle était quelqu'un voilà ! Après on a vu petit à petit, après quand les autres ont suivi, c'était déjà plus la même chose, bon c'est sûr hein chacun fait des erreurs, chacun a essayé de... Mais euh... Là ça devient je veux cette place, c'est hargneux, voilà ! C'est euh... Alors c'est vrai que je me retrouve moi devant quelque chose où je me dis je sais pas pour qui je vais voter quoi ! Donc euh... Bon d'ici un mois j'aurais peut-être trouvé hein ! Mais bon.

(Enquêteur) : Et qu'est-ce qu'il faudrait qu'il fasse d'autre pour que ça vous intéresse ?

(Valérie) : Bon c'est vrai que pour l'instant ils touchent les points où c'est vrai l'Europe, entre tout ça... Je suis d'accord. Mais euh... Pff... Ben il y a aussi le social, je suis d'accord, mais le social, il faut pas non plus aller trop loin parce qu'on est énormément assisté en France. Donc euh il faudrait des fois que certains s'aident un peu tout seul quoi on va dire ! Il y a trop de social. On coûte beaucoup... On compte beaucoup trop sur les choses qu'on nous donne quoi ! Bon c'est sûr qu'il y en a qui s'en font pas quoi c'est ce que je veux dire ! On en revient justement à l'Europe où certains pays n'ont pas ces aides on va dire, ils sont bien obligés de se débrouiller tout seul. Et là donc nous on est en déficit en France et on donne encore plus donc c'est... On est dans un cercle vicieux on va dire !

(Enquêteur) : Donc en France, les gens sont trop assistés ?

(Valérie) : Ah ils sont assistés hein ! Ça c'est pff... Oui il y a des limites et un jour ou l'autre on va arriver... Quand on parle de la Sécurité sociale où y a un déficit énorme, ça serait dommage qu'on en arrive comme en Amérique ! Ou du moment où vous allez travailler vous serez couvert mais du moment où vous allez être au chômage, c'est vous qui allez payer et peut-être que certains n'y arriveront pas ! Qui dit malade, dit euh... Et bon hein ! Déjà nous quand on voit, quand on va chez le médecin et ce qu'on paye et bientôt on aura deux euros qu'on donnera nous-mêmes, ben on sera pas... C'est ça qui... C'est ça qui me fait un peu peur parce que on prend des... Ouais c'est... ça serait dommage d'en arriver là quoi !

(Enquêteur) : Faudrait intervenir sur ?

(Valérie) : Ben voilà parce que je pense qu'il y en a qui en ont profité. C'est ce qui est dommage. Bon ça par contre j'écoute ce qu'ils disent par rapport à ça, c'est vrai que les personnes euh... Tous ceux qui profitent de la maladie, de l'assurance-maladie, de tout ça et qui se mette pour un oui ou un non en arrêt du travail, ça coûte à tout le monde ! C'est voilà le problème !

(Enquêteur) : Donc c'est que les Français ne sont pas assez responsables en fait ?

(Valérie) : Ah non ! On en revient toujours à c'te liberté qu'ils prennent tout le temps et dès qu'on essaye un petit peu de les freiner, c'est quelque chose... Bon il y en a qui vont dire mais on nous comprend pas ! Bon ben je sais pas ! Enfin je suis peut-être j'sais pas trop en arrière, j'en sais rien mais moi c'est mes opinions, enfin ce sont mes idées ! Enfin bon je pense que ça changera rien parce que ça sera toujours comme ça. Mais euh le social on est trop... il y a trop de social mais enfin bon...

(Enquêteur) : *Et est-ce que vous discutez de temps en temps de la campagne, avec votre famille, avec vos amis ?*

(Valérie) : Non non. C'est rare aussi. Alors ma famille bon euh on a chacun nos opinions qui des fois vont... On pense à peu près les mêmes choses mais euh on n'en parle pas. Et pis je vais vous dire en parler des fois entre des amis ou avec des gens avec qui on travaille, des fois ça finit très mal. Donc moi j'évite. Parce que c'est sûr chacun a ses opinions, mais certains veulent vraiment euh veulent vraiment les mettre en évidence : « ce que je pense c'est ça et tu acceptes ça » et moi je dis non ! Moi j'évite. J'évite parce que c'est... Et en ce moment je travaille avec une équipe et euh c'est vrai que le samedi on mange ensemble et euh il y a une télévision dans un appart et on la regarde et c'est vrai que on tombe sur la politique quoi. Et tout ce que j'entends je me dis mais... Donc moi j'évite... Quand on me pose la question... c'est sans moi. Parlez si vous voulez, moi je m'en vais, non je préfère ! Voilà. Moi je pense que si on avait un petit peu notre opinion à nous-mêmes, qu'on fasse les choses nous-mêmes, ça irait beaucoup mieux ! Parce que c'est vrai que quand on vous demande, on vous dit : « mais pour qui vas-tu voter ? ». Moi je dis déjà ça te regarde pas, parce que après on tombe dans quelque chose qui est pas bon parce que oui t'es comme ça. Enfin bon ça non ! Ça par contre c'est une liberté que l'on doit avoir nous ! Donc moi je laisse tomber, non je m'en vais ! Je préfère m'en aller.

(Enquêteur) : *D'accord. Et euh donc on a parlé un petit peu de la façon dont se déroulait la campagne, est-ce qu'il y a des choses, enfin vous m'avez dit qu'elle vous plaisait pas vraiment, qu'est-ce qu'il vous plairait de voir ?*

(Valérie) : Qu'est-ce qu'il me plairait de voir ? Euh... Par rapport à... Alors qu'il me plairait de voir par rapport à tous ceux qui font la campagne en ce moment ou...

(Enquêteur) : *Par rapport aux candidats que vous voyez en ce moment, par rapport aux problèmes que vous m'avez évoqué, qu'est-ce que vous aimeriez entendre ?*

(Valérie) : Et ben il y a beaucoup de choses que j'aimerais entendre ! Il y a énormément de choses que j'aimerais entendre, des bonnes choses tout du moins. Mais c'est vrai que là on va tomber dans un rêve quoi ! C'est surtout ça ! Ouais ouais on... Bon ben là on tombe dans tout hein ! Tout ce qu'on paye, tout ce qu'on pourrait payer moins... Des choses qu'on pourrait faire, c'est... Il y a quand même des choses sur lesquelles on nous empêche peut-être de vivre aussi. Donc euh moi ce que je voudrais... On va être obligé de suivre ce qu'ils nous proposent surtout et on peut pas être à côté de ça parce qu'à ce moment-là, on vit... on va être... enfin je vais être marginale.

(Enquêteur) : *Vous aimeriez être plus écoutée en fait ?*

(Valérie) : Euh pff... Faudrait écouter c'est sûr. Moi je pense que déjà il y en a qui ont dû vouloir le faire hein ! Mais euh je crois qu'on s'en fout donc on n'écoute pas, eux ils ont un certain programme je pense et ils vont le faire ce programme et pis voilà donc contents ou pas contents ça va être ça. N'importe comment les élections c'est souvent comme ça donc bon... Enfin il faudra y aller donc on va y aller... Après on verra mais je pense pas que... C'est pour ça que on vit peut-être dans notre petit truc, dans notre petit monde mais euh... Mais quand après si on tombe dans ces trucs d'élections, de dire ils vont faire ci, ils vont faire ça je pense qu'on en arrive à être déçu, donc moi je garde mon cap. J'essaye.

(Enquêteur) : *Et que pensez-vous de l'élection du Président de la République au suffrage universel ? C'est quelque chose à laquelle vous êtes attachée ?*

(Valérie) : Alors euh élire un Président de la République ? Oui ça fait partie de notre patrimoine, disons que ça fait hein... Enfin comme je vous le disais tout à l'heure il valait mieux les rois et je pense que [rires]. Non c'est important mais euh je pense que ça en arrive à être un petit peu n'importe quoi ! Euh ils ont des choses à gérer, je comprends très bien, c'est important pour eux aussi mais bon... Maintenant je pense que c'est un petit peu fric, un petit peu voilà tout ça quoi ! Après eux ils savent, il sont installés pendant cinq ans et voilà quoi. Mais euh... Enfin comme on dit on verra bien s'ils nous mènent à la misère ou s'ils nous mènent à quelque chose de bien ! Ça je sais pas quoi.

(Enquêteur) : *Et est-ce que voter pour le Président c'est quelque chose à laquelle vous êtes attachée ou pas du tout ?*

(Valérie) : Euh... Si c'est une chose que j'ai toujours fait donc euh c'est que quand même quelque part je suis attachée à ça quoi. Mais par exemple, le maire ou voter pour un conseiller régional ou n'importe, le sera plus parce que ça touchera plus ma région !

(Enquêteur) : *Vous vous sentez moins concernée en fait ?*

(Valérie) : Ben oui parce que on peut moins l'approcher il y a ça aussi ! Euh vous pouvez parler à votre maire, vous allez pas parler au Président de la République ! Voilà il y a ça aussi. Parce que allez frapper à l'Élysée je pense pas qu'on vous dise ben oui c'est bon, vous avez rendez-vous (*rires*). Bon voilà mais ça c'est... Non voter c'est important c'est sûr.

(Enquêteur) : *Et y a-t-il des choses qui vont changer après cette élection selon vous ?*

(Valérie) : Ah ça on le dira après ! Parce que là pour l'instant ça je sais pas... C'est à voir, c'est à voir ! Disons que quand on est sur un candidat, on peut se dire que ça ça changera mais moi qui suis un peu vague et qui voilà je sais pas... Là je peux pas vous répondre. Parce qu'on peut avoir des attentes mais est-ce qu'ils vont répondre à nos attentes, c'est toujours pareil. Voilà.

(Enquêteur) : *D'accord. Donc vous n'avez pas d'attentes particulières vis-à-vis de cette élection ?*

(Valérie) : Non.

(Enquêteur) : *Et est-ce qu'il y a des choses que vous craignez qui arrivent de cette élection ?*

(Valérie) : Tout dépend qui passera voilà. C'est là où les choses risquent de... voilà. Ça c'est... c'est... parce que bon y a quand même plusieurs partis avec chacun bien leurs idées précises donc euh y en a qui peuvent faire peur, d'autres qui seront moins aussi virulents... Ça aussi c'est à voir après hein. Tout dépend les Français ce qu'ils auront décidé [*rires*].

(Enquêteur) : *D'accord. Ok. J'ai presque fini. On va finir par une sorte de petit jeu.*

(Valérie) : Ah bon ? On va jouer ?

(Enquêteur) : *Alors d'abord je vais commencer par une question : combien il y a-t-il de chance pour que vous alliez voter au premier tour de la prochaine élection présidentielle ? Sur dix ?*

(Valérie) : Oh ben dix.

(Enquêteur) : *Et maintenant sur le même principe en fait je vais vous présenter des cartes avec le nom de tous les candidats et j'aimerais que vous me disiez le nombre de chances sur dix que vous votiez pour chacun de ses candidats ?*

(Valérie) : Ah ça je veux pas !

(Enquêteur) : *Vous voulez pas ?*

(Valérie) : Non ça c'est une opinion que... comme je vous ai dit tout à l'heure qui m'appartient et ça c'est des choses euh... Je vais pas vous dire je suis droite, je suis gauche euh je suis... Je vais vous dire voilà je vais prendre Le Pen, vous allez me dire mais voilà vous êtes raciste donc...

(Enquêteur) : *Non non moi je...*

(Valérie) : Non non mais voilà ! Mais c'est ça !

(Enquêteur) : *Moi je dis rien du tout !*

(Valérie) : Ça c'est le truc... Non ça bon j'ai mes petites idées mais alors ça c'est une chose, je le mettrai dans l'urne et mon bulletin sera dans une enveloppe et là je me suis jamais... Et que ce soit pour n'importe qui... Même ici avec le maire ou n'importe jamais je me suis étendue sur un sujet comme ça parce que je pense que c'est personnel donc c'est pour ça là je pense je le ferai pas.

(Enquêteur) : *D'accord.*

(Valérie) : Non c'est une chose... Non. Non non. Et ça c'est... même des fois ma famille ne sait pas du tout ce que j'ai pu voter quoi. Donc on va en parler après une fois que c'est fait mais sinon je dis pas « Et toi tu vas voter quoi ? ». Et même quand j'étais plus jeune, jamais je n'ai suivi mes parents. Eux ils votaient bon d'accord. Mais bon je pense que c'est chacun bon sa liberté justement. Donc là j'ai pas du tout envie de... Je m'excuse mais non.

(Enquêteur) : *Ok. D'accord. Bon ben donc on a fini.*

ANNEXE F.
Récapitulatif des probabilités de vote pour les principaux candidats pour chaque enquêté⁴

Prénom	Zone / Commune	N. Sarkozy	S. Royal	F. Bayrou	J.M. Le Pen	M.G. Buffet	D. Voynet	O. Besancenot	A. Laguiller	J. Bové	Ph. de Villiers
Luce	Echirolles (Frangé Verte)	0	10	8	0	0	5	X	4	3	0
Yves	Echirolles (Frangé Verte)	5	0	5	0	0	0	0	0	0	0
Bernard	Echirolles (Centre / Frangé Verte)	0	0	0	0	3	1	8	8	4	0
Cédric	Echirolles (Centre / Frangé Verte)	4	6	7	0	0	0	0	0	2	0
Virginie	Echirolles (Les Granges)	7 ou 8	7 ou 8	7 ou 8	0	3	5	2	3	7 ou 8	0
Stéphane	Echirolles (Village 2)	2	5	8	0	0	0	0	0	0	0
Karim	Echirolles (Les Essarts)	5	8	6	0	5	7	5	6	5	0
Philippe	Echirolles (Les Granges)	0	2	10	0	0	0	0	0	0	0
Véronique	Echirolles (Jean Jaurès)	0	7	5	0	0	0	0	5	0	0
Patrick	Echirolles (Centre / Frangé Verte)	2	5	5	0	4	4	5	3	4	0
Maria	Echirolles (Village 2)	9	2	0	0	0	0	0	0	0	0

⁴ Ne figurent pas dans ce récapitulatif, les candidats Frédéric Nihous et Gérard Schivardi, presque systématiquement inconnus des enquêtés.

Pascale	Echirolles (La Ponatière)	0	0	0	0	8	3	5	0	7	0
Jeanne	Echirolles (quartier inconnu)	0	8	0	0	10	3	6	4	2	0
Daniel	Echirolles (Centre / Frange Verte)	0	10	0	0	0	0	0	0	0	0
Pierre	Echirolles (Les Granges)	0	10	2	0	0	0	0	0	0	0
Cathia	Echirolles (Centre)	8	9	9	0	4	7	5	4	6	0
Gisèle	Echirolles (La Ponatière)	0	0	9	0	5	0	1	7	0	0
Gilles	Echirolles (Centre)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Kevin	Pont-de-Chéruy (Charvieu-Chavagneux)	10	2	5	2	X	2	0	0	0	2
Michel	Pont-de-Chéruy (Villette d'Anthon)	Hésite	3	Hésite	0	0	0	3	0	3	0
Jeanine	Pont-de-Chéruy (Charvieu-Chavagneux)	X	5	4	X	1	X	X	1	3	0
Odile	Pont-de-Chéruy	9	0	9	5	0	3	3	0	0	5
Elisabeth	Pont-de-Chéruy (Anthon)	5	5	5	0	X	2	X	0	4	2
Sonia	Pont-de-Chéruy	10	0	2	5	0	0	0	0	0	0
Auguste	Pont-de-Chéruy (Charvieu-Chavagneux)	0	0	0	0	10	0	0	0	0	0
Franck	Pont-de-Chéruy	4	7	8	0	X	4	X	0	0	0
Florent	Pont-de-Chéruy (Charvieu-Chavagneux)	6	1	6	5	0	0	1	1	0	4
Laurent	Pont-de-Chéruy	0	10	5	0	1	3	0	0	3	0
Marcel	Pont-de-Chéruy	5	5	4	0	1	2	2	1	2	3

Anne-Marie	(Villette d'Anthon) Pont-de-Chéruy (Villette d'Anthon)	8	8	0	0	0	5	0	5	0	6
Monique	Saint-Ismier	8	8	2	0	0	5	0	0	3	0
Raymond	Saint-Ismier (Biviers)	X	10 a priori	X	X	X	X	X	X	X	X
Isabelle	Saint-Ismier	0	0	5	0	0	2	0	1	0	0
Cathy	Saint-Ismier (Biviers)	1	10	1	0	1	1	1	1	1	0
Patricia	Saint-Ismier (Bernin)	10	2	5	7	3	2	X	2	1	5
Alain	Saint-Ismier (Montbonnot)	10	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Jean-Pierre	Saint-Ismier	1	5	5	0	0	0	0	0	0	0
Frédéric	Saint-Ismier (Biviers)	0	10	0	0	0	3	5	0	5	0
Francis	Saint-Ismier (Montbonnot)	10	4	4	0	0	0	0	0	0	0
Claudine	Saint-Ismier (Saint-Nazaire)	0	0	0	0	0	10	0	0	0	0
Sébastien	Saint-Ismier (Bernin)	0	0	0	-10	2	0	0	0	0	-10
Laura	Saint-Ismier	10	0	9	0	0	0	0	0	0	0
Gilbert	Saint-Ismier (Bernin)	0	10	0	0	0	0	0	0	0	0
André	Saint-Ismier	0	5	5	0	0	0	0	0	0	0
Solange	Saint-Ismier	0	8	5	0	0	0	0	0	0	0
Mathieu	Saint-Ismier	3	0	5	0	0	0	0	0	0	0
Jean-Marc	Villard de Lans (Autrans)	0	7	10	0	0	0	0	0	0	0
Serge	Villard de Lans (Engins)	X	10	X	X	X	X	X	X	X	X

Nathalie	Villard de Lans (Saint-Nizier)	0	0	10	0	0	0	0	0	0	0
Jenny	Villard de Lans	0	0	10	0	0	0	0	0	0	0
Dominique	Villard de Lans (Lans-en-Vercors)	0	10	5	0	0	6	4	0	1	0
Jean	Villard de Lans (Lans-en-Vercors)	X	X	10	X	X	X	X	X	X	X
Antoine	Villard de Lans (Autrans)	3	7	5	X	5	3	X	1	8	0
Quentin	Villard de Lans (Autrans)	1	7	4	X	3	6	4	3	3	X
Bruno	Villard de Lans (Autrans)	X	10	X	X	3	1	X	X	3	X
Georges	Villard de Lans (Lans-en-Vercors)	Hésite	3	Hésite	X	X	X	X	X	X	X
Valérie	Villard de Lans	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X